L'ANNÉE CHRÉTIENNE,

CONTENANT

LES MESSES DES DIMANCHES, Fêtes & Féries de toute l'Année,

En Latin & en François,

AVEC L'EXPLICATION DES EPITRES & des Evangiles, & un Abbregé de la Vie des Saints dont on fait l'Office.

TOME ONZIÉME,

Qui comprend les Messes des Quatre-Temps de Septembre, & depuis le dix-huitiéme Dimanche après la Pentecôte, jusqu'au vingt-deuxiéme.

NOUVELLE ÉDITION.

Du fonds de feu M. JOSSET.

A PARIS,

Chez { DE HANSY, Pont-au-Change. / SAVOYE, / LE PRIEUR, } rue S. Jacques. / La veuve THIBOUST, Place Cambray.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

L'ANNÉE CHRÉTIENNE,

CONTENANT

LES MESSES DES DIMANCHES,
Fêtes & Féries de toute l'Année,

En Latin & en François,

AVEC L'EXPLICATION DES EPITRES
& des Evangiles & un Abbregé de
la Vie des Saints dont on fait l'Office.

TOME ONZIÉME,

Qui comprend les Messes des Quatre Temps de Septembre,
& depuis le dix-huitiéme Dimanche après la Pentecôte,
jusqu'au vingt-deuxiéme.

NOUVELLE ÉDITION.

Du fonds de feu M. Josset.

A PARIS,

Chez { DE HANSY, [illegible]
SAVOYE, } rue S. Jacques.
LE PRIEUR, }
La veuve THIBOUST, Place Cambray.

M. DCC. LVII.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

Le Prêtre au pied de l'Autel fait le ſigne de la Croix, & dit :

AU nom du Pere & du Fils, & du ſaint Eſprit. Amen.

IN nómine Patris, & Fílii, & Spíritûs ſancti. Amen.

Je m'approcherai de l'Autel de Dieu : ℟. Je me préſenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

Introíbo ad altáre Dei : ℟. Ad Deum qui lætíficat juventútem meam.

PSEAUME 42.

JUgez-moi, mon Dieu ; mais ne me traitez pas comme vous traitez les impies : délivrez-moi de l'homme injuſte & trompeur.

JUdica me, Deus, & diſcerne cauſam meam de gente non ſancta : ab hómine iníquo & dolóſo érue me.

℟. Car c'eſt vous, mon Dieu, qui êtes ma force : pourquoi me laiſſez-vous dans la triſteſſe ſous l'oppreſſion de mes ennemis ?

℟. Quia tu es, Deus, fortitúdo mea ? quare me repulíſti ? & quare triſtis incédo, dum afflígit me inimícus ?

Répandez ſur moi votre lumiére & votre vérité : qu'elles me conduiſent à votre montagne ſainte, & qu'elles me faſſent entrer juſque dans votre ſanctuaire.

Emitte lucem tuam & veritátem tuam : ipſa me deduxérunt, & adduxérunt in montem ſanctum tuum & in tabernácula tua.

℟. Et je m'approcherai de l'Autel de Dieu : je me préſenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

℟. Et introíbo ad altáre Dei : ad Deum qui lætíficat juventútem meam.

Confitébor tibi in cíthara, Deus, Deus meus : quare tristis es, ánima mea, & quare conturbas me ?

Je chanterai vos louanges ſur la harpe, mon Seigneur & mon Dieu : pourquoi vous affliger, ô mon ame, & me jetter dans le trouble ?

℟. Spera in Deo ; quóniam adhuc confitébor illi : salutáre vultûs mei, & Deus meus.

℟. Eſpérez en Dieu, car je le louerai encore : c'eſt lui qui eſt mon Sauveur & mon Dieu.

Glória Patri, & Fílio, & Spirítui sancto :

Gloire au Pere, & au Fils, & au S. Eſprit,

℟. Sicut erat in princípio, & nunc, & semper, & in sécula seculórum. Amen.

℟. Aujourd'hui & toujours, & dans tous les ſiécles, comme dès le commencement, & dans toute l'éternité. Amen.

Introíbo ad altáre Dei : ℟. Ad Deum qui lætíficat juventútem meam.

Je m'approcherai de l'Autel de Dieu : ℟. Je me préſenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

Adjutórium noſtrum in nómine Dómini, ℟. Qui fecit cœlum & terram.

Notre ſecours eſt dans le Nom du Seigneur, ℟. Qui a fait le ciel & la terre.

Après le Confiteor *du Prêtre, les Aſſiſtans répondent.*

Misereátur tuî omnípotens Deus ; & dimíssis peccátis tuis, perdúcat te ad vitam æternam. ℟. Amen.

QUe Dieu tout-puiſſant ait pitié de vous ; & qu'après vous avoir pardonné vos pechés, il vous conduiſe à la vie éternelle. Amen.

Les Aſſiſtans font la Confeſſion en diſant :

Confíteor Deo omnipoténti, beátæ Maríæ semper Vírgini, beáto Michaéli Archángelo, beáto Joanni Baptistæ, sanctis Apóstolis Petro & Paulo, ómnibus Sanctis, & tibi, Pater ; quia peccávi nimis, cogitatióne,

JE confeſſe à Dieu tout-puiſſant, à la bienheureuſe Marie toujours Vierge, à S. Michel Archange, à ſaint Jean-Baptiſte, aux Apôtres S. Pierre & ſaint Paul, à tous les Saints, & à vous, mon Pere, que j'ai beaucoup péché par penſées, par paroles & par actions ; c'eſt ma

faute : c'eſt ma faute : c'eſt ma très-grande faute. C'eſt pour quoi je ſupplie la bienheureuſe Marie toujours Vierge, ſaint Michel Archange ſaint Jean-Baptiſte, les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, tous les Saints, & vous mon Pere, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

verbo & ópere : meâ culpâ : meâ culpâ : meâ máximâ culpâ. Ideò precor beátam Maríam ſemper Vírginem, beátum Michaélem Archángelum, beátum Joannem Baptiſtam, ſanctos Apóſtolos Petrum & Paulum, omnes Sanctos, & te, Pater, oráre pro me ad Dóminum Deum noſtrum.

Le Prêtre prie pour les Aſſiſtans, & pour lui-même.

QUe Dieu tout-puiſſant ait pitié de vous ; & qu'après vous avoir pardonné vos pechés, il vous conduiſe à la vie éternelle. ℟. Amen.

Que le Seigneur tout-puiſſant & miſéricordieux nous accorde le pardon, l'abſolution & la remiſſion de nos pechés.

℟. Amen.

℣. Mon Dieu, tournez vos regards vers nous, & vous nous donnerez une nouvelle vie ; ℟. Et votre peuple ſe réjouira en vous.

Faites-nous ſentir, Seigneur, les effets de votre miſéricorde ; ℟. Et accordez-nous le ſalut qui vient de vous.

Seigneur, daignez écouter ma priére ; ℟. Et que mes cris pénétrent juſqu'à vous.

℣. Dóminus vobiſcum,

Miſereátur veſtri omnípotes Deus ; & dimiſſis peccátis veſtris, perdúcat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Indulgéntiam, abſolutiónem, & remiſſiónem peccatórum noſtrórum tríbuat nobis omnípotens & miſéricors Dñus. ℟. Amen.

Deus, tu converſus vivificábis nos ; ℟. Et plebs tua lætábitur in te.

Oſtende nobis, Dómine, miſericórdiam tuam ; ℟. Et ſalutáre tuum da nobis.

Dómine, exaudi oratiónem meam ; ℟. Et clamor meus ad te véniat.

℟. Et cum Spíritu tuo.

PRIONS.

NOus vous ſupplions, Seigneur, d'effacer & de détruire nos iniquités ; afin que nous nous approchions du Saint

OREMUS.

AUfer à nobis, quæſumus, Dómine, iniquitátes noſtras ; ut ad Sancta Sanctórum

puris mereámur ménti-bus introíre ; Per Chriſtum Dóminum noſtrum. Amen.

des Saints avec une entiére pureté de cœur & d'eſprit, Par N. S. J. C. Amen.

Le Prêtre en baiſant l'Autel, dit :

ORámus te, Dómine, per mérita Sanctórum tuórũ quorum Relíquiæ hîc ſunt, & ómnium Sanctórum, ut indulgére dignéris ómnia peccáta mea.

NOus vous prions, Seigneur, par les mérites des Saints dont les Reliques ſont ici, & de tous les Saints, de daigner me pardonner mes péchés. Amen.

Après l'Introït, le Prêtre & les Aſſiſtans diſent trois fois alternativement :

Kyrie, eléiſon.
Chriſte, eléiſon.
Kyrie, eleiſon.

Seigneur, ayez pitié de nous :
Jeſus, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

GLória in excelſis Deo : Et in terra pax homínibus bonæ voluntátis. Laudámus te. Benedícimus te. Adorámus te. Glorificámus te. Grátias ágimus tibi propter magnam glóriam tuam : Dómine Deus, Rex cœleſtis, Deus, Pater omnípotens. Dómine Fili unigénite, Jeſu Chriſte. Dómine Deus, Agnus Dei, Fílius Patris. Qui tollis peccáta mundi, miſerére nobis. Qui tollis peccáta mundi, ſúſcipe deprecatiónem noſtram. Qui ſedes ad déxteram Patris, miſerére nobis. Quóniam tu ſolus Sanctus, Tu ſolus Dóminus, Tu ſolus Altíſſimus, Jeſu Chriſte, cum ſancto Spíritu, in glória Dei Patris. Amen.

GLoire à Dieu dans le ciel : Et paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous béniſſons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons graces dans la vûe de votre gloire infinie, Seigneur Dieu, ſouverain Roi du ciel, ô Dieu, Pere tout-puiſſant. Seigneur Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Pere. Vous qui effacez les pechés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les pechés du monde, recevez notre humble priére. Vous qui êtes aſſis à la droite du Pere, ayez pitié de nous. Car vous êtes le ſeul Saint, le ſeul Seigneur, le ſeul Très haut, ô Jeſus-Chriſt, avec le ſaint Eſprit, dans la gloire de Dieu le Pere. Amen.

℣. Dóminus vobiscum, ℟. Et cum ſpíritu tuo.

Le Prêtre récite la Collecte.

Avant l'Evangile, le Prêtre dit au milieu de l'Autel :

PUrifiez mon cœur & mes lévres, Dieu tout-puiſſant, qui avez purifié les lévres du Prophéte Iſaïe avec un charbon ardent : daignez par un effet de votre miſéricorde envers moi, me purifier de telle ſorte, que je puiſſe annoncer dignement votre ſaint Evangile, Par N. S.

Donnez-moi votre bénédiction, Seigneur.

Que le Seigneur ſoit dans mon cœur & ſur mes lévres, afin que j'annonce dignement ſon ſaint Evangile.

MUnda cor meum ac lábia mea, omnípotens Deus, qui lábia Iſaíæ Prophétæ cálculo mundaſti ignito : ita me tuâ gratâ miſeratióne dignáre mundáre, ut ſanctum Evangélium tuum dignè váleam nuntiáre ; Per Chriſtum.

Jube, Dómine, benedícere.

Dóminus ſit in corde meo & in lábiis meis ; ut dignè & competenter annúntiem Evangélium ſuum. Amen.

Après l'Evangile le Prêtre dit : Que nos pechés ſoient effacés par les paroles du ſaint Evangile.

JE crois en un ſeul Dieu, le Pere tout-puiſſant, qui a fait le ciel & la terre, toutes les choſes viſibles & inviſibles. Je crois en un ſeul Seigneur Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu : Qui eſt né du Pere avant tous les ſiécles : Dieu de Dieu, lumiére de lumiére, vrai Dieu de vrai Dieu : Qui n'a pas été fait, mais engendré, conſubſtantiel au Pere : par qui tout a été fait : Qui eſt deſcendu des cieux pour nous autres hommes, & pour notre ſalut : Qui s'eſt incarné en prenant un corps dans le ſein de la Vierge Marie par l'opération du ſaint

CRedo in unum Deum ; Patrem omnipotentem, factórem cœli & terræ, viſibílium ómnium & inviſibílium. Et in unum Dóminum Jeſum Chriſtum, Fílium Dei unigénitum ; Et ex Patre natum ante ómnia ſécula : Deum de Deo, lumen de lúmine, Deum verum de Deo vero ; Génitum, non factum, conſubſtantiálem Patri ; per quem ómnia facta ſunt ; Qui propter nos hómines, & propter noſtram ſalútem, deſcendit de cœlis ; Et incarnátus eſt de Spíritu

ſancto, ex María Vírgine ; & HOMO FACTUS EST ; Crucifíxus étiam pro nobis, ſub Póntio Piláto paſſus, & ſepultus eſt. Et reſurrexit tértiâ die, ſecundùm Scriptúras ; Et aſcendit in cœlum, ſedet ad déxteram Patris ; Et iterùm ventúrus eſt cum glória, judicáre vivos & mórtuos ; cujus regni non erit finis ; Et in Spíritum ſanctum, Dóminum, & vivificántem ; qui ex Patre Fílioque procédit ; Qui cum Patre & Fílio ſimul adorátur, & conglorificátur ; qui locútus eſt per Prophétas. Et Unam, Sanctam, Cathólicam & Apoſtólicam Eccléſiam. Confíteor unum Baptiſma in remiſſiónem peccatórum. Et expecto reſurrectiónem mortuórum, Et vitam ventúri ſéculi. Amen.

Eſprit, & QUI S'EST FAIT HOMME : Qui a été crucifié pour nous, qui a ſouffert ſous Ponce-Pilate, & qui a été mis dans le tombeau : Qui eſt reſſuſcité le troiſiéme jour ſelon les Ecritures : Qui eſt monté au ciel, où il eſt aſſis à la droite du Pere : Qui viendra une ſeconde fois plein de gloire juger les vivans & les morts, & dont le régne n'aura point de fin. Je crois au S. Eſprit, qui eſt auſſi Seigneur, & qui donne la vie, qui procéde du Pere & du Fils : Qui eſt adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils, qui a parlé par les Prophétes. Je crois l'Egliſe qui eſt Une, Sainte, Catholique & Apoſtolique. Je confeſſe qu'il y a un Baptême pour la remiſſion des pechés. J'attends la réſurrection des morts, Et la vie du ſiécle à venir. Amen.

OBLATION DE L'HOSTIE.

SUſcipe, ſancte Pater, omnípotens, æterne Deus, hanc immaculátam hóſtiam, quam ego indignus fámulus tuus óffero tibi Deo meo vivo & vero, pro innumerabílibus peccátis & offensiónibus & negligéntiis meis, & pro ómnibus circumſtántibus, ſed &

REcevez, ô Pere ſaint, Dieu éternel & tout-puiſſant, cette hoſtie ſans tache que je vous offre, tout indigne que je ſuis de ce miniſtére : je vous l'offre, Seigneur, comme à mon Dieu vivant & véritable, pour mes pechés, mes offenſes & mes négligences qui ſont ſans nombre ; je vous l'offre

auſſi pour tous les aſſiſtans, & même pour tous les fidéles Chrétiens vivans & morts, afin qu'elle ſerve à eux & à moi pour le ſalut éternel. Amen.

pro ómnibus fidélibus Chriſtiánis vivis atque defunctis; ut mihi & illis proficiat ad ſalútem in vitam æternam. Amen.

Le Prêtre met le vin & l'eau dans le Calice, & dit :

O Dieu, qui par un effet admirable de votre puiſſance avez crée l'homme dans un haut degré d'excellence, & qui par un prodige de bonté encore plus ſurprenant, avez daigné réparer cet ouvrage de vos mains après ſa chute : donnez-nous par le myſtére que ce mélange d'eau & de vin nous repréſente, la grace de participer à la divinité de J. C. votre Fils N. S. qui a bien voulu ſe revêtir de notre humanité : Lui qui étant Dieu, &c.

DEus, qui humánæ ſubſtántiæ dignitátem mirabíliter condidiſti, & mirabíliùs reformaſti : da nobis per hujus aquæ & vini myſtérium, ejus divinitátis eſſe conſortes, qui humanitátis noſtræ fíeri dignátus eſt párticeps, Jeſus Chriſtus Fílius tuus Dóminus noſter; Qui tecum vivit & regnat in unitáte Spíritûs ſancti Deus, per ómnia, &c.

OBLATION DU CALICE.

NOus vous offrons, Seigneur, le Calice du ſalut, en conjurant votre bonté de le faire monter comme un parfum d'une agréable odeur juſqu'au thrône de votre divine Majeſté, pour notre ſalut & celui de tout le monde. Amen.

OFférimus tibi, Dómine, Cálicem ſalutáris, tuam deprecantes cleméntiam, ut in conſpectu divínæ Majeſtátis tuæ, pro noſtra & totíus mundi ſalúte, cum odóre ſuavitátis aſcendat. Amen.

NOus nous préſentons devant vous, Seigneur, avec un eſprit humilié & un cœur contrit, recevez-nous, & faites que notre ſacrifice s'accompliſſe aujourd'hui devant vous d'une maniére qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu,

IN ſpíritu humilitátis, & in ánimo contríto ſuſcipiámur à te, Dómine : & ſic fiat ſacrifícium noſtrum in conſpectu tuo hódie, ut pláceat tibi, Dómine Deus.

VEni, Sanctificator omnípotens, ætérne Deus ; & bénedic hoc ſacrifícium tuo ſancto nómini præparátū.

VEnez, Sanctificateur tout-puiſſant, Dieu éternel, & béniſſez ce ſacrifice deſtiné pour rendre gloire à votre ſaint nom.

Le Prêtre lave ſes doigts.

LAvábo inter innocentes manus meas, & circúmdabo altáre tuum, Dómine ; ut áudiam vocem laudis, & enarrem univerſa mirabília tua. Dómine, dilexi decórem domûs tuæ, & locum habitatiónis glóriæ tuæ. Ne perdas cum ímpiis, Deus, ánimam meam, & cum viris ſánguinum vitam meam. In quorum mánibus iniquitátes ſunt : déxtera eórum repléta eſt munéribus. Ego autem in innocéntia mea ingreſſus ſum : redime me, & miſerére meî. Pes meus ſtetit in directo : in eccléſiis benedícam te, Dómine. Glória.

JE laverai mes mains avec les juſtes, & j'environnerai votre autel, Seigneur, pour entendre célébrer vos louanges, & pour publier moi-même toutes vos merveilles. Seigneur, j'aime la beauté de votre maiſon, & le lieu où réſide votre gloire. O Dieu, ne faites point périr mon ame avec celles des impies, & ne me faites point finir mes jours avec ceux qui aiment le ſang. Leurs mains ſont ſouillées de crimes : leur droite eſt chargée de préſens. Pour moi, j'ai marché dans l'innocence : ayez pitié de moi, & délivrez-moi de mes ennemis. Mes pieds ne ſe ſont point écartés du droit chemin : je vous bénirai, Seigneur, dans les aſſemblées des juſtes.

Le Prêtre s'incline au milieu de l'Autel, & dit :

SUſcipe, ſancta Trínitas, hanc oblatiónem quam tibi offérimus ob memóriam Paſſiónis, Reſurrectiónis, & Aſcenſiónis Jeſu Chriſti Dómini noſtri ; & in honórem beátæ Maríæ ſemper Vírginis, & beáti Joannis Baptiſtæ, & ſanctórum Apoſtolórū Petri & Pauli, & iſtórum, & ómnium Sanctórum ; ut illis profi-

REcevez, ô Trinité ſainte, l'oblation que nous vous préſentons en mémoire de la Paſſion, de la Réſurrection & de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt notre Seigneur, en l'honneur de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, de ſaint Jean-Baptiſte, des Apôtres S. Pierre & ſaint Paul, des Saints dont les Reliques ſont ici, & de tous les autres Saints, afin qu'ils y

trouvent leur gloire, & nous notre ſalut, & que ceux dont nous honorons la mémoire ſur la terre, daignent interceder pour nous dans le ciel; Par le même J. C. N. S. Amen.

ciat ad honórem, nobis autem ad ſalútem & illi pro nobis intercédere dignentur in cœlis, quorum memóriam ágimus in terris; Per. Chriſtum, &c.

PRiez, mes freres, que mon ſacrifice, qui eſt auſſi le vôtre, ſoit favorablement reçu de Dieu le Pere tout-puiſſant.

℟. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce ſacrifice, pour l'honneur & la gloire de ſon nom, pour notre utilité particuliére, & pour le bien de toute ſon Egliſe ſainte.

ORáte, fratres, ut meum ac veſtrum ſacrifícium acceptábile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. Suſcípiat Dóminus ſacrifícium de mánibus tuis, ad laudem & glóriam nóminis ſui, ad utilitátem quoque noſtram, totiuſque Eccléſiæ ſuæ ſanctæ.

Le Prêtre répond Amen. *& récite la Secrete, qu'il finit en diſant à haute voix:*

DAns tous les ſiécles des ſiécles, ℟. Amen.

Le Seigneur ſoit avec vous, ℟. Et avec votre eſprit.

Elevez vos cœurs.

℟. Nous les avons vers le Seigneur.

Rendons graces au Seigneur notre Dieu.

℟. Il eſt juſte & raiſonnable de le faire.

PEr ómnia ſécula ſeculórum. ℟. Amen.

Dóminus vobíſcum, ℟. Et cum ſpíritu tuo.

Surſum corda.

℟. Habémus ad Dóminum.

Grátias agámus Dómino Deo noſtro.

℟. Dignum & juſtum eſt.

PREFACE COMMUNE.

Il eſt véritablement juſte & raiſonnable, il eſt équitable & ſalutaire de vous rendre graces par N. S. J. C. toujours & en tout lieu, ô Seigneur très-ſaint, Pere tout-puiſſant, Dieu éternel: C'eſt par Jeſus-Chriſt que les Anges louent votre Majeſté

Verè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutáre, nos tibi ſemper & ubíque grátias ágere, Dómine ſancte, Pater omnípotens, æterne Deus, per Chriſtum Dóminum noſtrum; Per quem Majeſtátem tuam lau-

dant Angeli, adórant Dominatiónes, tremunt Poteſtátes; cœli, cœlorumque Virtútes, ac beáta Séraphim, ſóciâ exultatióne concélebrant. Cum quibus & noſtras voces ut admitti júbeas deprecámur, ſúpplici confeſſióne dicentes:

ter avec eux, proſternés devant vous:

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dóminus Deus ſábaoth. Pleni ſunt cœli & terra glóriâ tuâ. Hoſanna in excelſis. Benedictus qui venit in nómine Dómini. Hoſanna in excelſis.

ſuprême, que les Dominations l'adorent, que les Puiſſances la craignent & la réverent, & que les Cieux, les Vertus des cieux, & la troupe bienheureuſe des Séraphins célebrent enſemble votre gloire dans les tranſports d'une ſainte joie. Daignez ſouffrir, Seigneur, que nous uniſſions nos voix à celles de ces Eſprits bienheureux, pour chanSaint, Saint, Saint eſt le Seigneur le Dieu des armées. Votre gloire remplit les cieux & la terre. Hoſanna au plus haut des cieux. Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. Hoſanna à celui qui habite au plus haut des cieux.

LE CANON DE LA MESSE.

TE ígitur, clementíſſime Pater, per Jeſum Chriſtum Fílium tuum Dóminum noſtrum, ſúpplices rogámus ac pétimus, uti accepta hábeas, & benedícas hæc dona, hæc múnera, hæc ſancta ſacrifícia illibáta, in primis quæ tibi offérimus pro Eccléſia tua ſancta cathólica, quam pacificáre, cuſtodíre, adunáre, & régere dignéris toto orbe terrárum, unà cum fámulo tuo Papa noſtro N. & Antíſtite noſtro N. & Rege noſtro N. & ómnibus orthodoxis, atque cathólicæ & apoſtólicæ fídei cultóribus.

NOus vous ſupplions donc, Pere très-miſéricordieux, & nous vous conjurons par notre Seigneur J. C. votre Fils, d'agréer, & de bénir ces dons, ces offrandes, ces ſacrifices purs & ſans tache, que nous vous offrons pour votre ſainte Egliſe Catholique, afin qu'il vous plaiſe de lui donner la paix, de la conſerver, de la maintenir dans l'union, & de la gouverner par toute la terre, & avec elle votre ſerviteur N. notre Pape, notre Evêque N. & notre Roi N. enfin tous ceux qui ſont orthodoxes, & qui font profeſſion de la foi Catholique & Apoſtolique.

Mémoire des Vivans.

SOuvenez-vous, Seigneur, de vos ſerviteurs & de vos ſervantes *N.* & *N.* & de tous ceux qui ſont ici préſens, dont vous connoiſſez la foi & la piété, pour qui nous vous offrons ce ſacrifice de louange, ou qui vous l'offrent tant pour eux-mêmes, que pour ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs ames, pour l'eſpérance de leur ſalut & de leur conſervation, & pour vous rendre leurs hommages comme au Dieu éternel, vivant & véritable.

ETant unis de communion avec tous vos Saints, nous honorons la mémoire, premiérement de la glorieuſe Vierge Marie, mere de Dieu Jeſus-Chriſt notre Seigneur; & de vos bienheureux Apôtres & Martyrs, Pierre & Paul, André, Jacque, Jean, Thomas, Jacque, Philippe, Barthelemi, Matthieu, Simon & Thaddée, Lin, Clet, Clement, Xiſte, Corneille, Cyprien, Laurent, Chryſogone, Jean & Paul, Coſme & Damien, & de tous vos Saints, par les mérites & les priéres deſquels nous vous ſupplions de nous accorder en toutes choſes le ſecours de votre protection: C'eſt ce que nous vous demandons par le même J. C. N. S. Amen.

MEmento, Dómine, famulórum famularumque tuárum *N.* & *N.*... & ómnium circumſtántium, quorum tibi fides cógnita eſt, & nota devótio; pro quibus tibi offérimus, vel qui tibi ófferunt hoc ſacrifícium laudis, pro ſe ſuiſque ómnibus, pro redemptióne animárum ſuárum, pro ſpe ſalútis & incolumitátis ſuæ, tibique reddunt vota ſua æterno Deo, vivo & vero.

COmmunicantes, & memóriam venerantes, in primis gloriósæ ſemper Vírginis Maríæ, genitrícis Dei & Dómini noſtri Jeſu Chriſti; ſed & beatórum Apoſtolórum ac Mártyrum tuórum, Petri & Pauli, Andréæ, Jacóbi, Joannis, Thomæ, Jacóbi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simónis & Thaddæi, Lini, Cleti, Clementis, Xyſti, Cornélii, Cypriáni, Laurentii, Chryſógoni, Joannis & Pauli, Coſmæ & Damiáni, & ómnium Sanctórum tuórum; quórum méritis precibuſque concédas, ut in ómnibus protectiónis tuæ muniámur auxílio; Per.

HAnc ígitur oblatiónem ſervitútis noſtræ, ſed & cunctæ famíliæ tuæ, quæſumus, Dómine, ut placátus accípias, díeſque noſtros in tua pace diſpónas, atque ab æterna damnatióne nos éripi, & in electórum tuórum júbeas grege numerári; Per Chriſtum Dóminum noſtrum. Amen.

NOus vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement l'hommage que nous vous rendons par cette oblation, qui eſt auſſi celle de toute votre Egliſe : accordez-nous pendant les jours de cette vie mortelle, la paix qui vient de vous : préſervez-nous de la damnation éternelle, & mettez-nous au nombre de vos Elus ; Par N. S. J. C.

QUam oblatiónem tu, Deus, in ómnibus, quæſumus, benedictam, adſcriptam, ratam, rationábilem, acceptabilemque fácere dignéris; ut nobis Corpus & Sanguis fiat dilectiſſimi Fílii tui Dómini noſtri Jeſu Chriſti; qui prídie quàm paterétur, accépit panem in ſanctas ac venerábiles manus ſuas; & elevátis óculis in cœlum ad te, Deum Patrem ſuum omnipotentem, tibi grátias agens, benedixit, fregit, deditque diſcípulis ſuis, dicens : Accípite, & manducáte ex hoc omnes : Hoc eſt enim Corpus meum.

NOus vous prions, ô Dieu, de bénir ſans réſerve cette oblation, de la mettre au nombre de celles que vous approuvez, de l'agréer, d'en faire un ſacrifice digne d'être reçu de vous, & par lequel nous vous rendions un culte raiſonnable & ſpirituel ; enſorte qu'elle devienne pour nous le Corps & le Sang de votre Fils bien-aimé J. C. notre Seigneur ; qui la veille de ſa Paſſion prit du pain dans ſes mains ſaintes & vénérables ; & levant les yeux au Ciel vers vous, ô Dieu ſon Pere tout-puiſſant, vous rendit graces, & bénit ce pain, le rompit & le donna à ſes diſciples, en diſant : Prenez, & mangez-en tous : Car ceci eſt mon Corps.

O *Salutaris Hoſtia,*
Quæ cœli pandis oſtium :
Bella premunt hoſtilia :
Da robur, fer auxilium.

OVictime du ſalut, qui nous ouvrez le ciel ; l'ennemi nous livre de rudes combats : fortifiez-nous contre ſes attaques.

DE même après qu'il eut ſoupé, prenant ce précieux calice entre ſes mains ſaintes & vénérables, il vous rendit graces, le bénit, & le donna à ſes Diſciples, en diſant: Prenez, & buvez-en tous: Car ceci eſt le calice de mon Sang, le ſang de la nouvelle & éternelle alliance, (myſtere de foi) qui ſera répandu pour vous & pour pluſieurs en remiſſion des pechés. Toutes les fois que vous ferez ces choſes, vous les ferez en mémoire de moi. C'eſt pour cela, Seigneur, que nous qui ſommes vos ſerviteurs, & avec nous votre peuple ſaint, faiſant mémoire de la Paſſion de votre Fils J. C. notre Seigneur, de ſa Réſurrection, en ſortant du tombeau, victorieux de l'enfer, & de ſa glorieuſe Aſcenſion au ciel, nous offrons à votre incomparable Majeſté ce qui eſt le don même que nous avons reçu de vous, l'Hoſtie pure, l'Hoſtie ſainte, l'Hoſtie ſans tache, le Pain ſacré de la vie qui n'aura point de fin, & le Calice du ſalut éternel.

Daignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable l'oblation que nous vous faiſons de ce ſaint ſacrifice, de cette Hoſtie ſans tache: daignez l'agréer, comme il vous a plû agréer les préſens du juſte Abel votre ſerviteur, le ſacrifice de

Símili modo, poſtquàm cœnátum eſt, accípiens & hunc præclárum cálicem in ſanctas ac venerábiles manus ſuas; item tibi grátias agens, benedixit, deditque diſcípulis ſuis, dícens: Accípite, & bíbite ex eo omnes: Hic eſt enim calix Sánguinis mei, novi & æterni teſtamenti, (myſtérium fídei) qui pro vobis & pro multis effundétur in remiſſiónem peccatórum. Hæc quotieſcumque fecéritis, in meî memóriam faciétis. Undè & mémores, Dómine, nos ſervi tui, ſed & plebs tua ſancta, ejuſdem Chriſti Fílii tui Dómini noſtri tam beátæ Paſſiónis, necnon & ab ínferis Reſurrectiónis, ſed & in cœlos gloriósæ Aſcenſiónis, offérimus præclaræ Majeſtáti tuæ de tuis donis ac datis Hóſtiam puram, Hóſtiam ſanctam, Hóſtiam immaculátam, Panem ſanctum vitæ æternæ, & Cálicem ſalútis perpétuæ.

Supra quæ propítio ac ſeréno vultu reſpícere dignéris, & accepta habére, ſícuti accepta habére dignátus es múnera púeri tui juſti Abel, & ſacrificium Patriarchæ noſtri Abrahæ, & quod tibi óbtulit

ſummus Sacerdos tuus Melchiſedech, ſanctum ſacrificium, immaculátam Hóſtiam.

Súppliceste rogámus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus ſancti Angeli tui in ſublíme altáre tuum, in conſpectu divínæ Majeſtátis tuæ; ut quotquot ex hac altáris participatióne ſacro-ſanctum Fílii tui Corpus & Sánguinem ſumpſérimus, omni benedictióne cœleſti & grátiâ repleámur; Per eumdem Chriſtum. Amen.

notre Patriarche Abraham, & celui de Melchiſedech votre grand Prêtre.

Nous vous ſupplions, ô Dieu tout-puiſſant, de commander que ces dons ſoient portés par les mains de votre ſaint Ange ſur votre autel ſublime, en préſence de votre divine Majeſté; afin que tout ce que nous ſommes ici qui participant à cet autel, aurons reçu le Corps & le Sang de votre Fils, nous ſoyons remplis de toutes les bénédictions & de toutes les graces du ciel; Par N. S. J. C.

MÉMOIRE DES MORTS.

MEmento étiam, Dómine, famulórum famularumque tuárum N. N. qui nos præceſſérunt cum ſigno fídei, & dórmiunt in ſomno pacis.

Ipſis, Dómine, & ómnibus in Chriſto quieſcéntibus, locum refrigérii, lucis & pacis, ut indúlgeas deprecámur; Per eumdem Chriſtum Dóminum noſtrum. Amen.

NObis quoque peccatóribus, fámulis tuis, de multitúdine miſeratiónum tuárum ſperántibus, partem áliquam & ſocietátem donáre dignéris cum tuis ſanctis Apóſtolis & Martyribus; cum Joanne, Stéphano, Mat-

SOuvenez-vous auſſi, Seigñr, de vos ſerviteurs & de vos ſervantes N. N. qui marqués au ſceau de la foi, ont fini leur vie mortelle avant nous pour s'endormir du ſommeil de paix.

Nous vous ſupplions, Seigneur, de leur accorder par votre miſéricorde, à eux & à tous ceux qui repoſent en J. C. le lieu du rafraîchiſſement, de la lumiére & de la paix; Par le même J. C.

POur nous pécheurs, qui ſommes vos ſerviteurs, & qui eſperons en votre grande miſéricorde, daignez nous donner part au céleſte héritage avec vos ſaints Apôtres & Martyrs; avec Jean, Eſtienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexan-

dre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anaſtaſie, & avec tous vos Saints : daignez nous admettre en leur compagnie, non en conſultant nos mérites, mais en uſant d'indulgence à notre égard ; par Jeſus-Chriſt N. S. par lequel vous produiſez toujours, Seigneur, vous ſanctifiez, vous vivifiez, vous béniſſez, & vous nous donnez tous ces biens. Que par lui, avec lui, & en lui, tout honneur & toute gloire vous ſoient rendus, ô Dieu, Pere tout-puiſſant, en l'unité du ſaint Eſprit ; Dans tous les ſiécles des ſiécles. ℟. Amen.

thia, Bárnaba, Ignátio, Alexandro, Marcellíno, Petro, Felicitáte, Perpétua, Agatha, Lúcia, Agnéte, Cæcília, Anaſtáſia, & ómnibus Sanctis tuis ; intrà quorum nos conſórtium, non æſtimátor mériti, ſed véniæ, quæſumus, largítor admitte ; Per Chriſtum Dóminum noſtrum, per quem hæc ómnia, Dómine, ſemper bona creas, ſanctíficas, vivíficas, benedícis & præſtas nobis. Per ipſum, & cum ipſo, & in ipſo eſt tibi Deo Patri omnipotenti, in unitáte Spíritûs ſancti, omnis honor & glória ; Per ómnia ſécula ſeculórum. ℟. Amen.

PRIONS.

ETant avertis par le commandement ſalutaire de J. C. & conduits par la leçon divine qu'il nous a laiſſée, nous oſons dire : NOtre Pere, qui êtes dans les cieux : Que votre nom ſoit ſanctifié : Que votre régne arrive : Que votre volonté ſoit faite ſur la terre comme au ciel : Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : Et pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés : Et ne nous laiſſez pas ſuccomber à la tentation ;

℟. Mais délivrez-nous du mal. Amen.

OREMUS.

PRæceptis ſalutáribus móniti, & divínâ inſtitutióne formáti, audémus dícere :

PAter noſter, qui es in cœlis ; Sanctificétur nomen tuum : Advéniat regnum tuum : Fíat voluntas tua, ſicut in cœlo & in terra : Panem noſtrum quotidiánum : da nobis hódie : Et dimitte nobis débita noſtra, ſicut & nos dimíttimus debitóribus noſtris : Et ne nos indúcas in tentatiónem ;

℟. Sed líbera nos à malo. Amen.

LIbera nos, quæsumus, Dómine, ab ómnibus malis præteritis, præséntibus & futúris : & intercedente beátâ & gloriósâ semper Vírgine Dei genitríce Maríâ, cum beátis Apóstolis tuis Petro & Paulo, atque Andréâ, & ómnibus Sanctis, da propítius pacem in diébus nostris ; ut ope misericórdiæ tuæ adjúti, & à peccáto simus semper líberi, & ab omni perturbatióne secúri ; Per eumdem Dóminum nostrum Jesum Christum Fílium tuum, &c.

Pax Dómini sit semper vobíscum.

℟. Et cum spíritu tuo.

Hæc commíxtio & consecrátio Córporis & Sánguinis Dómini nostri Jesu Christi fiat accipiéntibus nobis in vitam æternam.

AGnus Dei, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, dona nobis pacem.

DOmine Jesu Christe, qui dixisti Apóstolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne

DElivrez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les maux passés, présens & à venir ; & par l'intercession de la bienheureuse Marie mere de Dieu, toujours Vierge, & de vos bienheureux Apôtres, Pierre, Paul, André, & de tous les Saints, daignez nous faire jouir de la paix pendant le cours de notre vie mortelle; afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous ne soyons jamais assujettis au peché, ni agités par aucun trouble : Nous vous en prions par le même J. C. votre Fils N. S. qui étant Dieu vit & regne, &c.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Que ce mélange & cette consécration du Corps & du Sang de notre Seigneur J. C. que nous allons recevoir, nous procure la vie éternelle.

AGneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, donnez-nous la paix.

SEigneur Jesus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : n'ayez pas d'égard

à mes pechés, mais à la foi de votre Egliſe; & donnez-lui la paix & l'union dont vous voulez qu'elle jouiſſe; Vous qui étant Dieu vivez & regnez dans tous les ſiécles. Amen.

reſpícias peccáta mea, ſed fidem Eccléſiæ tuæ; eamque ſecundùm voluntátem tuam pacificáre & coadunáre dignéris; Qui vivis & regnas cum Deo Patre. Amen.

SEigneur Jeſus-Chriſt, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Pere & la coopération du ſaint Eſprit, avez donné la vie aux hommes en mourant pour eux: délivrez-moi par votre ſaint Corps & votre précieux Sang ici préſens, de tous mes pechés, & de tous les autres maux: faites, s'il vous plaît, que je m'attache toujours inviolablement à votre loi; & ne permettez pas que je me ſépare jamais de vous; Qui étant Dieu vivez & regnez avec le Pere & le S. Eſprit, dans tous les ſiécles des ſiécles. Amen.

DOmine Jeſu Chriſte, Fili Dei vivi, qui ex voluntáte Patris, cooperante Spíritu ſancto, per mortem tuam mundum vivificaſti: líbera me, per hoc ſacroſanctum Corpus & Sánguinem tuũ, ab ómnibus iniquitátibus meis, & univerſis malis; & fac me tuis ſemper inhærére mandátis, & à te nunquam ſeparári permittas; Qui cum eódem Deo Patre & Spíritu ſancto vivis & regnas Deus, in ſécula ſeculórum. Amen.

JEſus-Chriſt, mon Seigneur, que la participation de votre Corps que j'oſe recevoir, tout indigne que j'en ſuis, ne tourne point à mon jugement & à ma condamnation; mais que par votre bonté elle ſerve à la défenſe de mon corps & de mon ame, & qu'elle ſoit le reméde de tous mes maux: Accordez-moi cette grace, Seigneur, qui étant Dieu vivez & regnez avec Dieu votre Pere en l'unité du ſaint Eſprit, dans tous les ſiécles des ſiécles. Amen.

PErcéptio Córporis tui, Dómine Jeſu Chriſte, quod ego indignus ſúmere præſúmo, non mihi provéniat in judícium & condemnatiónem; ſed pro tua pietáte proſit mihi ad tutamentum mentis & córporis, & ad medélam percipiendam: Qui vivis & regnas cum Deo Patre in unitáte Spíritûs ſancti Deus, per ómnia ſécula ſeculórum. Amen.

Panem cœleſtem accípiam, & nomen Dómini invocábo.

Je prendrai le pain céleſte, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

Le Prêtre tenant l'Hoſtie entre ſes mains, dit trois fois ce qui ſuit.

Dómine, non ſum dignus ut intres ſub tectum meum : ſed tantùm dic verbo, & ſanábitur ánima mea.

Seigneur, je ne ſuis pas digne de vous recevoir dans ma maiſon : mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guérie.

Corpus Dómini noſtri Jeſu Chriſti cuſtódiat ánimam meam in vitam æternam. Amen.

Que le Corps de notre Seigneur Jeſus-Chriſt garde mon ame pour la vie éternelle. Amen.

QUid retríbuam Dómino pro ómnibus quæ retríbuit mihi ? Cálicem ſalutáris accípiam, & nomen Dómini invocábo. Laudans invocábo Dóminum, & ab inimícis meis ſalvus ero.

QUe rendrai-je au Seigneur pour toutes les graces qu'il m'a faites ? Je prendrai le Calice du ſalut, & j'invoquerai le nom du Seigneur en chantant ſes louanges, & je ſerai délivré de mes ennemis.

Sanguis Dómini noſtri Jeſu Chriſti cuſtódiat ánimam meam in vitam æternam. Amen.

Que le Sang de notre Seigneur Jeſus-Chriſt garde mon ame pour la vie éternelle. Amen.

QUod ore ſúmpſimus, Dómine, purâ mente capiámus; & de múnere temporáli fiat nobis remédium ſempiternum.

FAites, Seigneur, que nous conſervions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu ; & que le don qui nous eſt fait dans le temps, nous ſoit un reméde pour l'éternité.

Corpus tuum, Dómine, quod ſumpſi, & Sanguis quem potávi, adhæreat viſcéribus meis : & præſta ut in me non remáneat ſcélerum mácula, quem pura & ſancta refecé-

Que votre Corps que j'ai reçu, Seigneur, & que votre Sang que j'ai bû, s'attache à mes entrailles : faites qu'après avoir été nourri par des Sacremens ſi purs & ſi ſaints, il ne demeure en moi aucune ſouil-

lure du peché : Accordez-moi cette grace, Seigneur, qui vivez & regnez dans tous les ſiécles des ſiécles. Amen.

runt Sacramenta ; Qui vivis & regnas in ſécula ſeculórum. Amen.

Après la Poſt-Communion le Prêtre dit :

Dóminus vobiſcum, ℟. Et cum ſpíritu tuo.

Enſuite il congedie l'Aſſemblée, en diſant :

Allez, la Meſſe eſt dite.

Ite, Miſſa eſt.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. Deo grátias.

REcevez favorablement, ô Trinité ſainte, l'hommage de ma ſervitude, & daignez agréer le ſacrifice que j'ai offert à votre divine Majeſté, tout indigne que j'en ſuis : faites par votre bonté qu'il m'obtienne miſéricorde, & à tous ceux pour qui je l'ai offert ; Par J. C. notre Seigneur. Amen.

PLaceat tibi, ſancta Trínitas, obſéquium ſervitútis meæ : & præſta ut ſacrifícium quod óculis tuæ Majeſtátis indignus óbtuli, tibi ſit acceptábile ; mihique & ómnibus pro quibus illud óbtuli, ſit, te miſerante, propitiábile ; Per Chriſtum Dóminum noſtrum.

Le commencement du S. Evangile ſelon S. Jean.

AU commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit au commencement avec Dieu. Toutes choſes ont été faites par lui ; & rien de ce qui a été fait, n'a été fait ſans lui. Dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumiére des hommes : & la lumiére luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point compriſe. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumiére, afin que tous cruſſent par lui. Il n'étoit pas la lumiére ; mais il vint pour rendre témoignage

IN princípio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum. Hoc erat in princípio apud Deum. Omnia per ipſum facta ſunt : & ſine ipſo factum eſt nihil quod factum eſt. In ipſo vita erat, & vita erat lux hóminũ : & lux in ténebris lucet, & ténebræ eam non comprehendérunt. Fuit homo miſſus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in teſtimónium, ut teſtimónium perhibéret de lúmine ; ut omnes créderent per illum. Non erat ille lux, ſed ut teſti-

mónium perhibéret de lúmine. Erat lux vera quæ illúminat omnem hóminem venientem in hunc mundum. In mundo erat, & mundus per ipſum factus eſt; & mundus eum non cognóvit. In própria venit, & ſui eum non recepérunt. Quotquot autem recepérunt eum, dedit eis poteſtátem fílios Dei fieri, his qui credunt in nómine ejus; qui non ex ſanguínibus, neque ex voluntáte carnis, neque ex voluntáte viri, ſed ex Deo nati ſunt. Et VERBUM CARO FACTUM EST, & habitávit in nobis (& vídimus glóriam ejus, glóriam quaſi Unigéniti à Patre) plenum grátiæ & veritátis. ℣. Deo grátias.

à celui qui eſt la lumiére. Celui-là étoit la vraie lumiére qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il eſt venu chez ſoi, & les ſiens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en ſon nom; qui ne ſont point nés du ſang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous: & nous avons vû ſa gloire, ſa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere, étant plein de grace & de vérité. ℣. Rendons graces à Dieu.

PRÉFACE

VErè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutáre, te, Dómine, ſuppliciter exoráre, ut gregem tuum, Paſtor æterne, non déſeras, ſed per beátos Apóſtolos tuos continuâ protectióne cuſtódias; ut iiſdem rectóribus gubernétur, quos óperis tui vicários eídem contuliſti præeſſe Paſtóres. Et ídeò cum Angelis & Archángelis, cum Thrónis & Dominatiónibus, cumque omni milítia cœleſtis exércitûs, hym-

DES APOSTRES.

IL eſt véritablement juſte & raiſonnable, il eſt équitable & ſalutaire de vous ſupplier très-humblement, Seigneur, qui êtes notre Paſteur éternel, de ne point abandonner votre troupeau, mais de le mettre ſous votre protection, en lui donnant vos Apôtres pour de perpétuels interceſſeurs; afin qu'ils ſoient toujours gouvernés par les mêmes conducteurs que vous avez établis ſur lui en qualité de Paſteurs, pour achever, comme vos Vicaires, l'ouvrage

que vous avez commencé. C'eſt pourquoi nous nous uniſſons aux Anges & aux Archanges, aux Thrônes, aux Dominations, & à toute l'armée céleſte, pour chanter un cantique à votre gloire, en diſant ſans ceſſe: Saint, &c.

num glóriæ tuæ cánimus, ſine fine dicentes: Sanctus, &c.

Préface pour les Fêtes de la ſainte Vierge.

IL eſt véritablement juſte & raiſonnable, il eſt équitable & ſalutaire de vous rendre graces en tout temps & en tout lieu, Seigneur qui êtes ſaint, Pere tout-puiſſant, Dieu éternel; Et de vous louer, bénir & glorifier, en cette ſolemnité de la Nativité de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, qui a conçu votre Fils unique par l'opération du ſaint Eſprit, & qui ſans rien perdre de la gloire de ſa virginité, a donné au monde la lumiére éternelle Jeſus-Chriſt notre Seigneur. C'eſt par ce même Jeſus-Chriſt que les Anges louent votre Majeſté, que les Dominations l'adorent, que les Puiſſances l'honorent avec un ſaint tremblement, & que les Cieux, les Vertus des cieux, & les bienheureux Séraphins célebrent tous enſemble avec une joie commune la grandeur de votre nom. Nous vous ſupplions de recevoir avec les louanges de ces bienheureux Eſprits cette, humble confeſſion que nous faiſons de votre gloire, en diſant ſans ceſſe Saint, &c.

VEre dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutáre nos tibi ſemper & ubíque grátias ágere, Dómine ſancte, Pater omnípotens, æterne Deus; Et te in Nativitate beátæ Maríæ ſemper Vírginis collaudáre, benedícere & prædicáre; quæ & Unigénitum tuum ſancti Spíritûs obumbratióne concépit, & virginitátis glóriâ permanente, lumen æternum mundo effúdit, Jeſum Chriſtum Dóminum noſtrum; Per quem majeſtátem tuam laudant Angeli, adórant Dominatiónes, tremunt Poteſtátes, Cœli cœlorumque Virtútes, ac beáta Séraphim, ſóciâ exultatióne concélebrant. Cum quibus & noſtras voces ut admitti júbeas deprecámur, ſúpplici confeſſióne dicentes:

Approbations des Docteurs de Sorbonne.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, l'onziéme Volume de l'*Année Chrétienne*. En Sorbonne le 27. Avril 1693.

PIROT.

J'Ai lû l'onziéme Volume de l'*Année Chrétienne* de Monſieur le Tourneux ; & à mon avis, il ne cede en rien aux précedents, qui ont eu l'approbation publique. Donné à Paris le cinq Mai 1693.

GERVAIS.

NOus avons lû ce onziéme Volume de l'*Année Chrétienne*, avec la même application que les précedents. Le témoignage que nous nous ſentons obligés de lui rendre, eſt qu'il renferme tous les caracteres d'un excellent Livre de piété, qui ont rendu l'Ouvrage dont il fait partie, ſi recommandable au Public. Il ſemble même lui donner de nouvelles beautés à meſure qu'il le conduit vers ſa fin, qui le rendront enfin auſſi diſtingué parmi les excellents Ouvrages de ce genre, dont notre ſiécle eſt rempli, que ſon Auteur l'étoit parmi ceux qui après s'être appliqués ſur la terre à enſeigner le chemin de la vertu aux hommes, doivent à jamais briller dans le Ciel comme des étoiles. A Paris, le vingt-ſixiéme Avril 1693.

DE RIVIERE. D'ARNAUDIN.

Le Privilége eſt dans le premier volume de l'Année Chrétienne en ſix volumes, pour les Dimanches, les Féries, & les Fêtes fêtées.

L'ANNÉE

LE MERCREDI DES IV. TEMS.

INTROÏT. *Pſ.* 80.

EXultate Deo adjutori noſtro: jubilate Deo Jacob: ſumite pſalmum jucundum cum cithara: canite in initio menſis tubâ, quia præceptum in Iſraël eſt, & judicium Deo Jacob. Pſ. *Teſtimonium in Joſeph poſuit illud, cùm exiret de terra Ægypti: linguam quam non noverat, audivit. Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto: Sicut erat in principio, & nunc & ſemper, &c.*

POuſſez des cris de joie en l'honneur de Dieu qui eſt notre force : louez avec allegreſſe le Dieu de Jacob : préparez les inſtrumens de muſique, faites retentir les harpes harmonieuſes & les luths : ſonnez de la trompette en ce premier jour du mois, parce que ç'a été un précepte donné à Iſraël, & un ordre établi en l'honneur du Dieu de Jacob. *Pſ.* Le Seigneur a inſtitué cette fête comme un témoignage de ſon alliance entre lui & Joſeph, lorſque nos Peres ſortirent de la terre d'Egypte, où ils entendoient parler une langue qui leur étoit étrangere.

Oremus.

Flectamus genua.

℟. *Levate.*

Oraiſon.

Fléchiſſons les genoux.

℟. Levez-vous.

MIſericordiæ tuæ remediis, quæſumus, Domine, fragilitas noſtra ſubſiſtat: ut quæ ſuâ conditione atteritur, tuâ clementiâ reparetur.

SEigneur, que notre foibleſſe ſe ſoutienne par les remedes de votre miſéricorde; & qu'étant abbatue par ſon propre poids, elle ſoit relevée par votre bonté; Par notre Seigneur.

Du Prophéte Amos. *ch.* 8.

VOici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Le tems viendra auquel la moiſſon commencera auſſi-tôt que le laboureur aura fini ſon travail, & la vendange durera juſqu'au tems de la ſemence. La douceur du miel dégoûtera des montagnes, & toutes les collines ſeront cultivées. Je délivrerai mon peuple d'Iſraël de la captivité où il eſt réduit. Ils rebâtiront les villes déſertes ; & les habiteront. Ils planteront des vignes, & ils boiront le vin ; ils feront des jardins, & ils en mangeront les fruits. Je les établirai dans la terre que je leur ai donnée, & je ne les en arracherai plus à l'avenir, dit le Seigneur votre Dieu.

Lectio Amos Prophetæ.

HÆc dicit Dominus Deus : Ecce dies veniunt : & comprehendet arator meſſorem, & calcator uvæ mittentem ſemen : & ſtillabunt montes dulcedinem : & omnes colles culti erunt. Et convertam captivitatem populi mei Iſraël : & ædificabunt civitates deſertas, & inhabitabunt : & plantabunt vineas, & bibent vinum earum : & facient hortos, & comedent fructus eorum : & plantabo eos ſuper humum ſuam : & non evellam eos ultra de terra ſua, quam dedi eis, dicit Dominus Deus tuus.

GRADUEL. *Pſ.* 112.

Qui eſt ſemblable au Seigneur notre Dieu, qui a établi ſon trône au milieu des cieux, d'où il regarde les choſes baſſes dans le ciel & dans la terre ? ℣. Qui releve de terre le pauvre, & qui retire l'humble de la boue.

Quis ſicut Dominus Deus noſter, qui in altis habitat, & humilia reſpicit in cœlo & in terra ? ℣. Suſcitans à terra inopem, & de ſtercore erigens pauperem.

COLLECTE.

FAites, Seigneur, la grace à vos ſerviteurs qui vous adreſſent leurs très-humbles priéres, que comme leurs corps s'abſtiennent

PRæſta, quæſumus, Domine, familiæ tuæ ſupplicanti, ut dum à cibis corporalibus ſe abſtinet, à vitiis quoque

mente jejunet ; Per Dominum noſtrum.

des viandes, leurs armes s'abſtiennent auſſi des vices.

Après la Collecte du jour on dit la ſuivante ; à laquelle le Prêtre en ajoute une troiſiéme à dévotion.

A Cunctis nos, quæſumus, Domine, mentis & corporis defende periculis, & intercedente beata & gloriosa ſemper virgine Dei genitrice Maria, cum beatis Apoſtolis tuis Petro & Paulo, atque beato N. & omnibus Sanctis, ſalutem nobis tribue benignus & pacem : ut, deſtructis adverſitatibus & erroribus univerſis, Eccleſia tua ſecurâ tibi ſerviat libertate.

PRéſervez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les périls de l'ame & du corps ; & vous laiſſant fléchir par l'interceſſion de la bienheureuſe & glorieuſe Mere de Dieu Marie toujours Vierge, de vos bienheureux Apôtres Pierre & Paul, du bienheureux N. & de tous les Saints, accordez-nous par votre bonté le ſalut & la paix ; afin que votre Egliſe n'étant plus troublée par aucune adverſité, ni par aucunes erreurs, vous ſerve avec une liberté exempte de toute crainte.

Lectio Libri Eſdræ.

IN diebus illis, congregatus eſt omnis populus quaſi vir unus, ad plateam quæ eſt ante portam aquarum : & dixerunt Eſdræ Scribæ, ut afferret librum legis Moyſi, quam præceperat Dominus Iſraëli. Attulit ergo Eſdras Sacerdos legem coram multitudine virorum & mulierum, cunctiſque qui poterant intelligere, in die prima menſis ſeptimi. Et legit in eo apertè in platea quæ erat

Du 2. Livre d'Eſdras. *c.* 8.

EN ces jours-là, tout le peuple s'étant aſſemblé comme un ſeul homme dans la place qui eſt devant la porte des eaux, pria Eſdras Docteur de la Loi, d'apporter le Livre de la Loi de Moyſe, que le Seigneur avoit ordonné au peuple d'Iſraël d'obſerver. Le Prêtre Eſdras apporta donc le premier jour du ſeptiéme mois, le Livre de la loi devant l'aſſemblée des hommes & des femmes, & de tous ceux qui pouvoient l'entendre. Et il en fit la lecture à haute voix, dans cette

place qui étoit devant la porte des eaux, depuis le matin juſqu'à midi devant les hommes & les femmes, & devant les perſonnes qui pouvoient l'entendre, & tout le peuple étoit fort attentif à entendre cette lecture. Eſdras Docteur de la Loi, étoit debout, ſur un marchepied de bois, qu'il avoit fait dreſſer pour parler au peuple : & les Levites étoient auprès de lui. Et ayant ouvert le Livre devant tout le peuple, au-deſſus duquel il étoit élevé, tout le peuple ſe leva, & Eſdras bénit le Seigneur & le grand Dieu. Et tout le peuple levant les mains, répondit, Ainſi ſoit-il, Ainſi ſoit-il. Et en même-tems ils ſe proſternerent contre terre, & adorerent le Seigneur. Cependant les Levites faiſoient faire ſilence au peuple, afin d'entendre la Loi, & chacun ſe tenoit en ſa place. Ainſi ils firent la lecture du Livre de la Loi de Dieu diſtinctement, & d'une maniere aiſée à comprendre, & le peuple entendit ce qu'on lui diſoit. Alors Nehémias, & Eſdras Prêtre & Docteur de la Loi, & les Lévites qui l'interprétoient à tout le peuple, leur dirent : Ce jour-ci eſt un jour ſaint & conſacré au Seigneur

ante portam aquarum, de manè uſque ad mediam diem, in conſpectu virorum & mulierum, & ſapientium, & aures omnis populi erant erectæ ad Librum. Stetit autem Eſdras Scriba ſuper gradum ligneum quem fecerat ad loquendum. Et aperuit Librum coram omni populo : ſuper univerſum quippe populum eminebat : & cùm aperuiſſet eum, ſtetit omnis populus. Et benedixit Eſdras Domino Deo magno, & reſpondit omnis populus : Amen, Amen, elevans manus ſuas. Et incurvati ſunt, & adoraverunt Deum proni in terram. Porrò Levitæ ſilentium faciebant in populo ad audiendam legem : populus autem ſtabat in gradu ſuo. Et legerunt in Libro legis Dei diſtinctè, & apertè ad intelligendum, & intellexerunt cùm legeretur. Dixit autem Nehemias, & Eſdras ſacerdos & Scriba, & Levitæ interpretantes univerſo populo : Dies ſanctificatus eſt Domino Deo noſtro : nolite lugere, &

nolite flere. Et dixit eis : Ite, comedite pinguia, & bibite mulſum, & mittite partes his qui non præparaverunt ſibi : quia ſanctus dies Domini eſt, & nolite contriſtari: gaudium etenim Domini eſt fortitudo noſtra.

notre Dieu. Ne pleurez point, & ne vous affligez point. Puis il leur dit : Allez, mangez des viandes graſſes, buvez du vin nouveau, & faites-en part à ceux qui n'ont rien apprêté pour manger, parce que c'eſt le jour ſaint du Seigneur ; & ne ſoyez point triſtes : car la joie du Seigneur eſt notre force.

GRADUEL. *Pſ.* 32.

Beata gens, cujus eſt Dominus Deus eorum, populus quem elegit Dominus in hæreditatem ſibi. ℣. Verbo Domini cœli firmati ſunt : & ſpiritu oris ejus omnis virtus eorum.

Heureuſe la nation qui n'a point d'autre Dieu que le Seigneur. Heureux le peuple que le Seigneur a choiſi pour ſon héritage. ℣. Les Cieux ont été formés par la parole de Dieu. Toute la vertu & toute la beauté qu'ils ont en eux, leur a été donnée par le ſouffle de ſa bouche.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Marcum.

IN illo tempore, Reſpondens unus de turba, dixit ad Jeſum : Magiſter attuli filium meum ad te, habentem ſpiritum mutum : qui ubicumque eum apprehenderit, allidit illum, & ſpumat, & ſtridet dentibus, & areſcit : & dixi Diſcipulis tuis ut ejicerent illum, & non potuerunt. Qui reſpondens eis, dixit : O generatio incredula, quan-

La ſuite du S. Evangile ſelon S. Marc. *c.* 9.

EN ce tems-là, Un homme d'entre le peuple prenant la parole, dit a Jeſus : Maître, je vous ai amené mon fils poſſedé d'un eſprit muet, qui par tout où il ſe ſaiſit de lui, le jette contre terre, & l'enfant écume, grince les dents, & devient tout ſec. J'ai prié vos Diſciples de le chaſſer, mais ils ne l'ont pu. Jeſus leur répondit : O gens incrédules, juſqu'à quand ſerai-je avec vous ? juſqu'à quand vous

ſouffrirai-je? Amenez-le-moi. Ils le lui amenerent, & il n'eut pas plutôt vu Jeſus, que l'eſprit commença à l'agiter par de violentes convulſions, & il tomba par terre, où il ſe rouloit en écumant. Jeſus demanda au pere de l'enfant: Combien y a-t-il que cela lui arrive? Dès ſon enfance, dit le pere; & le démon l'a ſouvent jetté tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau, pour le faire périr: mais ſi vous y pouvez quelque choſe, ayez compaſſion de nous & nous ſecourez. Jeſus lui répondit: Si vous pouvez croire, tout eſt poſſible à celui qui croit. Auſſi-tôt le pere de l'enfant s'écriant, lui dit avec larmes: Seigneur, je crois, ſuppléez à mon incrédulité. Jeſus donc voyant que le peuple accouroit en foule, parla avec menaces à l'eſprit impur, & lui dit: Eſprit ſourd & muet, ſors de cet enfant, je te le commande, & n'y rentre plus. Alors cet eſprit ayant jetté un grand cri, & l'ayant agité par de violentes convulſions, ſortit; & l'enfant devint comme mort, de ſorte que pluſieurs diſoient qu'il étoit mort. Mais Jeſus l'ayant pris par la main & le ſoulevant, il ſe leva.

diu apud vos ero? quandiu vos patiar? Afferte illum ad me. Et attulerunt eum. Et cùm vidiſſet eum, ſtatim ſpiritus conturbavit illum: & eliſus in terram, volutabatur ſpumans. Et interrogavit patrem ejus: Quantum temporis eſt, ex quo ei hoc accidit? At ille ait: Ab infantia, & frequenter eum in ignem & in aquas miſit, ut eum perderet. Sed ſi quid potes, adjuva nos miſertus noſtrî. Jeſus autem ait illi: Si potes credere, omnia poſſibilia ſunt credenti. Et continuò exclamans pater pueri, cum lacrymis aiebat: Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam. Et cùm videret Jeſus concurrentem turbam, comminatus eſt ſpiritui immundo, dicens illi: Surde & mute ſpiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo, & ampliùs ne introeas in eum. Et exclamans, & multùm diſcerpens eum, exiit ab eo: & factus eſt ſicut mortuus, ita ut multi dicerent, quia mortuus eſt. Jeſus autem tenens manum

ejus, elevavit eum, & surrexit. Et cùm introisset in domum, Discipuli ejus secretò interrogabant eum : Quare nos non potuimus ejicere eum? Et dixit illis : Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione & jejunio.

Lorsque Jesus fut entré dans la maison, ses Disciples lui dirent en particulier : D'où vient que nous n'avons pu nous autres chasser ce démon? Il leur répondit : Cette sorte de démons ne peut être chassée par aucun autre moyen que par la priére & le jeûne.

OFFERTOIRE. *Ps.* 118.

Meditabor in mandatis tuis, quæ dilexi valdè : & levabo manus meas ad mandata tua, quæ dilexi.

Je méditerai sur vos ordonnances, que j'aime uniquement ; & je travaillerai par mes actions, à l'exécution de vos préceptes, qui sont mon amour.

SECRETE.

HÆc hostia, Domine, quæsumus, emundet nostra delicta, & ad sacrificium celebrandum, subditorum tibi corpora mentesque sanctificet ; Per.

FAites, Seigneur, s'il vous plaît, que cette hostie efface nos péchés, & qu'elle sanctifie les corps & les ames de vos serviteurs, pour pouvoir dignement célébrer ce sacrifice. Par N. S.

A la Secrete du jour on joint la suivante.

EXaudi nos, Deus salutaris noster, ut per hujus Sacramenti virtutem, à cunctis nos mentis & corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, & gloriam in futuro.

EXaucez-nous, ô Dieu qui êtes notre Sauveur, & par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous contre tous les ennemis de l'ame & du corps, nous donnant votre grace en cette vie, & votre gloire en l'autre.

La troisiéme à la volonté du Prêtre.

COMMUNION. 2. *Eſdr.* 2.

Faites bonne chere, & bûvez du vin doux, & faites-en part à ceux qui n'en ont point apprêté pour eux, parce que c'eſt le ſaint jour du Seigneur. Ne ſoyez point triſtes, car la joie du Seigneur eſt notre force.

Comedite pinguia, & bibite mulſum, & mittite partes his qui non præparaverunt ſibi: ſanctus enim dies Domini eſt, nolite contriſtari; gaudium etenim Domini eſt fortitudo noſtra.

POST-COMMUNION.

SEigneur, recevant ces dons céleſtes, nous vous ſupplions très-humblement, de nous faire goûter par de dignes ſentimens le fruit de ce que vous nous faites célébrer par un culte exact & religieux; Par N. S.

SUmentes, Domine, dona cœleſtia, ſuppliciter deprecamur, ut quæ ſedulâ ſervitute donante te gerimus, dignis ſenſibus tuo munere rapiamus; Per Dominum noſtrum.

A la Poſt-Communion du jour on joint la ſuivante.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que nous ſoyons purifiés & munis par l'oblation de ce divin Sacrement: & accordez à l'interceſſion de la bienheureuſe Vierge Marie mere de Dieu, de vos bienheureux Apôtres Pierre & Paul, du bienheureux N. (*l'on nomme le Patron du lieu*) & de tous les Saints, que par cette oblation nous ſoyons délivrés de toute iniquité & de toute adverſité.

MUndet & muniat nos, quæſumus Domine, divini ſacramenti munus oblatum, & intercedente beatâ Virgine Dei genitrice Mariâ, cum beatis Apoſtolis tuis Petro & Paulo, atque beato N. & omnibus Sanctis, à cunctis nos reddat & perverſitaeibus expiatos, & adverſitatibus expeditos.

La troiſiéme à la volonté du Prêtre.

EXPLICATION DE LA LEÇON.

AMos, dont cette Leçon eſt tirée, étoit un Paſteur du bourg de Thécué dans la tribu de Juda, à deux lieues de Bethléem. Il conduiſoit, ou les brebis, ou les bœufs, lorſque Dieu le choiſit, & le remplit du don de prophétie, qu'il exerça dans Iſraël. Jéroboam, fils de Joas, y régnoit alors; & Oſias régnoit en Juda. Ce fut deux ans avant le tremblement de terre que l'on croit être arrivé environ huit cens ans avant Jeſus-Chriſt. Ce Prophéte eſt différent du pere d'Iſaïe, qui s'appelloit Amos. Il eſt contemporain des Prophétes Iſaïe, Oſée & Michée. Par ſa prophétie il a établi, comme tous les autres, cette grande vérité : Que tous les peuples de la terre ſeroient appellés au même héritage que les Juifs. Et ce fut pour la prouver, que ſaint Jacque en cita ces paroles dans le Concile de Jéruſalem (*a*) : Après cela je viendrai édifier de nouveau la maiſon de David qui eſt tombée . . . afin que le reſte des hommes & tous les Gentils qui ſeront appellés de mon nom, cherchent le Seigneur. Ce paſſage précede immédiatement la Leçon que nous avons à expliquer.

Le tems viendra auquel la moiſſon commencera auſſi-tôt que le laboureur aura fini ſon travail, & la vendange durera juſqu'au tems de

(*a*) Act. 15. v. 16. & 17.

la ſemence. Ces manieres de parler ſignifient une récolte & une moiſſon abondante. Si c'étoit des fruits de la terre, il ſeroit aſſez difficile de marquer le tems que cette prophétie a été accomplie. Car comme cela eſt de peu d'importance, & qu'il eſt bien certain que ce n'eſt pas une telle moiſſon que le Prophéte, ou l'eſprit de Dieu qui parloit en lui, a eue en vue, on n'a pas dû en conſerver la mémoire. Ce *tems* donc prédit par le Prophéte, eſt le tems du Meſſie. Et c'eſt ce que Jeſus-Chriſt lui même nous fait aſſez entendre dans l'Evangile, lorſqu'il dit à ſes Apôtres, après avoir converti la Samaritaine, qui étoit la figure de l'Egliſe : (a) Levez vos yeux, & conſidérez les campagnes qui ſont déja blanches & prêtes de moiſſonner. L'Egliſe depuis la venue du Meſſie eſt un champ fertile, c'eſt une vigne très-féconde. Les ouvriers de l'Evangile ſont les laboureurs qui enſemencent ce champ & le cultivent ; ce ſont les vignerons qui taillent cette vigne. Malheur à eux, ſi par leur faute la moiſſon n'eſt pas abondante : & malheur à nous, ſi nous ne ſuppléons à leur négligence par nos ſoins & par notre travail. Car ſi les Paſteurs manquent d'arroſer par la parole & les Sacremens la foi qui a été plantée dans l'Egliſe & dans chaque ame ; les particuliers ſont alors d'autant plus obligés d'employer l'humilité de la priére pour attirer la bénédiction de Dieu, qui faſſe croître leur foi, & la faſſe

(a) Joan. 4. 35.

fructifier l'opération intérieure de la grace, & en donnant l'accroiſſement même.

La douceur du miel dégoûtera des montagnes, & toutes les collines ſeront cultivées. La doctrine & la vertu des vrais Miniſtres de l'Evangile, repréſentées par les montagnes, à cauſe de la ſublimité de l'une & de l'élévation de l'autre, répandront dans les ames la douceur de la paix & de la grace de Dieu. Et enſuite *toutes les collines*, c'eſt-à-dire, les ames des peuples, élevées au deſſus des choſes terreſtres, mais moins élevées que leurs Páſteurs à qui elles demeurent ſoumiſes, *ſeront cultivées* par les Miniſtres de Dieu. Car quoique les ſimples fidéles (*a*) ſoient le champ que Dieu cultive, il s'aſſocie néanmoins par puiſſance & par bonté des coopérateurs pour planter & pour arroſer, ſe réſervant à lui ſeul de donnner l'accroiſſement.

Je délivrerai mon peuple d'Iſraël de la captivité où il eſt réduit. Chacun ſçait que le peuple d'Iſraël fut emmené captif par Nabuchodonoſor roi de Babylone; & que cette captivité dura 70 ans, au bout de quoi Cyrus que Dieu avoit rendu maître de tout l'Orient, & qu'il avoit fait aſſeoir ſur le thrône des Rois de Babylone, permit à ce peuple de retourner en ſon pays. Mais la captivité que le Prophéte a ici particuliérement en vue, & dont la délivrance étoit encore plus digne de Dieu, c'éſt la captivité du démon & du péché. Ne ſçavez-

(*a*) 1. Cor. 3.

vous pas, dit l'Apôtre (*a*), que de qui que ce ſoit que vous vous ſoyez rendus eſclaves pour lui obéir, vous demeurez eſclaves de celui à qui vous obéiſſez, ſoit du péché pour y trouver la mort.....? Et parlant à Timothée de ceux qui reviennent de leur égarement : Ils ſortiront, dit-il (*b*), des piéges du démon qui les tient captifs pour en faire ce qu'il lui plaît. Tous les peuples de la terre, ſans en excepter les Juifs, étoient avant la venue du Meſſie dans cette dure & cruelle captivité qui les aſſujettiſſoit au démon & au péché. Dieu par un juſte jugement avoit abandonné les Payens à eux-mêmes, & eux s'étoient laiſſés aller à toute ſorte d'excès, d'idolatrie & de ſuperſtitions, & aux paſſions les plus infâmes ; enſorte que non-ſeulement les crimes n'étoient pas bannis de leurs fauſſes religions, mais ils en faiſoient partie, & y étoient autoriſés par les plus grands eſprits. Dieu a délivré ſon peuple de cette longue captivité qui avoit duré tant de ſiécles. Tous les Prophétes ont prédit cette délivrance. Saint Jean Baptiſte le précurſeur du Meſſie l'a annoncée : (*c*) L'Eſprit du Seigneur, dit-il, m'a envoyé pour annoncer aux captifs qu'ils vont être mis en liberté. Heureuſe nouvelle, mais pour ceux qui en profitent. Enfin le Meſſie, le Sauveur, le Libérateur lui-même eſt venu, & a ſauvé ſon peuple de ſes péchés en les détruiſant par ſa grace.

Ils rebâtiront les villes déſertes, & les habi-

(*a*) Rom. 6. 16. (*b*) 2. Tim. 2. 26. (*c*) Luc. 4. 18. & 19.

teront. Par le péché on eſt des villes déſertes & inhabitées, ſi ce n'eſt par les démons & les eſprits malins. Par la grace du Sauveur on devient la demeure du Saint-Eſprit, la maiſon ſpirituelle, & le temple vivant de Dieu. Le fondement de ce céleſte bâtiment c'eſt l'humilité de Jeſus-Chriſt : les bonnes œuvres que ſa grace nous fait faire, en ſont le corps : la charité en eſt le comble & la perfection.

Ils planteront des vignes, & ils en boiront le vin. Ce fut à quoi s'occuperent les enfans d'Iſraël au retour de leur captivité. Les vrais Iſraélites que Dieu a délivrés de l'eſclavage du démon, plantent Jeſus-Chriſt, qui eſt la vraie vigne, dans leur cœur avec grand ſoin : ils s'uniſſent à lui de plus en plus par la charité, comme des branches à leur ſep, afin qu'il leur faſſe porter beaucoup de fruit ; qu'il anime de ſon Eſprit toutes leurs actions même communes & ordinaires, & qu'il les applique aux bonnes œuvres, en leur faiſant mener une vie vraiment chrétienne.

Ils feront des jardins, & ils en mangeront les fruits. Eux-mêmes ſeront des jardins délicieux fermés au monde, & ouverts à Dieu ſeul, qui aura ſoin de les cultiver, pour y faire croître les fruits de grace & de juſtice dont ils ſe nourriront.

Je les établirai dans la terre que je leur ai donnée, & je ne les arracherai plus à l'avenir. Etre planté, fondé, établi par la main de Dieu dans ſa terre, avec promeſſe de n'être point

arraché, c'eſt le comble du bonheur & de toute eſpérance.

PRIERE.

SEigneur, que cette prophétie s'accompliſſe en nous : car que ſommes-nous, que des villes déſertes, & des ſolitudes affreuſes, ſi vous n'habitez en nous par votre grace ; ſi vous ne demeurez en nous, afin que nous demeurions en vous ; & ſi vous ne nous rempliſſez de telle ſorte que l'ennemi n'y trouve rien qu'il puiſſe occuper ? Céleſte vigneron, venez dans nos vignes pour les cultiver, & les tailler ſelon votre volonté ; deſcendez dans les jardins de nos cœurs, & faites-y ſouffler ce vent du midi, qui ranime, qui faſſe croître, & qui conſerve par ſa chaleur tout ce qui a été planté par le Pere qui eſt dans le ciel, l'humilité, la foi, l'eſpérance, la charité, & toutes les vertus ; qui en arrache les ronces, les épines, l'orgueil, l'avarice, l'impureté, & tous les autres rejettons de la cupidité.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

IL y a deux Livres de l'Ecriture ſainte, dont l'un s'appelle ſimplement le premier Livre d'Eſdras ; & l'autre, le Livre de Nehémie, ou le ſecond Livre d'Eſdras. Le premier contient l'hiſtoire de la délivrance des Juifs de leur captivité, & de leur rétabliſſement en Judée, depuis la premiere année de

Cyrus juſqu'à la vingtiéme d'Artaxerxès Longuemain pendant 82 ou 83 années. Et le ſecond, depuis la vingtiéme année du même Artaxerxès juſqu'au commencement du régne de Darius ſon fils, pendant 30 ou 31 ans. Eſdras étoit fils de Sarias, Grand-Prêtre, qui fut tué par ordre de Nabuchodonoſor, ainſi qu'il eſt raconté au ſecond Livre des Rois, chap. 25. Il étoit frere de Joſedec, qui fut le Grand-Prêtre durant la captivité; & Jeſus qui lui ſuccéda, & qui fut compagnon de Zorobabel, étoit ſon neveu. Les Hébreux diſent que de ſon tems la grande Synagogue s'aſſembla; qu'il y préſida avec Nehémie, Daniel, Mardochée, Zorobabel, & Jeſus; que l'on y parla de revoir & de rétablir les livres canoniques, ou qui ont autorité d'Ecriture ſainte, & que ce ſoin fut commis à Eſdras. On ne convient pas de quelle maniere cela ſe fit. Ce qui eſt certain, eſt qu'il eſt regardé comme le reſtaurateur des Livres ſacrés, & qu'il fut envoyé à Jeruſalem ſous Artaxerxès, & par ſon autorité, pour enſeigner la Loi de Dieu à ceux qui étoient déja de retour, & pour y établir la République. Ce fut l'an du monde 3537 & 467 ans avant Jeſus-Chriſt, qu'Eſdras retourna à Jeruſalem. Treize ans après, c'eſt-à-dire, la vingtiéme année du regne du même Artaxerxès, Nehémie Juif, mais tres conſidéré dans toute la maiſon du Roi, obtint de lui le pouvoir de rebâtir les murs de Jeruſalem.

C'étoit un ſaint homme, fort zélé pour la gloire de Dieu, & pour ſa patrie. On le croit auteur de ce ſecond Livre, qui porte auſſi le nom d'Eſdras, parce qu'autrefois les Hébreux ne faiſoient qu'un volume de ces deux Livres, & que dans l'un & dans l'autre il eſt beaucoup parlé de lui.

De ce Livre de Nehémie ou ſecond d'Eſdras, eſt tirée l'Epître de ce jour. On y repréſente le peuple demandant à être inſtruit de la Loi; & Nehémie, Eſdras, & les Lévites les en inſtruiſant avec grand ſoin.

En ces jours-là, tout le peuple s'étant aſſemblé comme un ſeul homme... pria Eſdras Docteur de la Loi d'apporter le livre de la Loi de Moyſe, que le Seigneur avoit ordonné au peuple d'Iſraël d'obſerver. La ville étant rebâtie & repeuplée, il falloit une Loi pour vivre & ſe gouverner ſelon ſes préceptes. Le peuple lui-même en demande une, & témoigne par-là qu'il veut s'aſſujettir. Il ne la demande pas favorable à ſa cupidité; il ne veut que celle que Dieu avoit preſcrite à ſes ancêtres par Moyſe, proportionnée à des eſclaves, ſelon l'eſprit. Il s'adreſſe pour l'avoir, non à ceux qui n'ont point de talent pour inſtruire, ou qui manquent de légitime autorité, mais à un Prêtre & à un Docteur de la Loi, capable en toute maniére de ſatisfaire le peuple.

Le Prêtre Eſdras apporta donc le livre de la Loi devant l'aſſemblée des hommes & des fem-

mes, & de tous ceux qui pouvoient l'entendre. Tous ceux qui devoient pratiquer la Loi, devoient être instruits de la Loi, hommes, femmes, jeunes, vieux, nobles, roturiers, riches, pauvres, sans exception. Il en est de même maintenant de l'Evangile, qui est la Loi des Chrétiens, comme le vieux Testament étoit la Loi des Juifs. C'est aux Pasteurs à instruire. Mais s'ils y manquent, ou s'ils ne le font pas suffisamment, c'est au peuple à y suppléer par la lecture de l'Ecriture sainte, & à écouter dans ces divins Livres, dit saint Augustin (*a*), la voix du souverain Pasteur, *Ad nos quidem pertinet non tacere; ad vos autem, etiamsi taceamus, de Scripturis sanctis verba Pastoris audire.*

Ayant ouvert le livre..... tout le peuple se leva, & Esdras bénit le Seigneur & le grand Dieu. Le peuple se leva pour marque de son respect envers la Loi de Dieu, comme nous nous levons à la Messe lorsqu'on y lit l'Evangile qui est la loi des Chrétiens. Esdras bénit le Seigneur avant que de commencer sa lecture, & nous donne en cela un exemple d'une pratique de religion très importante, qui est d'élever son cœur à Dieu avant chaque action, pour l'adorer comme le principe & la fin de toutes choses; pour invoquer son secours, sans lequel nous ne pouvons rien faire chrétiennement; & pour nous unir à Jesus-Christ, au

(*a*) Serm. 47. n. 20.

nom duquel, ſelon ſaint Paul, nous devons faire tous ce que nous faiſons. On voit dans les Payens des veſtiges de cette vérité. C'eſt avec raiſon & avec ſageſſe, dit Pline, que nos ancêtres ont établi pour regle de ne rien faire ſans prier; parce que les hommes ne ſçauroient bien & prudemment agir ſans le ſecours des Dieux, ſans les avoir conſultés auparavant, & ſans avoir eu leur honneur en vue.

Ne pleurez point, & ne vous affligez point. Le peuple venoit d'écouter avec beaucoup d'attention la lecture qu'on avoit faite de la Loi. Il s'y étoit conſidéré comme dans un miroir qui ne flatte pas. Il avoit vu dans la Loi la bonté de Dieu, la multitude des bienfaits qu'il en avoit reçus, & les regles de ſes devoirs. Il ne voyoit dans lui-même qu'ingratitude & que prévarications. Il entre donc, & avec raiſon, dans des ſentimens de componction qui lui font verſer des larmes. Nehémie & Eſdras tâchent de le conſoler; & l'exhortent à ne point pleurer : de quoi ils peuvent avoir eu deux raiſons. La premiere pouvoit être une crainte ſemblable à celle qu'avoit eue ſaint Paul (*a*), qu'un Corinthien qu'il avoit mis en pénitence, ne fût accablé par un excès de triſteſſe. Car la triſteſſe, qui n'a plus la charité pour principe & pour regle, devient une triſteſſe du monde, qui, ſelon l'Apôtre (*b*), produit la mort, & qui, ſelon l'Eccléſiaſtique (*c*), eſt une plaie

(*a*) 2. Cor. 2. 7. (*b*) 2. Cor. 7. 10. (*c*) Eccli. 30. 25.

univerſelle. L'autre raiſon eſt exprimée dans cette Epître : Parce que *ce jour-ci eſt un jour ſaint & conſacré au Seigneu notre Dieu.* L'ame eſt capable de deux ſortes de triſteſſes. L'une eſt mauvaiſe, ſoit parce qu'elle eſt exceſſive, ou autrement : & c'eſt de celle-là dont il eſt dit que la triſteſſe en a tué pluſieurs, & qu'elle n'eſt utile à rien. L'autre eſt bonne ; parce qu'elle eſt ſelon Dieu, & qu'elle produit pour le ſalut, dit l'Apôtre (*a*), une pénitence ſtable ; & que, ſelon Jeſus-Chriſt (*b*), elle rend heureux & digne de conſolation celui qui l'a dans le cœur. La premiere doit être bannie abſolument & en tout tems, parce que c'eſt la cupidité qui la produit ou qui l'entretient. La ſeconde doit toujours être en nous, & elle y ſubſiſte même avec la joie ; parce que la même foi qui nous fait pleurer de ce que, par exemple, nous ſommes toujours en péril, & que nous péchons à toute heure, nous donne une joie que rien ne nous peut ôter, en nous aſſurant que Dieu eſt dans notre cœur pour nous délivrer de tous ces périls, & pour nous purifier de toutes nos taches par l'eau de nos larmes. Mais ces deux mouvemens compatibles de triſteſſe & de joie, qui réſident toujours dans le cœur d'un Chrétien, ne doivent pas toujours paroître également ſur ſon viſage. Il y a des tems propres à chacun. Le Carême, les Quatre-Tems, les veilles ſont ceux, où, à

(*a*) 2. Cor. 7. 10. (*b*) Matth. 5. 5.

l'égard de tous les fidéles, la joie doit faire place à cette triſteſſe reglée & ſalutaire dont nous avons parlé. Le tems Paſchal, les Dimanches & les Fêtes ſont plus affectés à la joie. Et comme le jeûne eſt ordinairement preſcrit par l'Egliſe aux jours d'affliction, elle en exemte ceux de joie, & recommande plutôt alors à ſes enfans ce qu'Eſdras recommandoit aux Juifs par ces paroles :

Allez, mangez des viandes graſſes, bûvez du vin nouveau, & faites-en part à ceux qui n'ont rien apprêté pour manger. Faites des feſtins ſelon les regles de la ſobriété avec vos amis, pour entretenir la charité ; & par une effuſion de cette même charité, faites-en part aux pauvres qui n'ont pas de quoi ſe nourrir. Il y a un autre feſtin plus néceſſaire aux Chrétiens. C'eſt celui où l'on mange le Corps de Jeſus-Chriſt, & où l'on boit ſon Sang ; mais ce feſtin tout ſaint, tout excellent, tout admirable qu'il eſt, n'eſt encore que paſſager, & doit faire place au feſtin du Ciel, où nous ſerons raſſaſiés pleinement & à découvert de ce qu'ici-bas nous ne faiſons que goûter ſous le voile & les apparences du pain & du vin.

PRIERE.

VOus nous invitez, Seigneur, à ces feſtins, & nous voudrions bien y participer: mais qui oſeroit s'y préſenter ſans la charité, puiſque c'eſt elle qui rend ſobres les repas ordinaires, & qui les partage avec le pauvre; elle qui eſt la robe nuptiale néceſſaire pour n'être point chaſſé du feſtin où vous vous donnez vous-même à nous; elle enfin qui fait goûter durant toute l'éternité la douceur du feſtin du ciel?

C'eſt encore la charité qui écoute avec reſpect ce que votre Loi nous preſcrit; elle qui s'humilie & ſe confond utilement des fautes que l'on commet contre votre Loi: elle qui produit la confiance & cette joie céleſte qui eſt la vie, la ſanté & la force de l'ame, parce qu'elle la fait courir avec plus d'ardeur dans la voie de vos commandemens. Donnez-nous-la, Seigneur, cette charité, qui eſt la ſource de tant de biens, puiſque c'eſt à vous à la répandre dans nos cœurs par votre eſprit ſaint. Ainſi ſoit-il.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

L'Egliſe préſente à nos yeux dans l'Evangile de ce jour, une maladie ſurprenante guérie par un Médecin tout-puiſſant. Le lendemain que Jeſus-Chriſt eut été transfiguré, il vint au lieu où étoient les autres Apôtres. Il

y trouva une grande multitude de perſonnes, & des Docteurs de la Loi qui diſputoient avec eux. Dès que le peuple eut apperçu le Fils de Dieu, il courut à lui, tout ravi d'admiration & de joie, pour le ſaluer. Jeſus demanda aux Docteurs quel étoit le ſujet de leur diſpute : non afin de l'apprendre, car il ſçavoit toutes choſes ; mais afin de les faire parler, & de prendre l'occaſion de faire le miracle rapporté dans cet Evangile.

Un homme d'entre le peuple prenant la parole, dit à Jeſus : Maître, je vous ai amené mon fils poſſédé d'un eſprit muet, qui par-tout où il ſe ſaiſit de lui, le jette contre terre ; & l'enfant écume, grince les dents, & devient tout ſec. Cette maladie qui reſſemble à une épilepſie, n'étoit pas naturelle. C'étoit le démon qui la cauſoit, puiſqu'elle ceſſa auſſi-tôt qu'il fut chaſſé. Saint Matthieu appelle cet enfant *lunatique*, parce que ſon mal l'attaquoit ſelon les divers changemens de la Lune ; le démon, ſelon la remarque de ſaint Jerôme, obſervant le cours de la Lune dans la poſſeſſion des hommes, & tâchant de ravir l'honneur du Créateur par le miniſtere des créatures. La malignité du démon rendoit auſſi cet enfant muet, & même ſourd, comme il eſt dit plus bas. C'eſt pourquoi ſon pere parle pour lui, & expoſe au Médecin l'état de ſa maladie. On a ſouvent remarqué ailleurs, que les différentes maladies du corps dans l'Evangile repréſentent les dif-

férentes eſpéces des péchés qui ſont les maladies ſpirituelles de l'ame. L'on ne peut mieux comparer les ſymptômes de celle-ci, qu'à l'état d'un homme que le péché poſſéde dès ſa jeuneſſe. Car comme le démon eſt maître de ſon cœur, & qu'il exerce ſon empire par ſes paſſions, il lui fait faire à tout moment de nouvelles chûtes, qui l'attachent de plus en plus à la terre. Il excite en lui des paſſions qui l'agitent. Il le rend inquiet, inconſtant, ou, pour me ſervir des termes de l'Ecriture (*a*), changeant comme la Lune. Il lui ôte l'uſage de la parole, quand il eſt queſtion de parler à Dieu dans la priére. Il lui bouche les oreilles, & le rend ſourd aux inſpirations du ſaint Eſprit. Tel eſt plus ou moins l'état d'un pécheur eſclave de ſes paſſions & du démon depuis ſa jeuneſſe.

J'ai prié vos Diſciples de le chaſſer, & ils ne l'ont pû. Il ſuffit de remarquer ici que Dieu ne permet pas toujours que les Miniſtres de l'Evangile réuſſiſſent dans la guériſon des ames. Et quoique cela puiſſe arriver, & arrive peut-être ſouvent par un juſte jugement qu'il exerce ſur les ames mêmes, il eſt néanmoins toujours utile aux Miniſtres de s'humilier & de ſe confondre devant Dieu, dans la crainte qu'il n'y ait de la faute de leur côté. Le fruit qui leur en reviendra, ſera qu'ils apprendront à ſe purifier de plus en plus des péchés cachés, à prier

(*a*) Eccli. 17. 12.

davantage, à dépendre plus entiérement de Jeſus-Chriſt; à ſe mieux connoître, à ſe défier d'eux-mêmes, & à renouveller leur ferveur pour le ſalut des ames qui leur ſont commiſes.

O gens incrédules, juſqu'à quand ſerai-je avec vous? juſqu'à quand vous ſouffrirai-je? Jeſus-Chriſt ne témoigne pas approuver le reproche que ce pere fait aux Diſciples de n'avoir pu chaſſer le démon de ſon enfant. Il attend à leur dire en particulier ce qui pouvoit les regarder en particulier: en quoi il nous donne, ce divin Maître, un exemple de charité & de prudence. Il ne reprend en public qu'un défaut qui étoit public, & qui regardoit les uns auſſi-bien que les autres. C'étoit le manquement de la foi & de la confiance, qui, ſelon ſaint Jacque, empêche le plus ſouvent que nous n'obtenions ce que nous demandons. Jeſus-Chriſt le reprend fortement, & avec indignation; non par impatience, puiſqu'il n'en étoit pas capable, mais par un effet de ſon zéle, qui s'excite de plus en plus, en voyant qu'après tant d'inſtructions, après tout ce qu'il avoit fait pour établir la foi & la confiance en ſa toute-puiſſance & en ſa ſouveraine bonté, ils ſe défient néanmoins dans l'occaſion de l'une & de l'autre. Cette maniere de reprendre ce défaut de confiance, tendoit à l'augmenter. C'eſt tout ce que Jeſus-Chriſt cherchoit, & non à ſe ſatisfaire ſoi-même, en demeurant avec ces incrédules.

Amenez

Amenez-le-moi. Ils lelui amenerent. Ce que Jeſus-Chriſt dit ici en faveur de ce poſſédé, qu'on le lui amene pour le guérir, il le dit ailleurs en faveur de tous les pécheurs : Venez à moi, dit-il (*a*), vous tous qui êtes fatigués & qui êtes chargés, je vous ſoulagerai. Il n'y a perſonne qui puiſſe dire : Cela ne me regarde point. Ou nous ſommes fatigués ſous le poids de nos crimes dans la voie de l'iniquité, ou nous ſommes accablés de défauts & d'imperfections dans la voie de la juſtice. Il peut y avoir du plus ou du moins. Mais celui-là qui ne ſe voyant pas dans la premiere de ces deux claſſes, ne veut pas avouer humblement qu'il eſt dans la ſeconde, a ſujet de craindre qu'il ne reſſemble à ce Phariſien orgueilleux de l'Evangile, qui mépriſa un humble Publicain. Allons donc tous à Jeſus-Chriſt par une foi vive & des prieres ferventes ; & par le zéle de la charité, amenons-lui ceux dont la volonté eſt encore trop foible pour y aller d'eux-mêmes.

Il n'eut pas plutôt vu Jeſus, que l'eſprit commença à l'agiter par de violentes convulſions, & il tomba par terre, où il ſe rouloit en écumant. Cet eſprit qui agite ainſi celui qu'il poſſéde, eſt *le fort armé* qui garde ſa maiſon, & qui n'a pas accoutumé de l'abandonner à un plus fort que lui ſans combattre. Un pécheur qui ſe convertit, & un juſte qui ſurmonte une mauvaiſe habitude, éprouvent

(*a*) Matth. 11. 28.

quelque choſe de ſemblable à ce qui ſe paſſe dans ce poſſédé. Le démon poſſéde les pécheurs, & devient leur tyran par la cupidité. Par elle il affoiblit les juſtes, & leur cauſe mille peines. Lorſque Jeſus-Chriſt approche d'eux par ſa grace, le démon redouble ſes efforts. Il excite les paſſions avec plus de violence : il augmente les tentations : il met tout en œuvre pour ſe maintenir ; mais, quoiqu'en combattant, il faut néanmoins qu'il céde à la puiſſance du plus fort. Quand la converſion ſe fait ſoudainement, comme il peut arriver, & qu'il eſt effectivement arrivé dans ſaint Paul, le combat entre Jeſus-Chriſt & le démon, entre la charité & la cupidité, ſe fait ſentir davantage. Mais ſi la converſion ne ſe fait que lentement & peu à peu, comme cela eſt ordinaire, le combat n'eſt pas ſi ſenſible. Il s'en fait un cependant ; & une converſion qui n'en ſeroit pas précédée, doit être fort ſuſpecte. On doit raiſonner de la même maniere, à proportion d'un juſte qui a une mauvaiſe habitude à ſurmonter. Car un pécheur qui ſe convertit, & un juſte qui ſe corrige, remportent chacun une victoire. Or la victoire ſuppoſe le combat. Chacun a, plus ou moins, un fort armé à chaſſer de ſon cœur. Or le fort armé fait tout ce qu'il peut pour garder ſa maiſon. Chacun a la cupidité à ſurmonter, qui domine dans le pécheur, & qui ſe révolte dans le juſte. Or la cupidité ne ſe ſurmonte que par la charité, qui lui eſt

directement contraire, & dont l'empire eſt incompatible avec celui de la cupidité. Chacun enfin a un eſprit malin qui le poſſéde, ſi c'eſt le pécheur; ou qui le tourmente, ſi c'eſt le juſte. Or nous voyons dans notre Evangile, combien cet Eſprit malin fait d'efforts avant que de quitter celui ou qu'il poſſédé, ou qu'il tourmente. Ce n'eſt que par ſa toute-puiſſance que Jeſus-Chriſt le chaſſe, & qu'il ſe met en poſſeſſion du cœur qu'il profanoit. On voit par-là ce que l'on doit penſer de ces pécheurs, qui n'ayant éprouvé en eux aucun combat, aucune oppoſition de l'eſprit & de la chair, prétendent néanmoins être bien convertis, & ſe préſentent aux Sacremens, comme s'ils l'étoient effectivement.

Jeſus demanda au pere de l'enfant : Combien y a-t-il que cela lui arrive ? Jeſus-Chriſt le ſçavoit bien; mais il vouloit faire eſtimer la guériſon miraculeuſe qu'il alloit operer, par l'aveu de la longueur & de l'opiniâtreté de la maladie. Il vouloit auſſi apprendre aux Médecins des ames à faire de ſemblables demandes; parce qu'un péché fortifié par une longue habitude, doit être traité autrement qu'un péché commis par un emportement paſſager.

Depuis ſon enfance, dit le pere. Le mal étoit donc bien invéteré : mais le Médecin qui devoit le guérir, étoit tout-puiſſant; & il n'y avoit point de malade qui ne pût lui dire : Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez

me guérir. (*a*) Les maladies ſpirituelles des ames ſont encore plus invétérées que celles du corps. Car nous naiſſons tous malades par le péché originel. Et quoique le Baptême nous rende la vie en effaçant le péché, il nous laiſſe cependant la foibleſſe de la concupiſcence, que nous avons à combattre tout le tems de notre vie. Nous ne ſommes pas tellement revêtus de Jeſus-Chriſt dans le Baptême, dit ſaint Auguſtin (*b*), que nous ne portions encore après, quelque choſe du vieil Adam. Tous les péchés généralement ſont noyés dans ces eaux ſalutaires, mais nous en ſortons avec une chair mortelle & corruptible. L'iniquité eſt effacée, l'infirmité ne nuit point à l'ame, lorſqu'elle ne conſent point à ſes deſirs illicites : mais de quoi n'eſt point capable, ou la mauvaiſe éducation dans les enfans; ou la contagion du monde dans les adultes? C'eſt par-là que ſouvent les uns & les autres ſe ſouillent de nouveau après avoir été lavés, & perdent leur innocence. Et comme les péchés, dit encore fort bien ſaint Auguſtin (*c*), où nous tombons après avoir été baptiſés, ſont bien plus griefs, & d'une plus dangereuſe conſéquence, la plûpart ne s'en relevent jamais parfaitement, parce qu'il eſt rare, ſur-tout aujourd'hui, & dans le monde, que l'on faſſe pénitence ſelon les régles, ou au moins ſelon l'eſprit de l'Egliſe : ce qui eſt cependant le

(*a*) Luc. 5. 12. (*b*) In Pſ. 38. (*c*) Conf. l. 1. c. 11.

ſeul moyen de ſe relever de ſes chûtes après le Baptême. L'on contracte donc de mauvaiſes habitudes dès l'enfance ; on y vieillit, & on devient le jouet du démon, qui précipite ceux qu'il tient ainſi enchaînés, de péchés en péchés, *tantôt dans le feu* de l'impureté, & *tantôt dans l'eau* & le réfroidiſſement de la charité fraternelle & de la miſéricorde chrétienne.

Que reſte-t-il après cela, ſinon de recourir à Jeſus-Chriſt, non de cette maniere défectueuſe, qui fait dire au pere de cet enfant : *Mais ſi vous y pouvez quelque choſe, ayez compaſſion de nous, & nous ſecourez ;* mais en lui diſant avec une humble confiance : Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir. C'eſt cette confiance que Jeſus-Chriſt exige avant que d'opérer ce miracle.

Si vous pouvez croire, dit-il, *tout eſt poſſible à celui qui croit.* Sans Jeſus-Chriſt, ſans ſa grace nous ne pouvons rien : par elle nous pouvons tout, lorſqu'elle opere en nous cette foi, cette confiance à laquelle tout eſt poſſible. Car c'eſt par la grace (*a*) que nous recevons le don de croire en Jeſus-Chriſt. Et non-ſeulement elle nous donne le pouvoir de croire en lui, mais elle opere auſſi cette créance dans nos cœurs, comme ſon ouvrage : (*b*) *Hoc eſt opus Dei ut credatis.* Mais ſuffit-il de croire de quelque maniere que ce ſoit, pour avoir ce grand pouvoir auquel tout doit

(*a*) 1. Philip. 29. (*b*) Joan. 6. 29.

céder ? Nullement. Croire ici renferme tous tous les devoirs du Chriſtianiſme. Croire en Jeſus-Chriſt, c'eſt le connoître, c'eſt l'adorer, c'eſt l'aimer, c'eſt ſe ſoumettre à l'Evangile, c'eſt l'exprimer dans ſes mœurs, c'eſt faire ſes commandemens, c'eſt exercer toutes les vertus en tems & lieu ; en un mot, c'eſt demeurer en Jeſus-Chriſt, & faire demeurer en ſoi ſes paroles. Or quiconque eſt ainſi uni à Jeſus-Chriſt par une foi vive, animée de la charité, n'a qu'à demander tout ce qu'il voudra, dit Jeſus-Chriſt même (*a*), & il lui ſera donné ; parce qu'il ne demandera jamais que la volonté de Dieu ; & que le même Eſprit ſaint qui demandera en lui, ſera celui qui l'exaucera.

Auſſi-tôt le pere de l'enfant s'écriant, lui dit avec larmes : Seigneur, je crois, ſuppléez à mon incrédulité. Toutes les démarches de ce pere ſont naturelles. Il aime ſon enfant, il deſire ſa guériſon, & n'eſt occupé que de cela ; il s'adreſſe à Jeſus-Chriſt, qu'il croit y pouvoir quelque choſe. Jeſus-Chriſt exige pour condition, qu'il croie ſans héſiter qu'il a ce pouvoir. Auſſi tôt il s'écrie, & avec larmes, ce qui marque l'ardeur & la véhémence de ſon deſir : Seigneur, je crois. Mais de peur que ſa foi ne ſoit pas telle que Jeſus-Chriſt l'exige, il le prie de ſuppléer à ce qui pourroit encore lui manquer. Cet exemple eſt pour nous une grande inſtruction. Il nous

(*a*) Joan. 15. 7.

avertit de faire au moins pour la guériſon de notre ame & pour notre ſalut, ce que ce pere fait pour ſon enfant. Jeſus-Chriſt fait dépendre de même cette guériſon de notre foi. Il eſt vrai qu'elle eſt ſouvent fort foible, & qu'à peine elle en mérite le nom. Mais ne laiſſons pas de nous écrier avec ce qui nous reſte de ce précieux don de Dieu : Seigneur, je crois. Que nos larmes faſſent voir que nous deſirons beaucoup ce que nous demandons ; & que l'humble aveu de la petiteſſe de notre foi, porte Dieu à augmenter & à operer dans nos ames ce que Jeſus-Chriſt opere ici ſur le corps d'un enfant.

Eſprit ſourd & muet, ſors de cet enfant, je te le commande, & n'y rentre plus. Jeſus-Chriſt uſe de ce commandement & de menaces à l'égard du démon, comme à l'égard d'un eſclave qu'il a vaincu par la Croix. L'Egliſe qui entre dans les droits de ſon Epoux, lui parle de même dans ſes exorciſmes. Il eſt appellé ſourd & muet, à cauſe de ces deux effets qu'il produiſoit dans l'enfant qu'il poſſédoit. Jeſus-Chriſt lui commande de n'y plus rentrer, parce que ſans cela la guériſon n'auroit pas été parfaite ; la poſſeſſion étant telle, qu'il quittoit cet enfant de tems en tems, pour revenir enſuite après quelque intervalle. Il eſt aiſé d'appliquer à l'ame ce qui eſt dit ici du corps. Elle eſt ſourde & muette, quand elle n'aime ni à parler, ni à entendre parler de Dieu. Jeſus-Chriſt la délivre du péché &

du démon qui la rend telle, par ſa volonté abſolue & toute-puiſſante, qui a toujours ſon effet. Heureux ſi ce malin eſprit ne rentre plus en elle par le péché ! Car il aime à rentrer dans les pécheurs ; & il paroît par ce qui ſuit, qu'il ne le quitte qu'avec peine.

Alors cet eſprit ayant jetté un grand cri, & l'ayant agité par de violentes convulſions, ſortit, le laiſſant comme mort. Le démon fait des efforts extraordinaires, quand on veut l'arracher d'un corps ou d'une ame qu'il poſſéde. On voit tous les jours que le monde, dont le démon eſt le prince, fait grand bruit, qu'il ſe remue & s'agite beaucoup, lorſqu'un pécheur veut le quitter tout de bon pour ſe donner à Dieu, & ſe convertir parfaitement. Il ſe fait une ſéparation ſenſible des deux côtés, à proportion que le lien eſt fort ancien, comme il l'eſt dans un pécheur qui tient au monde depuis ſon enfance, par ſes paſſions & ſes mauvaiſes habitudes. Ce lien étant rompu, l'eſprit du monde ſe retire pour faire place à l'eſprit de Jeſus-Chriſt ; qui cauſe une eſpece de mort, mais une mort bienheureuſe qui n'eſt qu'un paſſage à une meilleure vie.

Mais Jeſus l'ayant pris par la main, & le ſoulevant, il ſe leva. Les pécheurs ſe font ſouvent un obſtacle de converſion, de la crainte de demeurer dans une privation & un abandonnement incommode, s'ils viennent à faire divorce avec le monde, & à re-

noncer à ſon eſprit & à toutes ſes ſuites. Cette crainte eſt vaine, & un artifice du démon. Car ſi Jeſus-Chriſt n'abandonne point cet enfant dans l'état où le démon l'avoit laiſſé en le quittant, mais qu'il le prenne par la main, & l'aide à ſe lever; pourquoi abandonneroit-il une ame qui renonce à tout pour ſe donner entierement à lui? Il remplit au contraire avantageuſement tous ſes vuides, & récompenſe abondamment toutes ſes privations. Pour des plaiſirs ſenſuels ou des divertiſſemens inutiles, il lui fait goûter des plaiſirs céleſtes. Pour des compagnies qui la portoient au mal, ou qui étoient complices de celui qu'elle faiſoit, elle trouvera des gens de bien qui lui inſpireront la piété par leurs diſcours, & la fortifieront par leurs exemples, ſelon cette maxime de ſaint Auguſtin ſi confirmée par l'expérience, *Bonus eſto, & bonos invenies*: Soyez bon, & Dieu vous fera rencontrer des perſonnes qui le ſont auſſi. Enfin elle aura toujours Jeſus-Chriſt qui la conduira intérieurement par la main inviſible de ſa grace, & extérieurement par celle de ſes Miniſtres, qui la conſolera & la fortifiera de même contre les tentations & les traverſes que l'Egliſe & l'Apôtre prédiſent aux vrais Diſciples de Jeſus-Chriſt. Si vous voulez être pleinement convaincu de l'heureux état d'un pécheur converti, adreſſez-vous à ceux qui l'ont éprouvé: *Da amantem, & ſentit quod dico.* Ne conſultez pas de ces pécheurs

à demi convertis, qui voudroient faire une alliance monſtrueuſe de Dieu & du monde. Ils ne ſont ni dignes, ni capables d'en parler. Mais interrogez ceux à qui Dieu a fait la grace d'être ſolidement convertis, qui ſe ſont laiſſés traiter dans le tribunal de la pénitence ſelon l'eſprit de l'Egliſe, ſans ſe trop écarter de ſes régles, & qui ont eu la patience d'attendre que leur pénitence eût produit de dignes fruits avant que de ſe faire délier. Ceux-là peuvent dire la paix, la tranquillité, la joie, la douceur qu'ils goûtent dans l'ame, ſi toutefois ils trouvent des paroles pour l'exprimer.

Lorſque Jeſus fut entré dans la maiſon, ſes Diſciples lui dirent en particulier : D'où vient que nous n'avons pû nous autres chaſſer ce démon ? Les Diſciples qui avoient eu le pouvoir de chaſſer les démons, ſont en peine de ce qu'ils n'ont pû chaſſer celui-ci. Ils craignent qu'il n'y ait eu de leur faute ; mais pour ne pas s'en attirer quelque reproche & quelque confuſion devant le monde, ils attendent à faire en particulier cette demande à Jeſus-Chriſt. Tous les vrais fideles ont par Jeſus-Chriſt un pouvoir ſur le démon, & ils l'exerçoient autrefois viſiblement au nom de ce divin chef à l'égard des poſſédés. Mais il y a encore aujourd'hui une maniere de l'exercer commune à tous. Car toutes les fois que nous ſommes tentés (& qui ne l'eſt point ?) nous avons le démon à chaſſer & à éloigner de notre

cœur, où il s'efforce d'entrer. Que s'il ne céde point aux moyens que nous employons pour cela, nous avons ſujet d'en être en peine, & d'examiner ſoigneuſement quelle en peut être la cauſe ; ſi ce n'eſt pas peut-être quelque orgueil ſecret, quelque négligence affectée, un relâchement dans la priere, un défaut de vigilance, &c. Et nous devons faire cette recherche, ſans craindre, comme les Diſciples encore imparfaits alors, & non imitables en cela, de nous expoſer, en avouant notre faute, à quelque légere confuſion qui nous deviendra ſalutaire, ſi nous avons ſoin de nous humilier devant Dieu. C'eſt aſſez aux ſimples fideles de faire cette recherche par eux-mêmes : mais les Miniſtres de l'Egliſe doivent auſſi la faire par rapport aux ames dont ils ſont chargés. Lorſqu'ils ne peuvent venir à bout de procurer la converſion d'un pécheur, de corriger un autre d'une mauvaiſe habitude, d'un défaut conſidérable, & que le mal ne céde point aux remedes qu'ils emploient pour le guérir, ils doivent s'adreſſer à Jeſus-Chriſt, & lui demander humblement & avec docilité pourquoi le démon ne leur obéit pas, perſuadés que la faute peut être de leur côté auſſi-bien que du côté du pécheur.

Il leur répondit : Cette ſorte de démons ne peut être chaſſée par aucun autre moyen, que par la priere & par le jeûne. Saint Matthieu en rapporte la raiſon. C'eſt, fait-il dire à

Jeſus-Chriſt (*a*), à cauſe de votre incrédulité. Cette raiſon avoit déja été touchée plus haut, mais en général par ces paroles : O gens incrédules, juſqu'à quand ſerai-je avec vous ? Ici il reprend ce manquement de foi dans les Apôtres en particulier, pour les épargner, & pour ne point diminuer leur autorité. Il les appelle encore ailleurs, Hommes de peu de foi. Et ils en avoient effectivement fort peu, à proportion de l'avantage d'écouter Jeſus-Chriſt, & de voir ſes miracles, dont ils jouiſſoient depuis ſi long-tems. C'eſt ſur cet avantage que ſont fondés les reproches de manquer de foi, qu'il leur fait de tems en tems. Car quoique la foi, & chaque degré de foi, ſoit un don tout gratuit de Dieu, qu'il ne fait qu'à ceux qu'il lui plaît; ce n'en eſt pas moins notre faute, quand nous venons à en manquer dans les occaſions.

On peut diſtinguer ici deux ſortes de foi néceſſaire pour opérer des miracles. L'une eſt commune aux méchans & aux hypocrites. Car Dieu opere auſſi des miracles par eux. Ils chaſſent les démons des poſſédés par la vertu des exorciſmes ; & ils les chaſſent auſſi des cœurs bien diſpoſés, par le miniſtere de l'abſolution dont ils peuvent être revêtus, & que le démon eſt contraint de reſpecter, même dans ceux qui d'ailleurs ſont ſes eſclaves. L'autre eſpece de foi n'eſt propre qu'aux juſtes,

(*a*) Matth. 17. 19.

quoiqu'elle ne leur convienne pas à tous. Elle eſt le principe, & en même tems l'effet de leur piété. Et comme elle les rend agréables à Dieu, non- ſeulement ils chaſſent le démon de ceux qui ont les diſpoſitions requiſes, mais ils obtiennent de Dieu ces diſpoſitions par leur vertu & par leurs prieres, en faveur de ceux qui ſont poſſédés corporellement ou ſpirituellement. Cette foi dans les juſtes ou dans les méchans, doit être accompagnée de beaucoup de confiance : mais ce qui produit cette confiance dans les méchans, n'eſt qu'un grand ſentiment de la puiſſance de Dieu, & une ferme perſuaſion d'en obtenir ce qu'ils demandent ; au lieu que dans les juſtes, ce qui la produit eſt un grand ſentiment & de la puiſſance & de la bonté de Dieu, un témoignage bien fondé que leur rend la conſcience, qu'ils ſont à Jeſus-Chriſt comme ſes diſciples, & que Jeſus-Chriſt eſt à eux comme leur maître qu'ils écoutent & qu'ils conſultent ; une ferme réſolution de dépendre de ſa grace en toutes choſes, une vie innocente, & une charité ardente & enracinée. Voilà la foi qui opere des miracles. Ils ſont rares en ce tems, parce que cette foi eſt rare.

Mais Jeſus-Chriſt fait voir ici que le démon ne céde pas toujours à la foi, & qu'il y en a une ſorte qui ne ſe chaſſe que par la priere & par le jeûne. Quand on a une foi véritable, on ne manque alors ni de prier ni de

jeûner ; parce que la foi conduit à la priere. C'en eſt le fruit, c'en eſt la ſemence : & il en eſt de même de la mortification & du jeûne ; la vie chrétienne étant une vie de priere, de mortification & de pénitence. Jeſus-Chriſt a voulu dire quelque choſe de plus. Il nous apprend que lorſqu'on a des vices fortifiés par de longues habitudes, ce qui eſt une maniere de poſſeſſion ſemblable à celle que cet Evangile repréſente, il ne ſuffit pas pour en être délivrés, que les pécheurs qui y ſont ſujets, ou ceux qui ſont chargés de les guérir, faſſent des efforts ordinaires, en priant & en ſe mortifiant comme tous les vrais Chrétiens ſont obligés de faire ; mais il faut qu'ils prient & qu'ils jeûnent plus qu'à l'ordinaire, s'ils veulent venir à bout de chaſſer le démon, ou le vice enraciné dans une ame depuis long-tems. Et comme les pécheurs avant que d'être touchés de Dieu, ne ſont en état ni de prier ni de jeûner beaucoup, cette obligation regarde d'abord les Médecins des ames. Ils doivent jeûner pour ceux qui ne veulent pas encore jeûner, prier pour ceux qui n'ont encore aucun ſentiment de Dieu. Ils doivent aſſujettir le plus parfaitement qu'il eſt poſſible leur chair à l'eſprit, & leur eſprit à Dieu ; afin que le démon leur ſoit ſoumis, & qu'il obéiſſe à leurs ordres. Et à meſure que les pécheurs qu'ils conduiſent en deviennent capables, ils doivent leur faire pratiquer les mêmes remedes. Car enfin c'eſt une terrible affaire quand on s'eſt

rendu eſclave de cette ſorte de démons plus opiniâtres. Et puiſque Jeſus-Chriſt l'a dit, on ne peut être arraché de leurs cruelles mains, que par beaucoup de gémiſſemens & de mortifications.

PRIERE.

EN chaſſant ce démon qui poſſédoit un enfant depuis ſa tendre jeuneſſe, & qui le rendoit ſujet à de ſi étranges accidens, vous nous apprenez, Seigneur, & les effets horribles que le démon fait dans les ames qu'il poſſéde depuis long-tems, les efforts extraordinaires qu'il fait pour y reſter, & les moyens efficaces qu'il faut employer pour le chaſſer. Ces moyens, c'eſt la foi, c'eſt le jeûne, c'eſt la priere. Augmentez donc, Seigneur, la foi dans vos Miniſtres, afin qu'elle les faſſe prier & jeûner, autant qu'il eſt néceſſaire pour ſe rendre redoutables à toutes ſortes de démons. Suppléez à l'incrédulité des pécheurs, afin qu'ils ne mettent point d'obſtacle à leur guériſon. Et nous, Seigneur, nous vous demandons la grace de prévenir & d'éviter une poſſeſſion ſi dangereuſe & ſi opiniâtre, par les mêmes moyens que vous avez jugé néceſſaires pour en être délivré.

LE VENDREDI DES QUATRE TEMS.

INTROÏT. *Pſ.* 104.

QUe le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur, ſoit dans la joie : cherchez le Seigneur, & ne ceſſez jamais de le chercher : cherchez toujours ſon viſage. *Pſ.* Louez le Seigneur, invoquez ſon nom, & publiez ſes merveilles parmi les nations.

Lætetur cor quærentium Dominum: quærite Dominum & confirmamini : quærite faciem ejus ſemper Pſ. *Confitemini Domino, & invocate nomen ejus: annuntiate inter Gentes opera ejus.*

COLLECTE.

FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puiſſant, qu'en obſervant religieuſement chaque année le jeûne de ce ſaint tems, nous nous rendions agréables à votre majeſté par la chaſteté de nos corps, & par la pureté de nos ames.

Præſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut obſervationes ſacras annuâ devotione recolentes, & corpore tibi placeamus & mente; Per Dominum noſtrum.

La ſeconde & troiſiéme Collecte A cunctis, *&c.* p. 3.

Du Prophéte Oſée, *ch.* 14.

Lectio Oſæe Prophetæ.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu d'Iſraël : Convertiſſez-vous au Seigneur votre Dieu, parce que c'eſt votre iniquité qui vous a fait tomber en de ſi grands maux ; préſentez-vous à lui avec une humble confeſſion de vos offenſes, convertiſſez-vous au Seigneur, & dites-lui : Effacez l'iniquité qui eſt en nous, agréez nos vœux, & nous vous offrirons le ſacrifice de nos lévres. Nous

HÆc dicit Dominus Deus : Convertere, Iſrael, ad Dominum Deum tuum, quoniam corruiſti in iniquitate tua. Tollite vobiſcum verba, & convertimini ad Dominum, & dicite ei : Omnem aufer iniquitatem & accipe bonum : & reddemus vitulos labiorum noſtrorum. Aſſur non ſalvabit nos, ſuper equum

non aſcendemus : nec dicemus ultra, Dei noſtri opera manuum noſtrarum, quia ejus qui in te eſt miſereberis pupilli. Sanabo contritiones eorum : diligam eos ſpontaneè, quia averſus eſt furor meus ab eis : Ero quaſi ros, Iſrael germinabit ſicut lilium, & erumpet radix ejus ut Libani. Ibunt rami ejus, & erit quaſi oliva gloria ejus, & odor ejus ut Libani. Convertentur ſedentes in umbra ejus, vivent tritico, & germinabit quaſi vinea ; memoria ejus ſicut vinum Libani. Ephraïm, quid mihi ultrà idola ? Ego exaudiam & dirigam eum ego ut abietem virentem : ex me fructus tuus inventus eſt. Quis ſapiens, & intelliget iſta ? Intelligens, & ſciet hæc ? quia rectæ viæ Domini, & juſti ambulabunt in eis : prævaricatores verò corruent in eis.

n'attendrons plus notre ſalut des Aſſyriens, ni de la cavalerie ; & nous ne reconnoîtrons plus pour Dieu les ouvrages de nos mains, parce que vous aurez pitié de l'orphelin, qui eſt ſous votre protection. Je guérirai leurs bleſſures, & je les aimerai par une pure bonté, parce que j'ai détourné ma colere de deſſus eux. Je ſerai à Iſraël comme une roſée ; il germera comme le lys ; ſa racine pouſſera, & ſes branches s'étendront comme les arbres du Liban. Sa gloire ſera toujours fleuriſſante comme l'olivier ; & ſon odeur ſe répandra comme celle du Liban. Ils retourneront en leur pays où ils ſe repoſeront ſous l'ombre de ſes arbres. Ils vivront de froment, ils ſeront comme une vigne féconde, & ils ſeront renommés comme le vin du Liban. Alors Ephraïm dira : Je ne veux plus adorer les idoles. Et moi je l'exaucerai, & je le rendrai droit comme un ſapin verdoyant, & je lui ferai produire des fruits. Qui eſt ſage, pour comprendre ces merveilles ? Qui a l'intelligence pour les pénétrer ? Car les voies du Seigneur ſont droites & équitables, les juſtes y marcheront avec aſſurance ; mais les méchans y tomberont par terre.

GRADUEL. *Pſ.* 89.

Tournez-vous tant ſoit peu vers nous, Seigneur, & laiſſez-vous fléchir aux prieres de vos ſerviteurs. ℣. Seigneur, vous avez été notre azile de tout tems, & de tout âge.

Convertere, Domine, aliquantulùm, & deprecare ſuper ſervos tuos. ℣. *Domine, refugium factus es nobis, à generatione & progenie.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. *ch.* 7.

EN ce tems-là, un Phariſien ayant prié Jeſus de manger chez lui, il entra en ſon logis, & ſe mit à table. En même-tems une femme de la ville, qui étoit de mauvaiſe vie, ayant ſçu qu'il étoit à table chez ce Phariſien, y apporta un vaſe d'albâtre plein d'huile de parfum, & ſe tenant derriere lui à ſes pieds, elle commença à les arroſer de ſes larmes, & elle les eſſuyoit avec ſes cheveux; elle les baiſoit, & y répandoit ce parfum. Ce que le Phariſien qui l'avoit invité, conſidérant, il dit en lui-même: Si cet homme étoit Prophéte, il ſçauroit qui eſt celle qui le touche, & que c'eſt une femme de mauvaiſe vie. Alors Jeſus prenant la parole, lui dit: Simon, j'ai une choſe à vous dire. Il répondit: Maître, dites. Un créancier avoit deux débiteurs; l'un lui devoit cinq cens deniers, &

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Rogabat Jeſum quidam de Phariſæis, ut manducaret cum illo. Et ingreſſus domum Phariſæi, diſcubuit. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quòd accubuiſſet in domo Phariſæi, attulit alabaſtrum unguenti, & ſtans retrò ſecus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, & capillis capitis ſui tergebat, & oſculabatur pedes ejus, & unguento ungebat. Videns autem Phariſæus, qui vocaverat eum, ait intra ſe, dicens: Hic ſi eſſet Propheta, ſciret utique, quæ & qualis eſt mulier quæ tangit eum, quia peccatrix eſt. Et reſpondens Jeſus, dixit ad illum: Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait: Magiſter, dic.

Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios quingentos, & alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit ? Respondens Simon, dixit : Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei : Rectè judicasti. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem ? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, & capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti : hæc autem, ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos. Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm. Cui autem minus dimittitur, minus diligit. Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata. Et cœperunt, qui simul accumbebant, dicere intra se : Quis est hic, qui etiam pecca-

l'autre cinquante : mais comme ils n'avoient pas de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Dites-moi donc lequel des deux l'aimera le plus ? Simon répondit : Je crois que ce sera celui auquel il a remis davantage. Jesus lui dit : Vous avez fort bien jugé. Et se tournant vers la femme ; il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison, vous n'avez point versé d'eau sur mes pieds pour les laver ; & elle au contraire, a arrosé mes pieds de ses larmes, & les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de me baiser les pieds. Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête, & elle a répandu ses parfums sur mes pieds. C'est pourqnoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on remet moins, aime moins. Alors il dit à cette femme : vos péchés vous sont remis. Et ceux qui étoient à table avec lui, commencerent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui prétend même remettre les péchés ? Et Jesus lui dit

encore : Votre foi vous a ſauvée, allez en paix.

ta dimittit ? Dixit autem ad mulierem : Fides tua te ſalvam fecit ; vade in pace.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 102.

O mon ame, bénis le Seigneur, & n'oublie jamais les biens qu'il t'a faits, & ta jeuneſſe ſera renouvellée comme celle de l'aigle.

Benedic, anima mea, Domino, & noli obliviſci omnes retributiones ejus : & renovabitur ſicut aquilæ juventus tua.

SECRETE.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que nos jeûnes vous ſoient agréables ; & que nous ayant purifiés de nos péchés, ils nous rendent dignes de votre grace, & de recevoir l'accompliſſement de vos promeſſes éternelles ; Par notre Seigneur.

ACcepta tibi ſint, Domine, quæſumus, noſtri dona jejunii, quæ & expiando nos tua gratia dignos efficiant, & ad ſempiterna promiſſa perducant ; Per Dominum noſtrum.

Seconde & troiſiéme Secrete, Exaudi nos, &c. *p.* 7.

COMMUNION. *Pſ.* 118.

Seigneur, ôtez de moi l'opprobre & le mépris où je ſuis ; car j'ai gardé ſoigneuſement vos commandemens, & vos préceptes ſont le ſujet de ma méditation.

Aufer à me opprobrium & contemptum, quia mandata tua exquiſivi, Domine : nam & teſtimonia tua meditatio mea eſt.

POST-COMMUNION.

ACcordez-nous, Dieu tout-puiſſant, qu'en vous rendant graces des dons que nous avons reçus de votre bonté, nous méritions d'en recevoir encore de plus grands.

QUæſumus, omnipotens Deus, ut in perceptis muneribus gratias exhibentes, beneficia potiora ſumamus ; Per Dominum noſtrum.

Seconde & troiſiéme Poſt-Communion, Mundet & muniat, *pag.* 8.

EXPLICATION DE LA LEÇON.

LE Prophéte Oſée, d'où cette Epître eſt tirée, eſt le plus ancien de tous les Prophétes dont nous avons les écrits. Il a commencé à prophétiſer ſous Oſias roi de Juda, environ huit cens ans avant Jeſus-Chriſt; & il a continué près d'un ſiécle entier, ſous Joathan, Achaz & Ezéchias, ſucceſſeurs d'Oſias. Amos, Iſaïe, Joël, Abdias, Jonas & Michée ont été du même tems que ce Prophéte. Il eſt pathétique, ſelon la remarque de ſaint Jerôme, & plein de ſentences courtes & vives. Il parle ſouvent en la perſonne de Dieu, qui comme un époux juſtement irrité répudie la Synagogue, & la traite comme une adultere & une proſtituée. Il s'éleve en divers endroits contre l'idolatrie & les crimes des Iſraélites. Il prédit le choix que Dieu devoit faire du peuple Gentil, pour en former ſon Egliſe. Il menace ceux qui demeurent endurcis dans leurs déréglemens, des effets les plus terribles de la colere de Dieu. Il promet le pardon & la gloire aux vrais pénitens, comme on va voir dans la ſuite de cette Epître.

Convertiſſez-vous au Seigneur votre Dieu, parce que c'eſt votre iniquité qui vous a fait tomber en de ſi grands maux. Une partie des Iſraélites avoient été emmenés captifs par Teglatphalaſar; & c'eſt cette perte de leur

liberté & de leurs biens, que le Prophéte appelle de grands maux, où l'iniquité les avoit fait tomber. Sans l'iniquité (*a*) il n'y auroit point de punition ; mais c'eſt l'effet d'une grande miſéricorde, quand Dieu ne la laiſſe pas impunie, & qu'il châtie maintenant par les tribulations de cette vie ceux qui la commettent, afin de n'être pas obligé de les punir un jour par la damnation éternelle. On fait ceſſer la punition, en faiſant ceſſer l'iniquité qui l'attire ; & l'iniquité ne ceſſe que par une ſolide converſion du cœur. Le premier effet de cette converſion eſt de faire ce qui eſt marqué par les paroles ſuivantes :

Préſentez-vous à lui avec une humble confeſſion de vos offenſes. La premiere penſée de l'homme, lorſqu'il commence à retourner à Dieu, eſt de s'accuſer de ſes fautes. C'eſt la premiere penſée de l'homme qui ſoit bonne. Cette humble confeſſion commence à nous unir à Jeſus-Chriſt. Avant que de lui confeſſer nos péchés, nous lui avions en quelque ſorte fermé toutes les voies, nous lui étions comme inacceſſibles. Commençons à lui confeſſer notre mauvaiſe vie, & nous lui ouvrirons la voie. Jeſus-Chriſt viendra en nous, pour nous apprendre lui-même à le ſuivre, & à nous faire marcher ſur ſes traces.

Dites-lui : Effacez l'iniquité qui eſt en nous. Que peut faire un malade, ſinon de faire connoître au Médecin ſa maladie, & de lui

(*a*) S. Aug. in Serm. 171. n. 4.

demander qu'il le guériſſe ? C'eſt ce que fait le pécheur, quand il eſt ſincerement converti. Il confeſſe ſon iniquité au Médecin tout-puiſſant en la perſonne de ſon Vicaire, & il prie ce Médecin de l'effacer. Il doit après cela ſe repoſer ſur ſa puiſſance & ſa bonté, & en attendre humblement l'effet de ſa demande. Car ſi nous confeſſons nos péchés, dit ſaint Jean (*a*), Dieu eſt fidéle & juſte pour nous les remettre, & pour nous purifier de toutes nos impuretés.

Agréez nos vœux. Autrement : *Recevez le bien que nous vous offrons.* Le pécheur qui n'a pas encore commencé de ſe convertir n'eſt pas en état d'offrir à Dieu quelque choſe qui lui ſoit agréable. Il ne peut faire aucun bien, tant que ſon ame demeure plongée dans l'iniquité. Mais dès que Dieu par un don de ſa grace a délié ſa langue pour confeſſer ſa miſere & pour demander miſéricorde, cette confeſſion même eſt un préſent agréable à ſa juſtice. C'eſt le ſacrifice qu'il demande, & qu'il ne rejette point. Mais afin que ce ſacrifice ſoit accompli, & que le pécheur converti témoigne à ſon bienfaiteur ſa reconnoiſſance, il lui promet un ſacrifice de louanges & d'actions de graces. *Et nous vous offrirons le ſacrifice de nos lévres.* Il y a deux ſortes de confeſſions. L'une qui découvre ſes péchés, qui en pleure, & qui en gémit devant Dieu.

(*a*) 1. Joan. 1. 19.

L'autre loue le Créateur. Ce ſont-là, dit ſaint Auguſtin, les deux ſacrifices que nous devons offrir perpétuellement au Seigneur, & les vœux que nous devons lui rendre avec diſcernement. Il n'y a rien de plus myſtérieux que ce diſcernement; rien qui ſoit plus néceſſaire que de le bien comprendre, & de le bien pratiquer. Vous diſcernez les vœux que vous rendez à Dieu, lorſque vous vous accuſez vous-mêmes, & que vous louez Dieu de tout ce qui vous arrive; lorſque vous vous accuſez que vous n'êtes que ténébres, & que vous avouez humblement que Dieu eſt la lumiere qui vous éclaire, & que ſa miſéricorde pardonne vos péchés. Les Iſraélites n'ayant dans leur exil ni temple ni autel pour offrir à Dieu des victimes, ils ne lui promettent en actions de graces que le ſacrifice de leurs lévres.

Nous n'attendrons plus notre ſalut des Aſſyriens, ni de la cavalerie. Achaz (*a*) roi de Juda, ſe voyant attaqué par les rois de Syrie & d'Iſraël, eut recours à Teglatphalaſar roi des Aſſyriens, & implora ſon aſſiſtance. Oſée (*b*) roi des dix Tribus voulant ſecouer le joug des Aſſyriens, & s'exempter de leur payer tribut, envoya demander du ſecours à Sua roi d'Egypte, dont la force conſiſtoit principalement en cavalerie. Or Dieu ne

(*a*) 4. Reg. 16. (*b*) Ibid. 17.

pouvoit

pouvoit ſouffrir que ſon peuple eſpérât ſon ſalut ou ſa délivrance, d'autre que de lui-même : & il n'a point de reproche qu'il leur faſſe tant par ſes Prophétes, que ce manquement de confiance. Rien auſſi n'eſt plus inſupportable à Dieu dans un pécheur, que d'attribuer à ſes propres forces le commencement, le progrès, ou la fin de ſa converſion, ou le bien que la grace ſeule peut lui faire faire. Un pécheur ſolidement converti n'a point de peine à éviter cet orgueil ; parce que la grace à laquelle il doit ſa converſion, & ſa propre expérience lui font connoître & confeſſer humblement, que de lui-même il n'eſt que menſonge & que péché ; & que s'il a pu ſe corrompre lui-même, il ne peut ſe juſtifier lui-même. Il attend donc de Dieu toute ſa juſtice, & la délivrance de tous les maux dont il ſçait que le péché eſt la cauſe.

Nous ne reconnoîtrons plus pour Dieux les ouvrages de nos mains. Les Iſraélites promettent de renoncer à leurs idoles, & de n'adorer point d'autre Dieu que le Seigneur. Le pécheur converti renonce de même à ſes paſſions, qui ſont les idoles de ſon cœur, & prend une ferme réſolution de n'aimer que Dieu ſeul, & de ne plus vivre que pour lui. Mais comme il ne forme point cette réſolution de lui-même, & que c'eſt l'Eſprit de Dieu qui la forme en lui, il ne l'appuie pas non plus ni ſur lui, ni ſur aucune créature, mais ſur l'humble confiance que Dieu lui fera miſéricorde. *Parce*, dit-il,

que vous aurez pitié de l'orphelin qui eſt ſous votre protection. On eſt orphelin, ſelon le langage de l'Ecriture, quand on n'eſt point capable de ſe défendre ou de ſe ſoutenir ſoi-même, & qu'on n'a perſonne dans le monde qui nous ſoutienne. Tels étoient les Iſraélites en Egypte, lorſque Dieu eut pitié d'eux. Ceux qui parlent ici ſe trouvant dans le même état, eſperent la même miſéricorde. Le pécheur en ſe convertiſſant eſt auſſi devenu orphelin à l'égard du monde & du démon, qu'il n'a plus pour pere ni pour maître. Et dès qu'il n'eſt plus au monde, il eſt à Jeſus Chriſt : dès que le démon a ceſſé d'être ſon pere, Dieu le met au nombre de ſes enfans qu'il aime, qu'il protége, & dont il a ſoin.

Je guérirai leurs bleſſures, & je les aimerai par une pure bonté ; parce que j'ai détourné ma colere de deſſus eux. Le Prophéte fait parler Dieu. L'humble priere, dit-il, de mon peuple a déſarmé ma colere ; & puiſqu'ils ont renoncé ſincérement aux crimes qui l'avoient allumée, je leur ferai éprouver de plus en plus les effets de ma pure bonté. Mon amour qui les a déja prévenus pour les faire retourner à moi, me porte à briſer les liens de leur captivité, & à les faire retourner dans leur patrie. *Je ſerai à Iſraël comme une roſée* à la terre. Il *germera* & croîtra *comme le lys* : il s'affermira & s'étendra *comme les arbres du Liban* : il ſera plein de gloire, *comme l'olivier* eſt plein de feuilles & de fruits : il ſera en *bonne odeur* au-

près des nations voiſines, comme l'encens *du mont Liban : il ſe repoſera en ſon pays ſous l'ombre de ſes arbres :* il ſemblera naître de nouveau, *comme la vigne*, qui reprend après l'hiver une nouvelle vie : il ſe nourrira du plus *pur froment.* Et comme il s'affermira dans la réſolution d'être à moi de plus en plus, je verſerai auſſi ſur lui mes graces & mes bénédictions avec plus d'abondance. Voilà ce que Dieu promet à un petit nombre d'Iſraélites, qu'il avoit rendu *ſages & intelligens pour comprendre que les voies du Seigneur ſont droites & équitables, & que les juſtes* qui ont le cœur droit, *y marchent avec aſſurance.*

PRIERE.

CE petit nombre d'Iſraélites que vous faites retourner d'une dure captivité en leur pays, nous repréſente, Seigneur, ce petit nombre de Chrétiens à qui vous faites la grace de ſe convertir à vous ſincérement, après avoir été captifs ſous la tirannie du démon & de leurs paſſions. Faites-nous, ô mon Dieu, être de ce petit nombre. Convertiſſez-nous à vous de plus en plus. Guériſſez les plaies que l'amour du monde a faites dans nos ames, par votre amour que de votre pure bonté vous y ferez répandre par votre Eſprit Saint. Inſpirez-nous toutes les vertus marquées ſous le ſymbole du lys, de l'olivier, du froment, de la vigne : qu'elles prennent racine dans nos cœurs, & qu'elles s'étendent dans nos œuvres : que vos Miniſtres les arroſent & les cultivent ; & que

la roſée que vous faites deſcendre du ciel leur donne l'accroiſſement, & à nous l'intelligence pour comprendre que vos voies ſont droites & équitables, & la force pour y marcher avec aſſurance, dans la ſeule intention de vous chercher & de vous plaire.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

UN Phariſien ayant prié Jeſus de manger chez lui. Saint Luc raconte cette hiſtoire après celle de la réſurrection du fils de la veuve de Naïm ; & ſelon cette ſuite, ceci a dû arriver en une ville de Galilée, la ſeconde année de la prédication de Jeſus-Chriſt.

Une femme de la ville, qui étoit de mauvaiſe vie, apporta un vaſe d'albâtre, &c. L'Egliſe a toujours regardé cette femme comme un excellent modéle que doivent imiter les pécheurs qui veulent retourner à Dieu par une converſion ſincere, & obtenir le pardon de leurs péchés par une ſolide pénitence. Il eſt donc bon d'examiner chaque circonſtance de ſon action, n'y en ayant aucune qui ne renferme une inſtruction ſalutaire.

Elle eſt la premiere qui va trouver Jeſus-Chriſt pour obtenir la rémiſſion de ſes péchés. Les autres alloient lui demander la ſanté du corps : elle lui demande la guériſon de ſon ame.

Elle va le trouver lorſqu'il eſt à table. Dès qu'elle ſçait où eſt le médecin qui la doit

guérir, elle ne tarde pas un moment : le poids de ſes péchés la preſſe, elle ne le peut plus porter, elle court à celui qui l'en peut délivrer. Quiconque differe à ſe convertir, marque aſſez que le péché ne peſe pas encore ſur lui, & ne lui fait pas grande peine. Jeſus-Chriſt ne faiſoit que paſſer, & cette femme ne veut pas perdre l'occaſion. Que ſçavons-nous s'il ne ſera pas paſſé, lorſque nous voudrons lui demander la guériſon de nos plaies ? Ne perdons pas ce moment, puiſqu'il eſt le ſeul dont nous ſoyons aſſurés ?

Elle ne craint point la préſence de ceux qui ſont à table avec Jeſus-Chriſt. Comme elle n'avoit pas eu honte de pécher, elle n'a point honte de confeſſer & de déteſter publiquement ſes péchés. Il ſemble au contraire qu'elle cherche exprès des témoins de ce qu'elle va faire, afin de réparer par une pénitence publique le ſcandale public qu'elle avoit cauſé.

Elle ſe tient derriere le Fils de Dieu, & n'oſe ſe préſenter devant ſes yeux. L'humilité eſt l'ame de la pénitence ; & le cœur contrit & humilié, comme nous l'avons vû dans l'Epître, eſt la principale victime du ſacrifice que le pécheur pénitent doit offrir à Dieu. Il ne faut pas avoir honte de confeſſer ſes péchés ; mais en les confeſſant il faut avoir honte de les avoir commis, & que cette confuſion humilie le pécheur, & ne lui faſſe regarder qu'avec une ſainte horreur la difformité de ſon ame, & la ſainteté de celui à qui il ſe doit

préſenter pour obtenir ſa guériſon. C'eſt ainſi que le Publicain n'oſoit lever les yeux au Ciel, & que l'Enfant prodigue ne demandoit à ſon pere que la nourriture des ſerviteurs, avouant qu'il ne méritoit pas d'être traité comme ſon fils.

Elle baiſoit les pieds de Jeſus-Chriſt. La communion, qui eſt le baiſer de la bouche du Fils de Dieu, eſt, dit S. Bernard, pour les ames juſtes : mais la pénitence, qui eſt le baiſer de ſes pieds, doit être le partage des pécheurs. C'eſt-là qu'ils doivent ſe tenir, juſqu'à ce qu'ils ayent obtenu la rémiſſion de leurs crimes ; & ils l'obtiendront infailliblement, s'ils font aux pieds de Jeſus-Chriſt tout ce qu'y fit cette ſainte pénitente.

Elle les arroſoit de ſes larmes ; & cette abondance de larmes marquoit plus que tout ce qu'elle eût pu dire, la violence de ſa douleur. Si la honte doit faire rougir le pécheur, la douleur le doit faire pleurer. La priere la plus efficace d'une ame pénitente eſt celle des larmes. Saint Pierre après avoir été touché de ſa faute par le regard de Jeſus-Chriſt, ne parla point, mais il ſe retira pour pleurer amérement. Cette femme ne dit mot non plus : mais elle pleure, elle eſt affligée, elle ſent le mal qu'elle s'eſt fait en péchant ; elle connoît qui eſt celui qu'elle a offenſé ; ſon ame eſt dans l'amertume, & ſa douleur lui fait verſer des larmes, qui ſeront bien-tôt ſuivies de la conſolation que Jeſus-Chriſt a promiſe à ceux dont il a dit : Heu-

reux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolés. Ce n'eſt pas qu'il faille donner préciſément aux larmes qui coulent des yeux le mérite du pardon des péchés : on peut pleurer ſans l'obtenir, & on peut l'obtenir ſans pleurer. Mais il faut néceſſairement avoir de la douleur pour appaiſer Dieu ; & ſi cette douleur eſt grande, il eſt rare qu'elle ne produiſe des larmes, qui en marquant la douleur de l'ame pénitente, font en même-tems ſa joie ; parce qu'elle eſpere que cette douleur fera ſa paix avec Dieu, & que ſes larmes laveront toutes ſes fautes.

Elle les eſſuyoit avec ſes cheveux. Les anciens marquoient ordinairement leur douleur par le peu de ſoin qu'ils prenoient de leur corps : ils laiſſoient croître leur barbe ; ils ne ſe lavoient plus, ils déchiroient leurs habits, ils ſe couvroient d'un ſac, ils mettoient de la cendre ſur leur tête. C'eſt ce que nous avons pû remarquer le Lundi de la Semaine de la Paſſion, ſur la pénitence des Ninivites ; & c'eſt ce que fait paroître ici cette femme, qui non-ſeulement néglige ſes cheveux, mais qui ne craint point de les ſalir, & qui les fait ſervir à eſſuyer les pieds de Jeſus-Chriſt. Elle marquoit par là ſa douleur, & en même tems ſa converſion, en faiſant ſervir à la pénitence ce qu'elle avoit fait ſervir à la vanité, & pratiquant ainſi excellemment ce précepte de l'Apôtre : Comme vous avez fait ſervir les membres de votre corps à l'impureté & à

l'injuſtice, faites-les ſervir à la ſainteté, & conſacrez-les à Dieu pour lui ſervir d'armes de juſtice.

Et c'eſt pour la même raiſon qu'elle répandoit ſur les pieds de Jeſus-Chriſt le parfum qu'elle avoit apporté, afin d'employer à honorer ſon Sauveur ce qu'elle avoit employé à ſes délices, & d'expier par cette bonne œuvre les péchés dont elle demandoit la rémiſſion.

Si cet homme étoit Prophéte, il ſçauroit quelle eſt celle qui le touche. Les Phariſiens remplis d'une fauſſe préſomption de leur juſtice qui n'étoit qu'extérieure, auroient cru ſe ſouiller s'ils ſe fuſſent laiſſé toucher par des perſonnes de mauvaiſe vie. Il eſt bien vrai qu'on doit éviter, autant qu'il eſt poſſible, la compagnie des méchans, de peur de ſe corrompre avec eux, & qu'on ne doit les voir qu'autant qu'on y eſt obligé par la néceſſité ou par la charité. Mais les Médecins doivent voir les malades, parce qu'ils ne les voyent que pour les guérir. Ce Phariſien ne ſçavoit pas que Jeſus-Chriſt n'étoit venu que pour le ſalut des pécheurs; mais cette femme le ſçavoit mieux que lui, elle qui venoit de lui demander par ſes larmes la rémiſſion de ſes péchés. Il jugeoit mal de cette femme, croyant qu'elle étoit encore ce qu'elle avoit été autrefois, & ignorant le changement que la grace avoit opéré en elle. Ce qui nous doit apprendre en paſſant à ne pas juger témérairement de

ceux qu'on a vûs autrefois dans le crime ; puiſque celui qui étoit hier pécheur, peut être aujourd'hui un grand Saint. Il jugeoit mal de Jeſus-Chriſt, croyant qu'il ne connoiſſoit pas cette femme, & que par conſéquent il n'étoit pas un Prophéte. Mais Jeſus-Chriſt lui fait voir qu'il la connoiſſoit, & qu'il le connoiſſoit auſſi lui-même, puiſqu'il pénétroit dans ſes penſées.

Lequel des deux aime le plus ? Celui à qui on a remis davantage. Doit-on conclure de là qu'il n'y a qu'à beaucoup pécher, afin que Dieu nous remettant beaucoup de péchés, nous l'aimions beaucoup ? ou, qu'une ame qu'il a conſervée dans l'innocence de ſon baptême, doit l'aimer moins que celle à qui il auroit pardonné beaucoup d'offenſes ? A Dieu ne plaiſe, dit ſaint Auguſtin, que nous ayons cette penſée. Nous ne ſommes pas ſeulement redevables à Dieu pour les péchés qu'il nous a pardonnés, mais encore pour ceux que nous n'avons point commis. Car s'il n'y a que lui qui nous peut remettre les péchés que nous commettons, il n'y a que lui auſſi qui nous préſerve par ſa grace de ceux que nous ne commettons pas.

Que le pécheur aime donc, afin d'obtenir la grande miſéricorde dont il a beſoin, & que le juſte aime beaucoup, pour reconnoître la grande miſéricorde qu'il a obtenue ; & que s'attribuant à eux-mêmes, l'un & l'autre, tout le mal qu'ils font, & l'omiſſion de tout

le bien qu'ils devroient faire, ils n'attribuent qu'à Dieu tout le bien que ſa grace leur fait faire, & le ſecours que cette même grace leur donne, pour éviter le mal qu'ils ne font pas.

Se tournant vers la femme. Il veut bien voir celle qui n'avoit oſé s'expoſer à ſa vûe. Car Dieu eſt grand, dit le Prophéte, il eſt élevé; & il ne voit que de loin les ſuperbes, mais il s'approche des humbles.

Voyez-vous cette femme? Le Phariſien qui avoit prié Jeſus-Chriſt de manger chez lui, & qui par conſéquent lui devoit marquer plus d'eſtime & d'amour que cette femme, avoit manqué néanmoins aux devoirs les plus communs de l'hoſpitalité, comme Jeſus-Chriſt le lui reproche, par la comparaiſon qu'il fait de lui avec la perſonne qu'il mépriſoit.

Beaucoup de péchés lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Il y a donc un amour qui précede & qui obtient la rémiſſion des péchés, comme il y en a un qui la ſuit. Il eſt juſte d'aimer beaucoup, non ſeulement celui qui a remis, mais auſſi celui qui doit remettre de grandes dettes. Et c'eſt de cette maniere que ſe fait la juſtification ou la ſanctification du pécheur. La loi lui fait connoître, ſelon ſaint Paul, qu'il y a un Dieu qui récompenſe & qui punit, qui damne les pécheurs obſtinés, & qui pardonne aux pénitens: elle lui fait en même tems craindre les jugemens de Dieu, &

eſpérer ſa miſéricorde. La crainte le retient, & l'empêche de retomber dans le péché; mais en changeant ſa conduite, elle ne change pas encore ſon cœur. L'eſpérance du pardon le releve : la vûe de la bonté de Dieu qui lui doit pardonner, lui fait aimer Dieu ; & la charité banniſſant peu à peu la crainte ſervile du châtiment, purifie le cœur & le change, en ne lui laiſſant plus que la crainte du péché, parce qu'elle lui fait aimer la juſtice, & Dieu, comme la ſource de toute juſtice. C'eſt cet amour qu'a eu la ſainte Pénitente de l'Evangile. Plus elle ſe vit difforme, criminelle, & redevable à la juſtice de Dieu, plus elle aima cette miſéricorde infinie qui la devoit purifier, qui lui devoit pardonner tous ſes crimes, & la délivrer des peines qu'elle méritoit. Elle fit voir la grandeur de ſon amour par ſes larmes, ſes baiſers, ſes parfums. Et ſi elle aimoit tant, avant que ſon Juge eût prononcé ſon abſolution, qui doute qu'elle n'ait encore beaucoup plus aimé, après qu'il eut dit : Vos péchés vous ſont remis ? Le Phariſien au contraire aimoit peu, & reçut par conſéquent peu de graces. Car il lui arriva, & à cette péchereſſe, ce que Jeſus-Chriſt marquoit ailleurs par la parabole d'un Phariſien & d'un Publicain. Le premier remercioit Dieu de ce qu'il l'avoit rendu juſte, & il mépriſoit le Publicain. Celui-ci au contraire avouant qu'il étoit pécheur, n'oſoit lever les yeux au Ciel, & de-

mandoit miſéricorde. Et Jeſus-Chriſt dit que le Publicain ſortit du Temple plus juſte que le Phariſien. Voilà la figure : en voici la vérité. Simon qui reçoit Jeſus-Chriſt, croyant n'avoir plus grand beſoin de lui, lui marque peu d'eſtime & d'amour. La péchereſſe qui ſe ſent chargée de grandes dettes, dont elle eſt inſolvable, aime beaucoup ſon créancier, dont elle veut & eſpere obtenir une grande miſéricorde. Elle l'obtint en effet, & elle ſortit d'auprès de Jeſus-Chriſt plus juſte, plus ſainte, plus pure que le Phariſien qui la mépriſoit ; parce qu'elle ſortit avec plus d'amour, & qu'on n'eſt ſaint qu'à proportion qu'on aime celui qui eſt l'auteur de la ſainteté.

Jeſus-Chriſt, en déclarant que les péchés de cette femme étoient remis, les remettoit effectivement par ſa puiſſance & ſon autorité ſuprême ; & il confirma cette rémiſſion, en lui diſant à elle-même : *Vos péchés vous ſont remis*. Ceux qui étoient préſens, comprirent fort bien que ces paroles n'étoient pas une ſimple déclaration du pardon que Dieu accordoit à cette pénitente, mais que Jeſus-Chriſt l'accordoit lui-même, ou au moins prétendoit l'accorder. Ils s'en étonnent, parce qu'ils croyent avec raiſon que Dieu ſeul peut remettre les péchés par lui-même, d'où ils doivent conclure que Jeſus-Chriſt étoit Dieu ; mais c'eſt ce qu'ils ne vouloient pas croire.

Pour lui, ſans avoir égard à leurs penſées, il acheve ce qu'il a commencé, & il dit à cette femme :

Votre foi vous a ſauvée, allez en paix : vous tenant aſſurée de la rémiſſion de vos péchés, que votre foi vous a obtenue. Il a dit néanmoins auparavant que ſes péchés lui avoient été remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé ; & ici il dit que c'eſt ſa foi qui l'a ſauvée. L'un & l'autre eſt vrai. Elle n'aimoit pas ſans foi, puiſque la foi étoit le principe de ſon amour. Car on n'aime point Dieu, ſi on ne croit en lui. Et ſa foi n'étoit pas ſans amour, comme elle le faiſoit voir par tout ce que nous avons rapporté. La foi ſans amour eſt une foi morte & incapable de ſauver : mais elle ſauve avec l'eſpérance & la charité. Car, comme dit ſaint Bernard, la foi montre à l'homme les biens que Dieu prépare à ceux qui l'aiment : l'eſpérance lui dit qu'il peut acquérir ces biens, & la charité les lui fait acquerir ; parce qu'en les lui faiſant deſirer, elle lui fait aimer Dieu, non-ſeulement comme l'auteur de ces biens, mais encore comme étant lui-méme ces biens éternels & inviſibles qui devoient faire la récompenſe des Saints ; & en lui faiſant aimer Dieu, elle lui fait aimer la juſtice, parce que Dieu eſt juſtice, & parce que la juſtice conduit à Dieu.

PRIERE.

CEtte femme vous chercha, Seigneur, mais vous l'aviez cherchée le premier. C'eſt pour elle que vous mangiez chez le Phariſien : vous l'y attendiez, parce que vous ſçaviez qu'elle y devoit venir ; ou plutôt, parce que vous l'y deviez faire venir. Attirez-nous à vous, Seigneur, par la même grace ; faites-nous ſentir combien nous ſommes redevables à votre juſtice, & de quelle multitude de vos miſéricordes nous avons beſoin. Faites-nous les eſpérer, & faites-nous les obtenir par une grande charité. Que nous vous aimions beaucoup, Seigneur, afin que vous nous remettiez le grand nombre de nos fautes. Remettez-nous le grand nombre de nos fautes, afin que nous vous aimions beaucoup.

LE SAMEDI DES QUATRE-TEMS.

INTROÏT. *Pſ.* 94.

VEnite, adoremus Deum, & procidamus ante Dominum, ploremus ante eum qui fecit nos; quia ipſe eſt Dominus Deus noſter. Pſ. *Venite, exultemus Domino: jubilemus Deo ſalutari noſtro.*

VEnez, adorons Dieu: fléchiſſons les genoux devant le Seigneur, pleurons devant celui qui nous a créés; car il eſt le Seigneur notre Dieu. *Pſ.* Venez, réjouiſſons-nous au Seigneur: témoignons de la joie au Dieu de notre ſalut.

Oremus.

Prions.

Flectamus genua.

Fléchiſſons les genoux.

℟. *Levate.*

℟. Levez-vous.

OMnipotens, ſempiterne Deus, qui per continentiam ſalutarem, corporibus mederis & mentibus, majeſtatem tuam ſupplices exoramus, ut piâ jejunantium deprecatione placatus, & præſentia nobis ſubſidia tribuas, & futura.

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui guériſſez les ames & les corps par le remede ſalutaire de l'abſtinence, nous ſupplions très-humblement votre Majeſté, qu'il lui plaiſe de recevoir favorablement nos prieres & nos jeûnes, & de nous aſſiſter de ſes graces pour le préſent & l'avenir; Par N. S.

Lectio Libri Levitici.

INdiebus illis, Locutus eſt Dominus ad Moïſen dicens: Decimo die menſis hujus ſeptimi, dies expiationum erit celeberrimus, & vocabitur ſanctus: affligetiſque animas veſtras in eo, & offeretis holocauſtum Domino. Omne opus ſervile non

Du Livre du Levitique. 23.

EN ces jours-là, Le Seigneur parla à Moïſe en cette ſorte: Le dixiéme jour de ce ſeptiéme mois, ſera le jour ſolemnel des expiations, & il ſera appellé un jour ſaint. Vous vous mortifierez en ce jour-là, & vous offrirez des holocauſtes au Seigneur. Vous ne ferez aucune œuvre ſervile pendant

toute la journée, parce que c'eſt un jour de propitiation, & que vous devez l'employer à vous rendre le Seigneur votre Dieu favorable. Quiconque ne ſera point affligé en ce jour là, ſera exterminé de ſon peuple; & ſi quelqu'un fait quelque ouvrage, je l'effacerai de ſon peuple. Vous ne ferez donc aucune œuvre ſervile en ce jour là, & ce ſera une loi établie à jamais pour toute votre poſtérité, & dans tous les lieux où vous demeurerez. Ce jour-là vous ſera un jour de repos, & au neuviéme jour du même mois, vous ferez encore des mortifications, & vous ſolemniſerez vos fêtes depuis un ſoir juſqu'à l'autre ſoir, dit le Seigneur tout-puiſſant.

facietis in tempore diei hujus : quia dies propitiationis eſt, ut propitietur vobis Dominus Deus veſter. Omnis anima quæ afflicta non fuerit die hâc, peribit de populis ſuis : & quæ operis quidpiam fecerit, delebo eam de populo ſuo. Nihil ergo operis facietis in eo : legitimum ſempiternum erit vobis in cunctis generationibus, & habitationibus veſtris. Sabbatum requietionis eſt, & affligetis animas veſtras die nono menſis : à veſpera uſque ad veſperam celebrabitis ſabbata veſtra, dicit Dominus omnipotens.

GRADUEL. *Pſ.* 78.

Seigneur, pardonnez-nous nos péchés, afin que les peuples ne diſent point : Où eſt leur Dieu ? ℣. Aidez-nous, ô Dieu de notre ſalut : Seigneur, pour la gloire de votre nom, délivrez-nous.

Propitius eſto, Domine, peccatis noſtris, nequando dicant gentes : Ubi eſt Deus eorum ? ℣. Adjuva nos, Deus ſalutaris noſter, & propter honorem nominis tui, Domine, libera nos.

Prions.

Fléchiſſons les genoux.

℟. Levez-vous.

Oremus.

Flectamus genua.

℟. *Levate.*

FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puiſſant, que dans nos jeûnes nous ſoyons affi-

DA nobis, quæſumus, omnipotens Deus, ut jejunando,

tuâ gratiâ ſatiemur, & abſtinendo cunctis efficiamur hoſtibus fortiores

ſtés de votre grace, & que notre abſtinence nous donne des forces pour vaincre nos ennemis.

Lectio Libri Levitici.

IN diebus illis, Locutus eſt Dominus ad Moyſen, dicens: A quinto decimo die menſis ſeptimi, quando congregaveritis omnes fructus terræ veſtræ, celebrabitis ferias Domini ſeptem diebus. Die primo, & die octavo erit ſabbatum, id eſt requies. Sumetiſque vobis die primo fructus arboris pulcherrimæ, ſpatulaſque palmarum & ramos ligni denſarum frondium, & ſalices de torrente, & lætabimini coram Domino Deo veſtro, celebrabitiſque ſolemnitatem ejus ſeptem diebus per annum. Legitimum ſempiternum erit in generationibus veſtris. Menſe ſeptimo feſta celebrabitis, & habitabitis in umbraculis ſeptem diebus. Omnis qui de genere eſt Iſraël, manebit in tabernaculis: ut diſcant poſteri veſtri, quòd in Tabernaculis habitare fecerim filios Iſraël, cùm

Du Livre du Levitique. 23.

EN ces jours là, Le Seigneur parla à Moïſe, & lui dit: Depuis le quinziéme jour du ſeptiéme mois, après que vous aurez recueilli tous les fruits qui ſeront ſur vos terres, vous célébrerez une fête du Seigneur pendant ſept jours. Le premier & le huitiéme jour vous ſeront des jours de Sabbat, c'eſt-à-dire, de repos. Vous prendrez au premier jour des branches des plus beaux arbres avec leurs fruits, des branches de palmier, des rameaux des arbres les plus touffus, & des ſaules qui croiſſent le long des torrens: vous vous réjouirez en la préſence du Seigneur votre Dieu, & vous célébrerez cette ſolemnité chaque année pendant ſept jours. Ce ſera une Loi établie à jamais. Vous ſolemniſerez cette fête au ſeptiéme mois, & vous demeurerez ſept jours ſous des tentes. Tous ceux qui ſont de la race d'Iſraël logeront ſous ces tentes, afin que vos enfans apprennent que j'ai fait habiter les enfans d'Iſraël ſous des tentes, lorſque

je les fis ſortir de la terre d'Egypte, moi qui ſuis le Seigneur votre Dieu.

educerem de terra Ægypti, ego Dominus Deus veſter.

GRADUEL. *Pſ.* 83.

O Dieu, qui êtes notre protecteur, jettez vos yeux ſur nous, & regardez favorablement vos ſerviteurs. ℣. Seigneur, Dieu des armées, exaucez les prieres de vos ſerviteurs.

Protector noſter, aſpice, Deus, & reſpice ſuper ſervos tuos. ℣. *Domine Deus virtutum, exaudi preces ſervorum tuorum.*

Prions.

Fléchiſſons les genoux.

℟. Levez-vous.

Oremus.

Flectamus genua.

℟. *Levate.*

PRéſervez, s'il vous plaît, Seigneur, vos ſerviteurs, afin que nous obtenions les graces que nous vous demandons, par le mouvement de votre eſprit.

TUere, quæſumus, Domine, familiam tuam, ut ſalutis æternæ remedia, quæ te inſpirante requirimus, te largiente conſequamur.

Du Prophéte Michée. *c.* 7.

SEigneur, qui êtes notre Dieu, paiſſez votre peuple avec votre houlette, comme le troupeau de votre héritage qui habite à l'écart dans les forêts, comme vous faiſiez anciennement. Les nations étrangeres le verront, & toute leur force ne ſervira qu'à les confondre. Qui eſt ſemblable à vous, ô Dieu, qui ôtez l'iniquité, & qui effacez le péché du reſte de votre héritage? Le Seigneur ne fera plus éclater ſa fureur, parce qu'il veut faire miſéricorde. Il ſe tournera

Lectio Michæa Proph.

DOmine Deus noſter, paſce populum tuum in virga tua, gregem hæreditatis tuæ, habitantes ſolos in ſaltu, juxta dies antiquos. Videbunt gentes, & confundentur ſuper omni fortitudine ſua. Quis Deus ſimilis tui, qui aufers iniquitatem, & tranſis peccatum reliquiarum hæreditatis tuæ? Non immittet ultrà furorem ſuum: quoniam volens miſericordiam eſt. Reverte-

tur, & miſerebitur noſtrî : deponet iniquitates noſtras, & projiciet in profundum maris omnia peccata noſtra. Dabis veritatem Jacob, miſericordiam Abraham, quæ juraſti patribus noſtris à diebns antiquis, Domine Deus noſter.

vers nous, & il aura compaſſion de nos miſeres. Il nous déchargera de nos iniquités, & il jettera tous nos péchés au fond de la mer. Vous accomplirez la promeſſe que vous avez faite à Jacob, & vous nous ferez miſéricorde, ſelon que vous l'avez juré depuis tant de ſiécles à Abraham & à nos peres, Seigneur, qui êtes notre Dieu.

GRADUEL. *Pſ.* 89.

Convertere, Domine, aliquantulum, & deprecare ſuper ſervos tuos. ℣. *Domine, refugium factus es nobis à generatione & progenie.*

Tournez-vous tant ſoit peu vers nous, Seigneur, & laiſſez-vous fléchir aux prieres de vos ſerviteurs. ℣. Seigneur, vous avez été notre azile de tout tems & de tout âge.

Oremus.

Flectamus genua.

℟. *Levate.*

Prions.

Fléchiſſons les genoux.

℟. Levez-vous.

PRæſta, quæſumus, Domine, ſic nos ab epulis abſtinere carnalibus, ut à vitiis irruentibus pariter jejunemus.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, qu'en nous abſtenant des viandes, nous nous abſtenions auſſi des vices qui nous font la guerre.

Lectio Zachariæ Proph.

IN diebus illis, Factum eſt verbum Domini ad me, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Sicut cogitavi ut affligerem vos, cùm ad iracundiam provocaſſent patres veſtri me, dicit Dominus, & non ſum miſertus ;

Du Prophéte Zacharie. *c.* 8.

EN ces jours là, Le Seigneur me parla en cette ſorte : Voici ce que dit le Dieu des armées : Comme j'ai réſolu de vous châtier lorſque vos peres ont irrité ma colere, & que je n'ai point eu pitié de vous, j'ai réſolu aujourdhui, tout au contraire, de faire du bien à la

maiſon de Juda, & à la ville de Jeruſalem. Ne craignez point ? Voici ce que vous devez faire. Que chacun de vous diſe la vérité en parlant à ſon prochain. Que les jugemens que vous rendez dans vos tribunaux, ſoient fondés ſur la vérité & la juſtice. Que perſonne ne forme dans ſon cœur de mauvais deſſeins contre ſon ami, & n'aimez point à faire de faux ſermens. Car je déteſte toutes ces choſes, dit le Seigneur. Le Dieu des armées me parla encore en cette ſorte : Voici ce que dit le Dieu des armées. La maiſon de Jacob ſolemniſera avec joie & réjouiſſance le jeûne du quatriéme mois, le jeûne du cinquiéme, le jeûne du ſeptiéme, & le jeûne du dixiéme : ſur-tout, aimez la vérité & la paix, dit le Seigneur des armées.

ſic converſus cogitavi in diebus iſtis ut benefaciam domui Juda, & Jeruſalem : nolite timere. Hæc ſunt ergo verba, quæ facietis : Loquimini veritatem unuſquiſque cum proximo ſuo, veritatem, & judicium pacis judicate in portis veſtris. Et unuſquiſque malum contra amicum ſuum ne cogitetis in cordibus veſtris : & juramentum mendax ne diligatis : omnia enim hæc ſunt, quæ odi, dicit Dominus. Et factum eſt verbum Domini exercituum ad me, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Jejunium quarti, & jejunium quinti, & jejunium ſeptimi, & jejunium decimi erit domui Juda in gaudium & lætitiam, & in ſolemnitates præclaras : veritatem tantùm & pacem diligite, dicit Dominus exercituum.

GRADUEL. *Pſ.* 140.

Que ma priere monte vers vous, Seigneur, comme la fumée de l'encens.

℣. Que l'élévation de mes mains vous ſoit agréable, comme un ſacrifice du ſoir.

Dirigatur oratio mea ſicut incenſum in conſpectu tuo, Domine.

℣. *Elevatio manuum mearum, ſacrificium veſpertinum.*

Oremus.

Flectamus genua.

℟. *Levate.*

UT nobis, Domine, tribuis ſolemne tibi deferre jejunium : ſic nobis, quæſumus, indulgentiæ præſta ſubſidium.

Lectio Danielis Proph.

IN diebus illis, Angelus Domini deſcendit cum Azaria & ſociis ejus, in fornacem, & excuſſit flammam ignis de fornace, & fecit medium fornacis quaſi ventum roris flantem. Flamma autem effundebatur ſuper fornacem cubitis quadraginta novem, & erupit, & incendit quos reperit juxta fornacem de Chaldæis miniſtros Regis, qui eam incendebant. Et non tetigit eos omninò ignis, neque contriſtavit, nec quidquam moleſtiæ intulit. Tunc hi tres, quaſi ex uno ore laudabant, & glorificabant, & benedicebant Deum in fornace, dicentes :

BEnedictus es, Domine Deus patrum noſtrorum. Et laudabilis & glorioſus in ſæcula.

Prions.

Fléchiſſons les genoux.

℟. Levez-vous.

COmme vous nous faites la grace, Seigneur, de vous offrir ce jeûne ſolemnel, faites-nous auſſi, s'il vous plaît, reſſentir les effets de votre miſéricorde.

Du Prophéte Daniel. *c.* 3.

EN ces jours-là, L'Ange du Seigneur deſcendit dans la fournaiſe avez Azarie & ſes compagnons ; il en écarta la flamme du feu, & il fit élever au milieu de la fournaiſe un petit vent rafraîchiſſant. Et la flamme rejaillit au-deſſus de la fournaiſe de quarante-neuf coudées ; & elle conſuma ceux des Chaldéens qu'elle put attraper, qui étoient auprès de la fournaiſe pour l'embraſer par ordre du Roi : mais pour ces trois *jeunes hommes*, le feu ne les toucha point, & ne leur fit aucun mal. Alors ils ſe mirent tous trois d'une même voix à louer, à glorifier, & à bénir Dieu dans la fournaiſe, diſant :

VOus êtes béni, Seigneur, Dieu de nos peres : vous êtes digne de toute louange, vous êtes rempli de gloire dans tous les ſiécles.

Et le ſaint nom de votre gloire eſt béni : il eſt digne de louange, il eſt rempli de gloire dans tous les ſiécles.

Et benedictum nomen gloriæ tuæ, quod eſt ſanctum. Et laudabile & glorioſum in ſecula.

Vous êtes béni dans le ſaint temple de votre gloire ; vous êtes digne de toute louange : vous êtes rempli de gloire dans tous les ſiecles.

Benedictus es in templo ſancto gloriæ tuæ. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Vous êtes béni ſur le ſaint trône de votre royaume ; vous êtes digne de toute louange : vous êtes rempli de gloire dans tous les ſiécles.

Benedictus es ſuper thronum ſanctum regni tui. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Vous êtes béni ſur le ſceptre de votre divinité : vous êtes digne de toute louange : vous êtes rempli de gloire dans tous les ſiécles.

Benedictus es ſuper ſceptrum Divinitatis tuæ. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

O vous qui êtes aſſis au-deſſus des Chérubins, d'où vous regardez juſques aux abîmes, vous êtes béni ; vous êtes digne de toute louange ; vous êtes rempli de gloire dans tous les ſiecles.

Benedictus es qui ſedes ſuper Cherubim, intuens abyſſos. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

O vous qui marchez ſur les aîles des vents, & ſur les ondes de la mer, vous êtes béni ; vous êtes digne de toute louange : vous êtes rempli de gloire dans tous les ſiécles.

Benedictus es qui ambulas ſuper pennas ventorum, & ſuper undas maris. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Que tous vos Anges & vos Saints vous béniſſent : qu'ils vous louent & vous glorifient dans tous les ſiécles.

Benedicant te omnes Angeli & Sancti tui. Et laudent te, & glorificent in ſecula.

Que la terre, les cieux & tout ce qu'ils contiennent,

Benedicant te cœli, terra, mare, & omnia

quæ in eis ſunt. Et laudent te, & glorificent in ſecula.

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Sicut erat in principio, & nunc, & ſemper, & in ſecula ſeculorum. Amen.

Et laudabili & glorioſo in ſecula.

vous béniſſent ; qu'ils vous louent, & qu'ils vous glorifient dans tous les ſiécles.

Gloire au Pere, au Fils, & au Saint-Eſprit : & à celui qui eſt digne de toute louange, & qui eſt rempli de gloire dans tous les ſiécles.

Ainſi qu'elle a été au commencement, qu'elle ſoit maintenant & toujours, & dans tous les ſiécles des ſiécles.

Et à celui qui eſt digne de toute louange, & qui eſt rempli de gloire dans tous les ſiécles.

Benedictus es, Domine Deus patrum noſtrorum. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos Peres : vous êtes digne de toute louange, vous étes rempli de gloire dans tous les ſiécles.

℣. *Dominus vobiſcum.*
℟. *Et cum Spiritu tuo.*

℣. Le Seigneur ſoit avec vous.
℟. Et avec votre eſprit.

Oremus.

Prions.

DEus, qui tribus pueris mitigaſti flammas ignium : concede propitius, ut nos famulos tuos non exurat flamma vitiorum. Per Dominum noſtrum.

O Dieu, qui avez adouci la violence du feu en faveur des trois enfans : faites-nous, s'il vous plaît, la grace à nous qui ſommes vos ſerviteurs, que la flamme des vices ne nous embraſe point.

L'Oraiſon A cunctis nos, &c. *comme ci-devant*, p. 3.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Hebræos.

De l'Epître de l'Apôtre Saint Paul aux Hébreux, *ch.* 7.

FRatres, Tabernaculum factum eſt primum, in quo erant candelabra & menſa, & propoſitio panum, quæ dicitur ſancta. Poſt

MEs freres, Dans le Tabernacle qui fut dreſſé, il y avoit une premiere partie, où étoit le chandelier, la table, & les pains qu'on expoſoit, & cette partie s'ap-

pelloit le Saint. Après le ſecond voile étoit le tabernacle appellé le Saint des Saints, où il y avoit un encenſoir d'or, & l'Arche de l'alliance toute couverte d'or, dans laquelle étoit une urne d'or pleine de manne, la verge d'Aaron qui avoit fleuri, & les deux tables de l'alliance. Au-deſſus de l'Arche il y avoit des Chérubins pleins de gloire qui couvroient le propitiatoire de leurs aîles : mais ce n'eſt pas ici le lieu de parler de tout ceci en détail. Or ces choſes étant ainſi diſpoſées, les Prêtres qui exerçoient le ſaint miniſtere, entroient en tout tems dans le premier tabernacle : mais il n'y avoit que le ſeul Grand Pontife qui entrât dans le ſecond, & ſeulement une fois l'année, non ſans y porter du ſang qu'il offroit pour lui-même & pour les ignorances du peuple, le Saint-Eſprit nous montrant par là que la voie du grand Sanctuaire n'étoit point encore découverte, pendant que le premier tabernacle ſubſiſtoit. Et cette figure étoit l'image même de ce qui ſe paſſoit en ce tems-là lorſqu'on offroit des dons & des ſacrifices qui ne pouvoient purifier la conſcience de ceux qui rendoient

velamentum autem ſecundum, tabernaculum, quod dicitur ſancta ſanctorum : aureum habens thuribulum, & arcam Teſtamenti circumtectam ex omni parte auro, in qua urna aurea habens manna ; & virga Aaron, quæ fronduerat, & tabulæ Teſtamenti, ſuperque eam erant Cherubim gloriæ obumbrantia propitiatorium : de quibus non eſt modò dicendum per ſingula. His verò ita compoſitis, in priori quidem tabernaculo ſemper introibant ſacerdotes, ſacrificiorum officia conſummantes : in ſecundo autem ſemel in anno ſolus Pontifex, non ſine ſanguine, quem offert pro ſua, & populi ignorantia : hoc ſignificante Spiritu Sancto, nondum propulatam eſſe Sanctorum viam, adhuc priore tabernaculo habente ſtatum : quæ parabola eſt temporis inſtantis : juxta quam munera & hoſtiæ offeruntur, quæ non poſſunt juxta conſcientiam perfectum facere ſervientem,

vientem ſolummodo in cibis, & in potibus, & variis baptiſmatibus, & juſtitiis carnis uſque ad tempus correctionis impoſitis. Chriſtus autem aſſiſtens Pontifex futurorum bonorum, per amplius & perfectius tabernaculum non manufactum, id eſt, non hujus creationis; neque per ſanguinem hircorum aut vitulorum, ſed per proprium ſanguinem introivit ſemel in ſancta, æternâ redemptione inventâ.

à Dieu ce culte : puiſqu'ils ne conſiſtoient qu'en des viandes, en des breuvages, en diverſes ablutions, & en des cérémonies charnelles, & qui n'avoient été impoſées que juſqu'au tems que cette loi ſeroit corrigée par une nouvelle. Mais Jeſus Chriſt étant venu au monde pour être le Pontife des biens futurs, eſt entré une fois dans le ſanctuaire par un tabernacle plus grand & plus excellent, qui n'a point été fait par la main des hommes, c'eſt-à-dire, qui n'a point été formé par la voie commune & ordinaire. Et il eſt entré, non avec le ſang des boucs & des veaux, mais avec ſon propre ſang, nous ayant acquis une rédemption éternelle.

TRAIT. *Pſ.* 116.

LAudate Dominum, omnes gentes : & collaudate eum omnes populi. ℣. Quoniam confirmata eſt ſuper nos miſericordia ejus, & veritas Domini manet in æternum.

NAtions, louez toutes le Seigneur ; & vous peuples, louez-le tous enſemble. ℣. Car ſa miſéricorde s'eſt ſignalée en nous, & la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. *Ch.* 13.

IN illo tempore, Dicebat Jeſus turbis hanc ſimilitudinem : Arborem ſici habebat quidam plantatam in vinea ſua, & venit quærens fructus in illa,

EN ce tems-là, Jeſus dit cette parabole : Un homme avoit un figuier planté dans ſa vigne ; & venant pour y chercher du fruit, il n'en trouva point. Alors il dit à ſon vigneron : Il y a déja

trois ans que je viens chercher du fruit ſur ce figuier, & je n'en trouve point : coupez-le donc, car à quoi bon occupe-t-il la terre ? Le vigneron lui répondit : Seigneur, laiſſez-le encore cette année, afin que je laboure au pied, & que j'y mette du fumier. Peut-être portera-t-il du fruit ; ſinon vous le ferez couper. Jeſus enſeignant dans la Synagogue un jour de Sabbat, il y vint une femme poſſédée d'un eſprit qui la rendoit malade depuis dix-huit ans, & qui étoit ſi courbée qu'elle ne pouvoit regarder en haut. Jeſus la voyant l'appella, & lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité, & il lui impoſa les mains. Elle fut redreſſée au même inſtant, & elle en rendoit gloire à Dieu. Mais le Chef de la Synagogue indigné de ce que Jeſus l'avoit guérie au jour du Sabbat, dit au peuple : Il y a ſix jours deſtinés pour travailler, venez en ces jours-là pour être guéris, & non au jour du Sabbat. Le Seigneur lui répondit : Hypocrites, y a-t-il quelqu'un de vous qui ne délie ſon bœuf, ou ſon âne le jour du Sabbat, & ne les tire de l'étable pour les mener boire. Pourquoi ne fal-

& non invenit. Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres ſunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, & non invenio : ſuccide ergo illam, ut quid etiam terram occupat ? At ille reſpondens, dicit illi : Domine, dimitte illam & hoc anno, uſque dum fodiam circa illam, & mittam ſtercora, & ſi quidem fecerit fructum : ſin autem, in futurum ſuccides eam. Erat autem docens in Synagoga eorum ſabbatis. Et ecce mulier, quæ habebat ſpiritum infirmitatis annis decem & octo : & erat inclinata, non omninò poterat ſurſum reſpicere. Quam cùm videret Jeſus, vocavit eam ad ſe, & ait illi : Mulier, dimiſſa es ab infirmitate tua. Et impoſuit illi manus, & confeſtim erecta eſt, & glorificabat Deum. Reſpondens autem Archiſynagogus, indignans quia ſabbato curaſſet Jeſus, dicebat turbæ : Sex dies ſunt, in quibus oportet operari : in his ergo venite, & cu-

ramini : & non in die ſabbati. Reſpondens autem ad illum Dominus, dixit: Hypocritæ, unuſquiſque veſtrûm ſabbato non ſolvit bovem ſuum aut aſinum à præſepio, & ducit adaquare? Hanc autem filiam Abrahæ, quam alligavit ſatanas, ecce decem & octo annis, non oportuit ſolvi à vinculo iſto die ſabbati? Et cùm hæc diceret, erubeſcebant omnes adverſarii ejus: & omnis populus gaudebat in univerſis, quæ gloriosè fiebant ab eo.

loit-il pas délivrer de ces liens en un jour de ſabbat, cette fille d'Abraham que ſatan avoit tenue ainſi liée durant dix-huit ans? A ces paroles tous ſes adverſaires demeurerent confus, & tout le peuple ſe réjouiſſoit pour tant d'actions glorieuſes qu'il lui voyoit faire.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 87.

Domine Deus ſalutis meæ, in die clamavi & nocte coram te: iniret oratio mea in conſpectu tuo, Domine.

Seigneur, qui êtes le Dieu de mon ſalut, j'ai crié vers vous jour & nuit; que mon oraiſon vienne en votre préſence, ô Seigneur Dieu.

SECRETE.

COncede, quæſumus, omnipotens Deus, ut oculis tuæ majeſtatis munus oblatum, & gratiam nobis devotionis obtineat, & effectum beatæ perennitatis acquirat.

FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puiſſant, que ce don qui eſt offert à votre divine Majeſté, nous obtienne la grace d'une ſainte dévotion, & nous acquiere l'effet d'une éternité bienheureuſe. Par N. S.

A la Secrete du jour on joint celle, Exaudi nos, Deus, &c. *comme ci-devant page* 7.

COMMUNION. *Levit.* 23.

Menſe ſeptimo feſta celebrabitis, cùm in tabernaculis habitare fecerim filios Iſrael, cùm ederem eos de terra Ægypti, ego Dominus Deus veſter.

Au ſeptiéme mois vous célébrerez des fêtes en mémoire de ce que moi qui ſuis le Seigneur votre Dieu, j'ai fait habiter en des tabernacles les enfans d'Iſraël, après les avoir retirés de la terre d'Egypte.

POST-COMMUNION.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que vos Sacremens accompliſſent en nous ce qu'ils contiennent ; afin que nous recevions la vérité des choſes dont nous célébrons le myſtere. Par N. S.

PErficiant in nobis, Domine, quæ ſumimus, tua ſacramenta quod continent : ut quæ nunc ſpecie gerimus, rerum veritate capiamus ; Per Dominum.

La Poſt-Communion, Mundet & muniat, *pag.* 8.

EXPLICATION DE LA I. LEÇON.

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'Egliſe, en ce jour des Quatre-Tems nous remet devant les yeux une des fêtes de l'ancien Teſtament qu'on nommoit la fête de l'Expiation. Car comme ſon deſſein en preſcrivant le jeûne & la pénitence à ſes enfans aux quatre ſaiſons de l'année, eſt de purifier & de renouveller leurs cœurs, pour les rendre plus dignes de la majeſté de Dieu qui y habite ; que pouvoit-elle faire de mieux en celle de l'automne, que de nous rappeller le ſouvenir de ce qui ſe faiſoit autrefois parmi les Juifs vers le même tems, en figure de ce qui ſe devoit pratiquer parmi les Chrétiens ? Deux ou trois choſes pouvoient avoir donné lieu à l'inſtitution de cette fête. La premiere, pour réparer la ſainteté du Tabernacle qui avoit été en quelque ſorte violée par le péché des enfans d'Aaron, Nadab & Abiu. La ſeconde, pour aſſurer le peuple qui avoit attiré ſur lui la colere de Dieu par l'adoration du veau d'or, que Dieu

s'étoit entiérement réconcilié avec lui, & qu'il avoit réſolu à l'avenir de les traiter comme ceux parmi leſquels il avoit établi ſa religion & ſon culte véritable. La troiſiéme, pour expier généralement les fautes que les Prêtres & le peuple avoient pû commettre le long de l'année.

Toutes ces raiſons ont beaucoup de rapport à celles que l'Egliſe peut avoir eues dans l'inſtitution des Quatre-Tems. Car ſi Dieu a voulu (*a*) que tout le peuple prît part à l'expiation du péché des deux enfans d'Aaron, qui ne conſiſtoit qu'en ce qu'ils avoient rempli les encenſoirs d'un autre feu que celui qui étoit conſacré pour cela ; à plus forte raiſon l'Egliſe a-t-elle dû ſe mettre en peine d'expier par des abſtinences générales le crime d'un ſi grand nombre de ſes Miniſtres, qui ſe préſentent à l'Autel brûlans dans le cœur d'un autre feu que celui que Jeſus-Chriſt a allumé ſur la terre par le Saint-Eſprit, & en demander d'autres qui ne brûlent que de l'amour de Dieu ſeul. Si elle n'a point d'idolatrie d'un veau d'or à expier, elle en a d'autres que commettent ceux de ſes enfans qui vivent ſelon leurs paſſions ; car on ſacrifie en plus d'une maniere aux Anges révoltés. Enfin quand il ne ſe commettroit point dans l'Egliſe de ces crimes que les Saints Peres, après l'Ecriture ſainte, traitent d'idolatrie, & qu'il n'y auroit que des fautes vénielles à expier, l'Egliſe auroit

(*a*) Levit. 20.

toujours raiſon de preſcrire à ſes enfans certains jours de jeûne pour faire cette expiation ; puiſque ſelon ſaint Auguſtin, le jeûne accompagné de l'aumône & de la priere, eſt le remede ordinaire contre ces ſortes de fautes, que la fragilité humaine fait commettre.

Quelques Interprétes croient que cette fête de l'Expiation a été inſtituée au mois de Septembre ; parce que la récolte des biens de la terre étant achevée, le peuple avoit plus de loiſir de vaquer au culte de Dieu, de ſe purifier, de le remercier, & de lui demander la conſervation de la ſanté dans une ſaiſon où les maladies ont coutume d'être plus fréquentes. On peut encore ajouter cette raiſon à celles que l'Egliſe a eues d'inſtituer les Quatre-Tems de Septembre, & de nous y faire lire cette Leçon tirée du Livre de l'ancien Teſtament appellé le Lévitique, parce qu'il traite de tout ce qui regarde les ſacrifices, l'expiation des péchés, le Sacerdoce, les Fêtes, & d'autres choſes ſemblables qui appartenoient proprement à la Tribu de Levi, comme ayant été ſéparée & conſacrée particulierement au culte de Dieu.

Vous vous mortifierez ce jour-là. Les Juifs obſervoient le précepte de ſe mortifier, ou de s'affliger au jour de la fête de l'Expiation, en ſe retranchant quelque choſe de ce qui leur étoit permis dans le boire, dans le manger, & dans les autres ſatisfactions du corps. Mais étant Juifs, ils ne faiſoient ces retranchemens

que par la crainte du châtiment dont ils étoient menacés s'ils y avoient manqué. *Tout homme*, eſt-il dit plus bas, *qui ne ſe ſera point affligé ce jour-là, périra du milieu de ſon peuple.* Les Juifs aimoient la vie préſente, & les biens qui l'accompagnent. Ils craignoient ſur toutes choſes d'en être privés. Cette crainte étoit le motif de l'obéiſſance qu'ils rendoient à ce que Dieu leur commandoit. Ils n'alloient pas plus loin, parce qu'ils étoient charnels. Mais les Chrétiens ont appris dans l'Evangile à aimer une meilleure vie, & à craindre une mort bien plus terrible que celle du corps. Ne craignez point, dit Jeſus-Chriſt, celui qui peut vous ôter la vie du corps; mais craignez celui qui peut envoyer en enfer le corps & l'ame. Or quelle eſt la vie de l'ame? C'eſt Dieu, dit ſaint Auguſtin. Et par conſéquent la mort de l'ame, c'eſt la privation de Dieu. Ce ſont-là les deux grands objets de l'amour & de la crainte des Chrétiens. Ils aiment Dieu, qui eſt la vie de leur ame, ſur-toutes choſes; & ils craignent ſouverainement de faire mourir leur ame en perdant Dieu par le péché. S'ils s'affligent ou ſe mortifient par l'auſtérité du jeûne & de la pénitence, c'eſt pour conſerver cette vie, & pour la faire croître en eux de plus en plus. Tout leur ſoin eſt de diminuer la cupidité, qui eſt la maladie de l'ame, & d'augmenter la charité, qui en eſt la ſanté.

Vous offrirez des holocauſtes au Seigneur. L'holocauſte, ſelon la ſignification de ce mot

qui eſt tiré de la langue Grecque, étoit un ſacrifice où la victime étoit entiérement brûlée & conſumée par le feu. Et comme les victimes des Juifs n'étoient que des animaux terreſtres, les holocauſtes qu'ils offroient à Dieu au jour de l'Expiation, étoient des ſacrifices où l'on brûloit entiérement des animaux : mais les holocauſtes que Dieu exige des Chrétiens, ce ſont des ſacrifices de leurs cœurs briſés & humiliés par la douleur de la componction, & où tout ce qu'il y a de terreſtre & de charnel eſt conſumé par le feu de la charité que le Saint Eſprit y répand.

Vous ne ferez aucune œuvre ſervile pendant toute cette journée ; parce que c'eſt un jour de propitiation, & que vous devez l'employer à vous rendre le Seigneur votre Dieu favorable. Dieu faiſoit encore cette défenſe aux Juifs ſous peine de la vie, & d'effacer du peuple quiconque y manqueroit. Ils l'obſervoient à la lettre, en s'abſtenant ce jour-là de faire aucune œuvre ſervile, avec autant d'exactitude qu'au jour du Sabbat. Mais les Chrétiens qui obſervent en véritables Chrétiens ce qu'il peut y avoir dans cette défenſe qui les regarde, s'abſtiennent, ſur-tout en ces jours de propitiation ou des Quatre Tems, des péchés, comme de véritables œuvres ſerviles : ils ſe tiennent en repos devant Dieu, en le ſuppliant que ce ſoit lui même qui agiſſe en eux, & ils deſirent toujours en cette vie le repos de l'autre.

PRIERE.

FAites, Seigneur, que reconnoiſſant l'extrême beſoin que nous avons de nous purifier des fautes que nous commettons tous les jours, nous employions les moyens que vous nous preſcrivez pour obtenir cette grace de votre miſéricorde. Vous nous commandez de nous affliger par le jeûne & les autres mortifications du corps; donnez-nous la componction du cœur pour faire utilement ce que vous nous commandez. Que votre grace conduiſe tous les mouvemens de notre cœur & de notre corps; afin que vivant dans un repos non judaïque, mais chrétien, nous nous abſtenions des œuvres ſerviles du péché; & que notre eſprit agiſſant par le vôtre, & ne faiſant point nous-mêmes notre propre volonté, mais vous, Seigneur, faiſant la vôtre dans nous, nous paſſions cette vie dans une expiation continuelle, pour vous préparer en nous une demeure digne de vous durant cette vie, & dans le repos du ciel. Ainſi ſoit-il.

EXPLICATION DE LA II. LEÇON.

CEtte Leçon, auſſi-bien que la précédente, eſt tirée du Lévitique, & du même chapitre 23.

Depuis le quinziéme jour du ſeptiéme mois, après que vous aurez recueilli tous les fruits qui ſeront ſur vos terres, vous célébrerez une Fête du Seigneur pendant ſept jours. Cette Fête étoit celle des Tabernacles ou des Tentes, appellée en Grec *Scenopegie.* Il en eſt fait mention dans le ſecond Livre des Machabées (*a*), où il eſt dit qu'en l'année cent ſoixante, c'eſt-à-dire, au commencement de l'année 3852 au ſeptiéme mois, Jonathas ſe revêtit de la robe ſainte en la fête ſolemnelle des Tabernacles. Elle ſubſiſtoit encore au tems de Jeſus-Chriſt, (*b*) & c'étoit une des trois grandes Fêtes des Juifs, qu'il avoit accoutumé d'honorer par ſa préſence. On la célébroit le quinziéme jour du ſeptiéme mois, qui répond à notre mois de Septembre. Les biens de la terre venoient d'être recueillis & ſerrés, & on prenoit occaſion de remercier Dieu de toutes les graces qu'il avoit faites à ce ſujet le long de l'année.

Tous ceux qui ſont de la race d'Iſraël, logeront ſous des tentes. Le tems qui n'étoit en cette ſaiſon ni froid ni chaud, étoit plus pro-

(*a*) C. 10. 6. & 7. (*b*) Joan. 7. 2.

pre à demeurer à l'air ſous des tentes. Elles étoient faites de branches de palmiers, d'autres arbres fruitiers que l'on coupoit avec leurs fruits, & des ſaules qui croiſſoient le long des torrens. Ils y demeuroient pendant ſept jours que duroit cette Fête. Ils s'y réjouiſſoient en la préſence du Seigneur. Le premier & le huitiéme jour étoient pour eux des jours de Sabbat, c'eſt-à-dire, de repos.

Cette Fête avoit été inſtituée afin que les Hébreux ſe ſouvinſſent des tentes ſous leſquelles eux ou leurs peres avoient habité dans le déſert, & de la maniere miraculeuſe dont il les y avoit protégés, & qu'ils le remerciaſſent de ce qu'il les en avoit tirés pour les mettre en poſſeſſion, ſelon ſes promeſſes, d'une terre où couloient des ruiſſeaux de lait & de miel, & pour leur donner des maiſons au lieu des tentes.

Dans les pays où les Juifs ont quelque liberté, comme en Hollande, on les voit encore aujourd'hui célébrer tous les ans au mois de Septembre, une eſpece de Fête qui conſerve au moins le nom de celle des Tabernacles. Il ſeroit difficile qu'ils en puſſent obſerver toutes les circonſtances dans un pays où ils ne ſçauroient avoir ſuffiſamment de branches de palmiers, par exemple, pour en faire des tentes; & le climat eſt trop froid ordinairement au mois de Septembre, pour y pouvoir loger la nuit ſous des tentes faites ſeulement avec

des branches d'arbres. Mais ce n'eſt pas là ce qu'il y a de plus déplorable dans ce peuple malheureux. C'eſt le voile volontaire qui eſt encore ſur leurs yeux, & qui fait qu'ils s'amuſent à des ombres dans un tems où la vérité eſt ſi ſenſible, qu'ils demeurent dans l'obſcurité, faute d'ouvrir les yeux pour jouir de la lumiere qui les environne ; & qu'ils célébrent par des fêtes & des cérémonies charnelles, des figures qui ont pris fin, ou parce qu'elles ne ſont plus de ſaiſon, ou parce qu'elles ſont heureuſement accomplies. Que célébrent-ils, par exemple, dans leur Pâque, ſinon la délivrance de la ſervitude, où leurs peres étoient en Egypte ? Et que repréſente ce bienfait qu'ils ont reçu alors, ſinon la délivrance de la ſervitude du péché par Jeſus-Chriſt, ce qui eſt l'objet de la Pâque des Chrétiens ? La Pentecôte n'eſt encore à l'égard des Juifs, qu'une commémoration de l'alliance qu'ils firent avec Dieu en recevant ſa Loi, cinquante jours après leur ſortie d'Egypte. Et celle des Chrétiens eſt l'alliance éternelle qu'ils ont contractée avec Dieu par ſon Saint-Eſprit, & dont celle des Juifs n'étoit que la figure & la préparation. Nous venons de voir que la fête des Tabernacles n'a été inſtituée que pour conſerver aux Juifs le ſouvenir de la protection que leurs peres reçurent dans le déſert, lorſque Dieu les fit habiter ſous des tentes, qu'il étendit une nuée pour les couvrir pendant le jour, &

qu'il fit paroître une colomne de feu pour les éclairer pendant la nuit. Mais les Chrétiens ont à conſerver un ſouvenir perpétuel de la protection de grace & de miſéricorde que Dieu accorde à ſon Egliſe dans le déſert de ce monde; de ce qu'après le baptême figuré par le paſſage de la mer rouge, il eſt à notre égard une colomne de nuée pendant le jour, pour nous défendre, non des ardeurs d'un ſoleil matériel, mais contre les attaques de la concupiſcence, de peur que la proſpérité ne nous éleve; de ce qu'il nous eſt une colomne de feu pendant la nuit, pour nous éclairer & nous conduire dans les obſcurités de cette vie, vers notre patrie céleſte figurée par la terre de promiſſion, comme notre état de voyageurs étoit figuré par les tentes dont on ſe ſervoit durant la Fête.

Dieu veut que cette fête des Tabernacles ſoit accompagnée de repos & de joie : de repos, afin que rien ne détournât les Juifs de l'application qu'ils devoient avoir à l'objet de leur Fête; de joie, parce que le ſouvenir des bienfaits de Dieu en doit faire naître dans le cœur, comme le ſouvenir de nos péchés y fait naître de la componction & de la triſteſſe.

PRIERE.

SEigneur, que nous ne perdions jamais le ſouvenir des bienfaits que nous avons reçus de votre bonté. Faites que nous les repaſ-

ſions ſans ceſſe en votre préſence dans le repos & la tranquillité de nos ames, & dans la joie du Saint-Eſprit : que nous comprenions autant que nous en ſommes capables, de quelle ſervitude vous nous avez tirés, dans quel déſert nous ſommes voyageurs, contre quels ennemis vous nous protégez, vers quelle patrie vous nous conduiſez ; & que notre reconnoiſſance ſurpaſſe autant celle des Juifs, que les graces que nous recevons de votre infinie miſéricorde, ſurpaſſent celles qu'ils célébroient par leurs Fêtes.

EXPLICATION DE LA III. LEÇON.

LE Prophéte Michée, d'où cette Leçon eſt tirée, étoit de Moraſti dans la Tribu de Juda. Il a prophétiſé ſous les Rois Joathan, Achaz & Ezéchias, ſept cens cinquante-huit ans avant Jeſus-Chriſt. Il étoit contemporain d'Iſaïe & d'Oſée ; mais ils avoient commencé à prophétiſer quelques années avant lui. Il y a eu un autre Prophéte Michée dont il eſt parlé au troiſiéme livre des Rois, chapitre 22 ; mais il vivoit ſous Achab & ſous Joſaphat, près de cent cinquante ans avant celui-ci. Il prédit la ruine des deux Tribus par les Chaldéens, & des dix autres par les Aſſyriens ; leur premiere délivrance par Cyrus ; une ſeconde infiniment plus heureuſe, par le Meſſie qu'il

prédit devoir naître à Bethléem. Mais cette ſeconde délivrance regardoit plus les Gentils que les Juifs ; ſi ce n'eſt que le Prophéte ait pénétré juſques dans la fin des ſiécles, auquel tems on croit que Dieu fera la grace aux Juifs de ſe convertir. Dans cette double vûe de l'établiſſement de l'Egliſe par la converſion des Gentils, & du retour des Juifs à la fin du monde, le Prophéte fait cette belle priere, dont eſt compoſée la Leçon.

Seigneur, qui êtes notre Dieu, paiſſez avec votre houlette votre peuple, le troupeau de votre héritage, qui habite maintenant à l'écart, comme dans les forêts, paiſſez-le, comme vous faiſiez anciennement. Dieu aime à prendre la qualité de Paſteur à l'égard de ſon peuple & de ſes élus. Jeſus-Chriſt dit dans l'Evangile, (a) qu'il eſt le bon Paſteur. Un bon Paſteur connoît ſes brebis d'une connoiſſance d'amour ; il les cherche, il les trouve, il les porte, il les conduit, il les défend, il les nourrit, & ſacrifie, s'il eſt beſoin, ſa propre vie pour elles. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt a fait pour ſon troupeau. Tous les hommes ſont des brebis ; mais ils ne ſont pas tous du troupeau de Jeſus-Chriſt. Le démon a auſſi le ſien. Pour être du troupeau de Jeſus Chriſt, il faut, comme il le dit lui-même, le connoître, écouter ſa voix, & le ſuivre. A ces trois marques on peut ſçavoir ſi on eſt des véritables brebis de Jeſus-Chriſt.

(a) Joan. 10 14.

Par la premiere, il faut le connoître, être inſtruit de ſes myſteres, & s'en remplir, penſer ſouvent à lui, & lui rapporter ou faire en ſon nom, comme dit l'Apôtre, toutes choſes juſqu'aux moindres. Par la ſeconde, il faut aimer, goûter ſa parole & y obéir. Et par la troiſiéme, il faut imiter l'exemple de ſa vie & de ſes vertus. Pour être des brebis de Jeſus-Chriſt, il faut en avoir au moins en quelque degré ces trois marques que l'on peut réduire à deux; une foi éclairée autant qu'on en eſt capable, & une charité ſincere. Il eſt clair que les Gentils n'avoient ni l'une ni l'autre avant la venue de Jeſus-Chriſt. Les Juifs les perdoient ſouvent par leurs péchés; & quoiqu'ils aient toujours conſervé les noms glorieux de peuple & de troupeau de Dieu, cependant ce ſouverain Paſteur les abandonnoit ſouvent à eux-mêmes, & retiroit ſa direction & ſa conduite de deſſus un peuple ingrat & révolté contre un ſi bon Paſteur. Le Prophéte ſemble enviſager cet état des Juifs & des Gentils, quand il demande ici à Dieu qu'il paiſſe ſon troupeau comme il faiſoit anciennement. Cette priere a été exaucée, lorſque Dieu a ſuſcité le véritable Paſteur en la perſonne de Jeſus Chriſt. Il eſt venu pour aſſembler ſes brebis. Et voyant, dit l'Evangile (*a*), la multitude du peuple, ſes entrailles furent émues de compaſſion; parce qu'ils étoient languiſſans & diſperſés, comme

(*a*) Matth. 9. 36.

des brebis qui n'ont point de Paſteur. Car quoique le démon ſe rende le chef & le Paſteur de celles qui ne ſont point à Jeſus-Chriſt, c'eſt n'en avoir point, que d'en avoir un ſemblable. Le bon Paſteur eſt donc venu chercher les ſiennes, & les ramener dans ſon bercail. Les Apôtres ont été comme ſes hérauts, qui ont fait entendre la voix du Paſteur juſqu'aux extrémités de la terre. Les Gentils ſont venus en foule : mais il n'eſt venu qu'un petit nombre de Juifs. Le reſte attend que tous les Gentils ſoient entrés, & que leur vocation ait eu ſon plein & entier effet ; après quoi les Juifs, ſelon la prédiction des Prophétes, ſe convertiront. C'eſt ainſi que l'Egliſe s'eſt formée & s'eſt établie peu-à-peu.

Les Nations étrangeres le verront, & toute leur force ne ſervira qu'à les confondre. Les Payens qui ont refuſé d'entrer dans l'Egliſe, ont vû les merveilles que la grace a operées dans le cœur de ceux qui ſe ſont convertis, & qui ont changé de vie. Tous les efforts qu'ils ont faits pour faire adorer les idoles, n'ont ſervi qu'à multiplier le nombre de ceux qui les ont déteſtées, ſelon cette parole d'un Ancien (*a*) : Le ſang des Martyrs eſt la ſemence des Chrétiens.

Qui eſt ſemblable à vous, ô Dieu qui ôtez l'iniquité ? Le ſouverain Paſteur a trouvé ſes brebis captives dans les liens de l'iniquité, cou-

(*a*) Tertullien.

vertes de plaies, impures, foibles, languiſſantes. Il a briſé ces liens, & a effacé l'iniquité de ſa mémoire, comme *s'il l'avoit jettée au fond de la mer.* Il a fait de ſon ſang un bain pour laver, guérir & fortifier ſes brebis. Ce bain ſacré ſubſiſte dans l'Egliſe, & il ſubſiſtera juſqu'à la fin pour la guériſon & la ſanctification du troupeau. On entre dans ce bain, & on y participe par les Sacremens. Car quoique la rémiſſion des péchés ſoit l'effet des mérites de Jeſus-Chriſt & de l'opération du Saint-Eſprit dans nos ames, néanmoins pour nous attacher davantage à l'Egliſe, & nous en rendre dépendans, Dieu a voulu qu'elle ſe donnât dans l'Egliſe, par certaines cérémonies extérieures, & l'application de certains ſignes ſacrés, qui ſont les Sacremens; mais qui, ſi efficaces qu'ils ſoient par eux mêmes, ſuppoſent cependant pour operer leurs effets, quelque diſpoſition dans les ſujets qui en ſont capables, comme la converſion ſincere du cœur pour le Baptême dans les adultes, & la pénitence, la ſainteté pour l'Euchariſtie, &c.

PRIERE.

DIvin Paſteur, qui eſt ſemblable à vous en bonté & en miſéricorde pour vos brebis? Qui, comme vous, les a jamais aimées juſqu'à deſcendre du ciel en terre, pour les venir chercher? Qui a jamais tant fatigué, pour les ramener de leur égarement? Qui s'eſt livré à la mort, pour les exempter de celle

qu'elles avoient méritée ? Qui a répandu ſon ſang, pour les purifier de leurs taches ? Qui ſe les eſt incorporées & ſe les eſt fait ſes membres ? Qui leur a donné ſon corps & ſon ſang en nourriture ? Qui s'eſt engagé par un ſerment ſolemnel à les faire aſſeoir dans ſon Royaume, pour regner avec elles & leur donner part à ſa gloire éternelle ? Heureuſes les brebis qui vivent en paix & en repos ſous la houlette de ce bon Paſteur ; qui lui obéiſſent, & qui le ſuivent par tout où il les mene. Malheureuſes celles qui refuſant de s'y ſoumettre, ne ſeront témoins de ces merveilles qu'il opere en faveur des autres, qu'à leur honte & confuſion.

EXPLICATION DE LA IV. LEÇON.

ZAcharie, d'où cette quatriéme Leçon a été tirée, a prophétiſé cinq cens dix-neuf ans avant Jeſus-Chriſt. Il vivoit au même tems que le Prophéte Aggée, & il s'unit avec lui pour preſſer les Juifs de rebâtir le Temple de Jeruſalem. Il eſt plein de figures & de viſions, par leſquelles il prophétiſe ce qui devoit arriver aux Juifs, & principalement la ſucceſſion des quatre Monarchies des Chaldéens, des Perſes, des Grecs & des Romains, qui devoient ſe terminer au regne de Jeſus-Chriſt, dont il décrit la vie & la paſſion plutôt comme un Evangeliſte, que comme un Prophéte.

Voici ce que dit le Dieu des armées : Comme j'ai réſolu de vous châtier lorſque vos peres ont irrité ma colere . . . . . j'ai reſolu aujourd'hui tout au contraire, de faire du bien à la maiſon de Juda & à la ville de Jeruſalem. La colere de Dieu n'eſt que ſa juſtice vengereſſe. On l'irrite par le péché ; & jamais il ne l'exerce contre quelqu'un ſans cauſe. Il n'auroit donc pas réſolu de châtier ceux à qui il parle, s'ils n'avoient auſſi-bien que leurs peres irrité & provoqué ſa colere : mais il fait mention de leurs peres, parce qu'ils s'étoient rendus plus coupables, en commençant & en donnant mauvais exemple à leur poſtérité. Il n'en eſt pas de même de ſa miſéricorde, qui le porte à faire du bien aux hommes. Il n'a pas pour cela beſoin d'aucune cauſe, que de celle qu'il puiſe dans ſon infinie bonté. Il n'en ſçauroit même avoir depuis le péché, pour la premiere grace qu'il fait à quelqu'un, parce que nous en ſommes tous indignes dès notre naiſſance. Que ſi dans la ſuite nous faiſons de bonnes œuvres qui méritent d'être récompenſées, ou d'un accroiſſement de grace en cette vie, ou de la jouiſſance de la gloire en l'autre, nous n'en pouvons prendre ſujet de nous en glorifier, comme ſi nous avions de nous-mêmes fait quelque choſe qui nous eût attiré cette récompenſe ; parce que nos mérites & nos bonnes œuvres ſont des dons de Dieu. Et quoique la récompenſe ſoit dûe à la juſtice & à la bonne œu-

vre, elle eſt néanmoins grace & miſéricorde pour notre nature, à qui la juſtice & la bonne œuvre n'eſt donnée que par grace.

Ne craignez point : voici ce que vous devez faire. Avec quelle ardeur & quelle docilité les hommes ne doivent-ils pas écouter ce que Dieu lui-même daigne leur ſuggerer, pour faire ceſſer ſes châtimens, & pour leur faire mériter ſes faveurs.

Que chacun de vous diſe la vérité en parlant à ſon prochain. Les Juifs qui étoient charnels & poſſédés de l'amour des biens de la terre, avoient beſoin de ce précepte ; parce que leur avarice les portoit ſouvent à tromper leurs freres, & à leur déguiſer la vérité pour un intérêt temporel qu'ils recherchoient.

Que les jugemens que vous rendez aux portes de la ville, ſoient fondés ſur la vérité & la juſtice. C'étoit aux portes des villes qu'étoient les tribunaux des Juges. Le peuple étant porté à l'avarice, à l'injuſtice & à la tromperie qui en ſont des effets, les Juges qui étoient choiſis du peuple, ne pouvoient gueres manquer d'être corrompus, & de rendre des ſentences injuſtes. Dieu veut donc ici qu'ils ceſſent de faire le mal, & qu'ils réglent & fondent leurs jugemens ſur la vérité & la juſtice ; ſur la vérité, en examinant les preuves & les témoins avec toute l'exactitude poſſible ; ſur la juſtice, en jugeant ſelon les Loix, dont ils ne doivent pas avoir une médiocre connoiſſance ; & en faiſant

tout ce qui eſt en eux pour décider & éteindre tout-à-fait les procès, afin de donner aux hommes une paix ſolide.

Que perſonne ne forme dans ſon cœur de mauvais deſſeins contre ſon ami, & n'aime pas à faire de faux ſermens. Voilà comme on tombe peu à peu dans les plus grands crimes. D'abord on trompe ſon frere, ſon ami, ſon prochain, par un ſimple défaut de ſincérité dans ſes paroles; puis on forme de méchans deſſeins contre lui, & on emploie pour les déguiſer, la religion du ſerment.

Je déteſte toutes ces choſes, dit le Seigneur: & dès-là elles ſont déteſtables, puiſque les jugemens & les ſentimens de Dieu ſont autant de modeles ſur leſquels nous devons former ou redreſſer les nôtres.

Voici ce que dit le Seigneur des armées: La maiſon de Jacob ſolemniſera avec joie & réjouiſſance le jeûne du quatriéme mois, le jeûne du cinquiéme, le jeûne du ſeptiéme, & le jeûne du dixiéme. Le Prophéte répond ici de la part de Dieu à une queſtion qui avoit été propoſée de la part des Juifs. Pour bien entendre la queſtion & la réponſe, il faut ſçavoir ce qui avoit donné lieu à ces jeûnes, & ce qui mettoit les Juifs en doute s'ils les continueroient. Nabuchodonoſor avoit aſſiégé Jeruſalem le dixiéme jour du dixiéme mois des Juifs, qui répond à la fin de notre moisde Décembre, la neu-

viéme année de Sedecias, cinq cens quatre-vingt-dix ans avant Jeſus-Chriſt. Dix-huit mois après, le neuviéme jour du quatriéme mois qui répond à notre mois de Juin, la ville fut priſe, le dixiéme du mois ſuivant le Temple fut brûlé. Enfin le ſeptiéme mois de l'année ſuivante, Godolias que Nabuchodonoſor avoit donné pour Gouverneur aux Juifs qui étoient reſtés en Judée, & ſous lequel ils vivoient en paix, fut tué, & ſa mort fut ſuivie de la déſolation de tout le pays. Les Juifs, pour conſerver la mémoire de ces malheurs, avoient fait tous les ans ces quatre jeûnes. Mais comme ils virent le Temple rebâti, ils propoſerent aux Prêtres & aux Prophétes, qui étoient en ce tems-là, Aggée, Zacharie, & peut-être Malachie, s'ils devoient continuer ces jeûnes, & ſur-tout celui qu'ils célébroient au cinquiéme mois, pour l'embraſement de ce même Temple. Le Prophéte avant que de répondre à cette queſtion, les reprend de ce qu'il y avoit eu d'imparfait dans cette abſtinence, & leur enſeigne ce que l'on doit faire pour rendre le jeûne agréable à Dieu. Il répond enſuite à la queſtion avec une ſageſſe & un tempérament admirable; car il n'abolit point ces jours de jeûne; mais au lieu que ce leur avoit été juſques alors des jours de pénitence & d'affliction dans le ſouvenir des malheurs paſſés, il veut qu'à l'avenir ce leur ſoient des jours de joie, en mémoire de ce que Dieu avoit lui-même changé pour eux toute ſa colere en miſericorde.

Aimez ſeulement la vérité & la paix. C'eſt ce que le Seigneur faiſoit dire aux Juifs par ſon Prophéte, pour les diſpoſer à recevoir l'Evangile qui renferme les vérités du ſalut, & qui donne la paix véritable. C'eſt ce que l'Egliſe fait répéter à ſes enfans tous les jours qu'elle fait l'Office de la Férie, dans l'heure de Prime, pour leur faire pratiquer les vérités de l'Evangile, & deſirer la paix du ciel. Il faut aimer la vérité pour la pratiquer ; parce que, ſelon ſaint Paul, on ne la pratique que par l'amour ; que ſelon ſaint Auguſtin (*a*), on n'y entre que par l'amour ; & que c'eſt l'amour proprement, ſelon ſaint Jean, qui nous la fait connoître. C'eſt ne la pas aimer, que de l'aimer ſeulement lorſqu'elle nous flatte. Il faut l'aimer pour elle-même, & toujours comme nous aimons Dieu, qui eſt la vérité, & n'aimer rien avec elle que pour l'amour d'elle. Il n'y a auſſi que la bonne volonté ou l'amour qui nous introduiſe dans la paix : premierement dans la paix de la bonne conſcience, qui eſt notre force & notre conſolation dans les combats que nous avons à ſoutenir contre les ennemis viſibles & inviſibles de notre ſalut, & dans les troubles & les agitations de cette vie ; & puis dans la paix de la céleſte Jeruſalem : paix de Dieu inſéparable de la vérité, qui ſurpaſſe toute connoiſſance, & après laquelle nous devons ſans ceſſe ſoupirer.

(*a*) Conf. l. 11, c. 29.

PRIERE,

PRIERE.

SEigneur, vous n'avez puni ſi ſévérement les Juifs, que parce que vous leur avez témoigné un ſi grand amour. Quel ſujet n'avons-nous donc pas d'appréhender les effets de votre colere, nous Chrétiens, que vous avez favoriſés ſans comparaiſon davantage que les Juifs, & que toutes les autres nations du monde? Faites-nous la grace de la prévenir, cette colere ſi redoutable, par nos jeûnes, par la mort du péché, par l'accompliſſement de votre volonté, qui eſt l'ame de toutes les pratiques extérieures; par une conduite envers notre prochain pleine de ſincérité & de bonté pour lui; par un reſpect inviolable envers votre ſaint nom, qui nous empêche de l'employer dans les choſes vaines; par un amour ardent de la vérité, qui la faſſe regner en nous, & paroître dans nos mœurs; par un deſir continuel de la paix bienheureuſe, qui nous y faſſe parvenir. Ainſi ſoit-il.

EXPLICATION DE LA V. LEÇON.

L'*Ange du Seigneur deſcendit dans la fournaiſe avec Azarias.* Azarias & ſes deux compagnons Ananias & Miſaël, étoient des Juifs de la race royale, qui avoient été emmenés captifs à Babylone, avec le Prophéte Daniel, du livre duquel l'Egliſe a tiré cette

hiſtoire. Daniel ayant expliqué le ſonge du Roi Nabuchodonoſor, obtint de lui l'intendance des ouvrages de la province de Babylone pour ces trois jeunes hommes. Ils s'acquitoient avec fidélité de leur emploi, quand le Roi fit faire une grande ſtatue d'or, à la conſécration de laquelle il fit appeller tous les Grands & les Officiers de ſon royaume, avec ordre de ſe proſterner devant cette ſtatue pour l'adorer, lorſqu'on entendroit le ſon des inſtrumens, qui devoit être comme le ſignal de l'adoration. Azarias & les deux autres furent accuſés d'avoir manqué à cet ordre. Nabuchodonoſor les menaça de les faire jetter dans une fournaiſe ardente, s'ils n'obéiſſoient comme les autres. Ils lui déclarerent hautement, que le Dieu qu'ils adoroient, pouvoit les tirer de ſes mains; mais que quand il ne le feroit pas, ils ne ſe ſouilleroient jamais par le culte ſacrilége qu'on exigeoit d'eux. Le Roi tranſporté de rage, fit embraſer la fournaiſe ſept fois plus qu'à l'ordinaire, & il les y fit jetter auſſi-tôt : mais le vrai Dieu qu'ils avoient craint d'offenſer, fit connoître par le miracle rapporté dans cette Epître, que ce n'étoit pas en vain qu'ils avoient eſpéré en lui. Ceci arriva cinq cens quatre-vingt-ſept ans avant Jeſus-Chriſt.

Dieu fit éclater ſa puiſſance par la délivrance miraculeuſe de ces trois Juifs : mais il avoit fait éclater auparavant leur vertu, par la préparation de leur cœur à tout ſouffrir plutôt que

de l'offenſer. Ils eurent tous le mérite du martyre auquel ils s'étoient expoſés ſi courageuſement. Ils louerent le Seigneur au milieu des flammes, qui ne les brûloient point; parce qu'ils avoient été diſpoſés à le louer, quand même elles les auroient conſumés. Le vrai Chrétien bénit Dieu en tout tems, ſoit que Dieu le délivre de l'adverſité, ſoit qu'il l'y laiſſe ſuccomber. Ceux qui ſont préſervés miraculeuſement des dangers où la foi & la piété les engagent, ſentent les effets de la puiſſance de Dieu : ceux qui en ſouffrent, ſentent les effets de ſa miſéricorde. Ces trois Juifs ſortent ſains & entiers de la fournaiſe. Les Machabées ſont conſumés par le feu. Dieu ne protegea pas moins ceux-ci que les autres; il leur fit même plus de grace en les couronnant par le feu, qu'en les ſauvant. Il agiſſoit pour ſa gloire dans le miracle de Babylone; mais il agit pour le ſalut des Machabées, lorſque par une mort glorieuſe il les délivra entiérement de tous les dangers & de tous les maux de cette vie.

PRIERE.

VOs ſerviteurs ne craignirent pas le feu, mais ils craignirent, Seigneur, de vous offenſer; parce qu'ils regardoient le péché comme le plus grand de tous les maux. Nous ſommes bien éloignés de cette foi; mais votre bras n'eſt pas racourci, & vous êtes tout-puiſſant, mon Dieu, pour nous donner cet amour ardent de la juſtice, qui fait mépriſer tous les

biens que le monde peut promettre, & tous les maux qu'il peut faire ſouffrir.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître eſt tirée d'une lettre que l'Apôtre écrivit aux Hébreux, c'eſt-à-dire, aux Juifs, pour leur faire comprendre que la Loi de Moyſe ne pouvoit ſauver les hommes, & que les ſacrifices offerts par l'ordonnance de cette Loi ne pouvoient expier les péchés, ni donner la vie éternelle. Il prouve ici l'inutilité du ſacerdoce d'Aaron pour l'ouverture du ciel. Mais auparavant il fait le dénombrement des principales choſes qui ſervoient du tems de Moyſe au culte de Dieu, dans la premiere alliance.

Dans cette premiere partie du Tabernacle appellée *le Saint*, *étoit*, dit-il, *le chandelier* à ſept branches, *la table*, & *les pains qu'on y expoſoit* devant le Seigneur.

Cette partie du Tabernacle étoit ſéparée d'une autre partie qu'on nommoit *le Saint des Saints*, par un ſecond voile, le premier étant à la porte du *Saint*. L'Apôtre y met pour la premiere choſe *un encenſoir d'or*; ce qui fait une difficulté, parce qu'on ne trouve nulle part que cet encenſoir fût dans le Saint des Saints, mais plutôt dans la premiere partie qu'on appelloit *le Saint*. On y trouve effective-

ment un autel des parfums ou une eſpece de braſier : & comme ce braſier étoit poſé tout contre le voile qui ſéparoit *le Saint*, *du Saint de Saints* ; qu'on l'y tranſportoit même lorſque le Grand-Prêtre y entroit une fois l'an, & que le reſte du tems il étoit deſtiné pour brûler devant l'Arche & pour remplir ce lieu de la fumée & de la bonne odeur des parfums ; c'eſt en ce ſens que l'Apôtre a pu dire qu'il y avoit dans le *Saint des Saints* un encenſoir, c'eſt-à-dire, un autel ou un braſier où l'on brûloit des parfums, le mot de la langue originale pouvant ſignifier tout cela.

L'Apôtre y met enſuite *l'Arche de l'alliance toute couverte d'or ;* & dans cette Arche *une urne d'or pleine de manne, la verge d'Aaron qui avoit fleuri, & les deux tables de l'Alliance.*

Au-deſſus de l'Arche étoient des Cherubins pleins de gloire, qui couvroient le Propitiatoire de leurs aîles. Avant que de paſſer outre, & de faire voir l'uſage que l'Apôtre fait de ce détail qu'il a rapporté, il eſt bon de faire ſouvenir les fidéles de ce que toutes ces choſes qui n'étoient que des figures, doivent préſenter à leur eſprit quand ils les liſent. Le Tabernacle, c'eſt la figure de Jeſus-Chriſt mortel, & l'image de l'Egliſe étrangere & voyagere ſur la terre. Les pains, c'eſt l'humanité de Jeſus-Chriſt. La table où on les expoſoit devant Dieu, c'eſt ſa nature divine, à laquelle l'humanité s'eſt unie pour être ce pain vivant & ce ſacrifice agréable

à Dieu. Le chandelier à ſept branches, ce ſont les dons du Saint-Eſprit.

L'encenſoir d'or que l'on met dans le Saint des Saints, ou la partie très-ſainte du Tabernacle, quoiqu'il ne fût qu'auprès, & qu'on l'y tranſportât ſeulement une fois l'an, comme nous avons dit, c'eſt le cœur des Saints, qui par une charité toujours ardente répand des adorations, des actions de graces & des louanges devant Dieu, comme une odeur très-agréable.

L'Arche de l'alliance, c'eſt Jeſus-Chriſt glorieux, qui renferme en ſoi la manne, c'eſt-à-dire, la plénitude & la perfection de toutes les graces; la verge d'Aaron, c'eſt-à-dire, la ſainteté & l'autorité royale & ſacerdotale; & les deux tables, c'eſt à-dire, l'amour de Dieu & du prochain.

Les Chérubins pleins de gloire repréſentent les Anges & les créatures les plus parfaites, qui ne ſont que pour ſervir à la gloire de Dieu, & aux deſſeins de Jeſus-Chriſt ſur ſon Egliſe.

Or ces choſes, que l'Apôtre ne fait que rapporter ſans les expliquer, *étant ainſi diſpoſées, les Prophétes qui exerçoient le ſaint miniſtere* tour à tour, *entroient en tout tems* dans la premiere partie du Tabernacle appellée *le Saint.* Ils y entroient le ſoir & le matin, & à toute heure, pour y brûler les parfums, & pour y faire l'aſperſion du ſang.

Mais il n'y avoit que le ſeul Grand-Pontife

qui entrât dans le ſecond, & ſeulement une fois l'année, non ſans y porter du ſang qu'il offroit pour lui-même, & pour les péchés du peuple. Le Saint des Saints, ou le ſecond ſanctuaire, étoit donc interdit & au peuple & à tous les Prêtres qui ſervoient dans le premier appellé le Saint.

Le Saint-Eſprit nous montrant par-là que la voie du vrai ſanctuaire, c'eſt-à-dire, la voie du ciel, qui eſt la foi, la grace & la juſtice, *n'étoit point encore découverte* pendant le régne du Sacerdoce Lévitique.

Parce que *les dons & les ſacrifices qu'on offroit en ce tems-là, ne pouvoient purifier la conſcience de ceux qui rendoient à Dieu ce culte; puiſqu'ils ne conſiſtoient qu'en des viandes, en des breuvages, en diverſes ablutions, & en des cérémonies charnelles* & paſſageres. Or rien de ce qui eſt purement extérieur & charnel ne purifie le cœur, ſi la charité ne l'anime. Pour donner aux hommes une ſainteté véritable, il falloit la véritable victime; & pour l'offrir à Dieu, il falloit le véritable Prêtre: & c'eſt ce qui a été donné aux Chrétiens par Jeſus-Chriſt, comme nous l'allons voir.

Jeſus-Chriſt étant venu au monde, pour être le Pontife des biens futurs. Le Grand-Prêtre repréſentoit donc Jeſus-Chriſt: mais il n'étoit que le Pontife des biens préſens, puiſqu'il étoit le miniſtre d'un culte à qui Dieu n'avoit promis que des récompenſes temporelles. Jeſus-Chriſt eſt le Pontife des biens futurs;

parce qu'il nous a mérité par ſon ſacrifice les biens éternels, qui doivent être la récompenſe du culte ſpirituel & intérieur de la Loi nouvelle. Ce n'eſt pas que nous ne puiſſions demander par Jeſus-Chriſt les biens du corps; mais ce ne doit jamais être que par rapport aux biens de l'ame, & à la gloire à laquelle il veut que nous aſpirions. Souvenons-nous donc que nous ne ſommes point Chrétiens pour les biens du ſiécle, puiſque notre Grand-Prêtre n'eſt venu que pour être le Pontife des biens futurs.

Il eſt entré dans le Sanctuaire, c'eſt-à-dire, dans le ciel repréſenté par le Saint des Saints. Pour entrer dans le ſanctuaire, le Grand-Prêtre devoit paſſer par la premiere partie du Tabernacle; & Jeſus-Chriſt eſt entré dans le ciel *par un Tabernacle plus grand & plus parfait.* Ce tabernacle eſt ſon corps, par l'oblation duquel il a ouvert, & à lui & aux hommes, l'entrée du ſanctuaire céleſte. Ce tabernacle eſt bien plus auguſte que celui des Juifs. Ce dernier étoit *fait de la main des hommes* : le corps de Jeſus-Chriſt n'a pas été formé par la voie commune & ordinaire, mais par l'opération du Saint-Eſprit.

Il eſt entré dans le ciel, *non avec le ſang des boucs & des veaux, mais avec ſon propre ſang.* Le veau & le bouc du ſacrifice d'expiation étoient donc la figure de Jeſus-Chriſt. Le Grand-Prêtre ne pouvoit entrer dans le ſanc-

tuaire qu'avec du ſang; & le Ciel n'a pu être ouvert aux hommes ſelon l'ordre de Dieu, que par le ſang d'une victime. Le Grand-Prêtre offroit le ſang d'une victime étrangere; Jeſus-Chriſt a offert ſon propre ſang. Celui-là immoloit hors le ſanctuaire, les animaux dont il devoit préſenter le ſang devant l'Arche; Jeſus-Chriſt s'eſt immolé ſur la terre, & eſt monté au ciel, où il offre ſans ceſſe pour nous à ſon Pere le ſang qu'il a verſé une fois ſur la croix.

Nous ayant acquis une rédemption éternelle. Le ſacrifice d'expiation n'expioit les péchés des Juifs que pour un tems, c'eſt pourquoi il le falloit recommencer tous les ans. Il n'obtenoit que des biens temporels, & n'opéroit ainſi qu'une rédemption temporelle. Mais le Pontife des biens futurs nous a acquis par ſa mort une rédemption éternelle; parce qu'il ne faut plus pour nous racheter d'autre ſacrifice que le ſien, & que la rédemption qu'il nous a acquiſe, nous délivre des maux éternels, & nous met en poſſeſſion d'une gloire éternelle.

PRIERE.

SEigneur, puiſque vous nous avez acquis une rédemption éternelle, faites que nous ne retournions plus au péché dont vous nous avez rachetés pour toujours.

Faites-nous aſpirer au ciel, que vous nous avez ouvert par votre ſang.

Faites-nous deſirer & attendre avec une

ferme eſpérance les biens futurs dont vous êtes le Grand-Prêtre.

Et comme nous ſommes perſuadés de l'excellence de votre ſacrifice au-deſſus des ſacrifices de la Loi, faites-nous concevoir de-là, qu'elle eſt l'excellence & la ſainteté du ſacrifice de la Meſſe, qui n'en eſt qu'une continuation & un renouvellement; & donnez-nous les ſentimens & les diſpoſitions néceſſaires pour y aſſiſter dignement & avec fruit.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

L'Evangile que l'Egliſe nous propoſe en ce jour, renferme, ſous l'écorce d'une parabole & d'un miracle, de grands myſteres, & des inſtructions importantes. La parabole eſt du figuier ſtérile, que le maître de la vigne où il étoit planté, menace de faire couper, s'il demeure ſtérile. Elle peut ſignifier la réprobation des Juifs. Le miracle, c'eſt la guériſon de la femme courbée. Il nous repréſente la vocation des Gentils. Voilà les myſteres. Les inſtructions regardent la néceſſité des bonnes œuvres, & des fruits de pénitence.

Un homme avoit un figuier planté dans ſa vigne. Saint Auguſtin, & après lui ſaint Grégoire, entendent par ce figuier la nature humaine, que Dieu, en la créant dans ſon amour, avoit plantée pour produire de bonnes œuvres.

Saint Ambroiſe entend par la vigne le peuple Juif ; & cette opinion, à laquelle nous nous arrêtons, paroît mieux fondée : car la vigne du Seigneur, dit le Prophéte Iſaïe (*a*), eſt la maiſon d'Iſraël. Le figuier par conſéquent doit être Jeruſalem dont Jeſus-Chriſt venoit de parler, & où il étoit, lorſqu'il rapporta cette parabole. Le peuple de Jeruſalem eſt en effet comme planté au milieu de tout le peuple Juif. C'eſt celui qui a été le plus cultivé par les Prophétes & les Docteurs de la Loi, le plus exercé dans le culte de la religion Judaïque, dont il poſſédoit l'unique temple ; celui enfin en qui on devoit plus s'attendre que le Meſſie venant y trouveroit du fruit. Cependant n'en ayant point trouvé, le maître de la vigne tint ce diſcours à ſon vigneron :

Il y a déja trois ans que je viens chercher du fruit ſur ce figuier, & je n'en trouve point : coupez-le donc ; car à quoi bon occupe-t-il la terre? Il n'y avoit point alors d'autre vigneron dans la vigne du Seigneur que Jeſus-Chriſt. Dieu ſon Pere, le ſouverain Maître & Seigneur de cette vigne, l'avoit envoyé pour lui faire porter du fruit. Il vient, & la cultive durant trois ans par ſa doctrine & ſes miracles. Car ces trois ans ſont ceux de la prédication de Jeſus-Chriſt, ou ſi l'on aime mieux, ce ſont les trois différens tems que les Juifs ont paru être le peuple de Dieu & la vigne du Seigneur ; le tems de la

(*a*) C. 5. 7.

Circonciſion, depuis Abraham juſqu'à Moyſe; le tems de la Loi, depuis Moyſe juſqu'à Jeſus-Chriſt, & le tems de la prédication de Jeſus-Chriſt, juſqu'au jour qu'il uſa de cette parabole. Durant tout ce tems Dieu a cherché du fruit dans cette vigne, c'eſt-à-dire, dans le peuple Juif, & principalement à *ce figuier*, c'eſt-à-dire, dans le peuple de Jeruſalem cultivé avec un ſoin tout particulier, & n'en a point trouvé. La Circonciſion n'a pu les purifier, parce qu'elle n'alloit point en eux juſqu'à l'ame : la Loi n'a pu les ſanctifier, parce qu'ils en ignoroient l'eſprit, & qu'ils n'en obſervoient que la lettre. Enfin, ils n'ont point été capables d'être juſtifiés par Jeſus-Chriſt, à cauſe de leur endurciſſement à la pénitence, qui les excluoit de ſa grace; & que ne connoiſſant point la vertu de ſes remedes, ils ont refuſé de les prendre, & ont même mépriſé le Médecin juſqu'à le faire mourir. Dieu connoiſſoit tout cela, & cependant il cherchoit du fruit à ce figuier, ſçachant bien qu'il en manquoit; pour faire voir par cette figure, dit S. Ambroiſe (*a*), que le peuple repréſenté par ce figuier en devoit avoir, & que c'étoit ſa faute de ce qu'il étoit ſtérile; ou, comme dit ſaint Auguſtin, que les Juifs ayant les paroles de la Loi, étoient pleins de feuilles; mais que n'en ayant pas les actions, ils étoient ſans fruits. C'eſt donc avec raiſon que le pere de

(*a*) S. Ambroſ. in hunc locum.

famille ordonne que ce figuier ſoit coupé comme inutile, & occupant la place d'un arbre qui pourroit rapporter du fruit. Voilà juſtement ce qui eſt arrivé aux Juifs. Ils ont été retranchés & réprouvés à cauſe de leur ſtérilité, & les Gentils ſont venus à leur place. Les Prophétes l'avoient prédit. Jeſus-Chriſt le leur avoit fait entendre en pluſieurs occaſions, comme dans la parabole des vignerons, qui ſe lit au troiſiéme Vendredi de Carême. Et enfin, cela s'eſt accompli lorſque les Apôtres abandonnerent les Juifs pour prêcher l'Evangile aux Gentils.

Le Vigneron répondit : Seigneur, laiſſez-le encore cette année, afin que je le laboure au pied, & que j'y mette du fumier. Peut-être portera-t-il du fruit : ſinon, vous le ferez couper. Jeſus-Chriſt, le céleſte vigneron, intercéde auprès de ſon Pere pour ce figuier ſtérile, pour ce peuple ingrat. Il demande en ſa faveur du tems pour faire pénitence, & l'obtient par un effet anticipé de ſa paſſion & de ſa mort. Pendant ce tems il emploie ſes derniers ſoins pour rendre cet arbre fécond, pour exciter les Juifs à de dignes fruits de pénitence. Il leur continue cette charité après ſa mort par ſes Apôtres, juſqu'à ce que la meſure de leur obſtination étant comblée, les Apôtres ſécouerent contre eux la pouſſiere de leurs pieds, & allerent prêcher aux Gentils. Bientôt après, les Juifs ſe virent ruinés par les Romains, & depuis ils

ont été ſans Prophéte, ſans Roi, ſans Temple, ſans Autel, ſans Sacrifice. Ils ont été diſperſés par toute la terre, pour être témoins malgré eux de la gloire de celui qu'ils ont fait mourir, au lieu de profiter des peines qu'il a endurées pour les rendre féconds en bonnes œuvres. Leur réprobation n'a pourtant pas été ni entiere ni abſolue. Quelques-uns ſe ſont convertis à la prédication de Jeſus-Chriſt, & un aſſez grand nombre à celle de ſaint Pierre & des autres Apôtres, comme on voit dans les Actes. Elle n'a pas été non plus abſolue & ſans reſſource, puiſque ſelon la doctrine des Prophétes & de l'Apôtre, ils doivent ſe convertir un jour, & rentrer en foule dans l'Egliſe. Ce ne ſera qu'à la fin, lorſque le nombre des Gentils ſera accompli. Nous en allons voir la vocation dans le miracle qui ſuit.

Jeſus enſeignant dans la Synagogue un jour de Sabbat, il y vint une femme poſſédée d'un eſprit qui la rendoit malade depuis dix-huit ans, & qui étoit ſi courbée, qu'elle ne pouvoit regarder en haut. Cette femme courbée, ce ſont les Gentils, que la cupidité, maladie invétérée de l'homme, courboit tellement vers les choſes de la terre, qu'ils ne pouvoient pas regarder en haut pour deſirer & rechercher celles du ciel.

Jeſus la voyant, l'appella, & lui dit: Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité; & il lui impoſa les mains. Elle fut redreſſée au même

moment, & elle en rendoit gloire à Dieu. La promptitude de la guériſon de cette femme, de qui on n'exige rien auparavant comme des autres, nous repréſente parfaitement bien la prompte & ſubite converſion des Gentils. Celle des Juifs qui ſe ſont ſoumis à Jeſus-Chriſt, & qui ont embraſſé l'Evangile, n'a pas été de même. Ils y avoient été long-tems préparés par toutes les cérémonies & les ſacrifices de leur religion. La Loi leur avoit ſervi de maître pour les mener à Jeſus-Chriſt. Ils le déſiroient, ils l'attendoient, ils touchoient, pour ainſi dire, déja ſon ombre. Les Gentils au contraire étoient ſans Loi, & comme abandonnés à eux-mêmes. Ils n'avoient garde de deſirer, d'attendre, & chercher Jeſus-Chriſt qu'ils ne connoiſſoient point. Mais Jeſus-Chriſt les cherche & les prévient. Il les voit, il les appelle, il les guérit de la cupidité qui les inclinoit vers la terre : il s'abbaiſſe pour les relever, il les redreſſe vers le ciel, & leur fait attendre de-là tous leurs beſoins & tout leur bonheur.

Voilà les deux myſteres qui s'accompliſſent encore tous les jours dans les Juifs & dans nous autres : dans les Juifs pour leur malheur ; dans nous pour notre avantage, ſi nous avons ſoin de les bien comprendre, & d'en profiter. Car que nous ſerviroit-il d'avoir été plantés à la place d'un figuier ſtérile, ſi nous ſommes nous-mêmes des arbres ſtériles & infructueux, & ſi notre foi n'eſt pas plus féconde en bonnes œu-

vres que celle des Juifs ? Ecoutons, mais avec un ſaint tremblement, ce que dit l'Apôtre ſur ce ſujet : (a) » Ces branches naturelles ont été » rompues, à cauſe de leur incrédulité, & » vous qui n'étiez qu'un olivier ſauvage, vous » avez été entés à leur place. Prenez garde de » vous élever, mais tenez-vous dans la crainte. » Car ſi Dieu n'a pas épargné les branches na- » turelles, vous devez craindre qu'il ne vous » épargne pas auſſi. Conſiderez donc la bonté » & la ſévérité de Dieu : ſa ſévérité envers » ceux qui ſont tombés, & ſa bonté envers » vous, ſi toutefois vous demeurez fermes dans » l'état où il vous a mis ; autrement vous ſerez » auſſi retranchés comme eux »

Il eſt vrai qu'il n'y a pas lieu de craindre qu'il arrive eux Chrétiens ce qui eſt arrivé aux Juifs, c'eſt-à-dire, que l'Egliſe périſſe comme la Synagogue eſt périe. Mais cela n'empêche pas que nous ne voyions quelquefois le royaume de Dieu tranſporté, pour ainſi dire, d'un pays à un autre, & des peuples entiers perdre la foi, parce que ſans doute ils n'en faiſoient pas l'uſage qu'ils en devoient faire. Si nous connoiſſions mieux le bonheur qu'il y a de naître & de vivre dans un pays Catholique, nous nous tiendrions plus obligés à Dieu de cette grace, nous en aurions plus de reconnoiſſance, & nous nous appliquerions plus à en profiter. C'eſt de quoi notre ſalut dépend

(a) Rom. 11.

ſouvent. Il y a bien des hérétiques qui ne le ſont, que parce qu'ils ſont nés, ou qu'ils vivent dans un pays, où l'on a abandonné la Religion Catholique. Mais ce qui arrive à des pays, peut arriver, & n'arrive que trop ſouvent à des particuliers; c'eſt-à-dire, de perdre la foi ou la piété, & de devenir ſemblables au figuier ſtérile & infructueux de notre Evangile. Comment enſuite éviter la menace d'être coupés & retranchés comme inutiles? La parabole nous en ſuggere un moyen. C'eſt de profiter du tems que Jeſus-Chriſt, le céleſte vigneron, ou ſes ſerviteurs, nous obtiennent auprès de Dieu pour faire pénitence. Car, ſelon ſaint Auguſtin (*a*), c'eſt la pénitence que ſignifient ces paroles: *Afin que je le laboure au pied, & que j'y mette du fumier.* Ce creux, cette foſſe qu'il faut faire pour labourer, nous marque, dit ce ſaint Docteur, la profonde humilité d'une ame pénétrée de crainte. Ce fumier marque les ſaletés précieuſes d'un pénitent qui ſe néglige.

La pénitence eſt encore marquée par la guériſon miraculeuſe de la femme courbée, mais d'une autre maniere que dans la parabole. Car le figuier ſtérile & menacé, eſt proprement la figure des pécheurs qui retombent dans les crimes auxquels ils ont renoncé dans leur baptême; & la femme courbée depuis ſi longtems, & redreſſée en un moment ſans l'avoir

(*a*) Sur le Pſ. 79.

demandé, repréſente les pécheurs avant le baptême, qui reçoivent la premiere grace de la converſion. Les crimes des premiers étant accompagnés d'infidélité & d'ingratitude, ils obtiennent, ſelon la doctrine de tous les Peres, plus rarement & plus difficilement le don & le tems d'en faire pénitence. Et quand ils les ont obtenus, ils doivent penſer que ce ſont les prieres & les gémiſſemens de l'Egliſe, l'interceſſion & les mérites de Jeſus-Chriſt, ſpécialement repréſentés par le vigneron, qui leur ont attiré cette miſéricorde. On les voit alors labourer & creuſer bien profondément la terre de leur cœur par l'humilité de la pénitence, qui leur fait avouer & confeſſer leur miſere, qui les tient éloignés des ſaints myſteres dans la vue de leur indignité, & qui leur fait prendre le dernier rang en toute ſorte d'occaſions, ſe croyant indignes & incapables des moindres charges de l'Egliſe. On les voit mettre du fumier, c'eſt-à-dire, embraſſer avec un ſaint zéle, & ſelon l'avis d'un ſage Directeur, les actions les plus viles, les plus pénibles, les plus humiliantes de la pénitence. Ils ne trouvent rien de trop bas, dans la douleur où ils ſont d'avoir offenſé Dieu. Ceux qui après le baptême font pénitence, dit S. Auguſtin, la font de cette ſorte, (*a*) s'ils ſçavent ce que c'eſt que de la faire, & qu'ils la faſſent véritablement : *Si tamen intelligant, & veraciter*

(*a*) Serm. 110.

agant. Heureux ceux qui n'ont point beſoin de la faire cette longue & laborieuſe pénitence, & qui ayant été redreſſés par la grace du baptême, ou d'une ſolide converſion, ne ſe laiſſent plus entraîner d'une maniere criminelle vers les choſes corporelles & terreſtres; qui n'entendent point en vain cette parole qui ſe dit dans la célébration des ſaints myſteres: (*a*) Que nos cœurs s'élevent en haut; & qui diſent vrai quand ils répondent qu'ils tiennent le leur élevé vers Dieu.

Mais le Chef de la Synagogue indigné de ce que Jeſus l'avoit guérie au jour du Sabbat, dit au peuple : Il y a ſix jours deſtinés pour travailler : venez en ces jours-là pour être guéris, & non aux jours du Sabbat. L'indignation de ce Chef de la Synagogue étoit un effet de l'envie qu'il portoit à Jeſus-Chriſt, dont il ne pouvoit ſouffrir la gloire. Il la veut colorer du prétexte de la Religion, en affectant une exactitude plus ſévere dans l'obſervation du Sabbat : mais Jeſus-Chriſt lui arrache, pour ainſi dire, ce voile dont il prétendoit couvrir ſa paſſion.

Hypocrites, lui répondit-il, *y a-t-il quelqu'un de vous qui ne délie ſon bœuf & ſon âne le jour du Sabbat, & ne les tire de l'étable pour les mener boire ?* Il fait paroître dans ſes paroles un grand zéle pour faire obſerver le Sabbat : & ſon cœur brûle d'envie contre le Maî-

(*a*) Préf. du Canon de la Meſſe.

tre & le Seigneur du Sabbat. La paſſion lui trouble tellement le jugement, qu'il ne fait pas réflexion qu'en condamnant l'action de Jeſus-Chriſt, il ſe condamne lui-même dans les choſes les plus communes & les plus uſitées parmi eux, comme *délier ſon bœuf, ſon âne*, qui n'étoient pas compriſes ſous la loi du Sabbat même Judaïque, non plus que tout ce qui étoit néceſſaire à la conſervation de la vie & de la ſanté des hommes & des animaux. Jeſus-Chriſt lui en donne la confuſion toute entiere par l'application qu'il en fait.

Pourquoi ne falloit-il pas délier de ſes liens en un jour de Sabbat cette fille d'Abraham, que Satan avoit détenue ainſi liée durant dix-huit ans? Tant s'en faut qu'il ne le fallût pas, qu'il le falloit à bien plus forte raiſon & avec d'autant plus de ſujet, qu'une fille d'Abraham ſurpaſſoit infiniment de vils animaux, & que ſes liens étoient tout autrement importans que ceux de ces bêtes. Voici donc comme Jeſus-Chriſt raiſonnoit: Si les œuvres que l'on fait aux jours du Sabbat pour ſoigner des bêtes ne ſont point défendues, à plus forte raiſon des actions de charité que l'on fait dans ces mêmes jours pour ſecourir des hommes, n'ont garde de l'être.

Ne pourroit-on pas raiſonner de la même maniere contre ceux qui poſſédés de la même paſſion que ce chef de la Synagogue, trouvent ſans ceſſe à redire à la conduite que tiennent

les Confeſſeurs exacts dans la guériſon des pécheurs ? Y a-t-il quelqu'un de vous, leur diroit-on, qui étant atteint d'une fiévre ou de quelqu'autre maladie ne garde la chambre ou même le lit, n'interrompe ſes affaires les plus importantes, n'évite avec ſoin tout ce qui ſeroit capable de lui nuire, ne prenne les breuvages les plus amers, ne donne même ſon bras à couper, ſi cela eſt néceſſaire pour arrêter la gangrene, & n'attende pour ſortir que la ſanté le lui permette ? Pourquoi donc trouvez-vous à redire que pour la ſanté de l'ame, infiniment plus précieuſe que celle du corps, l'on faſſe quelque choſe de ſemblable ? que l'on mette un pécheur en retraite, & qu'on lui interdiſe pour quelque tems les affaires du monde, pour vaquer avec plus de liberté à celle de ſon ſalut ; qu'on le ſépare des occaſions qui l'ont fait offenſer Dieu ; qu'on lui impoſe une pénitence qui ait quelque rapport à ſes crimes, & qu'on le tienne éloigné du feſtin de l'Euchariſtie juſqu'à ce que la charité ſoit formée aſſez grande en lui, pour lui ſervir de robe nuptiale, ſans laquelle il ne doit point paroître à ce feſtin ? Les adverſaires de cette maniere ſalutaire de traiter les pécheurs, demeurent confus quand on leur met ce raiſonnement ſous les yeux ; mais tout le peuple, c'eſt-à-dire, toutes perſonnes non prévénues, ſe réjouiſſent des effets glorieux qu'elle produit par tant de converſions ſolides.

PRIERE.

IL y a long-tems, Seigneur, que vous attendez le fruit des graces que nous avons reçues de votre bonté. Juſques à quand ne vous payerons-nous que de promeſſes ſans effets, & de réſolutions ſtériles ? Juſques à quand différerez-vous de produire dans nos cœurs par votre grace les fruits du ſalut que vous voulez y trouver ? Jeſus-Chriſt votre fils arrête par ſon interceſſion le bras que votre juſtice a hauſſé pour couper tout arbre ſtérile ; donnez-nous encore par ſes mérites la grace de profiter de ce retardement favorable. Vous nous aviez redreſſés dans le baptême par votre pure miſéricorde ſans les travaux de la pénitence, & nous nous ſommes courbés de nouveau vers les biens terreſtres. Il n'y a plus que l'humilité, l'amertume, & les larmes de la pénitence, qui nous puiſſent rendre la droiture que nous avons perdue : donnez-nous le courage & la force de nous adreſſer à des perſonnes qui nous faſſent employer ces moyens néceſſaires, ſelon l'eſprit & les régles de votre Egliſe, ſans nous mettre en peine de ces gens envieux, portés à reprendre & à contredire tout le bien que vous opérez par ceux qu'ils n'aiment point.

LE DIX-HUITIÉME DIMANCHE.

INTROÏT. *Eccleſ.* 36. *Pſ.* 121.

DA pacem, Domine, ſuſtinentibus te, ut Prophetæ tui fideles inveniantur: exaudi preces ſervi tui, & plebis tuæ Iſraël. Pſ. *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi: In domum Domini ibimus.*

SEigneur, donnez la paix à ceux qui vous attendent; afin que vos Prophétes ſe trouvent véritables: exaucez les priéres de vos ſerviteurs, & de votre peuple d'Iſraël. *Pſ.* Mon ame eſt ravie d'entendre dire: Nous irons en la maiſon du Seigneur.

COLLECTE.

DIrigat corda noſtra, quæſumus, Domine, tuæ miſerationis operatio: quia tibi ſine te placere non poſſumus; Per Dominum noſtrum.

NOus vous ſupplions, Seigneur, de mouvoir & de conduire nos cœurs par la divine opération de votre grace; parce que rien ne vous peut plaire dans nous, que ce que nous avons reçu de vous, Par N. S.

La Collecte A cunctis, *&c.* p. 3.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Corint.

FRatres, Gratias ago Deo meo ſemper pro vobis, in gratia Dei, quæ data eſt vobis in Chriſto Jeſu: quod in omnibus divites facti eſtis in illo, in omni verbo & in omni ſcientia: ſicut teſtimonium Chriſti confirmatum eſt in vobis, ita ut nihil vobis deſit in ulla gratia, expectantibus reve-

De l'Epître de l'Apôtre S. Paul aux Corint. 1. *Cor.* 1.

MEs freres, Je rends à mon Dieu des actions de graces continuelles, à cauſe de la grace de Dieu, qui vous a été donnée en Jeſus-Chriſt, & de toutes les richeſſes dont vous avez été comblés en lui, dans tout ce qui regarde le don de la parole & de la ſcience, le témoignage qu'on vous a rendu de Jeſus-Chriſt ayant été ainſi confirmé parmi vous;

de ſorte qu'il ne vous manque aucun don divin dans l'attente où vous êtes de la manifeſtation de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & Dieu vous affermira encore juſqu'à la fin pour vous rendre irréprehenſibles au jour de l'avénement de Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

lationem Domini noſtri Jeſu Chriſti, qui & confirmabit vos uſque in finem, ſine crimine, in die adventûs Domini noſtri Jeſu Chriſti.

GRADUEL. *Pſ.* 121. & 101.

Mon ame eſt ravie d'entendre dire : Nous irons en la maiſon du Seigneur. ℣. Que la paix ſoit dans tes dehors, & ſur tes remparts, & que la proſpérité regne dans tes palais.

Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi : In domum Domini ibimus. ℣. *Fiat pax in virtute tua, & abundantia in turribus tuis :*

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Les nations craindront votre nom, Seigneur, & tous les Rois de la terre votre puiſſance & votre gloire.

Alleluia, alleluia.

℣. *Timebunt gentes nomen tuum, Domine : & omnes Reges terræ gloriam tuam.*

La ſuite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. *ch.* 9.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

EN ce tems-là, Jeſus étant entré dans une barque, paſſa au-de-là de l'eau, & vint à ſa ville. On lui préſenta un paralytique couché dans un lit : & Jeſus voyant leur foi, dit à ce paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous ſont remis. Auſſi-tôt quelques-uns des Docteurs de la Loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blaſphême. Mais Jeſus connoiſſant ce qu'ils penſoient, leur dit : Pourquoi donnez-vous

IN illo tempore, Aſcendens Jeſus in naviculam, transfretavit, & venit in civitatem ſuam. Et ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto. Et videns Jeſus fidem illorum, dixit paralytico : Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. Et ecce quidam de Scribis dixerunt intra ſe : Hic blaſphemat. Et cùm vidiſſet Jeſus

Jeſus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala in cordibus veſtris ? Quid eſt facilius dicere : Dimittuntur tibi peccata tua : an dicere : Surge, & ambula ? Ut autem ſciatis quia Filius hominis habet poteſtatem in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico : Surge, tolle lectum tuum, & vade in domum tuam. Et ſurrexit, & abiit in domum ſuam. Videntes autem turbæ timuerunt & glorificaverunt Deum, qui dedit poteſtatem talem hominibus.

entrée dans vos cœurs à de mauvaiſes penſées ? Car lequel eſt plus aiſé ou de dire : Vos péchés vous ſont remis ; ou de dire : Levez-vous, & marchez ? Or afin que vous ſçachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir ſur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, & vous en allez en votre maiſon. Au même moment le paralytique ſe leva, & s'en alla en ſa maiſon. Le peuple voyant ce miracle, fut rempli de crainte, & rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes.

OFFERTOIRE. *Exod.* 14.

Sanctificavit Moyſes altare Domino, offerens ſuper illud holocauſta, & immolans victimas : fecit ſacrificium veſpertinum in odore ſuavitatis Domino Deo in conſpectu filiorum Iſraël.

Moyſe conſacra un autel au Seigneur, ſur lequel il offrit des holocauſtes, & immola des victimes : il offrit auſſi le ſacrifice du ſoir, dont l'agréable odeur monta juſqu'au trône du Seigneur qui eſt Dieu, en la préſence des enfans d'Iſraël.

SECRETE.

DEus, qui nos per hujus ſacrificii veneranda commercia, unius ſummæ divinitatis participes efficis : præſta quæſumus, ut ſicut tuam cognoſcimus

O Dieu, qui nous avez rendus parcipians de votre ſouveraine Divinité par le ſacré commerce que vous avez voulu avoir avec nous dans ce ſacrifice ; faites, s'il vous plaît, que comme

nous connoiſſons votre vérité, nous nous rendions dignes par nos bonnes œuvres & par le réglement de notre vie d'en jouir éternellement.

veritatem, ſic eam dignis moribus aſſequamur; Per Dominum noſtrum.

COMMUNION. *Pſ.* 91.

Apportez votre offrande, & venez dans ſon temple la lui préſenter. Venez adorer le Seigneur dans ſa ſainte maiſon.

Tollite hoſtias, & introite in atria ejus: adorate Dominum in aula ſancta ejus.

POST-COMMUNION.

SEigneur, nous vous rendons des actions de graces pour les ſacrés myſteres que nous avons reçus, & nous ſupplions très-humblement votre miſéricorde de nous rendre dignes d'en reſſentir les effets.

GRatias tibi referimus, Domine, ſacro munere vegetati, tuam miſericordiam deprecantes ut dignos nos ejus participatione perficias; Per Dominum noſtrum.

La Poſt-Communion Mundet & muniat, &c. *p.* 8.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE rends à mon Dieu des actions de graces continuelles, à cauſe de la grace de Dieu, qui vous a été donnée en Jeſus-Chriſt. S. Paul ſe trouvoit dans la même diſpoſition que fait paroître ſaint Jean par ces paroles (*a*) : » Je n'ai point de plus grande joie que d'ap» prendre que mes enfans marchent dans la » vérité. » Tous les véritables Paſteurs qui ont des cœurs de peres, ne ſçauroient avoir d'autres ſentimens. Leur joie eſt de reconnoître

(*a*) Epiſt. 3.

dans leurs enfans par les effets les graces que Dieu leur donne pour leur ſalut. Leur chagrin eſt d'y voir le contraire. Ils ſont ſenſibles à tout ce qui a rapport au ſalut ; ils ne ſont point touchés de ce qui n'y a aucun rapport. La charité doit faire les mêmes impreſſions dans le cœur des fidéles, parce qu'elle les rend membres d'un même corps, & membres par conſéquent les uns des autres. Or ſi l'un des membres ſouffre (*a*), tous les autres ſouffrent avec lui : ou ſi l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouiſſent avec lui. Ce ne ſeroit point vivre comme un vrai membre de Jeſus-Chriſt, que de ne prendre point de part aux biens & aux maux des autres membres & de toute l'Egliſe. A proportion que l'on aime l'unité, c'eſt-à-dire, qu'on a de la charité, on reſſent les biens & les maux pour leſquels on s'eſt uni. Tout ce qui s'eſt fait dans l'Egliſe par les Apôtres qui ont planté la foi, par les ſaints Docteurs qui l'ont ſoutenue, par les Martyrs qui l'ont ſcellée de leur ſang, par les Religieux qui ont honoré la pénitence : tout ce qui s'y fait encore préſentement pour ſon inſtruction & ſon édification, c'eſt un bien commun & un motif d'une ſainte joie pour les particuliers ; puiſque plus il y a de ſainteté, de vertu, de lumiere, de bons exemples dans l'Egliſe, plus ils ont de ſecours & de moyens pour faire leur ſalut. Cette joie les porte à des actions

(*a*) 1. Cor. 12. 26.

de graces envers Dieu, qui ſont continuelles; parce que la charité, qui en eſt le principe, eſt continuelle dans leurs cœurs. Les Saints qui verront dans le ciel ce que Dieu a fait pour l'Egliſe en général, & pour eux en particulier, en ſeront enyvrés de joie, & ce ſera là le ſujet éternel de leur reconnoiſſance & de leurs cantiques. Les gens de bien imitent les Saints du Ciel, ou les préviennent dès cette vie en ce qu'ils feront avec eux dans l'éternité, lorſqu'ils s'occupent des miſéricordes que Dieu leur fait ſans ceſſe en particulier, & au corps dont ils ſont membres, & qu'ils en font des ſujets continuels d'actions de graces. Ils imitent auſſi ce que ſaint Paul faiſoit ſur la terre. Mais pour l'imiter en tout, il faut que chacun puiſſe dire comme lui : *Je rends à mon Dieu, &c.* Et pour avoir droit de ſe ſervir de cette expreſſion, & de s'approprier Dieu en quelque ſorte en le regardant comme ſon tréſor, il faut le connoître par une foi vive, & avoir pour lui une ardente charité.

En remerciant Dieu de cette maniere, il n'oublie pas de quoi il eſt redevable à Jeſus-Chriſt comme Sauveur. Car il avoue que cette grace, qui fait le ſujet de ſa reconnoiſſance, *a été donnée en Jeſus-Chriſt.* Cela veut dire que toute grace qui ſert au ſalut ſe donne par les mérites de Jeſus-Chriſt, en tant que l'on eſt uni à ſon corps, ou pour y être réuni. Tout ce que nous en recevons, n'eſt qu'un

écoulement de ſa plénitude. Elle ſe répand premiérement ſur le chef, & du chef elle ſe communique aux membres. Elle nourrit & fait croître les uns de plus en plus : elle reſſuſcite & vivifie les autres. Et comme tous ceux qui ont part à ces divins effets de la grace, reconnoiſſent que c'eſt une miſéricorde, & non une dette, ils remercient ſans ceſſe leur bienfaiteur, & font paſſer leurs actions de graces continuelles par Jeſus-Chriſt, par qui & en qui ils reçoivent des bienfaits.

Et de toutes les richeſſes dont vous avez été comblés en lui dans tout ce qui regarde le don de la parole & de la ſcience. Après avoir marqué en général le ſujet de ſon action de graces continuelle, il deſcend dans le particulier. C'eſt ce qu'on ne manque guéres de faire quand on eſt bien pénétré, comme ſaint Paul, du ſentiment de reconnoiſſance. On aime à témoigner qu'on ſe ſouvient de ce qu'on a reçu, comme l'ingratitude aime à l'oublier & à n'en point parler. Cette reconnoiſſance de l'Apôtre eſt une preuve de ſon humilité, & une inſtruction pour les Corinthiens. Car qu'y avoit-il de plus humble que de ne ſe rien attribuer des graces que les Corinthiens avoient reçues, pour ainſi dire, par ſon canal, & de renvoyer tout à ſa ſource, qui eſt Dieu & Jeſus-Chriſt ? Et qu'y avoit-il de plus édifiant pour les Corinthiens, que d'apprendre par cet exemple à ne point s'élever de ces graces & à reconnoître

que les ayant reçues de Dieu, en conſidération des mérites de Jeſus-Chriſt, & de leur union avec lui, ils doivent rendre à Dieu par de continuelles actions de graces ce qui lui appartenoit, & adorer ſans ceſſe Jeſus-Chriſt comme leur chef, en s'attachant à lui de plus en plus comme ſes membres, pour participer à ſa plenitude avec plus d'abondance ?

Il appelle *richeſſes* les graces dont ils avoient été comblés, faiſant peut-être allusion aux richeſſes temporelles des Corinthiens. Car Corinthe étoit un port de mer fort riche. Les habitans de ces ſortes de lieux aiment d'ordinaire les richeſſes, & reçoivent avec plus d'avidité ce qui leur eſt propoſé ſous ce nom. Saint Paul ſe ſert encore d'une ſemblable expreſſion dans la ſeconde Lettre qu'il leur écrivit (*a*), en leur répréſentant que Jeſus-Chriſt s'étoit rendu pauvre pour les enrichir. C'étoit pour eux un avertiſſement d'être riches en reconnoiſſance, & de proportionner leurs actions de graces à l'idée qu'on leur inſpiroit du bienfait qu'ils en avoient reçu.

Saint Paul dit que ces richeſſes regardent *le don de la parole & de la ſcience*, c'eſt-à-dire, la connoiſſance de toutes les vérités de la Religion, en quoi conſiſte le don de la ſcience ; & la facilité à les expliquer, en quoi conſiſte le don de la parole. Tous les Corin-

(*a*) Cap. 8. 9.

thiens généralement n'avoient pas ces dons, mais quelques-uns ſeulement. Et cela ſuffiſoit pour dire que tout le corps les avoit. Les particuliers y participoient, & ſe les approprioient par la charité qui les uniſſoit à ce corps comme de véritables membres, qui jouiſſoient chacun ſelon ſa portée & en ſa maniere, de tous ces avantages. Ces graces étoient donc dans l'Egliſe de Corinthe comme une eſpéce de tréſor. Les uns y puiſoient par la charité, & en témoignoient à Dieu leur reconnoiſſance par de continuelles actions de graces. Les autres s'en privoient par l'envie & la jalouſie, & cauſoient des troubles, des diviſions & des ſcandales dans cette Egliſe.

Le témoignage qu'on vous a rendu de Jeſus-Chriſt ayant été ainſi confirmé parmi vous. Ces riches dons de la parole & de la ſcience étoient une preuve que les Corinthiens avoient reçu le témoignage de Jeſus-Chriſt, que l'Apôtre leur avoit porté, c'eſt-à-dire, tout ce qu'il leur avoit prêché de Jeſus-Chriſt, & de la part de Jeſus Chriſt. C'étoit auſſi une preuve de la vérité & de la bonté de ce témoignage, puiſqu'il produiſoit parmi eux des effets qui lui étoient propres & particuliers. Ainſi l'on connoît ſi l'amour de Dieu eſt dans un cœur par l'obſervation de ſes commandemens ; ſi Jeſus-Chriſt y regne, par la conformité de la vie qu'on mene avec la ſienne, ſi l'on eſt de vrais Chrétiens, de bons Religieux, de

dignes Eccléſiaſtiques, par les œuvres, comme on connoît l'arbre par le fruit, & la cauſe par les effets.

De ſorte qu'il ne vous manque aucun don divin. L'Apôtre ne prétend pas par là qu'il n'y eût bien des abus & des imparfaits dans l'Egliſe de Corinthe, puiſque les deux lettres qu'il leur écrivit n'étoient que pour les corriger. Mais tous les dons du ſaint-Eſprit qui leur étoient néceſſaires, étoient répandus dans tout le corps des fidéles; & cela ſuffiſoit en la maniere que nous l'avons expliqué ci-deſſus, pour dire qu'il ne leur manquoit aucun don divin. Un Paſteur ne doit point avoir de repos, qu'il n'ait établi ſon Egliſe dans cet état, où rien ne lui manque de néceſſaire au ſalut; & les Fidéles n'en doivent point avoir, qu'ils n'y ſoient parvenus.

Dans l'attente où vous êtes de la manifeſtation de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Les Chrétiens à qui rien ne manque pour le ſalut, par la grace que Dieu leur a faite de les enrichir en Jeſus-Chriſt ſon fils, par les ſoins que leurs Paſteurs ont eu de les bien cultiver, par la ſainte inquiétude avec laquelle ils ont eux mêmes deſiré, cherché, demandé leur unique néceſſaire, n'ont plus qu'à attendre en repos le retour éclatant de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. C'étoit là l'objet du déſir des premiers Chrétiens, & ce déſir eſt inſéparable de l'eſprit du Chriſtianiſme. C'eſt auſſi

ce que Jeſus-Chriſt leur a appris à deſirer & à demander dans ſa priere par ces paroles : Que votre royaume arrive. Et ce ne ſera qu'alors qu'ils ſeront parfaitement délivrés de toutes les miſeres de cette vie, de toute la corruption du monde, de tous les effets de la cupidité, de tous les artifices de leurs ennemis viſibles & inviſibles; qu'ils ſeront eux & leurs freres dans une parfaite ſûreté, que Jeſus-Chriſt commencera à régner en eux & avec eux pour toute l'éternité.

Et Dieu vous affermira encore juſqu'à la fin, pour vous rendre irrépréhenſibles au jour de l'avénement de Jeſus-Chriſt notre Seigneur. L'Apôtre venoit d'ôter aux Corinthiens les défiances qu'ils pouvoient avoir ſur leur état préſent, en les aſſurant qu'il ne leur manquoit rien du côté des dons ſpirituels, & qu'ils n'avoient qu'à attendre en repos, comme ils faiſoient, le retour glorieux de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Maintenant il les aſſure pour leur état à venir, en leur promettant que Jeſus-Chriſt les affermira dans la juſtice juſqu'à la fin, & les conſervera irrépréhenſibles juſqu'au jour du jugement. Si l'on veut que cette promeſſe regardât tous les fidéles de Corinthe en particulier, ce ne pouvoit pas être une promeſſe abſolue & certaine. Car l'Apôtre n'auroit pu promettre de telle ſorte, que chaque fidéle perſévéreroit juſqu'à la fin dans la juſtice, à moins que Dieu ne lui eût révélé que tous

étoient des élus. Pour être donc une promeſſe tout-à-fait abſolue & certaine, elle devoit regarder le corps des Fidéles en général ; & elle ſe vérifioit dans un certain nombre de ſes membres plus ou moins grand, qui n'étoit connu que de Dieu ſeul. Mais afin qu'elle s'entendît de tous les Corinthiens, il la faut réduire aux ſens de ces paroles du même Apôtre aux Philippiens (*a*) : » J'ai une ferme confiance » que celui qui a commencé le bien en vous, » ne ceſſera de le perfectionner juſqu'au jour de » Jeſus Chriſt. » Et il étoit juſte que S. Paul eût ce ſentiment de tous les Corinthiens, comme il dit qu'il l'avoit de tous les Philippiens, à cauſe des premieres graces que Dieu leur avoit faites, qui ſont un gage, non d'aſſurance, mais de confiance pour la derniere, en quoi proprement conſiſte la perſévérance.

Non ſeulement la charité doit porter les Paſteurs à juger ainſi favorablement de leurs Egliſes ; mais il eſt ſouvent utile & à propos qu'ils parlent aux fidéles d'une maniere qui leur inſpire une juſte confiance qu'ils ſont des élus. Car cette confiance eſt la ſource de la reconnoiſſance qu'ils doivent avoir pour le premier & le plus grand de tous les dons de Dieu, qui eſt la prédeſtination. Sans elle on ne pourroit ſe mettre au-deſſus de tous les biens & de tous les maux de ce monde, puiſque ce n'eſt que l'eſpérance d'une gloire

(*a*) Chap. 1. 6.

avec laquelle ils n'ont aucune proportion, qui fait qu'on renonce aux uns, & qu'on mépriſe les autres.

Cette confiance n'exclut point la crainte; au contraire la crainte augmente & affermit la confiance. Car plus on craint d'offenſer Dieu, plus on a ſujet d'eſpérer qu'on ſera trouvé irrépréhenſible au jour du jugement. Ainſi on peut dire que plus on a de crainte de commettre le péché, moins on en a d'être damné. Or ce n'eſt que cette derniere crainte qui peut diminuer la confiance, & troubler le cœur quand on en demeureroit là. Pour la premiere, qui nous fait appréhender de déplaire à Dieu, parce que nous l'aimons, Dieu s'en ſert pour nous affermir & pour nous empêcher de tomber dans le crime, c'eſt-à-dire, dans cette ſorte de péché qui tue l'ame d'un ſeul coup, & qu'on appelle péché mortel. Les Chrétiens, dit ſaint Auguſtin (a), qui ont une foi & une eſpérance pure & ſincere, n'en commettent point de tels, mais ils font ſeulement de ces péchés légers qui s'effacent comme avec l'éponge de la priere qui ſe dit tous les jours.

C'eſt donc ainſi que Dieu affermit ordinairement les Chrétiens, pour les rendre irrépréhenſibles au jour du jugement. Il les préſerve par ſa grace des péchés mortels; & pour les fautes vénielles, il les leur fait effacer avec l'éponge de la priere; à quoi

(a) Serm. 181.

ſaint Auguſtin ajoûte ailleurs le jeûne & l'aumône. Si elles ſe trouvent entiérement effacées à leur mort, ils vont jouir de Dieu ſans retardement; ſinon ils paſſent par le feu du Purgatoire, où ils achevent de les expier. Ceux qui perdent par des péchés mortels la grace & l'innocence du batême, ſont affermis d'une autre maniere, que l'Ecriture, les Conciles & les peres ont cru tous être plus rare & plus difficile. C'eſt la pénitence, dont la grace de la faire comme il faut pour ſortir du péché & ſe réconcilier avec Dieu, n'eſt ni ſi commune ni ſi aiſée à obtenir qu'on ſe l'imagine, quoique la corruption ſoit aujourd'hui ſi grande dans le Chriſtianiſme, que la plûpart des Chrétiens en ont beſoin, & ne peuvent plus être affermis pour être irrépréhenſibles au jour du Seigneur, que par ce moyen. Elle les rétablit dans l'amour de Dieu, dont le péché les avoit fait décheoir. Et pourvu que Dieu leur faſſe la grace de perſévérer dans cet amour & de les y affermir, ils ſeront trouvés irrépréhenſibles, c'eſt-à-dire, ſans crime, au jour du Seigneur, auſſi bien que les Chrétiens que Dieu a affermis dans l'innocence de leur batême. Les uns & les autres ont beſoin de cet affermiſſement. A quelque dégré de vertu qu'ils ayent pu s'élever par l'innocence, ou par la pénitence, ils ne peuvent ſe promettre de ne pas tomber, ſi la main toute-puiſſante de Dieu & ſa bonté infinie ne les affermit.

PRIERE.

NOus reconnoiſſons, Seigneur, que vous avez enrichi votre Egliſe de tous les dons néceſſaires pour la faire arriver de cette mer orageuſe où elle eſt, au port du ſalut. Nous y trouvons de quoi renaître & devenir vos enfans par le Batême; de quoi nous fortifier, par la Confirmation; de quoi nous nourrir, dans l'Euchariſtie; de quoi nous purifier, dans la Pénitence; de quoi guérir nos langueurs corporelles & ſpirituelles, dans l'Extrême-Onction; de quoi avoir des Miniſtres pour travailler à notre ſanctification, dans l'Ordre; de quoi avoir des enfans pour en faire des Chrétiens comme nous, dans le mariage; de quoi nous conſoler & nous inſtruire, dans la lecture des Livres ſacrés; de quoi nous édifier & animer, dans les vies & les exemples de vos Saints. Tous ces dons, Seigneur, ſont des biens communs, & vous nous les donnez en Jeſus-Chriſt votre Fils. Ils ſont le fruit de ſon Incarnation, de ſa Mort, de ſa Réſurrection, & de tous ſes Myſteres; & ce fruit divin, il le communique à ſes membres à proportion qu'ils lui ſont unis par la charité que vous répandez dans leur cœur par votre Eſprit ſaint.

Rien donc, Seigneur, ne nous manquant en aucune ſorte de graces, faites-nous attendre en paix l'avénement plein de gloire de notre Chef & de notre Sauveur. Faites-nous éviter le péché,

qui tue l'ame d'un ſeul coup. Faites-nous effacer promptement celui qui l'affoiblit. Rendez-nous irrépréhenſibles pour le jour qu'il viendra. Affermiſſez-nous dans votre amour juſqu'à la fin. C'eſt la derniere faveur que nous eſpérons en cette vie ; & afin de l'obtenir, faites-nous reconnoître par des actions de graces continuelles toutes celles que vous nous avez déja faites.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

CEux de la ville de Geraſa, touchés de la perte de leurs pourceaux qui s'étoient précipités dans la mer après que le Fils de Dieu eut permis aux démons qu'il venoit de faire ſortir de deux poſſédés, d'y entrer, le ſupplierent de ſe retirer de leur pays (*a*), appréhendant peut-être de plus grandes pertes temporelles, peu touchés ou peu inſtruits des avantages ſpirituels infinis qu'ils pouvoient tirer de ſa préſence.

Jeſus étant donc entré dans une barque, paſſa au delà de l'eau, & trouva à l'autre bord du lac une grande foule de peuple qui l'attendoit, & le reçut avec beaucoup de joie.

Et vint à ſa ville. C'eſt-à-dire, à Capharnaüm, qui étoit le lieu le plus ordinaire de ſa demeure. Auſſi tôt qu'on eut appris ſon retour, il s'aſſembla, dit ſaint Marc (*b*), un ſi grand

(*a*) Matth. 8. 34. (*b*) Chap. 2.

nombre de perſonnes dans la maiſon, que tout le logis & tout l'eſpace d'auprès la porte ne les pouvoit contenir. Il y avoit auprès de lui des Phariſiens & des Docteurs de la Loi qui étoient venus de tous les villages de Galilée, du pays de Judée, & de la ville de Jeruſalem : il leur prêchoit à tous la parole de Dieu, & il faiſoit paroître par les effets le pouvoir que Dieu lui avoit donné pour la guériſon des malades.

On lui préſenta un paralytique couché dans ſon lit. Saint Marc (*a*) & ſaint Luc (*b*) rapportent les circonſtances de cette action. Ils diſent que ceux qui portoient ce paralytique, ne ſçachant par où le faire entrer à cauſe de la foule du peuple, s'aviſerent de monter ſur le haut de la maiſon, & d'en découvrir le toit ; & y ayant fait une ouverture, ils deſcendirent par-là le lit où étoit couché le malade, qu'ils placerent devant le Fils de Dieu.

Et Jeſus voyant leur foi. Il eſt touché de la foi des amis de ce malade, qui ne ſe rebutent point de la difficulté qu'ils trouvent à s'approcher du Médecin, de la puiſſance duquel ils ne doutent nullement. S'ils ne peuvent entrer par la porte, ils entrent par le toit : ils ſe font eux-mêmes un paſſage, parce qu'ils veulent fortement la guériſon de leur ami. Tout eſt poſſible à celui qui croit, comme le dit Jeſus-Chriſt lui-même (*c*), & un grain de foi eſt capable de tranſporter les montagnes, c'eſt à dire, de

(*a*) chap. 2. 10. (*b*) chap. 2. (*c*) Marc. 9. 22.

vaincre tous les obſtacles. Pourquoi n'allons-nous pas à Jeſus-Chriſt avec la même réſolution ? Si nous voulions être guéris, rien ne nous empêcheroit d'approcher de Dieu. Nous ſçavons, ou au moins nous faiſons profeſſion de croire avec toute certitude, qu'il eſt tout-puiſſant ; & que nulle maladie, ſoit du corps, ſoit de l'ame, n'eſt incurable à ſon égard. Nous pouvons douter s'il voudra guérir nos maladies corporelles ; mais nous ne devons nullement douter qu'il ne veuille que nous lui demandions la guériſon de nos ames, & qu'il ne nous l'accorde, ſi nous la lui demandons avec foi. Pourquoi donc ne la demandons-nous pas, ſi ce n'eſt parce que nous eſtimons peu notre ame ; que nous ſentons peu la grandeur & le danger de ſes bleſſures, & qu'il s'en faut bien que nous deſirions ſa ſanté avec autant d'empreſſement que les amis du paralytique deſiroient qu'il fût guéri de ſa paralyſie ?

Imitons en faveur de nos amis qui languiſſent dans le péché, la foi de ces quatre hommes qui portent ce malade à notre Seigneur. La paralyſie ôte le mouvement des membres : le paralytique ne pouvoit pas ſe remuer pour aller à Jeſus-Chriſt, mais il s'y fit porter ; & le Fils de Dieu eut égard à ſa foi auſſi bien qu'à celle de ſes amis. Il ſentoit ſon mal, il ſouhaitoit d'en être délivré ; il crut qu'il le ſeroit par Jeſus-Chriſt, & il s'y laiſſa porter,

comme nous avons vû. Mais le péché figuré par toutes les maladies du corps, parce qu'il peut faire à l'ame tous les maux que le corps peut recevoir de toutes les différentes ſortes de maladies; le péché, dis-je, rend quelquefois l'ame paralytique, & lui ôte le mouvement. L'ame ſe remue par ſes deſirs: quand ce mouvement eſt arrêté, elle ne deſire point ſa guériſon, loin de la demander; ou ſi elle la deſire, c'eſt imparfaitement, c'eſt foiblement, c'eſt à demi, comme un homme perclus remue encore un peu quelque membre, mais ne peut faire mouvoir tout ſon corps. Cette ame languiſſante ſe rebute à la moindre difficulté, elle a peur de tout; & vous voyez des pécheurs qui ſentent leurs miſeres, & qui craignent d'en ſortir, parce qu'ils ſe figurent dans le ſervice de Dieu des peines qu'ils ne pourront ſurmonter. Il faut aider ces malades, il faut prier Dieu pour eux; il les lui faut mener, il les faut porter s'il en eſt beſoin. Si nous aimons leur ſalut, nous leur en devons parler en toute occaſion; nous devons les preſſer, les obliger d'entendre la parole de Dieu, de faire quelque bonne lecture, de voir des perſonnes qui puiſſent les aider, & de ſe préſenter au tribunal de la pénitence: en un mot nous ne devons rien négliger de tout ce que nous croirons pouvoir contribuer à leur converſion. La foi du Centenier obtint la guériſon de ſon ſerviteur: pourquoi la nôtre n'obtiendra-t'elle pas le ſalut de ceux

pour qui elle nous fera prier & agir ?

Mon fils, ayez confiance. Il exigeoit ordinairement la foi de ceux en faveur de qui il vouloit faire quelque miracle. Il veut donc que ce paralytique croye. Peut-être auſſi que ce malade ſe ſentoit coupable de quelques péchés qu'il avoit commis, & que les reproches de ſa conſcience lui faiſoient craindre que ſes crimes ne s'oppoſaſſent à ſa guériſon. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt le raſſure, en lui diſant : Mon fils, ayez confiance.

Vos péchés vous ſont remis. Comme s'il lui diſoit : Ne déſeſpérez point de votre guériſon, puiſqu'en vous remettant vos péchés, je vous ôte la cauſe de votre maladie. C'eſt ainſi qu'il dit à un autre malade, après lui avoir rendu la ſanté : Vous voilà guéri, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. Nous ne faiſons point aſſez de réflexion ſur la véritable ſource de tous nos maux, qui eſt le péché. Saint Paul déclare (*a*) qu'il y avoit beaucoup de perſonnes à Corinthe qui étoient malades, & même qui mouroient, parce qu'ils avoient offenſé le Seigneur par des communions indignes. On attribue une maladie à des cauſes naturelles, & on a recours au Médecin. On ne penſe point que ces cauſes naturelles ſont ſoumiſes à la puiſſance de Dieu, & ne font qu'exécuter ſes ordres ; c'eſt pourquoi on n'a recours à lui que quand on ne

(*a*) 1. Cor. 11. 30.

peut plus recevoir de ſecours du côté des hommes. On veut être guéri du mal ; on ne veut point quitter le péché qui en eſt la cauſe. Mais ſi on eſt menacé de mort, alors on envoye chercher le Confeſſeur pour ſe décharger des péchés qu'on ne peut plus avoir le plaiſir de commettre, & dont on craint de ne plus ſentir que la peine. Suivons l'ordre de Jeſus-Chriſt, & commençons avec lui par la rémiſſion des péchés ; il fera enſuite ce qu'il lui plaira pour la guériſon de la maladie.

Auſſi-tôt quelques-uns des Docteurs de la Loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blaſphéme. Saint Luc leur fait dire encore : Qui peut remettre les péchés que Dieu ſeul ? Blaſphême ici veut dire une parole injurieuſe à Dieu. Les Juifs accuſent le Fils de Dieu de blaſphémer, parce qu'il remettoit les péchés. Car ils comprirent bien qu'en diſant à cet homme : Vos péchés vous ſont remis, il ne prétendoit pas ſimplement lui déclarer que Dieu lui remettoit ſes péchés, mais qu'il s'attribuoit à lui-même le pouvoir & l'autorité de les lui remettre. Ils prenoient donc pour un blaſphême de ce qu'il parloit en Dieu, lui qu'ils prenoient pour un pur homme ; ne ſçachant pas, & ne voulant pas croire qu'il fût Dieu & homme tout enſemble, quoiqu'il leur prouvât ſa divinité par tant de miracles. Car en ce qu'ils diſoient que Dieu ſeul peut remettre les péchés, ils avoient raiſon.

Lui ſeul les peut remettre par lui-même ; & ſi dans la ſuite les hommes les ont remis & les remettent, ce n'eſt que comme ſes Miniſtres, & par l'autorité qu'ils ont reçue de lui, comme nous le dirons bientôt.

Mais Jeſus connoiſſant ce qu'ils penſoient, leur dit : Pourquoi donnez-vous entrée dans vos cœurs à de mauvaiſes penſées ? Il fit voir qu'il liſoit dans leur cœur, & par là il leur prouva l'injuſtice de l'accuſation ſecrete qu'ils avoient formée contre lui. Ils le traitoient de blaſphémateur, parce qu'il avoit le pouvoir de remettre les péchés, qui n'eſt donné qu'à Dieu ſeul dans l'Ecriture. Or la même Ecriture ne donne qu'à Dieu ſeul la pénétration des cœurs. Si donc Jeſus-Chriſt avoit ce pouvoir, il étoit Dieu, & par conſéquent il pouvoit remettre les péchés.

Lequel eſt le plus aiſé de dire : Vos péchés vous ſont remis ? ou de dire : Levez-vous, & marchez ? Quoique tout ſoit également facile au Tout-puiſſant, on peut dire néanmoins que la rémiſſion des péchés eſt en ſoi plus difficile que la guériſon d'un malade ; la ſanctification du pécheur étant, comme le dit fort bien ſaint Auguſtin, un plus grand ouvrage que la création du ciel & de la terre. La nature peut rendre le mouvement à des membres perclus ; la converſion d'une ame eſt au deſſus de toute la nature. Mais ce n'eſt pas là la queſtion que Jeſus-Chriſt propoſe

aux Scribes & aux Phariſiens. Il leur demande lequel eſt le plus aiſé de dire, Vos péchés vous ſont remis ; ou, Levez-vous, & marchez ? S'il n'y a qu'à dire, on ne voit pas d'abord que l'un ſoit plus difficile que l'autre ; mais il s'agit de dire & de perſuader de la vérité de ce que l'on dit. En ce ſens il eſt plus aiſé de dire : Vos péchés vous ſont remis, parce que la rémiſſion des péchés étant une œuvre ſpirituelle qui s'opere inviſiblement dans l'ame, ceux devant qui on parle, ne peuvent voir ſi ce qu'on a dit s'eſt fait ou non ; & par conſéquent s'ils ne peuvent être convaincus de la vérité des paroles qu'on a prononcées, ils ne peuvent pas non plus les convaincre de fauſſeté. Mais quand un homme dit à un paralytique : Levez-vous & marchez, il ne peut pas ſi aiſément impoſer à ſes auditeurs. Ils ont des yeux pour voir ſi le paralytique ſe leve & s'il marche, & ainſi ils peuvent juger ſûrement de la vérité ou de la fauſſeté de ce qu'ils ont entendu. Il eſt donc plus mal-aiſé de faire croire aux hommes qu'on a fait mouvoir un paralytique, que de leur faire croire qu'on lui a remis ſes péchés.

Or afin que vous ſachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir ſur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au Paralytique. Il prouve ainſi le plus grand miracle par le moindre ; mais c'eſt que le moindre eſt viſible, & que le plus grand ne l'eſt pas. Or c'eſt l'ordre

que Dieu tient à l'égard des hommes, de leur faire connoître par des choſes qui tombent ſous les ſens, ſes grandeurs inviſibles, qui ſont beaucoup au-deſſus de tout ce que les yeux du corps peuvent voir. Voici un peuple qui doute ſi Jeſus-Chriſt peut remettre les péchés ; & Jeſus-Chriſt pour prouver qu'il a ce pouvoir, fait devant ce peuple un miracle qui leur fait voir évidemment qu'il peut des choſes que le reſte des hommes ne peut pas.

Emportez votre lit, & vous en allez en votre maiſon. Au même moment le Paralytique ſe leva, & s'en alla en ſa maiſon. Le miracle paroît dans toute ſon évidence. Il ne donne point de reméde au malade, il le guérit de ſa ſeule parole, il le guérit en un inſtant, & il le guérit parfaitement. Cet homme ne pouvoit ſe remuer, & non-ſeulement il marche, mais il a même la force d'emporter le lit ſur lequel il étoit couché. Et pour faire voir qu'il avoit été guéri en l'ame auſſi bien qu'au corps, il s'en retourne en glorifiant Dieu, comme il eſt rapporté dans ſaint Luc (*a*).

Le peuple voyant ce miracle, fut rempli de crainte, & rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes. Le peuple avoua qu'il avoit vu des merveilles. Il fut convaincu de la vérité de ces paroles que le Fils de Dieu avoit dites d'abord à ce malade : *Vos pé-*

(*a*) Chap. 5. 25.

chés vous ſont remis. Car le peuple fut rempli de crainte, c'eſt-à-dire, de reſpect & d'admiration, & il rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes. Ils prennent encore Jeſus-Chriſt pour un pur homme, & ils ne laiſſent pas de reconnoître que Dieu lui a donné le pouvoir de remettre les péchés. Ils n'avoient point encore vu d'exemple d'une choſe ſi merveilleuſe. Aucun homme n'avoit encore dit à un autre homme : Vos péchés vous ſont remis. Jeſus-Chriſt le dit, & prouve par un miracle la vérité de ce qu'il dit.

Il le dit le premier, & il donne aux Prêtres le pouvoir de le dire, & de faire en même tems ce qu'ils diſent, puiſqu'ils remettent effectivement les péchés, non par leur puiſſance, mais par celle qu'ils ont reçue. Dieu les remet par une autorité ſouveraine & toute-puiſſante. Jeſus-Chriſt comme homme eſt le premier Miniſtre de ſon Pere, & il a mérité par ſa mort d'être établi le chef de l'Egliſe, & de recevoir une puiſſance très-grande pour la gouverner. Par cette puiſſance il a inſtitué les Sacremens où nos péchés nous ſont remis : il nous y applique la vertu & le mérite de ſon ſang, & il opere lui même par le miniſtere des Prêtres, qui n'agiſſent qu'en ſon nom & par ſon autorité, comme étant ſes Miniſtres ; de même que lui, entant qu'homme, eſt le Miniſtre de Dieu. Quand donc les Prêtres

remettent les péchés dans le Sacrement de la Pénitence, ils le font comme Miniſtres de Jeſus-Chriſt, qui les remet entant qu'homme, comme Miniſtre de ſon Pere, par une puiſſance excellente qu'il a reçue de lui, & entant que Dieu par une puiſſance ſouveraine, abſolue & infinie.

Pour donner à ſes Apôtres le pouvoir de lier & de délier, il leur dit le jour de ſa Réſurrection : Recevez le Saint-Eſprit : les péchés que vous remettrez, ſeront remis. Les Prêtres reçoivent le même pouvoir dans leur ordination en recevant le Saint-Eſprit, qui leur eſt donné par l'impoſition des mains de l'Evêque. La rémiſſion des péchés eſt donc l'ouvrage du Saint Eſprit : & l'Egliſe l'appelle lui-même dans la Poſtcommunion du Mardi de la ſemaine de la Pentecôte, la rémiſſion des péchés, parce que c'eſt lui qui en eſt la cauſe principale, comme ſaint Paul appelle Jeſus-Chriſt notre juſtice, parce que c'eſt Jeſus-Chriſt qui nous rend juſtes. Il ne faut donc pas être ſurpris du changement que l'on voit dans les pécheurs, après qu'ils ont reçu la rémiſſion de leurs péchés. Auparavant, des attaches criminelles les tenoient abbattus, & ils ont quelque force pour ſe ſoutenir debout. Ils étoient ſans mouvement comme le paralytique, & ils marchent dans la voie de Dieu. Ils étoient couchés ſur le lit de leurs paſſions, en repos & ſans aucune vigueur

vigueur pour y réſiſter, & ils portent ce lit, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſe laiſſent plus entraîner par leurs paſſions, qu'ils ne ſont plus eſclaves, qu'ils n'y mettent plus leur repos, ni leur bonheur. Il eſt vrai qu'ils en ſont encore chargés, & qu'ils en ſentent l'effort & le poids, quoiqu'ils ne s'y laiſſent plus aller; Dieu voulant qu'on ait de la peine à les réprimer, & que les pécheurs payent en cette maniere l'uſure de leurs plaiſirs criminels: mais cette peine diminue à meſure qu'ils la portent avec fidélité; & enfin ils s'en déchargeront entiérement, lorſqu'ils ſeront rentrés dans leur maiſon, qui eſt auſſi celle de Dieu, où l'on trouve le comble du bonheur & du repos éternel. Il ne faut pas, dis-je, s'étonner de voir ce changement dans les pécheurs véritablement convertis; puiſqu'en recevant la rémiſſion de leurs péchés, ils reçoivent le Saint-Eſprit qui opere en eux ce changement & ces effets.

PRIERE.

NOus vous rendons gloire, Seigneur, du pouvoir que vous avez donné aux hommes, de remettre les péchés: nous vous rendons gloire du ſang que vous avez répandu pour mériter le pardon de nos crimes; mais nous vous demandons en même tems la grace de profiter d'une ſi grande grace, en faiſant tout ce qu'il faut pour obtenir cette rémiſſion ſi avantageuſe, & en évitant avec ſoin de

tomber dans les péchés que vous nous avez remis.

Guériſſez-nous, Seigneur, comme vous avez guéri ce paralytique. Faites-nous aller à vous pour implorer votre miſéricorde. Donnez-nous de ces vrais amis qui nous portent à vous; qui n'aient point de repos qu'ils ne nous aient préſentés devant vous, & qu'ils n'aient obtenu par leur foi la grace dont ils voient que nous avons beſoin. Exaucez les prieres qu'ils vous font pour notre ſalut, & faites-nous faire à nous-mêmes pour notre converſion, des prieres qui méritent d'être exaucées. Rendez-nous la ſanté, & nous nous leverons; nous ſortirons du péché; nous porterons le lit qui nous portoit; nous dominerons cette chair qui nous aſſujettiſſoit à tous ſes deſirs; nous marcherons, & nous avancerons dans les bonnes œuvres vers cette maiſon permanente que vous nous préparez au ciel; & nous vous rendrons gloire en marchant, parce que tout notre ſalut vient de vous. A nous la maladie, à vous la guériſon qui nous tire du danger, la force qui nous fait marcher, la perſévérance qui nous fait arriver.

LE DIX-NEUVIÉME DIMANCHE.

INTROÏT. *Pſ.* 77.

JE ſuis le ſalut du peuple, dit le Seigneur. En quelque tribulation qu'il ſoit, je

SAlus populi ego ſum, dicit Dominus: de quacumque tribulatione

clamaverint ad me, exaudiam eos : & ero illorum Dominus in perpetuum. Pſ. *Attendite, populo meus, legem meam : inclinate aurem veſtram in verba oris mei.*

l'exaucerai ; & lorſqu'il m'invoquera, je ſerai éternellement ſon Dieu. *Pſ.* Ecoutez, mon peuple, ce que ma Loi ordonne, & entendez les paroles de ma bouche.

COLLECTE.

OMnipotens & miſericors Deus, univerſa nobis adverſantia propitiatus exclude : ut mente & corpore pariter expediti, quæ tua ſunt, liberis mentibus exequamur ; Per Dominum noſtrum.

DIeu ſouverainement puiſſant & bon, détournez de deſſus nous par votre miſéricorde, tout ce qui peut être contraire à notre vrai bien ; afin que n'ayant rien dans le corps ni dans l'ame qui nous empêche d'aller à vous, nous accompliſſions avec une liberté ſainte tout ce qui regarde votre ſervice.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Epheſios.

FRatres, Renovamini ſpiritu mentis veſtræ ; & induite novum hominem, qui ſecundùm Deum creatus eſt in juſtitia, & ſanctitate veritatis. Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unuſquiſque cum proximo ſuo : quoniam ſumus invicem membra. Iraſcimini, & nolite peccare : ſol non occidat ſuper iracundiam veſtram. Nolite locum dare diabolo : qui furabatur, jam non furetur : ma-

De l'Epître de l'Apôtre S. Paul aux Epheſiens. *Eph.* 4.

MEs freres, Vous avez été inſtruits à vous renouveller dans l'intérieur de votre ame, & à vous revêtir de l'homme nouveau, qui eſt créé ſelon Dieu, dans une juſtice & une ſainteté véritable : c'eſt pourquoi en vous éloignant de tout menſonge, que chacun parle à ſon prochain dans la vérité, parce que nous ſommes membres les uns des autres. Mettez-vous en colere, & ne péchez point. Que le ſoleil ne ſe couche point ſur votre colere. Gardez-vous bien de donner entrée au démon. Que celui qui déroboit, ne dérobe

plus, mais qu'il s'occupe en travaillant des mains à quelque ouvrage bon & utile, pour avoir de quoi donner à ceux qui ſont dans l'indigence.

gis autem laboret, operando manibus ſuis quod bonum eſt, ut habeat undè tribuat neceſſitatem patienti.

GRADUEL. *Pſ.* 140. & 104.

Seigneur, que ma priere s'éleve vers vous comme l'encens. ℣. Que l'élevation de mes mains vous ſoit agréable comme le ſacrifice du ſoir.

Dirigatur oratio mea, ſicut incenſum in conſpectu tuo, Domine. ℣. *Elevatio manuum mearum ſacrificium veſpertinum.*

Louez Dieu, louez Dieu. ℣ Louez le Seigneur, invoquez ſon nom, & publiez ſes merveilles parmi les nations. Louez Dieu.

Alleluia, alleluia. ℣. *Confitemini Domino, & invocate nomen ejus: annuntiate inter gentes opera ejus. Alleluia.*

La ſuite du S. Evangile ſelon ſaint Matthieu. *ch.* 22.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

EN ce tems-là, Jeſus parlant aux Princes des Prêtres & aux Phariſiens en paraboles, leur dit: Le Royaume des cieux eſt ſemblable à un Roi, qui voulant faire les noces de ſon fils, envoya ſes ſerviteurs pour appeller aux noces ceux qui y étoient conviés, mais ils refuſerent d'y venir. Il envoya encore d'autres ſerviteurs avec ordre de dire de ſa part aux conviés: J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes bœufs, & tout ce que j'avois fait engraiſſer; tout eſt prêt, venez-vous-en aux noces. Mais eux, ne s'en mettant point en pei-

IN illo tempore, Loquebatur Jeſus Principibus Sacerdotum & Phariſæis in parabolis, dicens: Simile factum eſt regnum cœlorum homini Regi, qui fecit nuptias filio ſuo. Et miſit ſervos ſuos vocare invitatos ad nuptias, & nolebant venire. Iterùm miſit alios ſervos, dicens: Dicite invitatis: Ecce prandium meum paravi, tauri mei & altilia occiſa ſunt, & omnia parata: venite ad nuptias. Illi autem neglexerunt, &

abierunt, alius in villam ſuam; alius verò ad negotiationem ſuam: reliqui verò tenuerunt ſervos ejus, & contumeliis affectos occiderunt. Rex autem cùm audiſſet, iratus eſt: & miſſis exercitibus ſuis, perdidit homicidas illos, & civitatem illorum ſuccendit. Tunc ait ſervis ſuis: Nuptiæ quidem paratæ ſunt, ſed qui invitati erant, non fuerunt digni. Ite ergo ad exitus viarum, & quoſcumque inveneritis, vocate ad nuptias. Et egreſſi ſervi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos & bonos: & impletæ ſunt nuptiæ diſcumbentium. Intravit autem Rex ut videret diſcumbentes, & vidit ibi hominem non veſtitum veſte nuptiali. Et ait illi: Amice, quomodò huc intraſti, non habens veſtem nuptialem? At ille obmutuit. Tunc dixit Rex miniſtris: Ligatis manibus & pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores: ibi erit fletus & ſtridor dentium.

ne, s'en allerent, l'un à ſa maiſon des champs, & l'autre a ſon trafic ordinaire. Les autres ſe ſaiſirent de ces ſerviteurs, & les tuerent, après leur avoir fait pluſieurs outrages. Le Roi l'ayant appris en fut ému de colere; & ayant envoyé ſes armées, il extermina ces meurtriers, & brûla leur ville. Alors il dit à ſes ſerviteurs: Le feſtin eſt tout prêt, mais ceux qui y avoient été appellés n'en étoient pas dignes. Allez-vous en donc dans les carrefours, & appellez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ses ſerviteurs s'en allant alors par les rues, aſſemblerent tous ceux qu'ils trouverent, bons & mauvais, & la ſale des noces fut remplie de perſonnes qui s'aſſirent à table. Le Roi entra enſuite pour voir ceux qui étoient à table; & ayant aperçu un homme qui n'avoit point de robe nuptiale, il lui dit: mon ami, comment êtes-vous entré en ce lieu ſans avoir la robe nuptiale? Et cet homme demeura muet. Alors le Roi dit à ſes gens: Liez-lui les pieds & les mains, & jettez-le dans les ténébres extérieures. C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents: car il y

en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.

Multi enim ſunt vocati, pauci verò electi.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 137.

Si je marche au milieu des afflictions, vous me conſerverez la vie, Seigneur : vous étendrez votre main pour dompter la fureur de mes ennemis, & votre droite me ſauvera.

Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me, Domine, & ſuper iram inimicorum meorum extendes manum tuam, & ſalvum me faciet dextera tua.

SECRETE.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que ces dons que nous offrons aux yeux de votre divine Majeſté, nous ſervent pour le ſalut de nos ames; Par notre Seigneur.

HÆc munera, quæſumus, Domine, quæ oculis tuæ majeſtatis offerimus, ſalutaria nobis eſſe concede, Per Dominum noſtrum.

COMMUNION. *Pſ.* 118.

Vous avez ordonné que vos loix ſoient gardées très-exactement. O que je ſouhaite, mon Dieu, que ma vie ſoit réglée de telle ſorte, qu'elle tende toute à l'obſervation de vos ordonnances !

Tu mandaſti mandata tua cuſtodiri nimis : utinam dirigantur viæ meæ, ad cuſtodiendas juſtificationes tuas !

POST-COMMUNION.

FAites, Seigneur, par votre bonté, que la vertu de votre grace ſalutaire nous dégage de nos iniquités, & nous faſſe accomplir ſans ceſſe vos commandemens; Par notre Seigneur.

TUa nos, Domine, medicinalis operatio, & à noſtris perverſitatibus clementer expediat, & tuis ſemper faciat inhærere mandatis. Per.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LA Lettre que ſaint Paul écrivit aux Ephéſiens étant à Rome dans ſa premiere priſon, l'an 62 de Jeſus-Chriſt, a, comme tou-

tes les autres, deux parties; l'une dogmatique, l'autre morale. C'eſt de la morale, qui commence au chapitre 4, qu'eſt tirée l'Epître que l'Egliſe nous fait lire en ce jour. L'Apôtre, après avoir fait connoître aux Ephéſiens la ſainteté de leur vocation, les conjure de ne vivre plus comme les autres Gentils; & pour leur faire connoître plus particulierement ce qu'il vouloit qu'ils évitaſſent en eux, il repréſente premierement la mauvaiſe diſpoſition de leur état intérieur, la vanité de leurs penſées, les ténébres de leur eſprit, l'éloignement de la voie de Dieu, l'aveuglement de leur cœur, l'extinction de tout remords ſuivie du déſeſpoir à l'égard de la vie future. En ſecond lieu il repréſente comme des effets naturels & inſéparables de cette mauvaiſe diſpoſition intérieure, les impuretés & les diſſolutions où ils ſe plongeoient à l'envi les uns des autres avec des empreſſemens qu'il appelle une eſpece d'avarice en matiere de plaiſirs. Il oppoſe à cela deux principes bien différens, dont les fidéles d'Ephéſe avoient été inſtruits. Le premier eſt de ſe dépouiller du viel homme, c'eſt-à-dire, de n'agir plus comme ils avoient fait autrefois ſelon cette vieille corruption de la nature, ſelon cette inclination au péché avec laquelle nous naiſſons, & dont perſonne n'eſt parfaitement délivré en cette vie. Le ſecond eſt de ſe renouveller dans leur eſprit. Et c'eſt par où commence l'Epître de ce jour.

Mes freres, vous avez été inſtruits à vous renouveller dans l'intérieur de votre ame. Le renouvellement du corps ſe fera à la réſurrection générale : mais le renouvellement de l'ame ſe doit faire pendant toute la vie. Les pécheurs ſe renouvellent par une ſolide converſion du cœur qui les réconcilie avec Dieu ; & les juſtes ſe renouvellent en s'avançant de plus en plus dans la charité & dans la juſtice. C'eſt donc la charité qui renouvelle les uns & les autres : car comme la malice fait le vieil homme, dit ſaint Auguſtin, ainſi l'amour fait le nouveau. Le pécheur ne ſçauroit ſe convertir ſolidement, ni ſe réconcilier avec Dieu, ni paſſer du vieil homme au nouveau, en quoi conſiſte ſon renouvellement, que par un amour aſſez fort pour operer en lui-même ce changement ; & le juſte, dit encore ſaint Auguſtin (*a*), n'avance dans la charité qu'à force de prieres & de bonnes œuvres. Or c'eſt la charité qui prie : c'eſt la charité, & la charité ſeule, qui opere de bonnes œuvres : *caritas ſola benè operatur.* De ſorte que c'eſt par la charité, que la charité dans les juſtes va croiſſant & ſe fortifiant, juſqu'à ce qu'étant portée à la derniere perfection qu'elle doit avoir en cette vie, elle opere en eux celle qu'ils eſperent en l'autre ; où n'y ayant plus rien de l'homme dans l'homme, tout l'homme étant comme abſorbé dans la divinité, demeure parfaitement & pour

(*a*) Lettre 189.

toujours attaché à la vérité immuable (*a*) : *Ac ſi totus homo deificatus, inhæreat perpetuæ ac incommutabili veritati.* C'eſt où doit tendre le renouvellement intérieur de notre ame, qui ſe fait en cette vie par les larmes de la pénitence, la priere, la lecture, & une vie toute remplie & toute occupée de bonnes œuvres.

Et à vous revêtir de l'homme nouveau, qui eſt créé ſelon Dieu dans une juſtice & une ſainteté véritable. Après s'être renouvellé intérieurement, il faut ſe renouveller extérieurement en ſe revêtant de l'homme nouveau. Le Chrétien eſt compoſé du vieil homme & du nouvel homme. Le vieil homme, c'eſt la cupidité qu'il tire d'Adam par la naiſſance, & que la grace durant cette vie ne fait qu'aſſujettir, ſans le détruire entiérement. Le nouvel homme, c'eſt Jeſus-Chriſt, ou la charité que nous recevons en lui & par lui. Tout l'exercice d'un Chrétien, & toute ſa juſtice conſiſte en deux choſes : l'une, à ſe dépouiller du vieil homme, à le faire mourir, & à réſiſter à ſes paſſions & à ſes deſirs déréglés : l'autre, à faire vivre Jeſus-Chriſt en ſoi, & à lui obéir par la charité malgré tous les deſirs, toute la pente, & toutes les ſollicitations du vieil homme. L'homme nouveau ou renouvellé, eſt créé ſelon Dieu, c'eſt-à-dire, conforme à ſes divines perfections. Car il n'appartient de renouvel-

(*a*) Aug. Serm. 166

ler les ames, qu'à celui à qui il appartient de les créer : & nous ſommes renouvellés, lorſque nous ſommes créés à l'image de l'homme nouveau. Nous pouvons donc bien nous corrompre par nous-mêmes, mais nous ne ſommes pas capables par nous-mêmes de nous renouveller. C'eſt un pur effet de la miſéricorde de Dieu, que l'Apôtre ne pouvoit mieux marquer qu'en ſe ſervant du mot *créer*.

Comme il attribue au vieil homme, dont il faut ſe dépouiller, deux caracteres, la corruption & les deſirs d'erreur, ou l'illuſion des paſſions & des deſirs déréglés ; il en attribue auſſi deux à l'homme nouveau, *la juſtice & la ſainteté véritable*. Par la juſtice il s'acquitte de tous ſes devoirs envers le prochain, & par la ſainteté il ſe rend agréable à Dieu. Et en ajoutant le mot de *véritable*, il diſtingue cette ſainteté & cette juſtice de tout ce qui n'en a que l'apparence & la reſſemblance. Telle étoit la ſainteté & la juſtice des Phariſiens au tems de la Loi. Telle eſt aujourd'hui celle des faux dévots, qui ne pratiquent les œuvres de juſtice que par des motifs humains, & en faiſant tout ſervir à leur propre gloire, ou à leur propre intérêt ; & qui font conſiſter leur ſainteté dans des pratiques extérieures de dévotion choiſies & réglées, non ſelon l'eſprit de l'Egliſe, mais par fantaiſie & par humeur, parce qu'elles ſont à la mode, & qu'elles n'incommodent point leurs paſſions.

C'eſt pourquoi en vous éloignant de tout menſonge, que chacun parle à ſon prochain dans la vérité. Le menſonge appartient au vieil homme, & le langage de la vérité à l'homme nouveau. Ceux donc qui ſuivant le précepte de l'Apôtre ſe ſont dépouillés du vieil homme, & ſe ſont revêtus du nouveau, doivent éloigner de leurs paroles, de leurs actions, tout ce qui eſt contraire à la vérité & à la ſincérité. Sans cela, leur juſtice, qui regarde leur conduite envers le prochain dans tout le commerce de la vie, ne ſeroit pas véritable, n'étant pas fondée ſur la vérité; ni leur ſainteté ne ſeroit pas agréable à Dieu, puiſqu'étant la vérité même, ce n'eſt que par la vérité qu'on peut lui plaire. Le mot de *prochain*, tel que nous eſt tout homme né comme nous d'Adam & d'Eve, devroit nous inſpirer à ſon égard une conduite pleine de ſincérité & de candeur, éloignée de duplicité, de tromperie, de ſurpriſe & de toute injuſtice. Car c'eſt du prochain dans toute l'étendue de la ſignification de ce mot, qu'on doit entendre ce premier principe de la nature que l'homme ne ſçauroit effacer de ſon eſprit: Ne faites pas à un autre ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît. Ne trompez pas votre prochain, ne lui déguiſez pas la vérité; puiſque vous ne voudriez pas qu'on en uſât de même envers vous.

L'Apôtre ajoute une raiſon encore plus

preſſante : *Parce*, dit-il, *que nous ſommes membres les uns des autres*, dès-là que nous ſommes membres d'un même corps, qui eſt l'Egliſe, qui eſt Jeſus-Chriſt. Saint Auguſtin (*a*) étend encore cette raiſon à tous les hommes. Parce, dit-il, qu'il n'y en a point qui ne puiſſe être inſeré dans le corps dont nous ſommes membres, & qui ne puiſſe participer à l'héritage céleſte que nous eſperons : ainſi, s'il n'eſt point un membre préſent & actuel comme nous, il eſt un membre futur ou poſſible, qui ſera peut-être plus uni à Jeſus-Chriſt que nous, qui profitera mieux de ſes graces, & à qui Dieu donnera préférablement à nous le don de la perſévérance. Nous n'eſtimons pas aſſez le lien qui nous unit enſemble en qualité de membres les uns des autres. Il ſuffiſoit aux premiers Chrétiens pour s'entr'aimer comme freres, & pour ſe rendre les uns aux autres tous les devoirs de la plus étroite amitié. Ces effets ſont rares aujourd'hui ; & plût à Dieu qu'ils fuſſent plus fréquens, au moins parmi ceux & celles qui ſe ſont obligés par des vœux particuliers à retracer en eux la vie de ces premiers Chrétiens, & de faire revivre leur charité & leur ferveur ! Cependant les péchés que l'on commet contre cette charité réciproque que ceux-là ſe doivent, qui ſont membres les uns des autres, ſont également grands devant Dieu dans tous

(*a*) Sur le Pſ. 25.

les tems, parce qu'il en juge par les mêmes régles qui ſont immuables, & il eſt vrai aujourd'hui, comme autrefois, que c'eſt pécher contre Jeſus-Chriſt que de pécher contre un de ſes membres par le menſonge, la tromperie, ou quelqu'autre injuſtice.

Mettez-vous en colere, & ne péchez point. L'Apôtre après avoir réglé les paroles & les actions entant qu'elles regardent la juſtice que l'on doit au prochain, & ſur-tout à ſes freres, va régler le cœur comme le ſiége des paſſions. Il emprunte du Pſeaume quatriéme ces paroles : *Mettez-vous en colere, & ne péchez point.* Ni l'Apôtre, ni le Prophéte ne commandent point la colere : mais ce qu'ils veulent dire, eſt, ſelon ſaint Auguſtin, que s'il s'éleve en vous quelque mouvement de colere, que par une juſte peine du péché il n'eſt plus en votre pouvoir d'empêcher, qu'au moins votre raiſon & votre ame qui a reçu de Dieu une nouvelle naiſſance, n'y conſente point; afin que nous ſoyons aſſujettis à la Loi de Dieu ſelon l'eſprit, ſi ſelon la chair nous ſommes encore aſſujettis à la loi du péché. Il ne s'agit donc pas ici d'un mouvement, qui eſt l'effet d'un bon zéle, ou qui en eſt inſéparable, tel que les Saints & Jeſus-Chriſt même en ont eu; mais d'un mouvement de vengeance qui trouble & prévient la raiſon, & qui feroit offenſer Dieu, ſi la volonté y conſentoit, ou qu'il paſſât à des effets contre le prochain. Il faut donc le ſup-

primer au plutôt, comme étant un mouvement périlleux, & qui pourroit ſe changer en haine.

C'eſt pourquoi l'Apôtre ajoute : *Que le ſoleil ne ſe couche point ſur votre colere.* Rejettez-la de votre cœur avant que ce ſoleil viſible ſe couche, de peur qu'un autre ſoleil inviſible ne vous abandonne. Quand la colere dure long-tems, elle ſe change en haine, & quand cette haine eſt formée, l'on eſt, ſelon ſaint Jean, coupable d'homicide. On ne ſçauroit mieux faire entendre ce que l'Apôtre a voulu dire par cette expreſſion figurée, qu'en rapportant cet avis que ſaint Auguſtin donne (*a*) à Félicité & à Ruſtique, dans une lettre qu'il leur écrivit. Que l'on ne vous voie point, dit-il, en chagrin les uns contre les autres ; & que s'il en naît quelquefois, on l'éteigne ſur le champ. Car de la même maniere que le vinaigre infecte le vaiſſeau où on le laiſſe croupir ; ainſi la colere infecte le cœur, ſi on l'y laiſſe ſeulement d'un jour à l'autre. Or c'eſt l'y laiſſer d'un jour à l'autre que de l'y laiſſer juſqu'au couchant du ſoleil, qui étoit chez les Juifs le commencement du jour ſuivant.

Gardez-vous bien de donner entrée au démon ; comme ſi c'étoit lui en donner une dans ſon cœur, que de n'en point bannir promptement la colere. La colere qui n'eſt point réprimée & étouffée ſur le champ, fait toujours quelque

(*a*) Lettre 210.

petite rupture au lien de la charité qui doit nous unir avec nos freres ; & cela ſuffit au démon qui eſt ſubtil, pour s'inſinuer. Le démon, dit ſaint Auguſtin (*a*), entre par deux portes dans le cœur de l'homme, par la cupidité & par la crainte. Il lui perſuade aiſément de fuir ce qu'il le voit craindre, ou d'acquérir ce qu'il le voit convoiter. Qu'il ferme donc avec ſoin ces deux portes de ſon cœur, & il accomplira le précepte de l'Apôtre, de ne point donner entrée au démon. Il n'y a point de paſſion qui ne puiſſe ſe réduire à la cupidité ou à la crainte. La colere, par exemple, eſt une cupidité qui a la vengeance pour objet, & ainſi des autres. En fermant donc ces deux portes, on ferme au démon toutes les avenues, & il ne ſçait plus par où entrer. Il attend, il fait la ronde ; & dès qu'il apperçoit une fente, c'eſt-à-dire, une petite paſſion qui s'éleve, un amuſement, une négligence, une infidélité, un mouvement de colere, il tâche d'en profiter en augmentant la paſſion ; & ſi Jeſus-Chriſt ne vient promptement au ſecours, il entre & ſurprend le cœur par les mêmes armes que le cœur lui a fournies.

Que celui qui déroboit ne dérobe plus. Le vieil homme prenoit le bien d'autrui, ou en amaſſoit par des moyens injuſtes : l'homme renouvellé doit ceſſer de le faire. Cela ſuffit il ? & n'eſt-on pas obligé de reſtituer ce qu'on a

(*a*) Serm. 32.

mal acquis ? Oui, ſans doute quand on le peut; autrement ce ne ſeroit point ceſſer de dérober, mais ce ſeroit retenir volontairement le bien d'autrui, & perſiſter dans ſon péché ; & dans ſon injuſte uſurpation. Mais le moyen que celui qui ne déroboit, par exemple, que pour s'entretenir, & qu'autant qu'il lui falloit pour cela, pût reſtituer ? Saint Paul en ſuggere les moyens par les paroles qui ſuivent.

Mais qu'il s'occupe en travaillant des mains à quelque ouvrage bon & utile, pour avoir de quoi donner à ceux qui ſont dans l'indigence. Voilà une régle admirable, qui renferme l'ordre & la perfection de la pénitence que doivent faire ceux qui ont péché contre le ſeptiéme commandement. Premierement, ils doivent renoncer au péché : & c'eſt ce que fait celui qui déroboit auparavant, & qui ne dérobe plus. 2. Ils le doivent punir : & c'eſt ce qu'ils font en acceptant la pénitence impoſée à tous les hommes après le péché, de manger leur pain en travaillant des mains juſqu'à la ſueur de leur viſage. 3. Ils doivent éviter l'occaſion du péché : & c'eſt ce qu'ils font en fuyant l'oiſiveté, qui en eſt une des plus grandes & des plus générales. 4. Ils doivent reſtituer ce qu'ils ont acquis par des voies injuſtes : & c'eſt pour ſe mettre en état de le faire, qu'ils s'occupent en travaillant des mains. Enfin après s'être acquittés de tous ces devoirs de juſtice, la charité au moins exige de ceux

qui ont pris injuſtement le bien des autres pour ſatisfaire à leurs beſoins ou à leur cupidité, qu'ils fourniſſent de leur travail aux beſoins de ceux qui ſont dans l'indigence. C'eſt-là proprement exercer la vertu contraire au mal que l'on a fait, & c'eſt en quoi les Peres mettent la perfection de la pénitence.

Il faut remarquer que l'Apôtre entend que l'ouvrage auquel il veut que l'on s'occupe, ſoit bon & utile. Il exclut par-là premierement tous les métiers illicites qu'on ne peut exercer ſans offenſer Dieu, ou ſans un grand danger de l'offenſer. Il exclut encore ceux où il n'y a pas tant de danger de pécher, mais qui n'en ſont pas cependant tout-à-fait exempts. Car quoique peut-être on pût avec des précautions s'y appliquer ſans ce danger, & qu'ainſi l'Apôtre ne les auroit pas condamnés abſolument; il y a bien de l'apparence qu'il n'auroit pas voulu pour cela les mettre au nombre de ces métiers bons & utiles dont il vouloit que les Ephéſiens s'occupaſſent. Il exclut auſſi ſans doute les ouvrages qui ne peuvent ſervir qu'à la vanité & à la ſuperfluité. Mais on peut s'y tromper, en prenant pour un ouvrage de vanité ou de ſuperfluité, ce qui n'en eſt pas un. Une étoffe dont on ſe couvre d'une maniere contraire à l'honnêteté & à la pudeur, ou dont on ſe fait une marque de diſtinction qui ne nous appartient pas, eſt un ouvrage de vanité ou d'impudicité à celui ou à celle qui en abuſe

de cette ſorte : mais à celui qui a travaillé à cette étoffe dans des vûes de pénitence, de juſtice, de charité, c'eſt un ouvrage bon & utile. On peut auſſi condamner de certains métiers comme ſuperflus, faute de prendre garde à tout. Si on ne conſidéroit dans les métiers que leur utilité, par rapport à la nourriture & au vêtement, qui ſont abſolument néceſſaires à l'homme, on rejetteroit au moins comme ſuperflus, tous ceux qui n'ont pas cette utilité, & on ne retiendroit que ceux qui fourniſſent ſimplement & abſolument aux hommes, la nourriture & le vêtement. Mais dans un Etat ou une République, il y a autre choſe à conſidérer. Le plus ſouvent les métiers néceſſaires à la vie ſont tellement remplis, que ce ne ſeroient plus des moyens de gagner ſa vie, ſi on augmentoit le nombre de ceux qui y travaillent. Cependant une infinité de gens ne ſubſiſtent que par le travail de leurs mains. Il eſt donc important qu'il y ait dans un Etat d'autres métiers que ceux qui ſont abſolument néceſſaires, à quoi ils puiſſent s'occuper. On demande, par exemple, ſi faire de la dentelle, eſt travailler à un ouvrage bon & utile ? Non, diſent quelques-uns, parce que la dentelle n'eſt pas abſolument néceſſaire au vêtement. D'accord : mais que faire de la plûpart des filles en Flandre & ailleurs, qui n'ont pas d'autre moyen de ſubſiſter ? Les fera-t-on travailler à des métiers déja

remplis ? Elles n'y gagneront pas leur vie, & empêcheront les autres de la gagner. Il faut donc avouer qu'il y a des métiers qui pourroient ſembler ſuperflus à en juger ſuperficiellement, qui ſont en effet très-néceſſaires quand on en juge en faiſant attention à tous les beſoins d'un Etat. Celui de faire de la dentelle a cela de particulier, qu'il eſt très-propre pour des filles, parce qu'il demande une vie ſédentaire, & peu de forces; que l'on y peut conſerver un grand recueillement, & s'entretenir, en travaillant, dans la préſence de Dieu.

PRIERE.

C'Eſt à vous, Seigneur, à nous renouveller & à nous revêtir de vous. Nous pouvons bien couvrir le vieil homme, & déguiſer nos paſſions ſous de fauſſes apparences de juſtice & de ſainteté: mais il n'y a que vous qui puiſſiez nous dépouiller de cet homme d'iniquité & de corruption, & créer dans nos ames une juſtice & une ſainteté véritable, qui paroiſſent au-dehors par le changement de nos mœurs, & par la pratique des vertus contraires à nos vices. Accordez-nous cette grace, Seigneur, par les mérites de Jeſus-Chriſt notre chef. Inſpirez-nous l'amour & la crainte de vous ſeul, & nous ſerons inacceſſibles au démon.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus parlant aux Princes des Prêtres & aux Phariſiens en paraboles, leur dit : Le Royaume des cieux eſt ſemblable à un Roi qui voulant faire les noces de ſon fils, envoya ſes ſerviteurs pour appeller aux noces ceux qui étoient conviés. Saint Luc (*a*) rapporte une parabole preſque toute ſemblable à celle-ci, d'un homme qui fit un grand feſtin, auquel il invita pluſieurs perſonnes. Cela fait voir que Jeſus-Chriſt répétoit quelquefois les mêmes paraboles ou comparaiſons pour inſtruire le peuple. Si l'on trouve quelque différence dans celle-ci, ſelon qu'elle eſt rapportée par ſaint Matthieu ou par ſaint Luc, c'eſt qu'il la propoſa en différentes occaſions, & à des perſonnes différentes. Saint Luc la lui fait dire chez un des principaux Phariſiens où il étoit à table, trois ou quatre mois avant ſa Paſſion. Y ayant parlé entr'autres choſes de la récompenſe que Dieu donnera dans la réſurrection des juſtes à ceux qui auront nourri les pauvres pour l'amour de lui ; à l'occaſion de cette récompenſe des juſtes repréſentée ſouvent dans l'Ecriture ſous la figure d'un grand repas, un de la compagnie dit à Jeſus-Chriſt : Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume

(*a*) Chap. 14. 16.

de Dieu, c'eſt-à-dire, qui jouira du bonheur que Dieu doit donner aux ſiens après la réſurrection ! Le Fils de Dieu répondit à cet homme par la parabole que ſaint Luc rapporte, & qui eſt expliquée au Dimanche dans l'Octave du ſaint Sacrement. Il lui fit connoître qu'il venoit appeller les hommes à ce grand feſtin du ciel ; & que cependant quelque bonheur qu'il y eût d'être de ce feſtin, tous ceux qui y étoient appellés n'y viendroient pas, parce qu'ils aimeroient mieux les biens de la terre qui périſſent, que les biens du ciel qui demeurent éternellement. C'eſt le but de cette parabole rapportée par ſaint Luc, & la raiſon pourquoi le feſtin qui en fait le ſujet, eſt appellé un grand ſouper ; parce que comme ce repas ne ſe fait qu'après les travaux de la journée, ainſi la vie éternelle qu'il repréſente, eſt la récompenſe & la fin des travaux de cette vie.

Mais dans ce que ſaint Matthieu rapporte de cette même parabole, il paroît que Jeſus-Chriſt avoit un deſſein un peu différent. Il parloit aux Prêtres & aux Docteurs, & vouloit faire connoître à ces hypocrites quel devoit être le châtiment de cette averſion injuſte qu'ils avoient conçue contre lui, & de l'obſtination avec laquelle ils rejettoient l'Evangile qu'il leur annonçoit. Ce fut pour leur rendre cette vérité ſenſible, qu'il leur propoſa diverſes paraboles, comme celle de ces vignerons homicides, à qui le maître ôta la vigne pour la

louer à d'autres qui le payeroient mieux ; marquant par-là les Juifs, dont l'obſtination méritoit qu'on leur préférât les Gentils. Il propoſe enſuite la parabole de notre Evangile, où ſous la figure d'un Roi qui envoie ſes ſerviteurs appeller aux noces de ſon fils ceux qu'il y avoit conviés, il repréſente la conduite que Dieu a tenue juſqu'ici, & tiendra juſqu'à la fin du monde, pour faire entrer les hommes dans l'Egliſe. Il célébre donc un grand & magnifique feſtin. Les viandes qu'on y ſert, ſont les vérités de la Religion, les Sacremens, & les diverſes ſortes de graces intérieures & extérieures dont il nourrit les ames qui ſont unies à lui par la foi. Il appelle à ce feſtin tous ceux à qui il fait connoître ce qu'il faut faire pour s'en rendre dignes. Il y en a qui refuſent d'y aller. De ceux qui y vont, il y en a qui s'y comportent d'une maniere digne de l'honneur qu'ils reçoivent. Les autres offenſent les yeux de l'Epoux, & ſont chaſſés du feſtin, où ils ne rentrent qu'avec beaucoup de peines & de difficultés. Mais enfin s'ils viennent à bout de ſe rétablir dans les bonnes graces de l'Epoux, & qu'ils perſéverent dans ſon amitié juſqu'à la fin, ils ſont introduits avec les premiers à ce grand ſouper, d'où perſonne n'eſt chaſſé, parce qu'il repréſente le feſtin du ciel, où tous ceux qui y ſont admis y demeurent éternellement

Moyſe & les Prophétes avoient fait con-

noître aux Juifs que ces noces ſe célébreroient un jour. Ils les préparoient au feſtin, & les exhortoient à y participer par avance, comme eux y participoient. Car tous ceux qui ont été ſauvés avant la venue du Meſſie, ne l'ont été que parce que Dieu leur a fait la grace d'anticiper en leur faveur le feſtin des noces de ſon Fils, en leur inſpirant la foi, l'eſpérance & la charité, qui ſont les mets excellens & délicieux que l'on ſert à ce feſtin. L'heure en étant venue, ſaint Jean-Baptiſte & Jeſus-Chriſt lui-même, qui pour cela s'eſt revêtu de notre nature, ont été envoyés pour les y appeller. Faites pénitence, ont-ils dit; le Royaume des cieux eſt proche : l'heure du feſtin des noces dont Moyſe & les Prophétes vous ont tant parlé, eſt venue.

Mais ils refuſerent d'y venir. Les Juifs n'ont point voulu de ce feſtin à la condition qu'on les y invitoit, qui étoit de faire pénitence. Les pécheurs par la même raiſon refuſent de retourner au feſtin dont ils ont mérité d'être chaſſés. Les Juifs ne connoiſſoient point ce feſtin, & n'en avoient oui parler que d'une maniere fort obſcure. Les pécheurs parmi nous en ont été inſtruits par la foi; & ceux qui ont conſervé durant quelque tems la grace de leur baptême, ou qui avoient eu le bonheur de la recouvrer par une ſolide pénitence, en avoient même goûté. Il eſt certain que Jeſus-Chriſt & ſon Précurſeur avoient un

très-grand desir que les Juifs vinssent au festin auquel ils les invitoient. Cependant leur refus ne les oblige point de rien relâcher de la condition. Ils demeurent fermes à n'admettre personne dans ce festin, que par la porte de la pénitence. Mais qu'est-ce que pénitence auprès de Jesus-Christ & de saint Jean-Baptiste ? C'est quitter le péché, c'est changer de vie, c'est renoncer à soi-même, c'est porter sa croix, c'est faire de dignes fruits, c'est pratiquer les vertus contraires au mal que l'on a fait. Voilà ce que les Juifs attachés aux biens de la terre, à leurs plaisirs, à eux-mêmes, ne vouloient point faire ; & pour n'y être pas obligés, ils refuserent d'aller au festin. Mais s'ils n'avoient point appréhendé d'autre pénitence que celle que les pécheurs s'imaginent présentement, qui suffit pour rentrer au festin des noces, il y a bien de l'apparence que parmi les Juifs il s'en seroit trouvé un très-grand nombre qui auroient voulu au moins essayer d'un festin si magnifique, & où il leur auroit été si facile d'entrer. Il n'y a eu sans doute que l'austérité de la pénitence prêchée d'abord par saint Jean, & marquée depuis si nécessaire par ce qu'a dit Jesus-Christ pour autoriser son Précurseur, qui ait arrêté les Juifs.

Il envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire de sa part aux conviés : J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes bœufs & tout

tout ce que j'avois fait engraiſſer : venez vous-en aux noces. Si Dieu étoit capable d'une fauſſe bonté envers les pécheurs, il auroit fait tenir aux Juifs par les Apôtres, qui furent ces autres ſerviteurs qu'il leur envoya, à peu près ce diſcours : Je vois bien que ce qui vous a fait refuſer de venir à mon feſtin, c'eſt l'horreur que vous avez de la pénitence que je vous ai fait prêcher par mes premiers ſerviteurs, comme une condition néceſſaire pour y venir. La baſſeſſe, l'humilité, la croix de celui que j'éxigeois que vous regardaſſiez comme mon Fils & comme votre Meſſie, vous a rebutés. Hé bien, on ne vous prêchera plus Jeſus-Chriſt crucifié, on ne vous parlera que de ſa réſurrection & de ſa gloire. Et pour ce qui eſt de la pénitence, témoignez ſeulement que vous la voulez bien faire, & faites-la ſelon votre commodité. Voilà de quoi les hommes peuvent être capables; mais Dieu ne l'eſt point, parce qu'il eſt bon en Dieu, & que ſa miſéricorde n'eſt point contraire à ſa juſtice. Or ſa juſtice ne lui permet point de rien relâcher de l'eſſentiel de la pénitence, qui eſt le changement du cœur & les ſuites de ce changement, ni de cacher une auſſi importante vérité, qu'eſt la croix de Jeſus-Chriſt, en quoi conſiſte l'eſſentiel de l'Evangile. Que fait-il donc pour faire paroître ſa bonté aux Juifs ? Il les ſouffre, il les attend à pénitence, il les preſſe de nouveau, il leur repréſente le grand appareil de ſes no-

ces, & tâche de les attirer par la douceur & la magnificence de ſon feſtin, où chacun trouve la viande qui lui eſt proportionnée.

Mais eux ne s'en mettant point en peine, s'en allerent, l'un à ſa maiſon des champs, & l'autre à ſon trafic ordinaire. Les Apôtres marqués par les ſeconds ſerviteurs, amenerent au feſtin un plus grand nombre de Juifs que Jeſus-Chriſt & que ſaint Jean-Baptiſte n'avoient fait. Mais ce n'étoit rien en comparaiſon de ceux qui s'opiniâtrerent à refuſer d'y aller, & que Jeſus-Chriſt avoit en vue dans cette parabole. Les plaiſirs figurés par la maiſon des champs, empêchent les uns de s'en mettre en peine; & le trafic occupe entiérement l'eſprit & le cœur des autres. C'eſt de tout temps que l'on a remarqué, que les Prédicateurs de l'Evangile font peu de fruit dans les villes où regnent le luxe & la débauche, & dans celles où le trafic fait l'occupation ordinaire des habitans. Et cela revient à ce que Jeſus-Chriſt dit ailleurs : Que les richeſſes qui ſont la fin du trafic, & les plaiſirs de la vie, ſont les épines qui étouffent la ſemence de la parole, & l'empêchent de porter du fruit qui arrive à une parfaite maturité.

Les autres ſe ſaiſirent de ſes ſerviteurs, & les tuerent, après leur avoir fait pluſieurs outrages. Voici une troiſiéme eſpéce de ceux qui refuſent d'aller au noces. Ils ajoûtent à l'inſenſibilité & au mépris des autres, l'ingratitude & la

violence. Ils maltraitent, ils outragent, ils font mourir ceux qui n'ont d'autre deſſein que de les rendre heureux, & qui ont la charité de leur venir propoſer l'unique moyen de l'être. Cette cruelle ingratitude a été conſommée par les Juifs en la perſonne des Apôtres & des premiers Diſciples du Sauveur. On voit dans les Actes comme ils furent maltraités, & comme ils firent mourir ſaint Jacque & ſaint Etienne. Jeſus-Chriſt l'avoit prédit dans l'Evangile, & ſa prédiction s'accomplit juſqu'à la fin du monde. S'il y a moins de Martyrs en ce temps-ci, c'eſt qu'il y a moins de gens qui annoncent la vérité avec la liberté & la généroſité qu'ils devroient : on ſe contente de dire des vérités générales qui n'incommodent perſonne, & que perſonne ne s'applique. Auſſi les hommes demeurent-ils dans leurs péchés, dans leur ignorance, dans leur prévention. Perſonne n'a le courage de les en tirer, pour peu qu'il appréhende d'être traité comme ces ſeconds ſerviteurs de l'Evangile. On n'appréhende point un traitement incomparablement plus effroyable, dont les miniſtres lâches & timides ſont menacés. C'eſt ce qu'ils peuvent voir ailleurs, & le conſidérer à loiſir. Ici il s'agit de la punition de ceux qui rejettent la grace de l'Evangile avec une ingratitude ſi choquante.

Le Roi l'ayant appris, en fut ému de colére ; & ayant envoyé ſes armées, il extermina ces

meurtriers, *& brûla leur ville*; c'eſt-à dire, qu'il ſe paſſa à l'égard de Dieu, de la maniére qu'il en eſt capable, & qui lui eſt proportionnée, quelque choſe de ſemblable à ce qui eſt dit de ce Roi de la parabole en des termes qui conviennent à un homme mortel. Ce ne fut donc point par ſes ſerviteurs, mais par lui-même, que Dieu connut l'obſtination & la malice des Juifs. Il les punit, non par une émotion de colere, n'en étant point capable, mais par un effet de ſa juſtice toujours tranquille. Les Romains furent les exécuteurs de ſa vengeance. Elle ne fut pas long-temps différée. Jeruſalem fut aſſiegée, priſe & brûlée. Joſeph dit que plus d'onze cens mille Juifs périrent en cette occaſion. Telle fut la punition temporelle que Dieu exerça ſur les Juifs, & pour avoir refuſé de venir à ſon feſtin, & pour avoir fait mourir ſes ſerviteurs, & principalement ſon propre Fils (quoique cette cauſe ne ſoit point exprimée ici) qu'il avoit envoyés les y inviter. Mais leur punition ſpirituelle fut encore bien plus terrible : car la lumiere de la vérité leur fut ôtée; & la grace qui leur avoit été offerte avec tant de bonté, fut transferée aux Gentils, comme nous allons voir dans la ſuite de la parabole.

Alors il dit à ſes ſerviteurs : Le feſtin eſt tout prêt ; mais ceux qui y avoient été appellés, n'en étoient pas dignes : allez-vous-en dans les carrefours, & appellez aux noces tous ceux que vous

trouverez. Cette punition ſpirituelle commença dès avant la ruine des Juifs. Cela paroît par le diſcours que ſaint Paul & ſaint Barnabé leur tinrent hardiment (*a*) : Vous étiez les premiers à qui il falloit annoncer la parole de Dieu ; mais puiſque vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons préſentement vers les Gentils. Ils allerent en effet les chercher par toute la terre, prêchant à tous indifféremment & ſans acception de perſonnes, pour donner de l'émulation aux Juifs, & les faire repentir de leur obſtination.

Ses ſerviteurs s'en allant alors par les rues, aſſemblerent tous ceux qu'ils trouverent, bons & mauvais. A proprement parler, tous étoient mauvais ; car pour pouvoir être bon, il falloit être au moins dans la ſale du feſtin, c'eſt-à-dire, dans l'Egliſe où n'étoient pas encore ceux qu'on y alloit inviter. Ceux donc que l'Ecriture appelle mauvais, l'étoient en effet par la corruption générale de la nature, & par les péchés qu'ils y avoient ajoûtés : & ceux qu'elle appelle bons, ne l'étoient pas, en prenant ce mot à la rigueur, comme lorſque l'on dit qu'un Chrétien eſt bon ; mais ils l'étoient par comparaiſon à ces Payens, qui, outre le crime de l'idolatrie commun à tous, s'étoient rendus coupables des vices groſſiers & abominables,

(*a*) Act. 13. 46.

pour leſquels ſaint Paul dit qu'ils avoient été abandonnés à leur ſens réprouvé.

Et la ſalle des noces fut remplie de perſonnes qui s'aſſirent à table. Les Apôtres ayant été envoyés pour inviter, leur parole ſe répandit par toute la terre, & le bruit de leur voix ſe fit entendre juſqu'aux extrémités du monde. Combien de gens s'aſſemblerent-ils à leurs paroles, dit ſaint Auguſtin (*a*) ? quel concours de peuple ſe fit-il ? Mais voici le jugement que porte ce ſaint Docteur de toute cette multitude, dont la ſale des noces, c'eſt-à-dire, l'Egliſe, fut remplie : Les uns ſont vraiment convertis, beaucoup le ſont fauſſement ; ceux qui ſont vraiment convertis étant en plus petit nombre, & ceux qui le ſont fauſſement étant beaucoup davantage. Il ſe plaignoit (*b*) que de ſon temps de grandes foules de Chrétiens rempliſſoient les Egliſes, preſſoient les murailles, ſe ſerroient & s'étouffoient preſque ; & qu'auſſitôt que l'on donnoit des jeux publics, ces mêmes perſonnes alloient en foule à l'amphithéâtre, comme aujourd'hui on va de l'Egliſe au cabaret, aux aſſemblées, aux ſpectacles.

Le Roi entra enſuite pour voir ceux qui étoient à table, pour voir s'il n'y avoit rien d'indigne d'un tel époux, & d'une telle épouſe.

Et ayant apperçu un homme qui n'avoit point la robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré en ce lieu ſans avoir la robe nup-

(*a*) Sur le Pſ. 39. (*b*) Ibid.

tiale ? Ce n'eſt donc pas aſſez d'être dans la ſale des noces, d'y faire extérieurement profeſſion d'être Chrétien, de s'aſſeoir à table, de participer aux Sacremens ; il faut être revêtu de la robe nuptiale. L'Egliſe nous fait entendre dans l'Epître de ce jour en quoi cela conſiſte. C'eſt à être revêtu de l'homme nouveau, après s'être dépouillé du vieil homme, c'eſt-à-dire, à renoncer à la vie qu'on a menée ſelon l'illuſion des paſſions, pour mener une vie toute nouvelle dans une juſtice & une ſainteté véritable ; ce qui doit être l'ouvrage de Dieu en nous, & l'effet de ſa grace. On peut voir l'explication de l'Epître.

Et cet homme demeura muet. Ne pouvoit-il donc pas répondre, qu'ayant témoigné qu'il vouloit ſe corriger, on l'avoit laiſſé entrer en lui donnant l'abſolution, après quoi on lui avoit dit de ſe mettre à table ? Il eſt vrai que la facilité d'abſoudre toute ſorte de pécheurs, pourvu qu'ils diſent qu'ils veulent bien renoncer au péché, ce qu'ils diſent tous, pourroit donner aujourd'hui lieu à cette réponſe. Mais comme elle ne juſtifie point les pécheurs devant Dieu, & qu'elle ne fait qu'accuſer les Confeſſeurs, à qui cette facilité peut être attribuée, c'eſt demeurer muet que de n'en avoir point d'autre à faire.

Alors le Roi dit à ſes gens : Liez-lui les pieds & les mains, & jettez-le dans les ténébres extérieures Eſt-ce donc une ſi grande faute de s'aſ-

ſeoir à un feſtin de noces ſans robe nuptiale ; pour mériter une ſi effroyable punition ? Et que pouvoit-il arriver de pis à cet homme, ſi on lui avoit vu commettre toute ſorte de crimes dans le lieu du feſtin ? Cela paroît dur à l'eſprit qui ne s'arrête qu'à l'écorce de la parabole, qui ne ſe figure qu'un Roi mortel, des noces humaines, une robe matérielle. Mais il faut rompre cette écorce, & chercher la vérité qu'elle renferme : il faut voir ce que Jeſus-Chriſt a voulu dire, ſans s'arrêter aux ſignes dont il s'eſt ſervi pour nous les faire entendre. Ce Roi, comme nous avons dit, c'eſt Dieu même. Le temps auquel il prononce cet arrêt terrible, c'eſt le Jugement dernier. Les hommes ont eu tout le temps qui le précede pour aller au feſtin, & pour s'y préparer. Chacun s'eſt dépouillé du vieil homme dans le Baptême, & a été revêtu du nouveau. Si le péché lui a fait perdre cette précieuſe robe de l'innocence ; ſi l'ayant perdue, il a abuſé du temps & des graces qu'il a peut-être eues pour travailler à la recouvrer, il doit s'attendre que le temps de la miſéricorde étant paſſé, il éprouvera les effets de la juſtice & de la colére de Dieu, ſans qu'il puiſſe ni s'échaper, ni ſe défendre, ayant les pieds & les mains liées. Dans cet équipage, il ſera jetté dans les ténébres du dehors ; pendant que ceux qui en ſeront trouvés dignes, ſeront au ſouper de l'Agneau dans une ſale éclairée. On peut encore entendre

d'une autre maniere, que ſes pieds & ſes mains ſeront liées. C'eſt que ſes affections figurées par les pieds deviendront immobiles & invariables. Ce qu'il aimera alors, il l'aimera toujours; ce qu'il n'aimera pas, il ne l'aimera jamais. Ses mains ſeront liées, parce qu'il ſe trouvera dans cette nuit profonde & obſcure où perſonne ne pourra travailler à faire de bonnes œuvres. Et de-là vient qu'il ſe trouvera dans des *ténébres extérieures*, c'eſt-à-dire, extrêmes & incapables d'être éclairées, qui le tiendront hors de Dieu, ſans aucune eſpérance de retour.

Mais comme la juſtice de Dieu prépare des ſupplices & des tourmens à ceux qui ſe plaiſent dans les œuvres de ténébres, Jeſus-Chriſt ne ſe contente pas de dire qu'il ſera jetté dans les ténébres extérieures; il ajoûte que *là il y aura des pleurs & des grincemens de dents*, afin que ceux qui deviennent ténébres par l'infidélité & l'injuſtice, ne s'imaginent pas que dans ces ténébres extérieures dont Jeſus-Chriſt les menace, ils puiſſent encore jouir des plaiſirs qu'ils trouvent ici-bas dans le péché. (*a*) Car il eſt juſte qu'en punition de ce que leur volonté abuſe injuſtement des biens de cette vie, la juſtice de Dieu leur faſſe ſouffrir contre leur volonté les maux de l'autre.

Cependant Jeſus-Chriſt voulant nous faire voir que cet homme ſeul marquoit un corps entier compoſé de pluſieurs, après l'avoir fait

(*a*) S. Aug. Lettre 140.

jetter dans le ſupplice qu'il méritoit, il ajoûte auſſi-tôt : *Car il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.* Après qu'un ſeul eſt rejetté d'entre un grand nombre, Jeſus-Chriſt n'auroit pas dit qu'il y a peu d'élus, ſinon parce que cet homme unique figuroit la grande multitude de ceux qui n'ont du goût que pour les choſes d'ici-bas ; de ceux qui préferent à Dieu les faux plaiſirs de la terre, de ceux qui cherchent leurs intérêts, & non ceux de Jeſus-Chriſt. Au lieu que le nombre de ceux qui demeurent au feſtin, & qui repréſentent les élus, paroît bien moindre ; puiſqu'il ne renferme que ceux qui n'ont plus de goût que pour les choſes du Ciel, qui ont l'eſprit appliqué aux biens éternels, qui vivent en ce monde dans une ſainte inquiétude, & avec une crainte continuelle d'offenſer Dieu, qui ſont toujours dans la vigilance & ſur leurs gardes pour ne point pécher, qui après avoir péché ne rougiſſent point de confeſſer leurs fautes, qui ſont humbles & doux, qui ſont juſtes, ſaints & purs.

PRIERE.

SEigneur, faites-nous la grace d'être de ce plus petit nombre de vos élus. Vous nous avez fait celle d'être du grand nombre des appellés ; & par un effet de cette même bonté nous nous trouvons dans la ſale du feſtin, ſéparés de ces Juifs ingrats & inſenſés, qui ſur

de vains prétextes ont refuſé d'y venir. Nous n'avons donc plus à craindre, Seigneur, que le ſort de ce malheureux, qui pieds & mains liées fut précipité dans les profondes & épaiſſes ténébres de l'enfer, pour y ſouffrir des tourmens qui font horreur, & pour y verſer des torrens de larmes dont la ſource ne tarit point. Sort terrible ! ſort auquel on ne penſe pas aſſez ! Que ne devons-nous point faire pour l'éviter ? Y a-t-il un moment de notre vie qui n'y dût être employé ? Cependant, Seigneur, à peine y employons-nous quelques momens. L'ambition, les plaiſirs, les richeſſes partagent & occupent toute notre vie. Nous n'avons pas allegué les excuſes des Juifs pour nous diſpenſer de venir à votre feſtin : mais ne les retournerez-vous pas contre nous, pour nous en chaſſer honteuſement ?

Nulle reſſource que dans votre grace, qui nous renouvelle intérieurement dans le cœur, qui nous revête de vos dons pour paroître avec la robe nuptiale au feſtin de ces noces où nous ſommes vos conviés & vos épouſes, où vous vous communiquez à nous par tant de graces, où l'Epoux eſt la viande même que nous mangeons.

Seigneur, faites-nous la grace de mener une vie digne d'un ſi grand honneur, digne de jouir de ſi grands avantages, & d'en eſperer encore de plus grands. Remettez-nous toujours devant les yeux l'excellence des viandes que

l'on ſert à ce feſtin. Faites que nous y rapportions toutes nos penſées, tous nos deſirs, tous nos ſoins, toutes nos actions, tous nos pas; enſorte qu'interrogés nous puiſſions répondre en tout tems avec vérité, que nous allons à ce feſtin, que nous y penſons, que nous le deſirons, que nous travaillons & agiſſons pour nous en rendre dignes.

Vous nous avez revêtus de la robe nuptiale dans le Baptême: donnez-nous la grace de la conſerver juſqu'à la fin, ou de la réparer par une ſolide pénitence; afin qu'au jour que vous entrerez dans la ſale du feſtin, ne trouvant rien en nous qui offenſe vos yeux, vous nous faſſiez paſſer du feſtin de la terre au ſouper du Ciel, d'où perſonne ne pourra être exclus.

LE VINGTIÉME DIMANCHE.

INTROÏT. *Dan.* 3. *Pſ.* 118.

TOut ce que vous avez fait, Seigneur, eſt très-juſte, parce que nous avons péché contre vous, & nous n'avons pas gardé vos commandemens. Mais donnez gloire à votre nom, & traitez-nous ſelon l'étendue de votre miſéricorde. *Pſ.* Heureux ceux qui ſont purs dans

OMnia quæ feciſti nobis, Domine, in vero judicio feciſti, quia peccavimus tibi, & mandatis tuis non obedivimus: ſed da gloriam nomini tuo, & fac nobiſcum ſecundùm multitudinem miſericordiæ tuæ. Pſ. *Beati im-*

maculati in via, qui ambulant in lege Domini.

leurs mœurs & dans leurs vies, & qui reglent leurs pas ſelon la Loi du Seigneur.

COLLECTE.

LArgire, quæſumus, Domine, fidelibus tuis indulgentiam placatus, & pacem: ut pariter ab omnibus mundentur offenſis, & ſecurâ tibi mente deſerviant; Per Dominum noſtrum.

DAignez, Seigneur, vous laiſſer fléchir aux prieres de vos fidéles, & leur accorder le pardon de leurs offenſes & la véritable paix; afin qu'ils reçoivent la grace d'être purifiés de leurs péchés, & de vous ſervir avec une ſainte confiance.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Epheſios.

De l'Epître de l'Apôtre ſaint Paul aux Epheſiens. *ch. 5.*

FRatres, Videte quomodò cautè ambuletis, non quaſi inſipientes, ſed ut ſapientes, redimentes tempus, quoniam dies mali ſunt. Propterea nolite fieri imprudentes: ſed intelligentes quæ ſit voluntas Dei. Et nolite inebriari vino in quo eſt luxuria: ſed implemini Spiritu ſancto, loquentes vobiſmetipſis in pſalmis & hymnis, & canticis ſpiritualibus, cantantes & pſallentes in cordibus veſtris Domino, gratias agentes ſemper pro omnibus in nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti, Deo & Patri. Subjecti

MEs freres, Ayez ſoin de vous conduire avec une grande circonſpection, non comme des perſonnes imprudentes, mais comme des hommes ſages, rachetant le tems, parce que les jours ſont mauvais. Ne ſoyez donc pas indiſcrets; mais ſçachez diſcerner quelle eſt la volonté du Seigneur, & ne vous laiſſez pas aller aux excès du vin, d'où naiſſent les diſſolutions; mais rempliſſez-vous du S. Eſprit, vous entretenant de pſeaumes, d'hymnes, & de cantiques ſpirituels, chantant & pſalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur, rendant graces en tout tems & pour toutes choſes à Dieu le pere au nom de

notre Seigneur J. C. & vous ſoumettant les uns aux autres dans la crainte de J. C.

invicem in timore Chriſti.

GRADUEL. *Pſ.* 144

Mon Dieu, les yeux de toutes les créatures ſont tournés vers vous, dans l'eſpérance d'en recevoir leur nourriture, & vous la donnez à chacun dans ſon tems. ℣. Vous ouvrez votre main, & vous rempliſſez de bénédiction tout ce qui a vie. Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Mon cœur eſt préparé, mon Dieu, mon cœur eſt préparé : je chanterai vos louanges, & votre gloire ſera la mienne.

Oculi omnium in te ſperant, Domine : & tu das illis eſcam in tempore opportuno. ℣. *Aperis tu manum tuam, & imples omne animal benedictione. Alleluia, alleluia.* ℣. *Paratum cor meum Deus : Paratum cor meum, cantabo & pſallam tibi, gloria mea.*

La ſuite du S. Evangile ſelon S. Jean. *Ch.* 4.

EN ce tems-là, Un Officier, dont le fils etoit malade à Capharnaüm, ayant appris que Jeſus venoit de Judée en Galilée, s'en alla le trouver, & le pria de venir chez lui pour guérir ſon fils qui ſe mouroit. Jeſus lui dit : Si vous ne voyez des prodiges & des miracles, vous ne croyez point. Cet Officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. Jeſus lui dit : Allez, votre fils ſe porte bien. Il crut à la parole que Jeſus lui avoit dite ; & il s'en alla. Et comme il arri-

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

IN illo tempore, Erat quidam Regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum. Hic cùm audiſſet quia Jeſus adveniret à Judæa in Galilæam, abiit ad eum, & rogabat eum ut deſcenderet & ſanaret filium ejus : incipiebat enim mori. Dixit ergo Jeſus ad eum : Niſi ſigna & prodigia videritis, non creditis. Dicit ad eum Regulus : Domine, deſcende priuſquam moriatur filius meus. Dicit ei

Jeſus : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo ſermoni quem dixit ei Jeſus, & ibat. Jam autem eo deſcendente, ſervi occurrerunt ei, & nuntiaverunt, dicentes : quia filius ejus viveret. Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri horâ ſeptimâ reliquit eum febris. Cognovit ergo pater quia illa hora erat, in qua dixit ei Jeſus : Filius tuus vivit. Et credidit ipſe, & domus ejus tota.

voit, ſes ſerviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent : Votre fils ſe porte bien. Et s'étant enquis de l'heure qu'il s'étoit trouvé mieux, ils lui répondirent : Hier, environ la ſeptiéme heure du jour la fiévre le quitta. Son pere reconnut que c'étoit la même heure en laquelle Jeſus lui avoit dit : Votre fils ſe porte bien. Et il crut lui & toute ſa famille.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 136.

Super flumina Babylonis illic ſedimus & flevimus, dum recordaremur tui, Sion.

Etant aſſis ſur les bords du fleuve de Babylone, nous pleurions en nous ſouvenant de vous, ô Sion.

SECRETE.

Cæleſtem nobis præbeant hæc myſteria, quæſumus, Domine : medicinam : & vitia noſtri cordis expurgent ; Per Dominum noſtrum.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que ces myſteres attirent ſur nous votre grace céleſte, & qu'ils purifient nos cœurs de toutes ſortes de vices.

COMMUNION. *Pſ.* 118.

Memento verbi tui ſervo tuo, Domine, in quo mihi ſpem dediſti: hæc me conſolata eſt in humilitate mea.

Souvenez-vous, s'il vous plaît, Seigneur, de la promeſſe que vous m'avez faite, par laquelle vous m'avez obligé d'eſperer en vous. Cette promeſſe a été ma conſolation dans mes maux.

POST-COMMUNION.

UT ſacris, Domine, reddamur digni muneribus : fac nos, quæſumus, tuis ſemper obedire mandatis, Per Dominum noſtrum.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que nous obéiſſions toujours à vos commandemens, afin que cela nous rende dignes de recevoir vos ſacrés myſteres.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

MEs freres, ayez ſoin de vous conduire avec une grande circonſpection, non comme des perſonnes imprudentes, mais comme des hommes ſages. L'Apôtre continue à donner aux Ephéſiens des avis utiles à toute l'Egliſe dans tous les tems. Car il n'y en a point où chaque fidéle n'ait beſoin de ſe conduire avec une grande circonſpection. Il eſt toujours environné d'ennemis & d'obſtacles du ſalut. Or la circonſpection eſt cette partie de la prudence qui les découvre & qui les éloigne ou les évite. Elle les découvre par la lumiere de la foi que nous recevons de Jeſus-Chriſt ; car il eſt la lumiere du monde (*a*). Ce n'eſt qu'en le ſuivant qu'on ne marche point dans les ténébres, & qu'on a la lumiere de la vie. Plus on le ſuit de près, plus on eſt éclairé de cette divine lumiere, plus on a de circonſpection & de prudence. Il ne ſuffit pas d'en faire paroître dans quelque occaſion ; mais elle doit

(*a*) Joan. 8. 12.

tellement accompagner toutes nos actions, que l'on puiſſe dire de nous ce que ſaint Paul dit aux Ephéſiens dans le même chapitre d'où cette Epître eſt tirée, Vous êtes lumiere en notre Seigneur. Vous devez donc marcher, conclut-il immédiatement après, comme des perſonnes fort éclairées. Et un peu plus bas il ajoute ces paroles de notre texte, comme une autre concluſion de ce qu'il les avoit appellés enfans de lumiere : *Ayez ſoin de vous conduire avec une grande circonſpection.* Servez-vous de la lumiere dont Dieu vous éclaire par Jeſus-Chriſt, premierement pour découvrir les piéges que les ennemis de votre ſalut vous tendent, & pour les éviter ; en ſecond lieu, pour éclairer & pour édifier vos freres, & les Payens mêmes parmi leſquels vous vivez, malgré leurs mauvaiſes préventions contre vous. Par-là vous ferez paroître que vous êtes des hommes remplis de la ſageſſe de Dieu, & vous éviterez d'être blâmés comme des perſonnes imprudentes qui ſe conduiſent ſans circonſpection, ou qui n'en ont point une aſſez grande & proportionnée à l'occaſion où ils ſe trouvent; ou qui n'en ont qu'une fauſſe comme les prudens du ſiécle, qui ſuivent leurs propres lumieres, ou celles de la raiſon corrompue.

Rachetant le tems, parce que les jours ſont mauvais. Les jours ne ſont proprement ni bons ni mauvais. Ce ſont des parties du tems toujours reglées & toujours égales. Ils ſont tous

de vingt-quatre heures. Ce n'eſt donc que par rapport aux hommes qu'ils ſont bons ou mauvais. Deux choſes, dit ſaint Auguſtin (*a*), font que les jours ſont mauvais, la miſere, & la malice des hommes. Ainſi depuis le péché originel qui a fait chaſſer Adam du Paradis terreſtre, les jours n'ont plus été que de mauvais jours. Mais ils peuvent être plus mauvais en un tems qu'en un autre, & à l'égard de certaines perſonnes qu'à l'égard des autres. Jacob croyoit que ſes jours avoient été fort mauvais, lorſqu'il répondit à Pharaon qui lui demandoit ſon âge (*b*), que le petit nombre d'années qu'il avoit vécu, avoit été traverſé de beaucoup de maux, *parvi & mali*. D'autres menent une vie moins traverſée, & en cela plus heureuſe & plus tranquille. Mais ceux qui ſont bien inſtruits, dit le même ſaint Auguſtin (*c*), ne laiſſent pas de comprendre, quelque douceur & quelque tranquillité qu'ils éprouvent, que cette vie n'eſt qu'une tentation; ou, comme le ſaint Eſprit a dit par la bouche de Jacob, qu'une guerre continuelle. Deux bourreaux tourmentent alternativement notre ame, (*d*) la douleur & la crainte. Quand elle eſt ſans maux, elle eſt tourmentée par la crainte; & quand elle en a, c'eſt la douleur qui la tourmente. Deux autres bourreaux la ſollicitent au péché; l'erreur, & la terreur. Car le démon

(*a*) Serm. 167. (*b*) Geneſ. 47. 9. (*c*) Serm. 124.
(*d*) Aug. in Pſ. 30.

lui a tendu des piéges qui dureront juſqu'à la fin du monde. Dans ces piéges, il y a mis l'erreur & la terreur ; l'erreur, pour attirer ſubtilement les ames & pour les empoiſonner ; la terreur, pour les intimider & pour les emporter de force. Il n'y a point d'autre moyen de ſe délivrer de ces piéges que de fermer la porte de la concupiſcence contre l'erreur, & la porte de la crainte contre la terreur ; ce qui eſt pour l'ame un exercice pénible & laborieux, qui rend ſes jours fort mauvais. Ce qui la doit conſoler (*a*), eſt que ces mauvais jours la font avancer dans la vertu. Par eux elle apprend à ſe connoître, à combattre, à vaincre pour être couronnée après que les mauvais jours ſeront paſſés, & qu'elle n'en aura plus que de bons, ou plutôt qu'un ſeul bon qui ne finira jamais. Avant ce tems-là perſonne ne doit eſperer d'avoir des jours bons. Car comment ſe pourroit-il faire qu'au milieu des tempêtes on pût traverſer toute la mer de ce monde ſans aucune affliction ? Cela n'eſt arrivé à perſonne, pas même à Jeſus-Chriſt. Si cela étoit arrivé à quelqu'un, cette ſorte de tranquillité ſeroit plus à craindre que la tempête même (*b*) *Si contigit alicui, plùs metuenda eſt ipſa tranquillitas.* Quiconque eſt véritablement Chrétien, n'attend ſur la terre que des maux. Il ſçait que l'Evangile ne lui prédit & ne lui promet autre choſe. Il n'a garde de ſe promettre ce que l'E-

(*a*) In Pſ. 60. (*b*) Aug. in Pſ. 41. n. 16.

vangile ne lui promet pas. (*a*) Il ne dit point qu'il viendra pour lui des tems meilleurs & plus tranquilles. Il ſçait que tous les tems ſont ſujets à la tentation, & que celle de la proſpérité & de la tranquillité n'eſt pas moins à craindre qu'une autre. On n'attaque plus tout le corps de Jeſus-Chriſt par des édits qui gênent la conſcience des Chrétiens. Ou ſi l'Egliſe eſt encore combattue par ce genre de perſécution ouverte & violente, ce n'eſt plus que dans quelques-unes de ſes parties. Si une Egliſe, dit ſaint Auguſtin (*b*), c'eſt-à-dire, un Diocèſe, ſouffre une ſemblable perſécution, une autre ne la ſouffre pas. Mais elles ſouffrent toutes la perſécution des mauvais Chrétiens qui ſe ſont ſi fort multipliés dans ces derniers tems, ſelon qu'il a été figuré par cette pêche du Sauveur, qui précede ſa paſſion.

Il n'y a donc que des imprudens qui s'expoſent à être ſurpris dans une fauſſe ſûreté, qui puiſſent ſe promettre la paix en ce monde, & des jours heureux. Mais les hommes ſages, les enfans de lumiere, qui ſe conduiſent avec une grande circonſpection, ſont perſuadés qu'en tout tems les jours ſont mauvais. Et comme ils voient que l'Apôtre fonde ſur cette importante vérité l'avis qu'il donne aux Ephéſiens de racheter le tems, ils s'y fondent de même pour le pratiquer.

Mais comment pratiquer cet avis ? Qu'eſt-ce

(*a*) In Pſ. 96. (*b*) In Pſ. 30.

que ce tems que l'on rachete ? Quel prix donne-t-on, & à qui ? Racheter le tems, c'eſt ſe défendre par tous les moyens poſſibles de la malice des mauvais jours ; c'eſt ménager tous les momens de la vie aux dépens de tout, pour les employer aux bonnes œuvres ; c'eſt faire enſorte qu'on ait le tems libre pour s'appliquer à Dieu ; c'eſt procurer à ſon ame, à quelque prix que ce ſoit, le tems & le repos dont elle a beſoin pour ſe guérir, pour ſe fortifier, pour ſe nourrir. Il n'y a de tems perdu que celui où l'on offenſe Dieu, ou celui où l'on ſe met en danger de l'offenſer. Tout ce que l'on fait donc pour éviter le péché, ou l'occaſion du péché, eſt le prix du tems qu'on rachete. Ce prix eſt différent, ſelon la différence des tentations ou des circonſtances où l'on ſe trouve. Les Ephéſiens & les autres Chrétiens des premiers ſiécles ont racheté quelquefois le tems en ſouffrant la perte de leurs biens, quelquefois en ſacrifiant à Dieu leur vie même par le martyre. D'autres, comme les Pauls, les Antoines, les Hilarions, l'ont été racheter dans la ſolitude (*a*); & c'eſt la conſidération des troubles & des ſcandales du monde, c'eſt-à-dire, des mauvais jours, qui fait naître dans le cœur des ſerviteurs de Dieu l'envie de racheter le tems de cette maniere par la retraite dans une ſolitude. D'autres le rachetent par les larmes de la pénitence, d'autres par les aumônes. Deux

(*a*) Aug. in Pſ. 54. n. 8.

ſortes de perſonnes entrent pour racheter le tems dans les Monaſtéres bien reglés ; les innocens & les pécheurs : les uns, parce qu'ils croient y conſerver avec plus de facilité l'innocence de leur baptême ; les autres, parce qu'ils y trouvent plus de ſecours pour la recouvrer par une ſolide pénitence. Il y en a qui ſouffrent une injure, ou qui abandonnent un bien temporel, pour racheter le tems qu'ils perdroient à la ſollicitation & aux inquiétutudes d'un procès. Enfin il y en a qui, ſuivant l'Evangile, rachetent le tems en donnant un de leurs yeux, une main, un pied, c'eſt-à-dire, en ſe privant de ce qui leur eſt le plus néceſſaire. Toutes ces différentes manieres de racheter le tems ont cela de commun, que la charité y entre comme principe, & comme fin. Sans cela rien ne pourroit être un prix juſte & ſuffiſant du tems perdu, ou en péril de l'être ; Dieu ne recevant en payement que ce qu'on a reçu de lui comme principe, & qu'on lui rapporte comme fin derniere. C'eſt donc ainſi que l'on rachete le tems, & que l'on change des jours mauvais en des jours de ſalut, qui ſont ſuivis d'un jour éternellement heureux.

Ne ſoyez donc pas indiſcrets, mais ſçachez diſcerner quelle eſt la volonté du Seigneur. Ne ſoyons donc pas ſi indiſcrets que de prendre part en aucune maniere à la corruption du monde, qui rend les jours mauvais. Mais employez le tems que vous aurez racheté, à étu-

dier en chaque occaſion ce que Dieu demande de vous, ce qui eſt bon, ce qui eſt agréable à ſes yeux, ce qui eſt parfait; pour l'accomplir parfaitement, & dans la ſeule vue de lui plaire.

Ne vous laiſſez pas aller aux excès du vin, d'où naiſſent les diſſolutions. Ces paroles renferment un avis & une inſtruction. L'avis, ou plutôt le commandement, eſt d'éviter l'intempérance & l'excès du vin. L'inſtruction eſt de nous apprendre que le vin pris avec excès porte aux diſſolutions, & ſurtout à l'impureté; parce qu'il donne au corps des forces pernicieuſes, une ardeur criminelle, une joie charnelle, une hardieſſe préſomptueuſe; qu'il produit l'oubli de Dieu, & trouble ou fait perdre la raiſon. C'eſt particuliérement dans la vue de ces mauvais effets, que ſaint Auguſtin (*a*) appelle l'yvrognerie une peſte, un vice commun dont l'empire a beaucoup de force & d'étendue. Et ç'a été pour en inſpirer plus d'horreur aux Fidéles, que l'Apôtre a ajoûté que les diſſolutions en naiſſent; car quoique ce mot ſe puiſſe prendre pour toute ſorte de débauches & d'intempérances, les meilleurs Interprétes croient néanmoins qu'il ſignifie ici plûs particuliérement, & dans l'intention de l'Apôtre, les crimes d'impureté. Ce qui fait voir que ce ſeroit renverſer étrangement toutes les notions, & s'éloigner de la doctrine de ſaint Paul, de

(*a*) Epiſt. 93.

s'imaginer que ces ſortes de crimes puiſſent être moindres devant Dieu que les excès du vin. Si cela étoit, l'Apôtre auroit mal raiſonné en nous voulant faire éviter un vice par la conſidération d'un autre vice qu'il produit, qui ſeroit moindre, & par conſéquent moins à fuir que le premier. Nous voyons d'ailleurs que l'Egliſe a toujours mis une grande différence entre les excès du vin ou les yvrogneries, & les diſſolutions ou les impudicités. Car au lieu que l'yvrognerie n'étoit ſoumiſe à la pénitence publique, au moins en quelques endroits, que lorſqu'elle étoit fréquente & aſſidue, *ſi aſſidua ſit*, le vice des diſſolutions & des impudicités étoit regardé comme un ſi grand crime, du tems de ſaint Auguſtin (*a*), & ſans contradiction près de ſix cens ans depuis, que quiconque s'y laiſſoit aller étoit jugé indigne, non-ſeulement des charges eccléſiaſtiques, mais même de la participation des Sacremens. Et ce ſaint Docteur dit que c'eſt avec beaucoup de raiſon qu'on en uſoit de la ſorte. Ce n'eſt pas qu'il ne trouvât à redire de ce que l'yvrognerie n'étoit pas punie en Afrique par les mêmes peines, & qu'il ne la regardât auſſi-bien que l'Apôtre, comme un vice qu'on ne ſçauroit aſſez déteſter, ni éviter avec aſſez de ſoin. Mais il eſt certain que l'un & l'autre déteſtoient encore davantage les crimes d'impureté ; puiſqu'ils s'en ſervent pour inſpirer plus d'horreur de

(*a*) Epiſt. 22.

l'yvrognerie

l'yvrognerie, comme en étant la mere & la compagne ordinaire. C'eſt ainſi que l'on doit parler de ces deux vices, conformément à la doctrine de l'Apôtre, ſans mettre l'yvrognerie au-deſſus de l'autre. L'Apôtre n'en a pas eu d'autres idées, comme il paroît ici par ſon raiſonnement, & l'Egliſe a toujours dans ſa conduite ſuppoſé que les vices d'impureté étoient plus condamnables que l'yvrognerie.

Mais rempliſſez-vous du Saint Eſprit. Il oppoſe à cette pernicieuſe yvreſſe cauſée par l'excès du vin, une autre yvreſſe ſainte cauſée par la plénitude du Saint Eſprit, & qui a des effets tout oppoſés. Car elle donne à l'ame une ſainte joie, un courage humble, des forces ſalutaires : elle fait oublier le monde & ſes délices ; elle ôte l'uſage de la raiſon corrompue, pour ſuivre par la foi la raiſon ſouveraine & ſouverainement ſainte, qui eſt Dieu. Le cœur de l'homme ne peut être vuide. Il faut néceſſairement qu'il ſoit rempli d'une maniere ou d'une autre. Ce n'eſt que dans le ciel qu'il ſera rempli entiérement du Saint Eſprit, qu'il accomplira le grand commandement de l'amour dans toute ſa perfection & dans toute ſon étendue, & que ſa charité ſera pure & ſans aucun mélange de cupidité. Dans cette vie, quelque ſaint que l'on ſoit, l'on a toujours beſoin de dire à Dieu : Pardonnez-nous nos offenſes, Convertiſſez-nous, Sauvez-nous. Il faut donc qu'il y ait dans le cœur quelque amour étranger qui offenſe les yeux de Dieu,

qui n'eſt pas tourné vers lui, & qui eſt périſſable. C'eſt de quoi le cœur doit ſe vuider. Il eſt imprudent quand il ne travaille pas à cela. Il perd tout le tems qu'il employe à autre choſe, parce qu'il n'en a point de reſte. Tant qu'il vivra, il aura toujours quelque choſe à vuider & à remplir. Il ne vit même que pour cet exercice, c'eſt ſur quoi il ſera jugé de Dieu. Le démon eſt toujours prêt de verſer dans le cœur l'eſprit du monde, ou l'amour de ſoi-même. Le cœur reçoit cet eſprit ou cet amour, en conſentant au péché : ainſi il n'a beſoin que de ſoi-même pour faire cette malheureuſe acquiſition. Mais pour recevoir la charité que le Saint Eſprit y répand, il a beſoin du Saint Eſprit. C'eſt lui ſeul qui a la clef du cœur. Il l'ouvre par ſa grace, en lui donnant une bonne volonté, en lui inſpirant ſon amour. Il le tient ouvert par ſa grace, en faiſant que cet amour prie en lui & s'applique à toutes ſortes de bonnes œuvres. Par là l'eſprit ou l'amour du monde ſe retire & diminue, & l'eſprit ou l'amour de Dieu augmente à meſure, ſe fortifie, regne & domine dans le cœur. Il faut qu'il ſoit parvenu juſques là au moins en quelque dégré dans tous les juſtes. Mais il faut qu'il regne & domine en eux d'une maniere plus parfaite, pour pouvoir dire qu'ils ſont remplis du Saint Eſprit, comme il a été dit des Apôtres (*a*), & comme on le peut dire de toutes les perſonnes

(*a*) Act. 2. 4.

qui ſont beaucoup à Dieu, plus ou moins, ſelon la meſure de la ſainteté & de la juſtice qui les fait être à Dieu.

Vous entretenant de Pſeaumes, d'Hymnes & de Cantiques ſpirituels. Le cœur pouſſe au dehors ce dont il eſt rempli. S'il eſt plein & poſſédé de l'amour du monde, ſes paroles, ſes diſcours, ſes chanſons ſe ſentiront de cet amour profane. Au contraire, ſi c'eſt le Saint Eſprit qui le remplit, il s'entretiendra dans lui-même & avec les autres, de Pſeaumes, d'Hymnes, & de Cantiques ſpirituels : de Pſeaumes, en méditant ou en faiſant retentir par le ſon de ſa voix ou de quelque inſtrument, des choſes bonnes, qui l'excitent & qui l'animent de plus en plus dans l'amour & le ſervice de Dieu : d'Hymnes, en occupant ſon eſprit, & exerçant ſa langue à ce qui loue & glorifie Dieu plus immédiatement, & qu'il trouve en lui d'imitable : de Cantiques ſpirituels, en ſe laiſſant aller doucement & tranquillement aux mouvemens de cette joie céleſte que produit en lui l'eſpérance des biens futurs, & qui ſe répand au dehors par des airs & des chanſons : non de ces chanſons profanes qui empoiſonnent, par un faux plaiſir les enfans de Babylone qui les chantent ou qui les entendent chanter, & qu'on ne ſçauroit aſſez ſupprimer, mais par des chanſons ſpirituelles qui appartiennent à la céleſte Jeruſalem, dont le ſouvenir réjouit ceux qui retournent & qui

aſpirent vers elle, qui ſont un effet & un regorgement, pour ainſi dire, de la plénitude du Saint Eſprit, & qui ſont propres à l'attirer en eux pour en être remplis de plus en plus. On n'en ſçauroit aſſez introduire l'uſage parmi les peuples ; car ce n'eſt ſeulement pas aux perſonnes religieuſes que l'Apôtre les recommande, mais aux artiſans dans leurs boutiques, & aux ſimples fidéles dans leurs maiſons.

Chantant & pſalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur. Pour bien faire une œuvre ſi ſainte, il faut s'y appliquer, non ſuperficiellement & avec nonchalance, mais avec zéle & avec un grand ſoin, comme à une choſe de la derniere importance, & que l'on appelle l'œuvre, l'office, ou le ſervice de Dieu. Ce qui ne vient que du bout des lévres, qui ſont comme l'extérieur & la ſuperficie du cœur, n'honore point Dieu, & il le rejette avec indignation. Rien ne peut lui plaire & mériter d'être éternellement récompenſé, que ce qui part du fond d'un cœur qui eſt à lui, & qui eſt uni en lui au prochain. La gloire du Seigneur ne doit point être oubliée : car ſi le cœur avoit en chantant & pſalmodiant quelque vue ſecrette de vanité ou de complaiſance, & non la pure gloire du Seigneur, il perdroit tout le fruit de ſon chant & de ſa pſalmodie, & offenſeroit le Seigneur, au lieu de l'honorer. C'eſt ce que doivent beaucoup conſidérer ceux

& celles qui ont l'honneur d'être en quelque ſorte les langues de l'Egliſe, & qui ſont entrés volontairement dans l'engagement de dire & chanter ſon Office public. Ils voyent ici combien cette ſainte pratique eſt ancienne. Les Apôtres l'avoient tirée des Juifs. Ils la perfectionnerent, & la tranſmirent aux Fidéles. Elle eſt proprement le partage des ſeuls Eccléſiaſtiques, & des perſonnes qui ſont deſtinées & conſacrées à cette divine fonction. Ce ſont ceux qui d'obligation prient au nom de tous les Fidéles, dont le commun n'aſſiſte ordinairement que peu à l'Office. Les Eccléſiaſtiques en ſont chargés; l'Egliſe les a députés pour louer Dieu, & pour le prier, non-ſeulement pour eux, mais pour toute la communauté des Fidéles. Et afin qu'ils puſſent uniquement vacquer à cette fonction, les Fidéles, dit un Empereur (*a*), ont fondé des Egliſes, & les ont dotées de leurs biens. S'ils ne s'en acquittent donc pas en la maniere que le dit ici l'Apôtre, ils doivent appréhender qu'ils ne ſoient reſponſables au tribunal de Dieu des maux temporels & ſpirituels qui arrivent à l'Egliſe, & qu'ils auroient pu détourner en s'acquittant avec piété d'un devoir ſi important.

Rendant graces en tout tems & pour toutes choſes à Dieu le Pere au nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. L'action de graces doit être de

(*a*) Juſtinien.

tout, parce que nous n'avons rien de bon que nous n'ayons reçu, juſqu'à l'action de graces même que nous lui rendons. Elle doit ſe rendre *en tout tems*, dans la proſpérité & dans l'affliction ; *& pour toutes choſes*, parce qu'il n'y en a point que Dieu ne faſſe réuſſir à l'avantage de ceux qu'il aime pour l'éternité : *A Dieu le Pere*, comme le principe ſans principe de tout ce qui eſt dans le ciel & ſur la terre : *Au nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt*, par qui & en qui nous recevons tout ce que nous demandons au Pere céleſte.

Et vous ſoumettant les uns aux autres dans la crainte de Jeſus-Chriſt. Le Saint Eſprit, dont l'Apôtre veut que les Fidéles ſoient remplis, n'eſt autre choſe que la charité de Dieu & du prochain. Et comme la charité de Dieu produit ce ſacrifice de louanges & d'actions de graces continuelles qu'on lui offre dans les Pſeaumes, les Hymnes, & les ſacrés Cantiques ; & que ce ſacrifice eſt ſi agréable à Dieu, qu'il en attire une plénitude plus abondante de l'amour divin ; de même la charité du prochain produit cette humble ſoumiſſion que nous devons avoir premiérement pour ceux qui ſont au-deſſus de nous, chacun ſelon leur rang, & puis pour nos égaux, & même en quelque maniere pour nos inférieurs. La charité aime & reſpecte Jeſus-Chriſt par-tout où il eſt. Elle le conſidere dans tous ſes membres. Elle l'aime donc ſincérement dans tous ſes membres, & lui porte

en eux intérieurement tout le reſpect & toute la déférence qu'elle lui doit. Pour ſa déférence extérieure, elle la régle ſur l'ordre de l'amour que la prudence chrétienne lui fait connoître : & ſoit qu'elle obéiſſe, ſoit qu'elle commande, ou qu'elle vive d'égale avec ſes freres, elle a toujours en vûe l'anéantiſſement où Jeſus-Chriſt s'eſt réduit pour l'amour de nous.

PRIERE.

VEnez, Eſprit Saint, rempliſſez nos cœurs du feu de votre amour, qui nous faſſe marcher à grands pas vers la bienheureuſe éternité. Rempliſſez-nous de cette ſageſſe d'en-haut, qui nous faſſe découvrir tous les piéges que nous tendent les ennemis de notre ſalut, & qui nous les faſſe éviter avec toute la prudence & toute la circonſpection poſſible.

Nos péchés ont rendu mauvais les jours que nous avons paſſés. Les tentations & les périls d'y ſuccomber à tout moment, rendent mauvais les jours préſens. Que nous reſte-t-il donc que de ménager aux dépens de tous ceux que nous avons encore à vivre, pour effacer par nos larmes la malice des paſſés, & pour ne nous pas laiſſer corrompre par la malice des préſens? Enſeignez-nous, Seigneur, ce que nous avons à faire pour cela. Faites-nous connoître & diſcerner tout ce qui vous eſt

agréable, & donnez-nous la grace de l'accomplir parfaitement. Que l'horreur de l'impureté nous en donne pour la bonne chere qui l'excite ; que la plénitude & l'yvreſſe du ſacré vin nouveau de votre Eſprit Saint, qui éleve & perfectionne la raiſon, nous éloigne de tout excès du vin qui la fait perdre ; & que par un effet & un ſaint regorgement de cette plénitude déſirable, nous nous entretenions durant notre exil de Pſeaumes, d'Hymnes, & de Cantiques ſpirituels, non-ſeulement dans les jours & dans les lieux qui vous ſont conſacrés, mais en tous lieux, tous les jours, au milieu de nos occupations & de notre travail, comme parlant à vous, & non d'un air ſéculier, ni d'une maniere molle & efféminée ; non pour notre propre ſatisfaction, mais uniquement pour votre gloire, & pour vous remercier, ô Pere céleſte, de tout le bien que nous recevons de vous, que nous faiſons par vous, & que nous ne poſſédons que par vous, que nous n'obtenons qu'au nom de Jeſus-Chriſt votre Fils, à qui ſoit honneur & gloire en tout & par tout. Ainſi ſoit-il.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

UN Officier dont le fils étoit malade à Capharnaüm, ayant appris que Jeſus venoit de Judée en Galilée, s'en alla le trouver, &

le pria de venir chez lui pour guérir ſon fils qui ſe mouroit. C'étoit le ſecond voyage que Jeſus faiſoit en Galilée depuis ſon baptême. Dans le premier il changea l'eau en vin aux noces de Cana. Il demeura enſuite quelque tems à Capharnaüm, ville de Galilée auſſi bien que Cana. Il y fit durant ſon ſéjour pluſieurs guériſons miraculeuſes qui pouvoient être venues à la connoiſſance de cet Officier ; ce qui lui fit naître l'envie de s'adreſſer à lui pour la guériſon de ſon fils. Ce fut pour éviter la perſécution que Jeſus quitta la Judée, où les Phariſiens ſes envieux avoient beaucoup de crédit, pour ſe retirer de nouveau en Galilée, où Hérode Antipas, fils du grand Hérode, qui avoit fait mourir les Innocens, commandoit en qualité de Roi. Il avoit paſſé par la Samarie, qui étoit le chemin ordinaire pour ceux qui venoient de Judée. Là s'étant aſſis fatigué, ſur le bord d'un puits, près de la ville de Sichar, où ſes Diſciples étoient allé chercher à manger, il découvrit à une femme qu'il étoit le Meſſie. Il fut reçu en cette qualité par ceux de la ville, où il demeura quelques jours pour les inſtruire. Il continua enſuite ſon voyage de Galilée ; & étant arrivé à Cana, un Officier, apparemment du roi Hérode, attiré par le bruit de ſa réputation, le vint trouver, & obtint le miracle rapporté dans l'Evangile.

Saint Grégoire dit qu'il ne contient rien de difficile. Et il eſt vrai que la lettre eſt

claire, & n'auroit point beſoin d'explication ſi on vouloit s'y arrêter. Mais ce ne ſeroit pas entrer dans le deſſein ni du Fils de Dieu, ni de l'Egliſe, que de ſe contenter ainſi de la part du Juif, en mépriſant celle du Chrétien, qui eſt la principale. Il faut donc chercher de quoi nourrir ſa foi dans un miracle qui fut fait pour l'établir, & profiter pour la guériſon de l'ame de ce qui ſe paſſa alors pour rendre au fils de cet Officier la ſanté du corps.

Ses empreſſemens pour la guériſon de ſon fils étoient une marque qu'il deſiroit beaucoup ſa ſanté, & c'eſt ce deſir qui le conduit au Médecin. Il s'en faut bien que l'on voye de ſemblables empreſſemens dans les pécheurs pour la guériſon de leurs ames. La plûpart ne ſçavent ſeulement pas qu'ils ſont malades, quoiqu'ils ſçachent fort bien qu'ils ſe font des bleſſures mortelles par leurs péchés. Ils n'ont pas accoutumé de concevoir le péché ſous l'idée de bleſſure ou de maladie. Ils ne le regardent que comme une faute dont ils peuvent obtenir le pardon avec la même facilité, ou peut-être plus grande, qu'ils le commettent. S'il y en a qui regardent leurs péchés comme une maladie ou une plaie de leurs ames, ils ſont tellement aſſervis au malheureux plaiſir qu'ils trouvent dans cette maladie, qu'ils ne déſirent point leur guériſon, & ſe mettent encore moins en peine de la demander. Non-ſeulement ils traînent leur chaîne, comme ſaint

Auguſtin avant ſa converſion ; mais ils craignent comme lui d'en être délivrés. Et comme on ne pourroit la détacher ſans toucher à la plaie qu'elle leur fait, ils repouſſent les Confeſſeurs, qui par la connoiſſance qu'ils ont des régles de l'Egliſe, & par les dons de ſageſſe & de force qu'ils poſſedent, pourroient leur rendre cet office, comme ce ſaint homme dit (*a*) qu'il rejettoit les avis d'Alype. N'ayant pas un véritable deſir d'être guéris, ni de renoncer au péché parfaitement & pour toujours ; & quelque motif de crainte ou de reſpect humain les obligeant d'ailleurs à recevoir de tems en tems les Sacremens de l'Egliſe, ils cherchent des Confeſſeurs lâches ou ignorans qui les flattent & les entretiennent dans leurs déſordres. Ainſi ils affectent de conſerver un extérieur de religion ; mais dans le fond ils entretiennent toujours leurs paſſions, ils demeurent dans les occaſions du péché, ils y retombent ſans s'en être jamais bien relevés, parce qu'ils n'ont pas fait ce qu'il falloit pour cela.

Il y en a donc aujourd'hui fort peu qui imitent cet Officier dans les empreſſemens qu'il témoigne pour la maladie de ſon fils ; c'eſt-à-dire, qui ayent un deſir très-grand & très-ſincere de procurer la ſanté à leur ame, comme il deſiroit très-fortement & très-ſincérement de faire rendre la ſanté à ſon enfant. Mais en

(*a*) Conf. l. 6. c. 12.

quoi il y en a bien qui l'imitent, c'eſt en ce qu'il ne demandoit à Jeſus-Chriſt que la guériſon du corps. Car combien y en a-t-il qui ne cherchent pas Jeſus-Chriſt par une charité pure & ſincere, mais par un amour intéreſſé ? A peine, dit ſaint Auguſtin, cherche-t-on Jeſus pour Jeſus même. On ne penſe point à lui, quand on n'eſt preſſé d'aucune affliction extérieure. Mais commence-t'on de craindre ou de ſentir quelque mal temporel, auſſi-tôt on va à Jeſus-Chriſt, on s'adreſſe à la ſainte Vierge, on invoque les Saints, on fait dire des Meſſes, on fait faire des neuvaines, on fait des vœux, on entreprend des pélérinages, on ſe recommande aux prieres des gens de bien. Et Dieu eſt ſi bon, qu'il ne laiſſe pas quelquefois d'exaucer des déſirs intéreſſés ; non afin que nous en demeurions là, mais afin de nous faire mériter les graces que nous ne lui demandions pas, & de nous préparer à les recevoir.

Les perſonnes riches tombent plus ordinairement dans ce défaut. Mais il y en a un autre auquel les pauvres gens ſont plus ſujets. Accablés de miſeres, & dépourvûs des moyens de ſe ſoulager, s'ils découvrent dans quelques Miniſtres de Jeſus-Chriſt plus de tendreſſe pour les affligés, & plus de charité pour les pauvres qu'ils n'en voyent dans les autres, ils s'adreſſent à eux ; & ſous prétexte de chercher dans leur charité & dans leurs lumieres les

remédes néceſſaires pour les beſoins de leurs ames, ils n'y cherchent que des remédes à leurs beſoins extérieurs. Ils les en entretiennent juſques dans le tribunal de la Pénitence; & leurs confeſſions ſouvent ſe terminent à demander aux Confeſſeurs quelque ſoulagement ou dans la pauvreté qui les preſſe, ou dans quelqu'autre peine que les hommes leur ſuſcitent.

Que doivent faire dans ces embarras les Miniſtres de l'Egliſe ? Ce qu'a fait Jeſus-Chriſt à l'égard de l'Officier de notre Evangile; éviter comme lui deux extrémités vicieuſes, & comme lui tenir le milieu de la prudence & de la charité. Ne s'arrêter qu'aux beſoins temporels qu'on leur expoſe; ſe rendre faciles à employer l'autorité & le crédit que leur donnent les charges ſaintes où ils ont été élevés, pour procurer des graces temporelles, & n'avoir pour but que d'acquérir & de s'attacher par là un grand nombre de dévots & de dévotes : c'eſt une des extrémités dont les Miniſtres de l'Egliſe doivent s'éloigner, s'ils ne veulent deshonorer leur miniſtere, & ſe rendre en quelque ſorte les miniſtres des paſſions des hommes. Rebuter auſſi généralement & indifféremment tous ceux qui s'adreſſent à eux pour des beſoins temporels, ſans vouloir ſeulement les écouter, c'eſt retomber dans une autre extrémité mauvaiſe. Et le milieu qu'ils doivent prendre après Jeſus-Chriſt, eſt de gémir intérieurement de voir cet eſprit tout Judaïque avec lequel on

s'adreſſe à eux, de plaindre l'imperfection de ces ames foibles, les inſtruire, & d'employer tous les moyens que la prudence inſpire pour les tirer de cet état ſi groſſier & ſi charnel dans lequel ils ſont. S'ils ont lieu après cela d'eſpérer qu'en leur accordant ce qu'ils demandent, ils pourront les gagner peu-à-peu à Dieu ; que les vérités du ſalut qu'ils leur diſent, en ſeront mieux écoutées & pratiquées avec plus de fruit : rien ne les empêche, ce ſemble, d'imiter le Fils de Dieu, qui fit ſervir la guériſon corporelle du fils de cet Officier, à la guériſon de l'ame du fils & du pere de ce malade.

Jeſus lui dit : Si vous ne voyez des prodiges & des miracles, vous ne croyez point. Ces paroles font voir que cet Officier, ou n'avoit point de foi, ou n'en avoit qu'une très-imparfaite. Et comme il étoit d'un pays où Jeſus avoit déja opéré tant de miracles, & qu'il n'y avoit pas même long-tems que dans la ville de Cana, où il lui parloit, le changement d'eau en vin s'étoit fait, il y auroit lieu de s'étonner de voir dans cet Officier un ſi grand manquement de foi, ſi on n'étoit accoûtumé d'en voir de ſemblables dans la plûpart des Chrétiens de ce tems-ci. Les prodiges & les miracles paſſés ne les touchent plus. Les merveilles préſentes font peu d'impreſſion ſur leur eſprit. Des changemens divins & miracu-

leux ſe font tous les jours à leurs yeux ſur nos Autels, ſans que l'on remarque en eux une dévotion proportionnée à un objet ſi auguſte & ſi touchant. Perſonne n'eſt frappé des effets admirables de la meilleure maniere d'adminiſtrer le Sacrement de Pénitence. On voit par elle des Communautés, des Paroiſſes, des Villes entieres toutes changées; cependant on n'eſt pas moins porté, ni à décrier cette pratique, ni à perſécuter ceux qui s'en ſervent. Il faut donc avouer que la foi eſt aujourd'hui bien foible & bien languiſſante, & que les miracles de la grace ne touchent plus guéres les cœurs. De ſorte qu'au lieu que Jeſus diſoit à cet Officier : *Si vous ne voyez des prodiges & des miracles, vous ne croyez point*, il pourroit nous dire maintenant, que lors même que nous voyons des miracles & des prodiges, nous ne donnons aucune marque d'une véritable foi.

Cet Officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. Il continue dans la foibleſſe & l'imperfection de ſa foi, ſi l'on peut donner ce nom à l'idée qu'il avoit de Jeſus-Chriſt. Il ſe borne à la ſanté corporelle de ſon fils, ne croyant pas que Jeſus pût lui accorder autre choſe : il perſiſte à le prier de venir chez lui, croyant ſa préſence néceſſaire pour opérer ce qu'il demandoit. Jeſus lui avoit dit : *Si vous ne voyez des prodiges & des miracles, vous ne croyez point*, pour lui faire com-

prendre ſon incrédulité. Et lui trop fortement occupé de l'objet de ſon deſir, ne comprend rien à ces paroles, & n'y fait pas même attention. Jeſus condeſcend donc à ſa foibleſſe, mais d'une maniere qui le guérit de ſa foibleſſe.

Allez, lui dit-il, *votre fils ſe porte bien.* Cette parole étoit efficace, parce qu'en même tems qu'on la prononçoit, elle opéroit la ſanté qu'elle ſignifioit : comme celle-ci, Ceci eſt mon corps, eſt efficace & opere le changement qu'elle ſignifie, lorſque le Prêtre la prononce dans la ſainte Meſſe. Mais elle n'eſt ſuivie de ſon effet dans la bouche du Prêtre, que parce qu'il repréſente Jeſus-Chriſt, & qu'il l'a dit en ſon nom & par ſon autorité en vertu de l'ordre qu'il a reçu de l'Egliſe par l'impoſition des mains de l'Evêque : au lieu que Jeſus-Chriſt a opéré ſur la terre tout ce qu'il a dit qu'il opéroit, par une puiſſance abſolue, ſouveraine, infinie, que le Verbe reçoit du Pere de toute éternité, & que ce même Verbe lui a communiquée dans le tems, en s'uniſſant à ſa nature humaine au moment de l'Incarnation.

L'Officier qui ne ſçavoit de quelle maniere la ſanté avoit pû être rendue à ſon fils, & penſant que Jeſus ne l'avoit appriſe que par quelque révélation, *crut* ſeulement *à la parole que Jeſus lui avoit dite, & s'en alla.*

Mais *s'étant enquis de l'heure qu'il s'étoit*

trouvé mieux ..... il reconnut que c'étoit la même heure en laquelle Jeſus lui avoit dit : Votre fils ſe porte bien ; & il crut, lui & toute ſa famille. Le premier effort que Jeſus-Chriſt fit pour l'attirer à une foi plus parfaite en lui diſant par une eſpéce de reproche : *Si vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point*, n'eut aucun effet ; parce que ce reproche ne touchoit point de près l'objet de ſa paſſion, & qu'il l'en laiſſoit auſſi occupé qu'auparavant. Mais dès qu'il apprend de ſes ſerviteurs qui vinrent au-devant de lui, que ſon fils eſt guéri, & qu'il l'a été au même moment que Jeſus lui avoit dit ; ſon deſir ſatisfait lui laiſſant la liberté de s'appliquer à autre choſe, il conçoit d'abord dans ſon eſprit une grande idée de celui qui venoit de guérir ſon fils par ſa ſeule parole, & en étant éloigné : ſa raiſon le convainc qu'une telle puiſſance doit être plus qu'humaine ; & par le ſecours de la grace, il ouvre ſon cœur au don de la foi que Jeſus lui inſpire. Il croit donc ſans doute que Jeſus eſt le Chriſt fils de Dieu ; car c'étoit là le commencement & le fondement de l'Evangile, qui engageoit à croire tout le reſte. Et cette grace de la foi n'eſt point renfermée en lui ſeul, mais par lui elle eſt communiquée à toute ſa famille. Quand Dieu met dans un chef une grace conſidérable, ordinairement ceux qui ſont ſous lui ont le bien d'y participer. Ainſi nous voyons dans les

Actes (*a*), que Lydie ne reçoit pas la grace du baptême pour elle ſeule, mais pour ſa famille avec elle. Le Géolier de ſaint Paul (*b*) fut auſſi baptiſé avec toute ſa famille. Et il eſt dit de Criſpe, chef de la Synagogue (*c*), qu'il crut au Seigneur avec toute ſa famille. Ainſi la grace & la ſainteté d'un Evêque ſe répand dans ſon Diocèſe, ou plutôt il eſt lui-même une grace pour ſon Diocèſe. Il en eſt de même d'un Paſteur à l'égard de ſa Paroiſſe, d'un Supérieur à l'égard de ſa Communauté.

On peut rendre de ceci deux raiſons ; l'une, priſe de la cauſe de la grace; l'autre de ſes effets. C'eſt la bonté & la miſéricorde de Dieu qui eſt la cauſe de la grace. Or Dieu qui eſt riche en miſéricorde, aime à la communiquer ; & comme dans l'ordre de la grace il a accoûtumé de ſuivre celui de la nature, il ſe ſert ordinairement des perſonnes établies en autorité pour faire paſſer ſes dons & ſes miſéricordes à leurs inférieurs ; il répand ſa grace ſur le chef, & du chef elle coule dans les membres.

Les effets de la grace prouvent la même choſe. Dans un chef elle produit le bon exemple, l'exhortation, l'ordre & le maintien de la bonne diſcipline, l'application au ſalut de ſes inférieurs, l'éloignement des occaſions d'offenſer Dieu, la multiplication des ſecours pour s'avancer vers lui : & tout cela ſoutenu de

(*a*) Ch. 16. 15. (*b*) Act. 16. 33. (*c*) Ibid. 18. 8.

la priere, qui eſt inſéparable de la grace, eſt un puiſſant moyen pour attirer à Dieu les perſonnes qui nous ſont ſoumiſes. La grace produit auſſi dans notre cœur une profonde reconnoiſſance pour les dons que nous avons reçus. Et cette reconnoiſſance nous fait deſirer, comme ſaint Paul, que tous les hommes ſe joignent à nous pour augmenter nos actions de graces. Et comme notre pouvoir ne s'étend pas ſur tous les hommes, nous tachons au moins d'y porter tous ceux ſur qui nous avons quelque autorité.

Il y a bien des conſéquences à tirer de là pour les uns & pour les autres, c'eſt-à-dire, pour les ſupérieurs & pour les inférieurs. Les ſupérieurs doivent ſe regarder comme les canaux par où paſſent les graces que Dieu fait à ceux qui leur ſont ſoumis. Or un canal doit avoir deux qualités. Sa bouche doit être tellement diſpoſée à l'égard de la ſource, que de celle-ci à elle il y ait une communication continuelle, libre & abondante: ſa décharge doit être aiſée, & fidéle à donner ce qu'il a reçu, ſans en rien laiſſer perdre ou diſſiper. La premiere de ces qualités ſe trouve dans un Paſteur par une priere aſſidue, & une communication fréquente avec Dieu; & la ſeconde s'y trouve par une charité vigilante, & appliquée au ſalut de ceux qui ſont ſous lui.

Les inférieurs ont donc un intérêt particu-

lier que ceux qui les gouvernent ayent les qualités néceſſaires pour attirer ſur eux les graces dont ils ont beſoin. Les enfans & les domeſtiques ſont heureux, quand ils ſont dans une famille dont le chef eſt à Dieu, & a ſoin qu'il y ſoit bien ſervi. C'eſt un grand avantage pour le ſalut dans une Paroiſſe, qu'un bon Paſteur; dans un Diocèſe, qu'un ſaint Evêque, qui ne cherche que les intérêts de Jeſus-Chriſt; dans toute l'Egliſe, qu'un Pape qui connoît les maux de l'Egliſe, & qui s'applique uniquement à les guérir. Ce n'eſt guéres un moindre avantage dans l'ordre civil, que d'avoir de bons Juges, de bons Magiſtrats, de bons Souverains. On ne ſçauroit trop demander à Dieu des uns & des autres. Ceux qui n'ont pas ce bonheur, doivent beaucoup prier Dieu, afin qu'il y ſupplée par les voies qu'il connoît, & dont il ne manque jamais; & ceux qui l'ont, doivent faire une bonne partie de leur dévotion à attirer ſur eux par leurs prieres les bénédictions du Ciel, étant le moyen de ſe les attirer ſur ſoi-même.

Adreſſons-nous ſouvent à Dieu pour notre ſaint Pere le Pape, par ces paroles du Pſeaume, qui peuvent lui être appliquées (a): O Dieu, qui êtes notre bouclier, favoriſez-nous d'un de vos regards, & jettez les yeux ſur le viſage de votre Chriſt. Faites-lui la grace d'édifier l'Egliſe par l'exemple & par la parole, & d'arriver à

(a) Pſ. 83. 10.

la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié.

Demandons à Dieu pour les Evêques & pour tous les Paſteurs, la grace de gouverner l'héritage du Seigneur (*a*) dans l'intégrité de leur cœur, & de le conduire avec une autorité pleine de ſageſſe.

Demandons à Dieu pour les Rois & les Souverains, qu'ils ſoient d'autant plus aſſujettis à Dieu dans le gouvernement de leur Etat, qu'ils ſont moins dépendans des hommes, afin que ſous eux l'Egliſe puiſſe mener une vie paiſible & tranquille dans toute ſorte de piété & d'honnêteté.

Demandons-lui pour tous ceux qui tiennent quelque rang de ſupériorité dans l'Egliſe ou dans l'Etat, la grace de juger le peuple (*b*) ſelon la juſtice, & les pauvres ſelon l'équité.

Demandons-lui enfin pour nous, qu'il lui plaiſe de lever tous les obſtacles qui pourroient nous empêcher de participer aux dons de la grace, ſoit que ces dons ſortent immédiatement du tréſor de ſes miſéricordes, ſoit qu'il nous les communique par l'entremiſe des autres.

PRIERE.

VOus êtes deſcendu du Ciel, ô divin Médecin, pour ſecourir un grand malade qui ſe mouroit ſur la terre. Vous lui avez

(*a*) Pſ. 77. v. 71. & 72. (*b*) Pſ. 71.

fait un appareil, & vous êtes remonté au Ciel en lui faiſant eſpérer le rétabliſſement de ſa ſanté. Ce malade, Seigneur, languit encore en nous. Nous ne faiſons point dépendre notre guériſon de votre préſence corporelle & viſible. Nous ſçavons que votre puiſſance n'eſt attachée ni aux tems, ni aux lieux. Dites-nous, ô Jeſus, mais dites-nous efficacement, Vos ames ſont guéries; & cette parole, ſigne de votre volonté toute-puiſſante, opérera la guériſon de nos ames. Leur ſanté nous ſuffit. Nous ne vous demandons autre choſe. Tous nos deſirs ſont devant vous. Supprimez tous ceux qui ne tendent pas à vous, & qui n'y ont aucun rapport. Eloignez de nous toute flatterie & toute condeſcendance qui ne ſerviroit qu'à entretenir la maladie, ou à nous faire mourir dans l'impénitence. Et après avoir obtenu de votre bonté la ſanté que nous demandons, faites que nous contribuions au moins par nos prieres & par nos deſirs, à la ſanté de tout le corps dont nous ſommes membres.

LE VINGT-UNIEME DIMANCHE.

INTROÏT. *Eſt.* 13. *Pſ.* 118.

SEigneur, vous poſſédez un empire abſolu ſur toutes choſes, & nul ne pourra réſiſter à votre ſouveraine vo-

IN voluntate tua, Domine, univerſa ſunt poſita: & non eſt qui poſſit reſiſtere vo-

luntati tuæ : tu enim feciſti omnia, cœlum & terram, & univerſa quæ cœli ambitu continentur : Dominus univerſorum tu es. Pſ. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.*

Gloria Patri.

lonté, car vous avez fait le ciel & la terre, & tout ce que l'un & l'autre enferment dans ſon étendue. Vous êtes le maître & le dominateur de toutes les créatures. *Pſ.* Bienheureux ſont ceux qui durant le cours de cette vie ne ſont ſouillés d'aucune tache, & qui marchent dans le chemin que la Loi du Seigneur ordonne.

COLLECTE.

FAmiliam tuam, quæſumus, Domine, continuâ pietate cuſtodi : ut à cunctis adverſantibus, te protegente, ſit libera ; & in bonis actibus tuo nomini ſit devota ; Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum.

SEigneur, gardez, s'il vous plaît, vos ſerviteurs par une aſſiſtance continuelle de votre bonté, afin qu'ils ſoient délivrés de tous les maux ſous votre protection, & qu'ils témoignent par leurs bonnes œuvres la piété & le zéle qu'ils ont pour le culte de votre ſaint nom.

La Collecte, A cunctis nos, &c. *comme ci-devant*, p. 3.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Epheſ. 5.

De l'Epitre de l'Apôtre Saint Paul aux Ephéſiens. *ch. 5.*

FRatres, Confortamini in Domino, & in potentia virtutis ejus. Induite vos armaturam Dei, ut poſſitis ſtare adverſus inſidias diaboli. Quoniam non eſt nobis colluctatio adverſus carnem & ſanguinem : ſed adverſus principes, & poteſtates, adverſus mundi rectores tenebrarum harum, contra ſpiritualia ne-

MEs freres, Fortifiez-vous dans le Seigneur, & dans ſa vertu toute-puiſſante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin que vous puiſſiez vous défendre des artifices du démon. Car nous avons à combattre, non des hommes de chair & de ſang, mais contre les Principautés, contre les Puiſſances, contre les Princes du monde, c'eſt-à-dire, de ce ſiecle ténébreux,

contre les eſprits de malice répandus dans l'air. C'eſt pourquoi prenez toutes ces armes de Dieu, afin que vous puiſſiez réſiſter au jour mauvais, & demeurer fermes étant munis de tout. Soyez donc fermes : que la vérité ſoit la ceinture de vos reins. Que la juſtice ſoit votre cuiraſſe. Que vos pieds ayent une chauſſure qui vous rende prêts à annoncer l'Evangile de paix. Servez-vous ſur-tout du bouclier de la foi pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin eſprit. Prenez encore le caſque du ſalut, & l'épée ſpirituelle, qui eſt la parole de Dieu.

quitiæ in cœleſtibus. Propterea accipite armaturam Dei, ut poſſitis reſiſtere in die malo, & in omnibus perfecti ſtare. State ergo, ſuccincti lumbos veſtros in veritate, & induti loricam juſtitiæ, & calceati pedes in præparatione Evangelii pacis : in omnibus ſumentes ſcutum fidei, in quo poſſitis omnia tela nequiſſimi ignea extinguere : & galeam ſalutis aſſumite : & gladium ſpiritûs, quod eſt verbum Dei.

GRADUEL. *Pſ.* 89. & 113.

Seigneur, vous êtes notre refuge dans la ſuite de tous les ſiécles. ℣. Avant qu'il y eût des montagnes, avant la création de la terre, & du monde, avant tous les tems, & dans l'éternité, vous êtes Dieu.

Louez Dieu, Louez Dieu.

℣. Lorſqu'Iſraël ſortit de l'Egypte, & la maiſon de Jacob du milieu d'un peuple barbare.

Domine, refugium factus es nobis à generatione & progenie. ℣. *Priuſquam montes fierent, aut formaretur terra & orbis, à ſeculo & uſque in ſeculum tu es Deus.*

Alleluia, alleluia.

℣. *In exitu Iſraël de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Matthieu. *ch.* 18.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples cette pa-

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis

ſuis parabolam hanc : Aſſimilatum eſt regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum ſervis ſuis. Et cùm cœpiſſet rationem ponere, oblatus eſt ei unus, qui debebat ei decem millia talenta. Cùm autem non haberet unde redderet, juſſit eum dominus ejus venundari, & uxorem ejus, & filios, & omnia quæ habebat, & reddi. Procidens autem ſervus ille, orabat eum, dicens : Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi. Miſertus autem Dominus ſervi illius, dimiſit eum, & debitum dimiſit ei. Egreſſus autem ſervus ille, invenit unum de conſervis ſuis, qui debebat ei centum denarios, & tenens ſuffocabat eum, dicens : Redde quod debes. Et procidens conſervus ejus, rogabat eum, dicens : Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi. Ille autem noluit, ſed abiit, & miſit eum in carcerem, donec redderet debitum. Videntes autem conſervi ejus, quæ fie-

rabole : Le Royaume des cieux eſt ſemblable à un Roi qui voulut faire rendre compte à ſes ſerviteurs. Et ayant commencé à le faire, on lui en préſenta un qui lui devoit dix mille talens. Mais comme il n'avoit pas le moyen de les lui rendre, ſon maître commanda qu'on le vendît, lui, ſa femme & ſes enfans, & tout ce qu'il avoit, pour ſatisfaire à cette dette. Ce ſerviteur donc ſe jettant à ſes pieds, le conjuroit, en lui diſant : Ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout. Le maître de ce ſerviteur étant touché de compaſſion, le laiſſa aller, & lui remit ſa dette. Mais ce ſerviteur ne fut pas plutôt ſorti, que trouvant un de ſes compagnons qui lui devoit cent deniers, il le prit à la gorge & l'étouffoit preſque, en lui diſant : Rends-moi ce que tu me dois. Et ſon compagnon ſe jettant à ſes pieds, le conjuroit en lui diſant : Ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout. Mais il n'en voulut rien faire ; & à l'heure même il le fit mettre en priſon *peur l'y tenir* juſqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il lui devoit. Les autres ſerviteurs ſes compagnons voyant ce

qui ſe paſſoit, en furent extrêmement fâchés, & vinrent avertir leur maître de tout ce qui s'étoit paſſé. Alors ſon maître l'ayant fait venir, lui dit : Méchant ſerviteur, je vous ai remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié ; ne falloit-il donc pas que vous euſſiez auſſi pitié de votre compagnon, comme j'avois eu pitié de vous ? Et étant ému de colere, il le livra entre les mains des bourreaux, juſqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devoit. C'eſt ainſi que vous traitera mon Pere qui eſt dans le ciel, ſi chacun de vous ne pardonne à ſon frere du fond du cœur les fautes qu'il aura commiſes *contre lui.*

bant, contriſtati ſunt valdè ; & venerunt, & narraverunt domino ſuo omnia quæ facta fuerant. Tunc vocavit illum dominus ſuus, & ait illi : Serve nequam, omne debitum dimiſi tibi, quoniam rogaſti me : nonne ergo oportuit & te miſereri conſervi tui, ſicut & ego tuî miſertus ſum ? Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet univerſum debitum. Sic & Pater meus cœleſtis faciet vobis, ſi non remiſeritis unuſquiſque fratri ſuo de cordibus veſtris.

OFFERTOIRE. *Job.* 1.

Il y avoit un homme en la terre de Hus, qui s'appelloit Job : cet homme étoit ſimple & droit de cœur ; il craignoit Dieu, & ſe retiroit du mal. Le démon demanda la permiſſion de le tenter : & le Seigneur lui abandonna ſes biens & ſon corps. Il le priva de tout ce qu'il poſſédoit : il il fit mourir tous ſes enfans, & le frappa même en ſon corps d'une plaie cruelle.

Vir erat in terra Hus nomine Job, ſimplex & rectus, ac timens Deum ; quem Satan petiit, ut tentaret : & data eſt ei poteſtas à Domino in facultates & in carnem ejus ; perdiditque omnem ſubſtantiam ipſius & filios ; carnem quoque ejus gravi ulcere vulneravit.

SECRETE.

SUscipe, Domine, propitius hostias, quibus & te placari voluisti, & nobis salutem potenti pietate restitui, Per Dominum nostrum.

SEigneur, recevez favorablement ces hosties par lesquelles vous avez voulu que votre colére fût appaisée, & que le salut nous fût rétabli par une souveraine bonté.

La Secrete, Exaudi nos Deus, &c. *ci devant*, p. 7.

COMMUNION. *Ps.* 118.

In salutari tuo anima mea, & in verbum tuum speravi: quando facies de persequentibus me judicium? Iniqui persecuti sunt me: adjuva me, Domine Deus meus.

Mon ame attend votre secours salutaire, esperant en vos promesses. Quand exercerez-vous votre justice sur ceux qui me persécutent! Vous voyez l'impiété & l'injustice de mes persécuteurs; Seigneur mon Dieu, assistez-moi.

POST-COMMUNION.

IMmortalitatis alimoniam consecuti, quæsumus, Domine, ut quod ore percepimus, purâ mente sectemur; Per Dominum nostrum.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, qu'ayant reçu cette nourriture, qui donne l'immortalité, nous soyons attachés avec un cœur pur à ce que nous avons reçu sous des especes sensibles.

La Post-Communion, Mundet & muniat, *ci-devant*, p. 8.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

IL ne suffit pas d'instruire les Chrétiens de ce qu'ils ont à faire pour remplir les devoirs de leur condition; comme ils ont un grand nombre d'ennemis puissans à combattre, il faut leur apprendre à les vaincre. C'est ce que saint Paul fait admirablement dans l'Epître aux

Ephéſiens, d'où celle-ci eſt tirée. Tâchons donc de profiter des avis qu'il donne à ces peuples, puiſqu'ils nous regardent tous.

Fortifiez-vous dans le Seigneur, & dans ſa vertu toute-puiſſante. Deux choſes ſont néceſſaires à un ſoldat pour bien combattre dans le monde; le courage, & les armes. Il tire ſon courage de ſa naiſſance; il lui ſeroit difficile d'en acquérir, s'il n'en avoit naturellement. Le courage & les armes ſont auſſi néceſſaires à un Chrétien pour ſurmonter les ennemis de ſon ſalut; mais ſa naiſſance ne lui donne ni l'une ni l'autre de ces deux choſes. Il ne tire de ſa naiſſance (*a*) que miſére, menſonge & péché. Il faut donc que le Chrétien cherche ailleurs le courage dont il a beſoin; & l'Apôtre nous enſeigne ici qu'on n'en trouve que dans le Seigneur, & dans ſa vertu toute puiſſante. Car comme ce qu'il y a de force & de courage dans les Payens, (& dans tous ceux qui n'en ont que ce qu'ils en ont reçu par la nature) vient de l'eſprit du monde & de la cupidité: ce qu'il y en a dans les Chrétiens vient de l'Eſprit de Dieu & de la charité qui eſt répandue dans nos cœurs (*b*), non par le libre arbitre qui eſt en nous, mais par le Saint-Eſprit qui nous eſt donné ſans qu'aucun mérite de notre part prévienne la grace. C'eſt donc dans le baptême, qui eſt le Sacrement de notre

(*a*) 2. Conc d'Orange, Can. 22.
(*b*) Le même, Can 17.

renaiſſance, que Dieu met en nous le courage & la force pour combattre les mêmes ennemis dont nous naiſſons les eſclaves. C'eſt dans ce Sacrement que nous ſommes enrôlés ſous l'étendart de Jeſus-Chriſt notre chef; & tandis que nous demeurons unis à lui par la charité, nous participons à ſa force & à ſa vertu toute-puiſſante, qui coule du chef dans les membres. Nous voyons par-là ce que nous avons à faire pour profiter du premier avis de l'Apôtre, de *nous fortifier dans le Seigneur, &c.* C'eſt de nous attacher inviolablement à Jeſus Chriſt, & de l'attirer en nous par la priére; afin qu'il y combatte par ſa grace, qui eſt ſeule toute notre force & tout notre courage.

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin que vous puiſſiez vous défendre des artifices du démon. Ce n'eſt pas aſſez à un ſoldat du monde d'avoir du courage. Ce ſeroit une inſenſibilité, ou une grande témérité pour lui de s'engager ſans armes à combattre un ennemi puiſſant, armé de toutes piéces. Il en eſt de même d'un ſoldat Chrétien, avec cette différence, que celui du monde peut avoir du courage ſans avoir des armes; au lieu que le Chrétien trouve ſes armes dans ſa force & ſon courage. La raiſon eſt que la charité eſt, comme nous avons dit, tout le courage & toute la force du Chrétien. Or il n'y a que la charité qui puiſſe réſiſter utilement aux ennemis du ſalut; qui puiſſe les combattre & les ſurmon-

ter. C'eſt donc elle qui doit faire le courage & les armes du ſoldat Chrétien. Il y a dans le Grec & dans le Latin un mot qui ſignifie l'univerſalité des armes, ou l'équipage entier d'un ſoldat. Et c'eſt ce qui ne peut convenir qu'à la charité. Elle ſeule eſt capable d'armer & d'équiper de tout un Chrétien. Elle eſt une dans ſon principe & dans ſa fin. Elle eſt pluſieurs, parce qu'elle ſe diverſifie en autant de manieres qu'il y en a de tendre à Dieu qui eſt ſa fin, & de s'éloigner de tout ce qui lui eſt contraire. Il n'y a donc qu'une charité; mais elle prend différentes formes, ſelon la diverſité des artifices que le démon emploie pour la combattre. Ces formes de la charité ſont ce que l'Apôtre appelle les armes de Dieu, dont il parlera dans la ſuite. Ce ſont les armes de Dieu, parce que Dieu inſpire la charité, & que Jeſus-Chriſt s'en ſert pour combattre en nous, pour nous. Mais il faut s'en revêtir. Ce n'eſt pas aſſez qu'un ſoldat ait des armes comme dans un magaſin, s'il ne s'en couvre & s'il n'en fait l'uſage auquel elles ſont deſtinées. Il neſuffit pas auſſi d'avoir la charité habituelle dans le cœur. Il n'en faut pas davantage pour mériter la qualité de Chrétiens, d'enfans de Dieu, de ſoldats de Jeſus-Chriſt: mais pour combattre, il faut être revêtu de toutes les armes de Dieu, ce qui ne ſe fait que par une nouvelle grace, une nouvelle charité, une bonne volonté (tout cela eſt la même choſe) qui réveille, qui appli-

que, & qui fait agir la charité habituelle, ou Jeſus-Chriſt qui eſt en nous. Car, comme il eſt dit dans les Capitules du Pape ſaint Céleſtin (*a*), quoiqu'au baptême Dieu nous ait délivrés de nos péchés, il nous garde comme un nouveau tréſor de graces, pour nous donner moyen de réparer ceux où il ſçait que nous pouvons encore tomber. Il nous donne donc tous les jours de nouveaux ſecours, qui nous ſont ſi néceſſaires, que ſi nous n'en ſommes ſoutenus, & ſi nous n'y mettons toute notre confiance, nous ne ſçaurions éviter les chutes & les égaremens à quoi notre condition mortelle nous expoſe : car comme nous remportons la victoire quand Dieu nous aſſiſte, il faut néceſſairement que nous ſoyons vaincus quand il ne nous aſſiſte pas.

Car nous avons à combattre, non contre des hommes de chair & de ſang ; mais contre les Principautés, contre les Puiſſances, contre les Princes du monde, c'eſt à dire, de ce ſiécle ténébreux, contre les eſprits de malice répandus dans l'air. L'Apôtre nous fait enviſager deux ſortes d'ennemis, dont les uns ſont viſibles, les autres ſont inviſibles. Les premiers ſont comme nous, des hommes de chair & de ſang, qui ne veulent humilier en nous, comme parle ſaint Auguſtin (*b*), que ce qui nous donne de l'avantage ſur eux. Si, par exemple, nous les ſurpaſſons en richeſſes, ils deſirent de nous ren-

(*a*) Capitul. 3. (*b*) Sur le Pſ. 54.

dre pauvres. Si nous les ſurpaſſons en honneur ; ils ſont tous leurs efforts pour nous abbaiſſer. Si nous les ſurpaſſons en force, ils tâchent de nous affoiblir. Mais quand ils tâcheroient même de nous faire mourir, & qu'ils le pourroient, Jeſus-Chriſt nous avertit de ne point craindre ceux qui ne tuent que le corps. De ſorte que nous ne ſerions pas beaucoup à plaindre, ſi nous n'avions à combattre que contre ces ſortes d'ennemis.

Mais il y en a d'autres inviſibles, infiniment plus à craindre en toutes manieres. Ils ont été autrefois des Anges de lumiere ; mais ne s'étant pas tenus fermes dans la vérité par leur libre arbitre, ils ſont déchus de cet heureux état, & ſont devenus Anges de ténébres. Ils étoient auparavant Principautés, Puiſſances, Princes pour glorifier Dieu, pour faire ſa volonté, pour gouverner toutes les choſes corporelles. Ils ne font maintenant tout cela que pour s'oppoſer à Dieu, s'ils pouvoient, pour nous nuire, & pour tâcher de nous rendre les compagnons de leur malheur. C'eſt à quoi ils emploient tout ce que Dieu leur a laiſſé de pouvoir ; & le péché leur en donne beaucoup ſur nous. Mais Dieu le regle & le modere par ſa grace à l'égard des élus, par rapport à leur ſalut ; & il le borne à l'égard des réprouvés par ſa providence, ſelon les régles de ſa ſageſſe & de ſa juſtice, en ne leur laiſſant faire ni aux uns ni aux autres tout le mal qu'ils voudroient & qu'ils pourroient.

Ils ne tâchent, non plus que les ennemis visibles, que de ruiner en nous ce en quoi nous les surmontons : mais comme il n'y a proprement que la charité qui nous met au-dessus d'eux, c'est aussi ce qu'ils s'efforcent de détruire en nous. Ils nous livrent des combats tantôt par eux-mêmes, tantôt par les créatures qu'ils font servir à leurs mauvais desseins, toujours accompagnés d'artifices. Nous croyons, par exemple, n'avoir qu'un ennemi, lorsqu'un homme de chair & de sang en veut à quelque chose qu'il voit que nous possedons : & nous en avons certainement deux ; l'un visible en la personne de cet homme, l'autre invisible qui est le démon. Voyez l'un, dit saint Augustin, & comprenez l'autre : aimez l'un, & donnez-vous de garde de l'autre. Que l'homme fasse éclater sa colére au dehors tant qu'il voudra ; qu'il vous ravisse par sa violence ce qu'il lui plaira, si vous ne cessez point d'aimer celui qui vous fait une guerre ouverte, vous emporterez la victoire sur le démon, qui est cet autre ennemi qui vous en fait une invisible pour vous faire perdre la charité.

C'est pourquoi prenez toutes ces armes de Dieu, afin que vous puissiez resister au jour mauvais, & demeurer fermes étant munis de tout. Quelle conséquence plus légitime & plus importante pour nous, pouvoit-on tirer des paroles de l'Apôtre, qui précédent ? Car qu'y a-t-il à faire contre des ennemis terribles,

irréconciliables, toujours appliqués à nous nuire, qui nous ſurpaſſent infiniment en force, en eſprit, en adreſſe, qui ont une paſſion furieuſe de nous perdre, & qui en ont mille moyens qui ſont cachés, inviſibles, inévitables, que de courir aux armes pour s'en défendre? Et n'eſt-ce pas le plus grand ſervice qu'on nous puiſſe rendre, que de nous préſenter des armes pour combattre efficacement des ennemis ſi redoutables, au jour mauvais qui eſt le jour du combat, c'eſt-à-dire, tout le tems de cette vie? Ce qui rend ce ſervice encore plus ſignalé & plus néceſſaire, eſt que nous ne pouvons échapper tout-à-fait à ces ennemis puiſſans, ni les vaincre, que par le bon uſage de ces armes, & que nous les ſurmontons infailliblement lorſque nous les employons contre eux. Examinons donc quelles ſont ces armes, pour voir ſi nous en ſommes revêtus, ou ſi au contraire nous ne ſommes point nuds & ſans armes au milieu de tant d'ennemis qui nous environnent, étant répandus par-tout.

Soyez donc fermes. C'eſt la premiere piéce d'armes dont un Chrétien doit être revêtu. Elle conſiſte dans un amour conſtant du bien, directement oppoſé à la viciſſitude de ceux qui vont le matin à l'Egliſe, s'approchent des Sacremens, promettent à Dieu tout ce qu'ils liſent de beau dans un livre de piété, & retournent l'après-midi aux pompes & aux vanités du ſiécle; qui accommodent la dévotion à leurs

plaiſirs, à leur intérêt, & qui ne ſont fermes que dans un genre de vie que l'Evangile condamne par-tout.

Que la vérité ſoit la ceinture de vos reins. Il y a en nous une inclination naturelle d'être heureux, qui entre dans toutes nos actions libres & morales, & qui en eſt comme le fondement, quoiqu'elle ne ſoit elle-même ni libre, ni morale. Le péché ne l'a point détruite; mais par l'aveuglement qu'il cauſe dans l'entendement, & par la foibleſſe qu'il met dans la volonté, il l'a rendue foible & aveugle. Comme aveugle, elle ne connoît plus en particulier le bien qui peut ſeul rendre heureux, qui ne peut être que Dieu. Comme foible, elle n'y peut atteindre, quand même elle le connoîtroit. Elle s'arrête donc aux créatures, & y cherche, en s'y promenant d'objet en objet, ſon propre objet, qui eſt la béatitude. L'entendement corrompu, qui eſt ſon guide, la lui montre où elle n'eſt pas; & la volonté qui ſuit ſon guide aveugle, s'y porte librement, parce qu'elle eſt libre, & qu'elle ne trouve pas encore dans cet objet, quoiqu'on lui propoſe comme ſon bonheur, tout ce qu'il faut pour être heureuſe, pour ſe remplir de toute part, & pour s'y attacher néceſſairement, comme les bienheureux s'attachent à Dieu qu'ils voient clairement. On voit par-là que dans tout péché il y a erreur, illuſion, menſonge; en ce que l'on cherche vainement hors de Dieu, à

contenter l'inclination naturelle que l'on ſent d'être heureux. Il faut combattre cette erreur, & s'en défendre par la vérité. Elle doit ceindre les reins, où eſt le ſiége des paſſions & de la concupiſcence, non en réprimant l'inclination d'être heureux, mais en faiſant voir qu'on ne peut l'être véritablement en s'attachant à quelqu'autre choſe qu'à Dieu, qui eſt ſeul le véritable bonheur de l'homme. L'ennemi connoiſſant l'inclination naturelle de l'homme pour la beatitude, maſque, pour ainſi dire, toutes les créatures, pour les lui faire paroître capables d'être ſon bonheur. C'eſt à la vérité à ôter ce maſque, & à lui repréſenter les créatures telles qu'elles ſont. Et comme elles ne ſont rien moins que le bonheur de l'homme, la vérité en ce ſens réprime les paſſions qui ſe portoient vers les créatures, pour rendre l'homme heureux.

Que la juſtice ſoit votre cuiraſſe. La juſtice rend à chacun ce qui lui appartient. Or la vérité ayant fait connoître à l'homme que Dieu ſeul eſt ſa vraie béatitude, la juſtice doit le porter à l'aimer & à le rechercher comme ſon véritable bonheur ; & à aimer les créatures par rapport à Dieu, dans le degré & en la maniére que la vérité lui aura fait connoître qu'elles doivent être aimées. Et cet ordre de l'amour, ou cet amour réglé, en quoi ſaint Auguſtin fait conſiſter la vertu, deviendra à l'homme comme une cuiraſſe qui couvrira tout le corps de ſes actions.

Que vos pieds ayent une chauſſure qui vous rende prêts à annoncer l'Evangile de paix. C'eſt l'obéiſſance, par laquelle l'homme court à ſon véritable bonheur, en ſe ſoumettant en tout à la valonté de Dieu. S'il l'appelle à annoncer l'Evangile, qui eſt la bonne nouvelle de la paix & de la réconciliation du genre humain, il obéit malgré les perſécutions & les contradictions des gens charnels qui haïſſent les maximes de la Religion. S'il n'eſt pas appellé à prêcher l'Evangile, il le pratique avec ferveur, malgré les tentations que les ennemis de ſon ſalut lui ſuſcitent. Voici comme il les repouſſe.

Servez-vous ſur-tout du bouclier de la foi pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin eſprit. La concupiſcence même dans les Saints eſt comme un feu plus ou moins grand qui couve ſous la cendre. C'eſt un effet & une ſource de péché; mais qui n'eſt point péché tandis qu'elle couve & qu'elle ne prend point de part aux mouvemens libres de la volonté. Le démon tâche de lui en faire prendre, de découvrir cette étincelle, & de l'allumer, en lui préſentant des objets qu'il fait aller juſqu'à elle ordinairement par les portes des ſens. La concupiſcence ſe porte vers ces objets, ſi une forme majeure ne l'en empêche. Cette force majeure ne peut être que la grace, la charité, & Jeſus-Chriſt. Et cela ſe fait en différentes maniéres; en faiſant connoître & aimer la vérité, ſi c'eſt une tentation d'erreur

& d'illuſion ; en inſpirant l'amour de la juſtice, ſi on propoſe de la bleſſer ; en faiſant obéir doucement & promptement la volonté, s'il s'agit d'un commandement rude & difficile. Que ſi ce ſont des tentations d'impureté, que l'on peut appeller plus particuliérement des traits enflammés du malin eſprit, il faut les éteindre & les étouffer avec le bouclier de la foi avant qu'ils ayent embraſé la concupiſcence. La foi ſe met comme au devant de ces traits enflammés par la conſidération des biens ou des maux éternels, & par-là elle émouſſe leur pointe & les rend inutiles.

Prenez encore le caſque du ſalut. La conſidération des biens éternels eſt le bouclier de la foi : le deſir & l'eſpérance de ces mêmes biens eſt ce que l'Apôtre appelle ici le caſque du ſalut. Tous les ſens ſont dans la tête, & le caſque les conſerve en conſervant cette partie qui eſt la principale de l'homme. L'eſpérance fait ſpirituellement la même choſe : elle tient les yeux élevés vers le ciel, elle y envoie des ſoupirs, elle en goûte les conſolations, elle ouvre les oreilles aux inſpirations qui en viennent, elle en attend le ſalut & l'auteur du ſalut ; & par-là elle conſerve les ſens intérieurs de l'ame, & les ferme à l'ennemi.

Et l'épée ſpirituelle qui eſt la parole de Dieu. Juſqu'ici ce n'ont été que des armes défenſives : en voici une offenſive, c'eſt la parole de Dieu écrite ou prêchée de vive voix. Elle n'eſt

pas moins néceſſaire que les autres. Jeſus-Chriſt s'en eſt ſervi contre le démon qui l'étoit venu tenter au deſert. Les Apôtres en ont recommandé l'uſage, & par leur exemple, & par leurs paroles. Tous les Peres unanimement ont fait la même choſe dans des termes qui font voir combien ils étoient perſuadés de ſa néceſſité, en y obſervant les précautions néceſſaires, & n'en faiſant pas lire tous les livres indifféremment à tous les fidéles; ne propoſant même l'Ecriture en langue vulgaire, que dans des éditions approuvées de l'Egliſe. Avec ce préſervatif ſaint Chryſoſtome paſſe juſqu'à dire, que c'eſt le démon qui détourne les Chrétiens de la lire, & qui leur inſpire des prétextes pour s'en diſpenſer. Et il n'eſt pas étonnant que notre ennemi commun s'efforce de nous arracher les armes des mains, pour nous vaincre plus facilement. Nos freres ſéparés n'ont pas raiſon de reprocher à l'Egliſe qu'elle ôte cette épée ſpirituelle à ceux qui ſont capables de s'en ſervir. Tout ce qu'ils peuvent dire avec quelque fondement, eſt que ſi quelques-uns de ſes enfans ne manient pas aſſez utilement cette épée ſpirituelle, elle entend qu'on les inſtruiſe, & qu'on leur apprenne à en faire un uſage plus ſaint & plus utile. Que ſi quelques particuliers ſont aſſez foibles, ou tombent dans un aſſez grand excès de fureur pour en abuſer contre eux mêmes & contre leurs freres, l'Egliſe en ce cas-là veut

qu'on les traite à proportion comme des enfans ou comme des furieux, entre les mains de qui on ne laiſſe point d'épées, qu'ils ne ſoient forts ou revenus à leur bon ſens. Mais comme quelques furieux dans une armée prête à combattre ne feroient point faire un commandement général à tous de ne ſe point ſervir de leur épée ; de même l'Egliſe n'a jamais fait une défenſe générale à tous ſes enfans de lire l'Ecriture ſainte, à cauſe de l'abus que des particuliers en peuvent faire : mais marchant ſur les pas des Apôtres & des Peres, elle exhorte au contraire les Fidéles à la lire avec aſſiduité ; ordonnant néanmoins aux Supérieurs de veiller ſur ceux qui en pourroient abuſer, & laiſſant à leur prudence a remédier à cet abus, par les voies les plus canoniques & les plus conformes à ſon eſprit, & de proportionner la lecture des livres qui la compoſent, à la portée des fidéles, y en ayant de difficiles qu'elle ne permet de lire qu'aux perſonnes plus éclairées & d'une plus grande force d'eſprit.

Que perſonne donc ne néglige une arme ſi néceſſaire, s'il eſt en état de s'en ſervir, à moins qu'il ne veuille périr, & être la proie de ſes ennemis. Que comme une ſage fourmi, il faſſe un amas dans ſon cœur & dans ſa mémoire de ces divines paroles, pour ſe ſoûtenir contre l'abattement & la langueur de la faim ſpirituelle, & pour ſe défendre contre les tentations & les ennemis qui l'attaquent.

PRIERE.

A Quoi devons-nous attribuer, Seigneur, que nous recevons tant de plaies de nos ennemis, & que nous en ſommes ſi ſouvent vaincus, ſi ce n'eſt parce que nous négligeons de nous ſervir de vos armes? Quelle folie, ô mon Dieu, de nous préſenter nuds & ſans armes à des ennemis qui ont tant de puiſſance & de malice; & de nous expoſer ſans ce ſecours à en être infailliblement vaincus, lorſqu'avec ce ſecours nous les vaincrons infailliblement? Arrachez-nous, Seigneur, encore cette fois de leurs mains. Guériſſez les bleſſures qu'ils nous ont cauſées. Rallumez par votre vertu toute-puiſſante le courage qu'ils nous ont fait perdre. Revêtez-nous de toutes vos armes, & faites-nous la grace de nous en ſervir. Car tout eſt à vous, Seigneur, & la force de combatre, & les armes pour combatre, & l'uſage de ces armes, & la victoire qui en eſt le fruit, & la gloire qui en eſt la récompenſe.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

L'Amour des ennemis, ou le pardon des injures, eſt un des points le plus difficile de la morale Chrétienne; mais c'eſt auſſi un des plus néceſſaires; & ſaint Auguſtin ne veut point que l'on différe d'un moment de s'en acquitter, afin que l'on ne ſoit jamais ſans pouvoir dire l'Oraiſon Dominicale, où nous ne demandons, ni n'eſpérons le pardon des péchés que nous commettons contre Dieu, que ſur ce que nous pardonnons au prochain les fautes qu'il peut commettre contre nous. Jeſus-Chriſt nous y exhorte dans l'Evangile de ce jour, par un motif très-puiſſant.

Ce divin Sauveur ayant dit dans ſaint Luc: Si votre frere péche contre vous ſept fois le jour, & que ſept fois le jour il revienne vous trouver, & vous diſe, Je me repens de ce que j'ai fait, pardonnez-lui; Saint Pierre prit apparemment de-là occaſion de lui demander s'il étoit en effet obligé de pardonner à ſon frere juſqu'à ſept fois. A quoi Jeſus-Chriſt répondit qu'il le devoit faire, non pas ſept fois ſeulement, mais ſeptante fois ſept fois. Il faut remarquer que l'on peut pardonner en trois manieres. La premiere, en ne concevant, ou ne conſervant aucun ſentiment de haine contre celui par qui on a été offenſé. La ſeconde,

en lui relâchant la peine que mérite ſon offenſe. La troiſiéme, en faiſant connoître par quelque marque extérieure le pardon qu'on lui a accordé dans le cœur. Jeſus-Chriſt veut que nous ſoyons toujours prêts de pardonner en la premiere maniére, quand même notre frere ne nous demanderoit pas pardon. C'eſt à la prudence & à la charité à juger quand & comment nous devons pardonner en la ſeconde maniere; car il ſeroit ſouvent pernicieux & à celui qui a péché, & aux autres, de lui remettre la peine due à ſa faute toutes les fois qu'il le demande; mais pour ce qui eſt de la réconciliation & de la marque extérieure du pardon déja accordé dans le cœur, Jeſus-Chriſt fait voir par le fond & toutes les circonſtances de cette parabole, qu'on ne doit pas la refuſer à notre frere, au moins quand il la demande.

Saint Auguſtin (*a*) appelle cette parabole une ſimilitude fort terrible: *Deinde narravit ſimilitudinem valde terribilem.* Qu'y a-t-il en effet de plus terrible que ces paroles par où elle commence; *le Royaume du ciel eſt ſemblable à un Roi qui voulut faire rendre compte à ſes ſerviteurs?* Ce compte, que Dieu figuré par ce Roi fera rendre à tous les hommes comme à ſes ſujets & à ſes ſerviteurs, a toujours été le plus grand ſujet de la frayeur des ſaintes ames. Qui peut le croire, & ne le pas craindre, dit ſaint Auguſtin (*b*) *Quis*

(*a*) Serm. 83. (*b*) In Pſ. 147.

enim ſi credit, non timeat ? Il n'y a perſonne de ceux-là mêmes qui ont mené une vie louable & reglée (*a*), qui osât comparoître pour le rendre, ſi Dieu l'exigeoit de lui à la rigueur. Car qui peut s'appuyer ſur le témoignage de ſa conſcience (*b*) juſqu'au point d'être aſſuré qu'elle lui ſuffira au jugement de Dieu, s'il jugeoit à la rigueur, & qu'il ne temperât point ſa juſtice par ſa miſéricorde en faveur de ceux qui auront exercé miſéricorde ? Il nous importe donc extrêmement de ſçavoir par où on peut eſpérer d'être du nombre de ceux à qui Dieu ne fera pas rendre compte à la rigueur, mais qu'il jugera avec miſéricorde. C'eſt ce que nous pourrons apprendre par la ſuite de notre parabole, que nous devons regarder comme une de ces voix divines répandues dans toute l'Ecriture, qui nous crie ; Prenez-y garde. *Totum quod audivimus per Scripturas*, dit ſaint Auguſtin par rapport au ſujet que nous traitons, (*c*) *vox eſt Dei dicentis : Obſerva.*

Et ayant commencé à le faire, on lui en préſenta un qui lui devoit dix mille talens. On ne doit conſidérer dans ces dix mille talens, que le grand nombre de fautes dont chacun eſt redevable à Dieu. Quiconque n'en eſt pas convaincu, n'a qu'à s'examiner ſur ſon devoir de Chrétien en général, ſur celui de ſa condition, de ſon emploi, de ſon engagement par-

(*a*) Conf. l. 9. c. 13. (*b*) Let. 140. (*c*) Serm. 22.

ticulier, ſur l'uſage des dons naturels qu'il a reçus de Dieu, ſur celui des dons de la grace, ſur l'obligation de rapporter ſes actions à Dieu, ſur les péchés de la langue : ce qui ſeul a fait dire à ſaint Jacque, (*a*) que nous faiſons tous beaucoup de fautes. Il n'y a donc perſonne qui n'ait grand ſujet de dire à Dieu : Pardonnez-nous nos offenſes ; ſans en excepter même les Apôtres, qui ont été les chefs du troupeau. De ſorte que ſaint Auguſtin a raiſon de dire que tout homme généralement eſt débiteur de Dieu, quoique tout homme ne le ſoit pas également ; car il y a des péchés qui tuent l'ame d'un ſeul coup, que les Chrétiens qui ont une foi & une eſpérance pure & ſincere ne font point. Ils commettent ſeulement de ces péchés légers qui s'effacent comme avec l'éponge de la priére qu'on dit tous les jours. Ils ne laiſſent pourtant pas d'être redevables à Dieu de dix mille talens ; parce que le nombre de ces fautes légeres qu'on commet, eſt grand.

Mais comme il n'avoit pas le moyen de les lui rendre, ſon maître commanda qu'on le vendît, lui, ſa femme & ſes enfans, & tout ce qu'il avoit, pour ſatisfaire à cette dette. C'étoit la coutume de quelques peuples, de traiter ainſi les débiteurs. Il paroît qu'elle étoit en uſage parmi les Juifs, de ce que diſoit cette pauvre veuve à Eliſée : (*b*) Mon créancier va venir

(*a*) Chap. 3. 2. (*b*) 4. Reg. 4.

pour enlever mes deux enfans, & en faire des eſclaves ; à quoi elle ajoutoit qu'elle n'avoit rien dans ſa maiſon pour le ſatisfaire. C'eſt-là l'ombre de notre pauvreté, & l'impuiſſance où nous ſommes de ſatisfaire à Dieu par nous-mêmes pour les fautes dont nous lui ſommes redevables. Nous n'avons de nous mêmes quoi que ce ſoit qui puiſſe lui être donné en payement de ce que nous devons à ſa juſtice. Nous avons donc été livrés entre les mains de cette juſtice ; & le démon deſtiné pour en être l'exécuteur, auroit exigé avec dureté juſqu'au dernier denier, & l'auroit toujours exigé, n'étant pas capable de pouvoir rendre même le premier, ſi Jeſus-Chriſt n'avoit fait à notre égard ce que ce charitable Prophéte fit pour cette veuve, en nous donnant de quoi ſatisfaire à la juſtice de ſon Pere. Elle avoit encore cet avantage ſur nous, qu'elle pouvoit alléguer quelques raiſons pour porter Eliſée à la ſecourir dans ſes beſoins. Mon mari, diſoit-elle, a été votre ſerviteur, & vous ſçavez qu'il craignoit le Seigneur. Mais pour nous, nous n'avions rien a alléguer que notre miſere ; & nous n'avions pas même la force de la repréſenter, ce qui en étoit le comble. (*a*) Nous étions ce miſérable qui a beſoin de miſéricorde ; mais nous étions ce miſérable ſuperbe qui eſt indigne de miſéricorde. Dieu n'a donc tiré que de ſa bonté

(*a*) De lib. arb. l. 3.

les raiſons de nous la faire. L'effet en a été qu'il a envoyé ſon Fils pour nous racheter en payant le prix de notre rançon, en ſatisfaiſant lui même pour nos dettes, ou en nous donnant le moyen d'y ſatisfaire. Car on peut dire l'un & l'autre, & que c'eſt Jeſus-Chriſt qui ſatisfait, & que c'eſt nous qui ſatisfaiſons. C'eſt Jeſus-Chriſt, parce qu'étant Dieu & homme tout enſemble, il a été capable par la dignité infinie de ſa perſonne d'offrir à Dieu une ſatisfaction ſuffiſante pour nos péchés. C'eſt nous, parce que ſa charité nous uniſſant à lui, nous rend agréables à ſon Pere, & nous fait faire des œuvres qui ſont d'une valeur infinie à cauſe de leur principe, qu'il reçoit en payement de nos dettes, & qu'il récompenſe d'une gloire éternelle. Il ſatisfait ſeul dans les enfans qui meurent après leur baptême, & qui ſont par-là rachetés & délivrés tout d'un coup : mais l'ordre de ſa ſageſſe ayant trouvé plus convenable de racheter & de délivrer les adultes peu à peu, juſqu'à ce que par le dernier coup de la grace il les rachete & les délivre finalement pour toute l'éternité, il leur diſtribue, pour ainſi dire, par partie le prix infini qu'il a payé pour leur rançon : il leur met entre les mains peu à peu de quoi ſatisfaire à la juſtice de Dieu. Ils le reçoivent avec humilité, avec amour, & avec actions de graces ; & ce qu'ils reçoivent ainſi, eſt véritablement à eux,

comme dit ſaint Auguſtin : (*a*) *Fiunt enim ſua cùm amat quod accipit, & gratias agit illi qui dedit ;* & il appartient à Dieu, puiſque c'eſt lui qui le donne, qui le conſerve en nous, qui le reçoit en ſatisfaction, & qui le récompenſe. Car, comme dit ſouvent ce ſaint Docteur, & après lui le ſaint Concile de Trente, Dieu couronne ſes dons en couronnant le mérite de ſes ſerviteurs ; juſques-là que s'il trouve quelque choſe en eux dont il ne ſoit point l'auteur, il le punit avec juſtice : (*b*) *Quorum Deus non eſt auctor, juſtus eſt ultor.*

Ce ſerviteur donc ſe tenant à ſes pieds le conjuroit, en lui diſant : Ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout. Le pécheur trouve juſqu'ici dans ce ſerviteur un modele de ce qu'il doit faire en cette vie à l'égard de Dieu qu'il a offenſé. Il ſe jette à ſes pieds par l'humble aveu de ſes péchés. Il le conjure par une priére fervente. Et la patience qu'il implore, n'eſt pas celle qui ne fait que retarder le châtiment, pour le rendre enſuite & plus rude & plus ſenſible ; mais celle qui donne moyen de ſatisfaire à ſa juſtice, par les mérites de Jeſus-Chriſt qui eſt ſa ſeule reſſource.

Le maître de ce ſerviteur étant touché de compaſſion, le laiſſa aller, & lui remit ſa dette. Dieu n'eſt point touché de compaſſion à la maniere des hommes. Nous diſons qu'il

(*a*) Serm. 165. (*b*) De lib. arb. l. 3. c. 4.

en

en eſt touché, lorſqu'il accomplit à notre égard ſes décrets éternels de nous faire miſéricorde. Ce n'étoit pas la premiere qu'il faiſoit à ce ſerviteur, de le laiſſer aller & de lui remettre ſa dette. Il la lui avoit déja fait ſentir, en lui inſpirant l'humilité de ſe jetter à ſes pieds, la grace de lui demander du délai, & la confiance avec laquelle il lui promet de lui rendre tout. L'homme ne ſçauroit rien faire de tout cela ſans une particuliere miſéricorde de Dieu. Mais auſſi quand ſes premieres miſéricordes l'ont une fois conduit juſques-là, il obtient aiſément la grande miſéricorde, qui conſiſte dans la rémiſſion des péchés, & la réconciliation avec Dieu ; parce que Dieu qui réſiſte aux ſuperbes, ne ſçauroit réſiſter aux humbles, ni leur refuſer ſa grace.

Mais ce ſerviteur ne fut pas plutôt ſorti, que trouvant un de ſes compagnons qui lui devoit cent deniers, il le prit à la gorge, & l'étouffoit preſque, en lui diſant : Rends-moi ce que tu me dois. La miſéricorde que Dieu venoit de faire à ce ſerviteur, eſt incompréhenſible : la dureté dont ce ſerviteur uſe envers un de ſes compagnons, ne l'eſt pas moins. Quelle différence entre Dieu & les hommes ! Un pécheur s'humilie devant Dieu, & obtient tout de ſa miſéricorde. Un homme s'humilie devant un homme, & n'obtient rien, pas même le moindre délai qu'il lui demandoit à genoux.

Les autres ſerviteurs ſes compagnons, voyant ce qui ſe paſſoit, en furent extrêmement fâchés, & vinrent avertir leur maître de tout ce qui s'étoit paſſé. Une dureté de cette nature exciteroit l'indignation même des gens du monde. Mais quelle doit être l'indignation des Anges & des ſerviteurs de Dieu, qui jugent par les principes de la foi & de la lumiere de l'Evangile, de cette horrible ingratitude? Ils voient un homme accablé de dettes, & n'ayant par lui-même aucun pouvoir d'y ſatisfaire, obtenir grace devant Dieu, & la rémiſſion de toutes ſes dettes; & ils voient le même Dieu abaiſſé dans ſa créature, ou Jeſus-Chriſt dans un de ſes membres, demander à ce même homme une grace infiniment moindre, quoiqu'avec la même humilité; & non-ſeulement n'obtenir rien, mais être traité avec une inhumanité qui fait horreur.

Alors ſon maître l'ayant fait venir, lui dit: Méchant ſerviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en avez prié. Son ingratitude lui attire le titre de *méchant ſerviteur*, que ſa dette immenſe ne lui avoit pas fait donner auparavant. Et après lui avoir remis devant les yeux le bienfait qu'il a reçu, il lui reproche de n'avoir pas accompli la condition eſſentielle qu'il avoit dû ſous-entendre.

Ne falloit-il donc pas que vous euſſiez auſſi pitié de votre compagnon? Voulez-vous ſçavoir

par quel droit, quel pacte, quelle ordonnance, quel chirographe on exige cela de vous : (a) *Quo jure ? quo pacto ? quo placito ? quo chirographo recitato*, dit ſaint Auguſtin ? Il eſt renfermé dans ces paroles : *Comme j'avois eu pitié de vous.* Il naît de-là une obligation indiſpenſable de faire à proportion la même grace que vous avez reçue. Mais à qui ? Ce ne ſera pas à Dieu en lui-même ; car en cette conſidération il n'a pas beſoin de nous, c'eſt nous qui avons beſoin de lui. Ce ſera donc à Dieu dans la perſonne de celui qui nous ayant offenſés nous demande pardon. Il n'y a point d'excuſe en ce genre d'aumône, nul ne peut dire qu'il eſt trop pauvre. Il ne faut que de la volonté. C'eſt une aumône qui eſt de juſtice, puiſque Dieu nous en a fait une infiniment plus grande à cette condition. Elle eſt encore d'un gain infini, (b) *Magni lucri eleemoſyna eſt*, puiſqu'elle nous donne droit, quand nous nous en ſommes acquittés, d'exiger de Dieu le pardon des offenſes que nous commettons contre lui. De ſorte qu'en pardonnant à notre prochain, nous nous acquittons d'une dette envers Dieu, & Dieu en contracte une à notre égard, fondée ſur cette promeſſe (c) : Pardonnez, & il vous ſera pardonné ; & ſur l'Oraiſon Dominicale : Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés. Mais

(a) Serm. 114. (b) Aug. ſerm. 110. (c) Luc. 6.

auſſi, ſi on y manque, on ſe prive de ce double avantage, & on commet une horrible ingratitude, dont voici le châtiment.

Et étant ému de colere, il le livra entre les mains des bourreaux, juſqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devoit. Il eſt juſte que celui qui n'aura point fait miſéricorde, ſoit traité ſans miſéricorde. Et dès-là il n'y aura plus de reſſource : car ſans miſéricorde l'homme ne peut ſatisfaire à la juſtice de Dieu. Ne comprendra t-on jamais ce que c'eſt que d'être livré pour toujours à des bourreaux immortels (*a*) ? *Tortor ſine defectu, tortus ſine defectu.*

C'eſt ainſi que vous traitera mon Pere qui eſt dans le ciel, ſi chacun de vous ne pardonne à ſon frere du fond du cœur. Qui ne ſe réveille à ce tonnerre, dit ſaint Auguſtin, (*b*) ne dort point, mais il eſt mort. Qu'y a-t-il en effet de plus effroyable que cet horrible châtiment pour une dette dont on ne voit jamais la fin, ſi ce n'eſt que l'inſenſibilité de ceux qui pour l'éviter ne veulent ſeulement pas pardonner à leur prochain, le ſoit encore davantage ? Voici en peu de mots à quoi ſe réduit la doctrine céleſte du pardon des injures. Ou vous êtes l'offenſeur, ou vous êtes l'offenſé. Si vous avez offenſé votre prochain, vous devez vous humilier, & lui demander pardon expreſſément, s'il eſt votre ſupérieur ou votre égal : car il ſeroit étrange que n'ayant pas rougi de

(*a*) Aug. ſerm. 31. (*b*) Ench.

l'iniquité qui vous a porté à l'offenſer, vous rougiſſiez de l'humilité, qui eſt l'unique moyen d'obtenir le pardon de votre offenſe. Si c'eſt votre inférieur que vous avez offenſé, il n'eſt pas toujours à propos de lui demander pardon en s'humiliant extérieurement devant lui. C'eſt même quelquefois une régle de charité & de prudence de ne le point faire; & alors il faut ſe repentir dans ſon cœur de l'avoir offenſé, dit ſaint Auguſtin; & punir ſa faute en la préſence de Dieu, ſe contentant de parler à ſon inférieur avec plus de douceur & de bonté qu'on n'a accoutumé de faire; ce qui eſt une maniere de demander pardon : (a) *Blanda enim appellatio, veniæ eſt poſtulatio.*

Si vous êtes l'offenſé, vous ne devez pas être un moment ſans pardonner dans votre cœur à celui qui a commis la faute contre vous; parce qu'il ne vous eſt pas permis de vous venger, ni de haïr votre prochain. Mais cela ne ſuffit pas; vous devez être prêt de vous réconcilier avec lui, & de lui accorder extérieurement le pardon quand il vous le demandera. Que s'il ne vous le demande pas, comme cette omiſſion fait beaucoup de tort à ſon ſalut, la charité vous oblige à faire ce que vous pourrez par vous-même, ou par un entremetteur pacifique, pour le rappeller à ſon devoir. Si ces moyens humains ne réuſſiſſent pas, vous devez vous adreſſer à Dieu, &

(a) Aug. Serm. 221.

lui faire cette priere : Seigneur, vous ſçavez que je n'ai point péché contre mon frere, mais que c'eſt lui plutôt qui a péché contre moi. Vous ſçavez auſſi qu'il ſe nuit beaucoup à lui-même en ne demandant pas pardon. Pour moi, je vous prie de bon cœur de lui remettre cette faute. Que ſi enfin Dieu lui inſpire de ſe venir jetter à vos pieds pour vous demander pardon, pardonnez-lui du fond du cœur, ſi vous ne voulez être traité comme ce ſerviteur ingrat envers Dieu, inhumain envers ſon compagnon : témoignez-lui par une marque extérieure de réconciliation, la diſpoſition où la charité vous avoit fait entrer à ſon égard, avant même qu'il vous demandât pardon. Et ſi la faute étoit telle, que nonobſtant le pardon elle méritât d'être punie, vous exerceriez alors cette punition plus utilement pour lui, & moins dangereuſement pour vous ; parce que ce ſeroit la charité qui régleroit la punition.

PRIERE.

UN cœur chrétien dont le fond ſoit tout de charité & de miſéricorde, & dont les œuvres ne reſpirent que douceur & indulgence : un cœur reconnoiſſant & touché des graces qu'il reçoit, eſt le tréſor, Seigneur, où nous trouvons de quoi ſatisfaire à votre juſtice pour les dettes infinies dont nous lui ſommes redevables. C'eſt la condition qui nous fait trouver grace devant vous, & qui nous fait éviter

les châtimens rigoureux dont vous puniſſez l'inhumanité & l'ingratitude. Mais comment nous approcher de vous avec un tel cœur, ô mon Dieu, ſi vous ne le créez en nous? Comment accomplir la condition qui obtient de vous miſéricorde, ſi par une premiere miſéricorde vous ne nous faites accomplir cette condition?

PROPRE DES SAINTS.

Le 1. *Septembre* SAINT GILLES.

SAint Gilles étoit, ſelon le Bréviaire Romain, de la ville d'Athenes, & de race Royale. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il aima à faire l'aumône : il diſtribua tout ſon bien aux pauvres, après la mort de ſes parens ; & il ſe dépouilla une fois de ſa robe pour en couvrir un malade, qui fut guéri dés qu'il en fut revêtu. Les miracles que Dieu faiſoit par ſes prieres, le faiſant connoître en ſon pays, il ſe retira dans les Gaules, & paſſa deux ans avec ſaint Céſaire d'Arles. Il ſe cacha enſuite dans un déſert où il vivoit de racines & du lait d'une biche, qui étant un jour pourſuivie par les chaſſeurs, les amena au lieu où il étoit, & le fit ainſi connoîtrre au Roi. Ce Prince eut de la vénération pour lui, & fit bâtir au même lieu un Monaſtere, dont il l'obligea de prendre la conduite. Il s'acquitta ſaintement de cette charge, & finit ſes jours par une bienheureuſe mort dans le ſixiéme ſiécle, ou, ſelon d'autres, dans le huitiéme.

PRIERE.

IL donna ſa robe par charité, Seigneur, & vous donnâtes à ſa charité un grand mira-

ce. C'eſt ainſi, mon Dieu, qu'en toutes choſes, & dans l'ouvrage même de notre ſalut vous ne demandez de nous que ce que vous avez mis en notre pouvoir, que pour y ajouter avec plus de fondement les merveilles infinies de votre toute-puiſſance.

LES DOUZE FRERES MARTYRS.

LE même jour premier Septembre, l'Egliſe célébre la mémoire de douze freres Africains, qui ayant été élevés par Boniface leur pere, & Thecle leur mere, dans la Religion Chrétienne, convertirent beaucoup d'idolatres dans Adrumet, ville de leur naiſſance. Ils furent pris & tourmentés au même lieu, & enſuite emmenés en Italie, où ils conſommerent glorieuſement leur vie par le martyre. Ils s'appelloient Donat, Felix, Arconce, Honorat, Fortunacien, Savinien, Septimin, Janvier, Felix, Vital, Satore & Repoſite. On ne ſçait point certainement dans quelle perſécution ils ont ſouffert. Leurs corps ont été tranſportés à Benevent, ville du Royaume de Naples.

PRIERE.

CEs freres habiteront éternellement enſemble; & le parfum ſacré qui deſcendoit de la tête d'Aaron juſqu'aux extrémités de ſes habits pontificaux, ne repréſentera qu'imparfaitement l'odeur de piété & de ſainteté qu'ils ont répandue ſur toute l'Egliſe.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LA bouche du juſte prononcera des paroles ſages, & ſa langue proferera des paroles judicieuſes & équitables : la loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans : & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipſius. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria Patri.*

COLLECTE.

NOus vous prions, Seigneur, que l'interceſſion de ſaint Gilles, Abbé, nous rende agréables à votre Majeſté ; afin que nous obtenions par ſes prieres, les graces que nous ne pouvons acquérir par nos mérites.

INterceſſio nos, quæſumus Domine, beati Ægidii Abbatis commendet : ut quod noſtris meritis non valemus, ejus patrocinio aſſequamur ; Per Dominum noſtrum.

Mémoire des douze Freres Martyrs.

FAites, Seigneur, que la couronne de ces Freres, vos Martyrs, ſoit le ſujet de notre joie, en donnant un accroiſſement de vertu à notre foi, & en augmentant pour notre conſolation le nombre de nos interceſſeurs.

FRaterna nos, Domine, Martyrum tuorum corona lætificet : quæ & fidei noſtræ præbeat incrementa virtutum, & multiplici nos ſuffragio conſoletur.

Pour les ſuffrages des Saints.

PRéſervez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous dangers de corps & d'eſprit, & accordez-nous favorablement le ſalut & la paix par l'interceſſion de la bienheureuſe & glorieuſe Vierge Ma-

ACunctis nos, quæſumus, Domine, mentis & corporis defende periculis, & intercedente beatâ & gloriosâ ſemper virgine Dei genitrice Maria, cum

beatis Apoſtolis tuis Petro & Paulo, atque beato N, & omnibus Sanctis, ſalutem nobis tribue benignus, & pacem; ut deſtructis adverſitatibus & erroribus univerſis, Eccleſia tua ſecurâ tibi ſerviat libertate.

rie Mere de Dieu, des bienheureux Apôtres Pierre & Paul (du bienheureux N.) & de tous les Saints; afin que votre Egliſe étant délivrée de tous maux, & dégagée de toute erreur, elle vous ſerve avec une pleine & entiere liberté; Par le même Jeſus-Chriſt.

Lectio libri Sapientiæ.

DIlectus Deo & hominibus, cujus memoria in benedictione eſt. Similem illum fecit in gloria Sanctorum, & magnificavit eum in timore inimicorum, & in verbis ſuis monſtra placavit. Glorificavit illum in conſpectu Regum, & juſſit illi coram populo ſuo, & oſtendit illi gloriam ſuam. In fide & lenitate ipſius ſanctum fecit illum, & elegit eum ex omni carne. Audivit enim vocem ipſius, & induxit illum in nubem Et dedit illi coram præcepta & legem vitæ & diſciplinæ.

Du Liv. de la Sageſſe. *Ec.* 45.

CE Saint a été chéri de Dieu & des hommes & ſa mémoire eſt en bénédiction. Le Seigneur a égalé ſa gloire à celle des Saints, il la rendu grand, en le rendant redoutable à ſes ennemis: & il a appaiſé des monſtres par ſes paroles. Il l'a comblé d'honneur devant les Rois; il lui a donné ſes préceptes en préſence de ſon peuple, & il lui a fait voir ſa gloire. Il l'a rendu ſaint par la foi & par ſa douceur; & il l'a choiſi d'entre tous les hommes. Car il a entendu ſa voix, & il l'a fait entrer dans la nuée. Et il lui a donné publiquement ſes préceptes & ſa loi, *pour régler* la vie & les mœurs *de ſon peuple.*

GRADUEL. *Pſ.* 20.

Domine, prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis: poſuiſti in capite ejus coronam de

Seigneur, vous l'avez prévenu par les bénédictions de votre bonté: vous avez mis ſur ſa tête une couronne de

pierres précieuſes. ℣. Il vous a demandé la vie, & vous lui avez donné une longue durée de jours, qui doit s'étendre dans tous les ſiécles.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le Juſte fleurira comme le palmier; & il croîtra dans la maiſon du Seigneur, comme le cédre du Liban.

lapide pretioſo. ℣. *Vitam petiit à te: & tribuiſti ei longitudinem dierum in ſeculum ſeculi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Juſtus ut palma florebit: ſicut cedrus Libani, multiplicabitur.*

La ſuite du S. Evangile ſelon ſaint Matthieu. *c.* 19. 27.

EN ce tems-là, Simon Pierre dit à Jeſus: Vous voyez que nous avons tout quitté, & que nous vous avons ſuivi; quelle récompenſe donc en recevrons-nous? Jeſus lui répondit: je vous dis en vérité que pour vous qui m'avez ſuivi, lorſqu'au tems de la régénération, le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire, vous ſerez auſſi aſſis ſur douze trônes, & vous jugerez les douze Tribus d'Iſraël. Et quiconque abandonnera pour mon nom ſa maiſon, ou ſes freres, ou ſes ſœurs, ou ſon pere, ou ſa mere, ou ſa femme, ou ſes enfans, ou ſes terres, en recevra le centuple, & poſſédera la vie éternelle.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

IN illo tempore, Dixit Petrus ad Jeſum: Ecce nos reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te: quid ergo erit nobis? Jeſus autem dixit illis: Amen dico vobis, quod vos qui ſecuti eſtis me, in regeneratione, cùm ſederit Filius hominis in ſede majeſtatis ſuæ, ſedebitis, & vos ſuper ſedes judicantes duodecim Tribus Iſrael. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut ſorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam æternam poſſidebit.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 20.

Seigneur, vous lui avez accordé ce que ſon cœur de-

Deſiderium animæ ejus tribuiſti ei, Do-

mine, & voluntate labiorum ejus non fraudaſti eum; poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

ſiroit, & vous n'avez point rejetté les prieres de ſa bouche : vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

SECRETE.

SAcris altaribus, Domine, hoſtias ſuperpoſitas ſanctus Ægidius Abbas, quæſumus, in ſalutem nobis provenire depoſcat; Per Dominum noſtrum.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que les prieres de ſaint Gilles Abbé, obtiennent de vous, que ces hoſties qui ſont ſur vos ſacrés Autels, nous ſervent pour le ſalut de nos ames.

Mémoire des douze Freres Martyrs.

MIſteria tua, Domine, proſanctorum Martyrum tuorum commemoratione, devotâ mente tractemus: quibus nobis & præſidium creſcat & gaudium.

FAites, Seigneur, que nous célébrions dévotement vos myſteres en mémoire de vos ſaints Martyrs, afin que nous en recevions de plus en plus du ſecours & de la joie.

Mémoire des Saints.

EXaudi nos, Deus, ſalutaris noſter; ut per ejus Sacramenti virtutem, à cunctis nos mentis & corporis hoſtibus tuearis, gratiam tribuens in præſenti, & gloriam in futuro; Per Dominum noſtrum.

O Dieu, qui êtes notre ſalut, exaucez-nous, en ſorte que par la vertu de ce Sacrement, vous nous préſerviez de tous les ennemis du corps & de l'ame, nous donnant la grace pour le préſent, & la gloire au ſiécle à venir.

COMMUNION. *Luc.* 12.

Fidelis ſervus & prudens quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam: ut det illis in tempore tritici menſuram.

C'eſt ce fidele & ſage ſerviteur, que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems la meſure du bled néceſſaire pour ſa nourriture.

POST-COMMUNION.

FAites, Seigneur, qu'avec votre ſacrement que nous recevons, nous ſoyons encore protégés par les prieres de ſaint Gilles Abbé ; afin que nous ſuivions les traces de ſa ſainte vie, & que nous reſſentions les effets de ſon interceſſion.

PRotegat nos, Domine, cùm tui perceptione Sacramenti beatus Ægidius Abbas pro nobis intercedendo : ut & converſationis ejus experiamur inſignia, & interceſſionis percipiamus ſuffragia.

Mémoire des douze Freres Martyrs.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, que nous nous avançions dans la vertu, en imitant la foi de ceux dont nous célébrons la mémoire.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut quorum memoriam ſacramenti participatione recolimus, fidem quoque proficiendo ſectemur.

Mémoire des Saints.

SEigneur, que ce divin Sacrement qui vous a été offert, nous purifie & nous fortifie, s'il vous plaît; & que par l'interceſſion de la bienheureuſe Vierge Marie Mere de Dieu, des bienheureux Apôtres Pierre & Paul (du bienheureux N.) & de tous les Saints, il nous rende purs de toute iniquité, par le même Jeſus-Chriſt, &c.

MUndet & muniat nos quæſumus, Domine, divini Sacramenti munus oblatum; & intercedente beatâ Virgine Dei genitrice Mariâ, cum beatis Apoſtolis tuis Petro & Paulo, atque beato N. & omnibus Sanctis, à cunctis nos reddat & perverſitatibus expiatos, & adverſitatibus expeditos.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CE Saint a été *chéri de Dieu & des hommes*. Cette Epître eſt tirée du Livre de l'Eccléſiaſtique, & contient l'éloge de Moyſe,

que l'Egliſe applique aux ſaints Abbés qui ſont, comme ce Prophéte, les conducteurs du peuple de Dieu, pour mener par le chemin de la ſolitude à la terre promiſe, c'eſt-à-dire, au Ciel, ceux que Dieu par ſa grace a retirés de l'Egypte, en leur faiſant quitter le monde pour ſe conſacrer entiérement à lui. Toutes les paroles de cette Epître ſe doivent donc entendre de Moyſe dans le ſens littéral, & d'un ſaint Abbé, par application.

Il l'a rendu grand, en le rendant redoutable à ſes ennemis, c'eſt-à-dire, aux Egyptiens, qui ne vouloient pas donner la liberté au peuple de Dieu : & aux Amalécites, Moabites, & autres peuples qui vouloient s'oppoſer au paſſage des Iſraélites.

Il a appaiſé des monſtres. Ces paroles ſe peuvent entendre, ou des preſtiges & enchantemens des Magiciens de Pharaon, que Moyſe a rompus ; ou des effets terribles de la colere de Dieu ſur ſon peuple, que Moyſe faiſoit ceſſer par ſes prieres.

Il l'a comblé de gloire devant les Rois, par les prodiges qu'il lui faiſoit faire devant Pharaon ; *Il lui a donné ſes préceptes*, ſur le mont de Sina, où il lui donna ſa Loi, *& il lui fit voir ſa gloire.* Car outre qu'il lui parloit familierement & non par des énigmes, il lui accorda un jour la grace qu'il lui avoit demandée par ces paroles (*a*) : Montrez-vous à moi,

(*a*) Exod. 33. 18.

& il ſe fit voir à lui, de la maniere qu'il peut être vû d'un homme mortel.

Il l'a rendu ſaint par ſa foi & par ſa douceur. Moyſe étoit le plus doux de tous les hommes ; & Dieu lui a rendu ce témoignage, qu'il étoit un adminiſtrateur très-fidele de ſa maiſon, en quoi même il a mérité (*a*), ſelon l'Apôtre, d'être la figure de Jeſus-Chriſt, qui a gouverné fidellement ſa propre maiſon, qui ſont les Chrétiens, comme Moyſe a gouverné fidellement la maiſon de ſon Maître, à ſçavoir les Iſraélites, qui étoient le peuple de Dieu.

Il l'a choiſi d'entre tous les hommes, pour tirer ſon peuple de la captivité de l'Egypte, pour le faire le Légiſlateur de ce même peuple. C'eſt pourquoi,

Il l'a fait entrer dans la nuée, où il lui fit entendre ſa voix : où il lui donna ſa Loi, lorſque paroiſſant ſur la montagne de Sina, dans une nuée, au milieu des foudres & des éclairs, qui faiſoient trembler tout le peuple au pied de la montagne & l'empêchoient d'en approcher, il appella Moyſe ſeul, le fit entrer dans la nuée : & pendant quarante jours il l'inſtruiſit de tout ce qu'il avoit à ordonner au peuple, dont il étoit le conducteur.

Il n'eſt pas difficile d'appliquer aux ſaints Abbés cet éloge de Moyſe qui leur convient admirablement, quoiqu'en un autre ſens. Car ils ont reçu de Dieu les Loix, c'eſt-à-dire, les

(*a*) Hebr. 3. 5.

régles qu'ils ont données à leurs Religieux. Ils ont converſé familierement avec Dieu par la priere ; c'eſt-là qu'ils ont entendu ſa voix, pour la faire entendre enſuite à ceux qui étoient ſous leur conduite. Ils ont eu de la foi, pour renoncer à tout, & de la douceur pour endurer. Ils ont appaiſé Dieu par leurs oraiſons, & ils ont été honorés des Rois qui les ont aſſiſtés & protégés, & qui ont fondé la plûpart des Monaſteres. Ils ont enfin éclaté par des prodiges qui les ont rendus grands devant les hommes ; & le ſeul nom de ſaint Antoine, un des premiers fondateurs de la vie ſolitaire, faiſoit trembler les démons, & délivroit les poſſédés par toute l'Egypte.

L'Egliſe lit la même Epître aux Meſſes de beaucoup de ſaints Confeſſeurs, pour apprendre à tous les fideles, que s'ils ne ſont pas obligés de reſſembler aux ſaints Abbés par les miracles & par la conduite des ames, comme ils ont eux-mêmes reſſemblé à Moyſe en ces choſes, chacun doit au moins les imiter dans leurs mœurs, & apprendre de leurs exemples à écouter Dieu, à le prier, à recevoir & pratiquer ſa Loi, à ſe rendre agréable au Seigneur & aux hommes par la bonne odeur d'une ſainte vie, enfin à ſe ſanctifier par une foi vive, & par cette douceur & humilité de cœur, que Jeſus-Chriſt recommande tant dans ſon Evangile.

PRIERE.

VOus nous dites dans votre Ecriture, Seigneur, tantôt que vos Saints ſe ſont ſanctifiés, afin de nous apprendre nos obligations; & tantôt que c'eſt vous qui les rendez Saints, pour nous apprendre que c'eſt vous ſeul qui êtes l'auteur de notre ſainteté. Nous reconnoiſſons, Seigneur, que nous devons être ſaints par la douceur & par la foi, mais en même-tems nous vous demandons la foi & la douceur qui nous doivent rendre ſaints.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

PIerre dit à Jeſus: Vous voyez que nous avons tout quitté. Le Fils de Dieu venoit de dire à un jeune homme, que pour être parfait, il devoit vendre ſon bien, & en donner l'argent aux pauvres, & le ſuivre. Mais ce jeune homme s'étoit retiré tout triſte, parce qu'il avoit de grands biens; ce qui fit dire à Jeſus-Chriſt, avec une eſpece d'admiration: *Qu'il eſt difficile qu'un riche entre dans le ciel!* Les Apôtres tout ſurpris ſe dirent entre eux: Qui eſt-ce donc qui pourra être ſauvé? Mais Jeſus les raſſura, leur diſant, que ce qui eſt impoſſible aux hommes, ne l'eſt pas à Dieu. Ces dernieres paroles donnerent à ſaint Pierre la confiance de dire à ſon Maître: *Quant à nous, vous voyez que nous avons tout quitté pour vous ſuivre:* comme s'il lui diſoit, nous avons fait ce que ce jeune homme a refuſé

de faire. Ce n'eſt pas que ſaint Pierre & ſes compagnons euſſent quitté de grands biens puiſqu'ils étoient pour la plûpart pauvres & de baſſe condition : mais ils ne laiſſoient pas, diſent les Peres, d'avoir beaucoup quitté, parce qu'ils avoient quitté & tout ce qu'ils avoient, & tout ce qu'ils pouvoient deſirer d'avoir. Au fond, ils avoient quitté une vie tranquille & douce, pour une vie pleine d'agitation, & toute dans la pénitence, n'ayant pas, non plus que leur Maître, de pain aſſuré, ni de lieu où repoſer leur tête.

Et nous vous avons ſuivi. Il y a des Philoſophes qui ont tout quitté pour ſe ſuivre, & pour jouir d'eux-mêmes : mais les Apôtres, quitterent tout pour ſuivre Jeſus-Chriſt.

Au tems de la régénération : c'eſt-à-dire, de la réſurrection générale des morts, qui ſera comme une renaiſſance de tous les hommes.

Vous ſerez aſſis ſur douze trônes. Jeſus-Chriſt promet aux Apôtres, & à tous ceux qui auront comme eux, quitté tout pour le ſuivre, que non-ſeulement ils ſeront ſauvés, mais qu'ils ſeront proche de lui, comme Aſſeſſeurs, avec une autorité de Juges, pour juger avec lui tout l'Univers, déſigné par les douze Tribus qui compoſoient tout le peuple Juif. Tous les juſtes ſeront ſauvés ; mais les uns ſeront jugés, & les autres ſeront juges : & ce privilége eſt promis à ceux qui quittent tout pour Jeſus-Chriſt.

Quiconque abandonnera pour moi ſa maiſon,

&c. ſoit par obligation, ſoit pour être plus parfait. Car on peut renoncer en deux manieres, à ſes parens, amis, biens, &c. ou en ſe retirant du monde, pour ſe donner plus librement à Dieu ; ou lorſqu'on ne peut conſerver ces choſes ſans perdre ſon ame. Dans le premier cas, on ſuit un conſeil ; dans le dernier, on obéit à un commandement indiſpenſable. Mais de maniere ou d'autre, comme c'eſt pour Jeſus-Chriſt qu'on quitte ce qu'on quitte, on ne perdra point ſa récompenſe, ni en ce monde, ni en l'autre. On recevra le centuple en ce monde ; parce que les vertus, les graces, & les ſecours même temporels qu'on recevra de Dieu dans les beſoins, vaudront infiniment mieux que tout ce qu'on aura abandonné. Et comme dans S. Marc (*a*), J. C. promet ce centuple, avec des perſécutions, il nous apprend par-là, que la récompenſe entiere ne ſe recevra que dans le ciel, que celle d'ici-bas ſera mêlée de traveſes ; mais que dans les perſécutions mêmes nous trouverons une autre famille ſans comparaiſon plus grande & plus nombreuſe, une famille dont notre Seigneur eſt le chef, où la charité tient lieu de ſang, & dont les membres ſont les Saints, qui nous tiendront lieu de peres & de meres, par la libéralité & l'effuſion de cœur avec laquelle ils nous aſſiſteront.

Priere.

Seigneur, quel ſera devant ces douze trônes, le tremblement ; quelle ſera la con-

(*a*) Marc. 10. 30.

fuſion & la douleur de ceux qui ne pourront pas dire qu'ils aient quitté pour vous une ſeule choſe au monde, ni la moindre de leurs chimeres même ? Ils ſe verront dépouillés de ce peu qu'ils n'ont point voulu perdre, & exclus pour jamais de cette gloire infinie, qu'ils pouvoient mériter en vous ſuivant. Les créatures poſſédent notre cœur ; mais poſſédez-le, Seigneur, tenez-y le rang que les créatures y ont occupé ; nous les quitterons toutes avec joie, pour nous attacher à vous.

Le 11. *Septembre.* SAINT ESTIENNE, Roi de Hongrie.

SAint Eſtienne, fils de Geiſa, qui fut le premier Chrétien des princes de Hongrie, naquit à Gran, où il fut baptiſé par ſaint Adalbert, Evêque de Prague, & Martyr, & ſucceda à ſon pere dans le gouvernement de ſes Etats, l'an 997. Il gagna une bataille contre les infideles de ſon pays, auprès de Veſprin, ſous les auſpices de ſaint Martin & de ſaint George. Il s'appliqua enſuite avec tant d'ardeur & de ſuccès à répandre la foi dans la Hongrie, qu'il en eſt regardé comme l'Apôtre. Il ſépara toute la Province en dix Evêchés, & il envoya l'an 1001. un ſaint Evêque au Pape Sylveſtre II. pour lui demander l'érection de Gran en Métropole, & en même tems celle de Hongrie en Royaume : ce que le Pape lui accorda volontiers, & lui donna avec la cou-

ronne royale, le droit de faire porter la Croix devant lui. Il fonda & orna toutes les Cathédrales de ſon Royaume, auxquelles il donna de ſaints Evêques, & fit bâtir pluſieurs Abbayes. Il épouſa Giſelle, fille de l'Empereur ſaint Henry, princeſſe d'une grande vertu. Il avoit une dévotion particuliere pour la ſainte Vierge, ſous la protection de laquelle il mit tous ſes Etats, & il fit conſacrer la grande Egliſe d'Albe-Royale ſous ſon nom. Il fit bâtir à Jeruſalem un Monaſtere, une magnifique Egliſe à Conſtantinople, & à Rome un Collége de Chanoines ſous le nom de ſaint Eſtienne, & un Hôpital pour ſes ſujets qui iroient viſiter le tombeau des ſaints Apôtres. Il avoit des entrailles de miſéricorde pour les pauvres, un grand amour pour Dieu, un zéle incroyable de la Religion, une ferveur extraordinaire pour la priere, & une merveilleuſe ſoumiſſion aux ordres de la divine providence, qui l'éprouva par de longues maladies, & par la perte de ſes enfans. Une de ſes plus grandes afflictions fut celle que lui donna la mort d'Emeri ſon fils, qu'il avoit élevé avec un ſoin prodigieux, ayant compoſé lui-même un livre pour ſon inſtruction, & qui après avoir donné les plus grandes eſpérances du monde, mourut ſaintement l'an 1030. Le ſaint Roi vécut encore quelque tems, & mourut enfin après avoir reçu l'Extrême-Onction & l'Euchariſtie le jour même de l'Aſſomption de la ſainte Vierge qu'il avoit tant honorée; l'an

1034. ou 1038, & fut inhumé en ſon Egliſe à Albe-Royale, dont on fit la dédicace avant que de l'y enſevelir. Quarante-cinq ans après, ſous le regne de Ladiſlas, on ouvrit ſon tombeau, dont il ſortit une douce odeur; & il ſe fit pluſieurs miracles à la tranſlation de ſes reliques, qui ſe fit le 20 Août.

Priere.

LA couronne, Seigneur, fut une grande grace pour lui, parce qu'il l'accompagna de la Croix. Bienheureux ſont ceux que l'infortune corrige, & que la proſpérité ne perd pas.

Introït. *Pſ.* 36.

Os juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus in corde ipſius. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus: neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Gloria Patri.

LA bouche du juſte prononcera des paroles ſages, & ſa langue proferera des paroles judicieuſes & équitables: la loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans: & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

Collecte.

Concede, quæſumus, Eccleſiæ tuæ, omnipotens Deus, ut beatum Stephanum Confeſſorem tuum, quem regnantem in terris propagatorem habuit, propugnatorem habere mereatur glorioſum in cœlis.

DIeu tout-puiſſant, nous vous ſupplions de faire la grace à votre Egliſe, d'avoir pour un de ſes glorieux défenſeurs dans le Ciel, le bienheureux Eſtienne votre Confeſſeur, qur l'a établie dans ſon Royaume pendant qu'il vivoit ſur la terre.

Du Livre de la Sag. *Eccli.* 31.

HEureux l'homme qui a été trouvé ſans tache, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis ſon eſpérance en ſon argent & en ſes tréſors. Qui eſt celui-là ? & nous le louerons, parce qu'il a fait des choſes merveilleuſes pendant ſa vie. Celui qui ayant été éprouvé de la ſorte, s'eſt trouvé parfait, aura une gloire éternelle. Car il a pû violer la loi de Dieu, & il ne l'a point violée ; il a pû faire le mal, & il ne l'a point fait. C'eſt pourquoi ſes biens ont été affermis par le Seigneur : & toute l'aſſemblée des Saints publiera ſes aumônes.

Lectio Libri Sapientiæ.

BEatus vir qui inventus eſt ſine macula, & qui poſt aurum non abiit, nec ſperavit in pecunia & theſauris. Quis eſt hic ? & laudabimus eum : fecit enim mirabilia in vita ſua. Qui probatus eſt in illo & perfectus eſt : erit illi gloria æterna, qui potuit tranſgredi, & non eſt tranſgreſſus ; facere mala, & non fecit : ideo ſtabilita ſunt bona illius in Domino, & eleemoſynas illius enarrabit omnis Eccleſia Sanctorum.

GRADUEL. *Pſ.* 91.

Le juſte fleurira comme le palmier ; & il croîtra dans la maiſon du Seigneur, comme le cedre du Liban. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.

Louez Dieu, louez Dieu.

Alleluia, alleluia.

℣. Heureux l'homme qui ſouffre la tentation, parce qu'après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie.

℣. *Beatus vir, qui ſuffert tentationem : quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.*

Sequentia

Sequentia S. Evangelii secundùm Lucam.

In illo tempore, Dixit Jesus Discipulis suis parabolam hanc : Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum, & reverti. Vocatis autem decem servis suis, dedit eis decem mnas, & ait ad illos : Negotiamini dum venio. Cives autem ejus oderant eum : & miserunt legationem post illum, dicentes : Nolumus hunc regnare super nos. Et factum est ut rediret, accepto regno ; & jussit vocari servos, quibus dedit pecuniam, ut sciret quantum quisque negotiatus esset : Venit autem primus, dicens : Domine, mna tua decem mnas acquisivit. Et ait illi : Euge, bone serve, quia in modico fuisti fidelis, eris potestatem habens super decem civitates. Et alter venit, dicens : Domine, mna tua fecit quinque mnas. Et huic ait : Et tu esto super quinque civitates. Et alter venit, dicens : Domine, ecce mna tua,

La suite du saint Evangile selon S. Luc. *ch.* 19.

En ce tems-là, Jesus dit cette parabole à ses Disciples : Il y avoit un homme de grande naissance qui s'en alloit dans un pays fort éloigné, pour y prendre possession d'un Royaume, & puis s'en revenir ; & appellant dix de ses serviteurs, il leur donna dix marcs d'argent, & leur dit : Faites profiter cet argent jusqu'à ce que je vienne. Mais ceux de ce pays qui le haïssoient, envoyerent après lui une ambassade pour faire cette protestation : Nous ne voulons point que celui-ci soit notre Roi. Etant donc revenu après avoir pris possession de son Royaume, il s'en revint, & il commanda qu'on lui fît venir ses serviteurs auxquels il avoit donné son argent, pour sçavoir combien chacun l'avoit fait profiter. Le premier étant venu, lui dit : Seigneur, votre marc d'argent a profité de dix autres. Il lui répondit : O bon serviteur, parce que vous avez été fidéle en peu de choses, vous aurez dix villes sous votre puissance. Le second étant venu, lui dit : Seigneur, votre marc a profité de cinq autres. Son maître lui dit : Vous aurez

auſſi cinq villes ſous votre puiſſance. Il en vint un troiſiéme qui lui dit : Seigneur, voici votre marc que j'ai tenu enveloppé dans un mouchoir : car je vous ai appréhendé, ſachant que vous êtes un homme ſevere, qui redemandez ce que vous n'avez point donné, & qui recueillez ce que vous n'avez point ſemé. Son maître lui répondit : Méchant ſerviteur, je vous condamne par votre propre bouche. Vous ſçaviez que je ſuis un homme ſévere, qui redemande ce que je n'ai point ſemé, pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retiraſſe avec les intérêts ? Alors il dit à ceux qui étoient préſens : Otez-lui le marc qu'il a, & le donnez à celui qui en a dix. Mais, Seigneur, répondirent-ils, il en a déja dix. Je vous déclare, leur dit-il, qu'on donnera à celui qui a déja, & il ſera comblé de biens, & que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

quam habui repoſitam in ſudario. Timui enim te, quia homo auſterus es : tollis quod non poſuiſti, & metis quod non ſeminaſti. Dicit ei : De ore tuo te judico, ſerve nequam. Sciebas quod ego homo auſterus ſum, tollens quod non poſui, & metens quod non ſeminavi, & quare non dediſti pecuniam meam ad menſam, ut ego veniens, cum uſuris utique exegiſſem illam ? Et aſtantibus dixit : Auferte ab illo mnam, & date illi qui decem mnas habet. Et dixerunt ei : Domine, habet decem mnas. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur, & abundabit : ab eo autem qui non habet, & quod habet auferetur ab eo.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui ; & la majeſté de mon nom élevera ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo, & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

SECRETE.

DIeu tout-puiſſant, regardez favorablement

REſpice quas offerimus hoſtias, omni-

potens Deus; & præsta, ut qui passionis Dominicæ mysteria celebramus, imitemur quod agimus.

ces offrandes, & faites que célébrant les mysteres de la Passion du Seigneur, nous imitions ce que nous faisons.

Communion. *Matth.* 24.

Beatus servus, quem cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem: amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.

Heureux le serviteur, que son maître trouvera veillant à son arrivée: je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.

Post-Communion.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut beati Stephani Confessoris tui fidem congruâ devotione sectemur: qui ejusdem fidei dilatatione de terreno regno ad cœlestis regni gloriam meruit pervenire.

NOus vous prions, Dieu tout-puissant, de nous faire la grace d'imiter avec la ferveur qui convient, la foi du bienheureux Estienne votre Confesseur, qui par la propagation de cette même foi, a mérité de passer d'un royaume terrestre, à la gloire du royaume céleste.

Explication de l'Epître.

Du Livre de la Sagesse. Ce que l'Eglise lit en cette Epître, est tiré du trente-uniéme chapitre de l'Ecclésiastique, où il est parlé de l'avarice insatiable des riches, qui plus ils ont, plus ils veulent amasser. Et parce que ce péché n'est que trop commun, le Sage s'écrie: *Heureux le riche qui se trouve sans tache, qui ne met point son espérance en son argent & en ses trésors.* Il releve la vertu de ce riche, en ce qu'il n'abuse pas du pouvoir que les richesses lui don-

nent, de contenter ſes paſſions, au mépris de la loi de Dieu. C'eſt pourquoi il dit : *Il a pu faire le mal, & il ne l'a pas fait.* Et il déclare que c'eſt ce qui lui mérite une gloire éternelle, comme par ſes aumônes il acquiert des biens ſtables, dont le Seigneur lui-même lui aſſurera la poſſeſſion.

Voilà en quoi un Sage de la loi ancienne, fait conſiſter le véritable bonheur des riches; & voici ce que leur fait dire preſque en mêmes termes un Apôtre de la loi nouvelle: (*a*) Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance en des richeſſes incertaines & périſſables, mais en Dieu; d'être charitables & bienfaiſans, de ſe rendre riches en bonnes œuvres, de donner l'aumône de bon cœur, & de s'acquerir par-là un tréſor, & de s'établir un fondement ſolide pour l'avenir, afin de pouvoir arriver à la véritable vie.

Quoique les paroles de cette Epître conviennent particulierement aux Saints que Dieu a fait naître ou vivre dans les richeſſes, l'Egliſe néanmoins ne laiſſe pas de les appliquer auſſi aux Saints qui n'ont été ni riches, ni puiſſans dans le ſiecle, afin d'apprendre à ceux qui n'ont pas de grands biens, qu'ils n'en doivent pas déſirer, puiſqu'on n'eſt pas heureux pour les poſſéder, qu'il n'y faut point mettre ſa confiance, & qu'on n'en peut faire de bon uſage, qu'en les répandant avec libéralité dans le ſein des

(*a*) 1. Tim. 1. 6. 17.

pauvres. Les richeſſes ſont une occaſion dangéreuſe de ſe perdre ; le déſir des richeſſes ne l'eſt pas moins. Ecoutez le même Apôtre qui dit à ſon diſciple Timothée : (*a*) C'eſt une grande richeſſe que la piété, avec la modération d'un eſprit qui ſe contente de ce qu'il a. Mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piege du démon, & en divers déſirs inutiles & pernicieux qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition. Car l'amour du bien eſt la racine de tous les maux ; & il y en a qui étant poſſedés de cette paſſion, ſe ſont égarés de la foi, & ſe ſont embarraſſés en une infinité d'afflictions & de peines.

Qui déſire donc d'être riche, déſire la tentation, & en quelque maniere, le péché ; puiſque ce déſir, ſelon la doctrine de ſaint Paul, eſt la racine de tous les maux. C'eſt ce que le Sage ſemble nous avoir marqué dans le commencement de cette Epître, par ces paroles : *Heureux l'homme qui s'eſt trouvé ſans tache, & qui n'a point couru après lui, &c.* comme s'il vouloit dire que la plûpart des taches, c'eſt-à-dire, des grands défauts, viennent, ou du déſir des richeſſes, ou de leur mauvais uſage. Il ne veut pas que le riche, pour être heureux, mette ſa confiance en ſon argent ; & ſaint Paul appelle cette confiance une eſpéce d'idolâtrie, parce qu'elle fait attendre des richeſſes, ce qu'on ne doit attendre que de Dieu, en qui ſeul l'homme

(*a*) 1. Tim. 6. 6. & 9.

doit fonder toutes ſes eſpérances. Après quoi il ne faut pas s'étonner ſi le même Apôtre dit, que déſirer des richeſſes, c'eſt s'expoſer au péril de perdre la foi; & ſi Jeſus-Chriſt nous aſſure lui-même qu'il eſt impoſſible, ſelon l'homme, qu'un riche ſe ſauve, puiſqu'il ne peut ſe ſauver, qu'en mépriſant ſes richeſſes, qu'en les verſant libéralement dans le ſein des pauvres, qu'en évitant d'y attacher ſon cœur, & d'y mettre ſa confiance; il n'y a que la grace du Seigneur qui puiſſe opérer des effets ſi extraordinaires, que le Sage ne craint pas d'appeller du nom de miracles: *Il a fait des miracles dans ſa vie.* Pourquoi donc déſirer des biens qu'il ne faut point aimer, quand on les poſſede; qui ne peuvent ſervir qu'en les perdant volontairement; qui font perdre, à quiconque les veut garder, le plus grand & le plus ſolide de tous les biens, à ſçavoir la vie éternelle? Il eſt certain que ſi nous jugions des biens & des maux éternels, comme nous jugeons des biens & des maux de cette vie; un petit bien qui nous en peut faire perdre un grand, nous paſſeroit pour un mal, & nous paroîtroit bien plus digne de notre averſion, ou, au moins, de nos craintes, que de nos eſpérances & nos déſirs.

PRIERE.

SOyez vous-même, Seigneur, notre tréſor & nos richeſſes, & nous mépriſerons les richeſſes de la terre, ſoit que nous les ayons,

ſoit que nous ne les ayons pas. Faites-nous connoître que vous ſeul êtes tout notre bien : qu'en vous poſſédant nous ne pouvons être riches, quoique tout le reſte nous manque ; & que quand tout le monde ſeroit à nous, nous ne pouvons être riches & heureux, ſi nous ne vous avons pas.

Explication de l'Evangile.

L'Evangile de ce jour contient la parabole des marcs d'argent, ſemblable, pour ce qui eſt de la fin que Jeſus-Chriſt s'y propoſe, & pour la plûpart des circonſtances, à la parabole des talens que l'Egliſe fait lire aux Fêtes des ſaints Evêques. Nous y renvoyons donc le lecteur, étant inutile de répeter ici ce qu'il trouvera expliqué ailleurs, comme par exemple au jour de ſaint Nicolas, VI. Décembre. Nous nous contenterons de remarquer ici ce qu'il y a de différent dans ces deux paraboles, qui mérite quelque réflexion.

Il y avoit un homme de grande naiſſance, qui s'en alla dans un pays fort éloigné, pour y prendre poſſeſſion d'un royaume, & puis s'en revenir. Jeſus-Chriſt s'eſt voulu repréſenter lui-même ſous la figure de cet homme, qui eſt ſur le point de faire un long voyage, ou d'aller dans un pays fort éloigné. Saint Luc l'appelle, *Un homme de grande naiſſance*, & avec raiſon, puiſqu'il eſt né Fils de Dieu dans l'éternité, &

fils de David ſelon la chair. S'il a caché ſur la terre la ſplendeur de ſa premiere naiſſance ; s'il a mépriſé la ſeconde, ç'a été pour confondre la vanité des hommes & leur apprendre l'humilité. C'eſt après l'Aſcenſion que Jeſus-Chriſt a pris poſſeſſion d'un Royaume, c'eſt-à-dire, de toute ſa gloire, & de cette plénitude de puiſſance qui lui a été donnée à ſa Réſurrection, au ciel & dans la terre. Il reviendra à la fin du monde, au jour du jugement, pour conduire dans ce Royaume ceux qui, comme de bons & fidéles ſerviteurs, auront fait profiter leurs talens, ou leurs marcs d'argent, c'eſt à-dire, les dons & les graces que Dieu a miſes dans les ames pour travailler à leur ſalut, ou à celui des autres, ſans négliger le leur propre.

Ce que ſaint Matthieu appelle des talens, ſaint Luc l'appelle ici des marcs d'argent. Mais quoique ce ſoient des eſpéces de monnoies différentes en valeur, elles ſont néanmoins employées par ces deux Evangeliſtes à ſignifier la même choſe, qui eſt proprement les dons & les qualités que Dieu départit aux Miniſtres de l'Egliſe chargés de la conduite des ames, pour l'exercice de leur miniſtere, comme ſont le don de la parole, le pouvoir de faire des miracles, les dons de prophétie, d'intelligence, de ſcience, de ſageſſe, &c. Par extenſion néanmoins, les talens & les marcs d'argent ſignifient tous les biens, ſoit de la nature, ſoit de la fortune, ſoit de la grace que Dieu a mis entre les mains de

chaque particulier pour les faire profiter pour ſon ſalut, ou pour celui des autres.

Faites profiter cet argent juſqu'à ce que je vienne. Il condamne par ces paroles la vie molle & oiſive, quoiqu'exemte de crimes. La ſeule préparation à l'avénement, ou au retour du Fils de Dieu, qui ſoit bonne; eſt de faire profiter les dons qu'il nous a donnés. Il n'y en a point qui n'en ait reçu. Car ſans parler des biens de la nature ou de la fortune, la foi, les Sacremens, les inſtructions, le bon exemple, ſont des dons communs aux Chrétiens, puiſqu'on ne l'eſt pas ſans foi, & que c'eſt une choſe fort extraordinaire qu'ils n'ayent pas les autres avantages que nous venons de marquer.

Ceux de ſon Pays qui le haïſſoient, envoyerent après lui une ambaſſade pour faire cette proteſtation : Nous ne voulons point que celui-ci ſoit notre Roi. C'eſt ce qui s'eſt accompli par les perſécutions que les Juifs firent aux Apôtres & à l'Egliſe auſſi-tôt après que Jeſus-Chriſt fut monté au Ciel. C'eſt ce qui s'accomplit encore tous les jours à l'égard des mauvais Chrétiens, qui détruiſent ou qui empêchent en eux-mêmes le régne de Jeſus-Chriſt, en faiſant régner dans leur cœur leur cupidité & leurs paſſions. On ne fait pas ouvertement cette proteſtation, mais on la fait par les œuvres, en ne vivant point ſelon la loi de Jeſus-Chriſt.

Vous aurez dix villes ſous votre puiſſance..... vous aurez auſſi cinq villes ſous votre puiſſance. Dans la parabole des talens, on donne une même récompenſe au ſerviteur qui avoit fait profiter ſes cinq talens, & à celui qui n'avoit fait profiter que les deux qu'il avoit reçus. Le maître dit également à l'un & à l'autre : Qu'il les établira ſur beaucoup, & les fait entrer dans la joie dont il jouit. Ici la récompenſe de celui qui avoit fait profiter dix marcs d'argent paroît différente de la récompenſe de celui qui n'en avoit fait profiter que cinq. L'un & l'autre eſt vrai. La récompenſe que Dieu donne aux élûs eſt la même en quelque choſe ; & elle eſt auſſi différente en quelque choſe. Tous ceux qui auront fait profiter leurs talens, comme ils auront dû, ſoit qu'ils en ayent reçu beaucoup, ou qu'ils en ayent reçu peu, jouiront de Dieu, ſeront contens & heureux dans toute l'éternité. Voilà l'eſſentiel de la récompenſe, qui ſera le même pour tous les Saints, & qui eſt marqué dans la parabole des talens. Mais comme tous n'auront pas travaillé avec une égale charité à faire profiter leurs talens, tous auſſi n'auront pas un égal dégré de gloire, quoiqu'il n'y en ait aucun qui ne ſoit content de celui qu'il poſſédera, ſans quoi il ne ſeroit point heureux. C'eſt cette différence de gloire, qui n'eſt qu'accidentelle, qui eſt marquée dans cet endroit de la parabole des marcs d'argent que nous expliquons.

Ce n'eſt donc pas aſſez d'employer les dons qu'on a reçus de Dieu, celle de la parole, par exemple, à prêcher, à catéchiſer. Afin qu'il nous en revienne du profit pour la vie éternelle, il faut que ce ſoit la charité qui l'emploie. Sans elle on travaille tout le jour, c'eſt-à-dire, toute la vie, ſans profit. Avec elle les moindres dons nous rapportent beaucoup, & à proportion qu'elle eſt grande. Ainſi ce n'eſt pas une multitude de talens qu'il faut deſirer, mais une abondante charité. Au contraire ceux qui ont reçu de Dieu beaucoup de dons, comme les Evêques & les Princes ſéculiers, ſont plus à plaindre qu'à envier ; puiſque l'Evangile déclare qu'on exigera d'eux à proportion. Comme les talens qu'ils ont reçûs regardent leur propre ſanctification & celle des perſonnes à qui ils commandent, ou qui ſont commiſes à leur ſoin, ils ne font pas profiter leurs talens, s'ils ne travaillent à l'un & à l'autre autant qu'ils peuvent. Leurs talens, c'eſt leur devoir. Chacun peut conſidérer dans les Epîtres de S. Paul à Timothée & à Tite, combien celui des Evéques eſt grand & difficile ; & S. Auguſtin nous a marqué dans ſes livres de la Cité de Dieu, (*a*) en quoi conſiſte celui des Rois & des Princes de la terre. Nous rapporterons ici ce qu'il en dit en l'honneur de S. Etienne qui en a été un ſi parfait modéle. Nous appellons les Rois heureux, dit-il, quand ils régnent avec juſtice : quand au

(*a*) Liv. 5. chap. 24.

milieu des honneurs ſouverains qu'on leur défere & les baſſes ſoumiſſions qu'on leur rend, ils ſe ſouviennent qu'ils ne ſont qu'hommes comme les autres : quand ils employent principalement leur puiſſance à établir & à étendre l'empire du culte de Dieu : quand ils le craignent, quand ils préferent à la poſſeſſion de leur Royaume cet autre Royaume éternel, dans lequel ils ne craindront point de compagnons de leur puiſſance : quand ils ſont lents à punir & faciles à pardonner : quand ils n'exercent de châtimens que pour le bien & le ſalut de leur Etat, & non pour ſatisfaire leur propre vengeance : quand ils ne ſont point indulgens pour favoriſer l'impunité des vices, mais ſeulement dans l'eſpérance de la correction des coupables : quand dans les occaſions où ils ſont obligés d'agir avec plus de ſévérité, ils temperent cette rigueur par quelques actions de douceur & de clémence, & par une libérale profuſion de bienfaits : quand ils ont d'autant plus de retenue dans leurs plaiſirs, qu'ils les peuvent prendre avec plus de liberté : quand ils aiment mieux commander à leurs paſſions qu'à une infinité de peuples : quand dans l'exercice de tous ces devoirs, ils n'agiſſent pas par l'ardeur d'une vaine gloire, mais par le ſeul amour de l'éternelle félicité : quand ils ne négligent pas d'immoler ſouvent à Dieu pour leurs péchés le ſacrifice de l'humilité, de la miſéricorde & de la priere. Voilà à quoi doivent ſervir l'autorité, la puiſ-

ſance, la grandeur des Rois, & tous les autres dons intérieurs & extérieurs qu'ils reçoivent de Dieu. Ils ont de puiſſans moyens pour faire régner Dieu en eux & dans le cœur de leurs ſujets; mais ils ont auſſi ſouvent à être en garde contre ceux qui les environnent; parce que préférant leurs intérêts propres aux intérêts de leurs maîtres, qui ne doivent pas être ſéparés de ceux de Jeſus-Chriſt, ils lui cachent ou lui déguiſent la vérité, & ſont cauſe par là d'une infinité d'injuſtices & de maux qui ſe commettent ſous le nom & l'autorité du Prince; malheureux pour eux-mêmes, & pernicieux pour les Grands, puiſqu'ils manquent de faire profiter pour le ciel le talent du crédit qu'ils ont auprès d'eux, & qu'ils empêchent les Grands de faire profiter ceux qu'ils ont reçus de Dieu pour leur ſalut & pour le ſalut de leurs peuples.

Prière.

Heureux les Princes, Seigneur, qui à l'exemple de S. Etienne, employent les talens qu'ils ont reçus de vous à faire mener à leurs peuples une vie paiſible & tranquille, à leur faire obſerver vos loix. Heureux les Paſteurs qui font profiter vos dons au double par le travail que la charité leur fait faire pour gagner les ames & pour les conduire à vous. De tels Princes & de tels Paſteurs, Seigneur, ſont des préſens & des effets de vos miſéricordes ſur nous, puiſqu'ils ſont comme les vicaires de votre amour, qui durant votre

abſence ont ſoin de veiller ſur nous, & de nous preſſer à faire profiter les marcs d'argent que vous nous avez donnés. Notre pareſſe, ô mon Dieu, a beſoin de ces ſecours. Que votre grace en forme par-tout, afin que par-tout le nombre de vos bons & fidéles ſerviteurs augmente de plus en plus. Ainſi ſoit-il.

Le VIII. *Septembre.* LA NATIVITE' DE LA SAINTE VIERGE.

L'On ne ſçait pas préciſément l'année de la naiſſance de la très-ſainte Vierge. Le Cardinal Baronius, & ceux qui ſuivent ſa Chronologie, la doivent mettre quinze ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, puiſqu'ils demeurent d'accord que Marie conçut & enfanta le Sauveur du monde à l'âge de quinze ans. Les anciens Peres ne nous ont rien dit de ſa généalogie. Il n'y a que S. Jean de Damas qui vivoit dans le huitiéme ſiécle, qui la rapporte fort en détail, nommant ſon pere & ſes ayeuls. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'elle eſt iſſue de la maiſon & du ſang royal de David. L'on ne peut douter auſſi qu'elle ne ſoit ſortie du ſein de ſa mere pleine de grace & remplie du Saint-Eſprit, & que cet Eſprit adorable n'ait répandu en elle de jour en jour de nouvelles graces & une nouvelle ſainteté, pour la rendre digne de donner de ſon

ſang virginal un corps au fils de Dieu même, & d'en être la mere. Mais les tréſors de tant de graces & de vertus ont été cachés au monde. Le Saint-Eſprit qui régloit toutes les circonſtances de ſa naiſſance, & les premiers momens d'une vie ſi précieuſe, lui fit porter des traits de l'humilité où Jeſus-Chriſt devoit naître d'elle un jour. En effet, elle eſt née au monde, mais inconnue au monde, dans la famille la plus ſainte, la plus auguſte qui fût ſur la terre, mais déchûe de ſon éclat & de ſa grandeur. Dieu avoit ordonné & diſpoſé ce rabaiſſement pour ſervir à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, qui devant naître de la race de David & des Rois de Juda, devoit néanmoins naître inconnu pour éviter la fureur d'Hérode, & pour ſuivre en tout la loi d'anéantiſſement que ſon pere lui avoit impoſée. Ce n'a été qu'après pluſieurs ſiécles que l'Egliſe a célébré par une fête particuliere la naiſſance de la ſainte Vierge. S. Auguſtin aſſure en divers endroits de ſes ſermons, que de ſon tems on ne faiſoit la fête que de deux naiſſances, de celle de Jeſus-Chriſt & de celle de S. Jean-Baptiſte; peut-être parce que l'une & l'autre ſe trouvent marquées dans l'Ecriture ſainte. Pour la fête de la naiſſance de la ſainte Vierge, je ne ſçais ſi on pourroit trouver une date plus ancienne que les Statuts de S. Boniface, archevêque de Mayence, qui vivoit au huitiéme ſiécle. On la voit encore marquée environ cent ans après dans les Capitules de Wauthier, évêque d'Orléans;

ce qui fait qu'on attribue à cette Egliſe la gloire d'être la premiere qui ait reçu & célébré cette fête en France. Mais de la maniere dont parle S. Bernard, il falloit que de ſon tems elle fût reçue par toute l'Egliſe. Les fidéles doivent conſidérer en ce jour, que celle qui entre dans le monde eſt deſtinée pour être la mere de Jeſus-Chriſt. Ils doivent remercier Dieu de ce qu'enfin il s'eſt ſouvenu de la promeſſe qu'il avoit faite d'envoyer aux hommes un Sauveur. Entrons donc avec l'Egliſe dans la joie toute ſainte dont cette naiſſance la remplit. Et comme cette joie eſt fondée ſur ce que Marie eſt l'aurore, du ſein de laquelle doit ſortir le Soleil de juſtice, rentrons en nous-mêmes pour examiner par le deſir que nous avons de notre ſalut, ſi nous avons effectivement part à la joie de l'Egliſe. La naiſſance de l'aurore & le lever du ſoleil ne réjouiſſent point les yeux de ceux qui aiment leurs ténébres; & la naiſſance de la Mere du Rédempteur ne touchera point ceux qui ne veulent pas être rachetés. Conſidérons enſuite les graces que Dieu a faites à la ſainte Vierge. Il l'a ſanctifiée dès ſa conception; il lui a donné une ſainteté très-grande, qu'elle n'a jamais perdue ni diminuée pendant ſa vie: mais au contraire elle a toujours augmenté l'innocence & la juſtice qu'elle avoit reçue avant ſa naiſſance. Admirons, louons & remercions Dieu de ces grands bienfaits; mais revenons enſuite à nous-mêmes. Nous avons été ſancti-

fiés dans les eaux du Baptême, au ſortir du ſein de nos meres. Avons-nous encore l'innocence que nous avons reçue dans ce Sacrement ? Avons-nous eu ſoin de l'augmenter par la pratique des vertus ? ou plutôt ne l'avons-nous point ſouillée par le mélange de la cupidité ? Et combien y en a-t-il qui l'ont entiérement perdue par le péché mortel ?

PRIERE.

ANous la confuſion, Seigneur, de tout le mal que nous avons commis. Nous n'avons point d'autre reſſource que votre miſéricorde. Nous y avons recours ; & pour obtenir le pardon de nos offenſes, nous vous offrons la pureté & la fidélité inviolable de celle qui ne vous a jamais offenſé. Que l'exemple qu'elle nous donne en naiſſant dans le monde, nous apprenne à ne faire aucun cas de tous les avantages extérieurs ; à mépriſer tout ce qui nous éleve au-deſſus des autres dans notre naiſſance, à cacher vos graces & vos dons par un vrai amour de l'humilité, à ne nous pas diſtinguer des autres ſans néceſſité, & à faire infiniment plus d'eſtime de la grace de vous appartenir par la naiſſance ſainte & ſpirituelle du Baptême, que de tout l'éclat, & de toutes les grandeurs du monde.

Le même jour. SAINT ADRIEN.

LEs Actes, dont le Breviaire Romain a tiré ce qu'il rapporte de S. Adrien, diſent que ce Saint, qui étoit un Officier de l'Empereur Maximien, fut converti à la foi en voyant la conſtance de 23 Martyrs de Nicomédie, avec leſquels il fut auſſi-tôt mis en priſon. Il avoit environ vingt-huit ans. Il étoit bien fait & de grande naiſſance. Il étoit marié depuis treize mois à une jeune femme nommée Natalie, qui étoit Chrétienne ſans qu'il le ſçût. Dès qu'elle eut appris que ſon mari étoit dans les chaînes pour la foi de Jeſus-Chriſt, elle l'alla trouver, l'exhorta à ſouffrir courageuſement pour le Dieu qui s'étoit fait connoître à lui, & ſe jetta aux pieds des autres Martyrs, pour les ſupplier de recommander à Dieu par leurs prieres celui que leur exemple avoit converti. Lorſque le Saint eut appris qu'on le devoit préſenter avec les autres devant le Prince, il obtint des gardes la liberté d'aller chez lui, car il vouloit avertir lui-même ſa femme, afin qu'elle ſe trouvât préſente à ſon martyre. Mais quelqu'un qui le reconnut en chemin, l'ayant prévenu, & dit à Natalie que ſon mari étoit hors de priſon, elle crut qu'il avoit renoncé à Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi lorſqu'il arriva, elle lui ferma la porte, lui fit de ſanglans reproches, & ne lui ouvrit qu'après qu'il l'eut entiérement détrom-

pée. Elle assista à son interrogatoire ; elle entendit le refus qu'il fit de sacrifier aux idoles ; elle le vit endurer avec courage les coups de bâton, & elle retourna dans la prison avec lui, où elle le félicita de la grace que Dieu lui avoit faite de souffrir pour son nom. L'Empereur condamna tous ces Saints à avoir les jambes & les mains rompues sur une enclume. Natalie pria les bourreaux de commencer par son mari : elle tint le pied elle-même pendant qu'on lui brisoit la jambe, & le pria de donner sa main, afin qu'il ne cédât en rien à ses compagnons qui étoient condamnés au même supplice. Dès qu'il fut hors de dessus l'enclume, il rendit l'esprit. Les vingt-trois autres finirent leur vie par le même tourment, & on jetta leurs corps dans une fournaise ; mais un orage qui survint à l'instant éteignit le feu, & écarta les bourreaux : ensorte que quelques Chrétiens recueillirent leurs reliques, & les porterent à Byzance, qui depuis a été nommée Constantinople. Natalie garda comme un précieux trésor la main de saint Adrien, & quelque tems après, ayant appris que l'Empereur la vouloit marier, elle s'enfuit à Byzance, où après une vision dans laquelle son mari lui apparut, elle s'endormit paisiblement du sommeil de la mort. Le corps de saint Adrien est révéré à Rome dans une Eglise qui porte son nom.

PRIERE.

LA foi de Natalie, Seigneur, a obtenu de vous pour ſon mari la couronne du martyre. Elle ne pouvoit l'aimer qu'autant qu'il vous aimeroit ; & vous avez voulu que de ces deux moitiés d'un même corps, & à qui tout étoit commun, l'une vous glorifiât par ſa mort, l'autre par la ſainteté de ſa vie.

INTROIT. *Pſ.* 44.

JE vous ſalue, ô Mere ſainte, dont eſt né le ſouverain Roi, qui regne ſur le ciel & ſur la terre, dans tous les ſiécles des ſiécles. *Pſ.* J'ai proféré de l'abondance de mon cœur des paroles ſaintes: c'eſt à la gloire du Roi que je conſacre mes ouvrages.

Salve ſancta parens, enixa puerpera Regem, qui cœlum terramque regit in ſecula ſeculorum. Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.*

Gloria Patri.

COLLECTE.

SEigneur, accordez, s'il vous plaît, à vos ſerviteurs, le don de votre grace céleſte ; afin que comme ils ont reçu le commencement de leur ſalut dans l'enfantement de la ſainte Vierge, ils reçoivent l'accroiſſement de la paix dans la ſolemnité de ſa Nativité.

Famulis tuis, quæſumus, Domine, cœleſtis gratiæ munus impertire : ut quibus beatæ Virginis partus extitit ſalutis exordium, Nativitatis ejus votiva ſolemnitas, pacis tribuat incrementum.

Mémoire de ſaint Adrien, Martyr.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, que par l'interceſſion du bienheureux Adrien votre Martyr, dont nous célébrons la ſo-

Præſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui beati Adriani Martyris tui natalitia colimus, interceſſione

ejus in tui nominis amore roboremur.

Lectio Libri Sapientiæ.

DOminus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret à principio. Ab æterno ordinata sum, & ex antiquis, antequam terra fieret. Nondum erant abyssi, & ego jam concepta eram: necdum fontes aquarum eruperant: necdum montes gravi mole constiterant: ante colles ego parturiebar: adhuc terram non fecerat, & flumina, & cardines orbis terræ. Quando præparabat cœlos, aderam: quando certa lege, & gyro vallabat abyssos; quando æthera firmabat sursum, & librabat fontes aquarum: quando circumdabat mari terminum suum, & legem ponebat aquis, ne transirent fines suos; quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens: & delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum, & deliciæ meæ esse cum filiis

lemnité, nous soyons fortifiés en l'amour de votre nom.

Du Livre de la Sag. *Prov.* 8.

LE Seigneur m'a possedée au commencement de ses voies, avant qu'il créât aucune chose au commencement. J'ai été établie dès l'éternité, & de toute antiquité, avant que la terre fût créée. Les abîmes n'étoient point encore lorsque j'étois déja conçue; les fontaines n'avoient point encore répandu leurs eaux: la pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée: j'étois enfantée avant les collines: il n'avoit point encore créé ni la terre ni les fleuves, ni les pôles du monde. Lorsqu'il préparoit les cieux j'étois présente: lorsqu'il environnoit les abîmes de cette circonférence qui a de si justes proportions; lorsqu'il affermissoit l'air au-dessus de la terre, & qu'il pesoit comme dans une balance les eaux des fontaines; lorsqu'il renfermoit la mer dans ses bornes, & qu'il imposoit une loi aux eaux, afin qu'elles ne passassent point leurs limites; lorsqu'il fondoit la terre sur son propre poids, j'étois avec lui, & je réglois toutes choses. Je prenois plaisir chaque jour, me jouant sans cesse devant lui,

me jouant dans l'univers, & mes délices ſont d'être avec les enfans des hommes. Maintenant donc, mes enfans, écoutez-moi : Heureux ceux qui gardent mes voies. Ecoutez mes inſtructions, ſoyez ſages, & ne les rejettez point. Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maiſon, & qui ſe tient tout prêt à ma porte. Celui qui m'aura trouvé, trouvera la vie, & il puiſera le ſalut du Seigneur.

hominum. Nunc ergo, filii, audite me : Beati qui cuſtodiunt vias meas. Audite diſciplinam, & eſtote ſapientes, & nolite abjicere eam. Beatus homo qui audit me, & qui vigilat ad fores meas quotidiè, & obſervat ad poſtes oſtii mei. Qui me invenerit, inveniet vitam, & hauriet ſalutem à Domino.

GRADUEL.

Vous êtes bénie & digne de toute vénération, ô Vierge Marie, qui ſans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la mere du Sauveur. ℣. Vierge mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu en ſe faiſant homme être renfermé dans votre ſein. Louez Dieu, louez Dieu. ℣. O Marie Vierge ſacrée, vous êtes bienheureuſe & digne de toute louange, parce que le Soleil de juſtice, J. C. notre Dieu, eſt ſorti de vous.

Benedicta & venerabilis es, Virgo Maria : quæ ſine tactu pudoris inventa es Mater Salvatoris. ℣. Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua ſe clauſit viſcera factus homo.

Alleluia ; alleluia. ℣. *Felix es, ſacra Virgo Maria, & omni laude digniſſima : quia ex te ortus eſt Sol juſtitiæ, Chriſtus Deus noſter.*

Le commencement du S. Evangile ſelon S. Matth. I.

LA généalogie de Jeſus-Chriſt, Fils de David, fils d'Abraham. Abraham en-

Initium S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

LIber generationis Jeſu Chriſti, filii David, filii Abraham.

Abraham genuit Iſaac. Iſaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam & fratres ejus. Judas autem genuit Phares & Zaram de Thamar. Phares autem genuit Eſron. Eſron autem genuit Aram. Aram autem genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Naaſſon. Naaſſon autem genuit Salmon. Salmon autem genuit Booz de Rahab. Booz autem genuit Obed ex Ruth. Obed autem genuit Jeſſe. Jeſſe autem genuit David Regem. David autem Rex genuit Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ. Salomon autem genuit Roboam. Roboam autem genuit Abiam. Abias autem genuit Aſam. Aſa autem genuit Joſaphat. Joſaphat autem genuit Joram. Joram autem genuit Oziam. Ozias autem genuit Joatham. Joatham autem genuit Achas. Achas autem genuit Ezechiam. Ezechias autem genuit Manaſſen. Manaſſes autem genuit Amon. Amon autem genuit Joſiam. Joſias au-

gendra Iſaac. Iſaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda & ſes freres. Juda engendra de Thamar, Pharès & Zara. Pharès engendra Eſron. Eſron engendra Aram. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naaſſon. Naaſſon engendra Salmon. Salmon engendra Booz de Rahab. Booz engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jeſſé. Et Jeſſé engendra David *qui fut* Roi. Le Roi David engendra Salomon de celle qui avoit été femme d'Urie. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Aſa. Aſa engendra Joſaphat. Joſaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias. Ozias engendra Joathan. Joathan engendra Achas. Achas engendra Ezechias. Ezechias engendra Manaſſé. Manaſſé engendra Amon. Amon engendra Joſias. Joſias engendra Jeconias & ſes freres, vers le tems que les Juifs furent tranſportés à Babylone. Et depuis qu'ils furent tranſportés à Babylone, Jeconias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra

Achim. Achim engendra Eliud. Eliud engendra Eleazar. Eleazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob. Et Jacob engendra Joſeph, l'Epoux de Marie, de laquelle eſt né Jeſus, qui eſt appellé Chriſt.

tem genuit Jeconiam, & fratres ejus in tranſmigratione Babylonis. Et poſt tranſmigrationem Babylonis, Jeconias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel. Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Eliacim. Eliacim autem genuit Azor. Azor autem genuit Sadoc. Sadoc autem genuit Achim. Achim autem genuit Eliud. Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan antem genuit Jacob. Jacob autem genuit Joſeph, virum Mariæ, de qua natus eſt Jeſus, qui vocatur Chriſtus.

OFFERTOIRE.

Vous êtes bienheureuſe, ô Vierge Marie, qui avez porté dans votre ſein le Créateur de toutes choſes: vous avez engendré celui qui vous a formée, & vous êtes demeurée éternellement Vierge.

Beata es, Virgo Maria, quæ omnium portaſti Creatorem: genuiſti qui te fecit, & in æternum permanes Virgo.

SECRETE.

FAites, Seigneur, que l'humanité de votre Fils unique Jeſus-Chriſt notre Seigneur, nous aſſiſte; afin que comme en naiſſant d'une Vierge, il n'a point bleſſé ni diminué, mais conſacré la pureté de ſa Mere; auſſi dans la fête de ſa Nativité, nous dégageant de nos péchés, il vous rende notre oblation agréable.

UNigeniti tui, Domine, nobis ſuccurrat humanitas; ut qui natus de Virgine, Matris integritatem non minuit, ſed ſacravit: in Nativitatis ejus ſolemniis, noſtris nos piaculis exuens: oblationem noſtram tibi faciat acceptam Jeſus Chriſtus Dominus noſter.

Mémoire

Mémoire de ſaint Adrien, Martyr.

MUneribus noſtris, quæſumus, Domine, precibuſque ſuſceptis, & cœleſtibus nos munda myſteriis, & clementer exaudi.

SEigneur, ayant reçu nos préſens & nos prieres, purifiez-nous, s'il vous plaît, par ces myſteres céleſtes, & exaucez-nous par votre bonté; Par notre Seigneur.

La Préface à la fin de l'Ordinaire de la Meſſe.

COMMUNION.

Beata viſcera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

Heureuſes les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere éternel.

POST-COMMUNION.

SUmpſimus, Domine, celebritatis annuæ votiva Sacramenta: præſta quæſumus, ut & temporalis vitæ nobis remedia præbeant, & æternæ.

SEigneur, nous avons reçu les Sacremens qui vous ont été offerts en cette fête annuelle: faites que nous en recevions des remedes pour la vie temporelle, & pour l'éternelle.

Mémoire de ſaint Adrien, Martyr.

DA, quæſumus, Domine Deus noſter, ut ſicut tuorum commemoratione Sanctorum, temporali gratulamur officio, ita perpetuo lætemur aſpectu; Per Dominum noſtrum.

SEigneur notre Dieu, faites, s'il vous plaît, qu'en honorant la mémoire de vos Saints, par des devoirs & des fêtes qui paſſent avec le tems, nous métitions la joie de les voir éternellement dans cette gloire qui ne finit jamais.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DU Livre de la Sageſſe. Nous avons remarqué ailleurs qu'on donne ce nom à tous les Livres de Salomon, parce qu'ils contiennent d'excellentes régles pour les mœurs,

& dont la pratique conduit à la Sageſſe. Le premier de ces Livres eſt celui des Proverbes, ainſi appellé, parce qu'il eſt comme un ramas de ces ſortes de Sentences courtes, mais vives, & qui diſent beaucoup en peu de mots, auxquelles on donne le nom de Proverbes. L'Epître d'aujourd'hui eſt tirée du huitiéme chapitre de ce Livre, où Salomon, pour nous exciter à l'amour & à la recherche de la Sageſſe, la fait parler elle-même, & exhorte les hommes à écouter ſes préceptes. Pour ce ſujet elle leur apprend quelle eſt la pureté de ſa doctrine, la puiſſance de ſes opérations, l'excellence de ſes fruits, & enfin l'antiquité, ou pour mieux dire, l'éternité de ſon être. Ce qu'elle dit ſur ce dernier point, compoſe l'Epître de ce jour, qui commence par ces mots:

Le Seigneur m'a poſſédée au commencement de ſes voies. (a) Les voies de Dieu ſont ſes opérations. Il a poſſédé la Sageſſe au commencement de ſes voies, c'eſt-à-dire, elle étoit en lui, lorſqu'il a commencé de produire les créatures; & afin qu'on ne croie pas qu'avant cela il ne la poſſédoit point, le Sage ajoute: *Avant qu'il créât aucune choſe au commencement.* La Sageſſe étoit donc en lui, & au commencement des tems, & avant le commencement des tems, & par conſéquent de toute éternité, puiſqu'il n'y a que l'éternité avant le tems.

Mais quelle eſt cette Sageſſe, ſinon la ſe-

(a) Prov. 8. 22.

conde perſonne de la ſainte Trinité, le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu, dont il eſt dit : Le Verbe qui eſt en haut, (*a*) eſt la ſource de la Sageſſe ? La vertu que les hommes appellent ſageſſe, n'eſt qu'un ruiſſeau & une participation de cette ſageſſe eſſentielle & ſubſiſtante. La ſageſſe de l'homme eſt créée dans le tems ; celle dont il eſt parlé ici, eſt éternelle, elle eſt en Dieu, c'eſt par elle que Dieu a tout fait, & elle eſt Dieu, ſelon qu'il eſt dit en ſaint Jean (*b*) : Le Verbe étoit au commencement, il étoit en Dieu, il étoit Dieu : tout a été fait par lui.

Cela ſuppoſé, tout le reſte de cette Epître eſt aiſé à entendre. Le Seigneur poſſédoit la Sageſſe qui eſt ſon Fils. Il n'y a rien qui ſoit plus dans l'eſprit, ni qu'il poſſéde davantage que ſa raiſon, ſa penſée, ſa connoiſſance. Or le Fils de Dieu eſt la raiſon, la penſée & la connoiſſance de ſon Pere, qui en ſe connoiſſant éternellement, engendre & poſſéde éternellement ſon Fils, comme nous l'avons expliqué ſur l'Evangile de la troiſiéme Meſſe de Noël.

La Sageſſe dit qu'elle *a été conçue & enfantée avant la création des abîmes & des collines :* par où il ne faut pas s'imaginer une génération ſemblable à celle de la créature, qui commence par la conception, & s'acheve par la naiſſance. Tous ces mots ne marquent ici rien autre choſe que la génération éternelle

(*a*) Eccl. 2. 5. (*b*) Joan. chap. 1.

du Verbe, qui ſe fait par la connoiſſance éternelle que Dieu a de lui-même. En Dieu penſer & dire eſt la même choſe, & il penſe de toute éternité : ſon Fils eſt ſa penſée & ſa parole, & eſt par conſéquent engendré de toute éternité ; en lui être conçu, être enfanté, être créé, (car l'Ecriture ſe ſert même de ce mot en quelques endroits, pour ſignifier la génération du Fils de Dieu) ne ſignifie que l'acte éternel par lequel il eſt engendré de ſon Pere.

J'étois avec lui, & je réglois toutes choſes : je me jouois devant lui. Un ſage ouvrier fait & compoſe ſon ouvrage ſelon les régles de ſon art ; Dieu a fait & ordonné toutes choſes par ſa Sageſſe ; cette Sageſſe eſt ſon Fils. C'eſt pourquoi il eſt dit que tout a été fait par le Verbe, & que rien n'a été fait ſans lui. (*a*) Mais cette Sageſſe a tout fait avec une ſi grande facilité, que la production de tout l'univers n'étoit pour elle que comme un jeu & un divertiſſement. N'eſt-ce pas créer tout comme en ſe jouant, que de dire : Que la lumiere ſoit faite, & la lumiere eſt faite, & ainſi de tout le reſte des créatures ? (*b*)

Et mes délices ſont d'être avec les enfans des hommes ; en les éclairant de mes lumieres, & en me communiquant à eux pour les rendre ſages. C'eſt pourquoi elle ajoute : *Heureux celui qui m'écoute, & qui ſe tient tous les jours à ma porte.* Elle prend plaiſir à être avec nous, mais elle veut que nous la cherchions, & que

(*a*) Joan. 1. 3. (*b*) Gen. 1. 3.

nous faſſions voir par le ſoin que nous prenons de la chercher, que nous l'eſtimons comme elle doit être eſtimée. Imitons donc ceux qui ne ſe laſſent point de ſe préſenter devant la maiſon d'une perſonne, du conſeil ou du ſecours de laquelle ils ont beſoin. Si nous deſirons la Sageſſe avec la même ardeur, ſi nous allons à elle avec le même empreſſement, elle viendra elle-même au-devant de nous; & par la facilité avec laquelle elle nous ouvrira ſes tréſors, elle nous fera comprendre que ſans avoir beſoin des hommes elle veut bien néanmoins faire ſes délices d'être avec eux.

Et certes elle l'a bien fait voir par ſon Incarnation. Les hommes s'étoient éloignés d'elle, & elle eſt venue les chercher. Ils n'étoient plus capables de la voir ni de l'aimer, depuis que leur ame s'étoit rendue toute charnelle par l'amour qu'elle avoit pour le corps; & elle a pris un corps, afin d'être vûe & animée de cette ame. C'eſt ce qu'elle avoit promis il y avoit long-tems par ſes Prophétes; & elle a commencé aujourd'hui l'accompliſſement de ſes promeſſes par la Nativité de celle qui lui devoit donner le corps dont elle vouloit ſe revêtir pour notre ſalut. C'eſt ce qui fait la ſolemnité de cette fête, & la joie de l'Egliſe. Elle ſe ſent déja des approches de ſon Sauveur, en voyant paroître cette Vierge ſainte, qui ſera ſa Mere, & elle s'écrie: Votre Nativité, ô Vierge Mere de Dieu, eſt une heu-

reuſe nouvelle qui répand l'allégreſſe dans le monde ; parce que de vous eſt né le Soleil de juſtice qui nous doit donner la vie éternelle.

Le fondement de toutes les grandeurs de la ſainte Vierge eſt ſa maternité. C'eſt pourquoi l'Egliſe l'honore autant qu'elle la peut honorer, en nous repréſentant dans cette Epître, la divinité de celui dont elle eſt la Mere. Il n'y a rien de plus élevé pour une pure créature, que d'être la Mere du Créateur. Avoir porté dans ſon ſein, & donné au monde cette Sageſſe qui eſt de toute éternité en Dieu, qui étoit avec lui avant qu'il y eût aucune créature, & par qui toutes choſes ont été faites, c'eſt ſans doute tout ce qu'on peut s'imaginer de plus glorieux pour elle ; c'eſt ce qui la releve au-deſſus de tout ce qui n'eſt point Dieu.

Nous pouvons encore conſidérer la ſainte Vierge comme la maiſon & la porte de cette Sageſſe, qui nous crie : Heureux l'homme qui veille à l'entrée de ma maiſon, & qui ſe tient à ma porte ! Elle eſt la porte de la Sageſſe, puiſque c'eſt par elle que le Fils de Dieu eſt entré dans le monde avec le corps dont il s'eſt revêtu pour nous ſauver. Elle en eſt la maiſon, puiſque cette Sageſſe divine & eſſentielle, qui eſt dans les autres Saints par la communication de ſes lumieres, a été encore d'une maniere particuliere en la ſainte Vierge par la demeure corporelle qu'elle a bien voulu faire dans ſon ſein. On peut donc ſe préſenter devant cette porte, & aller à la divine

Sageſſe par le canal par lequel elle a bien voulu venir à nous.

On peut apprendre à écouter les inſtructions, & à garder les voies de la Sageſſe, par l'exemple de celle dont il eſt dit, qu'elle conſervoit & méditoit en ſon cœur toutes les paroles de ſon Fils, & à qui une ſainte femme remplie du Saint-Eſprit, a rendu ce témoignage : Vous êtes bienheureuſe d'avoir cru, parce que tout ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, ſera accompli. (*a*) La Sageſſe éternelle nous crie à la fin de cette Epître : Heureux celui qui m'écoute, heureux celui qui marche dans mes voies ! & la Sageſſe incarnée qui eſt le même Fils de Dieu, nous crie dans l'Evangile, à l'occaſion de ſa Mere qu'on louoit de ce qu'elle avoit enfanté : Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la mettent en pratique ! (*b*)

On peut enfin invoquer cette ſainte Mere de Dieu, pour obtenir par ſon interceſſion la grace d'écouter les inſtructions, & de ſuivre les régles de la Sageſſe, par l'obſervation deſquelles elle a trouvé un bonheur préférable en un ſens à celui de ſa maternité même, & auquel nous pouvons participer avec elle.

(*a*) Luc. 11. 45. (*b*) Luc 11. 23.

PRIERE.

SAgeſſe éternelle, qui voulez bien faire vos délices d'être avec les hommes, & qui les venez chercher ſur la terre; faites que nous faſſions auſſi nos délices d'être avec vous, & que nous mettions tout notre bonheur à vous chercher, à vous écouter, à vous ſuivre. Vous nous dites: Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie & puiſera le ſalut: nous voulons le ſalut & la vie, & cependant nous n'allons pas à vous. Vous nous ordonnez de veiller à votre porte, & vous nous promettez d'être heureux en vous poſſédant. Faites-nous croire ce que vous nous promettez; faites-nous faire ce que vous nous commandez.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LA *Généalogie de Jeſus-Chriſt, fils de David, fils d'Abraham.* Saint Matthieu commence ſon Evangile par la Généalogie de Jeſus-Chriſt, afin que les Juifs pour qui il écrivoit, ſçuſſent que Jeſus-Chriſt étoit fils, c'eſt-à-dire, un des deſcendans de David, de la race duquel le Meſſie devoit naître, ſelon la promeſſe de Dieu. La même promeſſe avoit été faite à Abraham: c'eſt pourquoi l'Evangile appelle d'abord Jeſus-Chriſt fils de David, fils d'Abraham: & fait voir par ſa généalogie, comment il deſcendoit de l'un & l'autre.

Jacob engendra Joſeph, l'Epoux de Marie. Il en étoit l'Epoux par le mariage qu'il avoit contracté avec elle, par le lien indiſſoluble d'une charité toute pure, qui les uniſſoit enſemble ſelon l'eſprit. Car il n'y eut aucun commerce de la chair en ce mariage ſaint, où l'Epoux & l'Epouſe d'un commun conſentement, vivoient en une parfaite continence.

Saint Matthieu rapporte la généalogie de Jeſus-Chriſt par Joſeph, quoiqu'il ne ſoit pas né de Joſeph, mais de Marie ſeule par l'opération du Saint-Eſprit; parce que ce n'étoit pas la coutume des Juifs, de dreſſer la généalogie de quelqu'un par les Ancêtres de la mere, & qu'il lui ſuffiſoit de nommer ceux de Joſeph, pour prouver ce qu'il avoit avancé, que Jeſus-Chriſt étoit le Fils de David. Car afin que Jeſus-Chriſt fût de la race de David, il falloit que la ſainte Vierge en fût. Or elle en étoit, ſi ſon époux en étoit : parce qu'il y avoit une ordonnance de la Loi, qui obligeoit les filles, lorſqu'elles n'avoient point de freres, d'épouſer des perſonnes de leur Tribu, & de leur famille, afin que les biens dont elles devoient hériter, ne paſſaſſent point en d'autres familles. Il ne paroît pas à la vérité par l'Ecriture, que la ſainte Vierge n'eût point de freres; mais il ne paroît pas auſſi qu'elle en eût; & il y a, ce me ſemble, toute raiſon de croire qu'elle étoit de la même famille que ſon époux. Car ſi elle n'en eût été, comment ſaint Matthieu auroit-il prétendu prouver par la

généalogie de Joſeph, que Jeſus-Chriſt étoit de la famille de David, dans le même chapitre où il dit qu'il n'étoit pas le fils de Joſeph ? Et il ſe peut faire même que Joſeph & Marie aient été fort proches parens, & aient eu le même ayeul ou biſayeul. Il y a d'autres difficultés ou remarques ſur cette généalogie, que nous laiſſons aux Sçavans ; parce que nous ne voulons pas faire de ce livre, un ouvrage d'érudition, mais de piété.

De laquelle eſt né Jeſus, qui eſt appellé Chriſt. JESUS, ſignifie Sauveur ; & c'eſt le nom propre du Fils de Dieu fait homme pour ſauver les hommes. Chriſt, ſignifie Oint ; & ce nom étoit donné parmi les Juifs aux Rois & aux Prêtres, qui étoient ſacrés par l'onction de l'huile ; & il a été encore donné dans l'Ecriture, à ceux que Dieu aimoit particulierement, comme Abraham, Iſaac : ou qu'il deſtinoit à quelque choſe de grand, comme Cyrus qu'il nommoit ſon Chriſt, parce qu'il le vouloit faire le conquérant de pluſieurs nations, & le libérateur de ſon peuple. Mais après le tems des Prophétes, ce nom ne ſignifia plus parmi les Juifs, que le Meſſie qu'ils attendoient, c'eſt-à-dire, cet homme que Dieu leur avoit promis, & qu'il devoit conſacrer par une onction particuliere de ſa grace, pour leur rendre la liberté, & pour les combler de biens. C'eſt en ce ſens que Jeſus né de Marie, eſt appellé Chriſt dans l'Evangile ; c'eſt en cette qualité qu'il eſt maintenant réveré par toute

la terre ; & c'eſt de ce nom qu'eſt venu celui de Chrétien, qui ne veut dire autre choſe que le diſciple de Chriſt, c'eſt-à-dire, du Meſſie.

Nous voyons en cette généalogie le Créateur naître de la créature ; & celui qui eſt avant tous les hommes, compter des hommes parmi ſes ancêtres. C'eſt là le grand myſtere de la bonté & de la miſéricorde de Dieu envers nous, que ſon Fils ſe ſoit fait homme, & Fils de l'homme, ainſi qu'il s'appelle lui-même, afin que les hommes ſoient faits enfans de Dieu. Quelques-uns des Peres ont remarqué que ſaint Matthieu décrit la généalogie de Jeſus-Chriſt en deſcendant, & ſaint Luc au contraire en remontant ; afin de nous apprendre qu'il eſt deſcendu en ſe faiſant homme, pour nous faire remonter avec lui-même à Dieu, dont nous étions éloignés par le péché. La reconnoiſſance que nous lui devons pour cet excès de charité, eſt de recevoir le ſalut qu'il nous préſente. Aimons le médecin qui vient nous guérir ; & en l'aimant, nous ſerons guéris. Car tout le mal de l'homme venoit de ce qu'il s'étoit détourné de Dieu pour aimer la créature ; & Dieu s'eſt fait homme afin de le détacher de la créature, de le faire retourner à lui, & de purifier ſon cœur par la charité.

PRIERE.

NOus étions tombés, Seigneur, & vous êtes deſcendu pour nous relever ; vous

vous êtes abaiſſé juſqu'à nous, pour nous unir à vous ; afin que nous tenant attachés à vous, nous retournions à Dieu avec vous. Soyez béni à jamais, Seigneur, de cette miſéricorde infinie ; mais ne ſouffrez pas que par notre ingratitude, & par un endurciſſement déplorable, nous en faſſions le ſujet de notre condamnation. A quoi ſervira, Seigneur, que vous ſoyez venu pour nous guérir, ſi nous aimons mieux notre maladie que la ſanté que vous nous offrez ? Faites tout en nous, Seigneur ; & pour nous guérir, faites-nous par votre grace, deſirer, demander, & mériter notre guériſon.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE.

La Fête du Nom de la Sainte Vierge.

INTROÏT. *Pſ.* 44.

TOus les riches d'entre le peuple viendront devant vous pour vous offrir leurs prieres. On menera au Roi les vierges qui vous ſuivront ; vos compagnies lui ſeront préſentées avec joie & allégreſſe. *Pſ.* J'ai proféré des paroles ſaintes de l'abondance de mon cœur : je conſacre mes ouvrages à la gloire du Roi.

VUltum tuum deprecabuntur omnes divites plebis : adducentur Regi virgines poſt eam, proxima ejus adducentur tibi in lætitia & exultatione. Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.*

COLLECTE.

ACcordez, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, à vos fideles qui ſe réjouiſſent ſous le nom & la protection

COncede, quæſumus, omnipotens Deus, ut fideles tui, qui ſub ſanctiſſimæ Virginis Ma-

ria nomine & protectione lætantur, ejus piâ interceſſione, à cunctis malis liberentur in terris, & ad gaudia æterna pervenire mereantur in cœlis.

de la très-ſainte Vierge Marie, que par ſon interceſſion ils ſoient délivrés de tous maux ſur la terre, & qu'ils méritent d'arriver à la poſſeſſion des joies éternelles dans le ciel.

Mémoire du Dimanche auquel arrive cette Fête.

Lectio Libri Sapientiæ.

Eccli. 24. 23. 31.

Du Livre de la Sageſſe.

EGo quaſi vitis fructificavi ſuavitatem odoris: & flores mei, fructus honoris & honeſtatis. Ego mater pulchræ dilectionis, & timoris, & agnitionis, & ſanctæ ſpei. In me gratia omnis viæ & veritatis: in me omnis ſpes vitæ & virtutis. Tranſite ad me, omnes qui concupiſcitis me, & à generationibus meis implemini: Spiritus enim meus ſuper mel dulcis, & hæreditas mea ſuper mel & favum. Memoria mea in generationes ſeculorum. Qui edunt me, adhuc eſurient; & qui bibunt me, adhuc ſitient. Qui audit me, non confundetur, & qui operantur in me, non peccabunt. Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.

J'Ai pouſſé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, & mes fleurs ſont des fruits de gloire & d'abondance. Je ſuis la mere du pur amour, de la crainte, de la ſcience & de l'eſpérance. En moi eſt toute la grace de la voie & de la vérité: en moi eſt toute l'eſpérance de la vie & de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me deſirez avec ardeur, & rempliſſez-vous des fruits que je porte. Car mon eſprit eſt plus doux que le miel, & mon héritage ſurpaſſe en douceur le miel le plus excellent. La mémoire de mon nom paſſera dans la ſuite de tous les ſiécles. Ceux qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boivent auront encore ſoif. Celui qui m'écoute, ne ſera point confondu; & ceux qui agiſſent par moi, ne pécheront point. Ceux qui m'éclairciſſent, auront la vie éternelle.

GRADUEL.

Vous êtes bénie & digne de toute vénération, ô Vierge Marie, qui ſans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la Mere du Sauveur. ℣. Vierge Mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu en ſe faiſant homme, être renfermé dans votre ſein. Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Vous êtes demeurée toute pure & toute vierge après votre enfantement: Mere de Dieu, intercedez pour nous.

Benedicta & venerabilis es, Virgo Maria: quæ ſine tactu pudoris, inventa es Mater Salvatoris. ℣. *Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua ſe clauſit viſcera factus homo.*

Alleluia, alleluia. ℣. *Poſt partum Virgo inviolata permanſiſti: Dei genitrix, intercede pro nobis.*

La ſuite du S. Evangile ſelon ſaint Luc. *ch.* 1.

EN ce tems-là, L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, en une ville de Galilée, appellée Nazareth, à une Vierge qu'un homme de la maiſon de David, nommé Joſeph, avoit épouſée; & cette Vierge s'appelloit Marie. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit: je vous ſalue, ô pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous: vous êtes bénie entre *toutes* les femmes. Mais elle l'ayant entendu, fut troublée de ſes paroles, & elle penſoit *en elle-même*, qu'elle pouvoit être cette ſalutation. L'Ange lui dit: Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Miſſus eſt Angelus Gabriel à Deo in civitatem Galilæa, cui nomen Nazareth, ad Virginem deſponſatam viro, cui nomen erat Joſeph, de domo David, & nomen Virginis Maria. Et ingreſſus Angelus ad eam, dixit: Ave, gratiâ plena, Dominus tecum: Benedicta tu in mulieribus. Quæ cùm audiſſet, turbata eſt in ſermone ejus, & cogitabat qualis eſſet iſta ſalutatio. Et ait Angelus ei: Ne timeas, Ma-

via, inveniſti enim gratiam apud Deum : ecce concipies in utero, & paries filium, & vocabis nomen ejus JESUM. *Hic erit magnus, & filius Altiſſimi vocabitur, & dabit illi Dominus Deus ſedem David patris ejus ; & regnabit in domo Jacob in æternum, & regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet iſtud, quoniam virum non cognoſco ? Et reſpondens Angelus, dixit ei : Spiritus ſanctus ſuperveniet in te, & virtus Altiſſimi obumbrabit tibi. Ideoque & quod naſcetur ex te ſanctum, vocabitur Filius Dei. Et ecce Eliſabeth cognata tua, & ipſa concepit filium in ſenectute ſua : & hic menſis ſextus eſt illi, quæ vocatur ſterilis : quia non erit impoſſibile apud Deum omne verbum.*

grace devant Dieu. Vous concevrez dans votre ſein, & vous enfanterez un Fils à qui vous donnerez le nom de JESUS. Il ſera grand, & ſera appellé le Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le Trône de David ſon pere ; il régnera éternellement ſur la maiſon de Jacob, & ſon regne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela ſe fera-t-il ; car je ne connois point d'homme ? L'Ange lui répondit : Le Saint-Eſprit ſurviendra en vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de ſon ombre. C'eſt pourquoi le *fruit* ſaint qui naîtra de vous ſera appellé le Fils de Dieu. Eliſabeth votre couſine a conçu auſſi un Fils en ſa vieilleſſe, & c'eſt ici le ſixiéme mois de celle qui étoit appellée ſtérile, parce qu'il n'y a rien d'impoſſible à Dieu. Alors Marie lui dit : Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.

Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi ſecundùm verbum tuum.

OFFERTOIRE. *Luc.* 1.

Ave, Maria, gratiâ plena : Dominus tecum : Benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui.

Je vous ſalue, Marie, pleine de grace : le Seigneur eſt avec vous : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, & le fruit de votre ventre eſt béni.

SECRETE.

FAites, Seigneur, par votre miſéricorde, & par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, que cette oblation nous ſerve pour obtenir la proſpérité & la paix en cette vie & dans l'éternité.

TUâ, Domine, propitiatione, & beatæ Mariæ ſemper Virginis interceſſione ad perpetuam atque præſentem hæc oblatio nobis proficiat proſperitatem & pacem.

Mémoire du Dimanche auquel arrive cette Fête.

La Préface à la fin de l'Ordinaire de la Meſſe.

COMMUNION.

Heureuſes les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere éternel.

Beata viſcera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris filium.

POST-COMMUNION.

APrès avoir reçu ces ſecours de notre ſalut, nous vous ſupplionsSeigneur, que nous ſoyons toujours, & en tous lieux, protégés auprès de vous, par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce ſacrifice à votre Majeſté.

SUmptis, Domine, ſalutis noſtræ ſubſidiis, da, quæſumus, beatæ Mariæ ſemper Virginis patrociniis nos ubique protegi, in cujus veneratione, hæc tua obtulimus Majeſtati.

Mémoire du Dimanche auquel arrive cette Fête.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LE Livre d'où l'Epître de ce jour eſt tirée, eſt appellé l'Eccléſiaſtique, comme qui diroit un Livre qui prêche & qui inſtruit par les préceptes admirables dont il eſt rempli. Les Grecs l'appellent la Sageſſe de Jeſus fils de Sirach, parce qu'il commence par l'éloge

de la Sageſſe, qu'il la recommande preſque par-tout, & qu'il donne d'excellentes régles pour l'acquérir, pour la conſerver, & pour ſe conformer à ſes loix. C'eſt elle qui parle dans cette Epître, c'eſt elle par conſéquent qu'il faut écouter. Mais comme l'Egliſe a fait entrer ſes paroles dans la Meſſe d'un jour où l'on commence à ſolemniſer la grandeur & la gloire de la très-ſainte Vierge, elle veut ſans doute nous faire enviſager par-là le fondement de toute ſa grandeur, qui eſt d'avoir porté dans ſon ſein & donné au monde la Sageſſe incréée, d'en être comme la maiſon & la porte, l'exemple & le modéle, le canal par où elle eſt venue à nous dans l'Incarnation, & par où, attirée par ſes prieres & ſon interceſſion, elle ſe communique encore à nous.

J'ai pouſſé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, & mes fleurs ſont des fruits de gloire & d'abondance. La Sageſſe dans ce verſet & dans ceux qui le précédent, ſe compare à des arbres & à des plantes dont les fruits & les qualités ſont fort différentes, pour marquer la grande variété des effets qu'elle produit dans les ames qu'elle poſſéde. Ce ſont des *cédres* par l'élévation de leur cœur, qui tend toujours vers le ciel; des *cyprès* par la méditation continuelle de la mort; des *palmiers*, par l'humble ſouffrance de tous leurs travaux; des *roſiers*, par le martyre & l'effuſion de leur ſang; des *oliviers*, par l'onction de leur charité; *une vigne qui pouſſe des fleurs d'une gran-*

de odeur, à cauſe que c'eſt par ces fleurs, qui ſont les vertus, que nous ſommes la bonne odeur de Jeſus-Chriſt en ce monde, & que nous méritons la gloire & l'abondance en l'autre. La Sageſſe incarnée ſe compare auſſi dans l'Evangile à la vraie vigne (*a*), & l'on peut dire que les fleurs qu'elle a pouſſées, ont été des fruits de gloire & d'abondance, puiſqu'il en eſt ſorti ce vin nouveau dont le monde eſt racheté, lavé, ſanctifié, nourri, fortifié ſur la terre, & enyvré dans le ciel.

Je ſuis la mere du pur amour, de la crainte, de la ſcience, & de l'eſpérance ſainte. La Sageſſe inſpire à l'ame un amour qui eſt *pur*; c'eſt-à-dire, qui eſt réglé & bien ordonné; qui préfére Dieu à toutes choſes, comme étant le ſouverain Etre, la ſouveraine bonté, la ſouveraine grandeur; qui conſidére Dieu comme étant à lui-même ſa fin, & l'étant de toutes les créatures; qui lui rapporte par conſéquent tout ce qu'il a, & tout ce qu'il eſt; qui aime & qui eſtime les créatures à proportion qu'elles ſont bonnes & qu'elles ſont grandes, c'eſt-à-dire, qu'elles approchent de la ſouveraine Bonté & de la ſouveraine Grandeur. Cet amour entant qu'il a Dieu pour objet, donne *de la crainte*, parce que ce n'eſt pas un amour d'égalité, comme d'un ami envers ſon ami, mais d'un profond abaiſſement, comme d'une créature envers ſon Créateur. Cette crainte s'entretient par *la ſcience*, qui nous apprend que

(*a*) Joan. 15.

Dieu n'eſt que lumiere, & que nous ne ſommes que ténébres; & que s'il y a quelque choſe de bien en nous, il vient tout de Dieu, & ne doit tendre qu'à Dieu. Cette ſcience nous faiſant ſortir de nous-mêmes, pour demeurer en celui qui eſt notre force, nous remplit d'une eſpérance ſainte, qui fait croître encore davantage & notre lumiere, & notre reſpect, & notre amour.

En moi eſt toute la grace de la voie & de la vérité, en moi eſt toute l'eſpérance de la vie & de la vertu. C'eſt ce que la Sageſſe incarnée à dit de ſa propre bouche dans l'Évangile (*a*); je ſuis la voie, la vérité & la vie. La voie, par l'exemple de ſon humilité & de ſes ſouffrances; la vérité, par l'inſtruction de ſa parole; & la vie, par l'effuſion de ſa grace & de ſon amour. Hors de cette voie il n'y a qu'égarement; ſans cette vérité, il n'y a qu'erreur & tromperie; & ſans cette vie, il n'y a plus que mort. Le péché nous égare dans la voie, nous prive de la lumiere de la vérité, & nous fait perdre la vie de la juſtice. Il n'y a que Jeſus-Chriſt qui puiſſe nous remettre dans la voie, nous y faire marcher en ſuivant la lumiere de la vérité, & nous redonner la vie. En lui donc eſt toute l'eſpérance de la vie & de la vertu.

Venez à moi, vous tous qui me deſirez avec ardeur, & rempliſſez-vous des fruits que je porte. Après que la Sageſſe s'eſt repréſentée comme la mere & la ſource de tous les biens,

(*a*) Joan. 14.

elle exhorte tous les hommes à quitter tout pour la deſirer uniquement, parce qu'elle ne ſe donne qu'à ceux qui la deſirent & qui la recherchent avec autant d'ardeur, qu'une ſi grande choſe mérite d'être recherchée. La Sageſſe incréée s'accorde encore ici avec la Sageſſe incarnée, qui parle ainſi dans l'Evangile : Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & qui êtes chargés, & je vous ſoulagerai. Perſonne n'eſt excepté. *Tous* ſont invités & preſſés de s'approcher de la ſouveraine Sageſſe. Mais pour y aller, il faut qu'elle parle au cœur, qu'elle lui diſe : *Venez*, d'une maniere qu'il entende, & en lui inſpirant le deſir effectif de venir. Car on ne va pas à elle avec les pieds du corps, mais par le deſir & l'amour, qui ſont les pas de l'ame. La Sageſſe incréée promet à tous ceux qui iront à elle, de les remplir de ſes fruits, dont le principal eſt la charité, qui eſt la ſource de tous les autres; & la Sageſſe incarnée promet de ſoulager tous ceux qu'elle invite à venir à elle. Il ſeroit bien étrange que nous euſſions peine à ajouter foi à de telles promeſſes; & plus étrange encore, qu'y ajoutant foi, nous les écoutaſſions avec indifférence.

Car mon eſprit eſt plus doux que le miel, & mon héritage ſurpaſſe en douceur le miel le plus excellent. Le Grec porte, *le ſouvenir de moi, au lieu de mon eſprit.* Ces différens noms ne ſervent qu'à exprimer une même vérité, qu'il y a dans la Sageſſe une douceur divine

& ſpirituelle, qui ſurpaſſe infiniment toute autre douceur. On ne la goûte qu'à meſure qu'on ſe dégoûte de ſoi-même, & de toutes les créatures ; & qu'on reconnoît que tout ce qui nous flatte du côté du monde, ou des ſens, ou de l'eſprit humain, n'eſt qu'une illuſion qui nous ſéduit, & une douceur qui nous empoiſonne.

La mémoire de mon nom paſſera dans la ſuite de tous les ſiécles. Le ciel & la terre paſſeront, c'eſt-à-dire, ſeront anéantis ou changés. Le monde périra, & fera périr avec lui tous ceux qui l'aiment. L'hiſtoire du monde n'eſt l'hiſtoire que du paſſé, le tableau de l'inſtabilité des choſes humaines, & une preuve que tout paſſe, que tout n'eſt rien, que la Sageſſe ſeule, & tous ceux qu'elle poſſéde, ſeront en honneur dans tous les ſiécles, & jouiront d'une éternelle félicité.

Ceux qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boivent auront encore ſoif. La Sageſſe incréée paroît en ceci contraire à la Sageſſe incarnée, qui dit dans l'Evangile (*a*), Qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif. Mais il eſt aiſé de les accorder, puiſque c'eſt le Saint-Eſprit, qui ne peut être contraire à lui-même, qui parle dans ces endroits. Lors donc qu'il eſt dit que celui qui boit de l'eau puiſée dans la ſource de la Sageſſe, n'aura jamais ſoif, cela s'entend de la ſoif des faux biens de la terre, parce que la

(*a*) Joan. 4.

Sageſſe eſt cette eau vive & pure qui en éteint la ſoif. Mais à l'égard des biens du ciel, & de la ſouveraine Sageſſe elle-même, plus on en boit, plus on en eſt altéré, parce que plus on l'aime, plus on découvre, dit ſaint Bernard, qu'elle mérite d'être aimée. Que le pareſſeux donc, ajoute ce Saint, reconnoiſſe que s'il eſt dégoûté des dons du ciel, c'eſt parce qu'il en eſt vuide, & non qu'il en ſoit raſſaſié. Qu'il rejette avec horreur les choſes qui tiennent dans ſon cœur la place qu'y devoit tenir ce pain du ciel, & qu'il crie au Médecin tout-puiſſant, afin qu'il lui rende amer ce qui le tue, & qu'il lui faſſe goûter l'eſprit de vie.

Celui qui écoute ne ſera point confondu, & ceux qui agiſſent par moi ne pécheront point. Ceux qui m'éclairciſſent auront la vie éternelle. On peut remarquer dans ces paroles, trois degrés de la piété, dont le dernier eſt la perfection. Ecouter la ſouveraine Sageſſe qui eſt Dieu, avec une humble ſoumiſſion, c'eſt le premier degré de la piété, puiſque ſans cela on n'eſt point de Dieu, c'eſt-à-dire, à Dieu. Le ſecond, c'eſt d'agir par la Sageſſe avec une fidélité perſévérante. Il faut pour cela qu'elle réſide dans notre cœur, qu'elle en ſoit la maîtreſſe, & qu'elle en régle tous les mouvemens. Le troiſiéme, eſt d'inſpirer aux autres l'amour de la Sageſſe, & de les conduire dans le chemin de la vie. Ceux qui ſont de ce degré, ſont encore plus éclairés dans le cœur que dans l'eſprit, & ſont fideles à faire les pre-

miers ce qu'ils enſeignent aux autres. Les évêques & les paſteurs devroient être parvenus à ce degré, leur état exigeant d'eux cette perfection. Tous les fideles y doivent tendre en leur maniere, étant obligés de travailler à être ſi parfaits, qu'ils puiſſent par leur vie, leurs maximes & leurs paroles porter à la méditation & à la pratique de la Loi de Dieu. On poſſéde ces trois degrés de la piété chrétienne à proportion que l'on poſſéde la ſouveraine Sageſſe. Et comme la ſainte Vierge en a été remplie plus qu'aucune créature, c'eſt auſſi celle qui a écouté Dieu avec plus d'application & de ſoumiſſion, qui a agi par lui plus univerſellement & plus fidellement, & qui a mieux enſeigné par l'exemple de ſa vie, toutes les maximes de l'Evangile de ſon Fils.

PRIERE.

ENvoyez-nous, Seigneur, du haut de votre trône, cette divine Sageſſe qui eſt avec vous de toute éternité, afin qu'elle ſoit avec nous, pour nous apprendre à écouter votre parole avec docilité, à la pratiquer avec fidélité, & à l'enſeigner avez zéle. Venez, ô divine Sageſſe, & ſoyez notre guide, notre lumiere & notre force, pour nous faire arriver juſqu'à vous. Formez en nous le deſir de vous poſſéder de plus en plus; & faites-nous tellement goûter la douceur de vos fruits, que nous n'ayons que du dégoût pour toute autre

douceur. En vous eſt la vie que nous eſpérons ; en vous eſt la voie par où nous devons marcher : en vous eſt la vérité qui nous éclaire & qui conduit nos pas. Inſpirez-nous ce pur amour dont vous êtes le principe, pour nous élever juſqu'à vous ; cette crainte ſi utile pour nous tenir dans le reſpect où nous devons être devant vous ; cette ſcience du ſalut qui nous apprend à ne point eſpérer en nous : cette eſpérance ſainte qui nous fait mettre en vous toute notre confiance, & nous fait demeurer en vous comme les branches dans le ſep de la vigne, pour recevoir cette vertu céleſte, qui nous faſſe porter des fruits de gloire & d'abondance.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

L'*Ange Gabriel fut envoyé de Dieu.* C'eſt le même Ange qui depuis ſix mois avoit annoncé à Zacharie la naiſſance de ſaint Jean Précurſeur de Jeſus-Chriſt, & qui plus de cinq cens ans auparavant avoit prédit au Prophéte Daniel l'avénement & la mort du même Jeſus-Chriſt, dont il vient annoncer la naiſſance à la ſainte Vierge.

A une Vierge qu'un homme de la maiſon de David avoit épouſée. L'Evangéliſte remarque que Joſeph, l'époux de la ſainte Vierge, étoit de la maiſon de David, afin de faire conclure que ſon épouſe en étoit auſſi, comme nous l'avons expliqué ſur l'Evangile de S. Joachim,

tome 4. Car le Meſſie, dont Marie alloit être la mere, devoit être, ſelon la promeſſe de Dieu, de la race de David.

Je vous ſalue, ô pleine de grace. Plein de grace, ſelon le langage de l'Ecriture, veut dire, ou agréable à Dieu, ou plein des dons du Saint-Eſprit, plein de vertu & de ſainteté. La ſainte Vierge a été pleine de grace en ces deux manieres, d'autant plus agréable à Dieu, qu'elle étoit plus comblée des dons & des vertus, par leſquelles on lui eſt agréable. Il y a d'autres Saints dont il eſt dit dans l'Ecriture, qu'ils étoient pleins de grace; mais comme Dieu proportionne la grace de ſes élûs aux deſſeins qu'il a ſur eux, il eſt aiſé de comprendre qu'ayant deſtiné Marie à être la mere de Dieu; ce qui la releve en dignité au-deſſus de tous les Saints, il lui a auſſi communiqué une plus grande grace, ou plutôt une plus grande plénitude & abondance de graces qu'aux autres.

Le Seigneur eſt avec vous, vous éſes bénie entre toutes les femmes. Quelques-uns traduiſent: Que le Seigneur ſoit avec vous; ſoyez bénie entre toutes les femmes. Il eſt vrai que ces paroles ſont une eſpéce de ſalutation aſſez ordinaire dans l'Ecriture; mais rien n'empêche que l'Ange n'ait ſalué la ſainte Vierge, non-ſeulement en lui ſouhaitant la protection & la bénédiction de Dieu, mais encore en la félicitant de ce que Dieu étoit avec elle par une communication particuliere de grace, & de ce que

par une bénédiction ſinguliere, il la rendoit la plus heureuſe de toutes les femmes.

Elle fut troublée par ces paroles, & ſelon le texte Grec, elle fut troublée auſſi de la vue de l'Ange. Grande pudeur & grande modeſtie de la ſainte Vierge ! Une ame pénétrée de la grandeur de Dieu, & du néant de la créature, ne peut ſouffrir qu'on la loue. Les louanges ſéduiſent & corrompent aiſément un cœur qu'elles flattent; mais elles ne peuvent nuire quand elles troublent. Contre une tentation ſi dangéreuſe, le trouble devient la force & le ſoutien des ames vraiment humbles.

Vous concevrez & enfanterez un Fils. Tout le monde convient que l'Ange par ces paroles, faiſoit alluſion à la prédiction d'Iſaïe, que nous avons lue dans l'Epître.

A qui vous donnerez le nom de JESUS ; c'eſt-à-dire, Sauveur; parce que, comme il eſt dit ailleurs, il doit ſauver les hommes de leurs péchés.

Il ſera appellé le Fils du Très-haut. Selon la phraſe de l'Ecriture, *être appellé* ſignifie *être*, comme il eſt dit en ce même Evangile, qu'Eliſabeth étoit appellée, c'eſt-à-dire, étoit ſtérile. On peut dire encore que le Fils promis à la ſainte Vierge, devoit être appellé le Fils du Très-haut, parce qu'il devoit être reconnu pour tel. Il a donc été le Fils de Dieu, parce que le Fils de Dieu s'eſt uni perſonnellement au corps qui a été formé du ſang de Marie, & à l'ame

qui a animé ce corps ; enſorte que le Fils de la ſainte Vierge eſt Dieu & homme tout enſemble, & qu'elle eſt vraiment Mere de Dieu ; non qu'elle ait conçu ou enfanté la divinité, mais parce que celui qu'elle a enfanté homme dans le tems, eſt Dieu de toute éternité.

Le Seigneur lui donnera le trône de David ſon pere, & il regnera dans la maiſon de Jacob. La ſainte Vierge étoit de la maiſon de David, & Dieu avoit promis à ce Prince que le Meſſie naîtroit de ſa race. Les Juifs étoient aſſurés par l'Ecriture que le Meſſie ſeroit aſſis ſur le trône de David, & qu'il rétabliroit le royaume d'Iſraël ; mais ils ne comprenoient pas tous que ſon regne devoit être un regne ſpirituel. Le Fils de Dieu a donc regné dans la maiſon de Jacob, c'eſt-à-dire, ſur les Juifs, parce qu'il les a appellés les premiers à la foi ; & il a fait entrer avec eux en ſon Egliſe, qui eſt ſon royaume, toutes les nations de la terre. Il regne donc d'une maniere viſible, parce qu'il eſt adoré par tout le monde ; & il regne inviſiblement par la grace dans les ames qui lui obéiſſent & qui l'aiment ; & ſon regne n'aura point de fin, puiſqu'il aura toujours des ſujets fidéles ſur la terre ; & qu'après la fin du monde, il regnera éternellement avec eux, & il les fera régner éternellement avec lui dans le ciel.

Comment cela ſe fera-t-il ; car je ne connois point d'homme ? La Sainte Vierge ne doute pas, diſent les Peres, de la vérité des paroles de

l'Ange ; mais elle demande comment ſe fera ce qui lui eſt annoncé. Ces paroles : Je ne connois point d'homme, font croire avec raiſon, qu'elle avoit réſolu de demeurer vierge : ce qui a fait admirer à ſaint Grégoire de Nyſſe cette virginité ſi pure, qui n'eſt point ébranlée par des promeſſes ſi avantageuſes. Il ſemble qu'elle aime mieux demeurer l'épouſe de Dieu, ſelon l'eſprit, que de devenir ſa mere ſelon la chair, ne ſçachant pas encore le miracle qui la devoit rendre mere, ſans qu'elle ceſſât d'être Vierge.

Le Saint-Eſprit ſurviendra en vous, pour opérer lui-même le myſtere que je vous annonce. Nous avons remarqué ſur l'Evangile du jour de ſaint Joſeph, tome 4. que les ouvrages de la bonté de Dieu, tels que l'Incarnation du Verbe, ſont attribués au Saint-Eſprit. *Et la vertu du Très-haut vous couvrira de ſon ombre.* Ce que les uns entendent du Fils de Dieu, qui eſt appellé le bras & la force de Dieu : les autres, du Saint-Eſprit, qui eſt appellé par Jeſus-Chriſt même, la vertu d'en-haut.

Le fruit ſaint qui naîtra de vous ſera appellé le Fils de Dieu. Jeſus Chriſt a été ſaint par excellence, & il l'a été dans le ſein de la Vierge, n'ayant point contracté le péché originel. Car il ne falloit pas que celui qui venoit racheter les hommes de leurs péchés, eût beſoin lui-même de rédemption, & fût ſouillé des taches qu'il venoit laver.

Je ſuis la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit

fait ſelon votre parole. La ſainte Vierge ne s'éleve point de la qualité de mere de Dieu, & elle retient toujours celle de ſa ſervante. Elle ne réſiſte point à la volonté de Dieu, dès qu'elle la connoît; mais elle conſent & obéit à ſes ordres, & au même moment Dieu opere en elle le myſtere que nous adorons en ce jour. La ſeconde perſonne de la ſainte Trinité, que nous appellons le Fils & le Verbe de Dieu, s'incarna en ſon ſein, c'eſt-à-dire, prit un corps & une ame comme nous, ſe faiſant vraiment homme pour inſtruire les hommes par l'exemple de ſa vie, & pour expier leurs péchés par ſa mort.

PRIERE.

C'Eſt pour nous, Seigneur, que vous vous êtes incarné, ſi nous avons ſoin de profiter de votre Incarnation, en vivant comme vous avez vécu, & en ne commettant plus les péchés pour leſquels vous êtes mort. Ne permettez pas que ce ſoit en vain pour nous que le Créateur ſe ſoit abaiſſé juſqu'à la miſere de la créature, & qu'il ait pris en ce jour un corps, pour en faire le ſacrifice & le prix de notre rédemption.

O Dieu, qui en vous anéantiſſant avez élevé Marie juſqu'à la dignité de votre Mere, faites-nous honorer dignement ſa maternité, & mériter par l'imitation de ſes vertus cet honneur ſuprême que vous avez promis à ceux qui, comme elle, écouteront & obſerveront votre parole, de devenir vos meres & vos freres ſelon

l'eſprit. Faites-nous part de cette pureté ſinguliere qui l'a rendue agréable à vos yeux, & de cette humilité profonde par laquelle elle vous a conçu.

Le IX. *Septembre.* SAINT GORGONE.

EN la dix-neuviéme année du regne de Dioclétien, de Jeſus-Chriſt 304, ſur la fin de Mars, on publia un Edit contre les Chrétiens, qui fut expoſé publiquement dans Nicomédie, où étoient alors les empereurs Dioclétien & Maximien Galere. Un Chrétien des plus conſidérables de la Ville l'arracha & le déchira devant tout le monde, & ſouffrit pour ce ſujet de cruels ſupplices avec une joie & une tranquillité d'eſprit admirable. Sa mort fut ſuivie de celle de pluſieurs autres Martyrs qui donnerent de glorieuſes preuves de leur courage, parmi leſquels étoient Dorothée, Gorgone, & d'autres jeunes hommes qui ſervoient à la chambre des Empereurs. Ils avoient juſqu'alors pratiqué très-librement tous les devoirs de la Religion Chrétienne, en préſence même de leurs Maîtres, qui les chériſſoient tendrement, & qui les avoient élevés aux plus hautes dignités. Mais quand le tems de ſouffrir fut venu, ces généreux ſerviteurs de Jeſus-Chriſt crurent qu'il y avoit plus de mérite & de gloire dans l'infamie

& dans les plus cruels tourmens, lorſqu'on les endure pour la véritable piété, que dans les honneurs & les plaiſirs du ſiécle. Un d'entre eux, nommé Pierre, ayant refuſé de ſacrifier aux Idoles, on l'éleva en l'air ; on le déchira juſqu'à ce qu'on lui vît tous les os : on verſa du ſel & du vinaigre dans ſes plaies, & on apporta un gril & du feu pour le conſumer lentement, ſans qu'aucun de tous ces tourmens pût ébranler ſa conſtance. Euſebe ne rapporte que la mort de ce Martyr, afin de faire juger par elle de celle de ſes compagnons, dont il dit que le martyre ne céda en rien à celui-ci. Dorothée & Gorgone, duquel l'Egliſe célebre aujourd'hui la mémoire, ſouffrirent de longs tourmens, & furent étranglés avec pluſieurs autres Officiers de l'Empereur ; & leurs corps ayant été inhumés honorablement, furent déterrés par les commandemens de leurs Maîtres, de peur que s'ils fuſſent demeurés dans leurs tombeaux, quelques-uns ne les y euſſent adorés comme des dieux. L'honneur que les Chrétiens rendoient aux reliques des Martyrs, faiſoit en vain craindre aux Empereurs qu'on n'en fît des divinités. Malgré toutes leurs précautions, on honore ceux dont ils ont voulu effacer le nom de la mémoire des hommes ; mais on les honore comme des ſerviteurs de Dieu, & non pas comme des dieux, ainſi qu'ils ſe l'imaginoient fauſſement.

PRIERE.

IL eſt vrai, Seigneur, que vos Saints régneront avec vous, mais leur gloire vient de ce qu'ils n'ont cherché que la vôtre. Ils ſont morts afin qu'on vous adorât, & qu'on n'adorât que vous.

Mémoire de ſaint Gorgone, Martyr.

COLLECTE.

FAites, Seigneur, que votre ſaint Gorgone nous accorde ſon interceſſion auprès de vous, afin que nous puiſſions être un jour participans de la vie éternelle.

SAnctus tuus, Domine, Gorgonius ſuâ nos interceſſione lætificet, & piâ faciat ſolemnitate gaudere.

Pour demander la grace du Saint-Eſprit.

O Dieu, qui avez inſtruit & éclairé les cœurs des fidéles par les lumieres du Saint-Eſprit, donnez-nous par le même eſprit la connoiſſance & le goût des choſes ſaintes, & faites qu'il nous conſole ſans ceſſe par la joie qui vient de lui.

DEus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illuſtratione docuiſti: da nobis in eodem Spiritu recta ſapere, & de ejus ſemper conſolatione gaudere.

SECRETE.

FAites, Seigneur, que l'oblation de notre ſervitude vous ſoit agréable, par l'interceſſion de votre Martyr ſaint Gorgone.

GRata tibi ſit, Domine, noſtræ ſervitutis oblatio, pro qua ſanctus Gorgonius Martyr interventor exiſtat.

SAnctifiez, s'il vous plaît, Seigneur, les dons que nous offrons, & purifiez nos cœurs par la lumiere du Saint-Eſprit.

MUnera, quæ ſumus, Domine, oblata ſanctifica, & corda noſtra Sancti Spiritûs illuſtratione emunda.

POST-COMMUNION.

FAmiliam tuam, Deus, ſuavitas æterna contingat & vegetet : quæ in Martyre tuo Gorgonio, Chriſti Filii tui bono jugiter odore paſcatur.

FAites, Seigneur, que vos ſerviteurs goûtent les douceurs de l'éternité, & qu'étant toujours repus de la bonne odeur de votre Fils Jeſus-Chriſt, ils en reçoivent une ſainte vigueur.

SAncti Spiritûs, Domine, corda noſtra mundet infuſio, & ſui roris intimâ aſperſione fecundet ; Per Dominum noſtrum.

FAites, Seigneur, que le S. Eſprit ſe répandant en nos cœurs, les purifie ; & qu'en les pénétrant de la roſée céleſte de ſa grace, il les rende féconds en bonnes œuvres.

Le x. *Septembre.*

SAINT NICOLAS DE TOLENTIN.

CE Saint étoit natif du Diocéſe de Fermo en la Marche d'Ancone. Sa mere étant ſtérile, invoqua Saint Nicolas, alla à ſon tombeau, & obtint par ſes prieres notre Saint, à qui on donna pour ce ſujet le nom de Nicolas. Dès l'âge de ſept ans il voulut imiter l'abſtinence de ſon ſaint Patron, jeûnant dès lors trois fois la ſemaine. Il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & fut fait Chanoine. Dieu le préſerva des vices de la jeuneſſe, & lui donna une grande piété, un amour tendre pour les pauvres, une chaſteté admirable, & une application continuelle à la priere. Quelque ſage & reglée que fût ſa conduite, il ne laiſſoit pas de délibérer dans quel état il pouvoit ſervir Dieu plus parfaitement, lorſqu'il entendit une ex-

cellente prédication d'un Prieur de l'Ordre des Auguſtins, ſur le mépris du monde. Il en fut touché; & renonçant auſſi-tôt à toutes les créatures, il pria le Prédicateur de le recevoir dans ſon Monaſtere. La vie exemplaire qu'il y mena obligea ſon Provincial de le faire ordonner Prêtre; & il marqua bien par la dévotion ſinguliere avec laquelle il célébroit la ſainte Meſſe, qu'il avoit reçu la grace auſſi bien que l'onction ſacerdorale. Un de ſes couſins, Prieur d'une des maiſons de ſon Ordre, voulut lui inſpirer le relâchement, mais il réſiſta fortement à cette tentation; & s'étant retiré à Tolentin par un avertiſſement du ciel, il y redoubla ſes auſtérités & ſes prieres. Il y paſſa trente ans, ce qui lui a fait donner le ſurnom de cette Ville. Dieu fit éclater ſa ſainteté par des miracles pendant ſa vie & après ſa mort. Avant que de mourir, il fit venir les Religieux, & leur demanda pardon des fautes par leſquelles il pouvoit les avoir offenſés. Il reçut le Viatique, & ſe fit apporter le Crucifix; & les yeux attachés ſur ce divin objet, il recommanda ſon ame au Seigneur, & mourut paiſiblement le 10 Septembre 1306.

PRIERE.

UN grand Saint, ô mon Dieu, en a obtenu de vous un autre. Sanctifiez-nous par l'interceſſion du Saint des Saints, & par les prieres qu'il vous offre chaque jour, de tous ceux à qui vous avez fait part de ſa ſainteté.

INTROÏT. *Pſ.* 91.

JUſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur : plantatus in domo Domini, in atriis domus Dei noſtri. Pſ. *Bonum eſt confiteri Domino, & pſallere nomini tuo, Altiſſime.*

LE juſte fleurira comme le palmier, & il croîtra comme le cedre du Liban, étant planté en la maiſon du Seigneur, dans le temple de notre Dieu. *Pſ.* Il eſt bon de glorifier le Seigneur, & de chanter des cantiques de louange en l'honneur de votre nom, ô Très-Haut.

COLLECTE.

ADeſto, Domine, ſupplicationibus noſtris, quas in beati Nicolai Confeſſoris tui ſolemnitate deferimus : ut qui noſtræ juſtitiæ fiduciam non habemus, ejus qui tibi placuit precibus adjuvemur.

SEigneur, écoutez favorablement les humbles prieres que nous vous préſentons dans la ſolemnité de votre S. Confeſſeur Nicolas ; afin que ne mettant point notre confiance en notre juſtice, nous ſoyons aſſiſtés par les mérites de celui qui a eu le bonheur de vous plaire.

Mémoire de la Nativité au jour de ſa fête, p. 280.

L'Oraiſon du S. Eſprit, comme ci-devant, p. 320.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Corinth.

FRatres, Spectaculum facti ſumus mundo, & Angelis, & hominibus. Nos ſtulti propter Chriſtum, vos autem prudentes in Chriſto : nos infirmi, vos autem fortes : vos nobiles, nos autem ignobiles. Uſque in hanc horam eſurimus, &

De l'Epître de l'Apôtre Saint Paul aux Corinth. 1. *Cor.* 4.

MEs très-chers freres, on nous fait ſervir de ſpectacle au monde, aux Anges & aux hommes. Nous ſommes fous pour l'amour de J. C. ; mais vous autres, vous êtes ſages en J. C. nous ſommes foibles & vous êtes forts : vous êtes honorés, & nous ſommes mépriſés. Juſqu'à cette heure nous avons ſouf-

fert la faim & la ſoif, la nudité & les mauvais traitemens : nous ſommes errans & vagabonds; nous ſommes abbattus de laſſitude, en travaillant de nos propres mains : on nous maudit, & nous béniſſons : on nous perſécute, & nous le ſouffrons : on nous dit des injures, & nous répondons par des prieres ; nous ſommes devenus comme les ordures du monde, comme les baleiures qui ſont rejettées de tous. Je ne vous écris pas ceci pour vous cauſer de la honte, mais je vous avertis de votre devoir comme mes très-chers enfans en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

ſitimus, & nudi ſumus, & colaphis cædimur, & inſtabiles ſumus, & laboramus operantes manibus noſtris : maledicimur, & benedicimus : perſecutionem patimur, & ſuſtinemus : blaſphemamur, & obſecramus : tanquam purgamenta hujus mundi facti ſumus, omnium peripſema uſque adhuc. Non ut confundam vos, hæc ſcribo, ſed ut filios meos chariſſimos moneo: in Chriſto Jeſu Domino noſtro.

GRADUEL. *Pſ.* 36. & 111.

Le juſte aura dans ſa bouche de ſages diſcours, & ſa langue proférera des paroles juſtes & équitables. ℣. La Loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur, & ſes pas ne ſeront point chancelans.

Louez Dieu, Louez Dieu.

℣. Bienheureux celui qui craint le Seigneur, & qui a un deſir ardent d'obéir à ſes commandemens.

Os juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius : & non ſupplantabuntur greſſus ejus.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Luc. *ch.* 12.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Ne craignez point, petit troupeau : car il a plû à votre Pere de

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Nolite timere, puſillus grex, quia com-

placuit Patri vestro dare vobis regnum. Vendite quæ possidetis, & date eleemosynam. Facite vobis sacculos, qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis, quò fur non appropiat, neque tinea corrumpit. Ubi enim thesaurus vester est, ibi & cor vestrum erit.

vous donner un royaume. Vendez ce que vous avez, & le donnez en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point par le tems; amassez dans le ciel un trésor qui ne périsse jamais, d'où les voleurs ne puissent approcher, & que les vers ne puissent corrompre; car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

OFFERTOIRE. *Ps.* 20.

In virtute tua, Domine, lætabitur justus, & super salutare tuum exultabit vehementer: desiderium animæ ejus tribuisti ei.

Seigneur, le juste se réjouira de la force & de la vertu qu'il reçoit de vous; il sera rempli d'une extrême joie, parce que vous l'avez sauvé: vous avez accompli les désirs de son cœur.

SECRETE.

PRæsta nobis, quæsumus, omnipotens Deus, ut nostræ humilitatis oblatio, & pro tuorum tibi grata sit honore Sanctorum, & nos corpore pariter & mente purificet.

O Dieu tout-puissant, faites-nous, s'il vous plaît, la grace que cette offrande que nous vous présentons humblement en l'honneur de vos Saints, vous soit agréable, & qu'elle purifie notre corps & notre ame.

Mémoire de la Nativité, p. 288. & du S. Esprit, 320.

La Préface de la Nativité.

COMMUNION. *Matth.* 19. 2.

Amen, dico vobis, quòd vos qui reliquistis omnia, & secuti estis me, centuplum accipietis, & vitam æternam possidebitis.

Je vous dis en vérité, que pour vous qui avez tout quitté, & qui m'avez suivi, vous en recevrez le centuple, & aurez pour héritage la vie éternelle.

POST-COMMUNION.

DIeu tout-puiſſant, nous vous ſupplions par l'interceſſion de votre ſaint Confeſſeur Nicolas, que cette céleſte nourriture que nous avons reçue, nous fortifie contre toutes ſortes d'obſtacles & de traverſes.

QUæſumus, omnipotens Deus, ut qui cœleſtia alimenta percepimus, intercedente beato Nicolao Confeſſore tuo, per hæc contra omnia adverſa muniamur.

Mémoire de la Nativité, p. 289. *& du S. Eſprit, p.* 321.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEs Corinthiens avoient parmi eux de faux Apôtres qui les trompoient, & qui pour décrier S. Paul, dont la doctrine ne s'accordoit pas avec la leur, parloient ſans ceſſe de lui avec mépris. Ils parloient toujours au contraire avantageuſement d'eux-mêmes : ils ſe traitoient ſplendidement aux dépens de leurs diſciples, & ils exerçoient ſur eux une domination bien oppoſée à l'humble modération avec laquelle Jeſus-Chriſt avoit recommandé à ſes Apôtres d'uſer de leur autorité. De plus, le peuple de Corinthe aimoit trop les dons ſpirituels les plus éclatans, comme celui de parler diverſes langues ; & ceux qui avoient reçu ces dons, paroiſſoient en avoir de la vanité. L'Apôtre attaque dans la lettre dont cette Epître eſt tirée, & les faux maîtres & leurs vains diſciples. Il établit premiérement les devoirs d'un véritable & fidéle Miniſtre de Jeſus-Chriſt. Il réprime enſuite l'orgueil des uns & des

autres, en leur faiſant voir qu'ils n'avoient rien de particulier, qu'ils n'euſſent reçu de Dieu; & pour les humilier davantage, il leur montre par une ironie, que non-ſeulement ils étoient mal-à-propos ſuperbes des dons de Dieu, mais qu'ils s'attribuoient encore par une vanité ridicule des avantages qu'ils n'avoient pas. Vous êtes déja raſſaſiés, leur dit-il, c'eſt-à-dire, comme des gens qui ont fait un repas magnifique n'ont plus de faim, de même vous vous croyez aſſez riches en toutes ſortes de dons pour n'avoir plus beſoin de rien, & vous vous regardez comme des Rois. Il s'en faut bien que j'aye de moi les mêmes ſentimens que vous avez de vous. Car au contraire, je penſe que Dieu veut que nous paroiſſions comme les derniers des hommes; à quoi il ajoûte ce que nous liſons de cette Epître:

On nous fait ſervir de ſpectacle au monde, aux Anges, & aux hommes. Les Apôtres étoient mépriſés & maltraités du monde, comme les derniers & les plus miſérables de tous les hommes; & Dieu permettoit qu'ils fuſſent traités de la ſorte, pour faire paroître avec plus d'éclat ſa puiſſance & ſa ſageſſe, qui avoit choiſi des hommes ſi vils, & des inſtrumens ſi foibles, pour établir la Religion chrétienne devant toute la terre.

Il y avoit des hommes qu'on condamnoit pour leurs crimes, à être expoſés aux bêtes dans l'amphithéâtre, & ils ſervoient de ſpec-

tacle & de divertiſſement au peuple qui s'aſſembloit en foule pour les voir. C'eſt à ces miſérables que ſaint Paul ſemble comparer les Apôtres, quand il dit qu'ils ſont comme des hommes deſtinés à la mort, & qu'ils ſervent de ſpectacle à tout le monde, par les outrages & les mauvais traitemens qu'on leur fait ſouffrir de tous côtés.

C'eſt un grand ſpectacle qu'un juſte qui ſouffre pour la cauſe de Dieu. Il eſt expoſé à la vue des hommes & des Anges, tant bons que mauvais. La fureur des démons trouve du plaiſir dans les maux dont il eſt accablé; les impies lui inſultent, traitent ſa vertu de folie, pendant qu'elle eſt un objet d'admiration aux gens de bien, & aux ſaints Anges. Un payen a dit qu'un homme combattant avec courage contre la mauvaiſe fortune, eſt un ſpectacle digne de Dieu. Diſons mieux que lui. La foi victorieuſe d'un Chrétien qui mépriſe également & les careſſes & les menaces du monde, & qui eſt au-deſſus de tous les biens & de tous les maux de cette vie, eſt un ſpectacle d'autant plus agréable à Dieu, qu'il n'eſt pas ſeulement le ſpectateur du combat où cette foi triomphe, mais que c'eſt lui-même qui donne la force de combattre, fait remporter la victoire, & qui eſt la couronne du vainqueur.

Nous ſommes fous pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Car la ſageſſe des Saints paſſe pour folie dans l'eſprit du monde, qui ne peut comprendre

comment on peut mépriſer les biens & les maux ſenſibles de cette vie, pour acquérir les biens qu'on ne voit point. Mais la foi voit ces biens que ces impies ne voyent pas. Et quand ils verront un jour les Saints dans la jouiſſance de ces biens, alors ils connoîtront que la folie chrétienne qui préfere ce qui eſt éternel à ce qui dure peu, eſt infiniment plus ſage que la fauſſe ſageſſe du ſiécle, qui pour jouir de ce qui paſſe, perd un bien qui durera toujours, & s'expoſe à des maux qui ne finiront jamais.

Vous êtes prudens en Jeſus-Chriſt. Vous, Corinthiens, & principalement les faux Apôtres qui ſont parmi vous, vous êtes ſages aux yeux du monde, & aux vôtres, & vous l'êtes en Jeſus-Chriſt, parce que la ſageſſe conſiſte à ne prendre de la Religion de Jeſus-Chriſt, que ce qu'il y a de commode, & à la faire ſervir à votre avantage, à vous faire eſtimer par la prédication de l'Evangile, ou par les dons que vous avez au-deſſus des autres.

Nous ſommes foibles, parce que nous ne faiſons que ſouffrir; *& vous êtes forts*, parce que vous ſçavez bien par votre éloquence & par votre habileté vous défendre des maux qui nous accablent. *Vous êtes honorés*, car vous ſçavez bien faire valoir vos talens; *& nous ſommes mépriſés*, parce que nous mépriſons nous mêmes tout l'éclat purement extérieur, qui éblouit les yeux du monde.

Jusqu'à cette heure nous endurons la faim. Pendant que vos faux Docteurs sont bonne chere, sont bien vêtus, & ne souffrent rien, nous au contraire, depuis que nous avons commencé de prêcher l'Evangile jusqu'à présent, nous souffrons la faim, la soif, la nudité, les soufflets, c'est-à-dire, toutes sortes de mauvais traitemens. Ils sont bien logés, & ils jouissent d'un profond repos. *Nous n'avons point de demeure stable*, on nous chasse de tous côtés, la persécution nous oblige de fuir de ville en ville. Ils vivent à vos dépens sans rien faire; mais pour nous:

Nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains, pour ne vous point être à charge, comme il s'explique lui-même ailleurs. Il avoit travaillé en effet à Corinthe même, où il avoit logé chez Aquilas & Priscille; & parce que leur métier, dit S. Luc (*a*), étoit de faire des tentes, & que c'étoit aussi le sien, il demeuroit chez eux, & y travailloit, prêchant les jours de Sabbat dans la Synagogue. Ce n'est pas qu'il ne pût vivre de l'Evangile, comme le Seigneur l'avoit ordonné lui-même (*b*). Mais il aimoit mieux souffrir toutes sortes d'incommodités, pour n'apporter aucun obstacle à l'Evangile de Jesus-Christ dans les lieux où il prévoyoit qu'on feroit plus de fruit, si on l'y annonçoit gratuitement. Car ailleurs il ne refusoit pas l'aumône qu'on lui faisoit; mais à Corinthe, à cause des

(*a*) Act. 18. (b) 1. Cor. 9. 12.

faux Prédicateurs qui s'y étoient gliſſés, Barnabé & lui n'avoient point voulu uſer du pouvoir que Jeſus-Chriſt leur avoit donné auſſi bien qu'aux autres Apôtres, de recevoir leur nourriture de ceux à qui ils prêchoient la parole de Dieu.

On nous maudit, & nous béniſſons. Les faux Apôtres traitoient avec une dureté tyrannique leurs diſciples, juſqu'à les frapper au viſage, comme dit ſaint Paul, c'eſt-à-dire, juſqu'à leur faire la derniere confuſion. Les vrais Miniſtres de Jeſus-Chriſt ſouffrent au contraire les injures, & n'y répondent que par des prieres. C'eſt par cette charité patiente qui rend le bien pour le mal, qu'ils ont gagné les ames; & on peut dire qu'elle a été un miracle auſſi efficace que l'étoient les prodiges ſenſibles dont ordinairement leur prédication étoit accompagnée.

Nous ſommes devenus comme les ordures du monde. Le nom grec dont s'eſt ſervi l'Apôtre, ne ſignifie pas ſeulement l'ordure qui eſt tirée d'une choſe qu'on purifie, mais encore ce qui ſert à purifier la choſe. C'eſt en ce dernier ſens que les anciens donnoient ce nom à des hommes qui étoient dévoués à la mort pour expier la faute publique, & pour détourner les malheurs dont on étoit menacé. Et comme on choiſiſſoit d'ordinaire les plus vils d'entre le peuple, pour purifier ainſi une ville ou un état par leur ſang, le nom qu'on leur donnoit pour marquer qu'ils étoient une victime expiatoire,

ſervit dans la ſuite à ſignifier des gens de rien, rejettés de tout le monde, & pour qui on n'a que du mépris. Nous ne ſçavons point ſi ſaint Paul ſe ſervant du mot qui eſt traduit ici par celui d'ordure, a voulu dire que lui & ſes compagnons étoient regardés d'un chacun, comme des victimes deſtinées à la mort pour la tranquillité publique; mais ce qui eſt certain, c'eſt qu'ils étoient en effet traités de la ſorte, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, dont un cruel Politique avoit dit aux Juifs: Il eſt avantageux qu'un ſeul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne périſſe point (*a*). Le ſang de Jeſus Chriſt a purifié le monde, celui des Apôtres & des Martyrs l'a arroſé, & a fait croître la ſemence qu'ils avoient jettée. L'Evangile s'eſt répandu par-tout par la mort de ſes Prédicateurs.

Comme les baleiures qui ſont rejettées de tous. L'Apôtre cherche les expreſſions les plus fortes pour marquer le mépris que le monde faiſoit des vrais Miniſtres de Jeſus-Chriſt. Car le mot dont il ſe ſert ici, & qu'il joint à celui que nous venons d'expliquer, a pluſieurs ſignifications, mais qui reviennent toutes à former l'idée d'une choſe très-vile & très-abjecte. Car il veut dire une éponge ou un linge pour eſſuyer la ſueur, ou la ſueur même qu'on eſſuye; il veut dire l'ordure qu'on tire des ſouliers; les rognures de quelque choſe, la lie, les excré-

(*a*) Joan. XI. 50.

mens ; en un mot, tout ce qui ſort de ce qu'on peut purger & nettoyer, & qu'on rejette avec mépris ou horreur. C'eſt ainſi qu'ont été traités les Apôtres ; & c'eſt par l'humilité avec laquelle ils ont enduré ces humiliations, qu'ils ont mérité la gloire qu'ils poſſedent maintenant, & l'honneur qui leur eſt rendu par toute la terre.

Je ne vous écris pas ceci pour vous cauſer de la honte. Ces ironies néanmoins & ces reproches les devoient couvrir de confuſion ; mais cette confuſion leur devoit être ſalutaire. C'eſt un pere qui parle à ſes enfans. Plus il les aime, & moins il peut ſouffrir qu'ils ſe laiſſent ſéduire & corrompre. Il ſe ſert donc de tous les moyens qu'il croit les plus propres pour les faire revenir à eux ; & s'il faut leur dire des choſes piquantes, il ne les épargne pas, parce qu'il les veut ſauver. Un ennemi cauſe de la honte, s'il peut, à ſon ennemi, & n'a point d'autre but. Un pere cauſe de la honte à ſon fils, mais il le fait pour le corriger. C'eſt ainſi que S. Paul en uſe envers les Corinthiens qu'il regarde comme ſes enfans, parce qu'il les avoit engendrés en Jeſus-Chriſt par l'Evangile. Les autres qui ſe mêloient de les inſtruire, pouvoient tout au plus paſſer pour Maîtres & pour Docteurs ; mais celui-là étoit leur pere, qui leur avoit annoncé le premier l'Evangile, qui les avoit fait les enfans de Dieu par la foi, & qui avoit pour eux une charité vraiment paternelle.

Voici la concluſion que ſaint Paul tire de tout ce que nous avons lu dans cette Epître. Soyez donc, dit-il, mes imitateurs, comme je le ſuis moi-même de Jeſus-Chriſt. Il ne veut pas qu'ils imitent ces Prédicateurs ſuperbes, riches & délicats, par qui ils ſe laiſſoient gouverner, mais qu'ils imitent un Prédicateur mépriſé, pauvre, nud, maltraité; parce que ce dernier imite Jeſus-Chriſt, que nous devons regarder comme le premier modéle de toute ſainteté. Les Paſteurs doivent inſtruire par leur exemple : mais pour donner le bon exemple, il faut qu'ils ſoient les imitateurs de Jeſus-Chriſt; dès qu'ils ne le ſuivent plus, les brebis ne les doivent plus ſuivre.

Nous ſommes Chrétiens, & c'eſt une grace que nous ne pouvons trop reconnoître. Mais penſons-nous à deux choſes qui méritent bien nos réflexions ? La premiere, combien le bonheur que nous poſſédons a coûté premiérement à Jeſus-Chriſt, l'auteur & le conſommateur de notre foi, & enſuite aux premiers Prédicateurs de l'Evangile de Jeſus-Chriſt. Nous ſçavons ce que le Fils de Dieu a ſouffert pour notre ſalut : jettons maintenant les yeux ſur les Apôtres, qui pour nous annoncer la foi, ont enduré la faim, la ſoif, & ont été nuds, maltraités, battus, chargés de malédictions, regardés comme des fous, mépriſés comme les derniers, les plus vils & les plus miſérables de tous les hommes.

La ſeconde réflexion que nous devons faire, eſt que ces prédicateurs, pauvres, affligés, ſe propoſent comme le modéle que nous devons imiter, parce qu'en les imitant on imite Jeſus-Chriſt. Les vertus qui ont été néceſſaires pour annoncer l'Evangile, ne ſont pas moins néceſſaires pour le pratiquer. Ce n'eſt point par une vie molle, lâche & délicieuſe que nous nous ſauverons. Il n'eſt pas néceſſaire d'être nud, & de manquer de tout comme les Apôtres; mais il eſt néceſſaire d'être diſpoſé à manquer de tout pour Jeſus-Chriſt, quand il le faudra. On peut être ſauvé ſans être maudit, mépriſé, traité de fou; mais on ne le peut être ſans avoir la charité qui fait bénir ceux qui nous maudiſſent, l'humilité qui fait endurer le mépris, & la ſageſſe qui paſſe pour folie dans l'eſprit du monde, ennemi de la Croix de Jeſus-Chriſt. C'eſt à ce prix que nous pouvons eſpérer les biens ineffables qui nous ſont promis : on n'y va que par ce chemin; & tout autre par où Jeſus-Chriſt ni les Apôtres n'ont point marché, n'eſt point le chemin du ſalut, mais de la damnation.

Priere.

OU en ſommes-nous, & qui de nous ne tremblera, Seigneur, ſi nous comparons toute notre vie avec celle de vos premiers Diſciples ? notre vie oiſive & voluptueuſe, leur vie laborieuſe & pénitente, notre impatience avec leur patience, notre orgueil avec leur humilité, notre folle & trompeuſe ſageſſe, qui nous fait

chercher notre repos dans les biens du ſiécle & dans les plaiſirs du corps, avec leur ſage folie, qui mépriſant tout ce que nous eſtimons, les menoit par la voie étroite que vous leur aviez montrée à la gloire ſouveraine & infinie que vous leur aviez promiſe ? Mon Dieu, qui nous avez fait part de l'Evangile qu'ils ont annoncé, faites-nous part auſſi des vertus qu'ils ont pratiquées, afin que nous ayons part à la gloire qu'ils ont acquiſe.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

NE *craignez point, petit troupeau, car il a plu à votre Pere de vous donner un royaume.* Un homme étant venu dire à J. C. Ordonnez à mon frere de partager avec moi la ſucceſſion qui nous eſt échue, il prit occaſion de cette demande, de parler avec force contre l'avarice; de répéter à ſes Diſciples ce qu'il leur avoit déja dit ailleurs, qu'ils ne devoient chercher que Dieu, ſans s'inquiéter de leur nourriture & de leur vêtement, parce que celui qui nourrit les corbeaux, & qui vêt les herbes des champs, ne leur refuſeroit pas les choſes dont ils avoient beſoin. Après quoi il leur dit ce qui eſt rapporté dans cet Evangile : *Ne craignez point, petit troupeau.* Il ne veut point qu'ils craignent de manquer de ce qui eſt néceſſaire à la vie. Il les appelle un troupeau, pour leur faire comprendre

prendre que Dieu étoit leur Paſteur, & qu'ils pouvoient dire avec le Prophéte (*a*) : C'eſt le Seigneur qui eſt mon Paſteur, & je ne manquerai de rien. Et il les appelle petit troupeau, parce qu'ils étoient en petit nombre, pauvres, mépriſés du monde, deſtitués de ce qui fait la force & la confiance des hommes du ſiécle

Et cependant c'eſt à ces pauvres & à ces petits qu'*il a plû à Dieu de donner un royaume*. Comment donc craindroient-ils que Dieu qui veut bien s'appeller & être leur Paſteur & leur Pere, & qui les a appellés à un royaume bienheureux & éternel, leur refusât la nourriture & le vêtement néceſſaire pour paſſer cette vie temporelle ? Il ſeroit bien injuſte de ſe défier de la providence d'un pere ſi riche & ſi libéral ; mais il eſt bien honteux auſſi de s'empreſſer avec tant d'ardeur & d'inquiétude pour les biens de la terre, pendant que Dieu propoſe le ciel ; & de ſe croire heureux par la jouiſſance des biens vils & périſſables de ce monde, que les méchans poſſédent auſſi-bien, & ſouvent avec plus d'abondance que les bons : au lieu d'aſpirer à un royaume & à une gloire éternelle & infinie, que Dieu réſerve à ceux qui l'aiment, & à laquelle il appelle tous ceux qui croient en lui.

Vendez ce que vous poſſédez & le donnez en aumône. La crainte de manquer des choſes

(*a*) Pſ. 22. 1.

néceſſaires, eſt la cauſe, ou au moins le prétexte le plus ordinaire de la dureté qu'on a pour les pauvres. Jeſus-Chriſt vient de lever cette crainte, en faiſant connoître le ſoin paternel que Dieu prend de ceux qui le cherchent & qui mettent toute leur confiance en lui. Il n'y a donc plus d'excuſe pour ne pas faire l'aumône; & plutôt que de manquer aux actions de charité, par leſquelles on mérite le royaume que Dieu promet, il faut vendre ce qu'on a & le donner aux pauvres. Mais afin qu'on ne s'imagine pas perdre ce qu'on donne de la ſorte, il ajoute:

Faites-vous des bourſes qui ne s'uſent point par le tems. On craint de perdre ſon argent, & Jeſus-Chriſt donne un moyen de ne le point perdre, qui eſt de le mettre entre les mains des pauvres. Leurs mains ſont les bourſes qui ne s'uſent point, & on retrouvera au ciel ce qu'on leur aura donné ſur la terre.

Amaſſez-vous au ciel un tréſor qui ne périt point. Les hommes ne ſe contentent pas de mettre leurs tréſors en ſûreté, mais ils veulent encore amaſſer. Il paroît par l'Evangile, que les tréſors de ce tems-là conſiſtoient en fruits, en argent, en habits précieux: mais les fruits périſſent, l'argent peut être volé, le ver gâte les habits; & il n'y a rien de tout cela à craindre pour les tréſors qu'on amaſſe pour le ciel, par les aumônes qu'on fait ſur la terre.

Où eſt votre tréſor, là eſt auſſi votre cœur.

Dieu ne donne les biens du ciel qu'à ceux qui les desirent ; & on ne les desire qu'à proportion qu'on ne desire plus les biens de la terre. Si Dieu est notre trésor, notre cœur ne tendra qu'à lui ; si nous desirons quelque chose où Dieu ne soit pas notre derniere fin, il n'est point notre trésor. C'est un des grands préceptes de la Loi nouvelle, de purifier son cœur de tout amour de la créature. On n'en doit aimer aucune comme son bien, parce que Dieu est le bien unique de l'homme. Les créatures nous peuvent servir par rapport à Dieu ; & en cette vûe on les peut aimer pour aller à lui; mais dès que nous en regardons quelqu'une comme notre bonheur, Dieu n'est plus notre souverain bien, ni notre trésor, puisque notre cœur n'est point à lui. Car notre trésor est où est notre cœur.

Trésor se prend donc ici pour souverain bien. Il n'y peut avoir qu'un Souverain dans un Etat, ni qu'un souverain bien dans un cœur. Il faut choisir entre Dieu & le monde pour souverain, & pour souverain bien ; & on ne doit pas prétendre les pouvoir faire compatir ensemble, ou, comme Jesus-Christ dit en ce même discours, servir en même-tems à deux maîtres.

Priere.

C'Est en cela même, Seigneur, que consiste toute la sainteté de l'homme, de n'aimer & de ne desirer que vous, comme tout son bonheur sera un jour de vous posse-

der. Vous ſeul êtes ſon tréſor, parce que vous ſeul pouvez l'enrichir & le rendre heureux: mais il faut que ſon cœur ſoit où eſt ſon tréſor, & le nôtre rampe ſur la terre, où il s'attache à toutes ſortes d'objets qui peuvent bien l'amuſer, mais qui ne peuvent pas le remplir. Purifiez-le, Seigneur, afin qu'il vous deſire; poſſédez-le, afin qu'il vous poſſéde; & faites qu'il ſoit tout à vous, afin que vous ſoyez tout à lui.

Le XI. Septembre.

LES SS. PROTE ET HYACINTHE.

LE Breviaire Romain dit que ces Saints étoient Eunuques de la bienheureuſe Vierge Eugenie, avec laquelle ils reçurent le Baptême. Ils s'appliquerent à la lecture de l'Ecriture ſainte, & vécurent quelque tems dans un monaſtere d'Egypte, avec une humilité & une ſainteté admirables. Ils ſuivirent ſainte Eugenie à Rome, où ils furent arrêtés pour la foi ſous l'empire de Valerien. On ne leur put faire abandonner la Religion Chrétienne, qu'ils avoient embraſſée; & ils aimerent mieux ſouffrir les fouets, & avoir la tête tranchée. Baronius dit que le pape Clement VIII. fit une tranſlation ſolemnelle de leurs reliques le 21. Juin 1592.

PRIERE.

PRote & Hyacinthe ſuivent leur Maîtreſſe par tout juſqu'au martyre, juſqu'au ciel, & juſques à vos pieds, Seigneur, qui étiez leur grand & véritable Maître.

Mémoire des SS. Prote & Hyacinthe, Martyrs.

COLLECTE.

BEatorum Martyrum tuorum Proti & Hyacinthi nos, Domine, foveat pretioſa confeſſio: & pia jugiter interceſſio tueatur.

FAites, Seigneur, que nous ſoyons fortifiés par le glorieux témoignage que vous ont rendu vos bienheureux Martyrs Prote & Hyacinthe, & que nous ſoyons protégés ſans ceſſe par leur pieuſe interceſſion.

L'Oraiſon du S. Eſprit, Deus, &c. *ci-devant p.* 320.

SECRETE.

PRo ſanctorum Martyrum tuorum Proti & Hyacinthi commemoratione, munera tibi, Domine, quæ debemus, exolvimus; præſta, quæſumus, ut remedium nobis perpetuæ ſalutis operentur.

SEigneur, nous vous offrons en mémoire de vos Martyrs ſaint Prote & ſaint Hyacinthe, les dons que nous vous devons; faites, s'il vous plaît, qu'ils opérent en nous le remede du ſalut éternel.

Mémoire du Saint-Eſprit, Munera, *pag.* 320.

POST-COMMUNION.

UT percepta nos, Domine, tua ſancta purificent, beatorum Martyrum tuorum Proti & Hyacinthi, quæſumus, imploret oratio.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, par l'interceſſion de vos Martyrs ſaint Prote & S. Hyacinthe, que les ſaints Sacremens que nons avons reçus, nous purifient.

Et du Saint-Eſprit, Sancti, &c. *pag.* 321.

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

COſdroës roi des Perſes, ayant pris la ville de Jeruſalem, en emporta la ſainte Croix dans ſon Royaume, où elle ne demeura que quatorze ans. Car l'Empereur Heraclius ayant défait les Perſes, fit la paix avec Siroës leur Roi, ſous certaines conditions, dont la premiere fut qu'il rendroit la Ste Croix. L'Empereur ayant ainſi recouvré ce précieux tréſor, s'en alla à Jeruſalem, d'où il voulut porter lui-même la Croix ſur le Mont de Calvaire, où elle avoit été priſe. Mais quand il fut à la porte de la ville, qui conduit à cette montagne, il ne ne put paſſer outre. Ce qui obligea Zacharie, Patriarche de Jeruſalem, de lui dire que pour porter la Croix de Jeſus-Chriſt, il falloit imiter la pauvreté de Jeſus-Chriſt. Heraclius profita de cet avis, ſe dépouilla de l'habit magnifique dont il étoit revêtu, ôta ſes ſouliers, & prit un habit ſimple & pauvre, après quoi il acheva ſans peine le reſte du chemin, & remit la ſainte Croix au lieu même d'où les Perſes l'avoient enlevée. Ce miracle qui arriva, ſelon Baronius, l'an 628, rendit encore plus célébre la fête de l'Exaltation de la ſainte Croix, que l'Egliſe ſolemniſoit déja depuis long-tems.

PRIERE.

OStons notre luxe, notre pompe, notre molleſſe, notre vanité. Ce ſera alors, Seigneur, que nous en exalterons véritablemnt votre bienheureuſe Croix.

INTROÏT. *Gal. 6. Pſ. 62.*

NOs autem gloriari oportet in Cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti, in quo eſt ſalus, vita & reſurrectio noſtra, per quem ſalvati & liberati ſumus. Pſ. *Deus miſereatur noſtri, & benedicat nobis: illuminet vultum ſuum ſuper nos, & miſereatur noſtri.*

NOus devons mettre notre gloire en la Croix de notre Seigneur Jeſus Chriſt, qui eſt l'auteur de notre ſalut, de notre vie & de notre réſurrection, par qui nous avons été ſauvés & délivrés. *Pſ.* Que Dieu exerce ſur nous ſa miſéricorde, & qu'il nous béniſſe: qu'il faſſe luire ſur nous la lumiere de ſon viſage, & qu'il ait pitié de nous.

COLLECTE.

DEus, qui nos hodiernâ die Exaltationis ſanctæ Crucis annuâ ſolemnitate lætificas: præſta, quæſumus, ut cujus myſterium in terra cognovimus, ejus redemptionis præmia in cœlo mereamur.

ODieu, qui nous donnez chaque année en ce jour un nouveau ſujet de joie, dans la ſolemnité de l'Exaltation de la ſainte Croix; faites que comme nous en avons connu le myſtere ſur la terre, nous recevions auſſi dans le ciel, les fruits de la rédemption que J. C. votre Fils a opérée ſur elle.

De la Nativité de la Vierge, Famulis, &c. *p.* 284.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Philippenſes.

FRatres, Hoc enim ſentite in vobis,

De l'Epître de S. Paul Apôtre aux Philippiens. *ch.* 2.

MEs freres, Ayez en vous les mêmes ſentimens

qu'a eu Jeſus-Chriſt, qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une uſurpation d'être égal à Dieu; mais il s'eſt anéanti lui-même en prenant la forme d'eſclave, en ſe rendant ſemblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au-dehors. Il s'eſt rabaiſſé lui-même, ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la croix. C'eſt pourquoi Dieu l'a élevé, & lui a donné un nom qui eſt au-deſſus de tout nom; afin qu'au nom de Jeſus * tout genou fléchiſſe au ciel, ſur la terre, & dans les enfers; & que toute langue confeſſe que le Seigneur Jeſus-Chriſt eſt dans la gloire de Dieu ſon Pere.

*quod & in Chriſto Jeſu, qui cùm in forma Dei eſſet, non rapinam arbitratus eſt eſſe ſe æqualem Deo: ſed ſemetipſum exinanivit formam ſervi accipiens, in ſimilitudinem hominum factus, & habitu inventus ut homo. Humiliavit ſemetipſum, factus obediens uſque ad mortem; mortem autem Crucis. Propter quod & Deus exaltavit illum, & donavit illi nomen, quod eſt ſuper omne nomen: ut in nomine Jeſu * omne genu flectatur, cœleſtium terreſtrium & infernorum; & omnis lingua confiteatur quia Dominus Jeſus Chriſtus in gloria eſt Dei Patris.*

GRADUEL.

Jeſus-Chriſt s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la Croix. ℣. C'eſt pourquoi Dieu l'a élevé, & lui a donné un nom qui eſt au-deſſus de tout nom.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. O bois aimable, clous ſacrés, Croix chargée d'un fardeau bien précieux, & qui ſeule avez été digne de porter le Seigneur & le Roi du ciel.

Philip. 2.

Chriſtus factus eſt pro nobis obediens uſque ad mortem, mortem autem Crucis. ℣. Propter quod & Deus exaltavit illum, & dedit illi nomen, quod eſt ſuper omne nomen. Alleluia, alleluia. ℣. Dulce lignum, dulces clavos, dulcia ferens pondera: quæ ſola fuiſti digna ſuſtinere Regem cœlorum, & Dominum.

* Ici l'on fléchit le genou.

Sequentia S. Evangelii secundùm Joannem.

IN illo tempore, Dixit Jesus turbis Judæorum : Nunc judicium est mundi : nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum. (Hoc autem dicebat, significans quâ morte esset moriturus.) Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum : & quomodo tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis : Quis est iste Filius hominis ? Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est : ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant : & qui ambulat in tenebris, nescit quò vadat. Dùm lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis.

La suite du S. Evangile selon saint Jean. *ch.* 12. 31.

EN ce tems-là, Jesus dit aux Juifs : C'est maintenant que le monde va être jugé : c'est maintenant que le prince du monde s'en va être chassé dehors. Et quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Ce qu'il disoit pour marquer de quelle mort il devoit mourir. Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la Loi, que le Christ doit demeurer éternellement. Comment donc, dites-vous, qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut ? Qui est ce Fils de l'homme ? Jesus leur répondit : La lumiere est encore avec vous pour un peu de tems : marchez pendant que vous avez la lumiere ; de peur que les ténébres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténébres, ne sçait où il va. Pendant que vous avez la lumiere, croyez en la lumiere, afin que vous soyez enfans de lumiere.

OFFERTOIRE.

Protege, Domine, plebem tuam per signum sanctæ Crucis, ab insidiis inimicorum omnium : ut tibi gratam exhibeamus servitutem,

Seigneur, protégez votre peuple par le signe de la sainte Croix, contre les entrepriſes & les piéges de tous ſes ennemis; afin que notre ſervice vous ſoit agréable, & notre

ſacrifice digne de vous être offert.

& acceptabile fiat ſacrificium noſtrum.

SECRETE.

DEvant être raſſaſiés du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt notre Seigneur, par lequel l'etendart de la Croix a été ſanctifié, nous vous ſupplions, Seigneur notre Dieu, que comme vous nous avez fait la grace de l'adorer, nous puiſſions auſſi jouir éternellement de l'effet de ſa gloire ſalutaire.

JEſu Chriſti Domini noſtri corpore & ſanguine ſaginandi, per quem Crucis eſt ſanctificatum vexillum, quæſumus, Domine Deus noſter, ut ſicut illud adorare meruimus, ita perenniter ejus gloriæ ſalutaris potiamur effectu.

De la Nativité, Unigeniti, &c. *pâg.* 288.

PREFACE.

IL eſt véritablement juſte & raiſonnable; il eſt équitable & ſalutaire de vous rendre graces en tout tems & en tous lieux, Seigneur infiniment ſaint, Pere tout puiſſant, Dieu éternel, qui avez voulu ſauver le genre humain par l'arbre de la Croix, afin de faire renaître la vie d'où la mort tiroit ſon origine; & que le démon, qui par le fruit d'un arbre avoit vaincu l'homme, fût auſſi vaincu lui-même ſur un arbre, par Jeſus-Chriſt notre Seigneur; Par qui les Anges louent votre majeſté, les Puiſſances l'honorent avec une crainte reſpectueuſe, les Cieux, les vertus des Cieux, & les bienheureux Séraphins en célébrent tous enſemble

VErè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutare, nos tibi ſemper & ubique gratias agere, Domine ſancte, Pater omnipotens, æterne Deus: qui ſalutem humani generis in ligno Crucis conſtituiſti, ut unde mors oriebatur, inde vita reſurgeret: & qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur per Chriſtum Dominum noſtrum: per quem majeſtatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Poteſtates: Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, ſocia exultatione concelebrant.

Cum quibus & noſtras voces, ut admitti jubeas deprecamur, ſupplici confeſſione dicentes: Sanctus, Sanctus, Sanctus, &c.

la gloire avec des tranſports de joie. Nous vous prions de recevoir nos voix que nous uniſſons avec les leurs, en vous diſant par une humble confeſſion : Saint, Saint, &c.

COMMUNION.

Per ſignum Crucis de inimicis noſtris libera nos, Deus noſter.

Seigneur notre Dieu, délivrez-nous de nos ennemis par le ſigne de la Croix.

POST-COMMUNION.

ADeſto nobis, Domine Deus noſter : & quos ſanctæ Crucis, lætari facis honore, ejus quoque perpetuis defende ſubſidiis.

ASſiſtez-nous, Seigneur, notre Dieu ; & comme nous honorons avec joie la ſainte Croix, faites auſſi qu'elle nous ſerve d'une continuelle défenſe.

De la Nativité de la Vierge, Sumpſimus, &c. *p.* 289.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

AYez en vous les mêmes ſentimens qu'a eu Jeſus-Chriſt, qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une uſurpation d'être égal à Dieu. L'Apôtre venoit d'exhorter les Chrétiens de Philippe en Macedoine, auxquels il écrivit cette lettre l'an 62 de Jeſus-Chriſt, à ne rien faire par un eſprit de contention ou de vaine gloire, mais à ſe croire par l'humilité, chacun au-deſſous des autres. Pour les animer à cette vertu, il leur propoſe l'exemple de Jeſus-Chriſt même ; & il les conjure d'être dans la même diſpoſition, & d'avoir les mêmes ſentimens que lui, c'eſt-à-dire, d'imiter ſon humilité, la-

quelle a paru avec éclat en cet abaiſſement étonnant par lequel il s'eſt fait homme, & en la fidéle & entiere obéiſſance qu'il a rendue à ſon Pere.

Il avoit la forme & la nature de Dieu, puiſqu'il eſt le même Dieu que ſon Pere. Il étoit égal à Dieu par ſa naiſſance éternelle, & non par uſurpation. Quand le premier Ange & le premier homme ont affecté d'être ſemblables à Dieu ; quand des Rois ſuperbes ont dit (*a*) : J'éleverai mon trône au-deſſus des aſtres, & je ſerai égal au Très-Haut ; ils ont été des uſurpateurs, parce qu'ils ont voulu s'attribuer ce qui ne leur appartenoit pas. Mais quand Jeſus-Chriſt a dit : Nous ne ſommes qu'une même choſe mon Pere & moi (*b*) : quand il a dit : Tout ce que le Pere fait, le Fils le fait pareillement (*c*), il n'a dit que ce qu'il étoit dans la vérité ; ce qu'il étoit par ſa nature divine, & par cette forme & eſſence de Dieu qui étoit en lui.

Cependant il s'eſt anéanti lui-même, en prenant la forme d'eſclave, en ſe rendant ſemblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui paroiſſoit de lui au dehors. La forme d'eſclave qu'il a priſe eſt la nature humaine, par laquelle il eſt devenu inférieur & ſoumis à ſon Pere. Il s'eſt anéanti en prenant cette nature, puiſqu'en ſe faiſant homme il s'eſt fait créature, & que la créature qui n'eſt qu'un néant par ſon origine, l'eſt

(*a*) Pſ. 145. 13. (*b*) Joan. 10. 30. (*c*) 5. 19.

encore lorſqu'elle eſt comparée au Créateur, en qui eſt la ſource & la plénitude de tout être. Par le mot d'anéantiſſement, l'Apôtre veut ſignifier une humiliation profonde, & on n'en peut concevoir de plus grande que celle d'un Dieu fait homme.

Il s'eſt fait *ſemblable aux hommes*, parce qu'il a vraiment pris leur nature, *& il a été reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au-dehors*, puiſque, hormis le péché, il a bien voulu ſe charger de toutes les infirmités humaines, comme de la faim, de la ſoif, de la laſſitude, de la mort. Ce n'étoit pas de ſimples apparences; il étoit ce qu'il paroiſſoit; & comme il l'étoit pour le ſalut des hommes, il falloit qu'il parût à leurs yeux ce qu'il étoit vraiment par la nature, qu'il avoit priſe.

Enfin en ſe faiſant homme, il n'a point ceſſé d'être Dieu; en s'anéantiſſant il a conſervé toute ſa grandeur. La forme d'eſclave qui le rend inférieur à ſon Pere, n'a ni détruit, ni altéré en lui la forme de Dieu, par laquelle il lui eſt égal. Il n'a point été changé par la nature dont il s'eſt revêtu; mais il a changé cette nature, en la relevant infiniment par l'union qu'il en a faite avec la divinité. Cette union s'eſt faite ſans confuſion ni mélange. Car il ne s'eſt pas fait une nature de ces deux, comme quelques hérétiques l'ont avancé; mais la nature humaine s'eſt trouvée unie avec la nature divine en une même perſonne, qui eſt Jeſus-Chriſt Dieu & homme tout en-

ſemble ; Dieu de toute éternité par ſa naiſſance divine ; homme dans le tems par ſon incarnation.

Ce n'eſt point par néceſſité, mais par miſéricorde qu'il s'eſt fait homme. Comme il n'a point uſurpé la grandeur de Dieu, ce n'eſt ni pour ſouffrir la peine d'un larcin qu'il ait fait, ni pour reſtituer une choſe qu'il ait priſe, qu'il s'eſt humilié juſqu'à la baſſeſſe & au néant de la créature. C'eſt au contraire pour expier l'orgueil de l'homme qui a voulu devenir ſemblable à Dieu, que Dieu a voulu devenir ſemblable à l'homme. C'eſt notre uſurpation qu'il a payée par la ſatisfaction qu'il a faite, par le ſang qu'il a verſé. Il s'eſt trouvé en-bas avec l'homme, non qu'il y ſoit tombé comme lui ; mais parce qu'il y eſt deſcendu pour le relever de ſa chûte. Cette deſcente miſéricordieuſe n'eſt pas un changement de lieu, comme ſi en venant ſur la terre il eût ceſſé d'être au ciel ; mais on dit qu'il eſt deſcendu, parce qu'en demeurant au ciel, ou plutôt en continuant de remplir tous les lieux par l'immenſité de ſon être divin, il a paru ſur la terre d'une maniere nouvelle par l'humanité qu'il a priſe. C'étoit déja un abaiſſement prodigieux pour un Dieu que de s'être fait homme. Il ne s'en eſt pas contenté, mais dans cet abaiſſement.

Il s'eſt encore abaiſſé lui-même en ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la croix. Parmi les hommes il y en a qui

commandent, il y en a qui obéiſſent. Jeſus-Chriſt s'eſt mis au nombre des derniers. Il n'eſt point venu pour être ſervi, mais pour ſervir. (*a*) Il n'eſt point venu pour faire ſa volonté, mais pour faire celle de ſon Pere à qui il s'eſt rendu inférieur par ſon incarnation. (*b*) Il n'a point mis de bornes à l'obéiſſance qu'il a voulu rendre. Il a été ſoumis juſqu'à la mort, la plus humiliante & la plus rigoureuſe de toutes les peines; & il l'a été juſqu'à la mort de la Croix, la plus cruelle & la plus ignominieuſe de toutes les morts.

C'eſt pourquoi Dieu l'a élevé; & ſelon la force du mot grec, il l'a élevé à une ſouveraine grandeur, & au-deſſus de toutes choſes. L'Apôtre nous ayant propoſé en Jeſus-Chriſt l'humilité que nous devons imiter, nous propoſe auſſi l'élevation dont l'humilité doit être récompenſée. L'exemple d'un Dieu humilié auroit fait peu d'impreſſion ſur les eſprits des hommes, ſi ſon humiliation n'avoit été ſuivie de cette gloire à laquelle nous le voyons élevé. Le chemin étroit par lequel le Sauveur a marché auroit rebuté tout le monde, s'il ne nous avoit fait voir au bout de ce chemin une éternelle & ſouveraine félicité. S'étant fait homme pour être notre guide & notre modele, il eſt entré par la croix dans ſa gloire, afin de nous faire voir en lui & le terme où nous devons tendre, & la voie qui y conduit. Ne craignons pas d'être humiliés avec Jeſus-

(*a*) Matth. 20. 28. (*b*) Joan. 6. 38.

Chriſt, puiſque par-là nous méritons d'être glorifiés avec lui. Ne prétendons pas avoir part à ſa grandeur, ſi nous n'en prenons à ſon abaiſſement.

Il lui a donné un nom qui eſt au-deſſus de tout nom. (*a*) Iſaïe avoit prédit que le Chriſt ſeroit appellé Dieu ; (*b*) & l'Ange avoit dit à la ſainte Vierge : Le fruit ſaint qui naîtra de vous, ſera nommé le Fils de Dieu. Voilà quel eſt le nom élevé au-deſſus de tout autre nom, que Jeſus-Chriſt a mérité par ſon humilité & par ſon obéiſſance. Ce n'eſt pas qu'il n'ait été Dieu avant ſa mort, puiſqu'il l'eſt de toute éternité. La nature humaine qu'il a priſe, a été unie dès le premier moment de ſa conception à la nature divine. C'eſt donc dès ce moment que cet homme dont il s'eſt revêtu pour notre ſalut, a reçu le nom de Dieu ; & le Fils de Marie a été fait le Fils du Très-haut, au même inſtant que le Fils du Très-haut a bien voulu devenir le Fils de Marie.

Mais Dieu ne faiſoit pas encore éclater la puiſſance & la majeſté de ce grand nom qu'il avoit donné à Jeſus-Chriſt. Les miracles que le Sauveur faiſoit pendant ſa vie mortelle, ne le firent reconnoître pour Dieu que par un petit nombre de perſonnes. Tous les autres étoient arrêtés par les foibleſſes qui couvroient ſa grandeur ; & la Croix effaça en ſes Diſciples même les idées qu'ils avoient conçues de ſa divinité. Le voile fut levé par ſa ré-

(*a*) Iſ. 9. 6. (*b*) Luc 2. 15.

ſurrection : il parut alors ce qu'il étoit, & les merveilles que faiſoient les Apôtres pour ſoutenir le témoignage qu'ils rendoient à leur maître reſſuſcité & regnant au ciel, firent adorer comme Dieu par les Juifs mêmes, celui qu'ils avoient mépriſé comme le dernier de tous les hommes. Jeſus-Chriſt entant que Dieu, a reſſuſcité ſon corps par ſa propre puiſſance ; & par conſéquent il s'eſt élevé & glorifié lui-même : il s'eſt fait connoître pour le Fils de Dieu. Entant qu'homme, il a été reſſuſcité de Dieu ; & en ce ſens, Dieu l'a élevé & glorifié ; Dieu a fait connoître qu'il étoit ſon Fils, & Dieu comme lui.

Or, ſelon le langage de l'Ecriture, quand il eſt dit que Dieu donne, cela veut dire ſouvent, qu'il fait paroître & éclater le don qu'il fait. Il a donc donné le nom de Dieu à Jeſus-Chriſt ſon Fils en le reſſuſcitant, parce que par-là il a fait éclater la divinité de Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi ſaint Paul ne craint pas d'expliquer la Réſurrection du Sauveur, par ce paſſage du Pſeaume : Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui (*a*) ; entendant par le jour auquel Dieu lui a dit : Vous êtes mon Fils, le jour auquel en le reſſuſcitant il l'a fait connoître pour ſon Fils.

Afin qu'au nom de Jeſus tout genou fléchiſſe. Fléchir le genou, ſignifie révérer. C'étoit la marque de l'adoration que les Rois d'Orient

(*a*) Act. 13. 33. (*b*) Pſal. 2. 7.

recevoient de leurs ſujets. Lorſque cette cérémonie ſe fait non-ſeulement à la perſonne même, mais encore à la ſeule prononciation de ſon nom, c'eſt un grand témoignage de reſpect. Tel eſt celui que Dieu fait rendre à ſon Fils par toutes les créatures, ſoit du ciel, ſoit de la terre, ſoit des enfers. Depuis que Jeſus-Chriſt a commencé de ſe faire connoître par la gloire de ſa réſurrection, & par tout ce qui l'a ſuivie, on a commencé de l'adorer & de ſe ſoumettre à lui. La connoiſſance & la vénération de ſon nom s'eſt accrue de jour en jour: & le tems viendra que tout reconnoîtra ſon empire par des hommages ou forcés ou volontaires. (a) Car, comme dit l'Apôtre, tout ne lui eſt pas encore ſoumis, tout genou ne fléchit pas encore, mais tout genou fléchira, tout lui ſera aſſujetti; au ciel, où il ſe manifeſte aux Anges & aux Bienheureux; ſur la terre, où ſon nom ſera annoncé par toutes les nations: dans les enfers, où ſa juſtice ſe fera ſentir à ſes ennemis. Jeſus ſera adoré partout, & ſon nom imprimera le reſpect ou la terreur, parce que Dieu eſt ſon nom; parce que Jeſus eſt le Fils de Dieu, le Juge ſouverain des vivans & des morts.

L'honneur que les Chrétiens rendent au nom de Jeſus, quand ils l'entendent prononcer, eſt une confeſſion de ce grand nom de Dieu qu'il a reçue de ſon Pere; *& toute langue* fera un jour la même confeſſion, & publiera

(a) Heb. 2. 8.

que Jeſus-Chriſt eſt notre Seigneur, & qu'il eſt dans la gloire de ſon Pere ; jouiſſant comme homme, de la gloire dont ſon Pere a récompenſé ſes travaux & ſes ſouffrances ; poſſédant comme Dieu, la même gloire de ſon Pere, avec qui il eſt un ſeul & même Dieu de toute éternité. L'Egliſe nous fait même fléchir le genou, lorſqu'on prononce ces paroles de l'Apôtre. Elle nous invite par cette cérémonie, à examiner ſi les ſentimens de notre cœur répondent à la poſture de notre corps. Notre langue confeſſe que Jeſus-Chriſt eſt dans la gloire de ſon Pere ; mais notre vie dit-elle la même choſe ?

Cette grandeur ſuprême que Jeſus-Chriſt a méritée par ſes humiliations, nous eſt propoſée, afin que nous reſpections non-ſeulement ſa grandeur, mais ſes humiliations mêmes. Tant qu'on a ignoré que Jeſus-Chriſt étoit Dieu, ſes baſſeſſes ont été mépriſées. Depuis qu'on ſçait que ce ſont des baſſeſſes d'un Dieu anéanti pour notre ſalut, ſans rien perdre de ſa grandeur, on les adore : mais on les adore inutilement, ſi on n'imite l'humilité de celui qui les a embraſſées. Car le fond de la religion conſiſte à imiter ce qu'on révere. On ſe proſterne dès qu'on entend l'Apôtre qui dit : Que tout genou fléchiſſe au nom de JESUS ; mais renonce-t-on à ſon orgueil, & devient-on humble, quand on entend ce même Apôtre qui dit : Entrez dans les mêmes ſentimens qu'a eus Jeſus-Chriſt humilié,

anéanti, obéiſſant, & obéiſſant juſqu'à la mort de la Croix ? On veut bien adorer Jeſus-Chriſt crucifié, mais on ne veut pas être crucifié avec lui. On reſpecte ſa Croix, mais on ne la veut point porter. On admire ſon obéiſſance, & on ne ſe ſoumet point. On ſolemniſe la mémoire de ſa mort, & on deſire d'avoir part à la gloire de ſa réſurrection ; mais on ne veut point mourir au péché, au monde, à ſoi-même ; afin de ne vivre que pour Dieu. (*a*) Et cependant ſelon la parole expreſſe de l'Apôtre, Jeſus-Chriſt eſt mort & reſſuſcité, afin que nous ne vivions & que nous ne mourions que pour lui, ſelon la parole formelle du même Apôtre (*b*) : Pour vivre avec Jeſus-Chriſt, il faut mourir avec lui ; pour avoir part à la gloire de ſon regne, il faut avoir part à l'ignominie de ſes ſouffrances.

PRIERE.

POurquoi avoir honte de s'humilier, Seigneur, après l'exemple que vous nous avez donné de l'humilité la plus profonde que nous euſſions jamais pû concevoir ? Pourquoi craindre de ſouffrir, en voyant la gloire à laquelle doivent être élevés avec vous ceux qui auront ſouffert avec vous, en ſouffrant pour vous ? Et néanmoins le deſir de cette gloire ne ſera point capable de nous faire aimer, ou au moins accepter avec ſoumiſſion les ſouffrances par leſquelles vous voulez que

(*a*) 2. Cor. 5. 15. (*b*) 2. Tim. 2. 11.

nous la méritions : l'exemple d'un Dieu humble, n'étouffera point notre orgueil, ſi de deſſus votre Croix nous ne nous attirez à vous comme vous nous l'avez promis ; & ſi vous ne nous inſpirez vous-même par votre grace, ces ſentimens d'humilité. Achevez, Seigneur, achevez votre ouvrage, qui eſt celui de notre ſalut. Par votre Croix vous êtes entré dans votre gloire, pour nous montrer tout à la fois, & le terme où nous devons tendre, & le chemin que nous devons tenir. Faites-nous aimer ce terme, faites-nous marcher par ce chemin, & nous ſerons ſauvés.

Explication de l'Evangile.

Le dixiéme de la Lune de Mars, jour auquel ſelon la Loi, il falloit préparer l'Agneau Paſcal qui devoit être immolé au quatorziéme de la Lune, Jeſus-Chriſt le véritable Agneau alla à Jeruſalem pour y être immolé quatre jours après, au même-tems que l'on feroit le ſacrifice, qui n'étoit que la figure du ſien. Le bruit de ſon arrivée, joint à celui qui avoit couru du miracle de la réſurrection de Lazare fait un peu auparavant, fit que beaucoup de monde le voulut voir. Quelques Gentils de ceux qui étoient venus adorer Dieu dans cette ſolemnité de Pâque, en furent du nombre. Ils s'adreſſerent pour ce ſujet à Philippe, un des douze Apôtres. Philippe

le dit à André, & tous deux en avertirent leur Maître. Jesus, qui se préparoit à mériter par sa mort le salut des Gentils, aussi bien que des Juifs, répondit à ces deux Apôtres, que l'heure étoit venue qu'il alloit être glorifié. Il excita volontairement en son ame, une agitation qu'il fit paroître au-dehors par ces paroles : Mon ame est troublée, & que dirai-je ! Mon Pere, délivrez-moi de cette heure. Puis comme pour se rassurer lui-même par la vûe de la gloire que Dieu tireroit de sa mort, il ajouta : Mais c'est pour cela que je suis enfin arrivé à cette heure. Au même tems on entendit une voix du ciel, qui dit : Je l'ai déja glorifié, & je le glorifierai encore. Ceux qui étoient là disoient que c'étoit un coup de tonnerre ; & d'autres, que c'étoit un Ange qui lui avoit parlé. Mais il leur répondit : Cette voix n'est pas pour moi, mais pour vous. Et pour marquer les effets que devoit avoir la mort qu'il endureroit sur la Croix, il dit les paroles qui commencent l'Evangile de ce jour.

C'est maintenant que le monde va être jugé, & que le prince du monde va être chassé dehors. (a) Le démon avoit regné jusqu'alors dans le monde par l'idolatrie, c'est pourquoi il est appellé le prince du monde ; & il exerçoit sa tyrannie sur les hommes, parce qu'ils s'étoient assujettis à lui par le péché. Mais la mort de Jesus-Christ a enfin délivré le monde de cette honteuse servitude. Elle a chassé le démon

(a) 1. Joan. 12.

hors du monde, en y faiſant adorer le vrai Dieu, au lieu des idoles; & elle l'a chaſſé du cœur des hommes, en les ſanctifiant par la grace que le ſang du Fils de Dieu leur a méritée. C'eſt donc en ce ſens qu'il a dit: *Le monde va être jugé;* comme s'il diſoit; la cauſe du monde va être décidée par ma mort, & Dieu fléchi par mon ſang, va juger en faveur du monde, & faire ceſſer la domination que le démon a exercée ſur lui juſqu'à préſent.

Quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Jeſus-Chriſt a été élevé ſur la Croix; & par le mérite de la mort qu'il y a endurée, il a arraché au démon tout ce qu'il poſſédoit, & l'a fait venir à lui. Car il a attiré par la prédication de ſon Evangile, & par l'opération ſecrette de ſa grace, non-ſeulement les Juifs, mais encore les Gentils, parce que, comme dit ſaint Jean, (a) il a été la victime de propitiation, non-ſeulement pour les péchés des Iſraélites, mais auſſi pour ceux de tout le monde.

Nous avons appris de la Loi, que le Chriſt doit demeurer éternellement. Par la loi, il faut entendre l'Ecriture. Il eſt dit dans le Pſeaume 109, que le Chriſt devoit être un Prêtre éternel: & les Prophétes lui promettoient un regne ſans fin. Les Juifs qui ramaſſoient ſoigneuſement tout ce que l'Ecriture diſoit de la grandeur du regne, & de l'éternité du Meſſie, laiſſoient ce qu'elle dit de ſes baſſeſſes, de ſes

(a) 1. Joan. 2.

ſouffrances & de ſa mort. C'eſt pourquoi ils ne comprennent point ici comment Jeſus-Chriſt prétendoit être le Meſſie, & parloit néanmoins d'être crucifié. Il ne leur développe point ce myſtere, qu'ils n'étoient pas encore capables de comprendre; mais il leur donne un avis ſalutaire, en leur diſant:

La lumiere eſt encore avec vous pour un peu de tems. Il parle de lui, & on a pû voir ailleurs comment il eſt la lumiere du monde. Il ne devoit plus être que cinq jours avec eux, c'eſt pourquoi ils devoient profiter de ſa préſence, comme un voyageur avance tant qu'il peut, quand il voit que la nuit eſt proche. *Marchez donc*, dit-il, & il explique ce qu'il entend par marcher, en diſant:

Croyez en la lumiere, afin que vous ſoyez enfans de lumiere. Enfans de lumiere, ſelon le ſtyle de l'Ecriture, veut dire un homme éclairé. Jeſus-Chriſt invite donc les hommes à croire en lui, en ſuivant ſes exemples, & pratiquant ſes commandemens; parce que hors de lui on eſt dans les ténébres, & que la vie qui n'eſt pas conforme à la ſienne, mene dans le précipice & dans la mort.

PRIERE.

NOus vous adorons, ô Jeſus, élevé ſur la Croix pour nos péchés, & nous vous y offrons nos cœurs. Elevez-les à vous de la terre. Attirez-les à vous de deſſus cette Croix où

où vous avez été attaché. Délivrez-nous de la tyrannie du démon, en détruiſant le péché par lequel il regne en nous, & ſoumettez-nous à votre empire, vous qui êtes venu au nom du Seigneur, pour regner dans les cœurs par la foi & par la charité.

Vous êtes la vraie lumiere, ſans laquelle nous ne pouvons que nous égarer, & que nous précipiter. Eclairez-nous donc, Seigneur, tout le tems que nous avons à marcher; & faites-nous marcher à grand pas pendant que nous ſommes éclairés, afin que nous arrivions au terme avant que la nuit qui n'eſt pas éloignée de chacun de nous, & qui met fin à tout, nous ſurprenne.

Le xv. Sept. S. NICOMEDE MARTYR.

LE Breviaire Romain dit que le ſaint Prêtre Nicomede fut pris à Rome dans la perſécution de Domitien, parce qu'il avoit enſeveli le corps de ſainte Felicule, Vierge & Martyre. On le mena devant les idoles, & on lui ordonna de leur offrir le ſacrifice; mais il répondit courageuſement: Je ne ſacrifie qu'au Dieu tout-puiſſant qui regne dans le ciel. Le Juge Flaccus le fit fouetter cruellement avec des fouets chargés de plomb; & lorſqu'il fut expiré au milieu des coups, il fit jetter ſon corps dans le Tibre. Un Clerc du ſaint Martyr nommé Juſte, le tira de l'eau; & l'enſevelit

honorablement dans le chemin de Nomente.

PRIERE.

QUand les hommes ont cru le punir, pour avoir enterré une Vierge Martyre, vous l'avez récompensé, Seigneur, en le couronnant comme Martyr, sans que la rage de vos ennemis lui ôtât même l'honneur de la sépulture.

L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

La Messe ci-devant, 284. *Mémoire de S. Nicomede.*

COLLECTE.

ASsistez votre peuple, Seigneur; & faites que révérant les mérites du bienheureux Nicomede votre Martyr, il soit aidé par son intercession, pour obtenir les effets de votre miséricorde.

ADesto, Domine, populo tuo, ut beati Nicomedis Martyris tui merita præclara suscipiens, ad impetrandam misericordiam tuam semper ejus patrociniis adjuvetur.

SECRETE.

SEigneur, recevez favorablement ces dons qui vous sont offerts; & faites par l'intercession de votre Martyr Nicomede, qu'ils vous soient agréables.

SUscipe, Domine, munera propitius oblata, quæ majestati tuæ beati Nicomedis Martyris commendet oratio.

POST-COMMUNION.

FAites, Seigneur, que les Sacremens que nous avons reçus, nous purifient, & que par l'intercession de votre Martyr saint Nicomede, nous soyons dégagés de tous vices.

PUrificent nos, Domine, sacramenta quæ sumpsimus, & intercedente beato Nicomede Martyre tuo, à cunctis efficiant vitiis absolutos.

Le xvj. Septembre, LES SS. CORNEILLE ET CYPRIEN, *Martyrs.*

SAint Cyprien, natif d'Afrique, enſeignoit la Rhétorique avec beaucoup de réputation. Ayant été éclairé des lumieres de la foi, par le miniſtere d'un ſaint Prêtre nommé Cecile, un des premiers fruits de ſa converſion fut d'embraſſer la continence; & dès qu'il fut baptiſé, il vendit tous ſes biens pour en aſſiſter les pauvres. Peu après ſon baptême, il fut fait Prêtre, puis Evêque de Carthage. Il ſe cacha en vain, pour éviter cette dignité, dont il ſe croyoit indigne; & il pardonna de bon cœur à quelques perſonnes qui s'oppoſerent à ſon ordination. Il ſe réſolut dès qu'il fut Evêque, de ne rien faire que de concert avec ſon clergé & ſon peuple; ce qu'il obſerva ſi exactement, que, hors une néceſſité preſſante, il n'auroit pas voulu faire le moindre Clerc, ſans leur participation, & ſans avoir examiné avec eux les mœurs & les mérites de celui qui devoit être ordonné.

Pendant qu'il ne penſoit qu'à conduire ſaintement ſon Egliſe, l'empereur Dece publia un Edit ſanglant contre les Chrétiens. Les infideles de Carthage voyant que ſaint Cyprien n'oublioit rien pour ſoutenir & encourager ſon troupeau, le demanderent pluſieurs fois en plein théâtre, pour l'expoſer aux lions.

Dieu qui vouloit ſe ſervir encore de lui pour le bien de ſon Egliſe, lui ordonna de ſe cacher ; ce qu'il fit dans la ſeule crainte de pécher ; parce que la ſoumiſſion parfaite aux ordres de Dieu lui eût fait regarder le martyre même, comme un péché, s'il l'avoit ſouffert contre le commandement de celui, pour la cauſe duquel il eût voulu ſouffrir. Du lieu de ſa retraite, il écrivit à ſon Clergé, pour l'inſtruire de la maniere dont il devoit gouverner ſon Egliſe pendant ſon abſence : il écrivit au peuple pour le ſoutenir, & lui recommander le ſoin des Martyrs : & il écrivit à ceux qui étoient dans les chaînes, pour les conſoler, & pour les encourager à ſouffrir généreuſement le martyre. Le nombre de ceux qui aimerent mieux endurer que renoncer à Jeſus Chriſt, fut petit en comparaiſon de la multitude de ceux qui pour conſerver leur vie ou leur bien, conſentirent lâchement à tout ce que les Payens leur demanderent, & ſe hâterent même de les prévenir. Après un crime ſi énorme, au lieu d'embraſſer le remede ſalutaire de la pénitence, ils demanderent aux Confeſſeurs qui étoient dans les priſons, des billets de recommandation ; & en vertu de ces billets que quelques Confeſſeurs peu inſtruits leur accorderent, les Eccléſiaſtiques qui s'étoient oppoſés à l'élection de ſaint Cyprien, & qu'il avoit traités depuis comme ſes plus grands amis, réconcilierent ces faux pénitens, exprès pour faire de la peine à leur ſaint Paſteur. Ils for-

mérent même un ſchiſme contre lui, firent ordonner un Diacre à ſon inſçu, & ſe ſéparerent eux-mêmes de l'Egliſe, dont ils avoient ſi bien mérité d'être chaſſés. Le Saint déplora dans le ſilence, la chûte de ces lâches Chrétiens, mais encore plus la voie qu'ils prenoient pour obtenir leur réconciliation; & voyant croître le mal qu'il vouloit diſſimuler, il crut qu'il devoit enfin parler & agir avec vigueur. C'eſt dans cette vûe qu'il écrivit ces excellentes lettres, par leſquelles il donne à ſon Clergé les régles qu'ils doivent ſuivre dans la réconciliation des pénitens. Il avertit les Martyrs de ne pas exiger pour des impénitens, le pardon que Dieu n'accorde qu'aux larmes d'une véritable pénitence: & il exhorte ſon peuple de ne pas empoiſonner ſes plaies par une fauſſe indulgence, au lieu de les guérir par une componction ſincere. Il apprit au Clergé de Rome, ce qu'il avoit fait ſur ce ſujet; & il en reçut une approbation authentique de ſa conduite. La mort de Dece ayant rendu la paix à l'Egliſe, il retourna à Carthage, où pluſieurs Evêques d'Afrique s'étant aſſemblés le quinziéme de Mai, mirent en délibération la cauſe des Apoſtats. Il y en avoit de deux ſortes. Les uns étoient effectivement tombés dans l'idolatrie: les autres avoient ſeulement acheté ou reçu certains billets, par leſquels les Magiſtrats témoignoient être contens d'eux. Ces derniers, qui ſont appellés dans l'hiſtoire, du nom de Libellatiques, obtinrent leur réconciliation;

mais on obligea les autres d'achever leur pénitence. On fit la même choſe à Rome, d'où ſaint Cyprien reçut les lettres qui lui apprirent l'élection du pape ſaint Corneille, dont il eſt tems maintenant de parler.

Le pape ſaint Fabien ayant reçu la couronne du martyre au commencement de l'an 250, ſon ſiége demeura vaquant plus d'un an, pendant lequel le Clergé de Rome, ſe chargea du ſoin de cette Egliſe, & écrivit en Afrique ces excellentes lettres que nous avons encore, touchant la conduite qu'il falloit garder à l'égard de ceux qui avoient renoncé Jeſus-Chriſt dans la perſécution. Après une ſi longue vacance, la chaire de ſaint Pierre fut remplie par ſaint Corneille, qui monta à cette dignité par tous les degrés eccléſiaſtiques; & qui loin de l'avoir briguée, fut au contraire forcé de l'accepter. Son élection ne laiſſa pas d'être ſuivie peu de tems après, d'un ſchiſme fâcheux, par l'ambition d'un prêtre de Rome nommé Novatien, qui ne pouvant ſouffrir ſans chagrin qu'on eût choiſi un autre que lui, ſe ſépara de ſaint Corneille, avec quelques Prêtres & quelques Confeſſeurs qu'il entraîna malheureuſement dans ſon parti. Cependant le Pape écrivit en Afrique, pour apprendre à cette Egliſe la nouvelle de ſon ordination : mais la faction contraire ayant écrit au même tems des lettres pleines de calomnies contre lui, ſaint Cyprien, quoiqu'il eût fait lire publiquement les lettres de ſaint Corneille, & non celles de ſes ad-

verſaires, crut neanmoins qu'avant de communiquer avec lui, il étoit bon d'avoir le témoignage de ceux qui avoient été préſens à ſon ordination. Les Evêques d'Afrique députerent pour ce ſujet deux Evêques à Rome, qui rapporterent les témoignages qu'on ſouhaitoit: enſorte que l'élection de ſaint Corneille fut reconnue légitime par toute l'Afrique; & cette Egliſe lui écrivit ſur le ſujet de ceux qui avoient ſuccombé à la perſécution. Le Pape tint un Concile ſur cette affaire, où l'on approuva le ſentiment des Africains, qui étoit, comme nous avons déja dit, de recevoir les Libellatiques à la pénitence, & de n'y admettre qu'à la mort, ceux qui avoient renié Jeſus-Chriſt. Novatien ne put être perſuadé de faire grace aux pénitens: enſorte que les Peres du Concile ne pouvant vaincre ſon opiniatreté, ſe crurent obligés de le retrancher du corps de l'Egliſe. Loin de profiter de ce châtiment, il tomba dans un autre excès, par les perſuaſions de Novat Prêtre d'Afrique, dont l'eſprit remuant avoit déja formé à Carthage le ſchiſme dont nous avons parlé. Novatien prit le nom d'Evêque, & ſe fit ordonner par trois Prélats ſimples & ruſtiques, qu'il fit venir de la plus petite province d'Italie; & qu'il enferma dans un lieu, où, après les avoir enyvrés, il reçut d'eux l'impoſition des mains. Il ſe tint un grand Concile à Rome, compoſé de ſoixante Evêques, & d'un plus grand nombre de Prêtres & de Diacres,

où il fut arrêté qu'on accorderoit aux pécheurs le remede de la pénitence, & qu'on regarderoit comme ennemis de l'Egliſe, Novatien, & tous ceux qui prétendroient, comme lui, qu'on ne doit point réconcilier ceux qui ont péché depuis leur baptême. Ce Schiſmatique écrivit aux Egliſes, pour avoir leur communion; & il ébranla même quelques Evêques, & entre autres Fabie d'Antioche, à qui ſaint Corneille apprit par une lettre ce qui avoit été réſolu dans le Concile de Rome. Le Concile d'Afrique rejetta les lettres & les Legats de Novatien. Saint Cyprien compoſa un Traité de l'unité de l'Egliſe, & écrivit aux Confeſſeurs de Rome, que ce Schiſmatique avoit engagés dans ſon parti. Ils revinrent à l'Egliſe, déteſterent publiquement le ſchiſme & l'erreur de Novatien, & obtinrent du Pape le pardon de tout ce qu'ils avoient fait dans leur égarement. Il apprit auſſi-tôt cette bonne nouvelle à ſaint Cyprien, qui de ſon côté avoit ſoin de faire reconnoître ce ſaint Pape par toute l'Afrique, & de le juſtifier contre les calomnies que les Schiſmatiques répandoient contre lui. Saint Cyprien tint vers le même tems un Concile de ſoixante-ſix Evêques, où il fut décidé, qu'il n'étoit point néceſſaire d'attendre huit jours pour le baptême des enfans, mais qu'on les pouvoit baptiſer auſſi-tôt après leur naiſſance, pour ne pas riſquer leur ſalut. Cependant Dieu l'avertiſſoit par pluſieurs révélations d'une perſécution prochaine: ce qui lui fit aſ-

ſembler un Concile, où il fut réſolu de donner la paix à ceux qui depuis leur chûte, avoient fait pénitence; leur remettant par indulgence ce qui leur reſtoit à faire de la pénitence qui leur avoit été impoſée, afin qu'ils ne fuſſent pas expoſés au combat, ſans être armés du ſang de celui pour qui ils devoient répandre le leur; & le Concile en écrivit une Lettre Synodale au Pape, eſperant qu'il approuveroit & ſuivroit ſon ſentiment. L'orage qu'on avoit prévu, s'éleva en effet par la perſécution que l'Empereur Gallus renouvella après la mort de Dece. Les fideles de Rome animés par les exemples & les diſcours de leur ſaint Paſteur, firent paroître une conſtance qui obligea ſaint Cyprien d'en féliciter le Pape, à qui il écrivit que la fin de ce combat étoit proche. Elle arriva en effet bien-tôt après. Car ſaint Corneille après avoir été banni à Civita-Vecchia, finit ſa vie par un glorieux martyre le 14 Septembre, l'an 252. Il avoit eu une très-grande union, non-ſeulement avec ſaint Cyprien, mais auſſi avec ſaint Denys d'Alexandrie, comme il paroît par les lettres qu'ils s'écrivoient l'un à l'autre.

Pendant cette perſécution, ſaint Cyprien eut ſoin de fortifier les fideles d'Afrique par des écrits, du nombre deſquels eſt ſon Traité de l'exhortation au martyre. Dieu châtia la cruauté de Gallus par une irruption de barbares qui donna lieu à ce ſaint Evêque de faire paroître ſa charité, par les grandes aumônes

qu'il fit pour la rédemption des captifs. Il ne la fit pas moins éclater pendant la peſte qui ſuivit cette irruption. Il eut ſoin des Payens mêmes ; & en procurant indifféremment à tous les aſſiſtances du corps, il compoſa un Traité pour apprendre aux fideles à profiter de ce fléau que Dieu leur envoyoit. Il en fit un autre pour les défendre contre les calomnies de Démetrien Proconſul d'Afrique, qui leur imputoit tous les malheurs de l'Empire ; & il en écrivit pluſieurs autres pendant la paix de l'Egliſe, pour répondre à ceux qui le conſultoient de tous côtés, comme l'Evêque le plus éclairé de l'Egliſe. Au commencement de l'an 256, il s'éleva une grande diſpute touchant la validité du baptême donné par les hérétiques. Le pape ſaint Eſtienne, qui avoit ſuccedé à ſaint Luce, ſucceſſeur de ſaint Corneille, ſoutenoit que tout baptême conferé au nom de la ſainte Trinité eſt valide, de la maniere que Jeſus-Chriſt l'a inſtitué, par qui que ce ſoit qu'il ſoit conféré. Saint Cyprien au contraire, & toute l'Afrique avec quelques Egliſes d'Orient, rejettoient le baptême donné par les hérétiques, & le regardoient comme nul. L'Egliſe s'eſt déclarée depuis pour le ſentiment de ſaint Eſtienne, contre celui de ſaint Cyprien, qui conſerva toujours la charité, & demeura dans l'unité de l'Egliſe ſans jamais la vouloir violer. L'empereur Valerien, qui avoit été favorable aux Chrétiens pendant les premieres années de ſon empire, ayant été

porté à les haïr, par les Magiciens qu'il aimoit, fit publier un Edit contre eux en 257. Le Proconſul d'Afrique ſe fit amener ſaint Cyprien le 30 Août, & lui ordonna d'obéir aux Empereurs, & de découvrir ſes Prêtres. Le Saint lui dit qu'il étoit Chrétien, refuſa d'être le délateur de ſes Prêtres, & fut banni à Curube, petite ville à dix ou douze lieues de Chartage, où il arriva le 14 Septembre. Il eut le même jour une viſion, qui lui marquoit le ſupplice dont il devoit mourir un an après. Il écrivit de ſon exil aux Prêtres & à ceux de ſon peuple, qui avoient été pris & tourmentés pour la foi, & il anima les autres fideles par ſes paroles, ſouhaitant de mourir dans les fonctions de ſon miniſtere. On voulut l'obliger de ſe retirer, mais il ne le voulut point; & quelque tems après il fut préſenté à Sexti devant le Gouverneur, en préſence duquel il confeſſa hautement Jeſus-Chriſt, & fut condamné à avoir la tête tranchée. Quand il ouit prononcer ſon arrêt, il dit: Dieu ſoit béni. Et tout ſon peuple, qui ne l'avoit point quitté depuis le jour précédent, ſe mit à crier: Qu'on nous tranche la tête avec lui. Lorſqu'il fut au lieu du ſupplice, il ôta ſon manteau, pria à genoux, ſe dépouilla de ſa robe qu'il donna aux Diacres, & attendit en chemiſe le bourreau, à qui il fit donner vingt-cinq écus d'or. Il ſe banda lui-même les yeux, & attendit le coup avec fermeté. Son corps fut emporté pendant la nuit par les Chrétiens,

qui l'enterrerent ſolemnellement avec des cierges & des flambeaux allumés. Ses reliques furent apportées en France, ſous le regne de Charlemagne, qui les fit porter d'Arles à Lyon, d'où Charles le Chauve les fit transferer dans le Monaſtere qu'il avoit fondé à Compiegne.

PRIERE.

COmme bons Paſteurs, Seigneur, ils ont après vous donné leur vie pour leur troupeau : comme vos brebis, Seigneur, ils ont été après vous menés à la boucherie ſans murmurer : ils ont entendu votre voix, & l'ont ſuivie juſqu'au martyre.

SAINTE EUPHEMIE, SAINTE LUCIE, ET SAINT GEMINIEN.

SAint Aſtere, Evêque d'Amaſée dans le Pont, qui vivoit ſur la fin du quatriéme ſiécle, nous a laiſſé une très-belle & très-élégante deſcription d'un tableau, où étoit repréſenté le martyre de l'illuſtre Vierge ſainte Euphemie, qui ſouffrit à Calcedoine ſous l'empire de Diocletien. Il dit donc dans cette deſcription, qui eſt rapportée tout au long dans le ſecond Concile de Nicée, que cette Sainte avoit conſacré ſa virginité à Dieu. Il paroiſſoit par le tableau, qu'elle étoit belle, mais d'une beauté pleine de modeſtie. On la voyoit vêtue

d'un habit brun, entre deux ſoldats qui la menoient devant le Juge; l'un d'eux la traînoit par devant, & l'autre la pouſſoit par derriere. Sa pudeur lui faiſoit tenir les yeux baiſſés contre terre, mais ſon viſage aſſuré marquoit la fermeté de ſon ame. Plus avant dans le tableau, on voyoit deux ſoldats, dont l'un lui tiroit la tête pour la lui faire lever; & l'autre armé d'un marteau & d'un virebrequin, lui arrachoit les dents. Elle paroiſſoit enſuite dans une priſon, ſeule, aſſiſe, & les mains étendues vers le ciel, comme pour invoquer le ſecours du ſouverain Libérateur; & ſur ſa tête on voyoit le ſigne que les Chrétiens ont coutume d'adorer, c'eſt-à-dire, le ſigne de la Croix, pour marquer que c'étoit par la Croix & par les ſouffrances qu'elle devoit arriver à la gloire. Enfin elle étoit repréſentée au milieu d'un feu, les mains élevées en haut avec un viſage gai, qui témoignoit la joie de ſon ame dans la vûe du bonheur qui alloit ſuivre ſon ſupplice. Les fideles de la ville admirerent la conſtance de cette illuſtre Vierge, & lui dreſſerent un tombeau, où il ſe faiſoit un grand nombre de miracles, & auprès duquel ſaint Aſtere vit la peinture dont nous venons de parler. Le Concile de Calcedoine fut tenu en quatre cent cinquante-un, dans l'Egliſe de cette Sainte, en l'honneur de laquelle les Peres accorderent à cette ville le titre de Métropole. On repréſente ſainte Euphemie avec un papier à la main; & un Auteur rapporte que les Peres

du Concile de Calcedoine voyant que quelques-uns ne ſe ſoumettoient pas à la définition qu'ils avoient dreſſée, voulurent la mettre ſur les reliques de la Sainte, & quand ils s'en approcherent, elle étendit ſa main; & après l'avoir priſe & baiſée, elle la rendit aux défenſeurs de la véritable foi. D'autres racontent d'une autre maniere ce miracle. La faculté de Théologie de Paris a pris cette célébre Martyre pour ſa Patrone.

L'Egliſe célébre encore en ce jour la mémoire de ſainte Lucie veuve, & de ſaint Geminien, que le Breviaire Romain dit avoir ſouffert le martyre à Rome, dans la perſécution de Diocletien.

PRIERE.

ENtre les mains des ſoldats, en priſon, au milieu des flammes, elle avoit, Seigneur, dans le cœur ce ſigne céleſte que vous fîtes éclater ſur ſa tête: pleine de joie, & toute parée de ſes ſouffrances pour ces noces divines qui l'alloient joindre éternellement à vous.

INTROÏT. *Pſ.* 78.

QUe le gémiſſement des captifs monte juſqu'à vous, Seigneur: verſez dans le ſein de nos voiſins ſept fois autant d'opprobres & de honte, qu'ils vous en ont

INtret in conſpectu tuo, Domine, gemitus compeditorum: redde vicinis noſtris ſeptuplum in ſinu eorum: vindica ſanguinem San-

ctorum tuorum, qui effusus est. Ps. *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum: posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.*

fait ; vengez le sang de vos Saints qui a été répandu. *Ps.* O Dieu, les nations sont entrées dans votre héritage. Elles ont profané votre Temple saint ; elles ont fait de Jerusalem, comme une cabane qu'on dresse pour garder des fruits

COLLECTE.

BEatorum Martyrum, pariterque Pontificum Cornelii & Cypriani nos, quæsumus, Domine, festa tueantur : & eorum commendet oratio veneranda.

FAites, Seigneur, qu'en ces fêtes de vos bienheureux Martyrs & Pontifes Corneille & Cyprien, nous soyons assistés de leur protection, & que leurs saintes prieres nous rendent agréables à votre divine majesté.

Mémoire des SS. Martyrs

PRæsta, Domine, precibus nostris cum exultatione proventum : ut sanctorum Martyrum, Euphemiæ, Luciæ & Geminiani, quorum diem passionis annuâ devotione recolimus, etiam fidei constantiam subsequamur.

SEigneur, donnez-nous la joie de recueillir ce fruit de nos prieres, qu'en célébrant avec piété tous les ans, le jour auquel ont souffert vos saints Martyrs, Euphemie, Lucie & Geminien, nous imitions aussi la constance de leur foi.

De tous les Saints,

A cunctis nos, &c. *p.* 3.

Lectio Libri Sapientiæ.

Du Liv. de la Sag. *Sap.* 3. 1.

JUstorum animæ in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum mortis. Visi sunt oculis insipientium mori ; & æstimata est afflictio exitus illorum : & quod à nobis est iter,

LEs ames des justes sont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera point. Ils ont paru morts aux yeux des insensés : leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction : & leur séparation d'avec nous

pour une entiere ruine ; mais cependant ils ſont en paix ; & s'ils ont ſouffert des tourmens devant les hommes, leur eſpérance eſt pleine de l'immortalité qui leur eſt promiſe. Leur affliction a été légere, & leur récompenſe ſera grande, parce que Dieu les a tentés, & les a trouvés dignes de lui. Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaiſe, il les a reçus comme une hoſtie d'holocauſte : & il les regardera favorablement quand leur tems ſera venu. Les juſtes brilleront, ils étincelleront comme des feux qui courent au travers des roſeaux. Ils jugeront les nations, & ils domineront les peuples, & leur Seigneur regnera éternellement.

exterminium : illi autem ſunt in pace. Et ſi coram hominibus tormenta paſſi ſunt, ſpes illorum immortalitate plena eſt. In paucis vexati, in multis bene diſponentur: quoniam Deus tentavit eos, & invenit illos dignos ſe. Tanquam aurum in fornace probavit illos, & quaſi holocauſti hoſtiam accepit illos, & in tempore erit reſpectus illorum. Fulgebunt juſti, & tanquam ſcintillæ in arundineto diſcurrent. Judicabunt nationes, & dominabuntur populis, & regnabit Dominus illorum in perpetuum.

GRADUEL. *Exod.* 15. *Eccli.* 44.

Dieu fait paroître ſa gloire en ſes Saints ; il fait voir avec admiration & étonnement, l'éclat de ſa majeſté : il fait des choſes merveilleuſes. ℣. Votre droite, Seigneur, a ſignalé ſa force & ſa puiſſance ; votre droite a briſé vos ennemis. Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Les corps des Saints ſont enſevelis en paix, & leur nom vivra dans la ſuite de tous les âges.

Glorioſus Deus in Sanctis ſuis : mirabilis in majeſtate, faciens prodigia. ℣. *Dextera tua, Domine, glorificata eſt in virtute : dextera manus tua confregit inimicos*

Alleluia, alleluia.

℣. *Corpora Sanctorum in pace ſepulta ſunt, & nomina eorum vivent in generatione & generationem.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Cùm audieritis prælia & ſeditiones, nolite terreri : oportet primùm hæc fieri, ſed nondùm ſtatim finis. Tunc dicebat illis : Surget gens contra gentem, & regnum adversùs regnum. Et terræ motus magni erunt per loca, & peſtilentiæ, & fames terroreſque de cœlo, & ſigna magna erunt. Sed ante hæc omnia injicient vobis manus ſuas, & perſequentur, tradentes in Synagogas & cuſtodias, trahentes ad reges, & præſides propter nomen meum : continget autem vobis in teſtimonium. Ponite ergo in cordibus veſtris, non præmeditari quemadmodum reſpondeatis. Ego enim dabo vobis os & ſapientiam cui non poterunt reſiſtere & contradicere omnes adverſarii veſtri. Trademini autem à parentibus, & fratribus, & cognatis, & amicis, & morte afficient ex vobis : & eritis odio omnibus propter

La ſuite du S. Evangile ſelon ſaint Luc. *ch.* 21.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Lorſque vous entendrez parler de guerres & de tumultes, ne vous étonnez pas : car il faut que cela arrive premierement ; mais la fin ne viendra pas ſi-tôt. Et alors, ajouta-t-il, on verra ſe ſoulever peuple contre peuple, & royaume contre royaume. Et il y aura en divers lieux de grands tremblemens de terre, des peſtes & des famines ; & il paroîtra des choſes épouvantables, & des ſignes extraordinaires dans le ciel. Mais avant tout cela ils ſe ſaiſiront de vous, & vous perſécuteront, vous entraînant dans les ſynagogues & dans les priſons ; & vous ſerez amenés devant les Rois & les Gouverneurs, à cauſe de mon nom. Et cela vous ſervira pour me rendre témoignage. Gravez donc cette penſée dans votre cœur, de ne point préméditer ce que vous devez dire pour votre défenſe. Car je vous donnerai moi même une bouche & une ſageſſe, à laquelle tous vos ennemis ne pourront réſiſter ni contredire. Vous ſerez même livrés aux Magiſtrats, par vos peres & vos meres, par vos

freres, par vos parens, par vos amis; on en fera mourir pluſieurs d'entre vous, & vous ſerez haïs de tout le monde, à cauſe de mon nom. Mais cependant il ne ſe perdra pas un cheveu de votre tête. C'eſt par votre patience que vous poſſéderez vos ames.

ter nomen meum: & capillus de capite veſtro non peribit. In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras.

OFFERTOIRE. *Pſ. 67.*

Dieu eſt admirable en ſes Saints: le Dieu d'Iſraël donnera lui-même la force & la vertu à ſon peuple: qu'il ſoit béni à jamais.

Mirabilis Deus in ſanctis ſuis: Deus Iſrael ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ: benedictus Deus.

SECRETE.

SEigneur, écoutez favorablement les humbles prieres que nous vous préſentons dans la ſolemnité de vos Saints; afin que ne mettant point notre confiance en notre juſtice, nous ſoyons aſſiſtés par les mérites de ceux qui ont eu le bonheur de vous plaire.

Adeſto, Domine, ſupplicationibus noſtris, quas in Sanctorum tuorum commemoratione deferimus: ut qui noſtræ juſtitiæ fiduciam non habemus, eorum qui tibi placuerunt meritis adjuvemur.

Des Saints Euphemie, Lucie & Geminien, Martyrs.

SEigneur, recevez favorablement, s'il vous plaît, les vœux de votre peuple; & faites-nous recevoir le fruit des ſuffrages de ceux dont vous nous faites célébrer la fête.

Vota populi tui, quæſumus, Domini, propitius intende: & quorum nos tribuis ſolemnia celebrare, fac gaudere ſuffragiis.

COMMUNION. *Sap. 3.*

S'ils ont ſouffert des tourmens devant les hommes, c'eſt que Dieu les a tentés, & les a éprouvés comme l'or dans la fournaiſe; & il les

Et ſi coram hominibus tormenta paſſi ſunt, Deus tentavit eos: tanquam aurum in fornace probavit eos; &

quaſi holocauſta accepit eos.

a reçus comme une hoſtie d'holocauſte.

POST-COMMUNION.

QUæſumus, Domine, ſalutaribus repleti myſteriis, ut quorum ſolemnia celebramus, eorum orationibus adjuvemur.

NOus vous prions, Seigneur, qu'étant raſſaſiés de ces myſteres ſalutaires, nous ſoyons aſſiſtés des prieres de ceux dont nous célébrons la ſolemnité.

Des Saints Euphemie, Lucie & Geminien, Martyrs.

EXaudi, Domine, preces noſtras: & ſanctorum Martyrum tuorum Euphemiæ, Luciæ & Geminiani, quorum feſta ſolemniter celebramus, continuis foveamur auxiliis.

EXaucez, Seigneur, nos prieres, afin que nous ſoyons fortifiés par l'aſſiſtance continuelle de vos Martyrs ſainte Euphemie, ſainte Lucie & ſaint Geminien, dont nous ſolemiſons la fête.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEs ames des juſtes ſont dans la main de Dieu. Ce que l'Egliſe lit dans cette Epître, eſt tiré du Livre intitulé par les Grecs, la Sageſſe de Salomon, & convient admirablement aux ſaints Martyrs. Ils ont cela de commun avec tous les Juſtes, que leurs ames ſont dans la main de Dieu. C'eſt lui qui les garde, & qui eſt lui-même leur vie & leur bonheur, puiſqu'elles jouiſſoient de lui lorſqu'elles ne paroiſſent plus ſur la terre dans les corps qu'elles animoient: c'eſt pourquoi les Saints en mourant, recommandent leurs ames au Seigneur, à l'imitation de Jeſus-Chriſt, qui dit ſur la Croix: Mon Pere, je remets

mon eſprit entre vos mains ; & du premier Martyr ſaint Etienne, qui cria : Seigneur Jeſus, recevez mon eſprit. L'ame ne périt donc point par la mort, lorſqu'elle eſt reçue par celui qui l'a créée ; mais elle eſt éternellement malheureuſe, ſi elle eſt rejettée alors des mains de Dieu : ce qui arrive lorſqu'elle a rejetté ici-bas ſa grace, & violé ſes commandemens.

Ces ames qui ſont dans la main de Dieu, *ne ſont point touchées du tourment de la mort.* Il y a ſelon le langage de l'Ecriture une premiere & une ſeconde mort. La premiere, eſt celle qui ſépare l'ame d'avec le corps. La ſeconde, eſt celle qui la ſépare d'avec Dieu, & la précipite en des tourmens éternels. L'homme a été condamné pour ſon péché à toutes ces deux morts, mais Jeſus-Chriſt a ſouffert la premiere pour nous racheter de la ſeconde ; & les ſaints Martyrs n'ont pas craint de s'expoſer aux plus cruels ſupplices de la premiere mort, parce que ces ſupplices devoient paſſer, pour éviter les ſupplices de la ſeconde mort, qui ne paſſent point

La mort de Jeſus-Chriſt a donc changé, pour ainſi dire, la nature de la mort. Elle devoit être pour tous les hommes, le paſſage d'une vie temporelle à une mort éternelle : & maintenant elle eſt pour ceux qui profitent de la mort du Sauveur, le paſſage d'une vie temporelle & pleine de miſere, à une vie éternelle & bienheureuſe. Il n'y a plus que les inſenſés,

c'eſt-à-dire, , les infideles & les impies, qui croient que tout eſt mort dans les morts, & qui regardent par conſéquent la ſortie de ce monde comme le dernier malheur, parce qu'ils la prennent pour une ruine & une deſtruction entiere de tout l'homme, s'imaginant qu'il périt & ſelon l'ame & ſelon le corps. Mais cependant ces Saints qu'ils croyent perdus, ſont dans la paix & dans le repos; ils vivent d'une vie d'autant plus heureuſe, qu'ils ne craignent plus de mourir, & qu'ils doivent retrouver même un jour le corps que la mort leur a enlevé. Car, comme il eſt dit ici:

S'ils ont ſouffert des tourmens devant les hommes, leur eſpérance eſt pleine de l'immortalité. Ils attendent la réſurrection de leur chair avec une eſpérance non vuide & incertaine, mais pleine & aſſurée, parce qu'ils en ont un gage infaillible en la chair reſſuſcitée & glorieuſe de Jeſus-Chriſt. Ils ſçavent que les membres doivent ſuivre le chef avec lequel ils ſont unis; ils ont paſſé avec lui par la croix & par les douleurs de la mort; ils auront part à la gloire & au bonheur de ſa réſurrection. Leur eſpérance eſt pleine, parce qu'ils jouiſſent déja en partie de l'immortalité qu'ils eſperent, attendant avec paix l'adoption entiere des enfans de Dieu par la rédemption de leur corps, comme parle l'Apôtre, (*a*) c'eſt-à-dire, par la réſurrection.

(*a*) Rom. 8. 23.

Leurs maux ont été légers, mais leur bonheur ſera grand. Car, ſelon la parole de S. Paul (*a*), le moment ſi court & ſi léger des afflictions de cette vie, produit le poids éternel d'une ſouveraine & incomparable gloire en ceux qui ne conſidérent point les choſes viſibles, parce qu'elles ſont temporelles; mais les inviſibles, parce qu'elles ſont éternelles. Selon la force du mot Grec, on peut traduire, *leur châtiment a été léger.* Ce qui contient une grande inſtruction. Les maux que les Saints ont endurés pour l'amour de Dieu, étoient des châtimens; (*b*) car, ſelon l'Ecriture de l'ancien & du nouveau Teſtament, le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frappe de verges tous ceux qu'il met au nombre de ſes enfans. (*c*) C'eſt pourquoi l'Apôtre exhortant les Fideles à imiter la patience de Jeſus-Chriſt, leur dit: (*d*) Ne vous laſſez point de ſouffrir, Dieu vous traite comme ſes enfans: car qui eſt l'enfant qui n'eſt point châtié par ſon pere? Mais les peres de notre corps nous châtient pour une vie qui dure peu, & Dieu nous châtie pour notre véritable bien, afin de nous rendre participans de ſa ſainteté. Le juſte dans les ſouffrances eſt donc un enfant que ſon pere châtie, parce qu'il le veut rendre digne de l'héritage qu'il lui prépare. Nous manquons tous, & nous avons tous beſoin de la correction paternelle

(*a*) 1 Cor 4. 7. (*b*) Prov. 3. 12. (*c*) Apoc. 19. (*d*) Heb. 12. 7.

du Seigneur. Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous trompons, dit saint Jean. (a) Or tout péché doit être puni ou en ce monde, soit par les maux que Dieu nous envoie, soit par les mortifications volontaires de la pénitence; ou en l'autre, par les peines éternelles de l'enfer. Il y en a que Dieu ne châtie point ici-bas, parce que les voyant endurcis dans leurs péchés, il les traite dans la rigueur de sa justice; il ne les regarde point comme ses enfans, il n'a point d'héritage à leur donner, il les néglige comme des étrangers, offensé qu'il est justement de leurs péchés. Il fait miséricorde aux autres, il les purifie par les peines temporelles, parce qu'il ne veut pas qu'ils souffrent éternellement, mais qu'il veut au contraire les rendre éternellement heureux.

Il les a éprouvés, & il les a trouvés dignes de lui. Ces châtimens sont encore une épreuve de la vertu des Saints: Dieu les tente, non pour les solliciter au mal, mais pour les éprouver. Et il les éprouve, non pour apprendre, mais pour leur faire connoître à eux-mêmes ce qu'ils sont, & jusqu'à quel point ils l'aiment. Car il est aisé de croire qu'on aime Dieu, & qu'on lui est fidele lorsqu'on est dans l'abondance & dans la prospérité; mais il faut souffrir pour être assuré de sa fidélité & de son amour. On n'est digne de Dieu, que quand on l'aime plus

(a) 1. Joan. 1. 8.

que toutes choſes, & qu'on eſt prêt de tout ſacrifier pour lui. Les Martyrs ont prouvé leur charité par le ſacrifice qu'ils ont fait de leurs biens, de leurs parens & d'eux-mêmes ; & par-là ils ont été trouvés dignes de Dieu. Leur vertu étoit un or ; mais pour ſçavoir s'il étoit de miſe, il a fallu le creuſet. Le feu a conſumé la paille, & l'or eſt ſorti pur de la flamme.

Il les a reçus comme une hoſtie d'holocauſte. Il y avoit des ſacrifices dans l'ancienne Loi, où on ne brûloit qu'une partie de la victime qu'on offroit à Dieu ; & il y en avoit d'autres où on la brûloit toute entiere, pour reconnoître l'indépendance & la ſouveraineté de Dieu, qui n'a nul beſoin de ce qu'on lui offre, & qui eſt le maître de la vie & de la mort de ſes créatures. Cette derniere ſorte de ſacrifice s'appelloit holocauſte. L'Ecriture après avoir conſideré les peines des Martyrs comme un châtiment qui les purifie, & comme une épreuve qui fait éclater leur vertu, regarde ici leur martyre comme une oblation d'holocauſte, où ces Saints embraſés du feu de la charité, ont été conſumés tout entiers par la mort qu'ils ont ſoufferte, ne ſe réſervant rien, mais ſacrifiant à Dieu tout ce qu'ils avoient, & tout ce qu'ils étoient, ſe perdant heureuſement ſur la terre, pour ſe retrouver en celui qui les recevoit comme une victime, dont l'odeur lui étoit très-agréable.

Les

Les hommes offroient des animaux à Dieu : & ils les égorgeoient en les offrant ; mais ce qui eſt bien remarquable, c'eſt qu'ils ſubſtituoient ces animaux en leur place, & le ſacrifice qu'ils en faiſoient étoit une proteſtation ſolemnelle, que comme créatures de Dieu, leur vie étoit entre ſes mains, & qu'il pouvoit diſpoſer ſelon ſa volonté de l'être qu'il leur avoit donné, & que comme pécheurs ils méritoient eux-mêmes la mort ; & non-ſeulement la mort du corps, mais la deſtruction même entiere de leur être qu'ils avoient reçu du Seigneur, & dont ils avoient abuſé pour l'offenſer. Cet hommage & cette ſatisfaction n'étoit qu'une figure imparfaite du grand ſacrifice que Jeſus-Chriſt devoit offrir ſur la Croix pour l'expiation du péché, & pour rendre un honneur infini à la ſouveraine Majeſté de Dieu. Là il n'a point offert le ſang des boucs & des taureaux, mais il s'eſt offert lui-même, & il a été tout à la fois le Prêtre & la victime de ſon ſacrifice. C'eſt ce que les Martyrs ont imité. Ils n'ont point ſubſtitué d'animaux en leur place, ils ſe ſont ſacrifiés eux-mêmes, & Dieu a reçu leur oblation comme un holocauſte qui ne lui pouvoit être que très-agréable, étant uni avec celui de ſon fils.

Il les viſitera quand le tems ſera venu, ou ſelon le Grec, *Dans le tems qu'il les viſitera, ils brilleront de lumiere.* Le tems de la viſite de Dieu, ſelon le langage de l'Ecriture, eſt celui auquel il rend à chacun ce qu'il mérite,

délivrant les juſtes de l'oppreſſion en récompenſant leur vertu, & faiſant ſouffrir aux méchans les peines qu'ils ont méritées. Le jour de la grande viſite eſt celui du jugement : c'eſt là que les Saints brilleront de lumiere, & ſelon la parole de Jeſus-Chriſt même, ſeront éclatans comme le Soleil, étant couverts de gloire & dans l'ame & dans le corps. *Ils étincelleront comme des feux qui courent au travers des roſeaux*, par l'agilité merveilleuſe de leurs corps glorieux, dont toute l'activité du feu n'eſt qu'une légere image. Car, comme dit ſaint Paul (*a*), le corps qui eſt mis en terre tout difforme, privé du mouvement, comme un corps tout animal, reſſuſcitera plein de gloire & de vigueur, comme un corps tout ſpirituel. Alors

Ils jugeront les nations, & domineront les peuples. A l'exemple de Jeſus-Chriſt, les Martyrs ont été jugés & condamnés ; avec Jeſus-Chriſt ils jugeront leurs Juges, & les Tyrans verront au-deſſus d'eux ces hommes qu'ils avoient vû ſur la terre paroître comme des criminels devant leurs Tribunaux. Car ils ſeront aſſociés au regne univerſel de notre Seigneur, à qui toutes choſes alors ſeront ſoumiſes, ſpirituelles & corporelles, ſans qu'il y en ait plus aucune qui lui ſoit rebelle, & qui lui faſſe la guerre comme aujourd'hui. Au langage de l'Ecriture, juger eſt regner ; la premiere fonction des Rois étant de rendre juſtice, Dieu

(*a*) 1. Cor. 15. 34.

les prendra pour Aſſeſſeurs dans ce jugement terrible, qu'il prononcera non-ſeulement contre les méchans, mais même contre les Anges de ténébres pour la derniere fois, n'y ayant plus d'autre jugement à attendre, & ne reſtant plus qu'une exécution ſévere de ſa juſtice. Ils jugeront encore en un autre ſens les nations & les peuples; parce que leur vertu ſera la condamnation de la lâcheté ou de l'aveuglement de tous ceux qui loin de ſacrifier comme eux leur vie, & tout ce qu'ils ſont pour leur ſalut, auront au contraire ſacrifié leur ſalut à leur intérêt, ou à leur paſſion.

Leur Seigneur regnera éternellement, pour récompenſer éternellement ceux qui lui ont ſacrifié leur vie temporelle, & pour punir éternellement ceux qui ont préféré aux biens du ciel les biens périſſables de la terre. Car l'Ecriture nous apprend que c'eſt en ce jour que Dieu entrera dans ſon regne; parce que, comme nous venons de dire, tout lui ſera ſoumis. Ici tout ne reconnoît pas encore ſon empire, & les ſerviteurs de Dieu ſe voient mêlés avec ſes ennemis: mais alors ils ſeront ſéparés les uns des autres, & tous reconnoîtront ſon ſouverain domaine; les méchans par les peines que ſa juſtice leur fera ſouffrir, & les bons par les biens dont ſa miſéricorde les comblera dans toute l'éternité.

PRIERE.

CE n'eſt que par les yeux de notre foi, Seigneur, que nous pouvons voir le bonheur & la gloire de ces Saints, que les yeux de notre corps voient ſouffrir une mort infâme & douloureuſe. Il faut contempler avec eux ces biens inviſibles & éternels que vous leur préparez, pour les eſtimer heureux de la perte qu'ils font de tous les biens viſibles d'ici-bas, qui tout périſſables qu'ils ſont, ne laiſſent pas de poſſéder notre cœur.

Donnez-nous la foi de ces grands Saints, donnez-nous leur vertu ; afin que ſi nous n'avons pas comme eux, ou la force, ou l'occaſion d'endurer le martyre, nous tâchions au moins de ſouffrir avec une humble ſoumiſſion les maux qui nous arriveront, les regardant comme des verges dont vous nous frappez pour nous corriger, comme des épreuves de notre fidélité dans votre ſervice, & comme un feu qui nous doit conſumer pour nous rendre un ſacrifice agréable à vos yeux.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LOrſque *vous entendrez parler de guerres & de tumultes, ne vous étonnez pas, car il faut que cela arrive.* La deſtruction du peuple Juif devoit être précédée de pluſieurs ſoulevemens, de ſéditions, & de guerres civiles en diverſes Provinces de la Judée, comme Jeſus-Chriſt le va expliquer lui-même en détail.

Mais il ne veut pas que les Apôtres & les fideles ſe troublent au bruit de ces guerres ; parce, dit il, qu'il faut que cela arrive. Dieu a ordonné tous ces maux pour punir les crimes de ſon peuple ; & les ſerviteurs de Dieu ne ſe doivent pas troubler de ce qui arrive par ſon ordre. Ils doivent au contraire s'y ſoumettre, & adorer avec un humble reſpect les arrêts équitables de ſa divine juſtice, en ne laiſſant pas d'implorer ſa miſéricorde, & demeurant fermes cependant en l'obſervation de ſa loi.

On verra ſe ſoulever peuple contre peuple, Royaume contre Royaume : c'eſt-à-dire, Province contre Province ; car le mot de Roi, ſelon le langage de l'Ecriture, ſignifie quelquefois un Gouverneur, & celui de Royaume un Gouvernement. (*a*) Dès l'année d'après cette prédiction, l'armée d'Herode fut défaite par les Arabes, & les Juifs même regarderent cette défaite comme une punition de Dieu, à cauſe de la mort de ſaint Jean-Baptiſte, à qui ce Roi avoit fait trancher la tête. (*b*) L'an de Jeſus-Chriſt 38, il s'éleva une violente perſécution contre les Juifs d'Alexandrie, dont les uns furent déchirés en piéces, & les autres fouettés & attachés en croix. (*c*) L'an 48, à la fête de Pâques, l'action inſolente d'un ſoldat Romain ayant ému le peuple de Jeruſalem, cette émotion fut ſuivie de la mort de plus de vingt mille Juifs.

(*a*) Joſeph. Ant. l. 13. c. 7. (*b*) Philo. in Fla. (*c*) Joſ. l. 20. c. 4. (*d*) Ch. 5.

L'an 52, (*a*) en un différend qui arriva entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, pluſieurs Juifs furent tués : ceux de Jeruſalem voulant les venger, prirent avec eux un chef de voleurs pour ravager la Samarie. Le Gouverneur marcha contre eux, en tua pluſieurs, & en fit encore davantage de priſonniers, dont quelques-uns furent crucifiés ; & depuis ce tems, dit Joſeph, on vit la Judée toute remplie de voleurs. (*b*) Il parle encore de pluſieurs aſſaſſins, qui aux fêtes ſolemnelles ſe mêlant dans la preſſe, poignardoient le monde à Jeruſalem ; & de pluſieurs voleurs joints à des Magiciens, qui voulant forcer le peuple à ſecouer le joug des Romains, ſe répandirent dans le pays, portant par tout le fer & le feu, & rempliſſant tout de déſolation & de trouble. (*c*) Une conteſtation émue à Céſarée entre les Juifs & les Syriens, y cauſa la mort d'un grand nombre de perſonnes. Enfin l'an 66, les violences de Florus que Neron avoit envoyé pour gouverner la Judée, obligerent les Juifs de prendre les armes contre les Romains, & furent cauſe de cette guerre ſanglante, où il périt plus de treize cens mille Juifs, & qui finit par la deſtruction de Jeruſalem.

Il y aura des peſtes & des famines, & des tremblemens de terre en divers lieux. Il eſt parlé dans les Actes des Apôtres (*d*) d'une grande famine qui arriva ſous l'empereur Claude,

(*a*) Joſ. ch. 5. (*b*) De Bel. Jud. l. 2. c. 23. (*c*) Adrien. l. 20. c. 9. (*d*) Act. 11. 28.

l'an de Jeſus-Chriſt 40. Elle fut prédite à Antioche par le Prophéte Agabus, & les Chrétiens de cette ville envoyerent chacun ſelon leur pouvoir des aumônes à ceux de Judée, par ſaint Paul & ſaint Barnabé. Les Hiſtoriens parlent de pluſieurs tremblemens de terre qui arriverent en divers lieux ſous les regnes de Claude & de Neron, depuis cette prédiction de Jeſus-Chriſt juſqu'à la ruine de Jeruſalem.

On lit dans ſaint Luc (*a*) : Il y aura en divers lieux de grands tremblemens de terre, des peſtes & des famines; il paroîtra dans le ciel des choſes épouvantables, & il y aura des ſignes extraordinaires. Joſeph (*b*) rapporte pluſieurs de ces ſignes qui précéderent la deſtruction des Juifs. Une comete qui avoit la figure d'une épée, parut ſur Jeruſalem durant une année entiere. Un huitiéme jour d'Avril, avant le commencement de la guerre, on vit ſur les trois heures après minuit, pendant une demie heure, à l'entour de l'Autel & du Temple, une ſi grande lumiere, qu'on auroit cru qu'il étoit jour; il étoit alors la fête de Pâque; & une vache qu'on menoit pour être ſacrifiée, fit un agneau. Une porte du Temple qui étoit d'airain, & ſi peſante que deux hommes pouvoient à peine la pouſſer, s'ouvrit d'elle-même à minuit, quoiqu'elle fût fermée avec de groſſes ſerrures & des barres de fer. Un des jours du mois ſuivant, avant le lever du ſo-

(*a*) Luc 21. 11. (*b*) Joſ. de bel. Jud. l. 6. c. 31.

leil, on apperçut en l'air des chariots pleins de gens armés traverſer les nues, & ſe répandre à l'entour des villes comme pour les enfermer. La nuit de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant entrés ſelon la coutume dans le Temple intérieur, entendirent une voix qui crioit : ſortons d'ici. Quatre ans avant la guerre, un homme du peuple, nommé Jeſus, ſe mit à crier tout d'un coup dans Jeruſalem : Voix contre Jeruſalem & contre le Temple ; & continua pendant ſept ans à crier la même choſe. On le fouetta cruellement pour le faire taire ; mais lui ſans dire une ſeule parole pour ſe défendre ou pour ſe plaindre, répétoit ſans ceſſe ces mots : Malheur ſur Jeruſalem.

C'eſt ainſi que Dieu voulut que le jugement qu'il devoit exercer contre les Juifs, étant la figure du jugement dernier, fût précédée comme celui-ci le doit être, par des ſignes épouvantables ; & que les Hiſtoires des Payens & des Juifs, les ennemis de la Religion chrétienne, rendant témoignage à la vérité de la prédiction de Jeſus-Chriſt touchant la ruine de Jeruſalem, nous confirmaſſent dans la foi des autres prédictions qu'il a faites. Car il a prédit des choſes qui devoient arriver bientôt, afin que ceux qui viendroient après l'accompliſſement de ces choſes, fuſſent aſſurés de celles qu'il a prédit devoir arriver dans la ſuite des tems, & à la fin du monde.

Et tout cela ne ſera que le commencement

des douleurs : ſelon la force du mot Grec, ce ne ſeront que les premieres douleurs qui précéderont celles de l'enfantement. Il avoit dit auparavant : *ce ne ſera pas encore la fin :* c'eſt-à-dire : ce n'eſt pas encore tout ce qui doit arriver au peuple Juif. Toutes ces guerres, ſéditions, famines, tremblemens de terre, & généralement tous ces malheurs dont je viens de parler, ne ſont preſque rien en comparaiſon de ceux qu'ils doivent ſouffrir dans la guerre où leur Temple, leur Ville, leur Pays, doivent être détruits. Quiconque voudra lire dans Joſeph l'hiſtoire de cette guerre, y verra bien clairement la vérité de ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Tout cela ne ſera que le commencement des douleurs.*

Si les Apôtres avoient beſoin d'être prévenus contre les impoſteurs qui devoient paroître, afin de ne ſe pas laiſſer ſéduire par eux, & des ſoulevemens, guerres & famines qui devoient arriver, afin de n'être pas troublés & de ne pas abandonner le miniſtere qui leur étoit confié : voici une autre ſorte d'évenement qui les regardoit encore plus particulierement que les deux autres, & auquel ils avoient encore plus beſoin d'être préparés. *Alors on vous livrera pour être tourmentés.* Avant tout cela, il eſt dit dans ſaint Luc : Ils ſe ſaiſiront de vous, vous perſécuteront, vous entraînant dans les Synagogues & dans les priſons, & vous ſerez amenés devant les Rois & les Gou-

verneurs à cauſe de mon Nom. Nous voyons l'accompliſſement de cette prédiction dans les Actes des Apôtres. Saint Pierre & ſaint Jean, & une autre fois tous les Apôtres furent cités & conduits devant le grand Conſeil des Juifs. Le Roi Herode fit mourir ſaint Jacques, & empriſonner ſaint Pierre. Saint Paul a paru devant les Gouverneurs, & ils ont ſouffert tous à cauſe du nom de Jeſus-Chriſt. C'eſt ainſi que Dieu a fait éclater davantage ſa puiſſance, en faiſant reconnoître & révérer par toute la terre un nom d'abord ſi odieux à tout le monde, que le confeſſer, c'étoit s'expoſer à toutes ſortes de perſécutions.

A cette prédiction, Jeſus-Chriſt joint deux avertiſſemens. Le premier eſt renfermé dans ces paroles ſelon ſaint Marc: Prenez garde à vous; ce qui peut ſignifier bien des choſes. Puiſqu'on vous haïra à cauſe de mon Nom, conduiſez-vous avec tant de ſageſſe, que vous ne donniez aucune priſe ſur vous à vos ennemis, & qu'ils n'aient rien à reprendre en votre conduite. Prenez garde à ne vous pas troubler, mais à demeurer fermes dans la confeſſion de mon Nom. Car, comme il eſt marqué dans ſaint Luc: *Ceci vous arrivera pour ſervir de témoignage*, c'eſt-à-dire, pour faire paroître votre vertu, & l'injuſtice de vos adverſaires. Ou plutôt: ceci vous arrivera, afin que vous rendiez témoignage à la vérité devant les tribunaux & au milieu des tourmens.

C'eſt par ce témoignage que Dieu a fait écla-

rer & connoître ſa vérité par toute la terre. Il ne l'a pas perſuadée par la force de l'éloquence, ou par la puiſſance des armes, mais par les ſouffrances de ſes prédicateurs. Leur patience a converti les infideles, leur ſang a été la ſemence du Chriſtianiſme. C'eſt de ce témoignage rendu au milieu des ſupplices, qu'eſt venu le nom de Martyr, qui ſignifie témoin. Et c'eſt une grande raiſon pour des Chrétiens de ne pas s'abattre dans les perſécutions qu'ils peuvent ſouffrir, que de ſçavoir par la bouche de Jeſus-Chriſt, même qu'elles ne leur arrivent qu'afin qu'ils rendent témoignage à Jeſus-Chriſt, & que Dieu ſe doit ſervir de leurs ſouffrances pour faire entrer quelques ames, & pour en confirmer d'autres dans la lumiere de ſa vérité.

Le ſecond avertiſſement eſt compris dans ces paroles ſelon ſaint Luc (*a*) : *Gravez donc cette penſée dans votre cœur, de ne point préméditer ce que vous devez dire pour votre défenſe.* Comme vous ne ſçavez pas quelles queſtions les Juges vous doivent faire, il eſt inutile de vous tourmenter l'eſprit pour méditer vos réponſes, & pour étudier votre apologie. De plus, comme c'eſt ma cauſe que vous ſoutenez, c'eſt à moi à y pourvoir. C'eſt pourquoi J. C. ajoute dans le même ſaint Luc. (*b*) *Car je vous donnerai moi-même une bouche & une ſageſſe que tous vos ennemis ne pourront*

(*a*) Luc. 21. 14. (*b*) Ibid. 21. 15.

contredire, & à laquelle ls ne pourront réſiſter. Il leur donne une bouche, en leur ſuggérant les paroles; & une ſageſſe, en leur inſpirant les raiſons par leſquelles ils doivent juſtifier leur conduite, & rendre témoignage à la vérité. Il leur promet ailleurs que ce ſeroit le Saint-Eſprit même qui parleroit par leur bouche, parce qu'ils ne diroient que ce qu'il leur feroit dire : Et nous voyons l'accompliſſement de cette promeſſe (*a*) en ce qui eſt dit de ſaint Eſtienne, que ſes adverſaires ne pouvoient répondre à la ſageſſe & à l'eſprit qui parloit en lui. Et c'eſt pour cela même que les ennemis de la foi manquant de raiſons, en venoient aux coups, & ne diſputoient plus que par les ſupplices, contre la religion qu'ils haïſſoient, & à la vérité de laquelle leur rage même ſervoit ainſi de témoignage & de preuve.

Vous ſerez haïs de toutes les nations, & ſelon ſaint Luc (*b*), de tout le monde, à cauſe de mon Nom; juſques-là que vous ſerez odieux à vos propres parens & amis, qui vous livreront aux Magiſtrats. L'erreur & le vice étant répandus par-tout, exciteront par-tout des révoltes & des perſécutions contre les prédicateurs de la vérité qui les combattent. Mais ces perſécutions même perſuaderont la vérité, & changeront ſes plus cruels ennemis en ſes défenſeurs. Il faut toujours bien remarquer ce que le Fils de Dieu ajoute : *A cauſe de mon*

(*a*) Act. 6. 10. (*b*) Luc. 21. 7.

Nom. Car, comme dit fort bien ſaint Auguſtin, ce qui fait le Martyr, n'eſt pas ce qu'il ſouffre. Il ne ſuffit pas d'endurer, mais il faut que ce ſoit pour le nom de Jeſus-Chriſt, & pour la défenſe de la vérité. Et pour encourager les Apôtres, & en leur perſonne tous les fideles, le Fils de Dieu ajoute ces paroles que nous liſons dans ſaint Luc : (*a*)

Mais cependant il ne ſe perdra pas un cheveu de votre tête. C'eſt une maniere de parler pour dire : Vous ne perdrez rien à ſouffrir à cauſe de mon Nom, puiſque pour une vie temporelle qui vous ſera ôtée, vous en gagnerez une éternelle. De plus, le corps même que le Martyr livre aux ſupplices, lui doit être rendu un jour par la réſurrection. C'eſt un dépôt qu'il remet entre les mains de Dieu, devant qui, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt même, tous les cheveux de ſa tête ſont comptés. Et loin de ſouffrir quelque dommage par la mort qui le ſépare de ſon corps (*b*), il y gagne beaucoup : puiſque, comme dit ſaint Paul (*c*), perdre ſon corps de la ſorte, c'eſt le ſemer pour le recueillir un jour ; mais le ſemer mortel, vil & paſſible, pour le recevoir immortel, glorieux & impaſſible.

En ce même tems pluſieurs ſe ſcandaliſeront, ſe trahiront & ſe haïront les uns les autres. Cette conſpiration univerſelle contre la Religion de Jeſus-Chriſt, & les perſécutions qui ne man-

(*a*) Luc. 21. 18. (*b*) Matth 10. 30. (*c*) 1. Cor 15. 42.

quent point de ſuivre la confeſſion de ſon Nom, ont été à pluſieurs des occaſions de ſcandale & de chûte, & leur ont fait abandonner la foi par une honteuſe lâcheté. Ils ſont devenus même les ennemis de leurs freres, les Apoſtats étant d'ordinaire les plus cruels perſécuteurs de ceux qui ſont demeurés fermes. Cette perſécution qui vient des faux freres, eſt ſenſible aux Saints, non tant par la rigueur des peines qu'elle leur fait endurer, que par la douleur que leur cauſe la chûte de leurs freres, & le ſcandale dont elle peut être ſuivie. Car c'eſt une double tentation que de ſe voir expoſé aux tourmens, ſi on veut confeſſer la vérité; & d'avoir pluſieurs compagnons de ſa lâcheté, ſi on eſt aſſez foible pour l'abandonner.

Il s'élevera un grand nombre de faux Prophétes qui en ſéduiront pluſieurs. Outre les faux Chriſts dont il a été parlé ci-deſſus, il s'eſt élevé dès les premiers tems de l'Egliſe, de faux Prophétes, c'eſt-à-dire, de faux Docteurs, qui faiſant profeſſion de la Religion Chrétienne, mêloient parmi les vérités de Jeſus-Chriſt la fauſſeté de leurs erreurs. Tels ont été les hérétiques Hymenée & Philete, dont ſaint Paul dit (*a*) qu'ils avoient renverſé la foi de quelques-uns, en leur enſeignant que la Réſurrection étoit déja arrivée. Tels étoient ces faux Apôtres, qui afin de n'être point perſécutés pour la croix de Jeſus-Chriſt, mêloient avec

(*a*) 2. Tim. 2. 17.

la Religion chrétienne, les uns les cérémonies du Judaïſme (*a*), & les autres les vains raiſonnemens & les fauſſes ſuperſtitions (*b*) de la Philoſophie Payenne. Il étoit aiſé alors, ſe voyant en butte aux Juifs & aux Payens, de ſe laiſſer tromper par des perſonnes, qui portant le nom de Chrétiens, enſeignoient à donner quelque choſe aux ennemis de ce nom, en retenant quelques-unes de leurs loix ou de leurs ſuperſtitions.

Et parce que l'iniquité ſera accrue, la charité de pluſieurs ſe refroidira. Tous ces maux enſemble, la malice des perſécuteurs, la chûte des Apoſtats, les impoſtures des ſéducteurs, faiſoient, pour ainſi dire, un débordement d'iniquité qui étouffa la charité de pluſieurs, parce qu'ils n'étoient point aſſez enracinés & fondés en cette vertu, pour pouvoir dire avec l'Apôtre (*c*) : Je ſuis certain que ni la mort, ni la vie, ni aucune choſe ne pourra jamais ſéparer de l'amour de Dieu. La charité a deux branches, car elle fait aimer Dieu & le prochain ; & l'iniquité la refroidit en toutes ces deux parties, quand on n'aime pas aſſez Dieu pour ſouffrir à cauſe de ſon Nom ; ni le prochain pour le ſoulager dans ſes beſoins, lorſqu'on ne peut paroître ſon ami qu'en s'expoſant à la perſécution de ſes ennemis.

Mais celui-là ſera ſauvé, qui perſévérera juſqu'à la fin. Ce qui eſt exprimé par ſaint Luc par ces paroles (*d*) : c'eſt par votre patience

(*a*) Gal.. 4. 11. (*b*) Cor. 2. 8. (*c*) Rom. 8. (*d*) Luc. 21. 9.

que vous poſſéderez vos ames : c'eſt-à-dire ; Vous vous ſauverez par la patience, comme vous vous perdrez ſi vous refuſez de ſouffrir, & ſi vous ne demeurez fermes dans la foi au milieu des ſupplices. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt répete ailleurs en ces termes (*a*) : celui qui ſe haït en ce monde, ſe conſerve pour la vie éternelle : car trouver, gagner, poſſéder, ſauver ſon ame, ſont la même choſe ; & on ne ſe trouve, on ne ſe ſauve que par une patience perſévérante, & qui demeure ferme juſqu'à la fin. Il faut aller juſqu'au bout, il faut eſſuyer toute la fatigue, il faut vaincre tous ſes ennemis pour recevoir le ſalaire & la récompenſe.

C'eſt cette patience & cette perſévérance qui a couronné les Martyrs, aux ſolemnités deſquels nous liſons ces vérités, qui ne s'adreſſent pas moins à nous qu'aux premiers fideles. Car ſi nous n'avons pas les Juifs ni les Payens pour perſécuteurs, nous ne manquons pas pour cela de perſécution. Ne ſommes-nous pas dans le tems d'iniquité, où les fideles ſe haïſſent & ſe trahiſſent les uns les autres ? La vérité trouve des ennemis parmi les Chrétiens même qui font profeſſion de la ſuivre. Il y a tous les jours des combats à livrer & à ſoutenir pour elle, ſoit pour la défendre contre ceux qui l'attaquent, ſoit pour ne la pas abandonner lorſqu'on ne peut la ſoutenir ſans s'attirer quelque diſgrace. Qui ne voit que l'iniquité s'eſt accrue, & que la charité de pluſieurs eſt

(*a*) Joan. 12. 25.

refroidie ? S'il arrive des guerres, des peſtes & des famines, nous nous troublons, nous demandons la fin de ces maux ; mais nous ne changeons point de vie. Il s'éleve dans le ſein de l'Egliſe même, de faux Prophétes qui en ſéduiſent pluſieurs, en voulant allier les maximes du monde avec celles de l'Evangile ; & le torrent de la coutume & de l'exemple entraîne une infinité de ces Chrétiens froids, qui n'ont que le nom de Chrétien, mais qui n'en ont point la vertu. Nous trouvant donc dans les mêmes dangers que Jeſus-Chriſt prédiſoit aux Apôtres, appliquons-nous les avertiſſemens qu'il leur donne, & tâchons de nous enraciner & fonder avec eux dans la charité, pour les imiter dans leur perſévérance.

PRIERE.

SOutenez notre charité, Seigneur, contre toutes les tentations qui l'attaquent, ou plutôt rallumez notre charité éteinte par le torrent de l'iniquité. Donnez-nous une bouche pour ſoutenir hautement votre vérité dans les rencontres. Donnez-nous la ſageſſe pour la perſuader aux autres. Donnez-nous la perſévérance pour aller juſqu'au bout de la carriere. Donnez-nous cette charité que l'iniquité ne peut refroidir, que les fleuves ne peuvent étouffer, que les adverſités ne peuvent vaincre : cette charité qui produit elle-même le courage, la patience & la perſévérance que vous exigez de nous, & par leſquelles ſeules nous

pouvons poſſéder & ſauver nos ames pour l'éternité.

LES STIGMATES DE S. FRANÇOIS.

SAint Bonaventure rapporte dans la vie de ſaint François, que ce Saint ne travailloit pas tellement au ſalut du prochain, qu'il n'eût ſoin de ſe recueillir de tems en tems pour vaquer à lui-même dans la retraite. Il arriva, deux ans avant ſa mort, qu'étant retiré ſur le mont Alverne, pour y célébrer, ſelon ſa coutume, un jeûne de quarante jours en l'honneur de ſaint Michel, vers l'Exaltation de la ſainte Croix, il vit venir à lui un Seraphin qui avoit ſix aîles toutes de feu. Lorſqu'il fut proche de lui, il apperçut au milieu de ſes aîles la figure d'un homme crucifié : ce qui lui fit connoître que Dieu vouloit le rendre conforme à Jeſus-Chriſt, par un amour ſincere de la Croix. Cette viſion n'alluma pas ſeulement dans ſon cœur un deſir ardent de ſouffrir, mais elle imprima encore ſur ſon corps les Stigmates de Jeſus-Chriſt. Car il ſe forma dans ſes mains & dans ſes pieds des excreſcences de chair, qui avoient la figure de clous ; & il parut à ſon côté une cicatrice, comme s'il y avoit reçu un coup de lance. Il ne ſçut s'il devoit cacher ou manifeſter une grace ſi inſigne, & il conſulta ſur ce ſujet quelques freres qu'il avoit avec lui, mais en termes généraux, ſans leur rien dire de ce

qui lui étoit arrivé. Sur quoi un d'entre eux lui dit : Mon frere, ſçachez que Dieu vous révele quelquefois ſes myſteres, non pour votre ſeule utilité, mais encore pour le ſalut des autres ; & qu'ainſi il y a ſujet de craindre, que ſi vous cachez ce qui vous eſt arrivé, vous ne ſoyez condamné comme un ſerviteur infidele qui enfouit le talent de ſon maître. Il leur raconta donc la viſion qu'il avoit eue, & leur montra l'impreſſion qu'elle avoit faite ſur ſon corps. Celle qu'elle avoit faite ſur ſon cœur, parut encore plus par une ferveur toute nouvelle, qui lui faiſoit dire à ſes Religieux : Mes freres, commençons préſentement à ſervir le Seigneur Jeſus ; car nous ſommes encore peu avancés. Ce miracle, dont l'Egliſe célébre la mémoire en ce jour, arriva l'an 1224.

PRIERE.

FAites-nous commencer à vous ſervir à ſon exemple, Seigneur, ſi nous ne l'avons pas fait juſqu'ici. Faites-nous encore commencer à vous ſervir à ſon exemple, quand nous l'aurions déja fait comme lui. Car qu'avons-nous fait, ſi pour égaler vos bontés par notre amour & par notre reconnoiſſance, le chemin qui nous reſte à faire eſt toujours infini, comme il l'eſt en effet ?

INTROÏT. *Gal. 6. Pſ. 141.*

A Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe, qu'en la Croix de notre Seigneur Jeſus Chriſt, par qui le monde eſt crucifié & mort pour moi, & moi pour le monde ! *Pſ.* J'ai élevé ma voix, & j'a' crié vers le Seigneur, j'ai élevé ma voix, & j'ai prié le Seigneur.

Mihi autem abſit gloriari, niſi in Cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti, per quem mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo ! Pſ. *Voce meâ ad Dominum clamavi, voce meâ ad Dominum deprecatus ſum.*

COLLECTE.

SEigneur Jeſus-Chriſt, qui voulant embraſer nos cœurs du feu de votre amour dans le refroidiſſement du monde, avez renouvellé ſur la chair du bienheureux François les ſacrés Stigmates de votre Paſſion; accordez-nous, s'il vous plaît, par ſes mérites & ſes prieres la grace de porter ſans ceſſe la croix, & de faire de dignes fruits de pénitence.

Domine Jeſu Chriſte, qui frigeſcente mundo, ad inflammandum corda noſtra tui amoris igne, in carne beatiſſimi Franciſci Paſſionis tuæ ſacra Stigmata renovaſti : concede propitius, ut ejus meritis & precibus crucem jugiter feramus, & dignos fructus pœnitentiæ faciamus.

De l'Epître de l'Apôtre ſaint Paul aux Galates. *ch. 6,*

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Galatas.

MEs freres, à Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la Croix de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, par qui le monde eſt mort & crucifié pour moi, comme je ſuis mort & crucifié pour le monde ! Car en Jeſus-Chriſt la circonciſion ne ſert de rien, ni l'incirconci-

FRatres, Mihi autem abſit gloriari, niſi in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti : per quem mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo ! In Chriſto enim Jeſu, neque circumciſio aliquid valet, neque præputium, ſed nova

creatura. Et quicumque hanc regulam ſecuti fuerint, pax ſuper illos, & miſericordia, & ſuper Iſrael Dei. De cætero nemo mihi moleſtus ſit: Ego enim ſtigmata Domini Jeſu in corpore meo porto. Gratia Domini noſtri Jeſu Chriſti cum ſpiritu veſtro, fratres. Amen.

ſion, mais l'être nouveau que Dieu crée en nous. Je ſouhaite la paix & la miſéricorde à tous ceux qui ſe conduiſent ſelon cette régle, & à l'Iſraël de Dieu. Au reſte, que perſonne ne me cauſe de nouvelles peines; car je porte imprimées ſur mon corps les marques du Seigneur Jeſus. Que la grace de notre Seigneur J. C. mes freres, demeure avec votre eſprit.

GRADUEL. *Pſ. 36.*

Os juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius: & non ſupplantabuntur greſſus ejus.*

Le juſte aura dans ſa bouche de ſages diſcours, & ſa langue proferera des paroles juſtes & équitables. ℣. La Loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur, & ſes pas ne ſeront point chancelans.

Alleluia, alleluia. ℣. *Franciſcus pauper & humilis, cœlum dives ingreditur: hymnis cœleſtibus honoratur.*

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. François pauvre & humble entre dans le ciel comblé de richeſſes: il y eſt reçu avec honneur, & avec des cantiques céleſtes.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

La ſuite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. *ch. 16. 24.*

IN illo tempore, dixit Jeſus Diſcipulis ſuis: Si quis vult poſt me venire, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me. Qui enim voluerit animam ſuam ſalvam facere perdet eam. Qui autem perdiderit ani-

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples, Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il ſe charge de ſa croix, & me ſuive. Car celui qui ſe voudra ſauver, ſe perdra; & celui qui ſe perdra pour l'amour de moi, ſe ſauvera. Et que ſerviroit à un homme de

gagner tout le monde, & ſe perdre ſoi-même ? & que donnera-t-il en échange de lui-même pour ſe racheter ? Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de ſon Pere avec ſes Anges ; & alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres.

mam ſuam propter me, inveniet eam. Quid enim prodeſt homini, ſi mundum univerſum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur ? Aut quam dabit homo commutationem pro anima ſua ? Filius enim hominis venturus eſt in gloria Patris ſui cum Angelis ſuis, & tunc reddet unicuique ſecundùm opera ejus.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui ; & la majeſté de mon nom élevera ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo, & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

SECRETE.

SAnctifiez, Seigneur, ces dons qui vous ſont dediés; & purifiez-nous de toutes les taches de nos péchés, par l'interceſſion de ſaint François.

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica ; & intercedente beato Franciſco ab omni nos culparum labe purifica.

COMMUNION. *Luc.* 12.

C'eſt ce fidele & ſage ſerviteur, que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems, la meſure de bled néceſſaire pour ſa nourriture.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam : ut det illis in tempore tritici menſuram.

POST-COMMUNION.

O Dieu, qui avez manifeſté en diverſes manieres, les myſteres merveilleux de la Croix en la perſonne de votre Confeſſeur ſaint François ; faites-nous, s'il vous plaît, la grace d'imiter toujours les exemples de ſa

DEus, qui mira crucis myſteria in beato Franciſco Confeſſore tuo multiformiter demonſtraſti : da nobis quæſumus, devotionis ſuæ ſemper exempla ſectari, & aſ-

ſidua ejuſdem crucis meditatione muniri.

piété, & d'être fortifiés par la méditation continuelle de la même Croix.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LE ſujet principal de l'Epître aux Galates, d'où celle-ci eſt tirée, eſt de combattre de faux Apôtres qui prêchoient le Judaïſme à ces peuples, & particulierement la néceſſité de la circonciſion. L'Apôtre reprend ce ſujet en peu de mots, avant que de finir. Vos nouveaux maîtres, leur dit-il, vous contraignent par des terreurs de conſcience & par de grands ſcrupules de vous faire circoncire. Ils ont en cela deux vûes : l'une, de plaire aux Juifs, & d'éviter la perſécution que leur attireroit de leur part la prédication de la Croix ; l'autre, de ſe faire un ſujet de gloire & de vanité de vous faire porter dans votre chair les marques de leur autorité ſur vous, plutôt que les marques de leur aſſujettiſſement à la loi ; car tout circoncis qu'ils ſont, ils ne gardent pas pour cela la loi de Moyſe en d'autres points incommodes, dont ils ſe diſpenſent libéralement.

L'Apôtre, pour réfuter ces deux mauvais motifs, & pour en inſpirer aux Galates de l'averſion par ſon exemple, s'écrie ; *A Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la Croix de notre Seigneur Jeſus-Chriſt* ! Que les faux Apôtres ſe glorifient dans les marques ſanglantes de la circonciſion qu'ils voudroient

vous faire porter, la Croix de Jeſus-Chriſt ſera pour moi, & pour tous ceux qui voudront bien ſuivre mon exemple, l'unique ſujet de gloire.

Par qui le monde eſt mort & crucifié pour moi, comme je ſuis mort & crucifié pour le monde. Que ces faux Apôtres cherchent tant qu'ils voudront de plaire aux Juifs en prêchant le Judaïſme, pour n'en être point perſécutés à cauſe de la Croix de Jeſus-Chriſt: c'eſt à cauſe de cette Croix même, ou de Jeſus-Chriſt crucifié, que je ſuis mort & crucifié pour le monde, comme le monde l'eſt pour moi, c'eſt-à-dire, que nous ſommes l'un à l'égard de l'autre un objet d'horreur & d'averſion. Le monde me fuit, m'abhorre, me perſécute comme un ſcélerat, un excommunié, un malheureux; & je n'ai auſſi de mon côté que du mépris & de l'horreur pour le monde. Il n'y a rien en cela qui me ſoit particulier; c'eſt le ſort de tous ceux que Jeſus-Chriſt a choiſis & ſéparés du monde. Le monde hait Jeſus-Chriſt, il faut qu'il haiſſe de même ceux qui lui appartiennent. Si le monde nous aimoit, ce ſeroit une marque qu'il y auroit encore quelque choſe du monde en nous, à quoi nous n'aurions pas renoncé; car le monde n'aime que ce qui eſt à lui. Jugez donc, ô Galates, quel cas vous devez faire de ceux qui pour ſe concilier la faveur ou l'eſtime du monde, ou pour éviter d'en être perſécutés, vous prêchent la circonciſion. Jugez ſi ce mauvais motif

motif doit faire aucune impreſſion ſur vous, pour vous faire recevoir ce qu'ils vous prêchent ; vous qui par la profeſſion que vous faites d'être à Jeſus-Chriſt, devez mettre votre gloire uniquement dans ſa croix, c'eſt-à-dire, dans ſes ſouffrances & dans ſa mort, ſource du bonheur que vous eſperez, & de toutes les graces qui vous ſont néceſſaires pour y parvenir ; vous, dis-je, pour qui le monde eſt mort & crucifié, & qui dès-là eſt l'objet de votre averſion, loin que vous cherchiez à lui plaire & à mériter ſes bonnes graces, ce qui ſeroit une marque que vous l'aimeriez ; vous enfin, qui êtes morts & crucifiés pour le monde, & qui étant devenus par-là l'objet de ſon averſion & de ſa haine, êtes expoſés à ſes perſécutions & à ſes mauvais traitemens, comme Jeſus-Chriſt l'a été.

Que vous ſerviroit d'ailleurs de vous aſſujettir à tout autre joug qu'à celui de Jeſus-Chriſt que vous avez embraſſé ? *Car en Jeſus-Chriſt la circonciſion ne ſert de rien, ni l'incirconciſion.* Quoi donc ? *Mais l'être nouveau que Dieu crée en nous.* La circonciſion a été utile au tems de la loi ; mais maintenant que la loi eſt abolie, elle eſt devenue inutile même aux Juifs, & elle ſeroit pernicieuſe à vous qui êtes Gentils. Car ſi on la tolere encore durant quelque tems dans les Juifs pour enſevelir la Synagogue avec honneur, on ne pourroit plus vous y aſſujettir ſans ramener pour vous le tems de la loi, & vous exclure de la grace

de l'Evangile. Pour l'incirconciſion, ſi l'on entend par-là les idolatries & les ſuperſtitions des Payens, comme on entend par la circonciſion la Religion des Juifs, non-ſeulement elle ne nous ſert de rien en *Jeſus-Chriſt*, c'eſt-à-dire, après la venue de Jeſus-Chriſt, & pour nous approcher de lui; mais elle en éloigne par elle-même, & eſt tellement incompatible avec l'Evangile, qu'on ne la peut ni tolerer ni diſſimuler dans qui que ce ſoit, ni ſous quelque prétexte que ce puiſſe être; comme on a diſſimulé la circonciſion dans les Juifs durant quelque tems. Il n'y a donc que *l'être nouveau* qui ſoit compté pour quelque choſe devant Dieu, & *il le crée en nous*, en nous inſpirant la foi & la charité, ſans quoi l'ame ne peut être renouvellée.

Faites donc attention à ce que je vous dis: Ne vous glorifiez que dans la Croix de notre Seigneur, qui eſt l'unique eſpérance de votre ſalut. Que votre amour pour Jeſus-Chriſt vous faſſe mépriſer le monde, & vous dépouiller de tout ce qui lui appartient qui pourroit vous en faire aimer. Rejettez la circonciſion, & ne faites cas que de l'être nouveau que Dieu crée en nous incorporant à Jeſus-Chriſt, pour mener en lui une nouvelle vie. Car la *paix* qui réconcilie avec Dieu, & *la miſéricorde* qui eſt la cauſe de cette réconciliation, ne ſe donnent qu'à *ceux qui ſe conduiront ſelon cette régle*. Et ce n'eſt qu'à cette condition & de cette maniere, & non par la circonciſion que les

faux Apôtres vous propoſent, que vous pouvez appartenir *au peuple d'Iſraël ſelon Dieu.*

Au reſte, ſi ces nouveaux maîtres vous importunent encore là-deſſus, voici en mon particulier comme je répondrois, & comme je crois que vous pouvez répondre vous-mêmes: *Que perſonne ne me cauſe de nouvelles peines, car je porte imprimées ſur mon corps les marques du Seigneur Jeſus.* Après que vous leur aurez fait connoître que vous mettez toute votre gloire & toute votre confiance dans la croix de Jeſus-Chriſt, comme dans la ſource de la paix & de la miſéricorde que Dieu répandra ſur le vrai Iſraël, qu'on ne vienne plus vous inquiéter de tout le reſte; qu'on ne vous contraigne plus par des terreurs & des troubles de conſcience, comme on a fait juſqu'ici, à recevoir la circonciſion. Car s'il faut porter ſur ſon corps les marques de notre ſervitude envers Jeſus-Chriſt, vous (*a*) portez aſſez cette ſorte de circonciſion par tant de peines que vous avez ſouffertes.

Que la grace de notre Seigneur Jeſus Chriſt, mes freres, demeure avec votre eſprit, pour vous défendre contre les partiſans du Judaïſme, & pour vous faire perſéverer juſqu'à la fin dans la vérité de l'Evangile que vous avez reçu.

C'eſt ainſi que ſaint Paul fortifioit les Galates contre de faux Apôtres qui vouloient corrompre la pureté de la foi & la liberté chré-

(*a*) Ch. 3. 5. 4.

tienne qui leur avoit été prêchée. C'eſt ainſi qu'il nous fortifie encore aujourd'hui, non plus contre les prédicateurs du Judaïſme & de la circonciſion, mais contre des tentations qui ne ſont pas moins dangereuſes. N'arrive-t-il pas tous les jours mille occaſions dans le commerce du monde, ſi peu qu'on y ſoit engagé, où la religion & la charité ne ſoient miſes à l'épreuve, où nous n'ayons beſoin de force pour n'être pas emportés par le torrent ? Ne ſommes-nous pas puiſſamment ſollicités par tout ce que nous voyons ou entendons dans le monde; & par notre propre cupidité, à mettre notre gloire dans les richeſſes, dans les honneurs, dans les plaiſirs, dans l'indépendance ? Et pouvons-nous combattre plus utilement ces dangereuſes tentations, qu'en diſant avec l'Apôtre : A Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la croix de notre Seigneur ! Il pouvoit, dit ſaint Auguſtin (*a*), ſe glorifier en ſa ſageſſe, en ſa grandeur, en ſa puiſſance. Mais il ſe glorifie dans ſa Croix, pour faire voir qu'il a trouvé un tréſor dans ce que les amateurs du monde ont toujours mépriſé, & mépriſeront toujours comme une folie. Quiconque a le bonheur d'avoir trouvé ce tréſor, s'enrichit ; il na plus beſoin de rien, il renonce à toute autre choſe, il regarde comme de l'ordure & de la boue, tous les faux biens du monde, ſes honneurs, ſes richeſſes, ſes plaiſirs, & c'eſt pour cela que le

(*a*) Serm. 160.

monde lui eſt crucifié. Il ſe dépouille de tout ce qu'il y a du monde en lui, il ne veut rien avoir qui lui appartienne, il vuide ſon cœur pour le remplir du tréſor qu'il a trouvé; & c'eſt pour cela qu'il eſt crucifié au monde. Il voit par expérience le néant & l'inutilité de toute autre voix que celle de la croix, pour acquérir l'être nouveau que Jeſus-Chriſt ne nous a lui-même mérité que par elle. Il y marche donc, & il éprouve en marchant des effets continuels de la miſéricorde de Dieu, qui l'établiſſent dans une paix véritable au milieu des agitations du monde. Mais ſi ce monde vient le troubler en voulant lui faire porter les livrées de ſa vanité, de ſon luxe, de ſon orgueil; il le rejette comme un importun, en lui déclarant qu'il porte dans ſon cœur les marques de l'humilité, de la douceur, de la charité, de la mortification, & de toutes les autres vertus de Jeſus-Chriſt, & en lui en montrant les effets au-dehors par ſa modeſtie, par ſa pénitence, & par toutes ſortes de bonnes œuvres.

PRIERE.

AVous ne plaiſe, mon Dieu, que nous nous glorifiions en autre choſe qu'en la Croix de notre Seigneur Jeſus-Chriſt! Créez en nous par elle cet être nouveau que ni la loi des Juifs, ni la ſcience des Philoſophes, n'ont point été capables de nous donner. Faites-nous marcher ſous ſon étendard, environnés de la paix & de la miſéricorde que vous promettez à ceux qui la ſuivent. Que le monde

nous y voyant attachés, n'ait pour nous que de l'averſion ; & que cette averſion étant réciproque, cauſe entre nous & lui un divorce perpétuel. Que votre grace demeure avec notre eſprit, pour nous aider à repouſſer les efforts que le monde pourroit faire pour ſe réconcilier avec nous. Qu'il ne trouve rien en nous où les marques de Jeſus-Chriſt votre Fils ne ſoient imprimées, rien où il puiſſe imprimer les ſiennes.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JESUS-CHRIST parcourant la Galilée dans la troiſiéme année de ſa prédication, vint aux environs d'une ville appellée Ceſarée de Philippes, & interrogea ſes Diſciples ſur ce qu'on diſoit de lui, & ſur ce qu'ils en penſoient eux-mêmes. Pierre lui dit dit : Vous êtes le Chriſt, le Fils du Dieu vivant ; & Jeſus-Chriſt loua hautement cette confeſſion de Pierre, comme lui ayant été révélée d'enhaut ; & ayant défendu à ſes Apôtres de dire qu'il étoit le Chriſt, il commença à leur prédire ſa mort & ſa réſurrection. Pierre le tirant à part le reprit, & lui dit : A Dieu ne plaiſe, cela ne vous arrivera point. Mais Jeſus-Chriſt le reprit rudement ; & après avoir appellé le peuple avec ſes Diſciples, il leur dit à tous ce que nous liſons dans l'Evangile de ce jour. (*a*)

(*a*) Matth. 8. 14.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même; qu'il se charge de sa croix, & qu'il me suive. Pierre vouloit empêcher Jesus-Christ de souffrir, & Jesus-Christ lui apprend au contraire, qu'il est nécessaire qu'il souffre, & que tous ceux qui voudront aller après lui, c'est-à-dire, être ses Disciples, soient disposés à souffrir aussi avec lui. Pour le suivre, il veut qu'on renonce à soi-même, qu'on n'écoute plus les sentimens de la chair & de la nature corrompue; qu'on se mépriſe, & comme il dit ailleurs, qu'on se haïsse dans les occasions, étant prêt de perdre pour lui tout ce qu'on a, & sa propre vie, comme ont fait les Martyrs, qui ont bien montré par le sacrifice qu'ils ont fait de cette vie temporelle, qu'ils avoient véritablement renoncé à eux-mêmes.

JESUS-CHRIST devoit mourir en croix, & c'étoit la coutume que ceux qui étoient condamnés à ce supplice, portassent sur leurs épaules le bois auquel ils devoient être attachés. Il fut donc chargé de la sienne, & il ordonne à ceux qui le voudront suivre, de se charger de la leur à son exemple; car il a souffert, dit saint Pierre, en nous montrant l'exemple, afin que nous marchions sur ses pas. Se charger de sa croix, signifie recevoir & souffrir sans murmure tout ce qui peut arriver de fâcheux pour le nom de Jesus-Christ, quand ce devroit être le supplice le plus douloureux & le plus infâme, tel qu'étoit parmi les Juifs

celui de la croix. Il eſt dit dans ſaint Luc, que cela ſe doit faire tous les jours ; & en effet, il n'y a ni tems ni occaſion où l'on ne doive être prêt de tout perdre & de ſouffrir pour la cauſe de Dieu. Et ces occaſions ne manquent gueres en cette vie, où la piété eſt expoſée à tant de contradictions : ce qui a fait dire à ſaint Paul (a), que tous ceux qui voudront vivre avec piété ſelon Jeſus Chriſt, ſouffriront perſécution ; & à ſaint Leon, que l'affliction ne manquera point à ceux à qui la piété ne manquera point.

Ce n'eſt pas par le martyre ſeul qu'on pratique ce précepte de Jeſus-Chriſt, qui a été donné à tous les Chrétiens. Dans la paix de l'Egliſe on ne laiſſe pas d'avoir des croix à porter, & des renoncemens à faire. Toutes les afflictions qui nous arrivent, de quelque part qu'elles viennent, ſont des croix qu'il faut recevoir de la main de Dieu, comme Jeſus-Chriſt reçut de celle de ſon Pere le calice de ſa paſſion, qui lui devoit être préſenté par les mains de ſes ennemis. Dans le ſervice de Dieu il y a des choſes, où nous ne trouvons aucune peine : mais il y en a auſſi de difficiles, qui ſont oppoſées à nos inclinations, & déſagréables à la nature. C'eſt alors que faiſant ce que Dieu nous ordonne malgré nos répugnances, & qu'en ne faiſant pas ce qu'il défend, quoique nos inclinations nous y portent, nous nous renonçons vraiment à nous, ne nous

(a) 2. Tim. 2, 12.

écoutant point, & n'ayant aucun égard, ni à nos deſirs, ni à nos averſions, mais à notre devoir ſeul, & à ce que Dieu demande de nous. C'eſt alors que nous ſommes de véritables Diſciples de Jeſus-Chriſt, le ſuivant par-tout où il va, ſoit que le chemin par où il nous mene, nous paroiſſe commode ou difficile. Le ſuivre quand la voie eſt douce, & le quitter quand la voie eſt rude, ce n'eſt pas le ſuivre, c'eſt nous ſuivre nous-mêmes. Le ſuivre, c'eſt l'imiter & lui obéir : ce qui ne ſe peut faire que par ceux qui ont renoncé à leur propre volonté, qui ſelon la parole de l'Apôtre, crucifient leur chair avec ſes deſirs déréglés ; ce qui eſt une autre maniere de porter ſa croix, pratiquée par tous les vrais Chrétiens. Il y en a même pluſieurs qui crucifient les deſirs légitimes de leur chair, en lui retranchant les choſes permiſes, afin de la dompter & d'empêcher ſes révoltes ; & afin de mériter la participation de la gloire de Jeſus-Chriſt par cette participation volontaire de ſes ſouffrances.

Celui qui ſe voudra ſauver, ſe perdra. Renoncer à Jeſus-Chriſt ou commettre le péché pour ſauver cette vie temporelle, c'eſt ſe perdre pour la vie éternelle ; & au contraire ſe perdre pour l'amour de Jeſus-Chriſt en renonçant à ſa propre vie plutôt que de l'offenſer, c'eſt ſe ſauver : car en perdant une vie que la mort doit un jour ôter tôt ou tard, on gagne une vie qui ne finira jamais. C'eſt donc pour

notre avantage que Jeſus-Chriſt nous ordonne de renoncer à nous-mêmes, puiſque nous nous retrouvons ſi heureuſement en nous perdant; & ce commandement eſt d'obligation, puiſqu'on ſe perd & qu'on ſe damne en ne l'exécutant pas. Quand Jeſus-Chriſt dit: Si quelqu'un veut venir après moi, il ne faut pas s'imaginer qu'il laiſſe tellement en notre liberté de le ſuivre, ou de ne le ſuivre pas, qu'en ne le ſuivant pas on ne péche point. La perte dont il menace ceux qui ne le ſuivront point, marque aſſez que tous ſont obligés de le ſuivre, puiſque tous ſont obligés de ſe ſauver; mais il falloit apprendre aux hommes ce qu'il exigeoit d'eux pour être vraiment ſes diſciples, afin qu'ils ne ſe trompent pas en croyant le ſuivre, lorſqu'en effet ils ne ſuivent que l'erreur de leur eſprit, & le déréglement de leur cœur.

Que donnera-t-il en échange de lui-même, pour ſe racheter? C'étoit un proverbe ordinaire parmi les Juifs, qu'il n'y a rien que l'on ne ſoit prêt de donner pour ſe racheter de la mort; qu'il ne ſert de rien de gagner tous les biens imaginables, ſi on perd la vie, par laquelle ſeule on eſt en état de jouir de tous les autres biens. Le Fils de Dieu ſe ſert ici de cette ſentence populaire, pour faire comprendre aux hommes que s'ils préférent tellement à toute autre choſe cette vie temporelle, qu'ils ſoient prêts de tout ſacrifier pour la conſerver le plus long-tems qu'ils pourront, leur étant impoſſible

de la conſerver toujours, ils doivent à plus forte raiſon ſacrifier tout, & cette vie même, pour gagner des biens dont la poſſeſſion doit être éternelle.

Pour rendre cette vérité plus ſenſible, il en ajoute une autre, ſur laquelle il eſt important de faire réflexion. *Le Fils de l'homme*, dit-il, *doit venir dans la gloire de ſon Pere avec les Anges, & alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres.* Ce Fils de l'homme eſt lui-même. Il aime à ſe nommer de la ſorte, pour nous faire ſouvenir de ce qu'un Dieu a bien voulu être pour nous. Et il prend principalement ce nom, lorſqu'il parle de ſon ſecond avenement, afin que la vûe de la gloire & de la puiſſance dans laquelle il doit un jour paroître, ſoutienne la foi contre les baſſeſſes & les infirmités de la nature qu'il avoit priſe. Dieu anéanti juſqu'à la forme d'eſclave pour être notre Sauveur, viendra dans cette forme même, plein de lumiere & de majeſté, pour être notre Juge. Il eſt juſte qu'étant deſcendu du ciel pour nous donner des Loix qui doivent ſauver ceux qui les obſerveront, pour nous conduire par l'exemple de ſa vie, & pour nous réconcilier à Dieu par le mérite de ſon ſang, il revienne demander compte aux hommes de leur fidélité à pratiquer ſes Loix, & de l'uſage qu'ils auront fait de ſa vie & de ſa mort.

Il viendra dans la gloire de ſon Pere : car comme étant homme avec nous, il a eu les infirmités de l'homme ; en tant que Dieu, il

poſſéde la gloire de Dieu. Ayant la même divinité que le Pere, il a auſſi la même puiſſance, & la même majeſté. Il cachoit ſa gloire dans ſon premier avénement ſous les baſſeſſes de la nature humaine; mais dans le ſecond le voile ſera levé, il n'y aura plus d'infirmité ni de baſſeſſe, & ſon humanité ſainte ſera toute éclatante de la gloire de la divinité qui rejaillit ſur elle.

Il viendra avec les ſaints Anges. L'Ecriture voulant donner quelque idée de la grandeur de Dieu, nous le repréſente quelquefois comme un Roi au milieu de ſa cour, environné de pluſieurs millions d'Anges. Jeſus-Chriſt abandonné de tout le monde lorſqu'il va à la mort, ne laiſſe pas d'avertir ſes ennemis, qu'un jour ils le verront accompagné de ces Eſprits bienheureux dont il avoit dit à ſaint Pierre, qu'il auroit quand il voudroit des légions pour le défendre. Il les aura dans ſon ſecond avénement, non pour le défendre, mais pour l'accompagner, pour aſſembler tous les hommes devant ſon tribunal, pour ſéparer les bons d'avec les méchans, pour exécuter les ordres & les arrêts de ſa juſtice.

Alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Cette vie donc n'eſt que la voie qui conduit à une autre vie, où chacun recevra ce qu'il aura mérité ici-bas par ſes actions. Cette autre vie ſera éternellement heureuſe ou malheureuſe. Ceux-là ſeront vraiment ſauvés, qui n'auront pas craint de ſe perdre en ce monde,

pour ſe procurer le bonheur éternel de l'autre. Ceux-là ſe ſeront vraiment perdus qui ſe ſeront précipités par l'amour déréglé des biens de la vie préſente, dans les maux éternels de la vie future. Avant que de propoſer ſon ſecond avénement, Jeſus-Chriſt avoit dit ces paroles, rapportées par ſaint Marc (*a*) & ſaint Luc (*b*) : Si quelqu'un rougit de moi & de ma parole, le Fils de l'homme rougira auſſi de lui, lorſqu'il viendra dans ſa gloire. Et il dit ailleurs (*c*) : Quiconque me confeſſera & me reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtrai auſſi devant mon Pere qui eſt au ciel. Voilà ce que c'eſt que ſe perdre ou ſe ſauver. Les Martyrs n'ont point rougi de Jeſus-Chriſt, ils l'ont reconnu devant les Tyrans, & ils ſont morts pour la confeſſion de ſon nom. Au jour du jugement il les reconnoîtra pour ſiens, & il leur donnera cette gloire qu'il a promiſe à ceux qui lui ſeront fideles. Ceux qui par la crainte des ſupplices l'auront renoncé, ſeront renoncés de lui, & par conſéquent précipités dans le feu, qui doit être le partage de ceux qu'il ne reconnoîtra pas pour ſiens.

Rougir de Jeſus-Chriſt, c'eſt avoir honte de paroître Chrétien. Rougir de ſa parole, c'eſt avoir honte de confeſſer les vérités qu'il a enſeignées, de garder des loix qu'il a établies. Et ſi ceux-là doivent être damnés, qui par crainte ou par honte n'auront oſé obéir à l'Evangile, que doivent attendre ceux qui le vio-

(*a*) Marc. 8. 38. (*b*) Luc. 9. 26. (*c*) Matth. 10. 32.

lent, ſans qu'il y ait ni perſécution ni confuſion à ſouffrir en le gardant ? Ne nous y trompons point, la vérité ſeule nous ſauvera. On n'eſt point Chrétien, lorſqu'on craint d'en faire les actions. Le Fils de l'homme rendra à chacun, non ſelon ſes paroles ou ſelon ſa profeſſion extérieure, mais ſelon ſes œuvres. Quiconque reglera ſes actions ſur l'Evangile de Jeſus-Chriſt, aura pour récompenſe la vie éternelle : quiconque menera une vie oppoſée à l'Evangile, ſera puni par un ſupplice éternel. Il faut mourir pour l'Evangile, c'eſt-à-dire, qu'il faut l'obſerver aux dépens de tout, & de la vie même. Après cette vie il n'y a plus rien à faire qu'à recevoir le bonheur ou le malheur éternel qu'on aura mérité. L'ame s'étant perdue pour jamais par une vie & par une mort criminelle, n'aura plus d'échange à donner pour ſe ſauver. C'eſt ici qu'elle peut ſe racheter ; mais le tems du mérite étant paſſé, qu'elle ne s'attende pas à pouvoir rien faire davantage pour le ſalut. Marchez (*a*), dit le Fils de Dieu, pendant que vous avez encore la lumiere, & ne vous laiſſez point ſurprendre par la nuit, où l'on ne peut plus travailler.

PRIERE.

QUe ne ferions-nous point, Seigneur, pour mériter ces biens que nous promet votre miſéricorde ; & pour éviter ces maux dont votre juſtice nous menace, ſi nous avions toujours devant les yeux ce jugement terrible,

(*a*) Joan. 12. 35.

qui nous doit rendre heureux ou malheureux pour jamais ? Gravez dans nos cœurs ces vérités étonnantes, mais ſalutaires, qui ont fait toute la force des Martyrs. Nous nous aimons aſſez pour ne vouloir rien ſoufftir ; & nous nous haïſſons aſſez pour nous expoſer par la crainte de quelque peine temporelle, à des ſouffrances qui n'auront point de fin. Sageſſe éternelle qui êtes venue enſeigner les hommes, apprenez-nous à nous aimer vraiment, en renonçant à nous, & à nous ſauver en nous perdant.

Sauveur des hommes, donnez-nous cette haine avec laquelle ſeule nous pouvons nous aimer véritablement. Donnez-nous cette crainte de vos jugemens, qui fait qu'on ne craint plus rien ſur la terre que de vous offenſer. Donnez-nous cette eſpérance & cet amour des biens ineffables que vous nous préparez, qui fait mépriſer tous les biens périſſables de cette vie, & qui nous fait aimer à nous perdre dans le tems, pour être ſauvés dans l'éternité.

S. THOMAS DE VILLENEUVE.

SAint Thomas, natif du Diocèſe de Tolede, prit le ſurnom de Villeneuve, de la ville où il étudia ; & ſes grandes aumônes lui ont fait donner celui d'Aumônier. Il apprit cette vertu par les inſtructions & l'exemple de ſa mere, qui étoit ſurnommée elle-même l'Aumôniere, & qui lui inſpira dès ſon enfance un grand amour pour les pauvres. Il étudia & profeſſa la Théologie à Alcala, & ſe retira dans l'Ordre des Auguſtins à l'âge de trente ans. Ses Supérieurs l'ayant obligé de prêcher, il s'acquitta ſi bien de cette fonction, que Charles-Quint & l'Impératrice ſon épouſe, voulurent l'avoir pour leur Prédicateur ordinaire. Sa ſage conduite le fit choiſir pour Provincial de ſon Ordre, dans les Provinces d'Andalouſie & de Caſtille. L'empereur le nomma à l'Archevêché de Grenade, mais il ne put le lui faire accepter. Quelque tems après, ayant donné celui de Valence à un Religieux de l'Ordre de ſaint Jerôme ; le Secretaire ſans y penſer écrivit dans le brevet le nom de ſaint Thomas, au lieu de celui que le Prince avoit nommé. Cette ſurpriſe fut regardée comme une marque certaine de la volonté de Dieu, & le Saint, après avoir refuſé les expéditions de cet Archevêché, fut obligé enfin, par le commandement de ſes Supérieurs, de les re-

cevoir. Il ne changea rien dans ſa conduite ; & ſi cette dignité ne le rendit pas plus charitable, elle lui donna lieu de faire de plus grandes aumônes. Il diſtribua tout ; & en mourant n'ayant plus que ſon lit, il le donna, priant celui à qui il le donnoit, de le lui prêter juſqu'à ce qu'il fût mort. Un jour, un grenier qu'il avoit entiérement vuidé en faveur des pauvres, ſe retrouva miraculeuſement plein de bled. Il mourut non en riche Prélat, mais en pauvre Religieux, l'an 1555, âgé de 67. ans. Il fut béatifié par Paul V. l'an 1618, & canoniſé par Alexandre VII. le jour de tous les Saints, l'an 1658.

PRIERE.

QUel combat de charité & de libéralité, Seigneur, entre le ſerviteur & le maître ! Il donnoit pour vous tout ce que vous lui donniez ; & vous lui rendiez plus que les hommes ne peuvent jamais ni donner ni rendre.

INTROÏT. *Eccli.* 45. *Pſ.* 13.

STatuit ei Dominus teſtamentum pacis, & principem fecit eum, ut ſit illi ſacerdotii dignitas in æternum. Pſ. *Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus.*

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix ; & il l'a établi prince, pour avoir éternellement la dignité du Sacerdoce. *Pſ.* Seigneur, ſouvenez-vous de David, & de ſon extrême douceur.

Gloire au Pere.

COLLECTE.

DEus, qui beatum Thomam Pontifi-

O Dieu, qui avez doué le bienheureux Pontife

Thomas d'une inſigne miſéricorde envers les pauvres, nous vous ſupplions de répandre libéralement par ſon interceſſion, les richeſſes de votre miſéricorde ſur tous ceux qui vous adreſſent leurs prieres.

cem inſignis in pauperes miſericordiæ virtute decoraſti : quæſumus, ut ejus interceſſione, in omnes qui te deprecantur, divitias miſericordiæ tuæ benignus effundas.

Du Livre de l'Eccléſiaſtique. *Eccli.* 14.

Lectio Libri Sapientiæ.

VOici ce grand Prêtre qui a été agréable à Dieu pendant ſa vie, qui a été trouvé juſte, & qui dans le tems de la colere de Dieu, a réconcilié les hommes avec lui. Il ne s'eſt trouvé perſonne qui obſervât comme lui la Loi du Très-haut. C'eſt pourquoi le Seigneur l'a élevé & établi ſur ſon peuple, comme il le lui avoit promis avec ſerment. Il l'a comblé de la bénédiction de tous les peuples, & il a confirmé ſon alliance en ſa perſonne. Il l'a connu & il l'a béni. Il lui a conſervé ſa miſéricorde, & ce Saint a trouvé grace devant les yeux du Seigneur. Dieu l'a glorifié devant les Rois, & il lui a donné une couronne de gloire. Il a fait avec lui une alliance éternelle; il lui a conferé la grande ſacrificature, & il l'a comblé de bonheur & de gloire, afin qu'il remplît les fonctions du Sacerdoce; & qu'il

ECce Sacerdos magnus, qui in diebus ſuis placuit Deo, & inventus eſt juſtus, & in tempore iracundiæ factus eſt reconciliatio. Non eſt inventus ſimilis illi, qui conſervaret legem Excelſi. Ideo jurejurando fecit illum Dominus creſcere in plebem ſuam. Benedictionem omnium gentium dedit illi, & teſtamentum ſuum confirmavit ſuper caput ejus. Agnovit eum in benedictionibus ſuis : conſervavit illi miſericordiam ſuam, & invenit gratiam coram oculis Domini. Magnificavit eum in conſpectu regum, & dedit illi coronam gloriæ. Statuit ei teſtamentum æternum, & dedit illi Sacerdotium magnum, & beatificavit illum in gloria. Fungi ſacerdo-

tio, & habere laudem in nomine ipſius, & offerre illi incenſum dignum, in odorem ſuavitatis.

se rendît digne de louange, en ſoutenant le nom de Dieu, & qu'il lui offrît un encens digne de lui, dont l'odeur lui fût agréable.

GRADUEL. *Eccli.* 44.

Ecce Sacerdos magnus qui in diebus ſuis placuit Deo. ℣. *Non eſt inventus ſimilis illi, qui conſervaret legem Excelſi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Tu es Sacerdos in æternum ſecundùm ordinem Melchiſedech.*

Voici un grand Prêtre qui a été agréable à Dieu dans le cours de ſa vie. ℣. Il n'a point eu ſon égal dans la fidele obſervation de la Loi du Très-haut.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

La ſuite du S. Evangile ſelon ſaint Matthieu *ch.* 25. 14.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis parabolam hanc: Homo peregrè proficiſcens, vocavit ſervos ſuos, & tradidit illis bona ſua. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii verò unum, unicuique ſecundùm propriam virtutem, & profectus eſt ſtatim. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, & operatus eſt in eis, & lucratus eſt alia quinque. Similiter & qui duo acceperat, lucratus eſt alia duo. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram,

EN ce tems-là, Jeſus dit cette parabole à ſes Diſciples : Un homme devant faire un long voyage hors de ſon pays, appella ſes ſerviteurs, & leur mit ſon bien entre les mains. Et ayant donné cinq talens à l'un, deux à l'autre, & un à l'autre, ſelon la capacité différente de chacun d'eux ; il partit auſſi-tôt. Celui donc qui avoit reçu cinq talens, s'en alla ; il trafiqua avec cet argent, & il en gagna cinq autres. Celui qui en avoit reçu deux, en gagna de même encore deux autres. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, alla faire un trou dans la terre, & y cacha l'argent de ſon maître. Long-

tems après, le maître de ces ſerviteurs étant venu, leur fit rendre compte ; & celui qui avoit reçu cinq talens, vint lui en préſenter cinq autres, en lui diſant : Seigneur, vous m'avez mis cinq talens entre les mains, en voici cinq autres que j'ai gagnés par-deſſus. Son maître lui répondit : O bon & fidele ſerviteur, parce que vous avez été fidele en peu de choſes, je vous établirai ſur beaucoup ; entrez dans la joie de votre Seigneur. Celui qui avoit reçu deux talens, vint auſſi ſe préſenter à lui, & lui dit : Seigneur, vous m'avez mis deux talens entre les mains, en voici deux autres que j'ai gagnés par-deſſus. Son maître lui répondit : O bon & fidele ſerviteur, parce que vous avez été fidele en peu de choſes, je vous établirai ſur beaucoup ; entrez dans la joie de votre Seigneur.

& abſcondit pecuniam domini ſui. Poſt multum verò temporis, venit dominus ſervorum illorum, & poſuit rationem cum eis. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine, quinque talenta tradidiſti mihi, ecce alia quinque ſuper lucratus ſum. Ait illi dominus ejus : Euge, ſerve bone, & fidelis, quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſuper multa te conſtituam ; intra in gaudium Domini tui. Acceſſit autem & qui duo talenta acceperat, & ait : Domine, duo talenta tradidiſti mihi, ecce alia duo lucratus ſum. Ait illi dominus ejus : Euge, ſerve bone & fidelis, quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſuper multa te conſtituam ; intra in gaudium Domini tui.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

J'ai trouvé David mon ſerviteur, je l'ai ſacré de mon huile ſainte : il ſera ſecouru de ma main, & mon bras le fortifiera

Inveni David ſervum meum : oleo ſancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

SECRETE.

SAncti tui, quæsumus, Domine, nos ubique lætificent, ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus.

FAites, Seigneur, que vos Saints nous soient toujours un sujet de joie, ensorte qu'honorant leurs mérites, nous ressentions les effets de leur intercession.

COMMUNION. *Luc.* 12.

Fidelis servus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram.

C'est ce fidele & prudent serviteur que le Seigneur a établi sur sa famille pour distribuer à chacun en son tems la mesure de bled nécessaire pour sa nourriture.

POST-COMMUNION.

PRæsta, *quæsumus, omnipotens Deus, ut de perceptis muneribus gratias exhibentes, intercedente beato Thoma Confessore tuo atque Pontifice, beneficia potiora sumamus.*

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'en vous rendant graces des dons que nous avons reçus de votre bonté, nous en recevions encore de plus grands, par l'intercession du bienheureux Thomas votre Confesseur & Pontife.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître est tirée du Livre de l'Ecclésiastique. L'Eglise prend de ce Livre diverses choses qui y sont dites des anciens Patriarches, & les applique aux saints Evêques, qui ne se sont acquittés dignement de leur ministere, que parce qu'ils ont eu les vertus de tous ces premiers Saints. Car si l'Episcopat renferme en soi, d'une maniere éminente, toute la dignité & toute la puissance des ordres & des degrés de l'Eglise, il faut aussi

que l'Evêque poſſéde en quelque maniere la perfection de tous les états.

Qui a été agréable à Dieu. Ceci eſt dit d'Enoch (*a*) ; & l'Apôtre ajoute que c'eſt par la foi qu'il a plû à Dieu ; parce que ſans cette vertu il eſt impoſſible de lui plaire. Il faut que l'Evêque ait aſſez de foi pour plaire à celui dont il doit ſans ceſſe imploret la miſéricorde pour les autres.

Il a été trouvé juſte. (*b*) Noé fut ſeul trouvé juſte, pendant que toute chair, comme parle l'Ecriture, avoit corrompu ſa voie. Dieu réſolut alors de faire ſentir aux hommes les effets de ſa colere, & de les exterminer tous par le déluge. Mais la juſtice de Noé réconcilia le monde avec lui, & elle ſauva du déluge ce Patriarche & ſes enfans qui repeuplerent la terre. L'Evêque doit être trouvé juſte, afin de pouvoir appaiſer la colere de Dieu, & réconcilier les pécheurs avec lui.

Il n'a point eu ſon ſemblable en l'obſervation de la Loi du Très-haut. Abraham, le plus ſaint des Patriarches, mérita par ſon obéiſſance que Dieu fît alliance avec lui ; qu'il lui promît avec ſerment de le faire le chef & le pere d'un grand peuple, & de bénir en ſa race toutes les nations par Jeſus-Chriſt, qui eſt appellé dans l'Evangile le Fils d'Abraham. L'Evêque doit être fidele à Dieu, & donner l'exemple de l'obéiſſance qu'on doit à ſa loi. C'eſt par-là qu'il peut attirer la bénédiction du

(*a*) Heb. 11. 6. (*b*) Gen. 6. 11.

ciel ſur ſon peuple, & devenir le pere de toutes les ames qu'il enfantera à Dieu, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre.

Il a confirmé ſon alliance. Dieu réitera & confirma avec Jacob l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham; & il exécuta ſa promeſſe en donnant à Jacob douze fils qui ont été les peres de tout le peuple Juif. Jacob par ſa vertu, ſe rendit digne des promeſſes faites à ſon ayeul. L'Evêque doit mériter en s'acquittant fidellement des devoirs de ſon miniſtere, que Dieu verſe ſur lui les bénédictions qu'il a promiſes aux Paſteurs, & qu'il verſa ſur les Apôtres, dont il eſt le ſucceſſeur.

Il l'a rendu grand devant les Rois. Ceci eſt dit de Moyſe, qui parut grand devant Pharaon (*a*) par les prodiges qu'il fit en la préſence de ce Prince. Auſſi Dieu avoit-il dit à Moyſe, qu'il le rendroit le dieu de Pharaon. L'Evêque eſt élevé par ſa dignité au-deſſus des Rois, & il ne la doit pas rabbaiſſer par cette ſervitude honteuſe qui attache à la Cour des Princes les Prélats ambitieux ou intéreſſés. Il ne ſe doit pas non plus élever par orgueil au-deſſus des puiſſances légitimes auxquelles Dieu le ſoumet auſſi-bien que le reſte de leurs ſujets, parce que ſon autorité eſt toute ſpirituelle. Mais il ſera toujours grand aux yeux des Princes quand il ſera vertueux; qu'il ne penſera qu'à remplir les devoirs de ſa charge; & qu'il ne ſortira, non plus que Moyſe, d'au-

(*a*) Exod. 7. 1.

près de ſon troupeau pour aller à la Cour, que par un ordre exprès de Dieu & pour les affaires de ſon Egliſe.

Il a fait une alliance éternelle avec lui, & il lui a donné la grande Sacrificature. Aaron frere de Moyſe fut choiſi de Dieu pour être le grand Sacrificateur de ſon peuple, & Dieu confirma ſon élection par un miracle. Il eſt dit qu'il fit une alliance éternelle avec lui, parce que le Sacerdoce qu'il lui conferoit, devoit demeurer dans ſa race, & durer autant que la Loi & la Religion des Juifs dureroient, juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt vînt ſur la terre établir le Sacerdoce éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech. L'Apôtre explique en quoi Aaron eſt la figure des ſaints Evêques, lorſqu'il dit: Nul ne s'attribue à ſoi même cet honneur; mais il faut y être appellé de Dieu, comme Aaron: & Jeſus-Chriſt n'a point pris de lui-même la qualité glorieuſe de Pontife, mais il l'a reçue de ſon Pere.

Puiſque l'Evêque doit être le modéle de ſon troupeau, nous devons tous profiter de cette Epître, pratiquant chacun en notre maniere les vertus qui ont éclaté dans les ſaints Evêques. Car nous devons tous plaire à Dieu par notre foi, comme Enoch (*a*), dont l'Ecriture dit ſimplement, qu'il marcha avec Dieu; c'eſt-à-dire, que ſa foi lui rendoit Dieu préſent; & qu'ayant toujours le Seigneur devant les yeux, il régloit toutes

(*a*) Gen. 5. 24.

ſes

ſes actions ſur ſa volonté. Car marcher avec Dieu, ne veut dire autre choſe, que vivre ſelon Dieu.

Nous devons, comme Noé, éviter la corruption du monde, parmi lequel nous ſommes obligés de vivre; conſerver la juſtice & la ſainteté que Dieu nous a donnée, & ne point participer aux déréglemens des pécheurs, ſi nous ne voulons être les compagnons de leurs ſupplices.

Nous devons imiter l'obéiſſance d'Abraham, par une fidélité exacte à faire ce que nous ſçavons que Dieu demande de nous. Il quitta ſon pays, & il fut prêt d'immoler ſon fils unique pour obéir à Dieu. Sacrifions ce que nous avons de plus cher, plutôt que de violer la loi du Seigneur, & de rien faire qui lui déplaiſe.

Enfin laiſſons-nous conduire par lui, comme Moyſe & Aaron, qui ne penſoient à rien moins qu'à conduire le peuple de Dieu. Ils reçurent de Dieu même leur emploi & leur dignité. Nous ſommes heureux ſi nous avons lieu de croire que c'eſt lui qui nous a mis où nous ſommes, & ſi notre conſcience nous rend ce témoignage, que nous n'avons conſulté ni l'intérêt ni l'ambition, mais la volonté ſeule du Seigneur, pour embraſſer l'état où nous nous trouvons. Si cela n'eſt pas, conſultons-le au moins pour ſçavoir ce que nous devons faire, afin de réparer notre faute:

& prenons-le déſormais pour l'unique régle de notre conduite.

PRIERE.

SEigneur, qui nous avez ordonné de vous demander des ouvriers pour travailler à votre moiſſon, donnez-nous des Paſteurs ſelon votre cœur; & faites en même tems que nous ſoyons votre peuple par notre fidélité à recevoir les inſtructions, & à imiter les vertus de ceux que vous nous aurez donnés vous-même pour Paſteurs.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus dit cette parabole à ſes Diſciples. Nous avons dit ailleurs ce que c'eſt que Parabole. Jeſus-Chriſt, deux ou trois jours avant ſa Paſſion, fut interrogé par quelques uns de ſes Apôtres ſur le tems auquel arriveroit la ruine de Jeruſalem & la fin du monde. Il répondit à ces deux queſtions; & à l'occaſion de ce qu'il leur dit de ſon dernier avénement, il leur propoſa pluſieurs comparaiſons pour leur faire comprendre la néceſſité de veiller, afin de n'être pas ſurpris par le dernier jour. Il leur apprit enſuite par la parabole ou ſimilitude, que l'Egliſe nous lit en ce jour, le compte qu'ils lui rendront alors des talens & des graces qu'ils auront reçues de lui; & le bon uſage qu'ils doivent faire de ces graces. Nous avons lû la comparaiſon dans l'Evangile: en voici l'explication.

Cet homme qui s'en va faire un voyage, & qui en partant laiſſe différentes ſommes d'argent à ſes ſerviteurs pour les faire profiter juſqu'à ſon retour, eſt Jeſus Chriſt même qui eſt monté au ciel, d'où il doit revenir au dernier jour pour juger le monde. Il a donné le Saint-Eſprit à l'Égliſe, & par cet Eſprit il a diſtribué aux Apôtres, & à ceux qu'il deſtinoit pour travailler au ſalut des ames, les dons & les qualités néceſſaires pour l'exercice de leur miniſtere, comme le talent de la parole, le pouvoir de faire des miracles, les dons de prophétie, d'intelligence, de ſcience, de ſageſſe. Il donne aux uns une plus grande abondance de ces dons qu'aux autres, mais il veut que les uns & les autres faſſent profiter ce qu'ils ont reçu ; parce qu'à ſon retour, c'eſt à-dire, à ſon ſecond avénement, il leur demandera compte de l'emploi qu'ils auront fait de ſes graces.

Ces deux ſerviteurs qui auront fait profiter au double l'argent que leur maître leur avoit donné, ſont les Miniſtres fideles de Jeſus-Chriſt, qui ne recherchant que ſa gloire, emploient pour l'accroître, toutes les graces qu'ils ont reçues ; c'eſt-à-dire, travaillent avec zéle au ſalut des ames, & n'épargnent rien pour plaire à celui qui leur a dit (*a*) : Je vous ai établis afin que vous alliez, & que vous m'apportiez du fruit. C'eſt ce qu'ont fait les ſaints Evêques, aux fêtes deſquels l'E-

(*a*) Joan. 15. 16.

gliſe nous fait lire cette parabole. Ils paroîtront devant Jeſus-Chriſt avec les ames qu'ils lui auront conquiſes, chargés de cette glorieuſe proie qu'ils auront ravie à l'ennemi ; & ils recevront alors la louange qui leur ſera dûe, & la récompenſe qu'ils auront méritée, puiſqu'il ſera dit à chacun d'eux, O bon & fidele ſerviteur ; bon, parce que vous avez été fidele, venez recevoir beaucoup pour le peu que vous avez fait. Car qu'eſt-ce que tout ce que peuvent faire les Saints, en comparaiſon de la félicité ſuprême dont ils ſeront récompenſés ; en comparaiſon de cette joie ineffable de leur Seigneur, en laquelle ils entreront afin de participer à ſon repos, parce qu'ils n'auront pas refuſé de participer à ſes peines & à ſes fatigues ?

Celui qui enfouit l'argent de ſon maître au lieu de le faire profiter, repréſente ceux qui par pareſſe, ou par timidité, n'emploient pas au ſervice de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe, les talens qu'ils ont reçus de lui. Car une ſageſſe qu'on ne communique point, eſt la même choſe, dit l'Ecriture, qu'un tréſor caché en terre. Dieu n'allume pas une lampe afin qu'elle ſe tienne ſous le boiſſeau, au lieu d'éclairer la maiſon des lumieres qui lui ont été données pour cela. Avoir le don de la parole, & ſe taire ; être capable de conduire, & ne vouloir être chargé de perſonne ; enfin pouvoir être utile aux autres, & ne vivre que pour ſoi ; c'eſt ce que l'Evangile appelle enfouir le

talent de ſon Seigneur. Et parce que, comme dit ſaint Gregoire, le compte qu'on doit rendre, ſera grand à proportion de ce qu'on aura reçu; ceux qui ont reçu beaucoup, doivent trembler, en conſidérant que ceux à qui on aura donné peu, ne laiſſeront pas d'être condamnés comme le ſerviteur pareſſeux de notre Evangile, s'ils n'emploient pas ce peu même, au profit de celui qui le leur a confié. Que le zéle de la maiſon de Dieu vous devore, dit ſaint Auguſtin, ne ſoyez point des hommes pareſſeux, froids & lâches, qui ne penſent qu'à eux; & ne dites pas comme eux en vous-même: Qu'ai je à faire de me mêler des péchés d'autrui? Il me ſuffit d'avoir ſoin de mon ame, & de la conſerver pure devant Dieu. Quoi donc, ajoute ce Pere, ne vous ſouvient-il point de ce ſerviteur, qui cacha le talent de ſon maître, & qui ne voulut pas le faire profiter? Fut-il condamné pour l'avoir perdu, & ne le fut-il pas au contraire pour l'avoir gardé ſans en rapporter aucun gain?

Il ne faut pas conclure de-là qu'il ſuffit d'avoir quelques talens extérieurs pour ſe produire de ſoi-même, & pour s'ingerer dans les charges & dans les dignités Eccléſiaſtiques. Avec tous les talens imaginables il faut encore deux choſes, la vocation & la vertu. Jeſus-Chriſt avoit tous les dons & toutes les graces du Saint-Eſprit, & cependant il n'a point pris de lui-même la qualité de Pontife; & perſonne, dit l'Apôtre, ne ſe doit élever à cet

honneur, s'il n'y eſt appellé de Dieu. C'eſt lui qui allume la lampe, & c'eſt lui qui la doit mettre ſur le chandelier, & ſi ce n'eſt lui qui la place, elle ne ſera pas récompenſée de la lumiere qu'elle aura répandue, mais elle ſera punie de la témérité avec laquelle elle ſe ſera placée elle-même. Et qu'on ne diſe pas qu'on ne va plus chercher, comme autrefois, les hommes habiles & vertueux; & que s'ils ne ſe produiſoient eux-mêmes, leurs talens demeureroient enfouis & inutiles. La vocation vient de Dieu, quoique par le miniſtere des hommes. Il eſt toujours le Tout-puiſſant, & il ſçaura bien mettre dans ſa vigne les ouvriers qu'il lui plaira. Celui qu'on n'envoie point, peut ſe tenir cependant en repos, & appliquer au ſalut de ſon ame toutes les graces dont il eſt rempli. Il ſe doit tenir trop heureux d'être en ſureté dans le dernier rang de la maiſon de Dieu, & croire que Dieu épargne ſa foibleſſe, en ne l'expoſant pas à tous les dangers qui accompagnent les charges de l'Egliſe, & contre leſquels on ne ſe peut ſoutenir que par une protection toute particuliere du Seigneur; mais qu'on n'a pas droit d'attendre de lui, quand ce n'eſt pas par ſon ordre qu'on eſt dans le péril. Ce n'eſt point là enfouir le talent; c'eſt attendre le commandement du maître, pour ne l'employer que ſelon ſa volonté. On condamne le ſerviteur pareſſeux & lâche, mais on condamne auſſi le préſomptueux. Le ſerviteur fidele ne s'avance pas de lui-même, parce qu'il n'eſt pas ſuperbe; & il eſt tout prêt de

marcher quand on l'envoiera, parce qu'il n'eſt pas pareſſeux.

La vertu n'eſt pas moins néceſſaire que la vocation. Pour enſeigner aux autres la loi de Dieu, il faut ſçavoir pratiquer ce qu'on enſeigne ; pour relever ceux qui ſont tombés, il faut être debout ; pour réconcilier les pécheurs avec Dieu, il faut être bien auprès de lui ; & pour manier les choſes ſaintes, il faut être ſaint. Quelque vertu qu'on ait, dit ſaint Gregoire, on ne doit entrer dans le miniſtere de Jeſus-Chriſt, qu'y étant contraint ; & quiconque n'a point de vertu, ne doit jamais y entrer, quelque violence qu'on lui faſſe. Ceux qui ont des talens ſans vertu, les emploient & les font profiter, mais pour eux, & non pour leur maître. L'eſprit de vanité, d'intérêt & d'ambition qui les a pouſſés dans l'Egliſe, regne auſſi dans toutes leurs fonctions, & ſouille en eux les actions les plus ſaintes. Ils peuvent bien convertir des ames, & ils en ſont ravis à cauſe de l'honneur qui leur en revient ; mais ils n'en ſeront pas moins punis de cette uſurpation ſacrilége qu'ils font de l'emploi où Dieu ne les a pas appellés, & du profit que l'argent de leur maître, & non le leur, a fait entre leurs mains.

Les bons & fideles ſerviteurs travaillent quelquefois de toutes leurs forces, & ne voient aucun fruit de leur travail : mais Jeſus-Chriſt les conſole par ces paroles qu'il met en la bouche du maître de ce ſerviteur pareſſeux : Vous

deviez donner mon argent aux commerçans, & je l'aurois retiré avec intérêt. Ce n'eſt que la pareſſe que Dieu condamne dans ſes Miniſtres, & non le ſuccès de leurs travaux. Il veut qu'ils plantent & qu'ils arroſent, & il ſe réſerve l'accroiſſement. Il leur ordonne de panſer les malades, mais c'eſt lui qui les guérit. Ils font donc de l'argent de leur Seigneur, l'emploi qu'il leur ordonne d'en faire, & il en retire le fruit qu'il lui plaît; ils travaillent avec zéle, parce qu'il leur eſt commandé de travailler: ſi c'eſt avec ſuccès, ils ſont humbles, & ne s'attribuent pas un fruit qu'ils ſçavent bien ne venir que de Dieu; ſi leur travail eſt inutile à ceux qu'ils voudroient ſervir, ils ne s'abattent point, étant aſſurés que la récompenſe de leur obéiſſance & de leur fidélité ne peut être perdue.

Si les perſonnes que Dieu appelle au miniſtere de ſon Egliſe, ne doivent pas enfouir les talens & les dons particuliers qu'ils ont reçus pour le ſervice des autres, puiſque Dieu leur en doit faire rendre compte; chaque fidele, dit ſaint Gregoire, doit auſſi prendre garde à l'uſage qu'il fait de tous les biens, ſoit de la nature, ſoit de la fortune, ſoit de la grace, que Dieu lui a mis entre les mains. Tout vient de Dieu, & tout doit être rapporté à lui. L'autorité d'un pere ſur ſes enfans, & d'un maître ſur ſes ſerviteurs, le moyen que les richeſſes donnent de faire l'aumône, le crédit qu'on peut avoir auprès des Puiſſances, toutes

les bonnes qualités, soit de l'esprit, soit du corps, comme la force, la santé, le bon sens, l'intelligence, &c. sont autant de talens qu'il faut faire profiter, en les employant selon les desseins de Dieu. Le riche qui n'assiste pas le pauvre, le supérieur qui ne fait pas servir & adorer Dieu par ses inférieurs, le favori qui n'emploie pas son crédit pour empêcher l'innocent d'être opprimé, ou pour le tirer de l'oppression, sont autant de serviteurs infidéles, qui ne rapportent pas à leur Seigneur le profit qu'il attend de l'argent qu'il leur a donné. Tout peut servir, & tout est talent à une ame fidéle. Celui-là même qui n'est capable de rien, fait de son incapacité un talent qui rapporte à son maître, s'il en est plus humble, plus docile, moins entreprenant, &c. Soyons seulement bons serviteurs, & aimons celui que nous servons, & nous trouverons moyen d'employer tout à son service, de tirer de tout l'accroissement de sa gloire, & le salut de nos ames.

PRIERE.

SEigneur, à qui nous devons rendre compte de ce que nous avons reçu, & par conséquent de tout ce qu'il y a de bien en nous, puisque c'est vous qui êtes l'auteur de tout bien; ne nous donnez pas seulement les talens que nous devons faire profiter, mais donnez-nous encore le bon usage de ces talens: ne permettez pas que la paresse ou la crainte nous fasse cacher ce qui doit être publié, ni que l'intérêt ou

la vanité nous faſſe rapporter à nous, ce qui ne doit être employé que pour votre gloire.

Le XIX Septembre.

S. JANVIER ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

SAint Janvier étoit Evêque de Benevent en Italie. Il ſouffrit le martyre dans la perſécution de Dioclétien, avec Feſte, Diacre de ſon Egliſe; Didier, Lecteur; Soſie, Diacre de Miſene; Procule, Diacre de Pouſole; & deux Laïcs, nommés Eutyque & Acurius. Le corps de ce ſaint Evêque fut porté à Naples, où Dieu a rendu ſon nom célébre par pluſieurs miracles. S. Paulin, Evêque de Nole, étant près de mourir, eut une viſion dans laquelle S. Janvier lui apparut avec S. Martin.

PRIERE.

LE ſang qu'il répandit pour vous, Seigneur, vous parle encore pour votre Egliſe, & vous demande pour nos ſouffrances la même gloire dont vous avez couronné les ſiennes.

INTROÏT. *Pſ. 36.*

LE ſalut des juſtes vient du Seigneur, qui eſt leur protecteur au temps de l'affliction. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point

SAlus autem juſtorum à Domino: & protector eorum eſt in tempore tribulationis. Pſ. Noli æmulari in malignantibus: neque

zelaveris facientes iniquitatem.

envie à ceux qui commettent l'iniquité.

COLLECTE.

DEus, qui nos annuâ Sanctorum Martyrum tuorum Januarii & ſociorum ejus ſolemnitate lætificas : concede propitius, ut quorum gaudemus meritis, accendamur exemplis.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de joie dans la ſolemnité de vos ſaints Martyrs Janvier & ſes compagnons, faites, s'il vous plaît, que comme nous nous réjouiſſons d'être protégés par leurs mérites, nous nous ſentions animés par leur exemple.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Hebræos.

De l'Epître de l'Apôtre ſaint Paul aux Hébreux. *Ch.* 10.

FRatres, Rememoramini priſtinos dies, in quibus illuminati, magnum certamen ſuſtinuiſtis paſſionum : & in altero quidem opprobriis & tribulationibus ſpectaculum facti : in altero autem ſocii taliter converſantium effecti. Nam & vinctis compaſſi eſtis, & rapinam bonorum veſtrorum cum gaudio ſuſcepiſtis, cognoſcentes vos habere meliorem & manentem ſubſtantiam. Nolite itaque amittere confidentiam veſtram, quæ magnam habet remunerationem. Patientia enim vobis neceſſaria eſt : ut volun-

MEs freres, rappellez en votre mémoire ce premier tems, auquel après avoir été éclairés, vous avez ſoutenu de grands combats dans les afflictions *que l'on vous a fait ſouffrir*, ayant été d'une part, expoſés devant tout le monde, aux injures & aux mauvais traitemens ; & de l'autre, ayant été compagnons de ceux qui ont ſouffert de ſemblables indignités. Car vous avez compati à ceux qui étoient dans les chaines, & vous avez vu avec joie tous vos biens pillés, ſçachant que vous aviez d'autres biens plus excellens qui ne périront jamais. Ne perdez donc pas votre confiance, qui doit être récompenſée d'un grand prix. Car

la patience vous eſt néceſſaire, afin que faiſant la volonté de Dieu, vous puiſſiez obtenir les biens qui vous ſont promis ; car encore un peu de tems, & celui qui doit venir, viendra, & ne tardera point. Or le juſte qui m'appartient, dit le Seigneur, vit de la foi.

tatem Dei facientes ; reportetis promiſſionem. Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus eſt, veniet & non tardabit. Juſtus autem meus ex fide vivit.

GRADUEL. *Pſ. 33.*

Les juſtes ont crié, & le Seigneur les a exaucés ; il les a délivrés de toutes leurs peines. ℣. Le Seigneur eſt près de ceux qui ont le cœur affligé, & il ſauvera ceux qui ont l'eſprit abbatu de douleur.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. L'armée des Martyrs vêtue de blanc, chante vos louanges, Seigneur.

Clamaverunt juſti, & Dominus exaudivit eos : & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. ℣. *Juxta eſt Dominus his qui tribulato ſunt corde, & humiles ſpiritu ſalvabit. Alleluia, all.* ℣. *Te Martyrum candidatus laudat exercitus, Domine.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Matth. *Ch.* 24, 3.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matth.

EN ce tems-là, Jeſus étant aſſis ſur la montagne des Oliviers, ſes Diſciples le vinrent trouver en particulier, & lui dirent : Dites-nous quand cela arrivera, & quel ſigne il y aura de votre avénement, & de la fin du monde ? Jeſus leur répondit : Prenez garde que perſonne ne vous ſéduiſe : car pluſieurs viendront ſous mon nom, diſant : Je ſuis le Chriſt, & ils en ſéduiront pluſieurs.

IN illo tempore, Sedente Jeſu ſuper montem Oliveti, acceſſerunt ad eum Diſcipuli ſecretò, dicentes : Dic nobis, quando hæc erunt ? & quod ſignum adventus tui, & conſummationis ſeculi ? Et reſpondens Jeſus, dixit eis : Videte ne quis vos ſeducat. Multi enim venient in nomine meo, dicentes : Ego ſum Chri-

ſtus, & multos ſeducent. Audituri enim eſtis prælia, & opiniones prœliorum. Videte ne turbemini. Oportet enim hæc fieri, ſed nondum eſt finis. Conſurget enim gens in gentem, & regnum in regnum, & erunt peſtilentiæ & fames, & terræ motus per loca. Hæc autem omnia initia ſunt dolorum. Tunc tradent vos in tribulationem, & occident vos, & eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum. Et tunc ſcandalizabuntur multi, & invicem tradent, & odio habebunt invicem. Et multi Pſeudoprophetæ ſurgent, & ſeducent multos. Et quoniam abundavit iniquitas, refrigeſcet charitas multorum. Qui autem perſeveraverit uſque in finem, hic ſalvus erit.

Vous entendrez auſſi parler de guerres, & de bruit de guerres : mais gardez-vous bien de vous troubler, car il faut que cela arrive, & ce ne ſera pas encore la fin. On verra ſe ſoulever peuple contre peuple, royaume contre royaume ; & il y aura des peſtes, des famines, & des tremblemens de terre en divers lieux. Et tout cela *ne* ſera *que* le commencement des douleurs. Alors on vous livrera pour être tourmentés, & on vous fera mourir, & vous ſerez haïs de toutes les nations à cauſe de mon nom. En ce même temps, pluſieurs trouveront des occaſions de ſcandale & de chûte, ils ſe trahiront & ſe haïront les uns les autres. Il s'élevera un grand nombre de faux prophétes. qui en ſéduiront pluſieurs. Et parce que l'iniquité ſera accrue, la charité de pluſieurs ſe refroidira. Mais celui-là ſera ſauvé, qui perſévérera juſqu'à la fin.

OFFERTOIRE. *Sap.* 3.

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum malitiæ : viſi ſunt oculis inſipientium mori, illi autem ſunt in pace.

Les ames des juſtes ſont dans la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens ni de maux à craindre : ils ont paru morts aux yeux des fous, mais ils ſont en paix.

SECRETE.

SEigneur, laiſſez-vous fléchir par l'oblation de ces dons que nous vous offrons ; & délivrez-nous, s'il vous plaît, de toutes ſortes de dangers, par l'interceſſion de vos ſaints Martys Janvier & ſes compagnons.

OBlatis, quæſumus Domine, placare muneribus, & intercedentibus ſanctis Martyribus tuis, Januario & ſociis ejus, à cunctis nos defende periculis.

COMMUNION. *Matth.* 10.

Ce que je vous dis dans l'obſcurité, dites-le dans la lumiere, dit le Seigneur : & prêchez ſur le haut des maiſons ce qui vous aura été dit à l'oreille.

Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, dicit Dominus : & quod in aure auditis, prædicate ſuper tecta.

POST-COMMUNION.

QUe cette communion, Seigneur nous purifie de nos péchés ; & que par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Janvier & ſes compagnons, elle nous faſſe ſentir les effets du remede céleſte, que nous y avons reçu.

HÆc nos communio, Domine, purget à crimine : & intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Januario & ſociis, cœleſtis remedii faciat eſſe conſortes.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

R*Appellez en votre mémoire ce premier tems, &c.* Les premiers Chrétiens ont été tirés d'entre les Juifs ; mais ils n'eurent pas plutôt embraſſé la foi, qu'ils furent perſécutés par ceux qui avoient fait mourir Jeſus-Chriſt. On mit les uns en priſon, on dépouilla les autres de leurs biens, & on en fit même mourir quelques-uns. Ils témoignerent au lieu de

leurs ſouffrances, une grande fermeté; & à l'exemple des Apôtres ils ſortoient avec joie des aſſemblées où on les avoit condamnés, ravis d'endurer quelques outrages pour le nom de Jeſus-Chriſt, & d'être, comme il eſt dit ici, expoſés publiquement aux injures & aux opprobres, pour ſervir, ſelon que ſaint Paul le dit ailleurs, de ſpectacle à Dieu, aux Anges & aux hommes. C'eſt à ces Juifs convertis à la foi, que l'Apôtre écrivit cette lettre vers l'an ſoixante-deux de Jeſus-Chriſt, pour les inſtruire à fond de la religion Chrétienne, en leur faiſant voir ce qu'elle avoit d'avantage au-deſſus de la Loi de Moïſe, & pour les affermir en la foi dont ils faiſoient profeſſion.

Comme il n'y a rien qui ſoutienne davantage une ame contre ſes tentations dont elle peut être attaquée, que la vue du Jugement dernier, où il faudra rendre compte de toutes ſes actions, & recevoir les biens ou les maux éternels qu'on aura mérités pendant cette vie; c'eſt ce Jugement que l'Apôtre repréſente aux Hébreux, ſous les deux faces ſelon leſquelles il peut être regardé. Car le Jugement dernier eſt terrible, par la rigueur des peines auxquelles les méchans y doivent être condamnés: il eſt aimable par la grandeur des biens, dont la vertu des juſtes y doit être récompenſée. Or, comme le dit excellemment ſaint Auguſtin, pour ne point craindre les maux que le monde nous peut faire ſouf-

frir, il n'y a qu'à craindre ceux dont le Tout-puiſſant nous menace : & pour n'être point attirés par l'eſpérance des faux biens que le monde nous peut préſenter, il n'y a qu'à aimer & deſirer ceux que le Tout-puiſſant nous promet. Et ce ſont ces maux & ces biens que l'Apôtre propoſe à ces premiers fidéles. Car d'abord il leur met devant les yeux le malheur effroyable de ceux qui au lieu de demeurer fermes & inébranlables dans leur profeſſion ſainte, ſe feront laiſſés aller au péché ; & combien ce ſera pour eux une choſe terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Et il les anime enſuite par l'eſpérance de la récompenſe dont leur patience ſera couronnée s'ils perſiſtent dans la foi, & de la fin prochaine de leurs ſouffrances. C'eſt par cette derniere vue qui compoſe l'Epître de ce jour, qu'il commence par les faire ſouvenir de la conſtance qu'ils ont fait paroître dès les premiers jours de leur converſion. Car il leur dit :

Rappellez en votre mémoire ce premier temps, auquel, après avoir été éclairés, vous avez ſoutenu de grands combats. Après avoir été éclairés, ſignifie ici, avoir reçu la lumiere de la foi ; ou, ſelon le langage des anciens, avoir été baptiſés : car le baptême s'appelloit le Sacrement d'illumination, & les baptiſés s'appelloient illuminés, pour les diſtinguer des catéchumenes qui demandoient encore le baptême. On donnoit à ce Sacrement le nom d'illumination, parce que, ſelon l'expreſſion

de ſaint Pierre, on y paſſoit des ténébres à l'admirable lumiere de Jeſus-Chriſt, puiſqu'on y abjuroit l'erreur, & qu'on y faiſoit profeſſion de la véritable foi : mais cette profeſſion engageoit à de rudes combats ceux qui la faiſoient. Recevoir le baptême, étoit s'expoſer à ſouffrir ce que l'Apôtre appelle ici ſoutenir des combats, non en reſiſtant aux perſécuteurs, pour s'exempter de la douleur ; mais en réſiſtant à la douleur pour n'être point forcé par elle de renoncer à Jeſus-Chriſt.

Et de l'autre, ayant été compagnons de ceux qui ont ſouffert. Les premiers fidéles ne manquoient point de ſouffrances, puiſqu'ils enduroient, ou en leur perſonne, ou en celle des autres. La charité qui animoit leur foi, leur donnoit de la joie dans leurs peines, & de la compaſſion pour les peines de leurs freres. Ceux qui demeuroient libres, étoient enchaînés avec les priſonniers par la part qu'ils prenoient à leurs chaînes. Les priſons étoient pleines de Chrétiens, dont les uns y étoient enfermés par l'ordre des Juges, & les autres y étoient attirés par leur charité, pour ſecourir les captifs de Jeſus-Criſt dans leurs beſoins, pour honorer leurs liens, pour baiſer leurs plaies, pour les exhorter à la patience, pour ſe recommander à leurs prieres, pour leur procurer la liberté, s'ils pouvoient, ou pour mériter la gloire de ſouffrir avec eux. C'eſt cette charité, ou conſtante, ou compatiſſante, que l'Apôtre rappelle en la mémoire

des Hébreux, afin de les encourager par leur propre exemple, & de les animer à ſoutenir leur gloire juſques au bout, & à ne pas démentir par une fin lâche, de ſi beaux & de ſi heureux commencemens.

Sçachant que vous aviez d'autres biens plus excellens, & qui ne periront jamais. Comme on ſouffre avec patience des douleurs qui paſſent, lorſqu'on craint de s'expoſer par une honteuſe timidité, à des douleurs éternelles; de même on perd non ſeulement ſans triſteſſe, mais encore avec joie, des biens temporels, lorſque par la perte de ces biens, on eſpére en acquérir d'autres qui ne doivent jamais finir. Le texte Grec ajoute que ces biens plus excellens ſont dans le ciel. Comme c'eſt là qu'eſt le tréſor des fidéles, c'eſt là auſſi que doit être leur cœur. Une ame qui eſt déja au ciel par ſes deſirs, ne peut plus être touchée de la perte des choſes périſſables qu'elle n'aime point. Quoique ce ſoit qu'on lui ôte ſur la terre, on ne l'appauvrit & on ne l'afflige point, parce qu'on ne touche point à ſon tréſor. Un pauvre à qui il eſt échu une grande ſucceſſion qu'il va recueillir, ſe met peu en peine, ſi en chemin des voleurs lui enlevent le peu d'argent qu'il a, & le dépouillent des haillons dont il eſt couvert: parce qu'il ſçait où il trouvera de quoi réparer cette perte avec uſure. Nous ſommes les enfans de Dieu, cette vie eſt le voyage que nous faiſons pour aller recueillir notre héritage. Pourvu

que cet héritage nous demeure, pourquoi nous inquiéter de ce qui nous peut arriver en chemin ? Mais nous gémiſſons de la perte des biens d'ici-bas, parce que nous les aimons, quoiqu'ils ne ſoient point notre partage ; & nous ſommes inſenſibles à la perte que nous faiſons des biens éternels par le péché, parce qu'ils ne ſont pas l'objet de nos déſirs & de nos eſpérances.

Ne perdez donc pas la confiance que vous avez. La confiance & la fermeté d'une ame au milieu de toutes les tentations de cette vie, eſt fondée ſur les droits qu'elle a aux biens éternels où Dieu l'a appellée par la foi ; & ces biens ſont le prix infini dont ſa confiance doit être récompenſée, pourvu qu'elle la conſerve juſqu'à la fin. Toutes les vertus chrétiennes méritent la couronne. C'eſt la perſévérance qui l'emporte. Il faut courir juſqu'au bout de la carriere : mais pour ne point manquer de force, il ne faut point manquer de confiance ; & on n'en manquera point, ſi on ne perd point de vue les deux choſes que l'Apôtre propoſe ici aux Hébreux, à ſçavoir le prix de la courſe, & la fin prochaine du travail.

Car encore un peu, dit-il, *& celui qui doit venir, viendra, & ne tardera point.* Il faut combattre & ſouffrir juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt notre Juge vienne rendre à chacun ſelon ſes œuvres ; mais puiſqu'il doit venir bientôt, il n'y a pas à combattre & à ſouffrir pour

long-temps. On ſupporte aiſément un travail qu'on ſçait devoir durer peu, & qui ſera ſuivi d'un repos & d'une gloire éternelle. Ces paroles : *Celui qui doit venir viendra, & ne tardera point*; ſont tirées du prophéte Habacuc, ou dans le ſens littéral elles s'entendent de l'accompliſſement prochain de la prédiction qu'il venoit de faire; & dans le ſens figuré, elles ſont une prophétie du premier avenement de Jeſus-Chriſt. L'Apôtre les applique au ſecond avenement, & avec raiſon. Car toute la ſainteté des Chrétiens conſiſte en l'attente de l'avénement glorieux du Seigneur, comme celle des Juifs conſiſtoit en l'attente de ſon premier avénement. Ils l'attendoient comme devant venir en qualité de Sauveur, pour commencer le ſalut des hommes en les délivrant du péché : nous l'attendons comme devant venir en qualité de Juge, achever le ſalut de ſes élus, en les délivrant de la mort, & en les couronnant de la gloire. C'eſt notre rédemption parfaite & entiere que nous attendons, en attendant le Jugement dernier. Il ne tardera point, parce qu'il arrivera au temps auquel il doit arriver; & il arrivera bientôt, parce que tout le temps eſt court en comparaiſon de l'éternité qui doit ſuivre le temps; mille ans devant le Seigneur, n'étant que comme un jour, ſelon la parole de David & de ſaint Pierre. Et comme la mort d'un chacun de nous doit fixer l'état où nous devons être dans l'éternité, puiſque, comme

dit S. Auguſtin, on ſe trouvera tel au dernier jour du monde, qu'on ſe ſera trouvé au dernier jour de ſa vie; la mort étant proche, notre jugement l'eſt auſſi.

Or cet avénement prochain de notre juge, doit ſoutenir notre patience par deux raiſons. La premiere, c'eſt que nous ne ſouffrirons plus gueres, puiſqu'il doit venir bientôt eſſuyer nos larmes, & couronner nos travaux. La ſeconde, c'eſt que comme il doit venir bientôt, & que nous ne ſçavons pas quand il viendra, il nous eſt important de demeurer fermes, de peur que ſi la tentation nous ſurmontoit, la mort ne nous ſurprenne dans l'infidélité où notre lâcheté & notre impatience nous auroient précipités. La patience eſt donc néceſſaire pour faire la volonté de Dieu, pour la faire avec perſévérance, pour la faire malgré les oppoſitions des ennemis de notre ſalut, pour la faire aux dépens de tout, puiſqu'il faut ſacrifier ſa propre vie pour obéir à Dieu, & mériter par une fidéle obéiſſance, les récompenſes qu'il nous a promiſes; car on ne les mérite qu'en lui obéiſſant de la ſorte; & je dis avec l'Egliſe Catholique, qu'on les mérite, puiſque l'Ecriture nous les propoſe comme le prix & le ſalaire de nos bonnes œuvres; nous avertiſſant en même tems que ces bonnes œuvres ſont les effets de la pure miſéricorde de Dieu, qui en couronnant nos mérites, couronne les dons de ſa grace.

Le juſte qui m'appartient vit de la foi. Ces

paroles ſont encore d'Habacuc, & veulent dire, ſelon la lettre, que la foi & la confiance en la promeſſe de Dieu, devoient ſoutenir les juſtes, que le Prophéte aſſuroit de leur délivrance prochaine. Dans le ſens figuré, les juſtes de l'ancien Teſtament vivoient par la foi en l'incarnation de Jeſus-Chriſt : & ici dans le ſens littéral de l'Apôtre, elles ſignifient que le juſte de Dieu, c'eſt à dire, celui qui eſt juſte de la juſtice de Dieu, qui eſt juſte devant ſes yeux, qui eſt juſte par le don de ſa miſéricorde, & qui ſe devoue & ſe conſacre à lui par la juſtice, laquelle conſiſte en l'obſervation fidele de ſa loi, que ce juſte-là, dis-je, vit de la foi, & eſt ſoutenu au milieu des tentations, par la confiance avec laquelle il attend la gloire que Jeſus-Chriſt lui a promiſe. Dans un ſens plus général, le juſte vit de la foi en deux manieres. C'eſt la foi qui opere en lui la vie ſpirituelle, par laquelle ſe mérite la vie éternelle ; & c'eſt ſur la foi que le juſte regle toute ſa vie, parce qu'il ne peut acquérir ce que Dieu lui promet, qu'en faiſant ce qu'il lui ordonne.

Car qui pourroit s'imaginer avec les hérétiques, que la foi ſans les œuvres, juſtifie, ſaint Paul nous aſſurant qu'en Jeſus-Chriſt rien ne ſert que la foi, qui agit par la charité (*a*) ? Et comment l'Apôtre voudroit-il dire ici que la foi ſtérile fait la vie du juſte, lui qui vient de dire que la patience nous eſt néceſſaire, afin que faiſant la volonté de Dieu,

(*a*) Gal. 5, 6.

nous puissions obtenir les biens qui nous sont promis ? Il faut donc non-seulement croire, mais aussi agir pour obtenir ces biens, & agir avec persévérance, puisque la patience est nécessaire. C'est alors que le juste vit vraiment de la foi, parce que la foi lui proposant les biens qu'il doit espérer, & les œuvres qu'il doit faire, il regle tellement sa vie sur cette foi, qu'il tend de tout son cœur à ces biens ; & que pour y arriver, il pratique les œuvres qui lui sont prescrites, & les pratique avec patience, en souffrant tout plutôt que de manquer à ce que Dieu exige de lui.

PRIERE.

O Dieu, qui nous avez donné la foi, donnez-nous la justice, qui est la vie de la foi. Soutenez-nous, Seigneur, dans les maux que nous avons à souffrir sur la terre, par l'espérance des biens que nous devons posséder au ciel. Si nous avons soutenu quelques combats pour mériter votre gloire, achevez votre ouvrage ; donnez-nous la patience nécessaire ; donnez-nous la persévérance ; puisque le commencement, le progrès & la consommation de la justice chrétienne, sont les effets de votre grace, & les dons de votre miséricorde.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JESUS *étant assis sur la montagne des Oliviers, ses Disciples le vinrent trouver en*

particulier. Ce qui eſt rapporté en cet Evangile, arriva le ſecond jour après l'entrée triomphante du Fils de Dieu dans Jéruſalem, & trois jours avant ſa mort. Un ſoir qu'il ſe retiroit à Béthanie, ſelon ſa coutume, ſes Diſciples s'entretenoient de la grandeur & de la beauté du Temple de Jéruſalem ; & un d'eux dit à Jeſus-Chriſt : Maître, regardez quelles pierres & quels bâtimens. Mais il leur répondit qu'il viendroit un temps auquel tout ce grand édifice ſeroit tellement détruit qu'il n'y demeureroit pas pierre ſur pierre. S'étant aſſis ſur la montagne des Oliviers, qui étoit entre Jéruſalem & Béthanie, ſes Diſciples ſe voyant ſeuls avec lui, prirent cette occaſion pour lui demander quand arriveroit la ruine qu'il venoit de prédire, & quels ſeroient les ſignes de ſon ſecond avenement, & de la fin du monde ; joignant enſemble ces trois choſes, peut-être parce qu'ils croyoient qu'elles arriveroient en même temps. Nous apprenons de ſaint Marc que ceux qui parlant pour les autres, firent la queſtion à Jeſus-Chriſt, furent Pierre, Jacques, Jean & André. Il répondit à toutes ces queſtions ; & il commença par ce qui devoit préceder la ruine de Jéruſalem.

Prenez garde que perſonne ne vous ſéduiſe, parce que pluſieurs viendront ſous mon nom, diſant : Je ſuis le Chriſt, La deſtruction du Temple & de la Ville de Jéruſalem, dont ils vouloient être inſtruits, devoit être précédée de

de plusieurs événemens, où ils devoient avoir part eux-mêmes, & sur lesquels il étoit bon qu'ils fussent prévenus & avertis. Le premier étoit, qu'il s'éleveroit de faux Christs, & Jesus-Christ ajoûte, que le tems auquel ils paroîtroient étoit proche. Comme les Juifs attendoient le Libérateur sous le nom de Christ ou de Messie, tous ceux qui leur faisoient espérer faussement de grands prodiges pour leur délivrance, étoient autant de faux Christs. Or il en parut plusieurs de la sorte avant la ruine de Jerusalem, selon le témoignage de Joseph. Car vers l'an 46 de Jesus-Christ, & treize ans après cette prédiction, un nommé Theudas persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien, & de le suivre comme un Prophéte, leur ayant fait croire qu'il arrêteroit d'une seule parole le cours du Jourdain, pour le leur faire passer à pied sec. Fadus Gouverneur de la Judée, fit couper la tête à cet imposteur. Felix, autre Gouverneur de la Judée, vers l'an 55, fit prendre & mourir plusieurs enchanteurs qui trompoient le peuple, & le menoient dans les solitudes, en lui promettant de lui faire voir des signes & des prodiges. Il vint au même tems un homme d'Egypte à Jerusalem, qui assembla quarante mille hommes, & les mena sur la montagne des Oliviers, leur ayant persuadé qu'aussi-tôt qu'il auroit proféré certaines paroles, ils verroient tomber les murs de Jerusalem, sans

qu'il fût plus beſoin de portes pour y entrer. Felix envoya ſur eux des gens de guerre, & il y en eut quatre cens de tués, & deux cens de pris, mais le ſéducteur ſe ſauva ; & trois ans après, le Tribun Lyſias demanda à ſaint Paul s'il n'étoit pas cet Egyptien. Enfin, l'an de Jeſus-Chriſt 60, ſous Feſtus, ſucceſſeur de Felix, un autte impoſteur qui faiſoit profeſſion de magie, mena quantité de gens avec lui dans le déſert, en leur promettant de les délivrer de toutes ſortes de maux. On peut ajouter à tous ces ſéducteurs, Simon le Magicien, qui ſe faiſoit appeller la grande vertu de Dieu.

Le reſte de l'Explication de cet Evangile, ci-devant, page 388, en la Fête de ſaint Corneille & ſaint Cyprien.

Le xx. Septembre S. EUSTACHE ET SES COMPAGNONS *Martyrs.*

LE Martyrologe Romain dit que ſaint Euſtache ſouffrit à Rome ſous l'Empereur Adrien ; & qu'ayant été expoſé aux bêtes avec ſa femme & ſes deux fils, ſans que les bêtes leur fiſſent aucun mal, ils furent tous quatre enfermés dans un bœuf d'airain tout rouge, où ils conſommerent leur martyre. Baronius dit avoir lu dans un ancien Rituel une Oraiſon, où l'on prie Dieu d'exaucer les

prieres de ceux qui assistent & nourrissent les pauvres, à l'exemple de saint Eustache.

PRIERE.

CE taureau d'airain, que la rage des Tirans avoit inventé, qu'étoit-ce, Seigneur, qu'un de vos Autels brûlans, où il s'offroit en holocauste à vous, avec toute sa famille ?

INTROÏT. *Eccli.* 44. *Ps.* 32.

SApientiam Sanctorum narrent populi, & laudes eorum nuntiet Ecclesia : nomina autem eorum vivent in seculum seculi. Ps. *Exultate, Justi, in Domino : rectos decet collaudatio.*

QUe les peuples racontent quelle a été la sagesse des Saints, & que l'Eglise célebre leurs louanges : leurs noms vivront éternellement. *Ps.* Justes, réjouissez-vous au Seigneur : c'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer.

COLLECTE.

DEus qui nos concedis sanctorum Martyrum tuorum Eustachii & sociorum ejus natalitia colere : da nobis in æterna beatitudine de eorum societate gaudere.

O Dieu qui nous faites la grace de célebrer les fêtes de vos saints Martyrs Eustache & ses compagnons : faites que nous ayons le bonheur de jouir avec eux de la joie & de la félicité éternelle, Par notre Seigneur.

Mémoire de la veille de saint Matthieu.

DA, quæsumus omnipotens Deus, ut beati Matthæi Apostoli tui & Evangelistæ, quam prævenimus, veneranda solemnitas, & devotionem nobis augeat, & salutem.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que la vénérable solemnité de votre Apôtre saint Matthieu, que nous prévenons, fasse croître en nous l'esprit de piété, & nous avance dans le chemin du salut.

Du Livre de la Sageſſe. *c.* 5.

LEs juſtes vivront éternellement ; leur récompenſe eſt entre les mains du Seigneur, & le Très-haut a ſoin d'eux. C'eſt pourquoi ils recevront de la main du Seigneur, un royaume de gloire, un diadême éclatant. Car il les couvrira de ſa main droite, & il les défendra par ſon bras ſaint. Son zèle ſe revétira de toutes ſes armes, & il armera les créatures pour ſe venger de ſes ennemis. Il prendra la juſtice pour cuiraſſe ; & pour caſque, un jugement certain & infaillible : il ſe couvrira de l'équité comme d'un bouclier impénétrable.

Lectio Libri Sapient.

JUſti autem in perpetuum vivent, & apud Dominum eſt merces eorum, & cogitatio illorum apud Altiſſimum. Ideo accipient regnum decoris, & diadema ſpeciei de manu Domini : quoniam dextera ſua teget eos, & brachio ſancto ſuo defendet illos. Accipiet armaturam zelus illius, & armabit creaturam ad ultionem inimicorum. Induet pro thorace juſtitiam, & accipiet pro galea judicium certum. Sumet ſcutum inexpugnabile æquitatem.

GRADUEL. *Pſ.* 123. & 67.

Notre ame s'eſt échappée comme un paſſereau, du filet des chaſſeurs. ℣. Le filet a été briſé, & nous avons été délivrés : notre ſecours eſt au nom du Seigneur qui a fait le ciel & la terre.

Anima noſtra, ſicut paſſer, erepta eſt de laqueo venantium. ℣. *Laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus : adjutorium noſtrum in nomine Domini qui fecit cœlum & terram.*

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Que les juſtes ſoient comme dans un feſtin, & dans la joie, en la préſence de Dieu, & qu'ils ſoient comblés d'allégreſſe.

Alleluia, alleluia. ℣. *Juſti epulentur, & exultent in conſpectu Dei : & delectentur in lætitia.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Deſcendens Jeſus de monte, ſtetit in loco campeſtri, & turba Diſcipulorum ejus, & multitudo copioſa plebis ab omni Judæa, & Jeruſalem, & maritima, & Tyri, & Sidonis, qui venerant ut audirent eum, & ſanarentur à languoribus ſuis. Et qui vexabantur à ſpiritibus immundis, curabantur. Et omnis turba quærebat eum tangere: quia virtus de illo exibat, & ſanabat omnes. Et ipſe elevatis oculis in Diſcipulos ſuos, dicebat: Beati pauperes, quia veſtrum eſt regnum Dei. Beati qui nunc eſuritis: quia ſaturabimini. Beati qui nunc fletis: quia ridebitis. Beati eritis cùm vos oderint homines, & cùm ſeparaverint vos, & exprobraverint, & ejecerint nomen veſtrum tanquam malum, propter Filium hominis. Gaudete in illa die, & exultate. Ecce enim merces veſtra

La ſuite du ſaint Evangile ſelon *S. Luc. ch. 6. 17.*

EN ce tems-là, Jeſus deſcendit de la montagne & s'arrêta dans la plaine, étant accompagné de la troupe de ſes Diſciples, & d'une grande multitude du peuple de toute la Judée, de Jeruſalem, & du pays maritime de Tyr & de Sidon, qui étoient venus pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies; parmi leſquels il y en avoit auſſi qui étoient poſſédés des eſprits impurs, & ils étoient guéris. Et tout le monde tâchoit de le toucher, parce qu'il ſortoit de lui une vertu qui les guériſſoit tous. Alors Jeſus levant les yeux ſur ſes Diſciples, leur dit: Vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres, parce que le royaume de Dieu eſt à vous. Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant, parce que vous ſerez raſſaſiés. Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez. Vous ſerez bienheureux, lorſque les hommes vous haïront, lorſqu'ils vous ſépareront, lorſqu'ils vous traiteront injurieuſement, & qu'ils rejetteront votre nom comme mauvais, à cauſe du Fils de l'homme. Réjouiſſez-vous

en ce jour-là, & ſoyez ravis de joie, parce qu'une grande récompenſe vous eſt réſervée dans le ciel.

multa eſt in cœlo.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 149.

Les Saints ſeront dans la joie, ſe voyant comblés de gloire; ils ſe réjouiront dans le repos de leurs lits; ils auront les louanges de Dieu dans leurs bouches.

Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus ſuis: exaltationes Dei in faucibus eorum.

SECRETE.

SEigneur, nous vous offrons ces dons de notre dévotion: faites, qu'en conſidération de vos Saints, ils vous ſoient agréables, & que par votre miſéricorde ils nous ſoient ſalutaires.

MUnera tibi, Domine, noſtræ devotionis offerimus: quæ & pro tuorum tibi grata ſint honore juſtorum, & nobis ſalutaria, te miſerante, reddantur.

Mémoire de la veille de ſaint Matthieu.

SEigneur, nous vous offrons ces ſacrés myſtéres en l'honneur de la dignité Apoſtolique; & nous vous prions que par les ſuffrages du bienheureux Matthieu votre Apôtre & Evangeliſte, dont nous prévenons la fête, il vous plaiſe d'accorder à votre peuple, qu'il puiſſe toujours vous préſenter ſes vœux, & obtenir l'accompliſſement de ſes déſirs.

APoſtolici reverentia culminis offerentes tibi ſacra myſteria, Domine, quæſumus, ut beati Matthæi Apoſtoli tui & Evangeliſtæ ſuffragiis, cujus natalitia prævenimus, plebs tua ſemper, & ſua vota depromat, & deſiderata percipiat; Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum.

COMMUNION. *Luc.* 12.

Je vous dis à vous qui êtes mes amis: Ne craignez point ceux qui vous perſécutent.

Dico autem vobis amicis meis: Ne terreamini ab his qui vos perſequuntur.

POST-COMMUNION.

PRæsta, nobis quæsumus, Domine, intercedentibus sanctis Martyribus tuis Eustachio & sociis, ut quod ore contingimus, purâ mente capiamus; Per Dominum nostrum.

ACcordez-nous Seigneur, par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Euſtache & ſes compagnons, qu'en recevant avec la bouche, votre Sacrement ſous des eſpeces ſenſibles, nous le recevions en même tems avec une ame pure.

Mémoire de la veille de ſaint Matthieu.

SAncti Apoſtoli tui & Evangeliſtæ Matthæi, quæsumus Domine, ſupplicatione placatus, & veniam nobis tribue, & remedia ſempiterna concede; Per Dominum noſtrum.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que vous laiſſant fléchir par les prieres de votre Apôtre & Evangeliſte S. Matthieu, vous nous accordiez le pardon de tous nos péchés, & que vous nous donniez les remedes qui nous doivent ſauver pour l'éternité.

Dans les Meſſes particulieres, on lit à la fin l'Evangile de la veille de ſaint Matthieu. Mais dans les Egliſes Cathédrales ou Collegiales on y dit deux Meſſes. On trouvera ici de ſuite celle de la veille de ſaint Matthieu, avec les explications.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEs juſtes vivront éternellement. Ce que l'Egliſe dit dans cette Epître, eſt tiré du Livre intitulé par les Grecs, la Sageſſe de Salomon. Le Sage après avoir repréſenté le trouble effroyable où ſe trouveront les méchans, lorſque pour des plaiſirs trompeurs

qui auront duré ſi peu, ils ſe verront condamnés à des ſupplices éternels, fait voir quel ſera au contraire le bonheur des Juſtes, en diſant : *Ils vivront éternellement, leur récompenſe eſt entre les mains du Seigneur, & le Très-haut a ſoin d'eux.*

Les méchans mépriſent les bons, ils les traitent d'inſenſés, parce qu'ils ſe privent de la jouiſſance des biens viſibles pour des biens qui ne ſe voient point ; & ils regardent leur mort comme une fin honteuſe, parce qu'ils ne comprennent pas la gloire dont elle eſt ſuivie. Le Sage au contraire nous aſſure que les juſtes vivront éternellement, pendant qu'une mort éternelle ſera le partage des méchans. On croit que les juſtes menent en vain une vie pénitente & laborieuſe, & cependant le Seigneur leur garde une récompenſe, & ſelon la force du Texte, cette récompenſe eſt chez lui, elle eſt en lui ; en c'eſt lui qu'ils trouveront le ſalaire de leurs travaux, parce qu'il ſera lui-même ce ſalaire. Les impies s'imaginent que Dieu ne penſe nullement aux choſes d'ici-bas ; & qu'ainſi c'eſt à eux-mêmes à prendre ſoin de ſe bien réjouir, & de paſſer leur vie le plus doucement qu'ils pourront, & que c'eſt une folie aux gens de bien de ſe négliger pendant que perſonne ne penſe à eux. Mais ils ſe trompent. Le Très-haut penſe aux Juſtes, & il a lui-même ſoin d'eux. Il penſe auſſi aux méchans ; mais c'eſt pour les perdre ; il penſe aux Saints pour les ſauver, pour les

couronner, pour leur donner un Royaume; puiſque, comme il dit dans la ſuite, *ils recevront de la main du Seigneur un Royaume de gloire*, & un diadême éclatant. Il ſera leur couronne, il ſe donnera à eux, & en le poſſédant ils ſeront Rois.

Il les couvrira de ſa main droite, & il les défendra par ſon bras ſaint. La main & le bras de Dieu ſont ſa toute-puiſſance. Or qui peut nuire à ceux qui ſont à couvert ſous la toute-puiſſance de Dieu ? S'il eſt pour nous, dit ſaint Paul, qui ſera contre nous, & qui nous pourra faire du mal.

Il paroît néanmoins quelquefois abandonner les ſiens. Les Martyrs, aux fêtes deſquels l'Egliſe lit cette Epître, ont été expoſés à la fureur des méchans, & y ont ſuccombé. Il les protégeoit néanmoins par la force de ſon bras, & il avoit un grand ſoin d'eux. Souvent il les défendoit miraculeuſement, en empêchant que les tourmens les plus horribles ne leur fiſſent aucun mal; d'autres fois il guériſſoit en un moment toutes leurs bleſſures, mais il les laiſſoit enfin périr par l'épée. Il montroit par tous les prodiges qu'il faiſoit en leur faveur, qu'il pouvoit les délivrer de la mort; comme quand Jeſus-Chriſt renverſa d'une ſeule parole les ſoldats qui venoient le prendre, il fit voir que c'étoit volontairement qu'il ſe livroit entre leurs mains. En laiſſant donc mourir les Martyrs, comment les défendoit-il ? Il ne défendoit pas leur vie, mais leur foi.

Car on n'attaquoit leur vie par les ſupplices que parce qu'on vouloit ébranler la conſtance de leur foi. S'ils euſſent voulu renier Jeſus-Chriſt, on ne les auroit pas tourmentés. Qui les rendoit ſi forts pour endurer tout plutôt que de manquer de fidélité à Dieu, ſi-non Dieu même qui les ſoutenoit par un miracle plus grand, quoique moins éclatant aux yeux des hommes, en les rendant inviſibles au milieu des ſupplices, que ſi par un effet viſible de ſa puiſſance il les eût arrachés hautement à la fureur de ceux qui les tourmentoient?

Enfin après avoir défendu les ſiens ici-bas, afin que ni les biens ni les maux du monde ne ſoient pas capables de les engager dans le péché, il les défendra après la mort, afin qu'ils ne ſoient plus attaqués d'aucun mal; pendant qu'au contraire à l'égard des méchans,

Son zele ſe révétira de ſes armes, ou ſelon le Grec, il s'armera de ſon zele, & *il armera les créatures pour ſe venger de ſes ennemis*. Il a promis en pluſieurs endroits de l'Ecriture de venger les ſiens contre ceux qui les ont opprimés. Il ne les venge pas toujours dans le tems; & l'impunité dans laquelle il laiſſe vivre les méchans, leur fait croire quelquefois que Dieu les a oubliés. Mais le jour terrible viendra, auquel la juſte colere du Seigneur armera contre eux & le Créateur & la créature. Car, comme le Sage le dit plus bas, tout l'Univers combattra avec lui contre les inſenſés. Mais voyons quelles ſont les armes du Créateur.

Il prendra la juſtice pour cuiraſſe, & pour caſque un jugement certain & infaillible, ou ſelon le Grec, un jugement ſincere ; *& il ſe couvrira de l'équité comme d'un bouclier impénétrable.* L'Ecriture repréſente ici le Seigneur comme un Prince qui s'arme de toutes pieces pour aller combattre ſes ennemis. Il y a des armes défenſives & offenſives ; elle donne à Dieu les unes & les autres. Car elle dira plus bas que ſa colere lui ſervira de lance. Les armes défenſives ſont la cuiraſſe, le caſque, & le bouclier. La juſtice de Dieu lui tiendra lieu de tout. Il ſe défendra en ce qu'il fera voir l'équité de ſes jugemens, que l'impiété des hommes avoit attaquée. Les méchans ont cru qu'il ne penſoit pas à eux, & qu'il laiſſeroit leurs crimes ſans punition, & les travaux des Juſtes ſans récompenſe. Il leur fera donc voir un jour ſa juſtice ; il prononcera contre eux un jugement ſincere ſans déguiſement, qui ne flattera point les coupables ; & ce jugement en même-tems ſera certain & infaillible ; ils ne s'y pourront ſouſtraire, ni ſe garantir des peines auxquelles il les condamnera. Mais ils ſeront convaincus en même-tems de l'équité de ce jugement ; ils reconnoîtront que leurs ſupplices ſeront proportionnés à leurs crimes ; & ils jugeront eux-mêmes que la créature mérite d'être éternellement malheureuſe, lorſquelle n'a pas voulu rendre à ſon Créateur une obéïſſance qui devoit être récompenſée d'un bonheur éternel.

PRIERE.

PErſuadez-nous dès-à-préſent, Seigneur, de l'équité de vos jugemens, & faites-nous les craindre pendant que nous pouvons encore les craindre utilement. Ne permettez pas que nous abuſions davantage de la patience avec laquelle vous ſupportez les pécheurs : & ſi notre impunité devoit être la cauſe de notre endurciſſement, puniſſez-nous plutôt, Seigneur, & châtiez-nous dans le tems pour nous ſauver dans l'éternité.

Défendez-nous par la force de votre bras : ſoutenez-nous par le ſecours de votre grace contre les biens & les maux de ce monde, afin que nous ne ſoyons ni corrompus par les ans, ni abbatus par les autres. Faites-nous aimer la vie éternelle que vous nous promettez, faites-nous faire ce qu'il faut pour l'acquérir. Penſez à nous ſans ceſſe, ô mon Dieu, afin que ſans ceſſe nous penſions à vous.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus deſcendit de la montagne. Il y avoit paſſé la nuit en priéres, & le matin il avoit choiſi douze d'entre ſes Diſciples, pour en faire ſes Apôtres, & les envoyer prêcher ſon Evangile. Après cette élection, il deſcendit en un endroit de la même montagne plus plat & plus étendu, où il guérit les malades qui lui furent préſentés; & s'étant aſſis, il fit en préſence de tout le peuple, ce diſcours excellent

appellé ordinairement, le Diſcours ſur la montagne.

Vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres. Jeſus-Chriſt commence ſon diſcours par ce qui touche le plus tous les hommes. Ils veulent être heureux; & il va leur apprendre en quoi conſiſte le bonheur, & détruire les fauſſes idées qu'ils ſe ſont faites de la béatitude & de la miſere. Car ceux qui paſſent pour malheureux dans le monde, comme les pauvres, les affligés, les perſécutés, Jeſus-Chriſt les appelle heureux

Il y a dans le texte de ſaint Matthieu: Bienheureux les pauvres d'eſprit, c'eſt-à-dire, de cœur & d'affection. Tels ſont ceux qui ne déſirent point les richeſſes qu'ils n'ont pas, & ceux qui n'aiment point celles qu'ils ont. Pluſieurs Peres ont entendu avec raiſon, par la pauvreté d'eſprit, l'humilité. Ceux qui n'aiment point les richeſſes doivent auſſi être humbles, & éviter l'orgeuil, qu'un Saint a fort bien nommé, le ver des richeſſes.

Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant. Il y a dans ſaint Matthieu: *Heureux ceux qui ont faim & ſoif de la juſtice*: c'eſt-à-dire, qui la déſirent ardemment, & qui pour la conſerver ſouffrent la faim & la ſoif du corps, & l'indigence des choſes les plus néceſſaires à la vie. Ils ſeront raſſaſiés. Ils obtiendront cette juſtice parfaite qu'ils déſirent, & ils ſeront comblés de biens dans le ciel, qui eſt ſouvent répréſenté dans l'Ecri-

ture, ſous la figure d'un repas magnifique & délicieux. Ainſi notre Seigneur oppoſe à la pauvreté, un royaume ; & à la faim, une abondance de bien : & Dieu même ſera ce royaume & cette abondance.

Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez maintenant. Le monde met le bonheur dans le plaiſir, & J. C. dans les pleurs. Non que ce ſoit être heureux que de pleurer ; mais parce que par les pleurs on mérite la conſolation & la joie éternelle, en laquelle conſiſte le ſouverain bonheur. Heureux donc ceux qui pleurent, c'eſt-à-dire, qui fuient les voluptés du ſiécle ; qui aiment mieux être affligés avec Jeſus-Chriſt, que rire avec le monde ; qui pleurent leurs péchés ou ceux des autres ; qui gémiſſent de ſe voir éloignés de Dieu, & expoſés à de ſi grandes tentations ; & qui ſentant leur miſére, implorent par leurs larmes, le ſecours de celui qui les ſoutenant ici-bas, les conſolera par lui-même dans le ciel.

Lorſqu'ils vous ſépareront ; c'eſt-à-dire, comme il eſt dit ailleurs : Lorſqu'ils vous chaſſeront de leurs Synagogues comme des excommuniés, & qu'ils vous *rejetteront* & décrieront *comme des méchans.* Vous ſerez heureux de ſouffrir ces choſes, pourvu que ce ſoit pour la juſtice & pour le Fils de l'homme que vous les ſouffriez. Vous ſerez heureux, parce que vos ſouffrances, qui ſont en elles-mêmes une véritable miſere, vous mériteront une grande récompenſe, qui vous eſt réſervée au ciel, & qui n'eſt autre que Dieu même.

Voilà ce qu'ont fait les Saints, aux Fêtes desquels l'Eglise fait lire cet Evangile. Ils ont mis tout le bonheur de cette vie à mériter le bonheur de la vie future. Ils ont bien voulu acheter le royaume du ciel, par le mépris des biens & des grandeurs de la terre; cette plénitude de biens, qui rassasiera parfaitement tout l'homme, par la faim & la soif spirituelle de la justice, & par la faim même du corps, qu'ils ont endurée volontiers pour la justice; c'est-à-dire, pour obéir à la loi de Dieu. Ils ont acheté par les larmes de l'humilité, de la pénitence, & de la charité, ce torrent de délices dont ils sont abreuvés maintenant par la possession de Dieu. Ils ont été enfin persécutés pour la cause de Dieu; & la vue de la couronne qui leur étoit préparée, les a remplis de force, & leur a fait souffrir avec joie tout ce que la rage des hommes a pu inventer de supplices pour les tourmenter. Pourquoi nous croyons-nous malheureux lorsque nous sommes pauvres, affligés, persécutés, sinon parce que nous avons peu de foi; & que ne considérant point les biens de l'éternité, nous ne connoissons que ceux de cette vie, nous mettons tout notre bonheur en nos biens, & par une suite nécessaire, nous nous croyons malheureux, lorsqu'ils nous manquent? Réveillons donc notre foi; & pour avoir le courage des Martyrs, considérons & aimons la gloire à laquelle ils ont aspiré.

PRIERE.

C'Eſt vous, Seigneur qui êtes cette gloire que les Martyrs ont aimée ; mais c'eſt vous auſſi qui avez été leur force en tout ce qu'ils ont eu à ſouffrir pour la mériter. Ils alloient à vous par vous même; & en vous regardant comme le prix de leur victoire, ils vous invoquoient comme leur protecteur & leur ſoutien dans le combat. Animez-nous, Seigneur, par l'eſpérance de vos promeſſes ; ſoutenez-nous par le ſecours de votre grace, & faites-nous regarder comme un ſouverain bonheur, les choſes les plus dures & les plus pénibles, lorſqu'elles nous conduiſent à vous.

LA VIGILE DE SAINT MATTHIEU.

INTROÏT. *Pſ.* 51. 10.

POur moi, je ſuis dans la maiſon du Seigneur comme un olivier chargé de fruits; j'ai mis mon eſpérance en la miſéricorde de mon Dieu, & j'attendrai la protection de votre Nom, Seigneur, parce qu'il eſt doux & agréable aux yeux de vos Saints. *Pſ.* Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice, vous qui êtes puiſſant à faire le mal ?

EGo autem ſicut oliva fructifera in domo Domini; ſperavi in miſericordia Dei mei: & expectabo nomen tuum, quoniam bonum eſt ante conſpectum Sanctorum tuorum. Pſ. *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate ? Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto.*

COLLECTE.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, que la vénérable ſolemnité de votre Apôtre &

DA, quæſumus, omnipotens Deus, ut beati Matthæi Apoſtoli

tui & Evangeliſtæ, quam prævenimus veneranda ſolemnitas, & devotionem nobis augeat & ſalutem.

Evangéliſte ſaint Matthieu que nous prévenons, faſſe croître en nous l'eſprit de piété, & nous avance dans le chemin du ſalut.

Mémoire de la ſainte Vierge.

COncede nos famulos tuos, quæſumus, Domine Deus, perpetuâ mentis & corporis ſanitate gaudere; & gloriosâ beatæ Mariæ ſemper Virginis interceſſione, à præſenti liberari triſtitia, & æternâ perfrui lætitiâ; Per Dominum.

DAignez, Seigneur notre Dieu, accorder à vos ſerviteurs une ſanté perpétuelle de corps & d'eſprit; & que par la glorieuſe interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, nous ſoyons délivrés des afflictions préſentes, & que nous jouiſſions un jour des joies éternelles.

POUR L'EGLISE.

ECcleſiæ tuæ, quæſumus Domine, preces placatus admitte; ut deſtructis adverſitatibus & erroribus univerſis, ſecurâ tibi ſerviat libertate.

LAiſſez vous fléchir, Seigneur, aux priéres de votre Egliſe, afin qu'étant délivrée de tous maux, & dégagée de toute erreur, elle vous ſerve avec une liberté pleine d'aſſurance.

Ou, POUR LE PAPE

DEus, omnium Fidelium Paſtor & rector, famulum tuum N. quem Paſtorem Eccleſiæ tuæ præeſſe voluiſti, propitius reſpice; da ei quæſumus, verbo & exemplo, quibus præeſt, proficere, ut ad vitam unà cum grege ſibi credito perveniat ſempiternam. Per Dominum.

O Dieu, qui êtes le ſouverain Paſteur & conducteur de tous les fidéles, regardez d'un œil favorable votre ſerviteur N. que vous avez élevé à la dignité de Paſteur de votre Egliſe: faites-lui la grace d'être utile par ſes paroles & par ſon exemple à ceux qui ſont ſous ſa conduite, afin qu'il puiſſe arriver à la vie éternelle avec le troupeau confié à ſes ſoins.

Du Livre de la Sag. *Ecl.* 44.

LE Seigneur a répandu ſa bénédiction ſur la tête du juſte. C'eſt pourquoi il lui a donné un héritage qu'il a partagé entre les douze Tribus, & il l'a rendu agréable aux yeux de tout le monde. Il l'a rendu grand & redoutable à ſes ennemis, & il a appaiſé des monſtres par ſa parole. Il l'a comblé d'honneur devant les Rois; il lui a donné ſes ordres en préſence de ſon peuple, & il lui a fait voir ſa gloire. Il l'a rendu ſaint par ſa foi & par ſa douceur, & il l'a choiſi d'entre tous les hommes. Il lui a donné publiquement des préceptes, une loi de vie & de ſageſſe, & il l'a élevé *au deſſus des autres*. Il a fait avec lui une alliance éternelle; il l'a ceint & environné de juſtice, & il l'a couronné de gloire.

Lectio Libri Sapientiæ.

BEnedictio Domini ſuper caput juſti. Ideo dedit illi Dominus hæreditatem, & diviſit illi partem in Tribubus duodecim: & invenit gratiam in conſpectu omnis carnis. Et magnificavit eum in timore inimicorum, & in verbis ſuis monſtra placavit. Glorificavit illum in conſpectu Regum, & juſſit illi coram populo ſuo, & oſtendit illi gloriam ſuam. In fide & lenitate ipſius ſanctum fecit illum: & elegit eum ex omni carne. Et dedit illi coram præcepta, & legem vitæ & diſciplinæ, & excelſum fecit illum: ſtatuit ei teſtamentum æternum, & circumcinxit eum zonâ juſtitiæ: & induit eum Dominus coronam gloriæ.

GRADUEL. *Pſ.* 91.

Le juſte fleurira comme le palmier; & il croîtra dans la maiſon du Seigneur, comme le cedre du Liban. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Juſtus ut palma florebit: ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Sequentia *S. Evangelii secundùm Lucam.*

IN illo tempore, Vidit Jesus publicanum nomine Levi, sedentem ad telonium, & ait illi: Sequere me. Et relictis omnibus, surgens secutus est eum. Et fecit ei convivium magnum Levi in domo sua; & erat turba multa publicanorum, & aliorum, qui cum illis erant discumbentes. Et murmurabant Pharisæi & Scribæ eorum, dicentes ad Discipulos ejus: Quare cum publicanis & peccatoribus manducatis & bibitis? Et respondens Jesus, dixit ad illos: Non egent qui sani sunt medico, sed qui malè habent. Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam.

La suite du S. Evangile selon saint Luc. *ch.* 5. 27.

EN ce tems-là, Jesus vit un publicain nommé Lévi, assis au bureau des impôts, & il lui dit: Suivez-moi. Et lui quittant tout, se leva & le suivit. Lévi lui fit un grand festin dans sa maison, où se trouva un grand nombre de publicains & d'autres qui étoient à table avec eux. Mais les Pharisiens & les Docteurs de la Loi murmuroient, disant aux Disciples de Jesus: D'où vient que vous mangez & bûvez avec des Publicains & des gens de mauvaise vie? Et Jesus prenant la parole leur dit: Ce ne sont pas les sains, mais les malades qui ont besoin de médecin. Car je suis venu, non pour appeller les justes, mais les pécheurs à la pénitence.

OFFERTOIRE. *Ps.* 8. 6.

Gloria & honore coronasti eum, & constituisti eum super opera manuum tuarum, Domine.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur, & vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

SECRETE.

APostolici reverentia culminis offerentes tibi sacra mysteria, Domine, quæsumus, ut beati Matthæi Apostoli tui & Evangelistæ suffragiis, cu-

SEigneur, nous vous offrons ces sacrés mystéres en l'honneur de la dignité Apostolique: & nous vous prions que par les suffrages du bienheureux Matthieu votre Apôtre & Evangéliste,

dont nous prévenons la fête, il vous plaiſe d'accorder à votre peuple, qu'il puiſſe toujours vous préſenter ſes vœux, & obtenir l'accompliſſement de ſes déſirs.

jus natalitia prævenimus, plebs tua ſemper & ſua vota depromat, & deſiderata percipiat.

Mémoire de la ſainte Vierge.

FAites, Seigneur, par votre miſéricorde, & par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, que cette oblation nous ſerve pour obtenir la proſpérité & la paix en cette vie & dans l'éternité.

TUâ, Domine, propitiatione, & beatæ Mariæ ſemper Virginis interceſſione, ad perpetuam atque præſentem hæc oblatio nobis proficiat proſperitatem & pacem.

POUR L'EGLISE.

PRotégez-nous, Seigneur, par la vertu de ces myſtéres que nous célébrons; afin que nous attachant avec ardeur aux choſes divines, nous vous ſervions d'eſprit & de corps.

PRotege nos, Domine, tuis myſteriis ſervientes, ut divinis rebus inhærentes, & corpore tibi famulemur & mente.

Ou, POUR LE PAPE.

LAiſſez-vous fléchir par cette oblation, Seigneur, & daignez gouverner par l'aſſiſtance continuelle de votre protection, votre ſerviteur N. que vous avez élevé à la charge de Paſteur de votre Egliſe. Par N. S.

OBlatis, quæſumus, Domine, placare muneribus, & famulum tuum N. *quem Paſtorem Eccleſiæ tuæ præeſſe voluiſti, aſſiduâ protectione guberna; Per Dominum noſtrum.*

COMMUNION. *Pſ.* 20.

L'aſſiſtance ſalutaire qu'il a reçue de vous, l'a élevé en un grand honneur; vous le comblerez d'honneur & de gloire.

Magna eſt gloria ejus in ſalutari tuo: gloriam & magnum decorem impones ſuper eum, Domine.

POST-COMMUNION.

SAncti Apoſtoli tui & Evangeliſtæ Matthæi, quæſumus Domine, ſupplicatione placatus, & veniam nobis tribue, & remedia ſempiterna concede.

VOus laiſſant fléchir, Seigneur, par les priéres de votre Apôtre & Evangeliſte S. Matthieu, accordez-nous le pardon de tous nos péchés, & donnez-nous les remedes qui nous doivent ſauver pour l'éternité.

Mémoire de la ſainte Vierge.

SUmptis, Domine, ſalutis noſtræ ſubſidiis, da, quæſumus, beatæ Mariæ ſemper Virginis patrociniis nos ubique protegi, in cujus veneratione hæc tuæ obtulimus Majeſtati.

SEigneur, ayant reçu ces ſecours de notre ſalut, accordez-nous, s'il vous plaît, en tous lieux votre protection par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce ſacrifice à votre Majeſté.

POUR L'EGLISE

QUæſumus, Domine Deus noſter, ut quos divinâ tribuis participatione gaudere, humanis non ſinas ſubjacere periculis.

NOus vous ſupplions, Seigneur de ne pas laiſſer ſuccomber dans les dangers auxquels l'infirmité humaine eſt expoſée, ceux à qui vous faites la grace de participer au Corps & au ſang d'un Dieu.

Ou, POUR LE PAPE.

HÆc nos, quæſumus, Domine, divini Sacramenti perceptio protegat, & famulum tuum N. *quem Paſtorem Eccleſiæ tuæ præeſſe voluiſti, unâ cum commiſſo ſibi grege ſalvet ſemper & muniat. Per Dominum noſtrum.*

FAites, s'il vous plaît Seigneur, que la participation de ce Sacrement divin, nous ſoit une protection puiſſante, & qu'elle fortifie toujours & ſauve votre ſerviteur N. que vous avez fait le Paſteur de votre Egliſe, & qu'elle fortifie & ſauve avec lui le troupeau que vous avez mis ſous ſa conduite.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DU Livre de la Sageſſe. L'Egliſe appelle ainſi les Livres moraux de l'ancien Teſtament, c'eſt-à-dire, les Livres de Salomon; & celui de Jeſus fils de Sirach, dont cette Epître eſt tirée. Celui-ci eſt appellé *Eccléſiaſtique* comme qui diroit, *Livre qui prêche*, & qui inſtruit par les préceptes excellens qu'il donne. C'eſt dans le même ſens que Salomon appella un de ces Livres, l'Eccléſiaſte, & on a nommé celui-ci Eccléſiaſtique, pour le diſtinguer du Livre de Salomon. Les Grecs l'appellent la ſageſſe de Jeſus fils de Sirach, à l'imitation d'un autre Livre de Salomon intitulé auſſi, *la Sageſſe*. C'eſt un des derniers Livres de l'ancien Teſtament, n'ayant été compoſé qu'après tous les Prophétes, par un Jeſus, que pluſieurs croient avoir été un de ces ſoixante & douze Interprétes fameux, qui traduiſirent en Grec la loi de Moyſe, deux cent quatre-vingt-cinq ans avant Jeſus-Chriſt. Un autre Jeſus deſcendant de ce premier, mit en Grec le Livre de ſon ayeul, environ 130 ans avant Jeſus-Chriſt; & c'eſt cette verſion qui nous eſt reſtée, l'original Hebreu ne ſe trouvant plus. Saint Jerôme dit qu'il l'avoit vu.

Le Seigneur a répandu ſa bénédiction ſur la tête du Juſte. Ceci eſt dit de Jacob; qui ayant été béni au lieu d'Eſaü par ſon pere Iſaac,

Dieu confirma cette bénédiction en le comblant de biens, en le faiſant pere de douze enfans, qui furent les peres de tout le peuple Juif, & en lui donnant comme en droit d'héritage pour lui & ſa poſtérité, la terre de Chanaan, qui fut partagée en douze parts pour les douze Tribus, ou familles de ſes deſcendans. L'Egliſe applique ces paroles aux Apôtres, que Jeſus-Chriſt envoya par toute la terre, non pour en ſubjuguer les habitans par les armes, mais pour les convertir à la foi par la prédication de ſa parole. Chacun d'eux comblé des graces & des bénédictions de celui qui les envoyoit, alla au lieu qui lui étoit deſtiné comme la portion de ſon héritage, & y devint comme Jacob, le pere d'un grand peuple, & le fondateur de pluſieurs Egliſes.

Il l'a rendu agréable aux yeux de tout le monde. A la lettre, ſelon la phraſe Hébraïque : *Il lui a fait trouver grace devant les yeux de toute chair.* Et c'eſt ce qui eſt arrivé aux Apôtres, dont il eſt dit dans les Actes, qu'ils louoient Dieu, qu'ils étoient agréables à tout le peuple, & que le Seigneur augmentoit chaque jour le nombre de ceux qui croyoient en lui, étant convertis par leurs prédications (*a*). Il falloit bien en effet que Dieu leur fît trouver grace devant ceux à qui ils perſuadoient d'adorer & de ſuivre Jeſus crucifié.

Il l'a rendu grand en le rendant redoutable

(*a*) Act. 2. 43.

à ſes ennemis. L'Ecriture parle ici de Moyſe, qui par les prodiges que Dieu lui faiſoit faire devint redoutable aux Egyptiens, aux Amalécites, & à tous les autres peuples ennemis du peuple d'Iſraël, dont il étoit le conducteur.

Il appaiſa des monſtres : ce qui ſe peut entendre, ou des preſtiges & enchantemens des Magiciens de Pharaon, que Moyſe a rompus, ou des effets terribles de la colere de Dieu ſur ſon peuple, que Moyſe faiſoit ceſſer par ſes priéres. Les Apôtres ont été, comme Moyſe, les conducteurs du peuple de Dieu, pour le tirer, non de la ſervitude d'Egypte, mais de celle du péché, & pour le mener au Ciel, figuré par la terre promiſe, où Moyſe conduiſoit les Iſraëlites. Dieu leur avoit donné, comme à ce Légiſlateur, la puiſſance des miracles, qui les rendoit redoutables aux ennemis de la foi. Il eſt dit d'eux expreſſément dans les Actes, qu'il ſe faiſoit par eux un grand nombre de prodiges & de miracles à Jeruſalem ; que toute ame trembloit, & que chacun étoit ſaiſi d'une grande crainte (*a*). Et quand ſaint Pierre d'une ſeule parole eut fait mourir ſubitement Ananie & Saphire pour punir leur menſonge (*b*), il eſt dit que tous ceux qui en entendirent parler, furent ſaiſis d'épouvante ; & l'Ecriture ajoute : » Il ſe faiſoit pluſieurs miracles & pluſieurs prodiges parmi le peuple, par les Apôtres. Ceux qui n'étoient pas du nombre des Fidéles,

(*a*) Act. 2. 43. (*b*) Act. 5. 11.

n'oſoient

n'oſoient ſe joindre à eux ; mais le peuple les glorifioit.

Il l'a comblé de gloire devant les Rois, par les prodiges qu'il lui faiſoit faire devant Pharaon. Car ceci eſt encore dit de Moyſe.

Il lui a donné ſes ordres, ſur le mont de Sina, où il lui donna ſa Loi ; & *il lui a fait voir ſa gloire* : car outre qu'il lui parloit familierement, & non par énigmes, il lui accorda un jour la grace qu'il lui avoit demandée par ces paroles : Montrez-vous à moi : & il ſe fit voir à lui de la maniére qu'il peut être vû d'un homme mortel (*a*). Les Apôtres, non plus que Moyſe, n'ont pas été honorés des Puiſſances qui les ont perſécutés ; mais ils n'ont pas laiſſé d'être comblés de gloire en leur préſence, par cette fermeté ſainte avec laquelle ils paroiſſoient devant les Tribunaux. Pierre & Jean, deux pauvres pêcheurs, diſant hardiment aux Magiſtrats en plein conſeil : Jugez vous-mêmes, s'il n'éſt pas plus juſte d'obéir à Dieu qu'aux hommes (*b*). Paul convertiſſant les Gouverneurs des Provinces : tous les Apôtres tirés par le miniſtere d'un Ange hors de la priſon où on les avoit jettés, & préchant au ſortir de cette priſon le nom de Jeſus-Chriſt, dont on leur défendoit de parler, étoient ſans doute comblés d'un honneur & d'une gloire qui ſurpaſſe toute celle que les plus ambitieux peuvent ſouhaiter.

(*a*) Exod. 33. 13. (*b*) Act. 4. 19. 13. 11. 15. 19. 20.

Jeſus-Chriſt leur donna ſa Loi ſur une montagne en préſence de tout le peuple, dans ce diſcours admirable, appellé pour ce ſujet le diſcours du Seigneur ſur la montagne ; & la Loi qu'il leur donna, eſt vraîment une Loi de vie & de ſageſſe, puiſqu'elle donne la véritable ſageſſe & la vie éternelle à ceux qui la reçoivent, & qui ſont fidéles à l'obſerver. Enfin Jeſus-Chriſt leur a fait voir ſa gloire. Ils l'ont vu reſſuſcité & montant au ciel. Ils ont reconnu ſa divinité par la révélation du Pere (*a*) ; & quand ils ont été prêcher ſon nom par toute la terre, ils diſoient ce qu'un d'entre eux a écrit : « Nous » avons vu ſa gloire, comme la gloire du » Fils unique du Pere : & nous vous annon- » çons ce que nous avons entendu, ce que » nous avons vu de nos yeux, ce que nous » avons touché de nos mains, ce Verbe de » vie, cette vie éternelle, qui étoit dans le » ſein du Pere, & s'eſt fait voir à nous. »

Il l'a rendu ſaint par ſa foi & par ſa douceur. Moyſe (*b*), dit l'Ecriture, étoit le plus doux de tous les hommes, & elle releve ſa foi, quand elle lit dans l'Epître aux Hebreux (*c*), qu'il a mieux aimé être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaiſir temporel du péché ; parce que ſa foi lui faiſoit conſidérer la récompenſe qu'il devoit attendre. Elle ajoute que c'eſt encore par ſa foi qu'il a quitté l'Egypte, ſans craindre la

(*a*) Jean. I. 10. (*b*) Num. I. 3. (*c*) Hebr. II. 25.

colere du Roi, parce qu'il avoit toujours présent à son esprit, celui qui est invisible aux yeux du corps.

La foi se prend souvent pour la fidélité, & Dieu a rendu ce témoignage à Moyse, qu'il étoit un administrateur très-fidele de sa maison; en quoi même il a mérité, selon l'Apôtre (*a*), d'être la figure de Jesus-Christ, qui a gouverné fidelement sa propre maison, à sçavoir les Chrétiens, comme Moyse a gouverné fidelement la maison de son maître, à sçavoir les Israélites, qui étoient le peuple de Dieu.

Dieu a sanctifié les Apôtres par les mêmes vertus. Ils prièrent Jesus-Christ d'augmenter leur foi, & ils en obtinrent une capable de transporter les montagnes (*b*), c'est-à-dire, de surmonter tous les obstacles. Saint Paul (*c*) vouloit qu'on considérât les Apôtres comme les ministres de Dieu, & les dispensateurs de ses mysteres; mais les dispensateurs fidéles, qui ne prêchoient que Jesus-Christ, & qui ne se prêchoient point eux-mêmes; qui ne vouloient point qu'on s'attachât à eux, mais à Jesus-Christ, dont ils étoient les serviteurs, & en qui ils étoient les serviteurs de tous ceux auxquels ils annonçoient l'Evangile (*d*). Enfin ils avoient appris à être doux, à l'exemple de celui qui les envoyoit comme des agneaux au milieu des

(*a*) Hebr. 3. 5. (*b*) Luc 17. 5. (*c*) 1. Cor. 4. 1.
(*d*) 1. Cor. 3. 21.

loups (*a*), pour changer les loups en agneaux, en ne les combattant, & en ne les vainquant que par leur douceur, & par leur patience.

Il l'a choiſi d'entre tous les hommes. Moyſe ne ſe fit pas de lui-même le Chef & le Légiſlateur du peuple de Dieu : & les Apôtres ne ſe ſont pas élevés d'eux-mêmes à l'Apoſtolat. Jeſus-Chriſt les choiſit parmi ſes Diſciples, & il appella, dit l'Evangile, ceux qu'il voulut (*b*). Auſſi leur diſoit-il : « Ce » n'eſt pas vous qui m'avez choiſi ; mais c'eſt » moi qui vous ai choiſis, afin que vous al- » liez, & que vous portiez un fruit qui de- » meure (*c*). «

Il l'a élevé ; il a fait avec lui une alliance éternelle. Le reſte de cette Epître a été dit d'Aaron frere de Moyſe, que Dieu fit le grand Sacrificateur de ſon peuple. Il fit une alliance éternelle avec lui, parce que le Sacerdoce qu'il lui conféra, devoit demeurer dans ſa race, & durer autant que la Loi & la Religion de Juifs dureroient, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt vînt ſur la terre établir le Sacerdoce éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech. Or il a élevé les Apôtres au ſommet de ce nouveau Sacerdoce ; & au lieu des vêtemens magnifiques dont il couvrit Aaron : au lieu de la Thiâre qu'il lui donna, il les a ornés de la juſtice & de toutes les vertus que repréſentoient les habits de ce Grand-Prêtre. Il leur a donné une couron-

(*a*) Luc. 10. 1. (*b*) Marc. 3. 13. (Jean 15. 16.

ne de gloire & d'immortalité pour récompenſe des travaux qu'ils ont endurés dans les fonctions de leur miniſtere.

Il eſt aiſé après cela de voir pourquoi l'Egliſe nous fait lire cette Epître aux vigiles des Apôtres : & il ne reſte plus qu'à nous appliquer à nous-mêmes ce qu'elle nous dit d'eux. Attendons tout, comme eux, de la bénédiction de Dieu, & ſoyons de ces juſtes ſur la tête deſquels il ſe plaît à la répandre. Il n'eſt pas beſoin que nous nous faſſions craindre des ennemis de Dieu par la puiſſance des miracles; mais il eſt néceſſaire que nous tâchions de plaire à Dieu par la foi, & aux hommes, par la douceur & l'humilité de cœur que Jeſus-Chriſt nous a tant recommandées. Soyons comme les Apôtres, fideles aux obligations de l'état où Dieu nous a appellés. Ne nous élevons pas de nous-mêmes; mais rempliſſons dignement la place où le Seigneur nous a mis. Gardons les préceptes qu'il nous a donnés par le miniſtére de ces premiers prédicateurs de ſon Evangile; & pour les accomplir avec amour, jettons les yeux par la foi ſur la gloire, qui doit être le prix de notre obéiſſance.

PRIERE.

SEigneur, qui êtes admirable dans la converſion des hommes, par le choix des ouvriers que vous avez deſtinés pour ce grand ouvrage; faites-nous connoître votre puiſſance en la foibleſſe de ces pauvres pécheurs, à

qui nous devons les lumiéres de notre foi : faites-nous adorer votre ſageſſe toute-puiſſante, qui en choiſiſſant vos miniſtres, les rend capables & dignes de leur miniſtére. Rendez-nous dignes chacun de notre vocation ; & comme vous avez donné à vos Apôtres toutes les qualités néceſſaires pour nous inſtruire, donnez-nous toutes les vertus dont nous avons beſoin pour pratiquer comme il faut ce qu'ils nous ont enſeigné.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LA vocation de S. Matthieu eſt rapportée par trois Evangéliſtes, ſaint Luc, ſaint Marc & ſaint Matthieu même. L'Egliſe nous la fait lire aujourd'hui dans ſaint Luc, qui ne lui donne que le nom de Levi.

Après cela, Jeſus étant ſorti, vit un Publicain nommé Levi, aſſis au Bureau des impôts, & lui dit : Suivez-moi. Il eſt auſſi appellé Levi par ſaint Marc. Et comme cet Evangéliſte, ni ſaint Luc, ne lui donnent jamais le nom de Matthieu, & que ſaint Matthieu ne s'appelle jamais Levi, cela a fait croire à un Auteur de ces derniers tems (*a*), que Levi & Matthieu étoient deux perſonnes : le premier, le Maître du bureau & de la maiſon où ſe fit le feſtin dont il eſt parlé enſuite ; le ſecond, le Commis ſeulement. Il ſe fonde ſur ce qu'un ancien Auteur nommé Heracleon, les a diſtingués tous deux ; que ſaint Clement d'Alexandrie cite cet Auteur d'une maniére

(*a*) Grotius.

qu'il ſemble l'approuver en cela ; & ſur ce qu'Origène a dit que Levi le Publicain étoit bien devenu Diſciple de Jeſus-Chriſt, mais n'avoit pas été du nombre des Apôtres. Cette opinion n'eſt pas ſuivie dans l'Egliſe. Elle croit que Levi & Matthieu étoient la même perſonne, qui avoit, dit ſaint Jerôme, ces deux noms ; mais que les autres Evangéliſtes par honneur n'ont point voulu nommer de ſon nom ordinaire de Matthieu, parce qu'il avoit été publicain, c'eſt-à-dire, un des fermiers ou receveurs des impôts publics, pour qui les Juifs avoient beaucoup d'averſion & de mépris : car comme ils ne ſouffroient qu'avec peine la domination des Romains, ſe croyant libres en qualité de peuple de Dieu, ils ne regardoient auſſi qu'avec horreur les publicains qui levoient ſur eux un tribut qu'ils s'imaginoient leur être tout-à-fait injurieux. Ils les traitoient d'infâmes, & les mettoient au rang des Payens, ou des gens de mauvaiſe vie.

Tel étoit ſaint Matthieu, lorſque *Jeſus lui dit : Suivez-moi.* Cet homme dit ſaint Ambroiſe, qui ne penſoit qu'à ſatisfaire ſon avarice, & qui raviſſoit le bien d'autrui, appellé par une ſeule parole, renonce au ſien propre, abandonne ſon bureau ſans retour, & ſuit le Seigneur de toute l'affection de ſon ame. *Et lui quittant tout, ſe leva & le ſuivit.* Il n'allegue point d'excuſe ; il ne différe point au lendemain, il ne demande point de tems pour

délibérer. Il exécute le commandement qui lui eſt fait, auſſi promptement que s'il l'eût attendu depuis pluſieurs années, & qu'il n'eût été aſſis dans ſon bureau que pour ſe lever quand Jeſus paſſeroit, & le ſuivre incontinent. Qu'efficace doit avoir été cette grace, qui le détacha ainſi tout d'un coup des liens ſi forts & ſi puiſſans de l'avarice, & de toute conſidération humaine, & qui l'attacha ſi parfaitement à Jeſus-Chriſt ! Elle changea tout ſon cœur, & par une ſuite néceſſaire, tout ſon dehors fut changé. *Muta cor, & mutabitur opus.*

Levi lui fit un grand feſtin dans ſa maiſon, où ſe trouva un grand nombre de Publicains, & d'autres qui étoiene à table avec eux. Jeſus-Chriſt lui en avoit fait un le premier. Car celui, dit ſaint Ambroiſe, qui reçoit Jeſus-Chriſt au dedans de ſoi, comme ſaint Matthieu venoit de l'y recevoir par le mérite de ſon obéiſſance, qui étoit un don de Dieu, eſt nourri & raſſaſié par une abondance de plaiſirs inéffables. Il n'y a que ſaint Matthieu de convié dans ce feſtin de Jeſus-Chriſt, & l'on y voit l'accompliſſement de ces paroles de l'Apocalipſe (*a*) : Si quelqu'un entend ma voix, je ſouperai avec lui, & lui avec moi. Mais dans ce grand feſtin que ſaint Matthieu fait dans ſa maiſon, il s'y trouve un grand nombre de publicains comme lui, & d'autres que ſaint Marc appelle des gens de mauvaiſe

(*a*) Ch. 3.

vie. Il ne pouvoit pas donner une compagnie plus agréable à celui qui avoit été envoyé pour guérir les maladies du péché, qu'une troupe de malades. Quel feſtin pour celui dont la nourriture étoit de faire la volonté de ſon Pere, & d'accomplir ſon œuvre !

Mais les Phariſiens & les Docteurs de la Loi murmuroient, diſant aux Diſciples de Jeſus : D'où vient que vous mangez & bûvez avec des Publicains, & des gens de mauvaiſe vie ? Ils s'adreſſent aux Diſciples, comme plus ſuſceptibles des mauvaiſes impreſſions & de l'éloignement qu'ils vouloient leur donner de leur Maître. L'orſqu'ils croient avoir ſurpris les Diſciples en quelque faute, ils viennent dire à Jeſus-Chriſt : Pourquoi vos Diſciples font-ils ce qu'il ne leur eſt pas permis de faire au jour du Sabbat ? Ici ils blâment le Maître devant les Diſciples ; & ces hypocrites envieux font voir par-tout qu'ils ſont toujours prêts à murmurer, & à cenſurer les meilleures choſes. Ils ſont choqués de ce que Jeſus-Chriſt qui faiſoit profeſſion d'une vie ſi pure, ſe relâche juſqu'à manger avec des pécheurs publics, comme ſi le Médecin n'avoit pas beſoin de voir ſes malades ; & de converſer avec eux pour les guérir. Jeſus parle pour ſes Diſciples, & confond leurs accuſateurs à ſon ordinaire !

Et Jeſus prenant la parole, leur dit : Ce ne ſont pas les ſains, mais les malades, qui ont beſoin de Médecin. Vous regardez les publi-

cains comme des malades : ne ſoyez donc pas ſurpris de les voir recourir au Médecin, ni de voir le Médecin converſer avec eux. Pour vous qui vous croyez ſains, tandis que vous ſerez dans cette opinion, vous n'avez pas beſoin de moi, ni moi je n'ai aucun prétexte de vous rechercher.

Car je ſuis venu, non pour appeller les juſtes, mais pour appeller les pécheurs à la pénitence. Il entend par les Juſtes & les pécheurs, ce qu'il vient de repréſenter par les ſains & les malades. La pénitence à laquelle il appelle les pécheurs, eſt le remede déſtiné pour les guérir. Les Phariſiens ſe croyant juſtes & ſains, ont rejetté le remede; ils ont tué le Médecin. (*a*) O forts, dit ſaints Auguſtin, qui n'avez pas beſoin du Médecin, votre force n'eſt pas une force de ſanté, mais de folie! Il n'y a rien de plus fort que les phrénétiques; ils ſont plus robuſtes que ceux-mêmes qui ſe portent bien; mais plus ils ont de force, plus ils ſont prêt de la mort.

PRIERE.

NE permettez point, Seigneur, que nous reſſemblions à ces forts. Faites nous reconnoître qu'il n'y a en nous que miſére & que foibleſſe. Mais que ſera-ce, Seigneur ſi vous n'avez pitié & de notre miſére, & de notre foibleſſe, & ſi vous ne jettez ſur nous un regard de miſéricorde, qui nous faiſant ſentir & avouer que nous ſommes foibles,

(*a*) Sur le Pſ. 58.

nous faſſe recourir au Médecin, & nous faſſe prendre ſon remede.

Le XXI *Septembre.* S. MATTHIEU, APÔTRE ET EVANGÉLISTE.

SAint Matthieu, nommé autrement Levi, étoit fils d'Alphée, & exerçoit l'office de publicain, c'eſt-à-dire, receveur ou fermier des impôts. Notre Seigneur le vit en paſſant, & l'appella à ſa ſuite, comme on le peut lire dans l'Evangile de la Meſſe. Il fut mis peu après au nombre des douze Apôtres: il reçut le Saint-Eſprit avec les autres; & il eut ſa part des opprobres, ou plutôt de la gloire qu'ils eurent de ſouffrir des opprobres pour le nom de Jeſus-Chriſt. Il ne ſe contenta pas de prêcher la doctrine & les actions de ſon Maître; mais il fut encore le premier qui en écrivit l'hiſtoire dans l'Evangile qu'il compoſa à la priére des Juifs fidéles; ou, ſelon ſaint Epiphane, par un ordre particulier des Apôtres. Il écrivit en Hébreu, vers l'an 39, de Jeſus-Chriſt; & Panténe, célebre Cathéchiſte de l'Egliſe d'Alexandrie, étant allé prêcher dans les Indes, y en trouva un exemplaire que ſaint Barthelemi y avoit porté. On rapporte auſſi que lorſqu'on trouva vers l'an 485, le corps de ſaint Barnabé, il avoit ſur ſa poitrine l'Evangile de ſaint Matthieu. Les anciens diſent qu'il écrivit ſon

Evangile dans la Judée, avant que les Apôtres ſe ſéparaſſent pour aller prêcher la foi. Il alla lui-même dans l'Orient prêcher ce qu'il avoit écrit. Saint Clément d'Alexandrie dit qu'il ne mangeoit point de viande, & qu'il ne ſe nourriſſoit que de grain, d'amandes & de légumes.

PRIERE.

PEndant que vous rejettez les ſuperbes Phariſiens, Seigneur, ce Publicain qui n'oſoit s'approcher de votre Autel, ne s'en retourne pas ſeulement juſtifié, n'eſt pas ſeulement appellé pour vous ſuivre; mais devient le témoin & l'imitateur de vos ſouffrances, l'un des fondemens de votre Egliſe, l'un de ceux qui annoncent votre gloire, l'une des cauſes de notre juſtification & de notre paix avec vous.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LA bouche du juſte prononcera des paroles ſages, & ſa langue proferera des paroles judicieuſes & équitables : la loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans : & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipſius. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.* ℣. *Gloria Patri.*

COLLECTE.

ASſiſtez-nous, Seigneur, par les mérites de ſaint Matthieu votre Apôtre &

BEati Apoſtoli & Evangeliſtæ Matthæi, Domine, precibus

adjuvemur, ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur.

Evangéliſte; afin que ſon interceſſion nous obtienne les graces que nous ne pouvons pas obtenir de nous-mêmes.

Lectio Ezechielis Prophetæ.

Du Prophéte Ezechiel.

Ezech. I. 10.

Similitudo vultus quatuor animalium: facies hominis, & facies leonis à dextris ipsorum quatuor: facies autem bovis, à sinistris ipsorum quatuor, & facies aquilæ desuper ipsorum quatuor. Facies eorum, & pennæ eorum, extentæ desuper: duæ pennæ singulorum jungebantur: & duæ tegebant corpora eorum: & unumquodque eorum coram facie sua ambulabat: ubi erat impetus spiritûs, illuc gradiebantur, nec revertebantur cum ambularent. Et similitudo animalium, aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium: & quasi aspectus lampadarum. Hæc erat visio discurrens in medio animalium, splendor ignis, & de igne fulgur egrediens. Et animalia ibant & revertebantur in similitudinem fulguris coruscantis.

VOici *quelle étoit* la figure duviſage des quatre animaux; chacun des quatre avoit à côté droit la face d'un homme, & celle d'un lion; à côté gauche la face d'un bœuf; & au-deſſus, celle d'un aigle; leurs faces & leurs aîles éroient étendues en haut. Deux de leurs aîles ſe joignoient, & les d'eux autres couvroient leurs corps: chacun d'eux marchoi droit devant ſa face: ils alloientoù l'impétuoſité de l'eſprit les portoit, & ils ne ſe tournoient point en marchant. Les yeux de ces animaux reſſembloient à des charbons ardens, & leurs regards à des lampes allumées. On voyoit *éclater* & ſe promener au milieu d'eux une ſplendeur & une lueur de feu, & un éclair qui ſortoit de ce feu: & ces animaux alloient & venoient auſſi vîte qu'un éclair.

GRADUEL. *Pſ.* III.

Beatus vir qui timet Dominum: in mandatis ejus cupit nimis.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, & qui prend un ſingulier plaiſir à

faire ſes commandemens. ℣. Sa poſtérité ſera puiſſante dans la terre : la race des juſtes ſera bénie & heureuſe.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le chœur glorieux des Apôtres publie vos louanges, Seigneur.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Matthieu. *ch.* 9.

EN ce tems-là, Jeſus vit un homme qui étoit aſſis au bureau des impôts, nommé Matthieu, auquel il dit : Suivez-moi. Et lui auſſi-tôt ſe leva & le ſuivit. Et Jeſus étant à table dans la maiſon de cet homme, il y vint beaucoup de Publicains, & gens de mauvaiſe vie, qui s'y mirent avec Jeſus & ſes Diſciples. Ce que voyant les Phariſiens, ils dirent à ſes Diſciples : Pourquoi votre Maître mange-t-il avec des Publicains, & des gens de mauvaiſe vie ? Jeſus les ayant entendus, leur dit : Ce ne ſont pas les ſains, mais les malades qui ont beſoin de Médecin. C'eſt pourquoi, allez, & apprenez ce que veut dire cette parabole : J'aime mieux la miſéricorde que le ſacrifice. Car ce ſont les pécheurs & non pas les juſtes, que je ſuis venu appeller.

℣. *Potens in terra erit ſemen ejus : generatio rectorum benedicetur,*

Alleluia, alleluia.

℣. *Te glorioſus Apoſtolorum chorus laudat, Domine.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matth.

IN illo tempore, Vidit Jeſus hominem ſedentem in telonio, Matthæum nomine. Et ait illi : Sequere me. Et ſurgens ſecutus eſt eum. Et factum eſt, diſcumbente eo in domo, ecce multi Publicani & peccatores venientes, diſcumbebant cum Jeſu, & diſcipulis ejus. Et videntes Phariſæi, dicebant Diſcipulis ejus : Quare cum Publicanis & peccatoribus manducat Magiſter veſter ? At Jeſus audiens, ait : Non eſt opus valentibus medicus, ſed malè habentibus. Euntes autem dicite quid eſt : Miſericordiam volo, & non ſacrificium. Non enim veni vocare juſtos, ſed peccatores.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 20.

Seigneur, vous avez mis

Poſuiſti, Domine, in

capite ejus coronam de lapide pretioso : vitam petiit à te : & tribuisti ei.

ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes : il vous a demandé la vie, & vous la lui avez accordée.

SECRETE.

SUpplicationibus beati Matthæi Apoſtoli & Evangeliſtæ, quæſumus, Domine, Eccleſiæ tuæ commendetur oblatio : cujus magnificis prædicationibus eruditur.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que les prieres de votre Apôtre & Evangéliſte ſaint Matthieu, vous rendent agréable l'oblation de votre Egliſe, qu'il a inſtruite par ſes excellentes prédications.

COMMUNION. *Pſ* 20.

Magna eſt gloria ejus in ſalutari tuo, gloriam & magnum decorem impones ſuper eum, Domine.

L'aſſiſtance ſalutaire qu'il a reçue de vous l'a élevé à un grand honneur : Seigneur, vous le comblerez d'honneur & de gloire.

POST-COMMUNION.

PErceptis, Domine, Sacramentis, beato Matthæo Apoſtolo tuo & Evangeliſta intercedente, deprecamur ut quæ pro ejus celebrata ſunt gloria, nobis proficiant ad medelam ; Per Dominum noſtrum.

NOus vous ſupplions, Seigneur, par l'interceſſion de votre Apôtre & Evangéliſte ſaint Matthieu, que ces Sacremens que nous avons reçus, & qui vous ont été offerts en ſon honneur, nous ſervent de remede pour obtenir la vie éternelle.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

EZéchiel, de la Prophétie duquel l'Egliſe a tiré l'Epître de ce jour, étoit de la race Sacerdotale, & l'un des principaux de ceux qui furent emmenés captifs à Babylone avec Jeconias, roi de Juda, environ ſix cens ans

avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Il commença à prophétiſer cinq ans après, & il fit cette fonction pendant vingt-deux ans, dont les onze premieres années ſe rencontrent avec les onze dernieres de Jeremie. La premiere viſion qu'il eut, fut celle-ci.

Un jour qu'il étoit parmi les autres captifs auprès du fleuve de Chobar dans la Chaldée, il vit un tourbillon de vent qui ſe levoit, & une groſſe nuée entremêlée de feu, qui jettoit de tous côtés une grande ſplendeur. Parmi cela paroiſſoient les quatre animaux merveilleux, dont la figure eſt décrite dans cette Epître. Ils avoient la figure humaine, avec cette différence que leurs pieds étoient faits comme ceux d'un veau; qu'outre le viſage d'un homme, chacun d'eux avoit encore trois faces: à ſçavoir à droite, celle d'un lion; à gauche, celle d'un bœuf; & par-deſſus les trois, celle d'un aigle. Ils avoient outre cela, quatre aîles, & ſous ces aîles on voyoit des mains d'hommes. De deux de ces aîles ils couvroient leurs corps; & des deux autres qui étoient étendues en haut ils paroiſſoient joints l'un à l'autre.

Chacun d'eux marchoit devant ſoi, ſans reculer ni tourner la tête en arriere; & ils alloient droit où les emportoit l'impétuoſité de l'eſprit. Au millieu d'eux il y avoit un feu d'où ſortoient des éclairs; il ſembloit qu'ils fuſſent eux-mêmes tout de feu, car ils reſſembloient à des charbons ardens, & à des lam-

pes allumées. Quand ils marchoient avec leurs aîles étendues, ils faiſoient un bruit ſemblable à celui des grandes eaux, ou d'une grande armée. Au-deſſus de ces quatre animaux, le Prophéte vit quatre grandes roues qui alloient & revenoient, s'élevoient & s'abbaiſſoient comme eux; elles étoient toutes pleines d'yeux, & compoſées de ſorte qu'il ſembloit qu'il y eût des roues l'une dans l'autre, & qui ſe croiſoient pour pouvoir tourner également de tous côtés.

Au-deſſus des animaux on voyoit un firmament qui ſembloit être de criſtal; & lorſqu'on entendoit une voix de deſſus le firmament, ils baiſſoient leurs aîles, & s'arrêtoient. Enfin, au deſſus de ce firmament il y avoit un trône, dont l'éclat & la couleur reſſembloient à un ſaphir; & celui qui étoit ſur ce trône, étoit ſemblable à un homme. Depuis les reins juſqu'en-haut, il paroiſſoit comme un métal éclatant & embraſé; & le reſte en-bas ſembloit tout de feu, & jettoit une grande lumiere, qui ſe terminoit tout au tour en diverſes couleurs ſemblables à celles de l'arc-en-ciel. Et ce fut là, dit le Prophéte, la viſion qui repréſentoit la gloire de Dieu.

Il eſt certain que Dieu ſe repréſente ſouvent dans l'Ecriture ſous des images effrayantes, pour imprimer la terreur de ſon nom, & pour graver & former dans l'eſprit des hommes, une idée plus auguſte, & un ſentiment plus vif de ſa ſouveraine majeſté. De

plus, lorſqu'il ſe montre aux Prophétes, pour leur prédire quelque grand effet ou de ſa bonté, ou de ſa juſtice, il ſe fait voir à eux ſous des figures les plus capables de repréſenter les effets qu'il veut faire connoître. Il parut ainſi ſur le mont Sina au millieu des nuages & des feux, pour donner ſa loi aux Iſraélites, afin de leur faire comprendre combien ils devoient craindre de déſobéir à un Dieu ſi terrible, & combien ils devoient ſe tenir aſſurés ſous la protection d'un Dieu ſi puiſſant.

Il veut envoyer ici Ezechiel reprocher à des Juifs rébelles & opiniâtres, les crimes par leſquels ils ont attiré ſur eux la colere de Dieu; leur prédire les effets terribles de cette colere, dans la priſe & la déſtruction de Jeruſalem, & les conſoler enſuite par la promeſſe de leur délivrance. Il lui repréſente donc par l'éclat & la majeſté dans laquelle il lui paroît, quelle eſt la grandeur & la puiſſance de celui qui l'envoie, afin qu'il n'ait rien à craindre dans l'exécution de ſes ordres; & tout ce qu'il lui découvre dans cette viſion, le prépare fort bien à tout ce que Dieu lui doit prédire ou commander, afin qu'il ne doute aucunement de la certitude ou de l'infaillibilité de tout ce qu'il ſera obligé d'annoncer de ſa part.

Voilà en général ce que nous pouvons dire ſur la viſion d'Ezechiel. Chacun peut, ſelon ſa lumiere, en expliquer chaque par-

rie ; enſorte qu'elle repréſente à l'eſprit la gloire de Dieu, puiſque c'eſt cette gloire qui étoit repréſentée au Prophéte. Ce que nous allons dire, n'eſt que pour aider les ſimples à trouver dans ces ſortes d'obſcurités que l'Ecriture n'a pas développées, un ſens capable de les édifier.

Imaginons-nous donc que Dieu paroît ſur un trône, parce qu'il eſt le ſouverain Maître de l'univers. Il paroît ſous une figure humaine, non qu'il ſoit un homme, puiſqu'il eſt un pur eſprit ; mais parce qu'ayant à ſe faire voir ſous une image corporelle, il prend la plus parfaite, qui eſt celle de l'homme. Par haut, il eſt comme de métal, pour marquer la rectitude inflexible, & la certitude infaillible de ſes jugemens. Il eſt tout feu par bas, car notre Dieu, dit l'Ecriture, eſt un feu dévorant, & qui conſume tout ce qui lui réſiſte. (*a*) L'éclat de ce feu forme des couleurs ſemblables à celles de l'arc-en-ciel ; ce qui nous peut ſignifier la diverſité des effets de la puiſſance de Dieu, dont la juſtice en ce monde eſt toujours mêlée de miſéricorde. L'arc-en-ciel eſt depuis le déluge, le ſigne de l'alliance que Dieu a faite avec les hommes ; & cet arc paroît ſouvent dans l'Ecriture devant le trône de Dieu, peut-être pour nous faire comprendre qu'il ſe ſouvient toujours de ſes promeſſes ; que dans ſa colere même, comme parle un Prophéte (*b*), il n'ou-

(*a*) Deut. 4. 24. (*b*) Habc. 3.

blie pas ſa miſéricorde. Son trône eſt au-deſſus du firmament; Dieu eſt élevé au-deſſus de tout. Le vent impétueux par où commença la viſion d'Ezechiel, auſſi-bien que le vent qui remplit toute la maiſon où les Apôtres reçurent le Saint-Eſprit (*a*), ſemble n'être excité que pour rendre l'eſprit attentif à ce qu'il va voir. Cette nuée entremêlée de feu, figure la lumiére inacceſſible dans laquelle l'Apôtre dit que Dieu habite (*b*), parce qu'il eſt lui-même toute lumiere, dit ſaint Jean (*c*); mais une lumiere inacceſſible aux hommes mortels; car nul homme, dit l'Evangile, ne l'a jamais vu. Les Saints le verront dans le ciel; ici-bas on ne le voit que ſous les images ſous leſquelles il veut bien ſe repréſenter.

Les quatre animaux ſont les Anges qui ſont les miniſtres de Dieu pour exécuter les ordres de ſa miſéricorde ou de ſa juſtice. La face d'homme marque que c'eſt avec connoiſſance qu'ils les exécutent; celle de lion, que c'eſt avec une force invincible; la face & les pieds de bœuf, que c'eſt avec la lenteur qui leur eſt preſcrite, lorſque la patience de Dieu attend les hommes à pénitence; & la face d'aigle & les aîles, que c'eſt avec promptitude, & ſans aucun rétardement. Ils ſont tout de feu, parce qu'ils obéiſſent avec une activité ſemblable à celle du feu. (*d*) Car ces deux, ſelon

(*a*) Act. 2. (*b*) Tim. 6. 16. 1. (*c*) 1. Joan. 1. 5.
(*d*) Heb. 1. 7.

l'Apôtre, qu'il eſt dit dans le Pſeaume: (a) Dieu ſe ſert des eſprits pour en faire ſes Anges, & des flammes ardentes pour en faire ſes Miniſtres. C'eſt pourquoi il eſt dit encore qu'ils vont comme un éclair. Ils marchent droit devant eux, ſelon que l'eſprit les pouſſe. Ils n'agiſſent que par l'impulſion & par l'ordre de Dieu; ils vont où il les envoie ſans ſe détourner; & ils ne reviennent qu'après avoir fait ce qui leur a été commandé. Ils ont des aîles pour ſe couvrir par reſpect pour la majeſté de Dieu. Ils en ont d'étendues vers lui, toujours prêts à recevoir ſes ordres, à voler avec leurs aîles où il les envoie, & à faire avec les mains qu'ils ont ſous les aîles, ce qui leur ſera preſcrit. Ils ſe touchent les uns les autres avec leurs aîles, parce qu'ils agiſſent de concert & avec une grande union; & ils font un grand bruit lorſqu'ils marchent avec leurs aîles étendues, parce que les effets de la puiſſance de Dieu exécutés par eux, ſont une voix retentiſſante, qui fait connoître par-tout la juſtice de ſes jugemens. Ils baiſſent par reſpect leurs aîles, quand ils entendent la voix de deſſus le firmament, pour marquer qu'ils ne font rien que par l'ordre qui leur eſt donné. Enfin ces roues qui ſuivent ſi exactement le mouvement des animaux, nous peuvent exprimer que toutes les créatures inférieures ſont ſoumiſes à la providence de Dieu, qui les gouverne comme il lui plaît,

(a) Pſ. 10. 14.

par le miniſtére de ſes Anges, ou par lui-même, avec une puiſſance qui a toujours ſon effet.

Ce que nous venons de dire, regarde le ſens littéral de cette viſion. Mais l'Egliſe aujourd'hui lui donne un ſens ſpirituel, ſelon lequel elle applique aux quatre Evangéliſtes, ce qui eſt dit des quatre animaux myſtérieux. Saint Jerôme dit que ces quatre faces de ces animaux ont rapport au commencement des quatre Evangiles. La face de l'homme, à l'Evangile de ſaint Matthieu, qui commence par la généalogie de Jeſus-Chriſt homme. La face de lion, l'Evangile de S. Marc, qui commence par la prédication de ſaint Jean dans le déſert, comme par le rugiſſement du lion. La face du bœuf, victime ordinaire des ſacrifices, à l'Evangile de ſaint Luc, qui commence par le Sacerdoce de Zacharie: & enfin la face d'aigle, à l'Evangile de ſaint Jean, qui s'éleve d'abord juſqu'au ſein de Dieu, pour y contempler la génération du Verbe.

Si on regarde les Evangéliſtes non ſeulement comme Ecrivains, mais encore comme Prédicateurs de l'Evangile, il ſera aiſé de leur appliquer ce que nous avons dit des Anges ſous la forme des quatre animaux. Car les Prédicateurs de l'Evangile ont été les Anges viſibles de Jeſus-Chriſt pour faire connoître ſon nom par toute la terre. Ils n'ont écrit & préché que par l'impulſion de l'Eſprit

de Dieu, qui a conduit leur plume & leur langue. Ils ont été par-tout où Dieu les a envoyés ſans que rien les ait fait retourner en arriére. Ils ont écrit ſéparément, comme chaque animal voloit ſéparément : mais comme les aîles des animaux s'entre-tenoient, ainſi ce que les Evangéliſtes ont écrit ou préché, s'entre-tient par une concorde admirable, ce que l'on trouve dans les contradictions même apparentes, quand on lit l'Evangile avec une attention humble & docile. Ils ont eu des aîles & des mains, ils ont contemplé Dieu, ils l'ont annoncé aux hommes, & ils ont fait ſa volonté, joignant l'action à la contemplation & à la prédication. Ils s'élevoient comme des aigles pour apprendre de Dieu les vérités qu'ils devoient enſeigner aux hommes ; ils s'humaniſoient avec les hommes pour s'accommoder à leur capacité, donnant du lait aux petits, & du pain aux forts. Ils ſçavoient rugir comme des lions, parlant avec une fermeté que rien ne pouvoit ébranler ; & ils ſçavoient ſouffrir & être comme des bœufs, les victimes de Jeſus-Chriſt, en s'immolant à lui, & en verſant leur ſang pour ſa gloire, & pour le ſalut des ames. Enfin leur voix a retenti par toute la terre : leur Evangile eſt lu & préché par tout le monde.

PRIERE.

CEſt cet Evangile, Seigneur, qui doit être la regle & de notre foi, & de notre con-

duite. Nous avons quelquefois des aîles pour nous élever juſqu'à l'intelligence des vérités qui y ſont annoncées, mais nous n'avons point de mains pour les pratiquer. Faites, Seigneur, que nous entendions l'Evangile, faites que nous-y obéiſſions.

Donnez-nous les yeux de ces roues myſtérieuſes, pour regarder ſans ceſſe où nous conduiſent les Miniſtres ſacrés de votre Evangile; donnez-nous le mouvement de ces roues, afin que nous allions ſans nous détourner où votre Evangile nous conduit.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus vit un homme aſſis au bureau des impôts, nommé, Matthieu. Nous vîmes hier la même hiſtoire ſous le nom de Lévi. Comme le bureau des impôts n'étoit pas un poſte honorable parmi les Juifs, ſaint Luc & ſaint Marc ſupprimentle nom ordinaire de ſaint Matthieu, & ne mettent que celui de Lévi moins connu. Mais ce que la charité fait ſupprimer à ces autres Evangéliſtes, l'humilité le fait déclarer à ſaint Matthieu. Il ſuit, dit ſaint Jerôme, cet avis du Sage: Le juſte s'accuſe ſoi-même au commencement de ſon diſcours. Et cet autre: Dites vous-mêmes vos fautes, afin d'être juſtifié. Il ſe nomme Matthieu, & ne rougit point d'avouer qu'il étoit Publicain, pour faire comprendre à ceux qui liront ſon Evangile, que nul ne doit déſeſpérer

pérer de son salut, pourvu qu'il embrasse une meilleure vie, puisqu'on voit en sa personne un Publicain changé tout d'un coup en un Apôtre.

Le regard de Jesus-Christ lui avoit inspiré cette humilité. Car c'est-là, dit saint Augustin (*a*), le premier effet de la grace de Dieu, de nous réduire à la reconnoissance & à la confession de notre foiblesse, afin qu'en tout ce que nous pouvons faire de bon, dans tout ce que nous avons de force, nous ne croyions qu'en Dieu, & que celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur. Jesus-Christ le regarde, non par une rencontre fortuite, mais dans le moment prévu & marqué de toute éternité pour le combler de ses faveurs. Ne voit-il que saint Matthieu ? Oui, sans doute, il y voyoit les Docteurs de la Loi qui murmuroient contre lui; il voyoit tous ceux qui l'environnoient & qui venoient lui parler. Mais il y a différentes manieres de voir. Il y a parmi les hommes des regards de faveur, des regards de colére & d'indignation, des regards indifférens. On n'en peut approprier à Dieu que de deux sortes, de graces ou de colére, de miséricorde ou de justice; parce qu'il n'est point capable du défaut de connoissance ou d'application qui cause les regards indifférens parmi les hommes. Il venoit d'exercer la puissance de sa divinité en remettant les péchés à un paralytique à qui il rendit en même-

(*a*) Sur le Ps. 38.

tems la ſanté du corps. Il ſort de la maiſon où il avoit opéré ce double miracle ; en paſſant il donne une nouvelle marque de l'Empire qu'il avoit ſur les cœurs, en ouvrant les yeux de ſa miſéricorde ſur la miſére d'un Publicain.

Suivez-moi, dit-il *à cet homme qui étoit aſſis au Bureau des impôts*, tranquille & content ; appliqué, attaché à une profeſſion très-dangereuſe, & qu'il n'exerçoit pas, ſelon les Peres, ſans offenſer Dieu.

Et lui auſſi-tôt ſe leva & le ſuivit. Une parole précédée d'un regard intérieur de la grace, le change en un moment. Elle le fait lever auſſi-tôt, c'eſt-à-dire, ſortir promptement de ce pernicieux repos & de cette fauſſe ſécurité de conſcience, marquée par ces mots, *qui étoit aſſis*. Elle rompt tous les liens qui le rendoient captif & eſclave de l'avarice. Elle lui fait renoncer, pour ſuivre Jeſus-Chriſt pauvre, à toute ſes acquiſitions, à ſon gain préſent, à toutes ſes eſpérances ſelon le monde.

Porphire & l'Empereur Julien, dit ſaint Jerôme, condamnent ici, ou d'ignorance l'hiſtorien qui rapporte une choſe fauſſe, ou de folie ceux qui ont ſuivi ſi promptement le Sauveur, comme s'ils s'étoient attachés ſans raiſon à la ſuite du prémier venu qui les appelloit. Qu'y a-t il en effet de plus incompréhenſible & qui choque davantage la raiſon humaine, que de voir un homme ſur la

ſimple parole d'un paſſant, qui a l'apparence d'un autre homme, quitter tout d'un coup un emploi conſidérable, renoncer à de grands biens, & à des eſpérances encore plus grandes, pour ſuivre ce paſſant qui fait profeſſion d'être pauvre ? Comment, lui auroient dit les prudens du ſiécle, & ſe ſeroit-il dit à ſoi-même s'il avoit ſuivi leur lumiere : comment, dis-je, ne penſez-vous pas à ce que vous deviendrez, de quoi vous ſubſiſterez, à ce que l'on dira de vous, au déſordre où vous allez mettre vos affaires, à l'affliction que vous cauſerez dans votre famille, & à mille autres inconvéniens de cette nature ? Mais outre que Jeſus-Chriſt s'étoit acquis par tant de prodiges qu'il avoit faits, une autorité aſſez grande pour avoir des diſciples, & que l'éclat & la majeſté de la divinité cachée en lui, qui paroiſſoient ſur ſon viſage, ſuffiſoient, dit ſaint Jerôme, pour attirer à lui par un ſeul regard ceux qui le voyoient ; on n'a qu'à conſidérer quelle eſt la force & l'efficace de la grace, qui briſe & amollit, quand Dieu veut, les cœurs les plus durs & les plus rebelles, pour comprendre aiſément ce que Porphyre & Julien, & toute la raiſon humaine ont tant de peine à comprendre. La grace n'eſt qu'une inſpiration d'un bon amour. C'eſt l'amour qui forme nos mœurs & toute notre conduite extérieure. Si on aime l'argent, on courra après l'argent. Si on aime Jeſus-Chriſt, on ſuivra Jeſus-Chriſt.

Le Sauveur avoit inſpiré un bon amour à ſaint Matthieu en le regardant. Cet amour n'auroit pas été bon, s'il n'avoit eu Jeſus-Chriſt pour objet : il a donc aimé Jeſus-Chriſt, & il lui a donné une preuve de ſon amour en obéiſſant promptement au commandement qu'il lui avoit fait de le ſuivre. Nulle conſidération humaine ne peut l'en empêcher ; car la charité eſt au-deſſus de tout, & ſurmonte tout. (a) *Sola eſt enim quæ & vincit omnia, & ſine qua nil valent omnia, & quæ ubicumque fuerit, trahit ad ſe omnia.*

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un regard de miſéricorde, de grace & d'amour, jetté dans le cœur de S. Matthieu, lui ait fait faire ce qu'il a fait. Une ſemblable cauſe a produit les mêmes effets dans les autres Apôtres ; & par tout elle produira toujours ce que Dieu voudra abſolument qu'elle produiſe ; *Ubicumque fuerit, trahit ad ſe omnia.* Si Dieu veut abſolument conſerver ſa grace dans un juſte, il lui donne de ces ſecours efficaces, qui produiſent infailliblement leurs effets, & auſquels on conſent toujours, quoiqu'on y puiſſe réſiſter, & qu'il n'y ait nulle néceſſité d'y conſentir, la liberté n'y étant nullement bleſſée. S'il veut abſolument convertir un pécheur, la grace efficace qu'il lui donnera pour cela, produira invinciblement & de la même maniére ſa converſion, ſoit peu à peu & par degrés ; ſoit tout d'un coup, comme Dieu

(a) Aug Serm. 354.

l'aura ordonné & reglé ſelon les lumieres de ſa ſageſſe. S'il veut abſolument nous défendre d'une tentation, il nous donne en même-tems une grace ſi forte qu'elle nous la fait ſurmonter efficacement. S'il veut abſolument nous faire obſerver un de ſes préceptes, quelque grand & difficile qu'il puiſſe être, cette grace efficace le fera obſerver immanquablement. En un mot, cette grace ſinguliere & victorieuſe, opere toujours dans le cœur de l'homme, ce que Dieu veut y opérer par ſa volonté abſolue; & il ne la donne jamais, qu'elle n'ait tout l'effet qu'elle peut avoir, & qu'il veut qu'elle ait. Différant en cela de ces graces communes qui n'ont pas tout l'effet qu'elles pouvoient avoir, & pourquoi Dieu les donne. Celle que ſaint Matthieu reçut au moment que Jeſus-Chriſt le regarda, fit ſur ſon cœur une telle impreſſion, qu'il le ſuivit auſſi-tôt, & quitta tout pour cela. Le regard intérieur que Jeſus-Chriſt jetta dans l'ame de ſaint Pierre, après qu'il l'eut par foibleſſe déſavoué pour ſon Maître, fut une ſemblable grace: il ſortit auſſi-tôt pour pleurer amérement ſon péché. Saint Paul eſt frappé d'un coup ſi fort & ſi pénétrant, que toute la fureur qui l'animoit dans la perſécution de la religion, en eſt abbattue, qu'il ne ſe releve qu'avec une ſoumiſſion aveugle aux ordres du Seigneur, pour devenir bien-tôt un vaiſſeau d'élection, & un Apôtre.

Saint Matthieu obéit donc à la parole de Jeſus-Chriſt; & le feſtin qu'il lui fit enſuite, fait voir avec quelle joie il renonça à tout, & quelle paix il trouva à ſuivre Jeſus-Chriſt pauvre.

Jeſus étant à table dans la maiſon de cet homme, il y vint beaucoup de Publicains & de gens de mauvaiſe vie, qui s'y mirent avec Jeſus & ſes Diſciples. Jeſus-Chriſt n'eſt venu que pour les malades; & il n'y avoit point d'homme qui ne le fût, & qui n'eût beſoin du céleſte Médecin. Mais il en a trouvé de deux ſortes; les uns s'approchoient du Médecin, s'attachoient à Jeſus Chriſt, l'écoutoient, le reſpectoient, le ſuivoient, ſe convertiſſoient. Il les recevoit tous ſans aucun chagrin, pour les ſoulager tous. Sa bonté les guériſſoit gratuitement; ſa toute-puiſſance les ſoulageoit efficacement. Mais pendant que le Médecin faiſoit à ceux-ci un accueil favorable, d'autres à qui une maladie plus dangereuſe avoit fait perdre l'eſprit, viennent troubler leur joie. Ils inſultent le Médecin de ce qu'il converſoit avec les malades; & n'oſant s'adreſſer à lui même, ils parlent ainſi à ſes Diſciples:

Pourquoi votre Maître mange-t-il avec les Publicains, & des gens de mauvaiſe vie? Jeſus qui connoiſſoit ces phrénétiques, *les ayant entendu, leur dit: Ce ne ſont pas les ſains, mais les malades qui ont beſoin de Medecin.* Et pour faire voir ce qu'il entendoit par les ſains & les

malades, il ajoute : *Car ce ſont les pécheurs & non les juſtes, que je ſuis venu appeller* (à la péniteuce) comme il eſt dit dans S. Luc, & dans le Texte Grec par-tout. Si les pécheurs ne s'approchent point de moi, pourquoi & pour qui ſuis-je donc venu ? Si tous ſe portent bien, pourquoi un ſi grand Médecin eſt-il deſcendu du ciel ? Pourquoi a-t-il apporté un remede, compoſé non de drogues étrangères, mais de ſon propre ſang ? *Apprenez ce que veut dire cette parole* du Prophéte Oſée : *J'aime mieux la miſéricorde que le ſacrifice.* Et quand vous aurez compris que le ſacrifice ſeul agréable à Dieu, & ſans lequel rien ne lui peut plaire, eſt le ſacrifice intérieur de la charité, loin de blâmer ma conduite comme vous faites, vous voudrez en profiter. Mais ils ne les comprirent pas encore alors. Pendant que ces malades qui ſentoient leur mal, s'attachoient au Médecin pour être guéris, ces autres malades d'autant plus dangereux, qu'ils croyoient être ſains, inſultoient le Médecin, diſoient des injures à ceux qui avouoient leur maladie ; & allant d'excès en excès, ils arrêterent le Médecin, le lierent, le flagellerent, le couronnerent d'épines, l'attacherent, & le firent mourir ſur une croix. Mais cette fureur a-t-elle nui aux malades, ou les a-t-elle empêché d'être guéris ? Nullement. C'eſt au contraire la mort du Médecin qui a guéri les malades. Son ſang a été leur remede. Et ce remede leur eſt appliqué par

les Sacremens. Ceux du Batême & de la Pénitence leur rendent la vie; celui de la Confirmation les affermit; l'Eucharistie les nourrit; l'Extrême-Onction les fortifie, & les soutient contre les langueurs de la maladie & du péché; le Mariage les défend des ardeurs de la concupiscence; l'Ordre leur donne une Religion & un culte agréable à Dieu, qui attire sur eux ses bienfaits, qui enseigne à les lui rendre, & à les lui rapporter par des actions de graces.

PRIERE.

UN Publicain changé tout d'un coup en un Apôtre, nous fait voir, Seigneur, & la puissance de votre grace, & la grandeur de votre miséricorde. Une troupe de Publicains & de gens de mauvaise vie reçus de vous avec tant de bonté, nous inspire la confiance d'aller à vous. Mais ces Scribes & ces Pharisiens qui blâment votre conduite pleine de bonté & de sagesse, nous épouvantent, & nous font comprendre, que ce n'est pas assez d'être près de vous par la dignité ou le rang qu'on tient dans l'Eglise, si on ne s'en est approché dans un humble sentiment de sa misere, & un desir sincere d'en être guéri. C'est avec de tels malades & de tels pécheurs que je vous vois à table, ô céleste Médecin! Mais quoique nous ne le soyons pas moins qu'eux, ni moins dignes de compassion, si l'on considere la misere qui est en nous: l'orgueil qui la cache à nos yeux, & qui nous

empêche de l'avouer & de la découvrir, nous rend indignes de compaſſion. Nous ſommes pauvres & nuds, & nous croyons être riches; nous ſommes malades, & nous diſons que nous ſommes ſains; nous ſommes pécheurs, & nous voulons paroître juſtes; nous ſommes ſur le bord des précipices, ou en danger de faire naufrage, & nous ſommes aſſis tranquillement au milieu des périls C'étoit l'état de ſaint Matthieu, Seigneur, avant que vous euſſiez ouvert ſur lui les yeux de votre miſéricorde. Ouvrez-les de même ſur nous, ô Jeſus, du haut des cieux où vous êtes à la droite de votre Pere. Faites-nous connoître les maladies que le péché cauſe dans nos ames. Inſpirez-nous un véritable déſir d'en être guéris. Faites que pleins de foi & de confiance, nous allions à vous pour ſuivre l'exemple de votre vie, pour embraſſer la pénitence à laquelle vous nous appellez; & par elle parvénir à une ſanté parfaite, & une juſtice véritable. Ainſi ſoit-il.

Le XXII. *Septembre* S. MAURICE ET SES COMPAGNONS, *Martyrs.*

IL s'éleva dans les Gaules, vers la fin du troiſiéme ſiécle, une faction, contre laquelle l'Empereur Dioclétien envoya Maximien avec une armée, & fit venir d'Orient la Légion nommée Thébéenne, pour ſe join-

dre aux troupes de Maximien. Les ſix mille ſix cent ſoixante-ſix ſoldats qui compoſoient cette Légion, étoient Chrétiens ; & en paſſant par Rome, ils firent entre les mains du Pape une nouvelle profeſſion de la foi qu'ils avoient reçue par le miniſtere de l'Evêque de Jeruſalem. Lorſque Maximien eut paſſé les Alpes avec ſon armée, il s'arrêtta à Octodure dans la Savoye, pour y ſacrifier aux Idoles, & faire jurer tous les ſoldats ſur les autels des idoles, qu'ils combattroient vaillamment contre les rebelles, & qu'ils perſécuteroient les Chrétiens, comme les ennemis des dieux de l'Empire. La Légion Thébéenne ayant appris ce deſſein, s'avança vers le Rhône, à trois ou quatre lieues d'Octodure, afin de n'avoir point de part à un ſerment & à des ſa rifices ſi déſtables : ce que Maximien ayant appris, il leur envoya commander de revenir. Saint Maurice, chef de cette Légion, ſaint Candide & ſaint Exupere, qui en étoient les principaux Officiers, répondirent pour tous qu'ils étoient prêts de combattre, mais qu'ils ne commettroient point les ſacriléges auſquels on vouloit les engager. Maximien irrité de cette réponſe, envoya décimer toute la Légion. Ils ſe préſenterent tous avec joie à la mort, & chacun ſouhaitoit d'être de ces heureux dixiémes que l'on devoit égorger. Après que cet ordre barbare eut été exécuté, ſaint Maurice ne put s'empêcher de témoigner à ceux qui reſ-

toient, avec quelle joie il avoit vu qu'au lieu de tirer l'épée pour la défenſe de leur vie, ils avoient imité Jeſus-Chriſt, qui n'avoit point voulu être défendu par celle de ſaint Pierre. Il leur repréſenta que ſi ſans avoir en vue un Royaume éternel, ils s'étoient engagés par ſerment à mépriſer leur vie pour le ſalut de l'Empire, ils devoient bien plus la mépriſer pour Jeſus-Chriſt, qui leur promettoit une éternité de bonheur, il les exhorta enfin à faire dire à Maximien qu'ils étoient tous Chrétiens, & que leurs corps étoient en ſa puiſſance, mais non leurs ames, qui ne dépendoient que de leur Créateur. Toute la Légion ſuivit ce conſeil; & Maximien ayant reçu leur réponſe, envoya encore les décimer, & ordonner à ceux qui reſtoient, de revenir dans le camp. Mais ils lui firent dire, que s'ils lui devoient leur ſervice, comme étant ſes ſoldats, ils devoient leur innocence à Dieu, dont ils étoient les ſerviteurs & les créatures. Qu'ils ne pouvoient obéir à un Empereur contre l'ordre de celui qui étoit leur Créateur & le ſien. Que le déſeſpoir ne les armeroit point contre lui, mais qu'au contraire ils mettroient les armes bas, parce qu'étant Chrétiens, ils ne pouvoient perſécuter des Chrétiens, & qu'ils aimoient mieux mourir innocens, que vivre coupables. Maximien leur accorda la mort qu'ils demandoient avec tant d'ardeur. Car il les envoya inveſtir tous, avec ordre de n'en pas épargner un ſeul. Ils

ſe laiſſerent égorger comme des agneaux; leurs meurtiers s'étant enrichis de leurs dépouilles, s'arrêterent au même lieu pour faire bonne chére en réjouiſſance d'une ſi ſanglante exécution. Un vieux ſoldat appellé Victor, paſſant par-là, & ayant ſçu quel étoit le ſujet de cette fête, loin de manger avec eux, comme ils l'en prioient, témoigna qu'il étoit bien malheureux de n'avoir pas été le compagnon de tant de glorieux Martyrs. Ils lui demanderent s'il étoit Chrétien, à quoi il fit une réponſe qui lui acquit au même moment la couronne qu'il déſiroit; car il fut tué ſur le champ. On a bâti depuis un célebre Monaſtere au lieu même que cette Légion avoit ainſi conſacré par ſon ſang.

PRIERE.

UN Martyr, Seigneur, eſt un miracle de votre grace; que ſera-ce d'une Légion de Martyrs, & d'une Légion de Martyrs armés, prêts à combattre pour leur Prince contre ſes ennemis : mais non pas à ſe défendre de leurs tyrans, ni à lui obéir contre vous, leur grand & leur véritable Maître?

INTROÏT. *Pſ.* 78.

QUe le gémiſſement des captifs monte juſqu'à vous, Seigneur : verſez dans le ſein de nos voiſins, ſept fois autant d'opprobres & de honte, qu'ils vous en ont fait : vengez le ſang de vos

INtret in conſpectu tuo, Domine, gemitus compeditorum; redde vicinis noſtris ſeptuplum in ſinu eorum: vindica ſanguinem Sanctorum tuorum qui effu-

ſus eſt Pſ. *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam : polluerunt templum ſanctum tuum: poſuerunt Jeruſalem in pomorum cuſtodiam. Gloria Patri.*

Saints qui a été répandu. *Pſ.* O Dieu, les nations ſont entrées dans votre héritage : elles ont profané votre ſaint Temple ; elles ont fait de Jeruſalem, comme une cabane qu'on dreſſe pour garder des fruits.

COLLECTE.

ANnue, quæſumus, omnipotens Deus, ut ſanctorum Martyrum tuorum Mauritii & ſociorum ejus, nos lætificet feſtiva ſolemnitas, ut quorum ſuffragiis nitimur, eorum natalitiis gloriemur. Per Dominum noſtrum.

ACcordez-nous, Dieu tout-puiſſant, que la ſolemnité de vos ſaints Martyrs Maurice & ſes Compagnons, nous ſoit un ſujet de joie, en ſorte qu'ayant beaucoup de confiance en leur protection, nous ayons part à la gloire de leur bienheureuſe mort.

Lectio Libri Apocalypſis B. Joannis Apoſtoli.

IN diebus illis, Reſpondit unus de Senioribus, & dixit mihi : Hi qui amicti ſunt ſtolis albis, qui ſunt ? & unde venerunt ? Et dixi illi : Domine mi, tu ſcis. Et dixit mihi : Hi ſunt, qui venerunt de tribulatione magna, & laverunt ſtolas ſuas, & dealbaverunt eas in ſanguine Agni. Ideo ſunt ante thronum Dei, & ſerviunt ei die ac nocte in templo ejus : & qui ſedet in throno habitabit ſuper illos. Non

Du Livre de l'Apocalypſe du B. Jean Apôtre. *c.* 7. 13.

EN ce tems-là, Un des Vieillards prenant la parole, me dit : Qui ſont ceux-ci qui paroiſſent revétus de robes blanches, & d'où viennent-ils ? Je lui répondis : Seigneur, vous le ſçavez. Et il me dit : Ce ſont ceux qui viennent de ſouffrir de grandes afflictions, & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'Ageau. C'eſt pourquoi ils ſont devant le trône de Dieu, & ils le ſervent jour & nuit dans le Temple ; & celui qui eſt aſſis ſur le trône, leur ſervira lui-même de tente pour les couvrir. Ils n'au-

ront plus ni faim ni ſoif, & le ſoleil ni les vents brûlans ne les incommoderont plus; parce que l'Agneau qui eſt au milieu du trône, ſera leur Paſteur, & il les conduira aux fontaines des eaux vivantes, & Dieu eſſuyera de leurs yeux toutes les larmes.

eſurient, neque ſitient amplius, nec cadet ſuper illos ſol, neque ullus æſtus, quoniam Agnus qui in medio throni eſt, reget illos, & deducet eos ad vitæ fontes aquarum, & abſterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.

GRADUEL. *Exod.* 15. *Eccli.* 44.

Dieu fait paroître ſa gloire en ſes Saints; il fait voir avec admiration & étonnement, l'éclat de ſa majeſté: il fait des choſes merveilleuſes. ℣. Votre droite, Seigneur, a ſignalé ſa force & ſa puiſſance: votre droite a briſé vos ennemis.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Les corps des Saints ſont enſevelis en paix, & leur nom vivra dans la ſuite de tous les âges.

Glorioſus Deus in Sanctis ſuis, mirabilis in majeſtate, faciens prodigia. ℣. *Dextera tua, Domine, glorificata eſt in virtute: dextera manus tua confregit inimicos.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Corpora Sanctorum in pace ſepulta ſunt: & nomina eorum vivent in generatione & generationem.*

L'Evangile au jour de S. Corneille, pag. 377.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 67.

Dieu eſt admirable en ſes Saints: le Dieu d'Iſraël donnera lui même la force & la vertu à ſon peuple: qu'il ſoit béni à jamais. Louez Dieu.

Mirabilis Deus in Sanctis ſuis: Deus Iſraël ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ: benedictus Deus. Alleluia.

SECRETE.

SEigneur, regardez, s'il vous plaît, les dons que nous vous offrons en mémoire de vos Martyrs ſaint Maurice, & ſes Compagnons; &

RESpice, quæſumus, Domine, munera, quæ in ſanctorum Martyrum tuorum Mauritii & ſociorum ejus

commemoratione deferimus : & præsta, ut quorum honore sunt grata, eorum nobis fiant intercessione perpetua.

faites que nous en recevions éternellement le fruit, par l'intercession de ceux pour l'honneur desquels ils vous sont agréables

COMMUNION. *Sag.* 3.

Et si coram hominibus tormenta passi sunt, Deus tentavit eos : tanquam aurum in fornace probavit eos, & quasi holocausta accepit eos.

S'ils ont souffert des tourmens devant les hommes, c'est que Dieu les a tentés, & les a éprouvés comme l'or en la fournaise, & il les a reçus comme une hostie d'holocaustes.

POST-COMMUNION.

Cœlestibus refecti Sacramentis & gaudiis, supplices te rogamus, Domine, ut quorum gloriamur triumphis, protegamur auxiliis.

SEigneur, nous vous supplions très-humblement, qu'étant remplis des délices célestes par vos Sacremens, nous soyons aidés par la protection de ceux dont nous célébrons les triomphes.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DAns la persécution qui arriva dans l'Eglise l'an 95 de Jesus-Christ sous l'Empereur Domitien, l'Apôtre saint Jean fut amené à Rome, où il fut plongé dans l'huile bouillante sans en recevoir aucune incommodité. Il en sortit même encore plus net & plus vigoureux qu'il n'y étoit entré. Aussitôt après, il fut relegué par Domitien dans l'Isle de Patmos, qui est une des Isles appellées Sporades dans la mer Egée. Ce fut-là que saint Jean banni de la conversation des hommes, entra dans la participation des

plus grands ſecrets des Anges, durant que ſon corps étoit comme ſéparé de ſon ame par une eſpece de ſommeil & de raviſſement. Il eut des révélations, dont le récueil qu'il publia pour l'inſtruction & la coſolation de l'Egliſe, eſt le livre que nous appellons l'*Apocalypſe*, d'où l'Epître de ce jour a été tirée. Apocalypſe en Grec, ou révélation en François, c'eſt la même choſe. Saint Jean donne lui-même ce titre à ſa prophétie, en la commençant ainſi : *La révélation de Jeſus-Chriſt.*

On peut dire en quelque ſorte que c'eſt l'Evangile de Jeſus-Chriſt reſſuſcité; parce que comme dans l'Evangile on y repréſente Jeſus-Chriſt homme, converſant avec les hommes, humble, pauvre, foible, ſouffrant; ainſi dans l'Apocalypſe, Jeſus-Chriſt parle & agit comme vainqueur de la mort, comme celui qui vient de ſortir de l'enfer qu'il a dépouillé, & qui entre en triomphe au lieu de ſa gloire, où il commence à exercer la toute-puiſſance que ſon Pere lui a donnée dans le ciel & ſur la terre. Il y en a qui renvoient juſques à la fin des ſiécles l'accompliſſement de ces révélations : mais les meilleurs Auteurs y trouvent les combats de l'Egliſe naiſſante, ce qui alloit arriver tant aux Juifs qu'aux Gentils en punition du mépris de l'Evangile, la chûte des Idoles, la converſion du monde, la déſtinée de Rome & de ſon Empire; ce qui n'empêche pas que, ſelon

d'autres ſens littéraux & véritables, on ne puiſſe chercher l'accompliſſement de ces mêmes révélations dans l'Ante-chriſt & dans ſes membres ; dans les perſécutions qui arrivent de tems en tems à l'Egliſe, quoique même elles ne produiſent point de Martyrs qui répandent leur ſang pour la vérité, & ſurtout dans la perſécution derniere par où le monde doit finir.

Quelque ſens donc que l'on donne à ce Livre divin, nous y voyons les combats ſanglans & les ſouffrances des Martyrs ; nous y voyons auſſi la paix que Dieu accordoit à l'Egliſe de tems en tems, comme pour la laiſſer reſpirer ; & particuliérement cette longue & bienheureuſe paix du ciel qui ne ſera plus ni interrompue ni traverſée. L'on trouve cette double paix dans le texte de notre Epître, ſelon les divers ſens qu'on peut lui donner.

Un des viellards prenant la parole, me dit : Qui ſont ceux qui paroiſſent revêtus de robes blanches, & d'où viennent-ils ? Il eſt difficile de ſçavoir en particulier qui eſt ce vieillard. Les uns diſent que ce fut ſaint Pierre, d'autres ſaint Luc. Ce ne ſont que des conjectures qui ſont même peu importantes. Il n'interroge pas pour apprendre, mais pour inſtruire. Saint Jean avoue ſon ignorance, & demande d'être inſtruit : *Je lui répondis, Seigneur, vous le ſçavez.*

Et il me dit : Ce ſont ceux qui viennent de

ſouffrir de grandes afflictions & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'Agneau. L'accompliſſement de ces paroles ſe peut trouver dans la paix que Dieu donna à l'Egliſe par la converſion du grand Conſtantin. Les fidéles avoient ſouffert de grandes perſécutions ſous les Empereurs payens ; & le ſang de l'Agneau leur ayant rendu ces afflictions ſalutaires, ils y avoient lavé & blanchi leurs robes, c'eſt-à-dire, qu'ils s'y étoient purifiés. Paroiſſant donc revétus de robes blanches, c'eſt-à-dire, purs & ſans tache aux yeux de Dieu, après avoir paſſé par le feu des perſécutions, *ils ſervoient Dieu jour & nuit dans ſon temple ; & celui qui eſt aſſis dans ſon trône*, c'eſt-à-dire Jeſus-Chriſt, *demeuroit ſur eux*, les protégeoit par le moyen de l'Empereur Conſtantin devenu Chrétien. *Ils n'eurent ni faim ni ſoif, & le ſoleil ni aucune autre chaleur* de la perſécution *ne les incommoda point* durant ce tems de liberté & de paix. Jeſus-Chriſt le véritable Agneau immolé pour nos péchés, & le ſouverain Paſteur de nos ames, étoit dans les chefs de ſon troupeau, conduiſant ſes brebis *aux fontaines des eaux vivantes*, c'eſt-à-dire les fidéles aux aſſemblées de l'Egliſe où la parole de Dieu ſe liſoit & s'expliquoit ; ce qui fait voir que c'eſt une marque de perſécution dans l'Egliſe, quand on ôte aux fidéles la liberté de ſe déſaltérer dans l'Ecriture ſainte, que les ſaints Peres appellent

des fontaines & des ſources d'eau vivantes.

C'eſt ainſi que *Dieu a eſſuyé les larmes des yeux des fidéles* au commencement de l'Egliſe, en faiſant ceſſer les peſécutions qui en étoient la cauſe. C'eſt ainſi qu'il a la bonté de les eſſuyer de tems en tems dans l'Egliſe, en les tirant de l'oppreſſion qui y fait gémir les gens de bien. Chaque fidéle peut même s'appliquer en quelque ſorte les paroles de cette Epître, lorſque Dieu daigne le conſoler après l'avoir affligé. Car ſi l'affliction lui a été utile & a ſervi à le purifier, c'eſt parce qu'il l'a ſoufferte avec charité, qui eſt l'effet du ſang ou de la mort de Jeſus-Chriſt. Si Dieu a rendu à ſon cœur le calme & la tranquillité que l'affliction avoit troublé, c'eſt afin qu'il le ſerve avec plus d'aſſiduité & de ferveur, & qu'il béniſſe & adore ſans ceſſe la main qui a eſſuyé ſes larmes.

L'autre ſens que l'on peut donner à notre Epître, ſuppoſe que ceux qui paroiſſoient à ſaint Jean revétus de robes blanches, étoient dans le ciel. Et nous y voyons la différence infinie de l'état dont ils jouiſſent dans ce bienheureux ſéjour, d'avec ce qu'ils ſont ſur la terre, inconnus, mépriſés, abandonnés, perſécutés.

Ce ſont ceux qui viennent de ſouffrir de grandes afflictions, qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'Agneau. Ceci convient principalement aux Martyrs, & par extenſion à tous les élus, ſi ce n'eſt que

l'on ne peut pas ſi bien dire, que les enfans morts auſſi-tôt après leur naiſſance au monde & leur renaiſſance en Jeſus-Chriſt, ayent ſouffert de grandes afflictions : mais les robes dont ils paroiſſent revétus dans le ciel, doivent néceſſairement avoir été lavées & blanchies dans le ſang de Jeſus-Chriſt. Nulle grace, nulle juſtice, nul mérite dans l'homme que par la mort de Jeſus-Chriſt. Il ne paroît aucune tache de péché dans tous ceux qui entrent dans le ciel. Ils ſont tous ornés de toutes ſortes de vertus. D'où vient cela ? C'eſt que le ſang de l'Agneau a effacé tous leurs péchés, & que ce même ſang leur a mérité toutes les vertus dont ils ſont ornés. Mais tous ont-ils ſouffert de grandes afflictions ? Tous ont ſouffert la mort. Et tous excepté les enfans, ont ſouffert le martyre ou du ſang, ou de la pénitence : ce dernier étant au moins néceſſaire pour recouvrer ou pour conſerver la grace. Ainſi ce qu'il y aura de commun à tous les élus, eſt que leurs robes, c'eſt-à-dire, eux-mêmes ou leur conſcience, aura été lavée & blanchie dans le ſang de l'Agneau. Et la différence qu'il y aura, eſt que les uns, comme les enfans, auront reçu leurs robes lavées & blanchies dans le ſang de l'Agneau : au lieu que les autres les auront lavées & blanchies eux-mêmes, en s'appliquant les mérites du ſang de Jeſus-Chriſt par la foi, les bonnes œuvres, la pénitence, les ſouffrances, pourvu que tout cela ſoit animé &

ſanctifié par la charité, ſans laquelle le martyre même ne ſert de rien.

C'eſt pour quoi ils ſont devant le trône de Dieu, & ils le ſervent jour & nuit dans ſon temple. Ne nous figurons point un trône ou un temple matériel. Dans le ciel, c'eſt Dieu qui eſt toutes choſes. Son trône, ſon temple, c'eſt lui-même. Les élus ſont devant lui & le ſervent jour & nuit, en l'aimant parfaitement & ſans interruption.

Et celui qui eſt aſſis ſur le trône, leur ſervira lui-même de trône pour les couvrir. A la lettre. *Il habitera ſur eux*, ou les couvrira comme un pavillon, comme une tente. Qui peut expliquer ou atteindre même par la penſée un ſi grand bonheur ? Il vaut mieux travailler à s'en rendre digne. Ce qui eſt certain, eſt qu'il ſe commence dès cette vie par l'amour, & qu'il ſe conſomme en l'autre par l'amour. Dieu eſt amour, dit ſaint Jean; & celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. (*a*) Si quelqu'un m'aime, dit Jeſus-Chriſt (*b*), il gardera ma parole: & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure. Dieu demeure donc & habite dès maintenant dans ceux qui l'aiment, pour les défendre & les protéger contre les ennemis de leur ſalut; mais il habite ſur les Saints dans le ciel, pour leur aſſurer la poſſeſſion de leur bonheur, en les mettant

(*a*) Joan. 4. (*b*) Ibid. 14.

en état de ne craindre plus de le perdre.

Ils n'auront plus ni faim ni ſoif, &c. Quelle faim, quelle ſoif, quelle incommodité pourroient ſouffrir ceux qui ſont pleinement raſſaſiés de Dieu, & ſur qui il demeure ? Et quelle faim, quelle ſoif, quelle incommodité doit-on craindre de ſouffrir ici bas pour en être un jour ſi parfaitement délivré, & jouir d'une ſi grande abondance ?

Parce que l'Agneau qui eſt au milieu du trône, ſera leur Paſteur. & les nourrira du pain de la vérité, du pain des Anges, à découvert & avec plénitude comme les Anges.

Et il les conduira aux fontaines des eaux vivantes. A lui-même qui eſt la vérité & la vie. Car c'eſt en lui que les Saints trouveront de quoi ſe raſſaſier, & de quoi ſe déſaltérer.

Et Dieu eſſuyera de leurs yeux toutes les larmes, de componction, de pénitence, d'éxil, que l'amour de la patrie céleſte aura fait répandre dans cette vallée de miſére. Car il n'y aura que les larmes de la charité, que Dieu eſſuyera. Celles de la cupidité qu'on répand pour le monde, ou pour les choſes du monde, ne ſeront point eſſuyées par le Dieu de toute conſolation. La lecture de l'Ecriture ſainte faite avec piété, nous en fait verſer du premier genre ; parce qu'en nous faiſant connoître les maux qui nous tiennent liés, & que nous avons recherchés par ignorance comme des biens & des avantages, elle nous excite à les pleurer.

PRIERE.

SEigneur, faites-nous répandre ſur la terre ces précieuſes larmes de la charité, ſeules dignes d'être par vous eſſuyées dans le ciel. Faites-nous ſentir par expérience qu'elles ſont incomparablement plus douces à ceux qui les répandent dans la priere, que la joie des ſpectacles à ceux qui y courent. Le ſujet de ces larmes eſt de nous ; mais la charité qui en eſt le principe, eſt de vous. Faites-les couler de nos yeux avec tant d'abondance, qu'elles puiſſent nous ſervir de pain pour nous nourrir dans ce lieu d'éxil ; d'eaux vivantes pour nous déſaltérer dans les ardeurs que la concupiſcence excite en nous ; de conſolation dans toutes les autres incommodités de cette vie ; de bain, qui mêlé avec le ſang de l'Agneau, d'où elles tirent toute leur force, lave, blanchiſſe, purifie nos conſciences de toutes les taches du péché ; afin que nous méritions de paroître ſans reproche devant votre trône, d'y contempler votre vérité à découvert, de nous raſſaſier pleinement de vous, & de vous rendre à jamais le culte d'un parfait amour. Ainſi ſoit-il.

L'EXPLICATION DE L'EVANGILE.

au jour de S. Corneille, pag. 388.

Le XXIII. *Septembre.* S. LIN, PAPE.

SAint Lin eſt nommé parmi les fidéles dont ſaint Paul fait les recommandations à Timothée, dans la ſeconde Lettre qu'il écrivit à ce cher Diſciple. Il ſucceda immédiatement aux Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul dans le gouvernement de l'Egliſe Romaine; & on peut juger de ſa vertu par le choix qui fut fait de lui, pour remplir le premier le ſaint Siége, en un tems où ſe charger de la conduite des fidéles, & s'expoſer au martyre, étoit la même choſe. Comme il gouverna l'Egliſe pendant le regne de Veſpaſien, ce fut ſous ſon Pontificat que la juſtice de Dieu punit les Juifs de la mort de Jeſus Chriſt, par la ruine de Jeruſalem, qui arriva l'an 70. Ce ſaint Pape mourut, ſelon Euſebe, la ſeconde année de l'Empire de Tite, c'eſt-à-dire, l'an 80 de Jeſus-Chriſt; & eut ſaint Anaclet pour ſucceſſeur.

PRIERE.

CHoiſi par vos Apôtres, Seigneur, & digne de leur ſuccéder, il fut une de ces pierres vives fondées ſur vous, & ſur qui vous avez fondé votre Egliſe. Soutenez, Seigneur, ce ſaint édifice, & que les parties les plus éloignées, comme les plus proches, ne ſe démentent jamais, & ne ſe ſéparent jamais de vous.

Le

Le même jour. SAINTE THECLE.

SAinte Thecle fut convertie à Icone par ſaint Paul. Elle étoit accordée à un époux, mais elle reçut, avec le don de la foi, la grace de conſacrer à Dieu ſa virginité; & elle ne penſa plus au mariage. Elle réſiſta courageuſement aux prieres de ſes proches, aux commandemens d'une mere, aux ſollicitations de celui à qui elle avoit été promiſe, aux larmes de ſes domeſtiques & aux menaces des Juges. Elle ſe débarraſſa enfin de toutes ces pourſuites, & ſe mit en chemin pour aller trouver ſaint Paul. Son accordé la ſuivit; & laſſé enfin de courir inutilement, changea en fureur tout l'amour qu'il avoit eu pour elle. Il la fit condamner à être expoſée aux bêtes, & on lâcha contre elle un lion qui oubliant ſa férocité naturelle, ſe jetta à ſes pieds, & en les léchant, confondit par ſa douceur la cruauté des Juges & des ſpectateurs. La Sainte paſſa auſſi par l'épreuve du feu, & en fut délivrée par le ſecours de celui à qui elle s'étoit dévouée entierement. Elle n'a pas laiſſé ſelon les Peres, de remporter la couronne du Martyre, avec celle de la Viginité; & on lui donne même le titre de premiere Martyre, ayant été entre les femmes ce que ſaint Erienne a été parmi les hommes.

PRIERE.

VOici, Seigneur, des ſpectacles ſurprenans. Les hommes en s'aigriſſant contre vous deviennent des bêtes féroces ; & les bêtes par votre commandement réſiſtent au leur, & apprenent l'humanité : une fille en n'aimant que vous, & en ſouffrant pour vous, enſeigne à toutes les filles à devenir des Anges.

INTROÏT. *Eccl.* 45. *Pſ.* 131.

LE Seigneur a fait avec lui une alliane de paix ; & il l'a établi Prince, pour avoir éternellement la dignité du Sacerdoce. *Pſ.* Seigneur, ſouvenez-vous de David, & de ſon extrême douceur.

Gloire ſoit au Pere.

STauit ei Dominus teſtamentum pacis, & principem fecit eum, ut ſit illi Sacerdotii dignitas in æternum. Pſ. Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus.

COLLECTE.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de joie en la ſolemnité de vorre Martyr & Pontife S. Lin : faites-nous la grace qu'honorant la mort qui l'a fait naître pour le ciel, nous nous réjouiſſions de ſa protection ſur la terre.

DEus qui nos beati Lini Martyris tui atque Pontificis annua ſolemnitate lætificas concede propitius ut cujus natalitia colimus, de ejuſdem etiam protectione gaudeamus : Per Dominum noſtrum.

Mémoire de ſainte Thécle.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, qu'en célébrant chaque année la fête de ſainte Thecle votre Vierge & Martyre, nous ne nous réjouiſſions pas ſeule-

DA, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui beatæ Theclæ Virginis & Martyris tuæ natalitia colimus, & annua ſolemnitate læ-

cemur, & tanta fidei proficiamus exemplo.

ment en cette ſolemnité, mais que nous profitions encore de l'exemple d'une ſi grande foi.

Mémoire des Saints, A cunctis, *ci-devant*. pag. 3.

Lectio Epiſtolæ B. Jacobi Apoſtoli.

CHariſſimi, *Beatus vir qui ſuffert tentationem, quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromiſit Deus diligentibus ſe. Nemo cùm tentatur, dicat quoniam à Deo tentatur. Deus enim intentator malorum eſt: ipſe autem neminem tentat. Unuſquiſque verò tentatur à concupiſcentia ſua abſtractus, & illectus. Deinde concupiſcentia cùm conceperit, parit peccatum, peccatum verò, cùm conſummatum fuerit, generat mortem. Nolite itaque errare, fratres mei dilectiſſimi. Omne datum optimum & omne donum perfectum, deſurſum eſt, deſcendens à Patre luminum, apud quem non eſt tranſmutatio, nec viciſſitudinis obumbratio. Voluntariè enim genuit nos verbo veritatis, ut ſimus initium aliquod creaturæ ejus.*

De l'Epître de l'Apôtre ſaint Jacques. *ch.* 1.

MEs très-chers Freres, Heureux celui qui ſouffre patiemment la tentation, parce que lorſqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promiſe à ceux qui l'aiment. Que nul ne diſe, lorſqu'il eſt tenté, que c'eſt Dieu qui le tente. Car Dieu eſt incapable de tenter & de pouſſer au mal, & il ne tente perſonne; mais chacun eſt tenté par ſa propre concupiſcence, qui l'emporte & qui l'attire dans le mal; & enſuite, quand la concupiſcence a conçu, elle enfante le péché; & le péché étant accompli, engendre la mort. Ne vous trompez donc pas, mes chers freres, toute grace excellente, & tout don parfait vient d'en-haut, & deſcend du Pere des lumieres, qui ne peut recevoir ni de changement ni d'ombre par aucune révolution. C'eſt lui qui par *le mouvement de ſa pure* volonté nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fuſſions comme les prémices de ſes créatures.

GRADUEL. *Pſ.* 88. & 109.

J'ai trouvé David mon ſerviteur; je l'ai ſacré de mon huile ſainte : il ſera ſecouru de ma main, & mon bras le fortifiera. ℣. L'ennemi n'aura point l'avantage ſur lui, l'enfant d'iniquité ne lui fera point de mal.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech.

Iuveni David ſervum meum : oleo ſancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum. ℣. *Nihil proficiet inimicus in eo : & filius iniquitatis non nocebit ei. Alleluia, all.*

℣. *Tu es Sacerdos in æternum ſecundùm ordinem Melchiſedech.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Luc. *ch.* 14.

EN ce tems-là, Jeſus dit au peuple : Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas ſon pere & ſa mere, ſa femme, ſes enfans, ſes freres, ſes ſœurs, & même ſa propre vie, il ne peut être mon diſciple. Et celui qui ne porte pas ſa croix, & ne me ſuit pas, ne peut être mon diſciple : car qui eſt celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne ſuppute auparavant en repos & à loiſir la dépenſe qui y ſera néceſſaire, *pour voir* s'il aura de quoi achever ? de peur qu'en ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever, tous ceux qui verront *ce bâtiment imparfait*, ne commencent à ſe moquer de lui, en diſant : Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN *illo tempore, Dixit Jeſus turbis : Si quis venit ad me, & non odit patrem ſuum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres, & ſorores, adhuc autem & animam ſuam, non poteſt meus eſſe Diſcipulus. Et qui non bajulat crucem ſuam, & venit poſt me, non poteſt meus eſſe Diſcipulus. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs ſedens computat ſumptus, qui neceſſarii ſunt, ſi habeat ad perficiendum : ne, poſteaquam poſuerit fundamentum, & non potuerit perficere, omnes qui vident incipiant illudere ei, dicentes :*

Quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit conſummare? Aut quis Rex iturus committere bellum adverſus alium Regem, non ſedens priùs cogitat, ſi poſſit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad ſe? Alioquin, adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis ſunt. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe Diſcipulus.

achever? Ou, qui eſt le Roi qui ſe mettant en campagne pour combattre un autre Roi, ne conſulte auparavant en repos & à loiſir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille? Que s'il ne le peut pas, il lui envoie des Ambaſſadeurs, lorſqu'il eſt encore bien loin, & lui fait des propoſitions de paix. Ainſi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon Diſciple.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo, & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui; & la majeſté de mon nom élevra ſa puiſſance.

SECRETE.

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica, & intercedente beato Lino Martyre tuo atque Pontifice, per eadem nos placatus intende; Per Dominum noſtrum.

SAnctifiez, Seigneur, les dons qui vous ſont dédiés; & ayant égard à l'interceſſion du bienheureux Lin votre Martyr & Pontife, faites qu'ils appaiſent votre colere, & qu'ils attirent ſur nous votre grace.

Mémoire de ſainte Thecle.

SUſcipe, Domine, munera, quæ in beatæ Theclæ Virginis & Martyris tuæ ſolemnitate deferimus: cujus

REcevez, Seigneur, les dons que nous vous offrons en la ſolemnité de votre Vierge & Martyre ſainte Thecle, par l'interceſſion de

laquelle nous eſpérons d'obtenir notre délivrance.

nos confidimus patrocinio liberari.

Mémoire des Saints, Exaudi, &c. *pag.* 7.

COMMUNION. *Pſ.* 88.

Je l'ai juré une fois par la ſainteté de mon nom : La race de David durera éternellement, ſon trône ſubſiſtera devant moi, autant que le ſoleil : il ſubſiſtera éternellement, comme la lune, qui ſera au ciel un témoin fidéle de mes promeſſes.

Semel juravi in ſancto meo : Semen ejus in æternum manebit, & ſedes ejus ſicut ſol in conſpectu meo, & ſicut luna perfecta in æternum, & teſtis in cœlo fidelis.

POST-COMMUNION.

FAites, Seigneur, que cette communion nous purifie de nos péchés, & que par l'interceſſion de S. Lin votre Martyr & Pontife, elle nous faſſe ſentir les effets du remede céleſte, que nous avons reçu.

HÆc nos communio, Domine, purget à crimine : & intercedente beato Lino Martyre tuo atque Pontifice, cœleſtis remedii faciat eſſe conſortes.

Mémoire de ſainte Thecle.

FAites, Seigneur, que les Myſteres que nous avons reçus nous aident : & que par l'interceſſion de votre Vierge & Maryre ſainte Thecle, ils nous ſervent d'une continuelle protection.

AUxilientur nobis, Domine, ſumpta myſteria, & intercedente beata Thecla Virgine & Martyre tua, ſempiterna faciant protectione gaudere.

Mémoire des Saints, Mundet, *ci-devant* pag. 8.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

HEureux celui qui ſouffre la tentation. Saint Jacque frere du Seigneur, parent de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, premier Evêque de Jeruſalem, appellé par ſaint Paul, une des colomnes de l'Egliſe, écrivit la lettre

dont cette Epître eſt tirée, aux Juifs diſperſés hors de la Judée, qui avoient embraſſé la foi. Comme en ces premiers tems de l'Egliſe, croire en Jeſus-Chriſt, & s'expoſer à la perſécution, étoit la même choſe, ſaint Jacque commence ſa lettre par exhorter ces nouveaux Fidéles à recevoir avec joie les afflictions qui leur arriveroient, parce qu'ils les doivent regarder comme des épreuves de leur foi; & il conclut cette exhortation par les paroles qui ſont le commencement de cette Epître: *Heureux celui qui ſouffre la tentation*, c'eſt-à-dire les maux de cette vie, qu'il appelle du nom de tentation ou épreuve, parce qu'ils ſervent, comme il le venoit de dire, à éprouver la ſageſſe & la vertu de celui qui les ſouffre. C'eſt ce qu'il explique encore par les paroles ſuivantes:

Parce que lorſqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promiſe à ceux qui l'aiment. La vie éternelle qui doit être la récompenſe des ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, eſt appellée une couronne, parce qu'il faut combattre pour l'acquérir. Elle eſt promiſe à ceux qui aiment Dieu; mais il faut pour l'obtenir que leur amour ſoit éprouvé par la tentation, c'eſt-à-dire, par les afflictions. Cette épreuve ne ſe fait pas pour faire connoître à Dieu leur vertu. Il ne l'ignore pas, puiſque c'eſt lui qui l'opere en eux; mais c'eſt pour faire qu'ils ſe connoiſſent eux-mêmes, & qu'ils jugent de leur amour, parce

qu'ils ſeront capables d'endurer pour celui qu'ils aiment.

Comme cette couronne de la vie éternelle eſt l'unique & le ſouverain bonheur de l'homme, & que ce bonheur n'eſt que pour ceux qui auront été éprouvés par les maux de cette vie temporelle ; celui-là ſans doute eſt heureux qui ſouffre, puiſque ſa patience lui donne droit à la félicité ſuprême qu'il eſpere. Car le bonheur d'ici-bas ne conſiſte que dans l'eſpérance du bonheur qui nous eſt promis au Ciel. Ce bonheur, ſelon la doctrine de l'Ecriture, n'eſt que pour les enfans de Dieu, c'eſt pourquoi il s'appelle un héritage. Or Dieu châtie & frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans, & ceux qui ne ſont pas châtiés, ne ſont pas les vrais enfans du Seigneur. Ce ſont les paroles formelles de l'Apôtre dans l'Epître aux Hébreux (*a*). Cela étant, celui qui ne ſouffre rien, eſt malheureux, puiſqu'il n'a point de part au bonheur des vrais enfans de Dieu ; & celui qui ſouffre eſt heureux, puiſque Dieu le traite comme un de ſes enfans. Il ne faut pas s'étonner après cela ſi ſaint Paul s'écrie (*b*) : Nous nous glorifions dans nos maux, ſçachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'eſpérance de la gloire des enfans de Dieu, laquelle eſpérance ne trompe perſonne.

(*a*) Hebr. 12. 10. (*b*) Rom. 5. 3.

Que nul ne diſe, lorſqu'il eſt tenté, que c'eſt Dieu qui le tente. La même affliction qui éprouve la vertu de l'homme, ébranle auſſi ſa foibleſſe & le porte a l'impatience, au murmure, à la lâcheté, à l'infidelité. Elle eſt ainſi une tentation en tous les deux ſens auſquels ſe peut prendre le mot de tenter, qui ſignifie tantôt ſonder & éprouver, & tantôt ſolliciter & pouſſer au mal. Mais il y a cette différence entre ces deux effets de la tentation, que l'épreuve vient de Dieu, qui nous ſonde par les afflictions de cette vie, pour nous faire connoître à nous-mêmes juſqu'à quel point nous l'aimons, & que la ſollicitation au mal ne vient jamais de lui.

Car Dieu eſt incapable de tenter & de pouſſer au mal, & il ne tente perſonne. Ou ſelon la force du texte Grec, comme Dieu ne peut être tenté d'aucun mal, il ne tente auſſi perſonne : *Mais chacun eſt tenté par ſa propre concupiſcence, qui l'attire & le ſollicite au mal.* Dieu eſt la ſouveraine ſainteté, & ne peut par conſéquent ni être pouſſé au mal, ni y pouſſer perſonne. Celui qui eſt la juſtice eſſentielle, ne peut être l'auteur de l'iniquité; comme étant la ſource de toute lumiere, il n'y a en lui, & il ne ſort de lui aucunes ténébres. Si quelquefois l'Ecriture ſemble attribuer à Dieu l'égarement ou l'endurciſſement de l'homme, c'eſt pour nous apprendre que l'homme ne peut par ſoi-même, ni marcher dans la droite voie, ni y revenir

quand il s'en eſt écarté ; qu'il a beſoin pour cela du ſecours de Dieu ; & que ſi ce ſecours lui manque il tombe dans l'erreur, & il s'endurcit dans le péché. Dieu l'aveugle donc en ne l'éclairant pas, & il l'endurcit en ne le convertiſſant pas. Il ne le pouſſe pas au péché, mais il l'abandonne à lui-même ; & l'homme de lui même n'étant que menſonge & péché, que peut-il faire, abandonné de Dieu, que tomber ou demeurer dans l'aveuglement & dans le crime ? C'eſt en ce ſens que par l'ordre de Jeſus-Chriſt nous diſons tous les jours à Dieu : Ne nous induiſez point en tentation, c'eſt-à-dire, Secourez-nous, parce que ſi vous nous délaiſſez, nous ſerons vaincus par la tentation, & nous ferons le mal qu'elle nous ſuggere. Il ne faut donc pas que l'homme attribue ſes péchés à Dieu, mais à ſoi-même, puiſqu'il péche parce qu'il veut pécher, ſans y être pouſſé de Dieu, qui au contraire lui défend le péché : & s'il dit qu'il péche parce qu'il eſt abandonné à lui-même, il doit s'mputer cet abandonnement, parce que Dieu n'abandonne que celui qui mérite d'être abandonné.

C'eſt donc notre propre concupiſcence qui nous porte au mal. Cette concupiſcence eſt l'inclination perverſe pour le mal, laquelle eſt dans la nature de l'homme, depuis qu'elle a été corrompue par le péché du premier homme. C'eſt cet amour déréglé de la créature, avec lequel nous naiſſons, & avec le-

quel nous vivons. Le Batême qui efface le péché originel, ne détruit point la concupiſcence; elle demeure en nous comme une tentation continuelle, à laquelle il faut réſiſter ſans ceſſe, par la grace de celui à qui nous diſons: Ne nous induiſez point en tentation. Que le monde ou le démon nous tentent, c'eſt toujours la concupiſcence qui nous pouſſe au péché; ces ennemis du dehors ſe ſervant pour nous faire tomber, de cet ennemi domeſtique, qui nous combat au dedans. Car ils peuvent bien nous ſolliciter au mal, mais ils ne le font pas faire; & ils ne nous perſuaderoient jamais de le commettre, ſi notre concupiſcence n'étoit de la partie.

Quand donc nous ſommes dans l'affliction, & que cette affliction nous fait tomber dans le péché, il ne faut pas s'en prendre à Dieu, parce que l'affliction vient de lui. Il ne l'a pas ordonnée pour nous faire pécher, mais pour nous rendre meilleurs, pour éprouver notre vertu, pour nous faire remporter la couronne promiſe aux vainqueurs. Le mal que nous commettons, nous eſt ſuggéré par l'amour déréglé de nous-mêmes. Nous aimons trop les biens de cette vie, nous en craignons trop les incommodités. C'eſt ce qui nous fait tomber; c'eſt la cupidité qui nous entraîne. Réſiſtons à la cupidité, & nous ne ſuccomberons point à l'affliction. Aimons les biens éternels, craignons les maux éternels, & nous ne ſerons point emportés au péché, ni par le dé-

ſir des biens dont la perſécution des hommes nous peut dépouiller, ni par la crainte des maux qu'elle nous peut faire ſouffrir.

Quand la concupiſcence a conçu, elle enfante le péché; & le péché étant accompli, engendre la mort. On diſtingue ordinairement trois dégrés dans la tentation; la ſuggeſtion qui nous propoſe le mal; la délectation qui rend agréable le mal propoſé; & le conſentement qui détermine l'ame à vouloir ce mal. Il n'y a ni péché ni aucun danger de péché, dans la ſeule ſuggeſtion; le danger commence à la délectation; & quand ce plaiſir entraîne l'ame à quelque conſentement qui n'eſt néanmoins encore qu'imparfait; c'eſt alors que le péché eſt conçu; & c'eſt la concupiſcence qui le conçoit, puiſque ce plaiſir dont nous venons de parler, eſt l'effet de cette inclination déréglée & corrompue que nous appellons concupiſcence. Mais ſi l'ame ne revient promptement à elle, & ne réſiſte & renonce à ce plaiſir qui l'attire, elle donne un conſentement plein & entier. Le péché qui n'étoit que conçu, eſt enfanté; il n'étoit que léger & imparfait, le voilà formé dans le cœur. Si du conſentement on paſſe à l'action, c'eſt ce que ſaint Jacques appelle le péché accompli, & ce fruit malheureux de notre concupiſcence en produit un autre, qui eſt la mort éternelle, qu'on avoit méritée dès le conſentement parfait, & dans laquelle on s'engage & on ſe précipite de plus en plus

par l'action du péché, & enſuite par pluſieurs actions qui produiſent la coutume, l'habitude, & une eſpece de néceſſité de pécher.

C'eſt pourquoi, écoutons ces belles paroles de S. Auguſtin (*a*) : « Craignez au moins la » mort qui eſt le fruit du péché, ſi vous ne » craignez pas le péché. Ne conſentez pas à » ce que votre concupiſcence vous ſuggere. » Elle ne peut concevoir que de vous ; ſi vous » conſentez, vous vous uniſſez à elle dans » votre cœur. Elle s'éleve en vous, réſiſtez-» lui, ne la ſuivez pas, car quand elle a con-» çu, elle enfante le péché ; & le péché étant » accompli, engendre la mort. Afin donc que » votre concupiſcence ne vous emporte point, » refuſez-vous à elle, ne lui obéiſſez pas. Elle » eſt criminelle, elle eſt impure, elle veut » vous ſéparer de Dieu ; ne vous uniſſez pas » à elle par le conſentement ; de peur que » cette union ne ſoit ſuivie d'un funeſte en-» fantement : car de cette union elle conçoit, » & après avoir conçu, elle enfante le péché. » Si vous ne craignez pas encore, écoutez la » ſuite : Le péché engendre la mort. Crai-» gnez le péché, craignez la fin malheureuſe » où le péché vous conduit. Le péché eſt » doux, mais la mort eſt amere. Telle eſt » l'infélicité déplorable des hommes : ils laiſ-» ſent ici-bas en mourant ce qu'ils ont voulu » acquérir ou conſerver par le péché, & ils

(*a*) Hom. 52, c. 9

» n'emportent avec eux que le péché. «

Ne vous trompez donc pas, mes très-chers freres, en prenant pour auteur du péché, celui qui eſt au contraire l'auteur & la ſource de tout bien. *Car toute grace excellente, & tout don parfait vient d'en-haut, & deſcend du Pere des lumieres.* Il n'y rien de bon en nous qui ne vienne de Dieu. Les dons de la nature & de la grace, les biens du corps & de l'ame, les graces communes, & les extraordinaires, & généralement tout ce qu'on peut regarder comme bon & excellent, ne peut être l'effet que de la bonté ſouveraine, qui eſt Dieu. Il eſt le Pere des lumieres, & ſi on demande de quelles lumieres, il faut répondre: De toutes. C'eſt lui qui a créé le ſoleil & les aſtres, dont la lumiere éclaire les yeux du corps; c'eſt lui qui eſt la lumiere ſpirituelle des ames. Il eſt la Sageſſe & la vérité, & toute la connoiſſance des hommes & des Anges n'eſt qu'une participation de la Sageſſe & de la Science eſſentielle & infinie, qui eſt Dieu. Si le péché eſt appellé du nom de ténébres dans l'Ecriture, & les bonnes œuvres du nom de lumiere, c'eſt encore lui qui eſt le principe des bonnes œuvres. Car ſi tout don excellent & parfait vient de lui, le don vraiment parfait étant celui qui nous rend bons & parfaits; qui doute que la juſtice & la ſainteté par laquelle nous ſommes bons, ne ſoit l'ouvrage de cette ſainteté toute pure, que S. Jean nous repréſente ſous la forme d'une

lumiere qui n'eſt mêlée d'aucunes ténébres ?

Saint Jacques nous la repréſente ici ſous la même image, par ces paroles : *Qui ne peut recevoir ni changement ni ombre, par aucune révolution.* Le ſoleil que nous regardons comme le pere de cette lumiere des corps, qui nous eſt commune avec les bêtes, a ſes changemens & ſes révolutions. Le mouvement qu'il eſt obligé de faire par la néceſſité de la nature, le place tantôt en un endroit, tantôt en un autre ; l'approche ou l'éloigne de nous ; rend les ombres plus grandes ou plus courtes ; & enfin lui fait quelquefois rencontrer des corps qui nous dérobent ſa lumiere. Il n'en eſt pas de même de Dieu : il eſt immuable, ſa lumiere ne peut recevoir d'altération, ſa ſainteté ne peut être ſouillée d'aucune tache ; & comme il ne peut commettre le mal, il eſt incapable de nous pouſſer à le commettre. Et comment s'imaginer qu'il voudroit nous rendre méchans, lui qui *de ſa pure volonté nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fuſſions comme les prémices de ſes créatures* ?

Il nous a rendu ſes enfans par le don de la foi qu'il a répandu dans nos ames, pour nous faire obéir à la parole de la vérité ; c'eſt-à-dire, aux regles ſaintes de l'Evangile qui nous a été annoncé. C'eſt en ce ſens que ſaint Paul diſoit des perſonnes qu'il avoit converties à la foi par ſa prédication : Je vous ai eugendrés par l'Evangile ; mais il les avoit engendrés à

Dieu dont il étoit le Miniſtre, & Dieu nous engendre pour lui-même, puiſque nous devenons ſes enfans, & que nous avons droit par cette renaiſſance à l'héritage qu'il nous a promis. Il faut bien remarquer, que ce qui l'a obligé de nous faire cette grace n'eſt qu'une miſéricorde toute gratuite; & c'eſt ce que ſaint Paul explique bien clairement par ces paroles (*a*): Il nous a ſauvés par l'eau de la régénération, non à cauſe des œuvres de juſtice, que nous euſſions faites, mais à cauſe de ſa miſéricorde.

Par cette renaiſſance qui nous rend les enfans de Dieu, nous ſommes faits auſſi les prémices de ſes créatures. On appelle prémices, une portion des premiers fruits que l'on choiſit & ſépare pour être offerts à Dieu : & comme la piété lui offre toujours le meilleur, les prémices ſont les fruits les plus excellens & les plus beaux. C'eſt ainſi que par le Batême & par le don de la foi, Dieu nous ſepare du reſte des hommes pour être un peuple choiſi, une Nation ſainte, des hommes entierement conſacrés à ſon ſervice.

PRIERE.

COnſervez en nous, Seigneur, la grace de notre renaiſſance, par la même miſéricorde avec laquelle vous nous l'avez donnée, & ne permettez pas que par une vie indigne de vos enfans, nous nous mêlions de nouveau avec ce monde dont vous nous ſéparez,

(*a*) Tit. 3. 5.

Pere des lumieres & auteur de tous les dons, ne ceſſez point de répandre en nous la clarté qui nous doit éclairer, la charité qui nous doit ſanctifier. Ne nous abandonnez pas à notre corruption & à nos ténébres, & fixez l'inconſtance & la mobilité de notre volonté, par un attachement invariable à la vôtre.

Soutenez-nous dans les tentations par le ſecours de votre grace, afin que nous ne faſſions point le mal qui nous eſt ſuggéré par notre concupiſcence. Pour que les afflictions de cette vie ſervent à éprouver notre verru, & à purifier notre cœur, donnez-nous un amour ardent qui nous faſſe mépriſer toutes choſes & n'aimer que vous, notre unique félicité. Vous promettez une couronne de vie à ceux qui vous aiment, & la vue de cette couronne leur fait regarder comme un bonheur, les maux par leſquels vous les éprouvez. Faites que nous vous aimions, Seigneur, & nous nous eſtimerons heureux de ſouffrir pour vous; nous combattrons, nous vaincrons, & nous recevrons de vous une vie éternelle, qui couronnera vos dons en couronnant notre victoire.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus dit au Peuple. Le Fils de Dieu ayant paſſé à Jeruſalem la fête de la Dédicace, qui ſe célébroit en hyver, ſe retira au-delà du

Jourdain, d'où quelque tems après il reprit le chemin de la Judée, peu avant la derniere Pâque en laquelle il mourut. Un jour qu'il ſe vit accompagné d'une grande foule de peuple, il ſe retourna vers eux, & leur dit ce qui eſt rapporté dans cet Evangile.

Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas ſon pere & ſa mere..... & s'il ne ſe hait pas ſoi-même, il ne peut être mon Diſciple. Pour être diſciple de Jeſus-Chriſt, il faut haïr ſes parens & ſoi-même : c'eſt-à-dire, comme il l'explique lui-même en un autre endroit, (*a*) moins aimer ſes parens & ſoi-même que Jeſus-Chriſt. Car il ne nous défend pas d'aimer nos parens, lui qui nous commande d'aimer même nos ennemis; ni de nous aimer nous-mêmes, puiſqu'il veut que l'amour que nous avons pour nous, ſoit la regle de celui que nous devons avoir pour le prochain. Mais il veut que nous l'aimions plus que nos parens & plus que nous, & que nous ſoyons prêts d'offenſer ou de perdre les perſonnes qui nous ſont les plus cheres, plutôt que de rien faire contre ſa Loi par le déſir de leur plaire, ou de les conſerver. Il faut même, s'ils veulent nous détourner de Dieu, haïr non leur perſonne, mais l'injuſtice avec laquelle ils veulent nous ſéparer de Jeſus-Chriſt; & en conſervant au fond du cœur le reſpect & l'affection que nous leur devons, les fuir comme ſi en effet nous n'avions pour eux que de la

(*a*) Matth. 10. 37.

haine. C'eſt cette haine que les SS. Peres appellent une véritable piété.

Quiconque ne porte pas ſa croix, & ne me ſuit pas, ne peut être mon diſciple. Jeſus-Chriſt devoit porter ſur ſes épaules la croix en laquelle il devoit mourir; il veut être imité en cela par ceux qui prétendent être ſes diſciples. C'eſt ce qu'ont fait, en ſupportant avec patience; & en acceptant avec ſoumiſſion toutes les peines & toutes les afflictions de la vie; en ſouffrant perſécution pour la juſtice; & en étant prêts de donner ſa vie pour Jeſus-Chriſt, & d'endurer, s'il le faut, les ſupplices les plus ignominieux, tel qu'étoit celui de la croix parmi les Juifs. Suivre Jeſus-Chriſt, c'eſt recevoir ſa doctrine, obſerver ſa loi & imiter ſon exemple; ſans cela, on ne peut être ſauvé, puiſqu'il n'y a point de ſalut pour ceux qui ne ſont pas diſciples de Jeſus-Chriſt.

Il explique la néceſſité de ſe haïr ainſi ſoi-même, & de porter ſa croix, par la comparaiſon d'un homme qui ne doit pas commencer un bâtiment ſans avoir ſupputé auparavant s'il a dequoi l'achever; & par celle d'un Roi qui ne doit pas entreprendre la guerre contre un autre Roi qui a vingt mille hommes, s'il n'eſt aſſuré de trouver au moins dix mille hommes pour leur oppoſer; & s'il n'a lieu de croire qu'avec ces dix mille hommes il le peut combattre. Et il fait l'application de ces deux comparaiſons en ces termes:

Ainſi quiconque d'entre vous ne renonce pas

à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple. Avant que de s'engager à suivre Jesus-Christ, il faut examiner sérieusement ce qu'il en doit coûter, & tout ce que la profession de Chrétien exige de celui qui l'embrasse. Or le Fils de Dieu nous apprend lui-même que pour être son disciple, il faut renoncer à tout ce qu'on a, c'est à-dire, préférer Jesus-Christ à tout, & être disposé à perdre tout ce qu'on possede, si l'on ne le peut conserver ni retenir sans perdre la piété & l'amour de Dieu. Cette disposition n'est pas un conseil, mais un précepte, puisqu'il y va du salut éternel. Car Jesus-Christ déclare que quiconque ne renonce pas à tout, ne peut être son disciple; & il est évident que quiconque n'est pas son disciple, ne peut être sauvé.

Il ne faut pas d'ailleurs conclure de ces deux comparaisons, qu'il est libre à un chacun de s'engager, ou non, à la suite de Jesus-Christ, comme il est libre à l'homme dont il parle, de bâtir, ou de ne bâtir pas une tour. Cela pourroit être, si on pouvoit être sauvé sans être disciple de Jesus-Christ. Mais parce que cela est impossible, & que le monde est obligé de se sauver, quand le Fils de Dieu nous ordonne de supputer ce que nous doit coûter l'édifice de notre salut, ce n'est pas afin que nous délibérions si nous nous sauverons, & si nous serons ses disciples, puisque nous sommes tous également obligés à ces deux choses, mais afin que nous apprenions quels sont nos devoirs, & que nous puissions juger

par les regles qu'il nous donne, ſi nous ſommes vraiment ſes diſciples, & ſi nous avons ſujet d'eſpérer la gloire à laquelle il nous a appellés. Quiconque ne ſçait pas ce que c'eſt qu'être Chrétien, marche comme un aveugle, ſans ſçavoir ni où, ni par où il va; & quiconque ne ſçait pas qu'il doit aimer Jeſus-Chriſt, ne ſçait pas ce que c'eſt qu'être Chrétien.

PRIERE.

APprenez-le nous, Seigneur, non-ſeulement comme vous l'avez appris à ces Juifs qui n'ont pas pratiqué ce que vous leur enſeigniez, mais encore comme vous l'avez appris à ces Martyrs qui ont vraiment renoncé à toutes choſes pour vous ſuivre, & qui ont préféré à toutes choſes l'honneur d'être vos diſciples. Nous ſçavons par vous-même ce qu'il nous en doit coûter pour aller à vous; mais ſi nous ſupputons bien, nous reconnoîtrons que nous n'avons point de quoi fournir à une entrepriſe ſi importante & ſi néceſſaire. Nous vous demandons mon Dieu, ce que nous n'avons pas. C'eſt en vain qu'on bâtit, ſi vous ne bâtiſſez. Aidez nous donc, Seigneur, & nous acheverons l'édifice. Combattez pour nous & avec nous; & il n'eſt point d'ennemis que nous ne ſoyons aſſurés de vaincre.

Le XXVI. *Septembre.* S. CYPRIEN. ET STE. JUSTINE. *Martyrs.*

SAint Cyprien étoit d'une Ville nommée Antioche. Il adoroit les idoles, perſécutoit la vérité, & exerçoit la magie, en laquelle il s'étoit rendu habile par pluſieurs voyages qu'il avoit faits de tous côtés, pour apprendre ce qui ſe pouvoit ſçavoir de cet art diabolique. Il y avoit dans la même Ville une Vierge appellé Juſtine, noble, riche, belle; qui ayant renoncé au Paganiſme, avoit contribué à la converſion de ſon pere & de ſa mere, & s'étoit entierement conſacrée à Jeſus-Chriſt. Un nommé Aglaïde qui l'aimoit éperduement, eut recours à la magie de Cyprien, pour contenter ſa paſſion : mais cette Sainte ſe ſentant attaquée par les démons qui lui avoient été envoyés pour la tenter, eut recours à la priere & au jeûne, implora le ſecours de ſainte Vierge mere de Dieu, & mortifia ſon corps, pour attirer ſur elle la miſéricorde de Dieu, par la pénitence, & pour ruiner cette beauté qui la rendoit agréable aux hommes, à qui elle ne vouloit pas plaire. Elle vainquit le démon par ces armes; & ce malheureux eſprit avoua lui-même ſa défaite à Cyprien qui commença dès-lors à mépriſer & la magie, & les démons, dont il voyoit toute la puiſſance terraſſée par une fille. Le démon irrité de ce mépris, prit poſ-

ſeſſion de ſon corps, mais il perdit en même tems l'empire qu'il avoit eu ſur ſon ame. Car Cyprien eut recours au Dieu de Juſtine, ſe fit inſtruire de la Religion Chrétienne, & trouva dans la foi de Jeſus-Chriſt le ſalut de ſon corps & de ſon ame. Il conçut une ſi grande horreur de ſes crimes, que le démon voulut s'en ſervir pour le jetter dans le déſeſpoir; mais un nommé Euſebe lui fit connoître la miſéricorde de Dieu, & acheva de le guérir. Il ſe convertit donc entiérement, il confeſſa toutes ſes illuſions devant tout le monde; il brûla publiquement ſes livres, & diſtribua ſes biens aux pauvres: & ce changement ſi heureux fut ſuivi de celui d'Aglaïde, qui renonça à ſes erreurs, pour adorer Jeſus-Chriſt. Saint Cyprien demanda pour grace le ſoin de balayer l'Egliſe, mais il ne demeura pas long-tems dans cet emploi; & Dieu qui le rendoit célebre par les miracles, le fit monter ſur la chaire Epiſcopale de ſa Ville, après la mort de l'Evêque Anthime. Ce fut-là qu'il fut pris & conduit à Nicomédie, au même tems que ſainte Juſtine y fut amenée de Damas, où elle s'étoit retirée. Le Juge leur ordonna de renoncer à Jeſus-Chriſt; & ſur le refus qu'ils en firent, il fit fouetter la Sainte avec des nerfs de bœuf: & ayant fait ſuſpendre ſaint Cyprien en l'air, il lui fit déchirer les côtés avec des ongles de fer. Ils furent enſuite mis en priſon ſéparément, puis ramenés devant le Juge, qui ne les ayant pu gagner par ſes paroles, com-

manda qu'on les jettât dans une chaudiere pleine de poix, de graiſſe & de cire, qu'on faiſoit bouillir ſur un grand feu. Ils y entrerent avec joie, & y reſſentirent des effets ſenſibles de la protection de Dieu, qui firent croire à un Athanaſe, Prêtre des Idoles, que c'étoient des effets de la magie que Cyprien avoit exercée : il ſe perſuada même qu'il en feroit autant par le moyen des démons, & il entreprit de marcher ſur le feu, mais il en fut conſumé entierement. Le Juge ne ſçachant plus que faire, en écrivit à Diocletien, qui ordonna que les deux Martyrs euſſent la tête tranchée ; ce qui fut exécuté vers l'an 303. Quelques Nautoniers Chrétiens venus de Rome, trouverent moyen d'enlever leurs corps, avec celui d'un de leurs compagnons, qui ayant été reconnu Chrétien, pour avoir parlé à ſaint Cyprien, avoit auſſi remporté la couronne du martyre. Ils les emporterent donc à Rome, où une Dame de qualité reçut & cacha ſoigneuſement ce précieux tréſor, que le Martyrologe Romain dit avoir été tranſporté depuis dans la Baſilique de Conſtantin.

PRIERE.

LEs Anges ſont devenus des démons, pour nous apprendre, Seigneur, qu'il n'y a point d'élévation qui puiſſe mettre à couvert de votre juſtice : & les Magiciens deviennent Martyrs, pour nous faire voir qu'il n'y a point de malice ſi noire & ſi criminelle, qui ne ſoit au-deſſous de votre bonté.

INTROÏT

INTROÏT. *Pſ.* 36.

SAlus autem juſtorum à Domino : & protector eorum eſt in tempore tribulationis. Pſ. Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.

LE ſalut des juſtes vient du Seigneur, qui eſt leur protecteur au tems de l'affliction. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

COLLECTE.

BEatorum Martyrum Cypriani & Juſtinæ nos Domine, foveant continuata præſidia : quia non deſinis propitius intueri, quos talibus auxiliis conceſſeris adjuvari.

FAites, Seigneur, que nous ſoyons ſoutenus par l'interceſſion continuelle de vos bienheureux Martyrs Cyprien & Juſtine ; parceque vous ne ceſſez jamais de regarder favorablement ceux à qui vous donnez d'être aidés d'un ſi puiſſant ſecours.

L'Epître, comme au jour de S. Janvier, p. 443.

GRADUEL. *Pſ.* 33.

Clamaverunt juſti, & Dominus exaudivit eos : & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. ℣. Juxta eſt Dominus his qui tribulato ſunt corde : & humiles ſpiritu ſalvabit.

Les Juſtes ont crié, & le Seigneur les a exaucés ; il les a délivrés de toutes leurs peines. ℣. Le Seigneur eſt près de ceux qui ont le cœur affligé, & il ſauvera ceux qui ont l'eſprit abbattu de douleur.

Alleluia, alleluia. ℣. Te Martyrum candidatus laudat exercitus, Domine,

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. L'armée des Martyrs vétue de blanc, chante vos louanges, Seigneur.

L'Evangile au jour de S. Janvier, p. 444.

OFFERTOIRE. *Sap.* 3.

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non

Les ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, où ils

n'ont plus de tourmens ni de maux à craindre : ils ont paru morts aux yeux des fous, mais ils ſont en paix.

tanget illos tormentum malitiæ : viſi ſunt oculis inſipientium mori, illi autem ſunt in pace.

SECRETE.

SEigneur, nous vous offrons ces dons de notre dévotion : faites, qu'en conſidération de vos Saints, ils vous ſoient agréables, & que par votre miſericorde ils nous ſoient ſalutaires.

MUnera tibi, Domine, noſtræ devotionis offerimus : quæ & pro tuorum tibi gratæ ſint honore juſtorum, & nobis ſalutaria, te miſerante, reddantur.

COMMUNION. *Matth.* 10.

Ce que je vous dis dans l'obſcurité, dites-le dans la lumiere, dit le Seigneur : & préchez ſur le haut des maiſons, ce qui vous aura été dit à l'oreille.

Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, dicit Dominus : & quod in aure auditis, prædicate ſuper tecta.

POST-COMMUNION.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Cyprien & Juſtine, nous recevions avec pureté ce Sacrement qui nous eſt donné ſous des eſpeces ſenſibles.

PRæſta nobis, quæſumus, Domine, intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Cypriano & Juſtina, ut quæ ore contingimus, purâ mente capiamus.

L'Explication de l'Epître & de l'Evangile, au jour de S. Janvier, pp. 446. *&* 455.

Le XXVII *Septembre.* S. COSME ET S. DAMIEN.

SAint Grégoire de Tours dit que ſaint Coſme & ſaint Damien étoient freres jumeaux, & qu'ils faiſoient profeſſion de la

Médecine : mais que depuis qu'ils eurent embraſſé la foi de Jeſus-Chriſt, ils guériſſoient les malades par leurs prieres, & par le mérite de leur ſainteté. Leur foi fut éprouvée par pluſieurs tourmens ; & elle leur acquit enfin la précieuſe couronne du Martyre. Les martyrologes diſent qu'ils moururent à Egée en Cilicie, dans la perſécution de Diocletien, & que trois freres qu'ils avoient, nommés Anthime, Leonce & Euprepe, furent les compagnons de leur combat & de leur victoire. L'Empereur Juſtinien ayant recouvré la ſanté par leur interceſſion, leur bâtit une magnifique Egliſe à Conſtantinople. Le Pape Félix, ayeul de ſaint Grégoire le Grand, leur en bâtit une à Rome ; & il fut rapporté dans le ſeptiéme Concile général qui fut tenu à Nicée l'an 787, qu'on révéroit leurs images, & que les malades déſeſpérés étoient ſouvent guéris par le ſecours de leurs prieres.

Priere.

Ils éprouvérent, Seigneur, que même en leur art, c'étoit tout ſçavoir, que de vous ſçavoir crucifié. Répandez votre bénédiction ſur nos travaux ; & ſi notre peu de foi ne vous permet d'en faire ſortir des miracles, donnez, Seigneur, à ce reſte de confiance que nous avons en votre ſecours & en votre grace, plus de ſuccès que l'imperfection de nos lumieres ne nous en peut faire eſpérer.

INTROÏT. *Eccl.* 44. *Pſ.* 32.

QUe les peuples racontent quelle a été la ſageſſe des Saints, & que l'Egliſe célébre leurs louanges : leurs noms vivront éternellement. *Pſ.* Juſtes, réjouiſſez-vous au Seigneur : c'eſt à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer.

Sapientiam Sanctorum narrent populi & laudes eorum nuntiet Eccleſia : nomina autem eorum vivent in ſeculum ſeculi.

Pſ. *Exultate juſti in Domino : rectos decet collaudatio.*

COLLECTE.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, qu'en ſolemniſant la fête de vos ſaints Martyrs Coſme & Damien, nous ſoyons délivrés par leurs ſaintes interceſſions de tous les maux dont nous ſommes ménacés.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui ſanctorum Martyrum tuorum Coſmæ & Damiani natalitia colimus, à cunctis malis imminentibus eorum interceſſionibus liberemur.

L'Epître au jour de Saint Euſtache, pag. 460.

GRADUEL. *Pſ.* 33.

Les Juſtes ont adreſſé leurs cris au Seigneur, & il les a exaucés : il les a délivrés de toutes leurs peines. ℣. Le Seigneur eſt proche de ceux qui ont le cœur affligé, & il ſauvera ceux qui ſont humiliés d'eſprit.

Clamaverunt juſti, & Dominus exaudivit eos, & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. ℣. *Juxta eſt Dominus his, qui tribulato ſunt corde : & humiles ſpiritu ſalvabit. Alleluia, alleluia.* ℣. *Hæc eſt vera fraternitas, quæ vicit mundi crimina : Chriſtum ſecuta eſt, inclyta tenens regna cœleſtia.*

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Ces Saints ſont vraiment freres, qui ont vaincu le péché, qui ont ſuivi Jeſus-Chriſt, & qui poſſédent maintenant le royaume des cieux.

L'Evangile, au jour de ſaint Euſtache, pag. 461.

Offertoire *Pſ. 5.*

Gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum : quoniam tu, Domine, benedices juſto : Domine, ut ſcuto bonæ voluntatis tuæ coronaſti nos.

Tous ceux qui aiment votre nom ſe glorifient en vous Seigneur ; parceque vous béniſſez le juſte : Seigneur, vous nous avez couverts de votre amour ainſi que d'un bouclier.

Secrete.

Sanctorum tuorum nobis, Domine, pia non deſit oratio : quæ & munera noſtra conciliet, & tuam nobis indulgentiam ſemper obtineat.

Faites, Seigneur, que nous ne ſoyons point privés de la charitable interceſſion de vos Saints, afin que nos dons vous ſoient agréables, & que nous puiſſions toujours obtenir la rémiſſion de nos péchés.

Communion. *Pſ. 78.*

Poſuerunt mortalia ſervorum tuorum, Domine, eſcas volatilibus cœli, carnes Sanctorum tuorum beſtiis terræ : ſecundùm magnitudinem brachii tui poſſide filios morte punitorum.

Les nations ont donné les corps morts de vos ſerviteurs en proie aux oiſeaux du ciel : la chair de vos Saints aux bêtes de la terre. Sauvez par la force de votre bras, ceux qui ſont reſtés, & qui attendent la mort à toute heure.

Post-Communion.

Proteget quæſumus Domine, populum tuum & participatio cœleſtis indulta convivii, & deprecatio collata Sanctorum.

Aſſiſtez, s'il vous plaît, Seigneur, votre peuple de votre protection, par la part que vous lui donnez à votre table céleſte, & par l'interceſſion de vos Saints.

L'Explication de l'Epître & de l'Evangile, au jour de S. Euſtache, pages 463. & 468.

Le XXVIII *Septembre* S. WENCESLAS MARTYR.

SAint Wenceſlas étoit fils d'Uratiſlas Duc de Boheme, & petit fils de l'illuſtre ſainte Ludmille. Cette ſainte femme, qui s'étoit retirée du monde pour ne vaquer plus qu'à Dieu, voyant que ſon fils avoit deux enfans, & craignant que Drahomire leur mere, qui étoit Payenne, ne les élevât dans l'infidélité, demanda & obtint Wenceſlas qui étoit l'aîné, & le fit élever avec grand ſoin, par le Prêtre Paul, homme d'une grande ſainteté. Cependant Uratiſlas mourut; & Drahomire s'étant emparée du gouvernement, fit éclater d'une maniere ſanglante l'averſion qu'elle avoit contre les Chrétiens. C'eſt pourquoi dès que Wenceſlas fut en âge, ſainte Ludmille l'obligea de prendre poſſeſſion de ſon Duché, lui promettant de l'aſſiſter de ſes conſeils; & fit donner pour partage à Boleſlas frere du Saint, le Boleſlaw, au-de là de l'Elbe. Le Saint s'établit à Prague, & fit voir dans toute ſa conduite, que l'autorité ſouveraine n'avoit rien diminué de ſa piété. Il perdit quelque tems après, ſa ſainte ayeule, qui fut étranglée chez elle par deux ſcélérats que Drahomire irritée de n'avoir point de part au gouvernement, avoit envoyés pour l'aſſaſſiner. Il eut beſoin de toute ſa foi, pour ne pas tirer vengeance de ce crime, & pour ſouffrir une

ſi cruelle ennemie dans la perſonne de ſa propre mere. Un prince voiſin nommé Radiſlas, lui ayant déclaré la guerre, il n'eſt rien que le Saint ne lui offrît pour le porter à la paix. Mais voyant qu'il n'y gagnoit rien, & voulant épargner le ſang des ſiens, il propoſa à Radiſlas un combat particulier, qu'il accepta avec joie, parce qu'il traitoit ſon ennemi d'homme lâche & ſans cœur. Mais quand ils furent en preſence l'un de l'autre, Radiſlas crut voir des Anges autour du Saint, & entendre une voix qui lui défendoit de le frapper : il ſe jetta à ſes pieds, lui demanda pardon, & reçut de lui toutes les conditions de la paix. Le bruit de cette action ſe répandit dans la Cour de l'Empereur Othon I. qui ayant convoqué une grande Diette à Vormes, ſouhaita avec paſſion d'y voir le Saint. Il y vint ; mais comme il arriva un des derniers au lieu de l'aſſemblée, parce qu'une Meſſe qu'il avoit entendue, avoit duré plus qu'il ne penſoit, il trouva les Princes prévenus contre lui, comme ſi c'eût été par vanité, qu'il n'étoit venu qu'après les autres. Ils avoient même perſuadé à l'Empereur de ne lui faire aucune civilité. Mais ce Prince le voyant entrer conduit par deux Anges, ſe leva de ſon trône, alla au-devant de lui ; & après l'avoir ſalué profondément, il le prit par la main, & le fit aſſeoir proche de lui, au grand étonnement de toute l'aſſemblée, à qui il déclara ce qu'il avoit vu. Il le preſſa enſuite de lui demander

ce qu'il voudroit. Le Saint ne lui demanda que des Reliques de ſaint Vite & de ſaint Sigiſmond ; ceque l'Empereur lui accorda très-volontiers, & outre cela lui donna le titre de Roi, l'exempta d'un tribut que les Ducs de Boheme payoient aux Empereurs, & voulut qu'il portât un aigle dans ſes armes. Le Saint accepta toutes ces choſes, hormis le titre de Roi qu'il ne voulut jamais prendre : & lorſqu'on lui eut envoyé à Prague les reliques qu'il avoit demandées, il fit bâtir l'Egliſe de ſaint Vite, & envoya prier l'Evêque de Ratiſbone de la venir dédier. Mais Drahomire & Boleſlas s'oppoſoient à tous ſes deſſeins, & mettoient des ſoldats en campagne, pour maltraiter tous les Eccléſiaſtiques qui l'alloient trouver. Ils avoient même réſolu de le tuer, lorſqu'ils apprirent qu'il avoit envoyé demander à Rome des Moines de S. Benoît, & que lui-même penſoit à quitter le gouvernement pour ſe conſacrer à Dieu dans la ſolitude avec ces ſaints Religieux. Cependant comme cela ne s'exécutoit pas auſſi promptement qu'ils l'euſſent ſouhaité, ils prirent occaſion de la naiſſance d'un fils de Boleſlas, pour inviter le Saint à honorer de ſa préſence le Baptême de l'enfant. Il y alla, quoique très-aſſuré de ce qui lui arriveroit, comme il le prédit avant que de partir, à quelques-uns de ſes plus fidéles ſerviteurs. Il fut reçu de ſa mere & de ſon frere avec toutes les marques poſſibles d'amitié. Il ſe leva la nuit, à ſon or-

dinaire, pour faire ſa priere dans l'Egliſe, pendant laquelle il fut aſſaſſiné par ſon frere, qui s'étant rendu maître de la Boheme par ce fratricide, fit ſentir ſa fureur à tous les Prêtres & à tous les amis du ſaint Martyr. Dieu punit ſévérement les auteurs & les complices de ce crime. La terre s'ouvrit pour engloutir Drahomire toute vive; & l'Empereur Othon ayant pris les armes pour venger la mort du Saint, obligea enfin Boleſlas d'expier le meurtre qu'il avoit commis. Le Saint mourut l'an 939. étant demeuré vierge toute ſa vie; & Dieu honora ſa mémoire par un grand nombre de miracles.

PRIERE.

REfuſant comme vous, Seigneur, d'être fait Roi, aſſiſté comme vous des Anges, Martyr, Vierge, immolé comme un agneau, aux pieds de l'Agneau céleſte, il n'aſpira qu'à ſuivre cet Agneau par tout, & qu'aux couronnes que cet Agneau diſtribue à ceux qui le ſuivent.

INTROÏT. *Pſ.* 20.

IN virtute tua, Domine, lætabitur juſtus, & ſuper ſalutare tuum exultabit vehementer: deſiderium animæ ejus: tribuiſti ei. Pſ. *Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis; poſui-*

SEigneur, le juſte ſe réjouira de la force & de la vertu qu'il reçoit de vous: il ſera rempli d'allegreſſe en ſe voyant ſauvé par votre grace; vous lui avez accordé ce que ſon cœur deſiroit. *Pſ.* Parceque vous l'avez prévenu des bénédictions de votre

bonté, vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

ſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

Gloria Patri.

COLLECTE.

O Dieu, qui par la palme du martyre, avez fait paſſer le bienheureux Wenceſlas du royaume de la terre à la gloire du ciel; preſervez-nous par ſes prieres de toute adverſité; & donnez-nous la joie d'être les compagnons de ſon bonheur.

DEus, qui beatum Wenceſlaum per martyrii palmam à terreno Principatu ad cœleſtem gloriam tranſtuliſti: ejus precibus nos ab omni adverſitate cuſtodi, & ejuſdem tribue gaudere conſortio.

Du Livre de la Sageſſe. 10.

LE Seigneur a conduit le Juſte par des voies droites, il lui a fait voir le Royaume de Dieu, & il lui a donné la ſcience des Saints. Il l'a enrichi de ſes travaux, & il lui en a fait recueillir le fruit. Il l'a aidé contre ceux qui le vouloient ſurprendre par leurs tromperies, & il l'a comblé de richeſſes. Il l'a protégé contre ſes ennemis; il l'a défendu des ſéducteurs; & il l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il ſçût que la ſageſſe eſt plus puiſſante que toutes choſes. Cette ſageſſe n'a point abandonné le juſte, lorſqu'il a été vendu, mais elle l'a délivré *des mains* des pécheurs. Elle eſt deſcendue avec lui dans la priſon, & elle ne l'a point quitté dans ſes chaînes, juſ-

Lectio Libri Sapient.

JUſtum deduxit Dominus per vias rectas, & oſtendit illi regnum Dei, & dedit illi ſcientiam Sanctorum: honeſtavit illum in laboribus, & complevit labores illius. In fraude circumvenientium illum affuit illi, & honeſtum fecit illum. Cuſtodivit illum ab inimicis, & à ſeductoribus tutavit illum, & certamen forte dedit illi ut vinceret, & ſciret quoniam omnium potentior eſt ſapientia. Hæc venditum juſtum non dereliquit, ſed à peccatoribus liberavit eum: deſcenditque cum illo in foveam, & in vinculis non dereliquit illum, donec afferret

illi ſceptrum regni, & potentiam adversùs eos, qui eum deprimebant: & mendaces oſtendit, qui maculaverunt illum: & dedit illi claritatem æternam Dominus Deus noſter.

qu'à ce qu'elle lui ait mis entre les mains le ſceptre royal, & qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'avoient opprimé. Elle a convaincu de menſonge ceux qui l'avoient noirci ; & le Seigneur notre Dieu lui a donné une gloire éternelle.

GRADUEL. *Pſ.* 111. & 20.

Beatus vir qui timet Dominum: in mandatis ejus cupit nimis. ℣. *Potens in terra erit ſemen ejus: generatio rectorum benedicetur.*

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, & qui prend un ſingulier plaiſir à faire ſes commandemens. ℣. Sa poſterité ſera puiſſante ſur la terre : la race des juſtes ſera bénie & heureuſe.

Alleluia, alleluia. ℣. *Poſuiſti, Domine, ſuper caput ejus coronam de lapide pretioſo.*

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Seigneur, vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

L'Evangile du jour des Stigmates de S. Franois, p. 405.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 20.

Gloria & honore coronaſti eum, & conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum, Domine.

Seigneur, vous l'avez couronné d'honneur & de gloire : & vous l'avez établi ſur tous les ouvrages de vos mains.

SECRETE.

MUneribus noſtris, quæſumus, Domine, precibuſque ſuſceptis, & cœleſtibus nos munda myſteriis, & clementer exaudi.

SEigneur, ayant reçu nos préſens & nos prieres, purifiez-nous, s'il vous plaît, par ces myſteres céleſtes, & exaucez-nous par votre bonté. Par notre Seigneur.

COMMUNION.

Qui vult venire poſt me, abneget ſemetip-

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à

soi-même, qu'il porte sa croix & qu'il me suive.

sum & tollat crucem suam, & sequatur me

POST-COMMUNION.

SEigneur notre Dieu, faites, s'il vous plaît, qu'en honorant la mémoire de vos Saints, par des devoirs & des fêtes qui passent avec le tems, nous meritions la joie de les voir éternellement dans cette gloire qui ne finira jamais.

DA, quæsumus, Domine Deus noster, ut sicut tuorum commemoratione Sanctorum, temporali gratulamur officio: ita perpetuo lætemur aspectu. Per Dominum nostrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LE Seigneur a conduit le juste par des voies droites. Jacob ayant reçu la bénédiction que son pere vouloit donner à Esaü comme à l'aîné, fut obligé de fuir la colere de son frere, & de s'en aller en Mésopotamie chez Laban frere de sa mere Rebecca. La Sagesse de Dieu, ou, comme il est dit ici, Dieu même fut son guide en ce voyage, & *il lui fit voir le royaume de Dieu.* Car s'étant arrêté en un lieu pour s'y reposer pendant la nuit, il vit en songe un échelle (*a*) qui alloit depuis la terre jusqu'au ciel. Les Anges montoient & descendoient par cette échelle, du haut de laquelle le Seigneur lui parla & l'assura de sa protection, enforte qu'à son réveil il s'écria: Que ce lieu est terrible! c'est la maison de Dieu même, c'est la porte du ciel. C'est en cette maniere que la Sagesse lui montra le Royaume de Dieu, & *lui donna la science des Saints*; le faisant entrer dans la connoissance

(*a*) Gen. 23. 12.

des myſteres céleſtes qui lui furent alors revelés.

Il l'a enrichi dans ſes travaux, & lui en a fait recueillir le fruit. Jacob étant arrivé en Méſopotamie, garda les troupeaux de Laban, d'abord pour épouſer ſa fille Rachel, & enſuite pour le profit dont ils convinrent enſemble. Dieu benit ſon travail, & il devint puiſſamment riche. Laban pour empêcher ſon gendre de s'enrichir, & pour avoir lui-même tout le profit qu'il lui devoit laiſſer, changea pluſieurs fois de marché; mais quoiqu'il pût faire, la Sageſſe *qui aida Jacob contre ceux qui le vouloient ſurprendre par leurs tromperies, le fit devenir riche*, & il remporta de grands biens en ſon pays. Lorſqu'il y retournoit, il fut pourſuivi par Laban à qui Dieu défendit avec menaces de faire aucun mal à ſon gendre. Jacob délivré de Laban, apprit qu'Eſaü venoit au devant de lui. Il l'adoucit par la maniere humble & ſoumiſe avec laquelle il l'aborda, & par les grands préſens qu'il lui fit; & quand ſon frere s'offrit de l'accompagner, ou de le faire accompagner par ſes gens, il ſe retira ſagement de l'embarras & du péril où cette compagnie l'auroit engagé. C'eſt ce que ſignifient ces paroles : *Il l'a protégé contre ſes ennemis, il l'a défendu des ſéducteurs.*

Il l'a engagé à un rude combat. Le jour même que Jacob devoit rencontrer Eſaü, s'é-

tant levé de bonne heure (*a*), un Ange, ſous la figure d'un homme, combattit & lutta contre lui juſqu'au matin; Jacob ne fut point ſurmonté en ce combat; au contraire il demeura victorieux, en ce qu'il obligea l'Ange de le bénir. Et cela ſe fit, dit l'Ecriture, *afin qu'il ſçût que la Sageſſe eſt plus puiſſante que toutes choſes*; & qu'étant conduit & ſoutenu de cette Sageſſe, qui eſt Dieu même, il ne devoit craindre ni Eſaü, ni tous les autres ennemis qu'il pourroit avoir. C'eſt ce que l'Ange, qui repréſentoit Dieu, lui expliqua, lorſqu'il lui dit après le combat, qu'il ſeroit au-deſſus de tout, puiſqu'il avoit prévalu contre Dieu même.

Il n'a point abandonné le juſte lorſqu'il a été vendu. Joſeph, un des fils de Jacob, fut vendu par ſes freres, à des marchands qui l'emmenerent en Egypte, & le vendirent à Putiphar Officier de Pharaon. La femme de Putiphar n'ayant pu obliger Joſeph de ſatisfaire l'amour déréglé qu'elle avoit conçu pour lui, l'accuſa auprès de ſon mari du crime dont elle ſeule étoit coupable. Il fut donc mis en priſon, tout innocent qu'il étoit. Mais Dieu qui ne l'avoit point abandonné, *deſcendit avec lui dans la priſon*, & lui en adoucit la rigueur, parce qu'il le rendit agréable à l'Intendant de la priſon, qui ſe déchargea même ſur lui du ſoin de tous les priſonniers. Deux ans après ayant expliqué les ſonges de Pharaon, ce

(*a*) Gen. 32. 24.

Prince le fit Gouverneur de toute l'Egypte, lui abandonnant toute son autorité, & ne se retenant que le rang & le nom de Roi. C'est ainsi que la Sagesse, comme il est dit ici *ne l'ayant point quitté dans ses chaînes, lui mit le sceptre entre les mains ; le rendit maître de ceux qui l'avoient traité injustement* : fit connoître son innocence ; *convainquit de mensonge ceux qui l'avoient déshonoré ; & enfin lui donna un nom éternel*, puisque la mémoire de sa vertu & de la gloire dont Dieu l'a récompensée, ne s'effacera jamais.

Il est aisé de juger en quel sens l'Eglise applique aux Saints, & principalement aux Martyrs, ce que l'Ecriture dit de Jacob & de Joseph. Les Justes marchent sous la conduite de Dieu par la voie droite de l'Evangile. Il leur fait voir son Royaume, & il les soutient dans toutes les persécutions qu'ils ont à souffrir, par la vue de ce poids éternel de gloire que produit le moment court & & leger des afflictions de cette vie. (a) Il leur donne la science des Saints, qui consiste à connoître en quoi consiste le véritable bonheur de l'homme, & ce qu'il faut faire pour l'acquerir. Il est lui-même la récompense de leurs travaux, il est leur richesse ; & contens de lui, ils mépriſent avec joie tous les biens du siecle. Il les éclaire & les soutient contre les embûches du démon, & contre les artifices dont le monde se sert pour les attirer à lui.

(a) 2. Cor. 4. 17.

Leur vertu leur ſuſcite des ennemis, mais Dieu les protege contre eux ; & s'il les abandonne à leur fureur, comme il a abandonné les Martyrs, il eſt avec eux au milieu de leurs ſouffrances, il deſcend dans leur priſon, il adoucit leurs peines par l'onction de ſa charité, & par la vue de la couronne qu'il leur prépare. Il les ſoutient dans le combat, & il leur fait ſentir par leur propre expérience, que la Sageſſe eſt plus puiſſante que toutes choſes ; puiſque des hommes ſi foibles par eux-mêmes, deviennent par elle capables de tout ſouffrir pour l'amour de Dieu. Ils ſortent enfin victorieux du combat ; le Seigneur leur met le ſceptre à la main, & leur donne la poſſeſſion de ce royaume qu'il leur avoit fait voir ; & s'ils ont été traités des hommes, comme des méchans & des ſéducteurs pendant leur vie, il fait connoître & révérer après leur mort leur innocence & leur ſainteté par toute la terre. C'eſt ainſi que toute la juſtice Chrétienne ſe peut réduire à ces deux points : Neſtimer que Dieu, & ne rien craindre ſous ſa conduite & ſous ſa protection.

PRIERE.

C'Eſt à vous, Seigneur, que l'Ecriture attribue tout ce qu'elle nous raconte de vos Saints : c'eſt vous qui les conduiſez, qui les éclairez, qui les ſoutenez. En leur faiſant voir qu'ils peuvent tout avec vous, vous leur faites connoître que ſans vous ils ne peuvent rien. Nous reconnoiſſons avec eux notre foi-

bleſſe, & nous implorons avec eux le ſecours de votre grace. Montrez-vous à nous, Seigneur, & nous mépriſerons tout pour vous; ſoyez notre protecteur, & nous ſouffrirons tout pour vous.

L'Explication de l'Evangile, comme ci-devant, pag. 414.

Le xxix. *Septembre.* S. MICHEL Archange.

Saint Michel, que l'Egliſe honore comme ſon Ange tutélaire, & comme le principal de tous les Anges qu'elle révere en ce jour avec lui, eſt appellé dans Daniel, le protecteur, & le Prince de la Synagogue. Il fut révelé au même Prophéte, que ce Prince du peuple de Dieu, s'élévera à la fin du monde, pour ſouteuir, ſans doute, les Saints dans les combats qu'ils auront à ſoutenir en ce tems qui n'aura jamais eu ſon ſemblable. L'Apôtre ſaint Jude parle d'une conteſtation que ſaint Michel eut avec le démon, touchant le corps de Moyſe : & les Interpretes croient que le démon voulant expoſer le corps de Moyſe, afin de porter les Juifs à lui rendre un culte idolâtre, ſaint Michel cacha au contraire ce corps, pour leur ôter ce ſujet de tentation. Le même Apôtre remarque la modération de ce bienheureux

Ange, qui dans cette diſpute, n'oſa condamner le démon avec exécration ; mais ſe contenta de lui dire : Que le Seigneur te réprime. Cette humilité qui lui fait tout rapporter à l'ordre du Seigneur, répond parfaitement à la ſignification du mot de Michel, qui ſignifie : Qui eſt ce qui eſt comme Dieu ? & à la victoire qu'il a remportée contre l'Ange ſuperbe dans le combat dont ſaint Jean parle en ces termes : Il ſe donna une grande bataille dans le ciel, Michel & ſes anges combattoient contre le dragon ; & le dragon avec ſes anges combattoient contre lui : mais ceux-ci furent les plus foibles, & depuis ce tems-là ils ne parurent plus dans le ciel, & le dragon fut précipité du ciel en terre, & ſes anges avec lui. Entre pluſieurs Egliſes qui ont été conſacrées à Dieu, ſous l'invocation de ſaint Michel, une des plus célebre eſt celle du Mont-Gargan dans la Pouille, dont on célebre en ce jour la dédicace.

PRIERE.

ENſeignez-nous, Seigneur, que ſi l'orgueil eſt le péché des démons, l'humilité eſt la vertu des Anges, & que le ſoin qu'ils prennent du moindre de nous par vos ordres, nous faſſe nous-mêmes être des Anges aux moindres de ceux dont vous nous avez confié la conduite ou le ſalut.

INTROÏT. *Pſ.* 102.

BEnedicite Dominum, omnes Angeli ejus: potentes virtute, qui facitis verbum ejus, ad audiendam vocem ſermonum ejus. Pſ. *Benedic, anima mea, Domino: & omnia, quæ intra me ſunt, nomini ſancto ejus.*

ANges du Seigneur, béniſſez-le tous: vous qui avez tant de puiſſance & de force, & qui exécutez ſes ordres dès que vous avez entendu ſa voix. *Pſ.* Mon ame, béniſſez le Seigneur, & que tout ce qui eſt en moi glorifie ſon ſaint Nom.

Gloire au Pere.

COLLECTE.

DEus, qui miro ordine Angelorum miniſteria, hominumque diſpenſas, concede propitius, ut à quibus tibi miniſtrantibus in cœlo ſemper aſſiſtitur, ab his in terra vita noſtra muniatur; Per Dominum noſtrum.

O Dieu, qui diſpenſez par un ordre merveilleux, les miniſteres des Anges & des hommes: accordez-nous par votre bonté, que nous ſoyons fortifiés ſur la terre pendant notre vie, par l'aſſiſtance de ceux qui ne ceſſent jamais de vous rendre leurs ſervices dans le ciel.

Lectio Libri Apocalypſis B. Joannis poſtoli.

Du Livre de l'Apocalypſe de S. Jean Apôtre. *ch.* 1.

IN diebus illis, Significavit Deus quæ oportet fieri citò, mittens per Angelum ſuum ſervo ſuo Joanni, qui teſtimonium perhibuit verbo Dei, & teſtimonium Jeſu Chriſti, quæcumque vidit. Beatus qui legit & audit verba prophetiæ hujus, & ſervat ea, quæ in ea ſcripta ſunt. Tempus enim propè eſt.

EN ces jours-là, Dieu fit connoître les choſes qui doivent arriver bien-tôt, parlant à Jean ſon ſerviteur par un de ſes Anges qu'il lui a envoyé; *à Jean*, qui a publié la parole de Dieu, & qui a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu de Jeſus-Chriſt. Heureux celui qui lit, & qui écoute les paroles de cette prophétie, & qui obſerve les choſes qui y ſont écrites; car

le tems eſt proche. Jean aux ſept Egliſes qui ſont en Aſie : Que la paix & la grace vous ſoit donnée par celui qui eſt, qui étoit & qui ſera, & par les ſept Eſprits qui ſont devant ſon trône, & par Jeſus-Chriſt qui eſt le témoin fidéle, le premier né d'entre les morts, le ſouverain d'entre les Rois de la terre, qui nous a aimés & qui nous a lavés de nos péchés dans ſon ſang.

Joannes ſeptem Eccleſiis, quæ ſunt in Aſia, Gratia vobis & pax ab eo, qui eſt, & qui erat, & qui venturus eſt, & à ſeptem Spiritibus, qui in conſpectu throni ejus ſunt : & à Jeſu Chriſto, qui eſt teſtis fidelis, primogenitus mortuorum, & Princeps Regum terræ : qui dilexit nos & lavit nos à peccatis noſtris in ſanguine ſuo.

GRADUEL. *Pſ.* 102.

Anges du Seigneur béniſſez-le tous, vous qui avez tant de force & tant de pouvoir, qui faites ce qu'il commande. ℣. O mon ame, béniſſez le Seigneur, & que tout ce qui eſt au dedans de moi, loue ſon ſaint nom.

Benedicite Dominum, omnes Angeli ejus, potentes virtute, qui facitis verbum ejus. ℣. *Benedic, anima mea, Dominum, & omnia interiora mea nomen ſanctum ejus.*

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périſſions pas au jour du terrible jugement.

Alleluia, alleluia. ℣. *Sancte Michaël Archangele, defende nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Matth. *ch.* 18.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matth.

EN ce tems-là, les Diſciples s'approcherent de Jeſus, & lui dirent : A votre avis, qui eſt le plus grand dans le Royaume des cieux ? Mais Jeſus faiſant venir un enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit : Je vous

IN illo tempore, Acceſſerunt Diſcipuli ad Jeſum, dicentes : Quis, putas, major eſt in regno cœlorum ? Et advocans Jeſus parvulum, ſtatuit eum in medio eorum, & dixit : A-

men dico vobis, niſi converſi fueritis, & efficiamini ſicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicumque ergo humiliaverit ſe ſicut parvulus iſte, hic eſt major in regno cœlorum. Et qui ſuſceperit unum parvulum talem in nomine meo, me ſuſcepit. Qui autem ſcandalizaverit unum de puſillis iſtis, qui in me credunt, expedit ei ut ſuſpendatur mola aſinaria in collo ejus, & demergatur in profundum maris. Væ mundo à ſcandalis. Neceſſe eſt enim ut veniant ſcandala: verumtamen væ homini illi, per quem ſcandalum venit. Si autem manus tua, vel pes tuus ſcandalizat te, abſcinde eum, & projice abs te. Bonum tibi eſt ad vitam ingredi debilem, vel claudum, quàm duas manus, vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum. Et ſi oculus tuus ſcandalizat te, erue eum, & projice abs te: bonum tibi eſt cum uno oculo in vitam intrare, quàm duos oculos habentem

dis en vérité, ſi vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. C'eſt pourquoi quiconque s'humiliera & ſe rendra petit comme cet enfant, ſera le plus grand dans le royaume des cieux : & quiconque reçoit en mon nom un enfant tel *que je viens de dire*, c'eſt moi-même qu'il reçoit. Que ſi quelqu'un eſt un ſujet de chûte & de ſcandale à un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer. Malheur au monde à cauſe des ſcandales, car il eſt néceſſaire qu'il en arrive ; mais malheur à l'homme par qui le ſcandale arrive. Que ſi votre main ou votre pied vous eſt un ſujet de ſcandale & de chûte, coupez-les, & les jettez loin de vous. Il vaut bien mieux pour vous, que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un pied ou qu'une main, que d'en avoir deux & d'être précipité dans le feu éternel. Et ſi votre œil vous eſt un ſujet de ſcandale & de chûte, arrachez-le, & le jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous, que vous

entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux & d'être précipité dans le feu de l'enfer. Prenez bien garde de ne mépriſer aucun de ces petits. Je vous declare que dans le ciel leurs Anges voient ſans ceſſe la face de mon Pere qui eſt au ciel.

mitti in gehennam ignis. Videte ne contemnatis unum ex his puſillis : dico enim vobis, quia Angeli eorum in cœlis ſemper vident faciem Patris mei qui in cœlis eſt.

OFFERTOIRE. *Apoc.* 8.

Un Ange ſe tint devant l'autel du temple ayant en ſa main un encenſoir d'or : on lui donna pluſieurs parfums, & la fumée de ces parfums s'éleva en la préſence de Dieu.

Stetit Angelus juxta aram templi habens thuribulum aureum in manu ſua : & data ſunt ei incenſa multa, & aſcendit fumus aromatum in conſpectu Dei.

SECRETE.

SEigneur, nous vous offrons un ſacrifice de louange, & nous vous ſupplions très-humblement que l'interceſſion des ſaints Anges le faſſe recevoir favorablement de vous, & obtienne de votre bonté qu'il ſerve pour notre ſalut.

HOſtias tibi Domine laudis offerimus, ſuppliciter deprecantes, ut eaſdem Angelico pro nobis interveniente ſuffragio, & placatus accipias, & ad ſalutem noſtram provenire concedas.

COMMUNION. *Dan.* 3.

Anges du Seigneur, béniſſez-le tous ; chantez lui des cantiques, & glorifiez-le dans tous les ſiécles.

Benedicite, omnes Angeli Domini Dominum: hymnum dicite, & ſuperexaltate eum in ſecula.

POST-COMMUNION.

SEigneur, nous vous ſupplions très-humblement, que par le ſecours & l'interceſſion de votre Archange ſaint Michel, nous recevions

BEati Archangeli tui Michaëlis interceſſione ſuffulti, ſupplices te, Domine, deprecamur, ut quod

ore proſequimur, contingamus & mente; Per Dominum noſtrum.

en eſprit & avec une ame pure, ce que notre bouche reçoit ſous des eſpeces ſenſibles.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DIeu a fait connoître les choſes qui doivent bien-tôt arriver, par ſon Ange qu'il a envoyé à Jean ſon ſerviteur. L'Apôtre ſaint Jean après avoir été jetté à Rome dans l'huile bouillante, qui ne lui fit aucun mal, fut relegué par l'Empereur Domitien en l'Iſle de Patmos, environ l'an de Jeſus-Chriſt 94, 61 ans après la Paſſion. Là en un jour de Dimanche il fut ravi en eſprit & il entendit une voix qui lui ordonnoit d'écrire dans un livre tout ce qu'il alloit voir. Il obéit à cet ordre, & il appella ce Livre l'Apocalypſe de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, la révélation des myſtéres que Jeſus-Chriſt même lui avoit fait connoître. Or ce que nous liſons dans l'Epître d'aujourd'hui, n'eſt que le titre & la préface de ce livre.

Qui a annoncé la parole de Dieu, qui a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu de Jeſus-Chriſt. Saint Jean a toujours grand ſoin, ſoit ici, ſoit dans ſon Evangile qu'il écrivit deux ans après l'Apocalypſe, de marquer dans les faits principaux qu'il raconte, qu'il a vu lui-même ce qu'il dit, & qu'il parle en témoin oculaire, & par conſéquent digne de foi. Il avoit déja annoncé la parole de

Dieu en qualité d'Apôtre par le miniſtére de la Prédication, il va encore l'annoncer par écrit. Dans ſon Evangile, il écrit ce qu'il a appris de Jeſus-Chriſt converſant avec les hommes ſur la terre ; dans ſon Apocalypſe, il écrit ce qu'il a appris de Jeſus-Chriſt régnant dans le ciel : ce qui a fait appeller ce livre l'Evangile de Jeſus-Chriſt reſſuſcité, glorieux & aſſis à la droite de ſon Pere.

Heureux celui qui lit & qui écoute les paroles de cette Prophétie, & qui garde les choſes qui y ſont écrites. L'Apocalypſe eſt une prophétie ; car elle contient la prédiction des choſes qui doivent arriver bientôt après, & dans la ſuite des tems. C'eſt-là que Jeſus-Chriſt a révelé à ſaint Jean ſon ſerviteur, tantôt par la parole d'un Ange, tantôt par des viſions myſtérieuſes, les perſécutions que l'Egliſe devoit ſouffrir ſur la terre, & la gloire dont elle doit jouir dans le ciel. Or ce n'eſt pas en vain qu'il lui a révelé ces choſes, & qu'il lui a ordonné de les écrire pour les faire connoître à ſes ſerviteurs ; puiſqu'il aſſure qu'*heureux celui qui lit, ou*, s'il ne peut pas lire, *qui écoute & qui garde ce qui eſt écrit dans cette prophétie.* Dieu ne découvre ſes myſtéres aux hommes que pour leur utilité. Malheur à eux s'ils négligent de lire ou d'écouter ſa parole : Malheur à eux s'ils la liſent ou s'ils l'écoutent ſans pratiquer ce qu'elle leur ordonne.

Le Fils de Dieu prédit ici à ſes ſerviteurs les

les perſécutions qu'ils auront à ſouffrir, afin qu'ils s'y préparent; la gloire qui ſuivra ces perſécutions, afin que la vue de cette gloire les ſoutienne & les conſole au milieu de leurs ſouffrances. Il leur apprend en même-tems ce qu'ils doivent faire ou éviter pour ſe rendre dignes de cette gloire, afin qu'ils connoiſſent la voie qui conduit à lui, & qu'ils y marchent. Dieu joint toujours les préceptes aux prédictions. L'Apocalypſe, comme les autres livres de l'Ecriture, contient les promeſſes; & les menaces de Dieu, & les regles qu'il faut ſuivre pour mériter les biens que Dieu promet, & pour s'exempter des maux dont il menace. Heureux donc qui a ſoin de s'inſtruire par la lecture de ces livres, pourvu qu'il garde ce qu'il y trouve écrit, & qu'il mette en pratique les vérités qui lui ſont découvertes pour ſon ſalut!

Car le tems eſt proche. Ce que Jeſus-Chriſt prédit à ſaint Jean, alloit commencer auſſitôt, & par conſéquent les fidéles de ce tems-là devoient profiter de cette découverte, puiſque le tems auquel ce qu'ils liſoient devoit s'accomplir, étoit proche. Mais comme ce qui commençoit alors ne doit finir qu'à la conſommation des ſiécles, c'eſt à tous les Chrétiens de tous les tems qu'il faut dire: *Heureux celui qui lit & qui obſerve ce qu'il lit: car le tems eſt proche.* Le Fils de Dieu, par exemple, déclare à ſaint Jean que ſes ſerviteurs ſeront affligés; qu'il y a une Babylone

ennemie de Jeruſalem, qui ne cherche qu'à corrompre les hommes, & qui ne ſe laſſe point de tourmenter ceux qu'elle ne peut corrompre; qu'il faut ſe ſéparer d'elle, de peur de ſe rendre complice de ſes crimes, & enſuite compagnon de ſes peines. Cela ſe fait en tout tems, & par conſéquent le tems eſt toujours proche. Il faut, ſi on eſt à Dieu, ſe préparer dès aujourd'hui à la perſécution parce qu'elle peut arriver aujourd'hui. Il faut dès aujourd'hui ſe ſéparer du monde, parce que dès aujourd'hui on peut mourir, & être jetté au feu éternel auquel Dieu a condamné le monde.

Jean aux ſept Egliſes qui ſont en Aſie. Dans la premiere viſion qu'eut ſaint Jean, Jeſus-Chriſt lui ordonna d'écrire de ſa part aux Anges, c'eſt-à-dire, aux Evêques des ſept Egliſes de l'Aſie mineure, qui ſont les Egliſes d'Epheſe, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie, & de Laodicée: & les avertiſſemens qu'il leur donna, font le ſecond & le troiſiéme chapitre de l'Apocalypſe. C'eſt donc ſans doute à ces ſept Egliſes qu'il adreſſe ſon livre, qui commence par les avis que Jeſus-Chriſt lui avoit commandé de leur donner. Et comme les beſoins différens de ces Egliſes renferment tous les beſoins que peuvent avoir toutes les Egliſes du monde, auſſi eſt-ce à toute l'Egliſe qu'il parle ſous le nom de ces ſept Egliſes particulieres.

Que la grace & la paix vous ſoient données,

C'eſt ainſi que les Apôtre ſaluoient d'ordinaire au commencement & à la fin de leurs lettres, les fidéles à qui ils écrivoient.

Par celui qui eſt, qui étoit, & qui ſera. C'eſt-à-dire; par celui qui eſt éternel. Lorſque Moyſe demanda à Dieu quel étoit ſon nom, il lui dit : Je ſuis celui qui eſt : ce qui ſignifie deux choſes. 1. Que Dieu eſt par lui même, qu'il ne reçoit ſon être de perſonne, qu'il eſt la ſource & la plénitude de tout être ; au lieu que les créatures ne ſont que par la participation de cet Etre ſouverain, & que leur être dépend entierement de celui dont ils l'ont reçu. 2. Que Dieu eſt toujours; car ces mots : Celui qui eſt: ne veulent pas dire ſeulement que Dieu eſt préſentement, mais qu'il eſt ſans aucune limite de tems : comme qui diroit l'Eſtant, ou l'Exiſtant; ce qui comprend tous les tems, le paſſé, le préſent, & le futur. Or c'eſt ce que ſaint Jean exprime ici plus clairement, en nommant tous ces trois tems; & nous faiſant voir que quand Dieu s'eſt nommé, celui qui eſt, il a voulu dire qu'il étoit en tout tems, & de tout tems : ſon éternité renferme le paſſé, puiſqu'il eſt celui qui étoit ; le préſent, puiſqu'il eſt celui qui eſt ; & le futur, puiſqu'il eſt celui qui ſera.

Et par les ſept Eſprits qui ſont devant ſon trône. Quelques Interprêtes entendent par ces ſept Eſprits, le Saint Eſprit qui ſe communique aux hommes par les ſept dons de ſa grace, à cauſe deſquels il eſt appellé dans l'E-

criture (*a*) Eſprit de ſageſſe, d'intelligence, de conſeil, de force, de piété, de ſcience, & enfin l'Eſprit de la crainte du Seigneur. Mais il paroît plus naturel d'entendre tout ſimplement par ces Eſprits, des Anges qui ſont devant le trône du Seigneur, pour recevoir ſes ordres. Raphaël dit à Tobie (*b*): Je ſuis l'un des ſept Anges qui ſont continuellement en la préſence de Dieu. Il eſt marqué dans l'Ecriture (*c*), que les Rois des Perſes avoient toujours auprès d'eux ſept des principaux Seigneurs, très-inſtruits des loix & des coutumes du royaume, que l'on nommoit les Sages, ſans le conſeil deſquels ils ne faiſoient rien, & qui étoient aſſis les premiers après eux. Dans les Lettres qu'Artaxercès Roi des Perſes donna à Eſdras pour retourner à Jeruſalem, il lui dit (*d*): Vous êtes envoyé de la part du Roi, & de ſes ſept Conſeillers. Il eſt certain que Dieu ſe repréſente ſouvent aux Juifs ſous les images les plus capables de frapper leurs eſprits encore groſſiers & attachés aux choſes ſenſibles. Il a donc voulu que la cour des Rois des Perſes dont ils étoient les ſujets, & qui étoit une des plus magnifiques du monde, leur donnât quelque idée de la puiſſance & de la majeſté du Dieu qu'ils adoroient. De-là vient qu'il ſe fait voir à Daniel (*e*) comme aſſis ſur ſon trône dans le ciel, & eſt ſervi par une infinité d'Officiers, entre

(*a*) Iſaïe 11, 2. (*b*) Tob. 12. 15. (*c*) Eſt. 1. 3.
(*d*) 1. Eſd. 7. 14. (*e*) 7. 9. 10.

lesquels il y en avoit que le Prophéte appelle les premiers Princes, & il dit que Michel en étoit un.

Tout cela supposé, rien n'empêche que par les sept Esprits dont parle saint Jean, nous n'entendions les principaux d'entre les Anges, soit qu'ils soient au nombre de sept, soit que ce nombre signifie seulement qu'il y a des Anges, qui sont au-dessus des autres Anges, ce qu'étoient dans la Cour de Perse les sept Satrapes au-dessus des autres Seigneurs. Peut-être même que les sept Esprits sont les Anges tutélaires des sept Eglises à qui saint Jean parle, & qu'il leur veut faire comprendre que les Esprits sous la protection desquels elles sont, tiennent les premiers rangs auprès de Dieu. Quand il désire que la grace & la paix leur soient données par le Seigneur, & par ces sept Esprits, c'est comme il est dit qu'Esdras étoit envoyé de la part du Roi & de ses Conseillers. Il étoit envoyé par lautorité du Roi, & par l'avis de ses Satrapes. De même la paix & la grace sont données différemment par le Seigneur & par les Anges. Dieu les donne par lui-même avec l'autorité souveraine; & il se sert pour cela comme il lui plaît du ministere des Anges, qui sont tous, comme dit l'Apôtre (*a*), ses serviteurs & ses ministres, envoyés pour exercer leur ministere en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut.

(*a*) Hebr. 1. 14.

Et par Jeſus-Chriſt, qui entant que Dieu a été nommé avant les ſept Eſprits ſous le nom de celui qui étoit, qui eſt, & qui ſera; & qui entant qu'homme, eſt nommé après eux, comme ayant une nature inférieure par elle-même à celle des Anges, quoique par l'union qu'il en a faite avec la nature divine, il l'ait élevé au-deſſus de toutes les créatures, & par conſéquent au-deſſus des Anges mêmes. En ſouhaitant ainſi que la grace ſoit donnée de Dieu par les Anges, & par Jeſus-Chriſt, il nous fait entendre que c'eſt Dieu qui la donne par le miniſtere des Anges ſes miniſtres, & par le mérite de Jeſus-Chriſt notre Médiateur.

Qui eſt le témoin fidéle; le témoin promis par le Prophéte (*a*); qui ne dit que ce qu'il a vu; qui ne nous apprend de Dieu que ce qu'il en ſçait par lui-même (*b*); dont le témoignage eſt tel, que quiconque le reçoit, atteſte que Dieu eſt véritable, & aura la vie éternelle; & quiconque ne le reçoit pas, n'aura point la vie, mais la colere de Dieu demeurera ſur lui. S. Jean cite d'abord Jeſus-Chriſt qui lui a révélé tout ce qui eſt écrit dans ce livre, comme s'il diſoit: Vous devez croire tout ce que j'ai à vous dire, parce que je ne vous dirai que ce que j'ai appris de Jeſus Chriſt, qui eſt un témoin fidéle, c'eſt-à-dire, véritable, infaillible, & digne de toute créance.

(*a*) Iſa. 55. 4. (*b*) Joan. 5. 1. 35.

Le premier d'entre les morts (*a*). Saint Paul donne le même nom à Jesus-Christ, & il dit que c'est par sa résurrection qu'il est devenu les prémices de ceux qui dorment. C'est lui en effet qui est ressucité le premier pour ne plus mourir (*b*); & qui ayant bien voulu devenir notre frere par la nature qu'il a prise, est entré le premier dans l'héritage de la gloire, comme l'aîné de tous ceux qui sont enfans de Dieu par la grace. Car en tant que Dieu, il n'est pas le premier né; mais il est l'unique Fils de Dieu, & il n'a point de freres.

Le Prince des rois de la terre, qui nous a aimés, & qui nous a lavés de nos péchés par son sang. Ceci n'a point besoin d'explication. Tous les Chrétiens sçavent que Jesus-Christ est le Roi des rois; qu'il a un Empire absolu sur tous les hommes, & qu'il nous a aimés jusqu'à mourir pour nous, afin de nous laver par son sang. Il faut donc bien écouter ce que dit ce témoin fidéle, qui est la vérité même, le premier-né d'entre les morts, qui est entré le premier dans la gloire pour y préparer des places à tous ceux qui conservent par la charité la qualité glorieuse de ses freres, qu'ils ont reçue au Batême, où ils ont été faits enfans de Dieu. Il faut obéir à ce Prince des rois, puisqu'il a le droit de nous commander, & le pouvoir de nous punir. Il faut aimer celui qui nous a tant aimés, & il ne faut pas souiller par de nouveaux péchés une ame

(*a*) Col. 1. 18. (*b*) 1. Cor. 15. 20.

qui a été lavée dans le ſang d'un Dieu. Il faut bien que le péché ſoit quelque choſe d'énorme aux yeux de Dieu, puiſque la tache n'en a pu être lavée que par le ſang de ſon Fils ; il faut bien que nos ames ſoient précieuſes aux yeux de Dieu, puiſqu'il a bien voulu donner le ſang de ſon Fils pour les ſauver.

PRIERE.

QUe ce ſang, Seigneur, ne ſoit pas répandu en vain : faites qu'il nous lave ; mais faites auſſi que nous ne nous ſouillions pas de nouveau après avoir été lavés.

Vous nous découvrez par vos ſerviteurs les ſecrets de votre miſéricorde & de votre juſtice. Vos Prophétes & vos Apôtres nous ont appris ce que vous demandez de nous, & ce que nous devons attendre de vous : nous avons l'Ecriture, où ces choſes nous ſont révélées : donnez-nous l'intelligence pour les comprendre ; donnez-nous la grace de mettre en pratique ce que nous avons compris.

Aſſiſtez-nous par le miniſtere de ces Eſprits bienheureux qui ſont devant votre trône ; qu'ils nous repréſentent ſans ceſſe ce que nous devons faire & ſouffrir pour vous, le ſecours par lequel vous nous ſoutiendrez dans le combat, & la récompenſe dont vous couronnerez notre victoire. Donnez-nous ici la grace & la paix, pour marcher avec confiance dans vos voies malgré toutes les tentations ; afin qu'après les avoir vaincus, nous jouiſſions éternellement dans le ciel de votre paix & de votre gloire.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LEs Diſciples s'approcherent de Jeſus, & lui dirent: Qui eſt le plus grand dans le Royaume du Ciel ? Jeſus-Chriſt quelque tems après ſa Transfiguration, l'année de devant ſa mort, revint à Capharnaüm, & en chemin prédit à ſes Apôtres, qu'il mourroit & qu'il reſſuſciteroit. Ce fut en ce tems-là qu'ils ſe mirent à penſer en eux-mêmes, dit S. Luc (*a*), qui d'entre eux étoit le plus grand. Ils diſputerent enſuite ſur cela dans le chemin; & lorſqu'ils furent arrivés à la maiſon, Jeſus qui voyoit toutes les penſées de leur cœur, leur demanda de quoi ils avoient diſputé entre eux ? Ils n'oſoient lui répondre; mais lorſqu'ils les eut fait approcher tous douze, ils lui demanderent en général, ſans parler d'eux, *qui eſt le plus grand dans le Royaume du Ciel ?*

Par le Royaume du ciel, ils entendoient non la béatitude céleſte, mais ce Royaume que Jeſus-Chriſt annonçoit, & dont il diſoit ſi ſouvent, Le Royame du ciel eſt proche. Ils s'imaginoient auſſi-bien que le reſte des Juifs, que le regne du Meſſie ſeroit un regne temporel & terreſtre, ſemblable à celui des Rois de la terre; & que le Fils de Dieu regneroit de la ſorte lorſqu'il ſe ſeroit fait reconnoître par ſes miracles pour le Chriſt. Comme ils

(*a*) Luc. 9. 46. Marc. 9. 32.

avoient été choiſis de lui pour prêcher l'avenement de ſon regne, ils s'attendoient ſans doute qu'ils auroient les prémieres charges de ſon royaume, & ils étoient en peine qui auroit la premiere, & quel ſeroit le rang de chacun d'eux. C'eſt ce qu'ils demandent au Fils de Dieu par ces paroles (a) : *Qui eſt le plus grand daus le Royaume du Ciel :* Il leur répondit : Si quelqu'un veut être le premier, il faut qu'il ſoit le dernier, & ſerviteur de tous ; & au même-tems,

Ayant appellé un petit enfant, il le prit, dit ſaint Marc, *le mit au milieu d'eux, & leur dit : Je vous dis en vérité, que ſi vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez ſemblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel.* Converſion ſignifie proprement dans le ſtile de l'Ecriture, l'action par laquelle on ſe retourne vers quelqu'un, ou celle par laquelle on revient en un lieu que l'on avoit quitté. Ici donc, Si vous ne vous convertiſſez, veut dire, Si vous ne revenez de cette ambition qui vous occupe, & ſi vous ne rentrez dans les premiers ſentimens que vous aviez de vous-mêmes, avant que cette penſée d'orgueil vous vînt dans l'eſprit : Si vous ne devenez ſemblables à de petits enfans, auſſi éloignés de toute ambition, & de toute jalouſie que le ſont les petits enfans, qui ne ſçavent encore ce que c'eſt qu'être premier ou dernier ; non-ſeulement vous ne ſerez

(a) Matc. 9. 4.

pas grands dans le Royaume céleſte ; mais vous n'y ſerez rien, parce que vous n'y entrerez point. Il entend ici par le royaume du ciel, non ce que les Apôtres avoient entendu, mais ce qu'ils avoient dû entendre, à ſcavoir, la béatitude éternelle.

Quiconque s'humiliera, ſera le plus grand dans le Royaume du Ciel. Il n'y a point de place au ciel pour ceux qui ne ſont point humbles ; les plus humbles y auront les premieres. Au royaume qui n'eſt donné qu'aux petits, on ne ſera plus grand qu'à proportion qu'on aura été plus petit.

Quiconque reçoit en mon nom un enfant, c'eſt moi-même qu'il reçoit. Jeſus-Chriſt, que les Peres appellent le Maître & le Docteur de l'humilité, nous fait voir combien il eſtime cette vertu, non-ſeulement en ce qu'il promet aux humbles les premieres places de ſon royaume, mais encore en ce qu'il les égale en quelque maniere à lui-même, en déclarant que qui les reçoit, le reçoit ; c'eſt-à-dire, qu'il tiendra comme fait à lui-même, tout le bien qu'on leur fera. Nous n'eſtimons pas aſſez les ſerviteurs de Dieu. Ils ſont vils & mépriſables aux yeux du monde, parce qu'ils ne déſirent rien, parce qu'ils ne s'elevent point, parce que n'ayant ni ambition ni orgueil, ils ſe tiennent bas, & ſont contens du dernier rang. Mais c'eſt cela même qui nous les devroit rendre conſidérables, ſi nous regardions les choſes avec les yeux de la foi

Nous les honorerions comme les Princes du Royaume de Dieu, nous leur ferions du bien pour honorer Jeſus-Chriſt en eux. Comment prétendons-nous être du Royaume céleſte, ſi nous mépriſons ceux qui y doivent occuper les prémieres places ? Il n'y a que les ſuperbes qui dédaignent les petits : nous ne ſommes point humbles, ſi nous ne reſpectons pas ceux qui le ſont.

Si quelqu'un eſt un ſujet de ſcandale à un de ces petits. Si Jeſus-Chriſt veut bien ſe tenir obligé de tout ce qu'on aura fait en faveur des humbles, il ne faut pas s'étonner s'il ſe tient offenſé du mal qu'on leur fait, & s'il menace de ſi grandes peines ceux qui les ſcandaliſent, ſoit en les mépriſant, ſoit en toute autre maniere. On appelle ſcandale, tout ce qui peut faire tomber un homme qui marche, comme une pierre qu'il rencontre par haſard, ou un piége qui lui aura été tendu. Scandaliſer quelqu'un c'eſt lui être occaſion de quelque faute, comme ſi en le mépriſant, ou en l'offenſant, on eſt cauſe qu'il tombe dans l'abbattement, qu'il ſe mette en colere ; ſi en lui donnant un mauvais conſeil ou un mauvais exemple, on le jette dans le péché. Le Fils de Dieu qui aime tant les humbles, ne veut donc pas qu'on les ſcandaliſe, c'eſt-à-dire, qu'on les offenſe, qu'on les mépriſe ; qu'on leur tende des piéges pour les faire tomber, qu'on les détourne de la voie par laquelle ils marchent. Celui qui veut bien récompenſer

le moindre bien qu'on fait aux ſiens comme ſi on l'avoit fait à lui-même, n'a garde de ſouffrir qu'on les faſſe tomber dans le plus grand de tous les maux, qui eſt le péché, ſans punir rigoureuſement ceux qui auront eu ſi peu de reſpect pour lui, que de l'offenſer en les offenſant. Car, comme dit S. Paul (*a*), en ſcandaliſant nos freres, nous péchons contre Jeſus-Chriſt même.

Malheur au monde à cauſe des ſcandales. Car il eſt néceſſaire qu'il arrive des ſcandales. Dans S. Luc il y a : Il n'eſt pas poſſible qu'il n'arrive des ſcandales (*b*). Le Fils de Dieu dit ceci par un ſentiment de compaſſion, en conſidérant ce grand nombre de méchans qui ſont répandus dans le monde ; & combien parmi le petit nombre de Juſtes, il y a d'ames foibles & imparfaites. Car les méchans ne ſont propres qu'à cauſer des ſcandales, & les foibles en ſont très-ſuſceptibles. Il n'y a que les parfaits qui ne ſe ſcandaliſent de rien, & ſe défient de tout, ſelon ces paroles de David : Ceux qui aiment votre loi, Seigneur, jouiſſent d'une grande paix, & il n'y a point de ſcandale pour eux (*c*), c'eſt-à-dire, rien ne les trouble & ne les fait tomber. Mais ces ames fortes ſont rares ; & parce qu'il y en a beaucoup de foibles ; & que ces foibles vivent parmi les méchans & au milieu du monde corrompu ; que reſte-t-il, ſinon qu'il y a beaucoup de ſcandales, beaucoup de péchés com-

(*a*) 1. Cor. 8. 12. (*b*) Luc. 17. (*c*) Pſ. 118. 65.

mis par les méchans, beaucoup de chûtes cauſées dans les foibles par les crimes des méchans ? Cela eſt néceſſaire, c'eſt-à-dire, cela arrive infailliblement à cauſe de la corruption du monde ; & Dieu le permet, parce que comme par ſa toute-puiſſance il pourroit empêcher que ce mal n'arrivât : par ſa toute-puiſſance auſſi il peut tirer de ce mal un grand bien. Car c'eſt en cela que paroît la grandeur, la ſageſſe, & la bonté de Dieu, qu'il ſçait faire ſervir à la gloire & au ſalut de ſes élus les péchés mêmes des hommes par leſquels on le deshonore & on tâche de faire tomber ſes élus. C'eſt en ce ſens que S. Paul a dit : (a) Il faut qu'il y ait des héréſies, afin qu'on découvre par-là ceux qui ſont ſolidement à Dieu. Mais quelque bien que Dieu tire des ſcandales.

Malheur à celui par qui le ſcandale arrive. Car il ne ſera pas récompenſé du bien qu'il na pas eu en vue, mais ſera puni du mal qu'il a voulu faire, & du péché qu'il a commis. C'eſt la bonté de Dieu qu'il faut louer, du bien qu'elle a tiré du mal ; mais la malice du pécheur ne peut être que condamnée. La trahiſon de Judas a été ſuivie du ſalut du monde : Judas néanmoins ſera déteſté & condamné à jamais ; & Dieu ſera glorifié, parce que Judas n'a fait que le crime, & c'eſt Dieu qui a fait ſervir le crime de Judas au ſalut des hommes.

(a) 1. Cor. 11. 19.

Malheur donc à celui par qui le ſcandale arrive, quand c'eſt par ſa faute qu'il arrive. Car il faut diſtinguer deux ſortes de ſcandales; l'un donné, & l'autre pris. Quand un homme en ſcandaliſe un autre par ſa faute, c'eſt un ſcandale donné; quand un homme ſe ſcandaliſe mal-à-propos de la bonne action d'un autre, c'eſt un ſcandale pris. Un jour les Apôtres ayant dit à Jeſus-Chriſt: (a) Sçavez-vous que les Phariſiens ſe ſont ſcandaliſés de ce qu'ils vous ont entendu dire? Il leur répondit: Laiſſez-les, ce ſont des aveugles. Il mépriſa ce ſcandale, parce que ce n'étoit pas un ſcandale donné, mais un ſcandale pris. Jeſus-Chriſt avoit dû dire ce qu'il avoit dit, & les Phariſiens avoient dû en profiter au lieu de s'en offenſer. Quand la bonne nourriture nuit à un eſtomac gâté, ce n'eſt pas à la bonne nourriture qu'il s'en faut prendre; mais à la mauvaiſe diſpoſition de l'eſtomac qui tourne en corruption la viande qui le devoit nourrir. Il nous a appris par cet exemple à ne jamais manquer de faire notre devoir, quoiqu'il doive arriver du ſcandale: d'où eſt venue cette célebre parole: Il vaut mieux cauſer du ſcandale que d'abandonner la vérité.

Mais hors les actions que notre devoir nous oblige de faire, il n'en faut jamais faire dont les autres ſoient ſcandaliſés. Non-ſeulement il faut éviter de ſcandaliſer nos freres par des actions criminelles, mais même par des

(a) Matth. 15. 12.

actions innocentes, lorſquelles ne ſont pas néceſſaires. Il eſt vrai que quand quelqu'un s'offenſe d'une action que la loi de Dieu ne défend point, c'eſt à tort qu'il s'en offenſe : c'eſt un ſcandale pris. Mais ſi j'ai ſçu qu'il s'offenſeroit de cette action, & qu'elle lui ſeroit une occaſion de chûte, je n'ai point dû faire cette action ; & en la faiſant j'ai ſcandaliſé par ma faute, & c'eſt un ſcandale donné. Nous avons deux exemples célébres de cette vérité, dont il eſt important que les Chrétiens ſoient bien perſuadés. Le premier eſt de Jeſus-Chriſt même, qui étant arrivé à Capharnaüm immédiatement avant ce qui eſt rapporté dans cet Evangile, voulut, de peur de ſcandale, faire une choſe à laquelle il n'étoit nullement obligé. Car les Receveurs d'un certain tribut ayant demandé à Pierre ſi ſon Maître ne payoit pas, (*a*) cet Apôtre ayant répondu qu'il le payoit, entra dans le logis pour en avertir le Fils de Dieu. J. C. le prévint, lui demanda ſi les Rois faiſoient payer le tribut à leurs enfans ; & lui ayant fait comprendre par-là que lui qui étoit le Fils du ſouverain Maître de l'Univers, n'étoit obligé à aucun tribut, il lui dit : Néanmoins afin que nous ne ſcandaliſions pas ces Receveurs, allez pêcher, & vous trouverez dans le premier poiſſon que vous prendrez, de quoi payer pour moi & pour vous.

Le ſecond exemple eſt de ſaint Paul. Com-

(*a*) Matth. 17. 23.

me une partie des premiers Chrétiens avoient été Juifs, il y en avoit qui retenant encore quelques maximes du Judaïsme, croyoient qu'il y avoit des viandes qui souilloient celui qui en mangeoit, & que les viandes qui avoient été immolées aux idoles en recevoient quelque impression qui les rendoit impures. Ils se trompoient, parce que l'Idole n'est rien, & ne peut par conséquent faire aucune impression. Nulle viande n'est impure par elle-même, parce que toute créature de Dieu est bonne. Il étoit donc libre à chaque Chrétien de manger de ces viandes. Mais ces Chrétiens foibles qui n'en osoient manger, se scandalisoient aisément de voir que les autres en mangeassent; & c'est sur cela que l'Apôtre dit: (*a*) Si ce que je mange scandalise mon frere, je ne mangerai plutôt jamais de chair toute ma vie pour ne le pas scandaliser.

Voilà l'exemple: voyons la regle. Car on pourroit regarder l'action de Jesus-Christ, & la disposition de S. Paul, comme des vertus louables, mais non nécessaires; qu'il est bon d'imiter, mais sans obligation. Ecoutons donc l'Apôtre. Il vous est libre, dit-il, (*b*) de manger de tout; mais prenez garde que cette liberté ne soit aux foibles une occasion de chûte. Rien n'est impur de soi-même, il ne l'est qu'à celui qui le croit impur. Mais si en mangeant de quelque chose vous attristez votre frere, dès-lors vous ne vous conduisez plus

(*a*) 1. Cor. 8. 3. (*b*) Rom. 14. 14.

par la charité. Ne faites pas périr par votre manger celui pour qui Jesus-Christ est mort. Péchant de la sorte contre vos freres, (*a*) & blessant leur conscience qui est foible, vous péchez contre Jesus-Christ.

Il est aisé de conclure de ces paroles, qu'il ne suffit pas pour faire une chose, qu'elle soit permise en elle-même; elle n'est plus permise, si on sçait qu'elle scandalisera quelqu'un; & on s'en doit abstenir, pourvu que, comme nous avons déja dit, elle ne soit pas d'obligation. S. Paul dit nettement que la faire alors, c'est n'avoir point de charité, c'est pécher contre son frere, c'est offenser Jesus-Christ, c'est s'opposer au fruit qu'il doit retirer de sa mort. Après cela faut-il s'étonner si Jesus-Christ prononce malheur contre celui par la faute duquel le scandale arrive; & s'il déclare qu'il vaudroit mieux pour lui d'avoir été jetté dans la mer avec une pierre au cou, que d'avoir scandalisé le moindre des fidéles.

Jesus-Christ, après avoir appris à ses Disciples à ne point scandaliser personne, leur donne une excellente regle pour éviter d'être scandalisés eux-mêmes. *Si votre main*, leur dit-il, *ou votre pied vous est un sujet de chûte, coupez-les; si votre œil droit, &c. arrachez-le.* Le monde est plein de scandales; & les scandales font tomber les foibles. Que faire donc quand on se sent foible, & qu'on craint de tomber, sinon de s'éloigner de tout ce qui

(*a*) 1. Cor. 8. 12.

nous ſcandaliſe ? Mais quelquefois ce qui nous eſt occaſion de chûte, nous plaît, nous eſt d'une grande utilité pour cette vie, & peut-être même nous paroît d'une grande néceſſité. Cette perſonne qui nous fait tomber, nous eſt auſſi chere que nos yeux ; & nous en recevons autant de ſervice que de nos mains & de nos pieds. Cet emploi où nous ne pouvons demeurer ſans nous perdre, nous eſt néceſſaire pour ſubſiſter. Voilà de grandes difficultés, mais qui ne peuvent tenir contre ces raiſonnemens du Fils de Dieu : Si vous ne pouviez éviter la mort ſans perdre un œil, ou un bras, ou un pied, vous vous y réſoudriez pour ſauver cette vie temporelle : pourquoi ne ferez-vous pas la même choſe pour la vie éternelle ? Ne vaut-il pas mieux n'avoir qu'un bras & être eſtropié en ce monde, & entrer au ciel où vous retrouverez avec uſure tout ce que vous aurez perdu ici, que d'avoir ſur la terre tous vos membres ſains & entiers, & être précipité dans l'enfer, où vous ſerez tourmenté par les choſes mêmes que vous avez voulu conſerver aux dépens de votre ſalut. Il n'y a rien qui doive être ſi cher, ſi avantageux, ſi néceſſaire que le ſalut. On doit tout ſacrifier pour cela. Si l'on ne peut conſerver ſes membres ſans pécher, il les faut plutôt perdre comme ont fait les Martyrs. Si un emploi, ſi une compagnie étoit occaſion de péché, il vaut mieux perdre l'avantage temporel qu'on tire de ſon emploi,

& ſe priver de la conſolation qu'on reçoit d'une compagnie agréable, que de s'expoſer à la damnation.

Voilà ce que veut dire, Coupez-vous la main, arrachez-vous l'œil : car c'eſt un langage figuré, par lequel Jeſus-Chriſt nous fait connoître la néceſſité d'éviter tout ce qui nous peut être un ſcandale & un ſujet de chûte. Il ne faut point s'arracher les yeux, ni ſe couper les mains, mais ſeulement ne s'en ſervir jamais pour faire le mal. Si la vue d'un objet ſcandaliſe, il n'y a qu'à fermer les yeux pour ne point voir l'objet; il faut s'éloigner de cet objet dangereux, & on évite le ſcandale & le péché. Ces ſéparations ſont difficiles; mais le précepte de Jeſus-Chriſt ſeroit bien plus mal-aiſé s'il nous avoit ordonné de demeurer ſans péché dans les occaſions de péché. Il eſt bien plus facile d'éviter la chûte en s'éloignant des chemins gliſſans, qu'en s'obſtinant à y marcher.

Dans le feu de l'enfer. A la lettre il y a, dans la gêne du feu. Gêne vient d'un mot qui ſignifie la vallée de Hennon. Dans cette vallée qui étoit proche de Jeruſalem, les Juifs idolâtres alloient ſacrifier leurs enfans aux idoles, en les brûlant impitoyablement. Le ſaint Roi Joſias pour rendre ce lieu abominable y fit jetter des corps morts. A cauſe donc du ſupplice qu'on avoit fait ſouffrir là à ces enfans, ce lieu a été pris dans la ſuite pour

l'enfer même ; & la gêne du feu ſignifie le feu éternel de l'enfer.

Prenez bien garde de ne mépriſer aucun de ces petits, car je vous déclare que dans le ciel leurs Anges voient ſans ceſſe la face de mon Pere. Il ne faut pas mépriſer ces juſtes, qui, parce qu'ils ſont humbles, ſont petits & paroiſſent vils & mépriſables aux yeux de la chair. Mais ſi on les regarde avec les yeux de la foi, on verra combien ils ſont grands aux yeux de Dieu, puiſqu'il leur donne pour gardiens ces eſprits céleſtes qui ſont continuellement en ſa préſence comme les Princes de ſa cour. Les Anges voient la face du Pere, c'eſt-à-dire, voient Dieu à découvert, ce qui eſt le ſouverain bonheur de toutes les créatures ſpirituelles, qui ſont les Anges & les hommes. Dieu leur eſt toujours préſent, & ils ne le perdent jamais de vue, lors même qu'ils exécutent ſes ordres ici-bas. Ils ſont les Miniſtres de ſa puiſſance, & par eux il peut venger ces petits du mépris qu'on fera d'eux ; ſouvent même il députe pour la garde des ſiens les premiers d'entre les Anges, ce qui nous doit rendre vénérables ces Saints dont le monde fait ſi peu d'eſtime, mais auſſi dont le monde n'eſt pas digne, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre. Nous parlerons ailleurs plus amplement de la nature des Anges, & des ſervices qu'ils rendent aux élûs dont ils ſont les gardiens.

PRIERE.

FAites Seigneur, que nous ſoyons petits à nos yeux, & que nous ne voulions être grands que devant vous : par cette grace nous n'aimerons pas les grandeurs de la terre : mais nous mépriſerons également l'honneur & le mépris des hommes.

Donnez-nous d'autant plus de reſpect & d'affections pour vos Saints, qu'ils ſe cachent davantage, & qu'ils ſont ou moins connus ou même plus mépiſés du monde ſuperbe. Ouvrez notre cœur pour eux, & nos maiſons & nos mains leur ſeront ouvertes. Que ne leur donnerons-nous pas, ſi nous vous aimons, puiſque vous nous aſſurez que c'eſt vous qui recevez ce que nous leur donnerons ?

Faites par votre grace, mon Dieu, que loin de ſcandaliſer ces petits qui ſont à vous, nous ſoyons nous-mêmes de ces petits que l'humilité rend ſi grands, qu'ils ſont au-deſſus de tous les ſcandales, & que tout ce qui ſcandaliſe les foibles, ne ſert qu'à les édifier.

A la grace que vous nous faites de nous donner pour protecteurs ces Eſprits bienheureux qui voient votre face, ajoûtez-en une autre, Seigneur : donnez-nous de les imiter, & de vous avoir toujours préſent à notre eſprit. Quoi qu'ils faſſent, ils ſont toujours heureux, parce qu'ils vous voient toujours. Quoi que nous faſſions, nous ſerons toujours ſaints, nous ſerons toujours contens, ſi nous vous avons ſans ceſſe devant les yeux

par la foi ; ſi nous n'agiſſons que ſelon les regles de votre loi ; ſi nous ne faiſons rien que par vous, & pour vous ; ſi nous n'attribuons jamais qu'à vous ſeul le bien que nous faiſons. Qui vous voit toujours de la ſorte ſur la terre, commence ici-bas ce qui fera ſa béatitude éternelle dans le ciel.

Le xxx. *Septembre.* SAINT JEROSME.

SAint Jerôme nâquit de parens Chrétiens à Stridon, Ville ſituée ſur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie. Son pere s'appelloit Euſebe. Il étudia les lettres humaines à Rome ſous Donat ; & il fit, étant tout jeune, le voyage des Gaules, où il écrivit à Treves de ſa propre main, quelques ouvrages de ſaint Hilaire. Lorſqu'il eut pris une ferme réſolution de ſe donner à Dieu, il reçut le Batême à Rome, & lava dans ce Sacrement les taches dont il marque que ſa jeuneſſe avoit été ſouillée. Il vécut depuis dans une parfaite continence ; & peut-être qu'il ſe retira peu après dans quelque Monaſtere, puiſqu'il déclare lui-même que dès ſa jeuneſſe il avoit été enfermé dans des cellules, pour y apprendre, non à paroître, mais à être effectivement quelque choſe. Il quitta l'Occident vers l'an 372 ; & ayant parcouru pluſieurs Provinces d'Orient, il ſe retira dans le déſert de Calcide en Syrie. C'étoit une ſolitude affreuſe, habitée ſeulement par des

Moines, où il vécut ſeul, couvert d'un ſac, couchant ſur la terre, ne bûvant que de l'eau, ne mangeant rien de cuit, & renouvellant tous les jours ſes larmes & ſes gémiſſemens. Ses grandes auſtérités ne l'exempterent pas des tentations de la chair. Il avoit alors recours à la priére; il macéroit ſon corps par la faim; il ſortoit de ſa cellule pour chercher quelque rocher eſcarpé, ou quelque vallée écartée, où il prioit juſqu'à ce que Dieu eût fait ceſſer l'orage qui l'agitoit. Il joignit à tous ces remedes celui du travail; & pour s'en donner un plus pénible, il ſe mit à apprendre l'Hébreu. Une viſion qu'il eut en ſonge lui fit quitter la lecture des livres profanes, pour s'attacher à celle des Ecritures. Il écrivit au Pape Damaſe, pour ſçavoir de lui en quel ſens il falloit prendre le terme d'hypoſtaſe; & avec lequel des trois Evêques d'Antioche, Mélece, Vital, & Paulin, il devoit communiquer. Il fut ordonné Prêtre par ce dernier: mais loin de ſe préſenter lui-même à cette dignité, il ne l'accepta qu'à condition qu'elle ne l'empêcheroit point de mener la vie pénitente & monaſtique qu'il avoit embraſſée. Il paroît même par ſaint Epiphane, que plus de treize ans après ſon ordination, il ne vouloit pas par humilité & par modeſtie célébrer le ſaint Sacrifice, ni ſe charger de la conduite des ames. Il ſe trouva à Conſtantinople, pendant que ſaint Grégoire de Nazianze en étoit Evêque; & il écouta avec

avidité

avidité les explications que ce ſaint Docteur, qu'il appelle ſon Maître, faiſoit de l'Ecriture ſainte. Il retourna à Rome en 382. où le Pape Damaſe, qui avoit pour lui une eſtime toute particuliere, lui laiſſa le ſoin de dreſſer les confeſſions de foi, & les réponſes du ſaint ſiége aux conſultations des Conciles d'Orient & d'Occident. Il le conſultoit ſur différens endroits de l'Ecriture, & il lui fit traduire le Pſeautier ſur la verſion des Septante, & corriger ſur le Grec la Traduction Latine du nouveau Teſtament. Pluſieurs Dames Romaines, comme ſainte Marcelle, ſainte Paule, & d'autres qui vivoient dans une grande ſainteté, l'obligerent de leur expliquer de vive voix & par écrit, divers livres de l'Ecriture. Il s'acquit d'abord une grande réputation à Rome, où on le regardoit comme un Saint, & où tout le monde le jugeoit digne du Pontificat : mais depuis qu'il inſtruiſit ou affermit dans la piéte pluſieurs Dames de la premiere condition, il fut expoſé aux traits de la plus noire calomnie. On l'accuſa de n'avoir de commerce avec elles, que pour ſatisfaire ſon avarice, ou une autre paſſion déréglée, lui qui n'avoit jamais reçu ni argent, ni préſent ; qui n'avoit fait paroître aucune immodeſtie, ni dans ſes paroles, ni dans ſes regards ; & qui étant ſollicité par pluſieurs Dames de les aller voir, n'avoit jamais voulu entrer que chez celles qui ſe mortifioient par le jeûne, qui étoient vêtues pau-

vrement, qui avoient preſque perdu la vue à force de pleurer, qui paſſoient les nuits dans la priere, qui n'avoient point d'autres chanſons que les Pſeaumes, d'autre entretien que l'Evangile. Il ſortit de Rome après la mort de Damaſe, paſſa quelque tems à Antioche auprès de Paulin, viſita en Egypte les Monaſteres de Nitrie, vit à Alexandrie le célébre Didyme, de qui il apprit beaucoup de choſes, & s'établit enfin dans la Paleſtine à Béthléem, où dans une cellule qu'il préféroit à tous les Palais, il mena la vie auſtére & pénitente qu'il avoit embraſſée depuis ſi long-tems. Sainte Paule partit de Rome peu après lui, & vint avec Euſtoquie ſa fille & pluſieurs Vierges à Béthléem, où au bout de trois ans elle bâtit un Monaſtére. Saint Jérôme en bâtit auſſi un avec un hôpital, pour y recevoir les étrangers; de peur, diſoit-il, que Marie & Joſeph venant encore à Béthléem, ne manquaſſent de logis. Là il recevoit toutes ſortes de perſonnes, hormis les hérétiques, & leur lavoit les pieds; & parce qu'il y venoit tant de monde qu'il ne pouvoit plus ſuffire à les nourrir, il envoya ſon frere Paulinien en Dalmatie, vendre le peu de bien que le ravage des Barbares leur avoit laiſſé. Cette hoſpitalité ſi chrétienne lui emportoit beaucoup de tems, mais il ne perdoit pas ce qui lui en reſtoit. Il s'employoit utilement pour lui & pour toute l'Egliſe, à la lecture, à la traduction, & à l'expli-

cation des ſaintes Ecritures. Il n'épargna ni travail ni dépenſe, pour en comprendre parfaitement le ſens littéral, ſe ſervant pour ce ſujet, des plus habiles Juifs qu'il pouvoit trouver. Il fit pluſieurs commentaires ſur l'Ecriture, à la priere de ſainte Paule, de ſainte Euſtoquie, & de ſes autres amis. Il en donna une traduction Latine ſur le Grec des Septante, & il la traduiſit enfin ſur l'Hébreu, à la ſollicitation de différentes perſonnes. Il écrivit la vie de pluſieurs ſaints Solitaires, comme ſaint Male, ſaint Hilarion, & celles de pluſieurs ſaintes Dames, de la vertu deſquelles il avoit été témoin, n'ayant pas peu contribué lui-même par ſes inſtructions à leur ſanctification. Il défendit les vérités de la foi contre les hérétiques de ſon tems. Il avoit écrit à Rome contre Helvidius, qui égaloit le mariage à la virginité, & qui ſoutenoit que Marie avoit ceſſé d'être vierge après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & avoit eu des enfans de ſaint Joſeph ſon epoux. Il écrivit encore contre Jovinien, qui ne vouloit point non plus qu'on préférât la virginité au mariage : contre Vigilance, qui condamnoit l'honneur que l'Egliſe rend aux Martyrs, la vénération des reliques, le jeûne, la continence, & la vie Monaſtique : & contre les Pélagiens, qui combattoient la grace de Jeſus-Chriſt. Ces derniers le perſécutérent pour ce ſujet par des calomnies, & enſuite par des violences réelles. Car ſaint Auguſtin rap-

porte, qu'une troupe de miſérables, qu'on diſoit favoriſer les deſſeins de Pelage, alla à Béthléem, où ils battirent avec une cruauté barbare les ſerviteurs & les ſervantes de Dieu, qui vivoient ſous la conduite du Saint; brûlerent les bâtimens des monaſteres, tuerent un Diacre; & qu'il eut bien de la peine à ſe ſauver de leurs mains, en ſe retirant dans une forte tour. Outre les Ecrits qu'il a compoſés contre les hérétiques, qui pourroit nombrer les Lettres qu'il lui falloit écrire pour répondre aux conſultations qu'on lui faiſoit de toutes parts? Saint Auguſtin, qui avoit pour lui beaucoup d'eſtime, le conſulta ſur l'origine de l'ame, & ſur quelques paſſages de l'Ecriture. Pluſieurs perſonnes vertueuſes de l'un & de l'autre ſexe lui demandoient les inſtructions ſur les devoirs de leur état; & nous avons encore pluſieurs excellens traités qu'il a compoſés, comme les Lettres à Népotien, ſur les devoirs du Sacerdoce; à Ruſtique, ſur ceux d'un Moine; a Furia & à Salvine, ſur ceux d'une veuve; à l'illuſtre Démétriade ſur ceux d'une vierge; & à Léta, pour lui apprendre comment elle devoit élever ſa fille. Cette grande érudition qui le faiſoit regarder comme un oracle, ne l'empêchoit pas de donner une partie de ſon tems à l'inſtruction de la jeuneſſe, ni de s'abbaiſſer à apprendre la Grammaire aux enfans qu'on mettoit entre ſes mains pour les élever dans la crainte de Dieu. Combien de Moines vivoient ſous

ſa conduite, ſans parler de toutes les vierges qui étoient dans le monaſtere de Sainte Paule ? Il formoit encore pluſieurs Cathécumènes qu'il préſentoit à Pâque aux Prêtres de la Paroiſſe de Béthléem pour recevoir d'eux le Baptême. Il paroît même qu'il a été quelque tems le Curé de cette Paroiſſe, ſelon le témoignage d'un Moine de France nommé Poſthumien, qui demeura ſix mois à Bethléem avec lui. Toutes ces occupations ne diminuoient rien de la vie auſtere & pénitente dont il faiſoit profeſſion, & ſon corps étoit encore affoibli par les fréquentes maladies qu'il ſouffroit. Dieu ne laiſſa pas de le conſerver long-tems ſur la terre pour l'utilité de ſon Egliſe. Il ſouffrit auſſi à Béthléem quelque perſécution de la part de Jean, Evêque de Jeruſalem, avec qui il fut brouillé pendant quelque tems ; mais le calme ſuccéda enfin à cette tempête. Il fut lié d'amitié avec les plus grands Saints de ſon tems ; comme ſaint Auguſtin, ſaint Alipe, ſaint Paulin, ſaint Epiphane, & pluſieurs autres. Il mourut enfin fort âgé dans ſon monaſtere de Béthléem, l'an de Jeſus-Chriſt 420, trente-cinq ans après ſon départ de Rome, & ſa retraite dans la Paleſtine.

PRIERE.

LEs tentations ne l'ont ſuivi dans le déſert, qu'afin qu'il trouvât par tout de quoi combattre & de quoi vaincre pour vous, Seigneur, & que l'excellence de vos gra-

ces ne lui fît pas oublier que c'étoit uniquement de vous qu'il les avoit reçues.

INTROÏT. *Eccli.* 15. *Pſ.* 91.

LE Seigneur lui a ouvert la bouche pour parler au milieu de l'aſſemblée des fidéles : il l'a rempli de l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence, & il l'a revétu de gloire. *Pſ.* Il eſt bon de louer le Seigneur, & de chanter la gloire de votre nom, ô Très-haut.

IN medio Eccleſiæ aperuit os ejus, & implevit eum Dominus ſpiritu ſapientiæ & intellectûs : ſtolam gloriæ induit eum. Pſ. *Bonum eſt confiteri Domino, & pſallere nomini tuo, Altiſſime.*

COLLECTE.

O Dieu, qui avez bien voulu donner à votre Egliſe en la perſonne du bienheureux Jerôme votre Confeſſeur, un Docteur excellent pour l'explication des ſaintes Ecritures ; accordez-nous, s'il vous plaît, par l'interceſſion de ſes mérites, qu'avec l'aſſiſtance de votre grace nous puiſſions pratiquer ce qu'il a enſeigné par ſes paroles & par ſes actions.

DEus, qui Eccleſiæ tuæ in exponendis ſacris Scripturis beatum Hieronymum Confeſſorem tuum, Doctorem maximum providere dignatus es : præſta, quæſumus, ut ejus ſuffragantibus meritis, quod ore ſimul & opere docuit, te adjuvante, exercere valeamus ; Per Dominum noſtrum.

De l'Epître de l'Apôtre Saint Paul à Timothée. 2. *ch.* 4.

MOn très cher Fils, Je vous conjure devant Dieu, & devant Jeſus-Chriſt, qui jugera les vivans & les morts dans ſon avénement glorieux, & dans l'établiſſement de ſon régne, d'annoncer ſa parole. Preſſez les hommes à tems & à contre-

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Timoth.

CAriſſime, Teſtificor coram Deo & Jeſu Chriſto, qui judicaturus eſt vivos & mortuos, per adventum ipſius, & regnum ejus : prædica verbum, inſta opportunè, importunè ; argue, obſecra, increpa

pa in omni patientia & doctrina. Erit enim tempus, cùm ſanam doctrinam non ſuſtinebunt, ſed ad ſua deſideria coacervabunt ſibi magiſtros, prurientes auribus: & à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. Tu verò vigila, in omnibus labora, opus fac Evangeliſtæ, miniſterium tuum imple. Sobrius eſto. Ego enim jam delibor, & tempus reſolutionis meæ inſtat. Bonum certamen certavi, curſum conſummavi, fidem ſervavi. In reliquo repoſita eſt mihi corona juſtitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die juſtus judex, non ſolùm autem mihi, ſed & iis qui diligunt adventum ejus.

tems, reprenez, ſuppliez, menacez, ſans vous laſſer jamais de les tolérer & de les inſtruire. Car il viendra un tems qu'ils ne pourront plus ſouffrir la ſaine doctrine. & qu'ayant une extrême demangeaiſon d'entendre *ce qui les flatte*, ils auront recours à une foule de Docteurs propres à ſatisfaire leurs deſirs; & fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des contes & à des fables. Mais pour vous, veillez, ſouffrez conſtamment tous les travaux, faites la charge d'un Evangéliſte: rempliſſez tous les devoirs de votre miniſtere. Soyez ſobre. Car pour moi je ſuis comme une victime qui a déja reçu l'aſperſion pour être ſacrifiée, & le tems de mon départ s'approche. J'ai bien combattu, j'ai achevé ma courſe, j'ai gardé la foi. Il ne *me* reſte qu'à *attendre* la couronne de juſtice qui m'eſt réſervée, que le Seigneur comme un juſte Juge, me rendra en ce *grand* jour, non-ſeulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment ſon avénement.

GRADUEL. *Pſ.* 36.

Os juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius: & non ſupplantabuntur greſ-*

Le juſte aura dans la bouche de ſages diſcours, & ſa langue proferera des paroles juſtes & équitables. ℣. La Loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur, & ſes pas

ne ſeront point chancelans.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le Seigneur l'a aimé, & l'a orné : il l'a revétu d'une robe de gloire.

La ſuite du S. Evangile ſelon ſaint Matthieu. *ch.* 5.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Vous êtes le ſel de la terre : Que ſi le ſel perd ſa force avec quoi le ſalera-t-on ? Il n'eſt plus bon à rien qu'à être jetté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumiere du monde. Une ville ſituée ſur une montagne ne peut être cachée, & on n'allume point la lampe pour la mettre ſous le boiſſeau : mais on la met ſur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui ſont dans la maiſon. Ainſi que votre lumiere luiſe devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui eſt au ciel. Ne croyez pas que je ſois venu pour abolir la Loi ou les Prophétes. Ce n'eſt pas pour les abolir que je ſuis venu, mais pour les accomplir. Car je vous dis en vérité, que le ciel & la terre paſſeront plutôt que tout ce qui eſt dans la Loi ne ſoit accompli juſqu'à un ſeul iota & à un ſeul point. Celui donc qui violera un de ces moindres

ſus ejus.

Alleluia, alleluia.

℣. *Amavit eum Dominus & ornavit eum: ſtolam gloriæ induit eum.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matth.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Vos eſtis ſal terræ. Quòd ſi ſal evanuerit, in quo ſalietur ? Ad nihilum valet ultra, niſi ut mittatur foras, & conculcetur ab hominibus. Vos eſtis lux mundi. Non poteſt civitas abſcondi ſupra montem poſita, neque accendunt lucernam, & ponunt eam ſub modio, ſed ſuper candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo ſunt. Sic luceat lux veſtra coram hominibus, ut videant opera veſtra bona, & glorificent Patrem veſtrum, qui in cœlis eſt. Nolite putare quoniam veni ſolvere legem, aut Prophetas : non veni ſolvere, ſed adimplere. Amen quippe dico vobis, donec tranſeat cœlum & terra, iota unum, aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant. Qui ergo ſolverit unum

de mandatis istis minimis, & docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum: qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

commandemens, & qui apprendra aux hommes à les violer, sera le dernier dans le royaume du ciel. Mais celui qui fera & enseignera, sera grand dans le royaume du ciel.

OFFERTOIRE. *Ps.* 91.

Justus ut palma florebit: sicut cedrus quæ in Libano est, multiplicabitur.

Le juste fleurira comme le palmier; & il croîtra comme un cédre du mont Liban.

SECRETE.

DOnis cælestibus da nobis, quæsumus, Domine, liberâ tibi mente servire: ut munera quæ deferimus, intervenientebeatoHieronymo Confessore tuo, & medelam nobis operentur & gloriam. Per Dominum nostrum.

FAites, Seigneur, par vos dons céleſtes, que nous vous servions avec une liberté sainte; afin que par l'interceſſion de votre Confeſſeur saint Jerôme, les présens que nous vous offrons, nous servent pour guérir nos langueurs, & pour obtenir la gloire éternelle

COMMUNION. *Luc.* 12.

Fidelis servus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam: ut det illis in tempore tritici mensuram.

C'eſt ce fidéle & sage serviteur, que le Seigneur a établi sur sa famille, pour distribuer à chacun en son tems, la meſure du bled néceſſaire pour sa nourriture.

POST-COMMUNION.

REpleti alimonia cælesti, quæsumus, Domine, ut interveniente beato Hieronymo Confessore tuo, misericordiæ tuæ gratiam consequi mereamur.

SEigneur, étant raſſaſiés d'une céleſte nourriture, nous vous ſupplions que par l'interceſſion de votre Confeſſeur saint Jerôme, nous puiſſions obtenir la grace de votre miſéricorde.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE *vous conjure d'annoncer la parole.* Ceci eſt tiré de la ſeconde Lettre que S. Paul écrivit de Rome à ſon cher diſciple Timothée. Après l'avoir exhorté de s'inſtruire de l'Ecriture ſainte, il l'exhorte à inſtruire les autres, & à s'acquitter de tous les devoirs d'un ſaint Evêque, dont le premier eſt la prédication. Il le conjure donc *devant Dieu, & devant Jeſus-Chriſt, qui doit juger les vivans & les morts;* c'eſt-à-dire, tous les hommes, tant ceux qui vivront encore lorſque la fin du monde arrivera, que ceux qui ſeront morts auparavant, *d'annoncer la parole* de Dieu, & de le faire *à tems & à contre-tems*, c'eſt-à-dire, avec aſſiduité & perſévérance, ſans que rien le puiſſe diſtraire de cette fonction, qui eſt la principale de ſon miniſtere; à tems, quand les hommes ſemblent être diſpoſés à en profiter; à contre-tems, quand ils ne ſemblent pas l'être. Car Dieu ne ſuit pas toujours nos penſées, & il fait ſouvent ſon œuvre, lorſque nous n'eſpérons rien de la nôtre.

Prêcher donc l'Evangile à contre-tems, c'eſt avoir plus de confiance en Dieu qu'en ſoi même; c'eſt ne penſer qu'à remplir les devoirs de ſon miniſtere; c'eſt aimer vraiment ceux au ſalut deſquels on eſt obligé de travailler. Il faut, dit ſaint Auguſtin, leur

annoncer la vérité, & lorſqu'ils le veulent, & lorſqu'ils ne le veulent pas, parce qu'il les faut avertir de leurs devoirs, lorſqu'ils s'oublient ; & qu'il faut leur préſenter, même malgré eux, les remedes qui les peuvent guérir.

Car il viendra un tems que les hommes ne pourront plus ſouffrir la ſaine doctrine. Les Evêques & les Prédicateurs de l'Evangile, doivent s'appliquer avec d'autant plus de ſoin à annoncer la vérité aux hommes, qu'il y a moins de perſonnes qui la leur annoncent. Car lorſque les hommes ne veulent plus qu'on leur diſe que ce qui leur plaît, & que chacun cherche un maître ou un directeur qui lui permette de ſuivre ſa volonté, & de contenter ſes paſſions ; il ſe trouve peu de Prédicateurs de la vérité, parce qu'elle a peu d'auditeurs. Tous ceux qui n'aiment que médiocrement la vérité ne l'oſent dire lorſqu'elle déplaît ; & il ne reſte qu'un petit nombre de Miniſtres fidéles de Jeſus-Chriſt, qui n'étant ni vains, ni intéreſſés, ni timides, s'oppoſent à la corruption du ſiécle, & annoncent purement la parole de Dieu. Et ſaint Paul veut qu'ils l'annoncent ſans ceſſe, parce qu'ils ſont les ſeuls de qui les hommes la peuvent apprendre.

Faites la charge d'un Evangéliſte, c'eſt-à-dire, d'un Prédicateur de l'Evangile.

Je ſuis comme une victime qui a déja reçue l'aſperſion pour être ſacrifiée. On répandoit

du vin ſur les victimes, avant que de les immoler ; & ſaint Paul dont la mort devoit être un ſacrifice agréable à Dieu, ſe ſert de cette comparaiſon, pour marquer qu'il n'avoit plus guéres à vivre, & que le tems de ſon départ, c'eſt-à-dire de ſa mort, étoit proche.

Ces paroles ont donné lieu à pluſieurs Interprêtes de croire que cette Epître a été écrite peu avant le martyre de ſaint Paul, l'an de Jeſus-Chriſt 66.

J'ai bien combattu, j'ai achevé ma courſe. L'Apôtre regarde toute la vie comme un combat, & comme une courſe ; & il dit qu'il a bien combattu, parce que depuis ſa converſion à la foi, il a toujours agi & travaillé pour la prédication, & pour la défenſe de l'Evangile, comme il étoit obligé par le miniſtere où Dieu l'avoit appellé.

J'ai gardé la Foi, non-ſeulement la foi qui conſiſte à croire les myſteres que Dieu a révélés, mais encore celle qu'on appelle autrement fidélité, qui conſiſte à obéir à Dieu, à faire tout ce qu'il ordonne, & à ne le faire que pour ſa gloire.

Il me reſte à attendre la couronne de juſtice. Il l'appelle ainſi, parce qu'elle devoit être la récompenſe de ſa juſtice & de ſa vertu, & qu'elle lui devoit être rendue comme le prix de ſes travaux, par Jeſus-Chriſt *qui eſt un juſte Juge.* Ce qui n'empêche pas qu'elle ne ſoit en même-tems une couronne de miſéri-

corde, puiſque, ſelon la parole de ſaint Auguſtin, & la doctrine de l'Egliſe Catholique, Dieu en couronnant nos mérites, couronne ſes dons. Les Saints méritent le ciel, puiſqu'il leur eſt dû en vertu de la promeſſe de Dieu. Car mériter n'eſt autre choſe que faire les actions auſquelles Dieu a bien voulu promettre ſa gloire. Mais parce qu'on ne fait ces actions que par le ſecours d'une grace qui eſt un effet de ſa pure miſéricorde; ſa gloire, toute due qu'elle eſt aux actions qui l'ont méritée, eſt une couronne de miſéricorde, en même-tems qu'elle eſt une couronne de juſtice.

Non-ſeulement à moi, mais à tous ceux qui aiment ſon avénement. L'Apôtre met ſouvent la vertu & la juſtice des Chrétiens dans l'attente & l'amour de l'avénement glorieux de Jeſus-Chriſt. Car celui qui aime & qui deſire cet avénement, s'y prépare par les bonnes œuvres, & marque qu'il aime Jeſus-Chriſt, parce qu'il deſire que Jeſus-Chriſt prenne poſſeſſion de ſon royaume, & qu'il ſoit reconnu de tous les hommes pour ce qu'il eſt.

Tous ceux à qui Dieu a confié le miniſtere de ſa parole, peuvent apprendre en cette Epître, le courage, l'aſſiduité & la patience avec laquelle ils doivent l'annoncer; & ceux qui ſont inſtruits, doivent apprendre que c'eſt la vérité ſeule qui les peut ſauver. Ils peuvent bien trouver des maîtres qui leur di-

ront ce qu'ils voudront entendre, & qui leur permettront ce qui leur plaît ; mais il ne leur en ſera pas plus permis, parce que les hommes ne leur défendent pas ce que la loi de Dieu leur défend. Jeſus-Chriſt ne ſauvera que ceux qui auront marché dans la voie qu'il nous a montrée : tout autre chemin, par qui que ce ſoit qu'il ſoit enſeigné, nous égare. On cherche à faire le mal avec ſûreté de conſcience ; & on croit être en repos lorſqu'on ne le fait qu'avec conduite ; comme ſi l'aveugle conduit par un aveugle, ne tomboit pas avec lui dans la foſſe. Cherchons Dieu ; & pour aller à lui, cherchons des Docteurs remplis de ſon eſprit, qui nous conduiſent, non ſelon l'égarement de nos penſées, mais ſelon les régles ſaintes & immuables de l'Evangile.

PRIERE.

FAites-nous aimer votre vérité, Seigneur, afin qu'elle ſeule nous conduiſe, puiſqu'elle ſeule nous peut ſauver. Si nous l'aimons, nous aimerons votre avénement glorieux, & nous paroîtrons avec confiance devant votre tribunal. Mais pour y recevoir la couronne de juſtice que vous nous promettez, que votre miſéricorde, Seigneur, nous donne la grace de la mériter.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN *ce tems-là Jeſus dit à ſes Diſciples.* Il s'étoit retiré ſur une montagne, où il

paſſa la nuit en prieres. Le jour étant venu, il choiſit douze de ſes Diſciples, pour en faire ſes Apôtres; & il leur fit enſuite, en préſence d'un grand peuple, ce diſcours excellent, qui renferme toute la loi chrétienne. Là, après leur avoir appris en quoi conſiſte le véritable bonheur, il leur dit ce qui eſt rapporté dans cet Evangile.

Vous êtes le ſel de la terre. Le propre du ſel eſt de donner le goût aux viandes, & de les préſerver de la corruption. En ce ſens, les Apôtres étoient le ſel, non d'un pays particulier, mais de toute la terre, puiſqu'ils étoient envoyés par-tout pour réformer par la prédication de l'Evangile, & par le bon exemple de leur vie, les mœurs corrompues des hommes. C'eſt pourquoi il ajoute:

Si le ſel s'affadit, avec quoi le ſalera-t'on? C'eſt-à-dire: Si vous vous laiſſez corrompre vous-mêmes, vous qui devez retirer les autres de la corruption, qui vous redreſſera? Et à quoi vous devra-t'on comparer, ſinon à un ſel qui ayant perdu ſon acrimonie & ſa force, n'eſt plus propre à rien, & eſt rejetté comme inutile, & foulé aux pieds?

Vous êtes la lumiere du monde. Les Apôtres ſont la lumiere, non par eux mêmes, mais par la participation de la lumiere véritable & eſſentielle, qui eſt Jeſus-Chriſt. Il les appelle la lumiere du monde, afin qu'ils ſçachent qu'ils ſont éclairés pour éclairer les autres, & pour diſſiper les ténébres de l'erreur, par

la ſplendeur de la vérité, qu'ils doivent aller prêcher par toute la terre.

C'eſt encore pour ce ſujet qu'il les compare à *une ville plantée ſur une montagne*, & *à une lampe élevée ſur le chandelier*; c'eſt-à-dire, que comme cette ville ne peut être cachée, ils ne doivent pas non plus ſe cacher, ſoit par pareſſe, ſoit par la crainte de la perſécution, ni manquer à répandre de tous côtés la lumiere de l'Evangile, puiſqu'il ne les a tirés de deſſous le boiſſeau, & qu'il ne les a placées au-deſſus des autres, qu'afin qu'ils éclairent tous ceux qui entrent dans ſa maiſon, qui eſt l'Egliſe.

Ainſi, que votre lumiere luiſe devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres. Il dira dans la ſuite de ce diſcours : Prenez garde de ne point faire vos bonnes œuvres devant les hommes, afin d'en être regardés. Ce qui n'eſt nullement contraire à ces paroles : *Que votre lumiere luiſe devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres*; puiſqu'il ajoute : *Et qu'ils glorifient votre Pere qui eſt au ciel.* Il eſt donc défendu de n'avoir pour but de nos actions, que de plaire aux hommes, & de nous attirer leur eſtime; mais non pas de les édifier par nos bonnes œuvres, afin qu'ils rendent gloire à Dieu, lorſque notre exemple leur aura appris à bien faire. Et cela eſt même d'obligation aux Paſteurs, qui ſont, comme les Apôtres, obligés d'éclairer les ames que Dieu a miſes ſous leur conduite,

non-ſeulement par la pureté de leur doctrine, mais encore par la ſainteté de leur vie.

Que votre Pere qui eſt au ciel. Dieu eſt partout ; mais lorſqu'il s'appelle notre Pere, il veut l'être au ciel, parce que c'eſt là qu'eſt l'héritage qu'il nous garde, & que ce n'eſt qu'au ciel que nous devons attendre la récompenſe des bonnes actions que nous faiſons ſur la terre.

Ne penſez pas que je ſois venu détruire la Loi ou les Prophétes. Par la Loi, il faut entendre ici les Livres de Moyſe, qui renfermoient tous les commandemens que Dieu avoit faits aux Juifs, ſoit pour le reglement des mœurs, ſoit pour l'ordre des ſacrifices, ſoit pour celui des jugemens. Et par les Prophétes, il faut entendre le reſte de l'Ecriture. Or Jeſus-Chriſt eſt venu accomplir les prophéties, parce qu'il a fait & enduré tout ce que les Prophétes avoient prédit qu'il feroit & endureroit. Il a accompli la Loi, parce qu'il en a obſervé les préceptes, parce qu'il a fait connoître la maniere de les obſerver parfaitement, en ne pratiquant pas ſeulement ce que la loi ordonne, mais en ſuivant encore l'eſprit & l'intention de la Loi; parce qu'il a donné aux hommes la grace, ſans laquelle on n'accomplit point la Loi : & enfin parce que tout ce qu'il y avoit dans la Loi qui n'avoit été ordonné que pour ſignifier ce qui devoit arriver au tems du Meſſie, eſt arrivé ponctuellement au tems de Jeſus-Chriſt. Il eſt

vrai que la loi de Moyſe eſt abolie dans la plûpart de ſes ordonnances, d'autant qu'elles n'avoient été données que pour un tems, & qu'elles ne ſervoient qu'à préparer les hommes à l'avénement de Jeſus-Chriſt. Il a donc fallu qu'elles ayent ceſſé quand Jeſus-Chriſt eſt venu, mais elles n'ont ceſſé de la ſorte, que parce qu'elles ont été accomplies. La circonciſion, par exemple, étoit la figure du batême; & l'Agneau Paſchal, la figure de Jeſus-Chriſt qui devoit être immolé ſur la Croix pour le ſalut des hommes. Le baptême étoit donc l'accompliſſement de la circonciſion; & le ſacrifice de la Croix étoit l'accompliſſement de l'Agneau Paſchal; & ce ſacrifice a dû ceſſer, quand il a été accompli par le ſacrifice de la Croix. Et ainſi de tout le reſte.

Celui qui violera l'un de ces moindres commandemens, c'eſt-à-dire, de ceux qui paroiſſent de moindre importance. Ce qui ſe peut entendre, ou des commandemens de la Loi, ou des commandemens que Jeſus-Chriſt alloit établir dans ce diſcours. *Et qui apprendra aux hommes à les violer.* A la lettre il y a: *Et qui enſeignera ainſi les hommes*: (ce que quelques-uns expliquent de cette maniere: *Et qui inſtruira les hommes ſelon la loi*) c'eſt-à-dire, qui apprendra aux autres à garder ces commandemens: celui-là, dis-je, *ſera le dernier dans le Royaume du Ciel.* Ces Docteurs qui auront violé par leur conduite, ce qu'ils auront enſeigné par leurs paroles, ou qui

auront appris par leur doctrine & par leur exemple, à violer les commandemens de Dieu, ſeront les derniers dans le royaume du Ciel, c'eſt-à-dire, dans l'Egliſe, ou dans l'avénement glorieux de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il viendra prendre poſſeſſion de ſon empire ; & comme tels, ils ſeront exclus de la béatitude éternelle.

Jeſus-Chriſt demande donc trois choſes des Docteurs, à qui l'Egliſe applique avec raiſon ce qui eſt dit ici aux Apôtres. 1. Qu'ils enſeignent, puiſqu'ils ne ſont lumiere que pour luire ; & qu'ils n'enfouiſſent pas le talent dont ils doivent rendre compte à celui qui le leur a confié. 2. Qu'ils faſſent ce qu'ils enſeignent, & qu'ils ne détruiſent pas par une vie corrompue, ce qu'ils doivent établir par la pureté de leur doctrine. 3. Qu'ils n'ayent en vue que la gloire de Dieu, & qu'ils ne rapportent pas à leur intérêt ou à leur vanité, les fonctions d'un miniſtere, qui n'eſt établi que pour faire connoître & honorer le Seigneur.

Chaque fidéle doit auſſi profiter de cette Inſtruction que Jeſus-Chriſt donne à ſes Apôtres. Tous les Chrétiens ſont en leur maniere, le ſel & la lumiere du monde ; & ils doivent pratiquer ce précepte de Jeſus-Chriſt, expliqué par ces paroles de ſaint Paul : Soyez irrépréhenſibles & ſans tache au milieu d'une nation dépravée & corrompue ; (c'eſt-à-dire, des infidéles) parmi laquelle vous bril-

lez comme des aſtres dans le monde, portant en vous la parole de Jeſus-Chriſt; afin, dit S. Pierre, que les bonnes œuvres qu'ils vous verront faire, les portent à rendre gloire à Dieu au jour qu'il les viſitera de ſa grace.

Celui qui retient ſon frere & l'empêche de tomber dans le péché, eſt, à ſon égard, le ſel qui l'a préſervé de la corruption : celui qui, par ſon exemple, excite les autres à bien faire, eſt leur lumiere; & il porte en lui la parole de Jeſus-Chriſt, puiſque ſa bonne vie eſt une prédication plus puiſſante que toutes les paroles.

Mais ſur-tout, apprenons du Fils de Dieu, qu'il n'y a point de petit commandement dans ſa Loi; qu'il n'eſt pas permis d'en violer un ſeul; & que c'eſt ſe rendre juge de la Loi, que de la tranſgreſſer en un ſeul point : comme ſi on choiſiſſoit parmi toutes ſes ordonnances, celles qu'on veut obſerver, & celles auxquelles on ne veut pas ſe ſoumettre. Au lieu que nous devons, ſelon la parole d'un Apôtre (*a*), regler nos paroles & nos actions, comme devant être jugées par la Loi.

PRIERE.

REndez-nous, Seigneur, le ſel de la ſageſſe, & le flambeau de la vérité que vous nous avez donnés au Baptême, afin que nous puiſſions communiquer à nos freres la connoiſſance & le goût des choſes de Dieu, & que nous devenions ainſi, au moins par

(*a*) Jacq. 2. 1.

l'exemple de notre bonne vie, le ſel & la lumiere de la terre.

Faites-nous vivre ſans tache au milieu de la corruption du ſiécle, & ſoutenez-nous par votre grace, afin que les ténebres dont le monde eſt couvert, n'offuſquent pas la lumiere qui eſt en nous, & ne nous détournent pas de l'obſervation de cette Loi, dont vous voulez que nous accompliſſions tous les commandemens, ſi nous voulons avoir place en votre royaume.

Le 1. *Octobre.* SAINT REMY.

SAint Remy naquit à Laon, de parens nobles & vertueux. Un bon Solitaire nommé Montan, qui étoit aveugle, prédit ſa naiſſance; & lorſqu'il fut né, il ſe frotta les yeux avec le lait dont il étoit nourri, & recouvra miraculeuſement la vue. S. Remy donna dès ſon enfance des marques de ſa ſainteté future; & il fit de tels progrès dans la piété, qu'à l'âge de vingt-deux ans il fut malgré toute ſa réſiſtance, élu & ordonné Evêque de Reims. Il étoit humble, ſincere, doux, charitable; il aimoit la priere, il veilloit ſur ſon troupeau; & il avoit ſoin de l'inſtruire autant par ſon exemple, que par ſes paroles. Il cachoit ſa vertu autant qu'il pouvoit, mais Dieu la faiſoit éclater par les miracles. Clovis roi de France ſe voyant preſ-

ſé par les Allemans dans la bataille de Tolbiac, invoqua le nom de Jeſus-Chriſt que ſainte Clotilde ſa femme adoroit ; & ayant remporté la victoire par le ſecours de celui qu'il avoit invoqué, il demanda le Baptême. Ce fut ſaint Remy qui le baptiſa à Reims le jour de Noël, en lui diſant auparavant : Adorez ce que vous avez brûlé, & brûlez ce que vous avez adoré. Albofiede, ſœur de Clovis, & plus de trois mille hommes de ſon armée reçurent auſſi le baptême. Lorſque ce Prince partit pour aller faire la guerre aux Viſigots, qui étoient Ariens, ſaint Remy lui écrivit une lettre remplie de conſeils très-ſalutaires pour le gouvernement du Royaume. Il le porta à aſſembler le Concile d'Orléans. Dans un autre Concile, le ſaint rendit muet un Evêque Arien ; & ce Prélat lui demandant pardon par ſignes, il lui rendit la parole au nom de Jeſus-Chriſt dont il lui fit confeſſer la divinité. Il avoit des entrailles de miſéricorde pour les pécheurs qui ſe convertiſſoient. Car le Seigneur, diſoit-il, ne nous a pas établis pour traiter les hommes avec colere, mais pour avoir d'eux un ſoin plein de charité. Cette douceur n'empêchoit pas qu'il ne les mît dans la pratique d'une ſolide pénitence, comme il paroît par ce qu'il fit à l'égard de Genebauld. C'étoit un homme de qualité, qui avoit épouſé une niéce du Saint ; & qui du conſentement de ſa femme, s'étant ſéparé d'elle pour vaquer à

Dieu, avoit mené une vie ſi religieuſe, que le Saint l'avoit conſacré Evêque de Laon. Mais quelques viſites que ſa femme lui rendit, le firent pécher avec elle; & Dieu lui ayant enfin touché le cœur, il confeſſa ſon crime à ſaint Remy, qui ayant beaucoup pleuré avec lui, & lui ayant fait eſpérer la miſéricorde de Dieu, l'enferma dans une cellule, & lui ordonna ce qu'il devoit faire pour ſa pénitence, ayant ſoin cependant de gouverner lui-même l'Egliſe de Laon. Au bout de ſept ans, un Ange apparut à Genebauld, & lui dit que Dieu lui avoit pardonné ſon péché, & lui ordonna de ſortir de ſa cellule pour réconcilier les pénitens le lendemain, qui étoit le Jeudi Saint. Mais l'Evêque pénitent lui répondit qu'il ne ſortiroit point, qu'il ne fût délié par celui-la même qui l'avoit lié. Et en effet, il y demeura juſqu'à ce que ſaint Remy averti par révélation, le vint abſoudre, & le rétablit dans l'exercice de ſa charge. Saint Remy vécut fort longtems, & alla enfin recevoir dans le ciel la récompenſe de ſes travaux, ayant paſſé plus de ſoixante & dix ans dans l'Epiſcopat. Il mourut dans le mois de Janvier, vers le milieu du ſixiéme ſiécle.

PRIERE.

REndez-nous la vue, Seigneur, par le lait de votre bénédiction & de votre grace, dont vous avez nourri vos Saints; & faites qu'en découvrant en même-tems notre

misere & leur gloire, nous pensions moins à les honorer quà les suivre.

INTROÏT. *Eccli.* 45. *Ps.* 131.

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix ; & il l'a établi Prince, pour avoir éternellement la dignité du Sacerdoce. *Ps.* Seigneur, souvenez-vous de David, & de son extrême douceur.

Gloire soit au Pere.

STatuit ei Dominus testamentum pacis, & principem fecit eum, ut sit illi sacerdotii dignitas in æternum. Ps. *Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus.*

COLLECTE.

NOus vous prions, ô Dieu tout-puissant, que la vénerable solemnité du bienheureux Remy votre Confesseur & Pontife, fasse croître en nous l'esprit de piété & le mérite du salut.

DA, quæsumus, omnipotens Deus, ut beati Remigii Confessoris tui atque Pontificis veneranda solemnitas, & devotionem nobis augeat & salutem.

L'Epître au jour de Saint Thomas de Villeneuve. p. 426.

GRADUEL. *Eccli.* 44. *Ps.* 109.

Voici un grand Prêtre qui a été agréable à Dieu pendant sa vie. ℣. Il ne s'en est point trouvé de semblable à lui dans la fidéle observation de la Loi du Très-haut.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣ Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.

Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo. ℣. *Non est inventus similis illi, qui conservaret legem Excelsi.*

Alleluia, alleluia. ℣. *Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.*

L'Evangile au jour de S. Thomas de Villeneuve. p. 427.

OFFERTOIRE. *Ps.* 88.

J'ai trouvé David mon serviteur ; je l'ai sacré de mon huile sainte ; il sera secouru

Iuveni David servum meum : oleo sancto meo unxi eum ; manus enim mea

mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

de ma main, & mon bras le fortifiera.

SECRETE.

Sancti tui, quæsumus, Domine, nos ubique lætificent : ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus.

FAites, Seigneur, que vos Saints nous ſoient partout un ſujet de joie, & qu'en honorant leurs mérites, nous reſſentions les effets de leur interceſſion.

COMMUNION. *Luc.* 12.

Fidelis servus & prudens quem constituit Dominus super familiam suam : ut det illis in tempore tritici mensuram.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour donner à chacun en ſon tems la meſure du bled néceſſaire pour ſa nourriture.

POST-COMMUNION.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut de perceptis muneribus gratias exhibentes, intercedente beato Remigio Confessore tuo atque Pontifice, beneficia potiora sumamus.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, qu'en vous rendant graces des dons que nous avons reçus de votre bonté, nous en recevions encore de plus grands par l'interceſſion de S. Remy votre Confeſſeur & Pontife.

L'Explication de l'Epître & de l'Evangile, comme au 18 Septembre, pp. 446 & 455.

Le 11. Oct. LA FESTE DES SS. ANGES GARDIENS.

ON peut honorer dans les Anges, particulierement trois choſes : l'excellence de leur nature, le privilege de leur grace, &

la grandeur de leur charité envers les hommes.

1. Ils ſont les prémices des œuvres du Créateur, les plus véritables & les plus parfaites images de la Divinité, qui étant un pur Eſprit increé & éternel, a voulu faire à ſa reſſemblance dans le tems, des Anges, qui ſont purs Eſprits créés, portant la qualité d'aînés entre tous les enfans de Dieu. Nous avons une ame ſpirituelle comme eux; mais nous avons un corps qui nous eſt commun avec les bêtes. Il faut donc nous ſouvenir, en admirant l'excellence des Anges, de l'obligation que nous avons de vivre en la chair ſelon l'eſprit, pour nous rendre ſemblables à eux, & pour repréſenter plus dignement celui qui eſt Eſprit, & le Pere des Eſprits.

2. Ils ont l'avantage de n'être jamais déchus, non pas même un ſeul moment, de la premiere grace, & de l'état d'innocence dans leſquels ils furent créés, nonobſtant les grands combats qu'ils ont eu à ſoutenir. Soyons confus d'avoir ſi-tôt perdu la grace dans les moindres occaſions: déteſtons l'orgueil qui a perdu les Anges apoſtats; pratiquons l'humilité qui a conſervé les autres.

3. Ce ſont des Miniſtres envoyés de Dieu en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du ſalut. Tout à Dieu pour les hommes; tout aux hommes pour Dieu. Remercions-le de cette bonté qu'il a eu pour nous. Prions-le qu'il nous rende dociles aux inſpirations ſecrettes de l'Ange qu'il nous a donné

à chacun en particulier, & prions le d'être par ſon aſſiſtance, notre médiateur auprès de Dieu, notre défenſeur contre le démon qui s'efforce de nous perdre.

PRIERE.

ENſeignez-nous, Seigneur, que ſi l'orgueil eſt le péché des démons, l'humilité eſt la vertu des Anges; & que le ſoin qu'ils prennent du moindre de nous par vos ordres, nous faſſe nous-mêmes être des Anges, aux moindres de ceux dont vous nous avez confié la conduite ou le ſalut.

INTROÏT. *Pſ.* 102.

BEnedicite Dominum omnes Angeli ejus: potentes virtute, qui facitis verbum ejus, ad audiendam vocem ſermonum ejus. Pſ. *Benedic anima mea, Domino: & omnia, quæ intra me ſunt, nomini ſancto ejus.*

ANges du Seigneur, béniſſez-le tous: vous qui avez tant de puiſſance & de force, & qui exécutez ſes ordres dès que vous avez entendu ſa voix. *Pſ.* Mon ame, béniſſez le Seigneur, & que tout ce qui eſt en moi glorifie ſon ſaint nom.

Gloire au Pere.

COLLECTE.

DEus, qui ineffabili providentiâ ſanctos Angelos tuos ad noſtram cuſtodiam mittere dignaris, largire ſupplicibus tuis, & eorum ſemper protectione defendi, & æternâ ſocietate gaudere.

O Dieu, qui par une providence ineffable, daignez envoyer vos ſaints Anges pour nous garder; accordez à nos très-humbles prieres la grace d'être ſoutenus par leur protection, & la joie d'être dans l'éternité les compagnons de leur gloire.

Du Livre de l'Exode. *c.* 23.

VOici ce que dit le Seigneur : Je vais envoyer mon Ange, afin qu'il marche devant vous, qu'il vous garde pendant le chemin, & qu'il vous faſſe entrer dans la terre que je vous ai préparée. Reſpectez-le, écoutez ſa voix, & gardez-vous de le mépriſer ; parce qu'il ne vous pardonnera point lorſque vous pécherez, & qu'il parle en mon nom *& par mon autorité.* Que ſi vous entendez ſa voix, & ſi vous faites tout ce que je vous dis, je ſerai l'ennemi de vos ennemis, & j'affligerai ceux qui vous affligent. Mon Ange marchera devant vous.

Lectio Libri Exodi.

HÆc dicit Dominus Deus : Ecce ego mittam Angelum meum, qui præcedat te, & cuſtodiat in via, & introducat in locum quem paravi. Obſerva eum, & audi vocem ejus, nec contemnendum putes ; quia non dimittet cùm peccaveris, & eſt nomen meum in illo. Quòd ſi audieris vocem ejus, & feceris omnia quæ loquor, inimicus ero inimicis tuis, & affligam affligentes te, præcedetque te Angelus meus.

GRADUEL. *Pſſ.* 90. & 102.

Il a donné ordre à ſes Anges de vous garder en toutes vos voies. ℣. Ils vous porteront ſur leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

Angelis ſuis Deus mandavit de te, ut cuſtodiant te in omnibus viis tuis. ℣. In manibus tuis portabunt te, ne unquam offendas, ad lapidem pedem tuum.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Armées du Seigneur, béniſſez-le toutes, vous qui êtes ſes miniſtres, & qui exécutez ſes volontés.

Alleluia, alleluia. ℣. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus : miniſtri ejus, qui facitis voluntatem ejus.

L'Evangile du jour de S. Michel, p. 572.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 102.

Anges du Seigneur, béniſſez-le tous, vous qui êtes ſes miniſtres, & qui exécu-

Benedicite Dominum, omnes Angeli ejus : qui facitis verbum ejus, ad

audiendam vocem ſermonum ejus.

tez ſes volontés pour obéir à la voix de ſes ordonnances.

SECRETE.

SUſcipe, Domine, munera, quæ pro ſanctorum Angelorum tuorum veneratione deferimus ; & concede propitius, ut perpetuis eorum præſidiis, à præſentibus periculis liberemur, & ad vitam perveniamus æternam.

SEigneur, recevez les dons que nous vous offrons à l'honneur de vos ſaints Anges ; & accordez-nous par votre bonté, qu'étant délivrés par leur aſſiſtance continuelle des périls préſens, nous puiſſions arriver à la vie éternelle ; Par notre Seigneur J. C.

COMMUNION. *Dan.* 3.

Benedicite, omnes Angeli Domini, Dominum: hymnum dicite, & ſuperexaltate eum in ſecula.

Anges du Seigneur, béniſſez-le tous ; chantez-lui des cantiques, & glorifiez-le dans tous les ſiécles.

POST-COMMUNION

SUmpſimus, Domine, divina myſteria, ſanctorum Angelorum tuorum feſtivitate lætantes : quæſumus, ut eorum protectione ab hoſtium jugiter liberemur inſidiis, & contra omnia adverſa muniamur ; Per Dominum noſtrum.

SEigneur, nous avons reçu ces divins myſteres en cette fête de vos ſaints Anges, que nous célébrons avec un cœur plein de joie : faites, s'il vous plaît, que par leur continuelle protection, nous ſoyons délivrés des piéges de nos ennemis, & fortifiés contre tous les maux & les accidens de ce monde.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE

L'Exode, dont cette Epître eſt tirée, eſt le ſecond des cinq Livres de Moyſe, & ſignifie *la ſortie* : parce que la principale choſe qui y eſt répréſentée, eſt la maniere

dont le peuple d'Iſraël ſortit de l'Egypte. Les Anges y eurent beaucoup de part, auſſi-bien qu'à tout ce qui arriva depuis à ce peuple, Dieu s'étant ſervi de leur miniſtére pour opérer ſes miracles, pour donner même à Moyſe la loi ſur la montagne. Quoiqu'ils n'aient point été les miniſtres de la nouvelle alliance, comme ils l'ont été de la prémiere, Dieu ne laiſſe pas de s'en ſervir pour en accomplir ſes deſſeins. (*a*) Et ſaint Paul dit que tous les Anges ſont des Eſprits qui tiennent lieu de ſerviteurs & de miniſtres, & qu'ils ſont envoyés pour exercer leur miniſtére en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du ſalut. C'eſt pour nous inculquer cette vérité que l'Egliſe en ce jour nous fait lire un endroit de l'Exode qui peut beaucoup ſervir à la confirmer.

Voici ce que dit le Seigneur: *Je vais envoyer mon Ange, afin qu'il marche devant vous, qu'il vous garde pendant le chemin, & qu'il vous faſſe entrer dans la terre que je vous ai prèparée.* Saint Auguſtin a cru que cet Ange étoit Joſué, qui a fait entrer le peuple d'Iſraël dans la terre promiſe. Mais de ſçavans Interprétes le prennent ſimplement pour l'Ange qui, lorſque Pharaon arriva ſur le bord de la mer rouge avec ſon armée, ſe mit entre ſon camp & celui des Iſraélites, qui continua depuis à protéger le peuple de Dieu (*b*), & qui eſt appellé le Prince de l'ar-

(*a*) Aux Hebr. ch. 1. (*b*) Joſ. 5.

mée du Seigneur. Quoi qu'il en ſoit, l'Egliſe veut nous faire comprendre par ces paroles, que comme ſelon la Théologie de ſaint Paul, ce qui eſt arrivé au peuple Juif étoit l'ombre & la figure de ce qui devoit arriver aux Chrétiens ; Dieu peut bien avoir donné à chacun de nous un Ange pour nous conduire au ciel, puiſqu'il en a donné un pour mener tout un peuple dans une terre qui n'étoit que la figure du ciel.

C'eſt une doctrine ſolidement établie ſur l'Ecriture & ſur les Peres, que chaque fidéle a un Ange qui le garde. Jeſus-Chriſt dit en parlant des enfans (*a*) que leurs Anges voient toujours dans les cieux la face de Dieu (*b*). Les fidéles qui étoient en prieres pour la priſon de ſaint Pierre, ne pouvant croire qu'il en fût délivré, s'imaginerent que c'étoit ſon Ange qui frappoit à la porte ; ce qui marquoit qu'ils étoient perſuadés que ſaint Pierre avoit un Ange. Il eſt dit formellement dans les Pſeaumes (*c*) : Que Dieu a commandé à ſes Anges de garder ceux qu'il protége dans toutes leurs voies. Et ce ſentiment eſt autoriſé par les Peres de l'Egliſe, qui l'appuient ſur ces paſſages de l'Ecriture ſainte que nous venons de citer. (*d*) Saint Bernard a même cru qu'un fidéle avoit quelquefois pluſieurs Anges qui le gardoient. Et le Maître des Sentences au contraire croit probable qu'un même Ange eſt ſouvent

(*a*) Matth. 18. (*b*) Act. 12. (*c*) Pſ. 90, (*d*) In Cant. ſer. 39.

chargé de pluſieurs hommes, quoique chacun n'en ſoit pas moins aſſiſté que s'il étoit pour lui ſeul. Ce qui eſt à craindre, eſt que, ſelon ſaint Jerôme & ſaint Bernard (*a*), les bons Anges ne ſe retirent quelquefois quand on ſe rend indigne de leur aſſiſtance, comme il eſt dit dans le Pſeaume 38. Ceux qui étoient proches de moi ſe ſont éloignés.

Il n'eſt pas ſi certain que les Anges ſoient ainſi députés à la garde des infidéles. Les Peres ſont partagés ſur ce point. (*b*) Saint Jerôme a cru que chaque infidéle même avoit ſon Ange Gardien. Saint Hilaire, ſaint Chryſoſtome & ſaint Baſile, ont cru le contraire. Peu importe pour nous, qui ayant le bonheur d'être du nombre des fidéles, recevons des ſaints Anges des aſſiſtances continuelles. Que les infidéles entrent dans l'Egliſe, & ils jouiront de ces avantages.

Les aſſiſtances que les Anges rendent aux fidéles ſont proportionnées à leurs beſoins & à la qualité du voyage qu'ils font. L'Ange conducteur du peuple d'Iſraël, étoit deſtiné à faire entrer ce peuple dans la terre promiſe. L'Ange Gardien de chaque fidéle eſt employé à le faire entrer dans la terre des vivans. Il détourne de lui pluſieurs tentations, & empêche qu'il ne ſoit frappé des objets qui les excitent. Il diminue les autres en affoibliſſant l'impreſſion de ces objets, & en lui

(*a*) In c. 8. Eccleſ. In cant. ſer. 7. (*b*) In Matth. c. 18. In Pſ. 18. & 33.

donnant d'autres penſées qui retiennent l'eſprit & l'empêchent de s'abandonner au péché. Il lui remet dans l'eſprit ſes bonnes réſolutions, & ne lui permet pas de les oublier. Il l'empêche d'entrer dans une infinité d'engagemens où il prévoit qu'il ſe ſeroit perdu. Il lui procure des événemens qui ſervent à le corriger, & lui fait découvrir dans ces événemens les deſſeins de la miſéricorde de Dieu. Il empêche le démon de le tenter de toute ſa force & de toute ſa malice, lui découvre ſes piéges, & les lui fait éviter, ſans même quelquefois qu'il y penſe. Il ſoutient ſon ame, & l'empêche de ſuivre le poids de ſa corruption. Il offre ſes prieres à Dieu, comme il eſt marqué dans l'Apocalypſe & dans Tobie. Il lui rend des aſſiſtances à l'égard même des choſes temporelles, comme il paroît par l'Ange qui accompagna Tobie dans le voyage qu'il alloit faire au païs des Médes. Et dans tous ces différens miniſtéres, les Anges ne ceſſent jamais de voir la face du Pere céleſte. Ils contemplent toujours la vérité éternelle, ils la conſultent d'une maniére ineffable dans toutes leurs actions. Ils n'en font aucune qui ne ſoit preſcrite par cette regle. Ils s'en nourriſſent, ils la goûtent, & c'eſt-là cet aliment & ce breuvage dont l'Ange Raphaël dit à Tobie qu'il uſoit pendant qu'il étoit avec lui.

Reſpectez-le, écoutez ſa voix, & gardez-vous de le mépriſer. Les Anges ſont les cour-

tiſans de Dieu, nous leur devons par conſéquent toute ſorte de reſpect. Ce ſont ces ambaſſadeurs *qui nous parlent en ſon nom* & par ſon autorité ; les interpretes & les exécuteurs de ſes volontés : nous devons donc écouter leur voix. Ce ſont les diſtributeurs de ſes graces & de ſes faveurs, deſtinés à nous rendre une infinité d'aſſiſtances : il eſt donc de notre intérêt de ne les pas mépriſer. Et ſi à cauſe d'eux il n'eſt point permis de mépriſer le moindre des fidéles, quel crime ſeroit-ce de les mépriſer eux-mêmes ?

Parce qu'il ne vous pardonnera point lorſque vous pécherez. Il vous avertira de vos fautes : il vous en punira même parce que c'eſt faire grace à celui qui péche que de le traiter de la ſorte. (*a*) C'eſt la marque d'une grande miſéricorde de Dieu envers les pécheurs, de ne les laiſſer pas long-tems vivre ſelon leurs déſirs, mais de les châtier promptement : au lieu, dit l'Ecriture, qu'il témoigne juſqu'à la fin ſa patience pour ſouffrir les infidéles, ſe réſervant à les punir dans la plénitude ou le comble de leurs péchés, lorſque le jour du jugement ſera arrivé. Il n'attend pas de même pour nous punir, que nos péchés ſoient montés à leur comble. Ainſi il ne retire jamais ſa miſéricorde de deſſus nous ; & parmi les maux dont il afflige ſon peuple pour le châtier, il ne l'abandonne point ; puiſque ces châtimens même ſont un effet de

(*a*) 2. Mach. 6.

l'assistance qu'il nous fait rendre par ses Anges. Cette divine Théologie est peu comprise & encore moins goûtée. C'est pourtant la Théologie du Saint Esprit, puisqu'elle est tirée mot à mot des paroles qu'il a dictées.

Que si vous entendez sa voix, & si vous faites tout ce que je vous dis, je serai l'ennemi de vos ennemis, & j'affligerai ceux qui vous affligent. Ecoutons, respectons l'Ange que Dieu nous a donné pour guide dans le chemin de l'éternité. Obéissons à sa voix ; & gardons-nous bien de le mépriser, si nous voulons entrer en alliance avec Dieu même, & faire avec lui, pour ainsi dire, une ligue offensive & défensive ; car quelle autre idée nous peuvent donner ces paroles : *Je serai l'ennemi de vos ennemis*, &c. Mais il ne faut pas s'oublier qu'une ligue, une alliance est quelque chose de reciproque, & que nous ne pouvons entrer dans celle que Dieu veut bien avoir avec nous, que nous ne soyons ennemis de ses ennemis, & que nous ne fassions la guerre à ceux qui la lui font. Le démon & ses anges apostats sont les ennemis déclarés de Dieu, & lui feront jusqu'à la fin du monde une guerre irréconciliable. Les bons Anges sont les armées de Dieu. Les hommes sont les sujets de cette guerre qui décide d'une éternité de bonheur ou de malheur à leur égard ; les démons les voulant unir à leur société & les rendre éternellement malheureux comme eux : & les Anges les voulant unir à la leur,

pour les rendre éternellement heureux avec eux. C'eſt par la volonté que les hommes s'uniſſent à l'un ou à l'autre de ces deux ſociétés. Et comme il eſt de la derniere importance de bien connoître à laquelle des deux on appartient ; afin qu'on en puiſſe mieux juger, nous en mettrons ici les caracteres différens que ſaint Auguſtin a ramaſſés (*a*).

L'une eſt pleine de Dieu dont elle jouit : l'autre eſt pleine d'orgueil & de l'amour de ſoi-même. Il eſt dit à l'une, que tous les Anges adorent le Fils de Dieu ; & le Prince du monde dit à l'autre : Je te donnerai toutes ces grandeurs du monde ſi tu te proſternes pour m'adorer. L'une eſt enflamée du ſaint amour de Dieu : l'autre eſt obſcurcie des fumées de l'amour propre. L'une fait ſa demeure dans les cieux : l'autre en a été chaſſée, & excite des troubles dans cet air qui eſt proche de la terre, & qui lui ſert de priſon. L'une eſt toujours tranquille par une piété lumineuſe, l'autre toujours inquiete pas les paſſions ténébreuſes qui l'agitent. L'une, ſelon l'ordre de Dieu, ou aſſiſte les hommes, ou les punit juſtement : l'autre brûle d'une paſſion furieuſe de leur nuire & de les aſſujettir. L'une ſert de miniſtre à la bonté de Dieu, pour procurer aux hommes les biens que Dieu leur veut faire : l'autre eſt enchaînée par la puiſſance de Dieu, qui l'empêche de nuire aux hommes autant qu'elle le voudroit. Enfin l'une ſe joue des deſſeins de l'autre, en faiſant que ſes

(*a*) De Civ. Dei. 28. 33.

perſécutions ſervent au bien des élûs : & l'autre brûle d'envie de voir que malgré tous ſes efforts les enfans de Dieu qui ſont pélerins ſur la terre, ne laiſſent pas d'arriver à leur patrie. Il n'y a point de milieu entre ces deux ſociétés, il faut être ou aſſocié aux Anges, ou aſſujetti aux démons.

PRIERE.

VOtre grace, Seigneur, a déja fait pour nous le meilleur choix dans le Batême, en nous faiſant entrer dans cette bienheureuſe alliance avec vos Anges & avec vous-même. O Dieu, quel honneur ! quel avantage ! pourvu que nous leur reſſemblions, & que nous ſoyons dans des diſpoſitions qui aient quelque rapport à celles de ces Eſprits bienheureux. C'eſt à vous, Seigneur, à nous les donner. Car pour eux ils les ont acquiſes par leurs propres mérites, en uſant bien de vos dons & de leur liberté : mais pour nous qui ſommes déchûs par le péché de l'état d'innocence dans laquelle vous nous aviez créés auſſi-bien qu'eux, il n'eſt plus en notre pouvoir de faire de nous-mêmes un ſi bon uſage de notre liberté : & nous n'avons plus de mérites qui ne ſoient des dons de votre bonté. Faites donc, Seigneur, qu'à l'imitation de vos ſaints Anges, nous ne nous regardions que comme un néant en votre préſence : qu'un attachement inviolable à votre amour, nous mette dans une eſpece d'impuiſſance volontaire de vous offenſer ; que

nous ſoyons continuellement appliqués à nous conformer à votre divine volonté ; que nous ne trouvions rien de trop vil, ni de trop bas lorſqu'il s'agit de vous obéir ; que dans toutes nos actions nous ne vous perdions jamais de vue ; que nous n'ayons que du mépris pour le monde, & pour tout ce que le monde aime & eſtime.

C'eſt-là, Seigneur, ce que nous enſeignent les Anges, à qui par un effet de l'amour infini que vous nous portez, vous avez commandé de marcher devant nous dans le voyage que nous avons à faire pour retourner en notre patrie. Donnez-nous le reſpect qu'il eſt juſte que nous ayons pour de ſi bons & de ſi fidéles ſonducteurs. Donnez-nous de la docilité & de la déférence pour leurs avertiſſemens charitables. Donnez-nous de la reconnoiſſance pour les bons offices qu'ils nous rendent par votre ordre, mais avec inclination & avec amour de leur part. Inſpirez-nous la honte de faire en leur préſence des choſes que nous ſçavons qu'ils déſapprouvent. Faites-nous retrancher de nos actions & de nos penſées tout ce qui leur peut déplaire. Perſuadez-nous du beſoin que nous avons de leur aſſiſtance pour éviter les piéges du démon & pour réſiſter à ſes tentations. Faites-nous enfin arriver ſous leur conduite à la céleſte patrie, où nous n'aurons plus qu'à vous louer éternellement avec eux des effets de vos miſéricordes que nous aurons reçus par eux.

L'Explication de l'Evangile, au jour de saint Michel, pag. 600.

Le IV. *Octobre.* S. FRANÇOIS.

SAint François natif d'Assise ville d'Ombrie, passa ses premieres années dans la marchandise, à limitation de son pere. Un jour ayant refusé l'aumône, contre sa coûtume, à un pauvre qui la lui demandoit pour l'amour de Jesus-Christ, il s'en repentit aussitôt, lui donna libéralement, & promit à Dieu de ne la refuser jamais à personne. Une maladie qui lui survint peu après, & dont il fut guéri, lui fit embrasser encore avec plus d'ardeur les œuvres de charité, enforte qu'il donnoit tout aux pauvres. Son pere ne pouvant souffrir cette conduite, le mena devant l'Evêque d'Assise, en présence duquel saint François renonça volontiers à tout ce qu'il pouvoit prétendre, & quitta même ses vêtemens, ajoûtant que désormais il pourroit dire avec plus de confiance : Notre Pere qui êtes dans les cieux. Il ne se contenta pas d'avoir renoncé de la sorte à la succession de son pere, mais ayant ouï ces paroles de l'Evangile : ne possedez ni or ni argent, &c. il se résolut de les prendre pour sa regle : & ayant trouvé douze compagnons dans ce genre de vie, il établit l'Ordre des Freres Mineurs,

dont il fit approuver les Conſtitutions l'an 1209, par Innocent III. Après cette approbation, il ſe logea dans une petite maiſon proche d'Aſſiſe, où il vécut avec ſes Religieux dans une grande pauvreté, s'occupant au travail & à la priere. Là il leur apprit à louer Dieu dans toute les créatures, à porter un grand reſpect aux Prêtres, & à demeurer fortement attachés à la foi de l'Egliſe Romaine. Il les mena enſuite à ſainte Marie des Anges, d'où il alloit prêcher le royaume de Dieu aux lieux voiſins, diſant qu'on ne devoit rien tant eſtimer que le ſalut des ames. Pour y travailler, ſes freres ſe répandirent par toute la terre; & lui-même brûlant du déſir d'endurer le martyre, paſſa en Syrie, où au lieu de trouver la mort qu'il cherchoit, il fut fort bien reçu par le Soudan. Sa vie auſtère & pénitente lui ſervit de martyre, & le conduiſit enfin à une heureuſe mort. Dès qu'il en ſentit les approches, il ſe fit porter dans l'Egliſe de ſainte Marie des Anges, où après avoir recommandé à ſes Religieux la pauvreté, la patience, & la pureté de la foi, il récita le Pſeaume 14; & lorſqu'il en fut au dernier verſet, il rendit l'eſprit le 4 Octobre 1226. Deux ans après, Grégoire IX. le mit au nombre des Saints.

PRIERE.

VOici, Seigneur, un de ces pauvres d'eſprit que vous comblez de vos richeſſes céleſtes; ce marchand qui a tout vendu pour

acquérir le ſeul champ où vous cachez vos tréſors : celui qui a tout quitté pour vous ſuivre ; celui qui a pu enfin vous dire en mourant avec une entiere confiance : Qui vit ainſi, Seigneur, ne changera jamais de demeure, & habitera éternellement avec vous.

INTROÏT. *Gal. 6. Pſ. 141.*

Mihi autem abſit gloriari, niſi in Cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti, per quem mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo. Pſ. *Voce mea ad Dominum clamavi : voce mea ad Dominum deprecatus ſum.*

A Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe, qu'en la Croix de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, par qui le monde eſt crucifié & mort pour moi, & moi pour le monde. *Pſ.* J'ai élevé ma voix, & j'ai crié vers le Seigneur ; j'ai élevé ma voix, & j'ai prié le Seigneur.

COLLECTE.

DEus, qui Eccleſiam tuam beati Franciſci meritis fœtu novæ prolis amplificas : tribue nobis, ex ejus imitatione terrena deſpicere, & cœleſtium donorum ſemper participatione gaudere.

O Dieu, qui donnez à votre Egliſe de nouveaux enfans, par les mérites de ſaint François : faites-nous la grace de mépriſer à ſon imitation les choſes de la terre, & de mettre toujours notre joie dans la participation de vos dons céleſtes.

L'Epître au jour de la Fête des Stigmates, p. 404.

GRADUEL. *Pſ. 36.*

Os juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius : & non ſupplantabuntur greſſus ejus.*

Le juſte aura dans la bouche de ſages diſcours, & ſa langue parlera ſelon l'équité & la juſtice. ℣. La Loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur, & il ne ſera point renverſé en marchant.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. François pauvre & humble entre dans le ciel comblé de richeſſes : il y eſt reçu avec honneur, & avec des cantiques céleſtes.

Alleluia, alleluia.

℣. *Franciſcus pauper & humilis, cœlum dives ingreditur, hymnis cœleſtibus honoratur.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon Saint Matthieu. *ch.* 11.

EN ce tems-là, Jeſus dit ces paroles: Je vous rends gloire mon Pere, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux petits. Oui, mon Pere, cela eſt ainſi, parce que vous l'avez voulu. Mon Pere m'a mis toutes choſes entre les mains, & nul ne connoît le Fils que le Pere : comme nul ne connoît le Pere, que le Fils, & celui à qui le Fils l'aura voulu révéler. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, & qui êtes chargés, & je vous ſoulagerai. Prenez mon joug ſur vous, & apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. Car mon joug eſt doux, & mon fardeau eſt leger.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

IN illo tempore, Reſpondens Jeſus, dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine, cœli & terræ, quia abſcondiſti hæc à ſapientibus, & prudentibus, & revelaſti ea parvulis. Ita Pater : quoniam ſic fuit placitum ante te. Omnia mihi tradita ſunt à Patre meo : Et nemo novit Filium, niſi Pater : neque Patrem quis novit, niſi Filius, & cui voluerit Filius revelare. Venite ad me, omnes qui laboratis, & onerati eſtis, & ego reficiam vos. Tollite jugum meum ſuper vos, & diſcite à me quia mitis ſum, & humilis corde : & invenietis requiem animabus veſtris. Jugum enim meum ſuave eſt, & onus meum leve.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui ; & la majeſté de mon nom élevera ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo, & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

SECRETE.

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica, & intercedente beato Frauciſco, ab omni nos culparum labe purifica.

SAnctifiez, Seigneur, ces dons qui vous ſont dédiés, & purifiez-nous de toutes les taches de nos péchés, par l'interceſſion de ſaint François.

COMMUNION

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam, ut det illi in tempore tritici menſuram.

C'eſt ce fidéle & ſage ſerviteur, que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour donner à chacun en ſon tems la meſure de bled néceſſaire pour ſa nourriture.

POST-COMMUNION.

ECcleſiam tuam quæſumus, Domine, gratia cœleſtis amplificet, quam beati Franciſci Confeſſoris tui illuminare voluiſti glorioſis meritis & exemplis.

SEigneur, répandez, s'il vous plaît, de plus en plus les richeſſes de votre grace céleſte ſur votre Egliſe, qu'il vous a plû éclairer par les glorieux mérites de votre Confeſſeur ſaint François, & par ſon exemple.

L'Explication de l'Epître, ci-devant p. 407.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN ce tems-là, Jeſus dit ces paroles. Saint Luc rapporte que le Fils de Dieu ayant choiſi ſoixante & douze de ſes Diſciples, pour les envoyer deux à deux devant lui, dans les lieux où il devoit aller, ils s'en revinrent pleins de joie, diſant que les démons mêmes leur étoient aſſujettis par la vertu de ſon nom. Il leur apprit ſur cela qu'ils ne

devoient pas ſe réjouir de ce que les démons leur étoient ſoumis ; mais plutôt de ce que leurs noms étoient écrits dans le ciel. Et à l'heure même il treſſaillit de joie, par un mouvement extraordinaire du Saint-Eſprit ; & il dit ce que nous avons lu dans cet Evangile. Ceci arriva donc en la troiſiéme année de ſa prédication, moins de ſix mois avant ſa mort.

Je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux petits. Les Docteurs de la loi, & les Phariſiens ne recevoient point la doctrine de Jeſus-Chriſt, parce qu'ils ſe croyoient trop habiles pour être inſtruits par lui ; & il leur reproche ailleurs (*a*), qu'ils étoient incrédules, parce qu'ils prétendoient voir, au lieu que s'ils euſſent été aveugles, c'eſt-à-dire, s'ils euſſent reconnu leur aveuglement, ils auroient cru en la lumiere qui étoit venue pour éclairer. Les petits au contraires, c'eſt-à-dire, les ſimples, tels qu'étoient les Apôtres & les Diſciples, & ceux de la populace qui croyoient en Jeſus-Chriſt, étoient éclairés de Dieu, qui leur reveloit ce qu'il cachoit à ces ſçavans orgueilleux. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu quelques ſçavans entre les Diſciples du Fils de Dieu, comme Nathanael, Nicodéme, Gamaliel ; mais ils ſont devenus petits, c'eſt-à-dire, humbles, afin de recevoir les lumieres de la foi. Car

(*a*) Joan. 9.

pour être de ces petits, dit saint Augustin, il n'y a qu'à reconnoître que de soi-même on n'est que ténébres, & qu'on a besoin de la lumiere de Dieu.

Oui, mon Pere cela est ainsi, parce que vous l'avez voulu. Jesus Christ approuve par ces paroles cette conduite de son Pere; & nous apprend en même tems, que si les sages de ce monde sont très-justement laissés dans les ténébres à cause de leur orgueil, les petits ne sont éclairés que par une pure miséricorde de Dieu, & non point en vue de leurs mérites; & ils doivent lui dire avec Jesus-Christ: Cela est ainsi, parce que vous l'avez voulu.

Mon Pere m'a mis toutes choses entre les mains. Jesus-Christ comme Dieu a reçu par sa naissance éternelle, une nature & une puissance égale à son Pere, & entant qu'homme, il a reçu par sa mission, le pouvoir absolu d'établir l'Eglise, & de la gouverner; de sanctifier les hommes, de leur faire connoître Dieu, &c. C'est pourquoi il ajoûte:

Nul ne connoît le Fils que le Pere, comme nul ne connoît le Pere, que le Fils: & celui à qui le Fils l'aura voulu révéler. On peut demander si le Saint-Esprit ne connoît pas Dieu. Il le connoît si bien, que l'Apôtre dit (*a*): Nul ne connoît ce qui est en Dieu, que l'Esprit de Dieu. Le Pere, le Fils & le Saint-Esprit sont le même Dieu, & par conséquent, ce que le Pere & le Fils connois-

(*a*) 1. Cor. 2. 11.

ſent, le Saint-Eſprit le connoît par la même connoiſſance. Ainſi ces ſortes d'expreſſions veulent dire ſimplement qu'il n'y a que Dieu qui ſe connoiſſe, & ceux à qui il veut ſe faire connoître; & c'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt dit, *Et celui à qui le Fils l'aura voulu révéler.*

Venez à moi, vous qui êtes fatigués & chargés, & je vous ſoulagerai. Comme tout pouvoir lui a été donné par ſon Pere, il s'en veut ſervir pour le ſoulagement des hommes. Il appelle donc à lui les Juifs qui gémiſſoient ſous le joug de la loi, & les pécheurs accablés ſous le poids de leurs péchés; & il leur promet le ſoulagement & la liberté, s'ils veulent aller à lui, c'eſt-à-dire, croire en lui avec une foi qui faſſe faire tout ce qu'il ordonne. Car on ne va point à Jeſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin, avec les pieds du corps, mais par le déſir & l'amour, qui ſont les pas de l'ame.

Portez mon joug ſur vous. En délivrant les hommes du joug de la loi ancienne, & du fardeau de leurs péchés, il ne les veut pas laiſſer ſans joug & ſans fardeau; mais il ne leur impoſe qu'un joug doux, & un fardeau leger, qui eſt celui de ſa loi. Nous vivons ſous l'empire du démon: Jeſus-Chriſt a rompu nos liens, & nous a rendus libres; non afin que nous vivions ſans maître & ſelon nos caprices, mais afin que nous ſoyons ſoumis à notre légitime Seigneur, qui ne nous commande rien que pour notre avantage; &

qui par l'onction de ſa grace rend facile & agréable ce qu'il commande. Nous ne trouverons pas notre repos en ne faiſant que notre volonté, mais en faiſant la volonté de Dieu, qui eſt manifeſtée par Jeſus-Chriſt.

Apprenez de moi que je ſuis (ou, *parce que je ſuis*) *doux & humble de cœur.* Ces paroles ſont vraies en l'un & l'autre ſens. Car Jeſus-Chriſt nous invite à apprendre de lui, & à nous rendre ſes diſciples, parce qu'il n'eſt pas un maître fâcheux, rude, impatient, ſuperbe ; mais qu'il eſt doux & humble, que tout le monde peut l'aborder facilement, qu'il reçoit avec bonté tous ceux qui vont à lui, & que loin de rejetter les petits, c'eſt à eux qu'il prend plaiſir de découvrir ſes myſteres.

Il nous invite encore, dit ſaint Auguſtin, à apprendre de lui, non à créer le ciel & la terre, & à faire comme lui des miracles, mais à être doux & humbles de cœur. Il ne dit pas ſeulement, humbles, mais humbles de cœur. Car il y a une humilité de compliment & de grimace, par laquelle on ſe mépriſe, afin d'être loué & eſtimé davantage. L'humble de cœur eſt celui qui connoît ſa miſere, & qui eſt perſuadé qu'il n'eſt digne que de la colere de Dieu, & du mépris des hommes. Cette humilité produit la douceur. Car on ſouffre tout ſans murmure, quand on ſe croit digne de tout ſouffrir. Celui-là eſt vraiment doux & humble, dit le même ſaint Augu-

ſtin, qui en quelque affliction qu'il ſe trouve, ne ceſſe point d'aimer Dieu ; & de quelques biens qu'il ſoit comblé, n'aime jamais que Dieu. Il eſt aiſé de juger que cette diſpoſition établit l'ame en un repos & une tranquillité que rien ne ſçauroit troubler.

Mon joug eſt doux, & mon fardeau eſt leger. Le joug & le fardeau que Jeſus-Chriſt nous veut impoſer, eſt ſa loi ; & ce joug eſt doux en comparaiſon de la loi de Moïſe, chargée de préceptes & de menaces, dont le Fils de Dieu nous décharge par ſon Evangile, qui ne nous ordonne que la charité, & qui nous promet le ciel pour récompenſe. Car qu'y a-t-il de plus aiſé, dit ſaint Auguſtin, que ce qu'il nous commande, puiſqu'il ne nous commande que de l'aimer ? Il ne faut point courir bien loin pour trouver ce qu'il exige de nous, il ne demande que notre amour : en nous obligeant d'aimer, il répand en nos cœurs par le Saint-Eſprit, cette charité en laquelle toute la loi eſt renfermée. Il ne laiſſe pas d'être vrai que la voie du ſalut eſt étroite, parce qu'il faut renoncer à ſoi-même, & porter ſa croix, ce qui eſt dur, ſans doute, à l'homme charnel, ou, pour mieux dire, à tout homme, s'il demeure dans la corruption avec laquelle il eſt né. Mais tout cela même n'eſt plus dur, dès qu'on aime Dieu : il eſt dur, au contraire, & fâcheux à ceux qui l'aiment, de ſe ſuivre encore eux-mêmes : & leur propre volonté leur fait beaucoup plus de

de peine que celle de Dieu, puiſqu'ils obéiſſent à celle-ci avec joie, & qu'ils voudroient de tout leur cœur être entiérement dépouillés de la leur.

PRIERE.

SEigneur, vous ne découvrez pas ſeulement vos myſteres aux humbles, mais vous faites auſſi vous-même les humbles, à qui vous découvrez vos myſteres. Vous rendez votre joug doux & facile à ceux qui vous aiment, & vous leur donnez vous-même cet amour qui rend votre joug doux & aiſé. Nous reconnoiſſons, Seigneur, que nous ne ſommes qu'aveuglement & que ténébres, éclairez-nous; nous ſommes ſuperbes & impatiens, rendez-nous doux & humbles: notre corruption eſt telle, que le péché plus difficile en ſoi-même que votre loi, nous plaît néanmoins plus qu'elle, & que nous préférons le joug tyrannique de nos paſſions, à celui de votre charité. Purifiez notre cœur, répandez-y votre amour: & après cela, ordonnez, Seigneur, tout ce qu'il vous plaira, & nous le ferons.

Le V. Octobre. SAINT PLACIDE, ET SES COMPAGNONS, *Martyrs.*

SAint Placide étoit fils de Tertulle Patrice Romain. Il étoit encore enfant, lorſque ſon pere le laiſſa entre les mains de ſaint Benoît, qui le reçut de bonne heure au nom-

bre de ſes moines. Un jour qu'il étoit allé puiſer de l'eau dans un lac, le vaiſſeau qu'il tenoit à ſa main, tomba dans l'eau, & l'emporta avec lui. Saint Benoît qui étoit dans ſa cellule, vit en eſprit ce qui étoit arrivé à ſon jeune diſciple, & envoya promptement Maur pour le retirer. Maur y courut auſſi-tôt ; & parce que l'eau avoit déja emporté Placide loin du bord, il alla à lui en marchant ſur le lac, le prit par les cheveux, & le ramena heureuſement, ſans s'appercevoir qu'il eût marché ſur l'eau, que quand il fut revenu à terre. Dieu ne préſerva pour lors S. Placide de l'eau, que pour lui faire trouver enſuite ſon ſalut dans l'effuſion de ſon ſang. Car il eut le bonheur de conſommer ſa vie par le martyre, avec Eutyque & trente autres perſonnes en Sicile, où ſaint Benoît l'avoit envoyé fonder un Monaſtere. On dit que ce fut un cruel Pirate nommé Manuchas, qui étant abordé dans cette Iſle, alla dans la maiſon du Saint, le prit avec ſes deux freres Eutyque & Victorin, & ſa ſœur Flavie, qui l'étoient venu voir, & pluſieurs de ſes Moines ; & les fit tous mourir, parce qu'ils ne voulurent pas renoncer Jeſus-Chriſt. Le Breviaire Romain met cette mort en 539.

PRIERE.

IL vous devoit rendre, Seigneur, une vie que vous lui aviez conſervée par un grand miracle. Mais hélas ! que vous rendrons-nous pour tant de miracles, où vous avez eu principalement en vue de nous ſauver ?

INTROÏT. *Pſ.* 36.

SAlus autem juſtorum à Domino : & protector eorum eſt in tempore tribulationis. Pſ. Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.

LE ſalut des juſtes vient du Seigneur, qui eſt leur protecteur au tems de l'affliction. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

COLLECTE.

DEus, qui nos concedis ſanctorum Martyrum tuorum Placidi & ſociorum ejus, natalitia colere, da nobis in æterna beatitudine de eorum ſocietate gaudere.

O Dieu, qui nous faites la grace de celebrer les fêtes de vos ſaints Martyrs Placide & ſes compagnons, faites que nous ayons le bonheur de jouir avec eux de la félicité éternelle ; Par notre Seigneur.

L'Epître, comme au jour de S. Janvier, p. 443.

GRADUEL. *Pſ.* 33.

Clamaverunt juſti, & Dominus exaudivit eos : & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. ℣. Juxta eſt Dominus his qui tribulato ſunt corde : & humiles ſpiritu ſalvabit.

Les Juſtes ont crié, & le Seigneur les a exaucés ; il les a délivrés de toutes leurs peines. ℣. Le Seigneur eſt près de ceux qui ont le cœur affligé, & il ſauvera ceux qui ont l'eſprit abbattu de douleur.

Alleluia, alleluia. ℣. Te Martyrum candidatus laudat exercitus, Domine.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. L'armée des Martyrs vétue de blanc, chante vos louanges, Seigneur.

L'Evangile, au jour de S. Janvier, p. 444.

OFFERTOIRE. *Sap.* 3.

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum

Las ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens ni de

maux à craindre : ils ont paru morts aux yeux des fous, mais ils ſont en paix.

malitiæ : viſi ſunt oculis inſipientium mori, illi autem ſunt in pace.

SECRETE.

SEigneur, nous vous offrons ces dons de notre dévotion : faites, qu'en conſidération de vos Saints, ils vous ſoient agréables, & que par votre miſéricorde ils nous ſoient ſalutaires.

MUnera tibi, Domine, noſtræ devotionis offerimus, quæ & pro tuorum tibi grata ſint honore juſtorum, & nobis ſalutaria, te miſerante, reddantur.

COMMUNION. *Matth.* 10.

Ce que je vous dis dans l'obſcurité, dites-le dans la lumiere, dit le Seigneur : & prêchez ſur le haut des maiſons, ce qui vous aura été dit à l'oreille.

Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, dicit Dominus : & quod in aure auditis, predicate ſuper tecta.

POST-COMMUNION.

FAites, Seigneur, que par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Placide & ſes compagnons, nous recevions avec pureté ce Sacrement qui nous eſt donné ſous des eſpeces ſenſibles.

PRæſta nobis, quæſumus, Domine, intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Placido & ſociis ejus, ut quæ ore contingimus, pura mente capiamus.

L'Explication de l'Epître & de l'Evangile, au jour de S. Janvier, pages 446. & 455.

Le VI. Octob. S. BRUNO, CONFESSEUR.

SAint Bruno, né à Cologne de parens nobles & vertueux, étudia la Philoſophie à Paris, & fut fait Chanoine de Reims, où il enſeigna la Théologie. Le deſir qu'il avoit

de mener une vie ſolitaire le fit retirer avec ſix de ſes amis auprès de ſaint Hugue évêque de Grenoble, qui les reconnoiſſant pour les ſept étoiles qu'il avoit vues en ſonge tomber à ſes pieds, leur donna l'affreuſe ſolitude de la Chartreuſe, à trois lieues de ſa ville. Là ils bâtirent chacun une cellule, où ils vécurent dans un grand ſilence, vaquant à la priere & à la lecture, & gagnant leur vie du travail de leurs mains. Saint Hugue alla ſouvent les viſiter; mais lorſqu'il y demeuroit trop long-tems, ſaint Bruno le renvoyoit dans ſa ville, pour rendre à ſon troupeau ce qu'il lui devoit. Six ans après, le Pape Urbain II. qui avoit été diſciple de ſaint Bruno, le fit venir à Rome, où il ſe ſervit utilement de ſes conſeils pendant trois ans. Mais le Saint, qui ne reſpiroit que ſa chere ſolitude, obtint enfin la permiſſion de ſe retirer, après avoir refuſé l'Archevêché de Rhegio. Il ne retourna pas cependant à la Chartreuſe, parce qu'il vouloit ſe tenir éloigné de la Cour Romaine, qui s'en alloit en France; mais il ſe retira dans le Diocèſe de Squilace en Calabre, où le Comte Roger lui fit bâtir un Monaſtere. Il y mourut ſaintement, l'an de Jeſus-Chriſt 1101. Le Pape Leon X. le canoniſa l'an 1514.

PRIERE.

VOici des étoiles, Seigneur, qui ne tombent pas du ciel en terre, mais qui vont de la terre au ciel, en s'élevant avec vous ſur

la montagne. Faites, Seigneur, qu'elles nous éclairent de cette lumiere que vous leur avez donnée, & nous montrent parmi les tempêtes & les naufrages du monde, quelle eſt la route ſûre & tranquille que nous devons tenir.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LE juſte aura dans la bouche de ſages diſcours, & ſa langue proferera des paroles judicieuſes : la loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans : & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipſius. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Gloria Patri.

COLLECTE.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que nous ſoyons ſecourus par l'interceſſion de ſaint Bruno votre Confeſſeur ; afin qu'aidés par ſes mérites & par ſes prieres, nous obtenions le pardon des péchés par leſquels nous avons griévement offenſé votre divine Majeſté.

SANCTI Brunonis Confeſſoris tui, quæſumus, Domine, interceſſionibus adjuvemur : ut qui Majeſtatem tuam graviter delinquendo offendimus, ejus meritis & precibus, noſtrorum delictorum veniam conſequamur.

L'Epître comme au 2 Septembre, pag. 264.

GRADUEL. *Pſ.* 91.

Le juſte fleurira comme le palmier ; & il croîtra dans la maiſon du Seigneur, comme le cedre du Liban. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir qui ſuffert tentationem, quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Sint lumbi veſtri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus veſtris & vos ſimiles hominibus expectantibus dominum ſuum quando revertatur à nuptiis: ut cùm venerit, & pulſaverit, confeſtim aperiant ei. Beati ſervi illi, quos cùm venerit dominus, invenerit vigilantes ! Amen dico vobis, quòd præcinget ſe, & faciet illos diſcumbere, & tranſiens miniſtrabit illis. Et ſi venerit in ſecunda vigilia, & ſi in tertia vigilia venerit, & ita invenerit, beati ſunt ſervi illi. Hoc autem ſcitote, quoniam ſi ſciret pater familias, quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non ſineret perfodi domum ſuam. Et vos eſtote parati, quia quâ horâ non putatis Filius hominis veniet.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Heureux l'homme qui ſouffre la tentation, parce qu'après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie.

La ſuite du S. Evangile ſelon S. Luc. *ch.* 12.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Que vos reins ſoient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes. Et ſoyez ſemblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des nôces, afin que lorſqu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent auſſi-tôt. Heureux ces ſerviteurs que le maître à ſon arrivée trouvera veillans ! Je vous dis en vérité que s'étant ceint, il les fera mettre à table, & les ſervira, allant *de tous côtés, pour avoir ſoin que rien ne leur manque.* Que s'il arrive à la ſeconde ou à la troiſiéme veille, & qu'il les trouve en cet état, bienheureux ſeront ces ſerviteurs. Or ſçachez que ſi le pere de famille ſçavoit à quelle heure le voleur doit venir, il veilleroit ſans doute & ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon. Tenez-vous donc auſſi toujours prêts ; parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſez pas.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui ; & la majeſté de mon nom élevera ſa puiſſance

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo, & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

SECRETE.

SEigneur, nous vous immolons en mémoire de vos Saints des hoſties de louanges ; par la vertu deſquelles nous eſpérons être délivrés des maux préſens & à venir.

LAudis tibi, Domine, hoſtias immolamus in tuorum commemoratione Sanctorum, quibus nos & præſentibus exui malis confidimus, & futuris.

COMMUNION. *Matth.* 24.

Heureux le ſerviteur que le Seigneur à ſon arrivée trouvera veillant : je vous dis en vérité qu'il l'établira ſur tous ſes biens.

Beatus ſervus quem cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem. Amen dico vobis, ſuper omnia bona ſua conſtituet eum.

POST-COMMUNION.

DIeu tout-puiſſant, nous vous ſupplions par l'interceſſion du bienheureux Bruno votre Confeſſeur, que cette céleſte nourriture que nous avons reçue, nous fortifie contre les obſtacles de notre ſalut.

QUæſumus, omnipotens Deus, ut qui cœleſtia alimenta percepimus, intercedente beato Brunone Confeſſore tuo, per hæc contra omnia adverſa muniamur.

L'Explication de l'Epître ci-devant, p. 267.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

QUe vos reins ſoient ceints. Jeſus-Chriſt dit ces paroles à ſes Diſciples, cinq ou ſix mois avant ſa paſſion. Il ſe ſert de deux

comparaiſons différentes, pour leur apprendre à veiller ſur eux-mêmes; l'une priſe des ſerviteurs, qui attendent le retour de leur maître; & l'autre, d'un pere de famille qui attend le voleur.

Que vos reins ſoient ceints. Les Juifs portoient des habits longs, qu'ils trouſſoient lorſqu'ils alloient en voyage. Les ſerviteurs les relevoient auſſi, & ſe ceignoient lorſqu'ils avoient quelque ſervice à rendre à leurs maîtres, où il falloit de l'action. Voici donc en quoi conſiſte la comparaiſon de notre Seigneur. Comme les bons ſerviteurs qui attendent pendant la nuit leur maître qui doit revenir d'une nôce ſe ceignent afin d'être tout diſpoſés à lui rendre les ſervices qu'il exigera d'eux, & tiennent leurs lampes allumées & toutes prêtes, afin de l'éclairer quand il ſera arrivé: de même veillez dans l'attente du ſecond avénement du Fils de l'homme.

S'étant ceint, il les fera mettre à table, & les ſervira. Le Fils de Dieu pourſuit la même comparaiſon. Un maître qui auroit été attendu de ſes ſerviteurs en la maniére qu'il a rapportée, marqueroit une grande bonté envers eux, s'il ſe ceignoit à ſon tour pour les ſervir, s'il les faiſoit mettre à table, & s'il leur préſentoit lui-même les viandes, allant de tous côtés, pour avoir ſoin que rien ne leur manque. Cet honneur extraordinaire qu'il leur feroit, ne ſeroit qu'une légere image de la récompenſe que doivent attendre

de Dieu ceux qui ne s'occupent ici-bas que du ſoin de lui obéir & de faire ſa volonté. Les ſerviteurs qui n'auroient pas ſoupé pour attendre le retour de leur maître, ſe trouveroient bien récompenſés de leurs veilles par le repas qu'il leur feroit faire lui-même à ſa table après ſon retour ; & tous ceux qui pour ne manquer à rien de ce qu'ils doivent à Dieu, auront négligé ou mépriſé quelques biens & quelques commodités paſſageres, recevront, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt même, le centuple de ce qu'ils auront quitté, & ſeront récompenſés de tout ce qu'ils auront bien voulu perdre, par une gloire qui ſurpaſſera infiniment leur mérite & leurs eſpérances.

S'il arrive à la ſeconde ou à la troiſieme veille. Les anciens ſéparoient la nuit en quatre veilles : la ſeconde finiſſoit & la troiſiéme commençoit à minuit. Ainſi Jeſus-Chriſt appelle heureux ces ſerviteurs qui ne s'ennuient point d'attendre leur maître, & qui ſont toujours prêts de lui ouvrir à quelque heure de la nuit qu'il arrive.

Le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſez pas ; (a) & il viendra, dit-il ailleurs, comme un voleur. Or quiconque ſçauroit à qu'elle heure de la nuit le voleur doit venir, il veilleroit à cette heure ; & s'il ſçavoit ſimplement que le voleur doit venir la nuit, ſans ſçavoir l'heure qu'il viendra, il

(a) Apoc. 16. 15.

veilleroit à toutes les heures de la nuit, afin de ne ſe pas laiſſer ſurprendre. Ainſi, dit le Fils de Dieu, veillez à toute heure, & ſoyez toujours prêts.

Le Fils de Dieu viendra comme un voleur, non pour tuer, ou égorger, mais pour ſurprendre. Il viendra à la fin du monde, pour juger les hommes, & il viendra lorſqu'ils l'attendront le moins. Il vient à la fin de chaque homme en particulier, c'eſt-à-dire, à l'heure de la mort; & il vient encore à cette heure comme un voleur, parce que perſonne ne ſçait en quel tems il doit mourir. Dieu nous cache donc, dit S. Auguſtin, le dernier jour de notre vie, afin que nous veillions tous les jours de notre vie, & que nous attendions le Seigneur. Car nous ſerons tels au jour du Jugement, que nous aurons été trouvés au jour de la mort.

Il vient à la ſeconde ou à la troiſiéme veille; c'eſt-à-dire, il appelle à lui, les uns dans la fleur de leur jeuneſſe, les autres dans un âge plus avancé; & il veut que nous ſoyons toujours prêts. C'eſt pourquoi il dit ailleurs que nous devons chaque jour veiller & prier.

Celui-là eſt prêt à l'heure de la mort (a), qui ſe trouve en l'état où il doit être, c'eſt-à-dire, occupé à ce que Dieu demande de lui. Tout le monde craint la mort ſubite, & peu la craignent de cette crainte ſage, qui fait prendre les précautions néceſſaires pour évi-

(a) Luc. 21. 36.

ter ce qu'on craint. L'Egliſe ne dit pas à Dieu ſeulement : Délivrez nous d'une mort ſubite, mais d'une mort ſubite & imprévue. Car il n'eſt pas en notre pouvoir de ne pas mourir ſubitement ; mais nous pouvons, & nous devons prévoir notre mort ; & la mort ſubite n'eſt point dangéreuſe, lorſqu'elle n'eſt point imprévue.

Les ſaints Peres diſent que les ſerviteurs de Dieu ſe ceignent les reins, lorſque par la continence & par la tempérance ils tiennent la chair ſoumiſe à l'eſprit, & ne la ſuivent pas dans ſes deſirs déreglés. Ils portent leurs lampes allumées, lorſqu'ils font de bonnes œuvres, non pour être loués des hommes, mais afin que Dieu ſoit loué & glorifié. Car la juſtice & la vertu chrétienne conſiſtent en ces deux choſes : Fuir le mal, & faire le bien ; s'abſtenir de ce que la loi de Dieu défend, & exécuter avec fidélité ce qu'elle ordonne.

PRIERE.

VEillez ſur nous par votre miſéricorde, Seigneur, afin que nous veillions ; & ne vous retirez pas de nous, afin que nous ſoyons tout prêts lorſque vous viendrez. Car qui vous ouvrira lorſque vous frapperez à la porte, ſinon celui en qui vous ſerez déja par votre grace ? Soyez donc en nous, afin qu'à chaque heure nous vous puiſſions dire : Venez, Seigneur, quand il vous plaira.

Le VII. Octobre. S. MARC, PAPE.

SAint Marc ſuccéda à S. Silveſtre le 18 Janvier de l'an 336, & mourut le 7 Octobre de la même année, n'ayant tenu le Siége de ſaint Pierre, que ſept mois vingt-deux jours. L'Arianiſme agitoit fort l'Egliſe ſous ſon Pontificat, qui fut néanmoins heureux, en ce qu'il vit la juſte veangeance de Dieu ſur Arius chef de cette héréſie. Car ce miſérable ayant ſurpris l'impiété de l'empereur Conſtantin, en lui faiſant croire qu'il ſe ſoumettoit à la déciſion du Concile de Nicée, ce Prince avoit ordonné qu'il ſeroit reçu dès le lendemain, qui étoit un Dimanche, dans l'Egliſe de Conſtantinople, malgré la réſiſtance de ſaint Alexandre, évêque de cette ville. Mais Dieu exauça les prieres & les larmes de ce ſaint Prélat. Car Arius, qui ſe diſpoſoit à entrer en triomphe dans l'Egliſe, étant entré en un lieu, pour y ſatisfaire à quelque néceſſité naturelle, y mourut malheureuſement, & changea la joie de ſes partiſans en une extrême confuſion. Le Saint Siege vaqua quatre mois après la mort de ſaint Marc, & fut rempli au bout de ce tems par l'élection de Jules ſon ſucceſſeur.

PRIERE.

DIeu véritable, Fils d'un Dieu véritable, vous avez fait voir en ce grand événement, qu'on peut ſurprendre les Princes,

mais qu'on ne vous ſurprend pas ; & qu'en vain on vous honore de la bouche, ſi le cœur n'eſt véritablement à vous.

Le même jour. LES SS. SERGE, BACQUE, MARCEL ET APULÉE.

LEs Actes que nous avons de ſaint Serge & de ſaint Bacque, leur mettent dans la bouche cette belle réponſe qu'ils firent au Juge qui employoit les promeſſes & les menaces, pour les obliger de renoncer à Jeſus-Chriſt : Ceux qui n'aiment que Jeſus-Chriſt, & qui ne deſirent que cette vie bienheureuſe qu'il réſerve aux ſiens, & qu'on poſſédera en lui, ne ſe mettent gueres en peine de tout ce qui paſſe, comme les honneurs, les plaiſirs, les biens ou les maux, les douleurs, ni les ignominies de cette vie. Vos careſſes & vos menaces vous ſeront également inutiles : tout notre bien eſt de vivre pour Jeſus-Chriſt ; & tout notre avantage, eſt de mourir généreuſement pour lui. Ils ſouffrirent la mort dans la perſécution de Dioclétien, en une ville de Syrie, ſur l'Euphrate, qui s'eſt appellée depuis du nom de ſaint Serge. Tout l'Orient à eu une grande vénération pour ce ſaint Martyr, & deux Coſroës rois de Perſe ont éprouvé quel étoit ſon pouvoir auprès de Dieu. Le premier, aſſiégeant en 544 la ville qui portoit le nom du Saint, & ayant obligé les habitans de lui donner toutes les

richeſſes de l'Egliſe, fut averti qu'ils n'avoient pas tout donné. En effet, ils avoient retenu la châſſe de ſaint Serge. Il fit donner l'aſſaut à la ville, ſçachant qu'il y étoit reſté peu de monde : cependant ſes ſoldats virent les murailles bordées d'un grand nombre de perſonnes bien diſpoſées à les repouſſer ; ce qui lui ayant fait comprendre que Dieu protégeoit cette ville à cauſe du Saint, il leva le ſiége. L'autre Coſroës ayant oui dire que l'on obtenoit du ciel tout ce qu'on demandoit par l'interceſſion de ſaint Serge, s'adreſſa au Saint, & promit une croix d'or, ſi ſon armée lui menoit vif ou mort un de ſes ennemis contre qui il l'avoit envoyée. Il fut exaucé, quoique Payen, & un mois après on lui apporta la tête de ſon ennemi, ce qui arriva ſelon Baronius, l'an 393. Saint Grégoire de Tours raconte qu'un Marchand Syrien, demeurant à Bordeaux, avoit un doigt du Saint, qui, outre pluſieurs miracles qu'il faiſoit continuellement, préſerva du feu la maiſon où il étoit.

L'Egliſe célébre encore la mémoire de ſaint Marcel & de ſaint Apulée, dont le Martyrologe Romain dit qu'ayant vu les miracles de ſaint Pierre, ils quitterent Simon le Magicien, embraſſerent la foi de Jeſus-Chriſt, après la mort des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, remporterent la couronne du martyre, & furent enſevelis proche de Rome.

PRIERE.

VOus aviez prédit à vos Saints, Seigneur, que leur patience vaincroit le monde. Quelles merveilles de votre grace ! leurs ſouffrances ſont leurs victoires ; leur foibleſſe eſt la ſource de leur pouvoir ; & leurs propres tyrans ſont contraints de les reconnoître pour maîtres.

INTROÏT. *Pſ.* 131.

QUe vos Prêtres, Seigneur, ſoient revétus de juſtice, & que vos Saints ſoient comblés de joie ; en conſidération de David votre ſerviteur, ne rejettez point votre Chriſt. *Pſ.* Seigneur, ſouvenez-vous de David, & de ſon extrême douceur.

SAcerdotes tui, Domine, induant juſtitiam, & Sancti tui exultent : propter David ſervum tuum non avertas faciem Chriſti tui. Pſ. Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus.

COLLECTE.

SEigneur, exaucez nos prieres, & vous laiſſant appaiſer par l'interceſſion du bienheureux Marc votre Confeſſeur & Pontife, accordez-nous le pardon de nos péchés, & la paix.

EXaudi, Domine, preces noſtras, & interveniente beato Marco Confeſſore tuo atque Pontifice, indulgentiam nobis tribue placatus & pacem.

Mémoire des Saints Serge, Bacque, Marcel & Apulée.

FAites, Seigneur, que les bienheureux mérites de vos ſaints Martyrs Serge, Bacque, Marcel & Apulée, nous fortifient & nous rendent toujours plus fervens dans votre amour.

SAnctorum Martyrum tuorum, nos Domine, Sergii, Bacchi, Marcelli & Apulæi, beata merita proſequantur, & tuo ſemper faciant amore ferventes.

Mémoire des Saints, A cunctis, p. 250.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Hebræos.

FRatres, *Plures facti ſunt Sacerdotes, idcirco quòd morte prohiberentur permanere: Jeſus autem eò quòd maneat in æternum: ſempiternum habet ſacerdotium. Unde & ſalvare in perpetuum poteſt accedentes per ſemetipſum ad Deum, ſemper vivens ad interpellandum pro nobis. Talis enim decebat ut nobis eſſet Pontifex, ſanctus, innocens, impollutus, ſegregatus à peccatoribus, & excelſior cœlis factus: qui non habet neceſſitatem quotidie, quemadmodum Sacerdotes, prius pro ſuis delectis hoſtias offerre, deinde pro populi: hoc enim fecit ſemel ſeipſum offerendo, Jeſus Chriſtus Dominus noſter.*

De l'Epître de l'Apôtre S. Paul aux Hébreux. *ch.* 7. 23.

MEs freres, Il y a eu autrefois ſucceſſivement pluſieurs Prêtres; parce que la mort les empêchoit de l'être toujours. Mais comme Jeſus-Chriſt demeure éternellement, il poſſéde un Sacerdoce éternel. C'eſt pourquoi il peut toujours ſauver ceux qui s'approchent de Dieu par ſon entremiſe, étant toujours vivant afin d'intercéder pour nous. Car il étoit bien raiſonnable que nous euſſions un Pontife comme celui-ci, ſaint, innocent, ſans tache, ſéparé des pécheurs, & plus élevé que les cieux, qui ne fût point obligé comme les autres Pontifes, d'offrir tous les jours des victimes, premierement pour ſes propres péchés, & enſuite, pour ceux du peuple; car c'eſt ce qu'a fait une fois notre Seigneur Jeſus-Chriſt, en s'offrant lui-même *ſur la croix.*

GRADUEL. *Pſſ.* 131. & 109.

Sacerdotes ejus induam ſalutari: & Sancti ejus exultatione exultabunt. ℣. *Illuc producam cornu David: paravi lucernam Chriſto meo.*

Alleluia, alleluia.

Je revétirai les Prêtres de Sion de ma grace ſalutaire; & ſes Saints ſeront tranſportés de joie. ℣. C'eſt-là que j'affermirai le regne de David; j'ai préparé une lampe pour mon Chriſt.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le Seigneur l'a juré, & il ne retractera point ſon ſerment : Vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech.

℣. *Juravit Dominus, & non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum ſecundùm ordinem Melchiſedech.*

La ſuite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. *ch.* 24. 42.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matth.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Veillez, parce que vous ne ſçavez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir. Car ſçachez que ſi le pere de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il eſt ſans doute qu'il veilleroit, & qu'il ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon. Tenez-vous donc auſſi toujours prêts ; parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſez pas. Qui eſt le ſerviteur fidéle & prudent, que ſon maître a établi ſur tous ſes ſerviteurs pour leur diſtribuer dans le tems la nourriture dont ils ont beſoin ? Heureux ce ſerviteur, ſi ſon maître à ſon arrivée le trouve agiſſant de la ſorte. Je vous dis en vérité qu'il l'établira ſur tous ſes biens.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Vigilate, quia neſcitis quâ horâ Dominus veſter venturus ſit. Illud autem ſcitote quoniam ſi ſciret pater familias, quâ horâ fur venturus eſſet, vigilaret utique, & non ſineret perfodi domum ſuam. Ideo & vos eſtote parati : quia qua neſcitis horâ Filius hominis venturus eſt. Quis, putas, eſt fidelis ſervus, & prudens, quem conſtituit Dominus ſuus ſuper familiam ſuam, ut det illis cibum in tempore ? Beatus ille ſervus quem cùm venerit Dominus ejus, invenerit ſic facientem. Amen dico vobis, quoniam ſuper omnia bona ſua conſtituet eum.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui ; & la majeſté de mon nom élevra ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo, & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

SECRETE.

ACcepta tibi sit, Domine, sacrata plebis oblatio, pro tuorum honore Sanctorum: quorum se meritis de tribulatione percepisse cognoscit auxilium.

SEigneur, ayez agréable cette oblation que ce peuple qui vous est consacré, vous présente en l'honneur de vos Saints, par le mérite desquels il reconnoît avoir reçu du secours dans son affliction.

Mémoire des SS. Serge, Bacque, Marcel & Apulée.

MAjestatem tuam nobis, Domine, quæsumus, hæc hostia reddat immolanda placatam, tuorum digna postulatione Sanctorum.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que cette hostie qui vous doit être immolée, nous rende votre majesté favorable par les dignes prieres de vos Saints.

Mémoire des Saints, Exaudi nos, p. 253.

COMMUNION. *Matth.* 24.

Beatus servus quem cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem: Amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.

Heureux le serviteur que son maître trouvera veillant à son arrivée: Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.

POST-COMMUNION.

DA, quæsumus, Domine, fidelibus populis sanctorum tuorum semper veneratione lætari, & eorum perpetua supplicatione muniri.

SEigneur, accordez, s'il vous plaît, à vos peuples fidéles, qu'ils puissent sans cesse honorer vos Saints avec joie, & être fortifiés par leurs mérites.

Mémoire des SS. Serge, Bacque, Marcel & Apulée.

SAcramentis, Domine, muniamur acceptis: & sanctorum Martyrum tuorum, Sergii, Bacchi, Marcelli & Apulæi intercessione, contra omnes nequitias ir-

FOrtifiez-nous, Seigneur, par les Sacremens que nous avons reçus; & faites que par l'intercession de vos saints Martyrs, Serge, Bacque, Marcel, & Apulée, les armes célestes nous mettent

à couvert de toutes les attaques de l'esprit malin.

ruentes, armis cœlestibus protegamur.

Mémoire des Saints, Mundet & muniat, p. 254.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DE *l'Epître aux Hébreux.* La Loi de Moyse, & le Sacerdoce d'Aaron ne pouvoient sanctifier les hommes ; c'est pourquoi il falloit une autre Loi, & un autre Sacerdoce. Aussi les Prophétes avoient-ils prédit que la Loi ancienne seroit abolie, & que le Sacerdoce Judaïque seroit changé en un autre qui seroit éternel ; & ce dernier est le Sacerdoce de Jesus-Christ. Toutes ces vérités sont le sujet de l'Epître aux Hébreux. L'Apôtre y prouve l'imperfection des ordonnances & des sacrifices de la Loi de Moyse, & montre que tout ce qu'elle n'a pû faire, a été fait d'une maniére excellente par le nouveau Législateur & le nouveau Pontife qui est Jesus-Christ. Il examine, & il explique fort au long ces paroles de David : Le Seigneur l'a juré (*a*) : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech : sur lesquelles on peut lire l'explication de l'Epître du jour de saint Thomas de Cantorberi : & en prouvant que le Fils de Dieu est le Prêtre éternel (*b*), il fait voir les différences qu'il y a entre son Sacerdoce, & celui de l'ancien Testament. En voici quelques-unes.

Il y avoit successivement plusieurs Prêtres,

(*a*) Ps. 109. 4. (*b*) Heb. 7. 3.

parce que la mort les empêchoit de l'être toujours ; mais parce que Jesus-Christ demeure éternellement, il posséde un Sacerdoce éternel. Le premier Pontife établi par la loi, fut Aaron frere de Moyse. Aaron mourut, & afin que son Sacerdoce pût subsister après sa mort, son fils Eleazar lui succéda dans cette dignité, & ainsi de ses autres successeurs. Il n'en est pas de même de Jesus-Christ. Il a commencé son sacrifice sur la croix par l'immolation de la victime qui étoit son propre corps ; & il est ressuscité pour ne plus mourir, & pour continuer dans l'éternité l'oblation de son sacrifice. C'est pourquoi l'Apôtre ajoute :

Il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant afin d'intercéder pour nous. Ce peu de paroles renferme plusieurs prérogatives du Sacerdoce de Jesus-Christ. Il peut sauver ; ce que ne pouvoient pas les Prêtres de la loi, qui avoient besoin eux-mêmes d'être sauvés. Il peut sauver toujours, parce qu'il offre sans cesse à son Pere, l'hostie qui a expié les péchés des hommes.

Il sauve ceux qui approchent de Dieu, & c'est par lui qu'on peut & qu'on doit s'en approcher ; de-là vient que la conclusion de toutes les prieres que l'Eglise adresse au Pere, c'est celle-ci : Par notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils. C'est par lui, dit-elle dans le Canon de la Messe, avec lui, & en

lui, que tout honneur & toute gloire vous eſt rendue, ô Dieu Pere tout-puiſſant, en l'unité du Saint-Eſprit.

Il eſt dans le ciel notre Médiateur & notre interceſſeur auprès de Dieu. Si quelqu'un péche (*a*), dit ſaint Jean, nous avons un Avocat, auprès du Pere, à ſçavoir Jeſus-Chriſt; qui eſt monté au Ciel (*b*), dit l'Apôtre, afin de ſe préſenter pour nous devant la face de Dieu. Enfin il eſt toujours vivant pour être notre interceſſeur, parce que ſon Sacerdoce eſt éternel, auſſi bien que ſa vie glorieuſe. Il préſente ſans ceſſe à ſon Pere, l'hoſtie par laquelle il a expié nos péchés; il lui préſente nos prieres, & il les rend efficaces par le mérite des ſiennes. Il prie pour nous, non plus avec les gémiſſemens & les humiliations de ſa vie mortelle, mais avec la confiance & la dignité de ſa vie glorieuſe; & il nous marque excellemment combien eſt grande ſa bonté pour nous, par le titre & la fonction de Prêtre & d'interceſſeur, qu'il ne dédaigne pas de conſerver au milieu de toute ſa gloire. Il eſt notre Pontife & notre Médiateur, entant qu'homme; & il nous accorde par lui-même, en tant que Dieu, les graces qu'il nous a obtenues par ſon interceſſion.

De ce que Jeſus-Chriſt étant le Prêtre éternel, n'a point beſoin de ſucceſſeurs pour continuer ſon Sacerdoce, il ne faut pas conclure qu'il ne doit point y avoir de Prêtres ni de

(*a*) 1. Joan. 2. (*b*) Hebr. 9. 24.

Pontifes dans l'Egliſe. Les Prêtres & les Evêques ne ſont pas proprement les ſucceſſeurs de Jeſus-Chriſt, mais ſes Vicaires & ſes Miniſtres. Il eſt vivant, mais il eſt abſent. Ils ſont ſur la terre, & il eſt au ciel. Il offre par lui-même dans le ciel, la victime qui a été égorgée ſur la croix, & il l'offre par ſes Miniſtres ſur la terre, dans le ſacrifice de la Meſſe. Les Prêtres ſont donc, ſelon ſaint Paul, les diſpenſateurs de ſes Myſtéres. Le regne de Jeſus-Chriſt n'eſt pas moins éternel que ſon Sacerdoce; ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait des Rois ſur la terre, par le miniſtére deſquels il gouverne les peuples. Dieu eſt le Juge éternel de tous les hommes, & il veut néanmoins qu'il y ait ici des Juges revêtus de ſon autorité, pour rendre la juſtice, & c'eſt lui-même qui la rend par eux. C'eſt Jeſus-Chriſt qui gouverne ſon Egliſe par les Pontifes.

Il eſt notre interceſſeur, & c'eſt par lui que nous avons accès auprès de Dieu. Il peut ſauver ceux qui s'approchent de Dieu par ſon entremiſe. Donc, diſent les hérétiques, il eſt inutile d'invoquer les Saints, & d'implorer leur interceſſion, c'eſt faire injure à ce ſouverain & unique Médiateur de Dieu & des hommes. Mais il eſt aiſé de leur répondre, que quand nous invoquons les Saints, ce n'eſt que pour être aidés de leurs prieres, afin d'aller à Dieu par Jeſus-Chriſt. Il eſt notre unique Médiateur, en ce que lui ſeul

a pu nous réconcilier à Dieu par ſon propre mérite ; ce qu'un pur homme n'auroit pu faire. Ce n'eſt pas en ce ſens que nous regardons les Saints comme nos médiateurs, mais ſeulement au ſens que l'Apôtre lui-même regardoit les Fidéles aux prieres deſquels il ſe recommandoit ſi ſouvent. Toute l'interceſſion des Saints n'a de valeur que par le mérite de Jeſus-Chriſt ; & l'Egliſe, quand elle demande à Dieu d'exaucer les prieres qu'ils lui adreſſent pour nous, conclut toujours à l'ordinaire, par notre Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils.

Il eſt bien remarquable qu'au même lieu où l'Apôtre a dit ce que les hérétiques nous objectent contre l'invocation des Saints ; Il n'y a qu'un Médiateur entre Dieu & les hommes, ſçavoir Jeſus-Chriſt homme ; il venoit de recommander à Timothée qu'on fît des prieres pour tous les hommes (*a*), pour les Rois, & pour tous ceux qui ſont élevés en autorité : Car, ajoute-t'il, cela eſt bon & agréable à notre Sauveur. Tous ceux qui devoient faire ces prieres pour les Rois, devenoient leurs interceſſeurs ; & cependant, au lieu de faire injure à notre unique Médiateur, ils faiſoient, ſelon ſaint Paul, une choſe qui lui étoit agréable.

Car il falloit que nous euſſions un Pontife comme celui ci, ſaint, innocent, ſans tache, &c. Il eſt notre Pontife, & notre Média-

(*a*) 2. Tim. 3. 5.

teur

teur, & lui seul pouvoit offrir un Sacrifice capable d'expier nos péchés. Car il faut être sans péché, pour effacer les péchés du monde. Les Prêtres & les Pontifes Juifs étoient pécheurs (*a*), la loi leur prescrit les Sacrifices qu'ils devoient offrir pour eux-mêmes quand ils avoient failli; & lorsque le Grand-Prêtre présentoit le sacrifice d'expiation pour tout le peuple Juif, il commençoit par l'immolation d'un veau qu'il offroit pour lui & pour sa maison (*b*). Ni ces Prêtres ni leurs sacrifices ne pouvoient pas sauver les hommes. Il leur falloit un sacrifice dont le sacrificateur fût saint, dont la victime fût d'un prix infini. Jesus-Christ a été l'un & l'autre. Nous avons en lui un Pontife séparé des pécheurs, c'est-à-dire, qui n'a jamais été pécheur; une victime d'un prix infini, puisque Jesus-Christ qui est cette victime, est plus élevé que les cieux, & au-dessus de toute les créatures, soit du ciel, soit de la terre. Il est assis à la droite de Dieu, & selon sa nature divine, il est le Dieu de toute créature.

Saint Thomas remarque fort bien que l'Apôtre nous représente ici Jesus-Christ comme ayant toutes les vertus des Prêtres de la loi, & n'en ayant point les imperfections. La loi vouloit qu'ils fussent saints (*c*), parce qu'ils offroient l'encens & les pains au Seigneur; & elle défendoit même aux enfans d'Aaron qui auroient quelque tache corporelle, d'exercer

(*a*) Levit. 4. 3. (*b*) Levit. 16. 6. (*c*) Levit. 21. 6.

les fonctions du Sacerdoce, pour signifier que le Pontife de la loi nouvelle seroit sans aucun péché.

Dieu ordonna que le souverain Pontife porteroit sur le front une lame d'or, où ces mots seroient gravés : La sainteté du Seigneur; & il ajouta (*a*) : Aaron portera les iniquités que les enfans d'Israël auront commises dans leurs oblations ; & il aura toujours cette lame, afin que le Seigneur lui soit propice. Jesus-Christ n'a point porté le mot de sainteté sur le front, mais il a été le Saint du Seigneur, le Saint des Saints, & la sainteté même. C'étoit lui que représentoit le Grand-Prêtre des Juifs, quand il portoit devant Dieu l'iniquité des Israélites, & que Dieu, en voyant la sainteté de son nom gravée sur le front du Sacrificateur, pardonnoit les péchés de son peuple. Jesus-Christ a porté sur lui les péchés des hommes, & il les a expiés, parce qu'il avoit en lui la sainteté du Seigneur.

Jesus-Christ a donc eu la sainteté, l'innocence & la dignité des Prêtres de la loi ; mais il n'en a point eu les défauts. Car il n'a point eu besoin comme eux, d'expier ses propres fautes, avant que d'offrir pour celles d'autrui ; parce qu'il n'avoit aucun péché. Il n'a pas eu besoin non plus d'offrir tous les jours de nouveaux Sacrifices pour les péchés des autres.

Car c'est ce qu'il a fait une fois, en s'offrant

(*a*) Exod. 28 38.

-même. C'eſt ce qu'il a fait, c'eſt-à-dire, il a offert pour les péchés du peuple. Il n'a offert qu'une fois, parce que ſon oblation a ſuffi pour l'expiation de tous les péchés ; & il a expié tous les péchés par ſon oblation, parce qu'il n'a pas offert comme les Prêtres de la loi, des victimes étrangeres, des boucs & des taureaux, par le ſang deſquels il eſt impoſſible que les hommes ſoient purifiés de leurs péchés ; il s'eſt offert lui-même à ſon Pere ſur la croix ; & par cette unique oblation, il nous a acquis une rédemption éternelle ; enſorte qu'il ne faut point, pour nous racheter, d'autre Sacrifice que le ſien.

Les Sacrifices des Juifs ſe réitéroient, parce que par eux-mêmes ils ne pouvoient opérer la rémiſſion des péchés ; & quand celui qui les offroit étoit purifié de ſes crimes, il l'étoit par la vertu du Sacrifice de Jeſus-Chriſt, dont ceux de la loi n'étoient que le ſigne. Les Saints de l'ancien Teſtament n'ont été ſauvés que par la foi en Jeſus-Chriſt, qui leur étoit repréſentée par toutes leurs cérémonies & leurs oblations. Ces figures devoient ſubſiſter juſqu'à l'accompliſſement de la vérité qu'elles figuroient, & elles devoient être renouvellées tous les jours, afin de faire penſer les hommes à la choſe ſignifiée, c'eſt-à-dire, à ce grand & unique Sacrifice qui devoit opérer le ſalut des hommes, & les réconcilier avec Dieu. Quand ce Sacrifice a été offert, les figures ont ceſſé ; & il

n'a point fallu d'autre oblation, puiſque celle-là a effacé les péchés de tous les ſiécles.

Puiſque ce Sacrifice a expié les péchés de tous les ſiécles, pourquoi donc, nous diſent les hérétiques, offrez-vous tous les jours le Sacrifice de la Meſſe pour la rémiſſion des péchés? Nous offrons tous les jours le Sacrifice de la Meſſe; mais la meſſe n'eſt pas un autre Sacrifice que celui de la croix, puiſque c'eſt le même Jeſus-Chriſt qui y eſt offert, quoique d'une maniere non ſanglante. C'eſt lui qui eſt le Pontife & la victime de ce Sacrifice, puiſque c'eſt lui-même qui s'offre à ſon Pere par les mains de ſes Miniſtres. C'eſt lui-même qui nous a commandé de le faire, pour nous ſouvenir de lui; & qui, afin que nous annoncions ſa mort juſqu'à ce qu'il vienne, nous a laiſſé un Sacrifice, qui étant la continuation du ſien, eſt une mémoire continuelle de ſa mort.

Les Sacrifices de la foi ſe renouvelloient tous les jours pour faire penſer au Sacrifice futur de Jeſus-Chriſt, dont ils étoient la figure. La Meſſe ſe dit tous les jours, afin de nous faire ſouvenir du Sacrifice de Jeſus Chriſt dont elle eſt la mémoire. Vous ferez ceci, dit Jeſus-Chriſt (*a*), en mémoire de moi. Mais parce que les Sacrifices de la loi n'étoient, ſelon l'Apôtre (*b*), que des images nues, qui ne contenoient pas les choſes qu'elles repréſentoient, ils n'opéroient pas par eux-

(*a*) Luc. 22. 19. (*b*) Hebr. 10.

mêmes la rémiſſion des péchés : au lieu que le Sacrifice de la Meſſe contenant la vérité qu'il repréſente, à ſçavoir le corps de Jeſus-Chriſt ; & étant le même Sacrifice que celui dont il eſt la mémoire, il opere par lui-même la rémiſſion des péchés, & la ſanctification des ames.

Jeſus-Chriſt s'eſt donc offert une fois d'une maniere ſanglante ſur la croix, & comme par cette unique oblation il a racheté le monde, il n'en faut point d'autre. Mais il continue tous les jours cette même oblation, afin d'en appliquer le fruit aux fidéles. Car ce n'eſt point aſſez que Jeſus-Chriſt ſoit pour nous, ſi la vertu & l'efficace de ſa mort ne nous eſt appliquée par la foi, & par les bonnes œuvres. La foi & les bonnes œuvres ſont des dons de ſa grace, & nous les obtenons par le mérite de ſa mort ; mais pour les obtenir, il veut que nous nous ſouvenions de cette mort, & il en a inſtitué la mémoire dans la célébration & la continuation de ſon Sacrifice.

Les ſaints Evêques, aux fêtes deſquels l'Egliſe nous fait lire cette Epître, ont participé au Sacerdoce & à la ſainteté de Jeſus-Chriſt. Ils ont été ſaints pour offrir au Seigneur, non plus de l'encens ſeulement & des pains, mais la victime auguſte qui a effacé les péchés du monde. Chaque fidele, quand il aſſiſte à la Meſſe, s'il y fait ce que l'Egliſe ſouhaite qu'il y faſſe, il offre en ſa maniere

avec le Prêtre, & par les mains du Prêtre; le corps de Jeſus-Chriſt. Qu'il tâche donc d'être ſaint pour offrir le Saint des Saints: qu'il s'éprouve ſoi-même, avant que d'aſſiſter à ce terrible Sacrifice; & s'il ſe ſent criminel, qu'il ſe purifie par les larmes d'un cœur contrit & humilié; qu'il renonce ſincerement au péché, & qu'il n'uſe qu'avec un ſaint tremblement de l'indulgence de l'Egliſe, qui permet aux pécheurs, lorſqu'ils veulent ſe convertir, d'être préſens à la célébration de ces divins myſtéres, dont elle les excluoit autrefois. Si on n'y aſſiſte pas en qualité de ſaint, qu'on y aſſiſte au moins pour être ſaint; & qu'on n'apporte pas l'amour du crime aux pieds de l'Autel, où notre Pontife ſaint, innocent & ſans tache, s'offre lui même pour l'expiation de nos crimes.

PRIERE.

SEigneur, qui étant le Dieu que nous prions, avez bien voulu être le Pontife & le Médiateur par qui nous prions; donnez-nous accès auprès de votre Pere, détruiſant en nous le péché qui nous ſépare de lui. Priez en nous, afin que nous ne demandions que ce qu'il faut demander; priez pour nous, afin que nos prieres ſoient exaucées par le mérites des vôtres. Sanctifiez-nous par la vertu du Sacrifice que vous avez offert ſur la croix; & lorſque nous aſſiſtons à la continuation de ce Sacrifice, offrons-nous avec vous à lui, & rendez-nous purs, afin que nous puiſſions être offerts avec vous.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

VEillez, parce que vous ne ſçavez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir. Jeſus-Chriſt, dans un diſcours qu'il fit à ſes Diſciples cinq ou ſix mois avant ſa mort, ſe ſervit de deux comparaiſons différentes, pour leur apprendre à veiller ſur eux mêmes : l'une priſe des ſerviteurs qui attendent le retour de leur maître ; & l'autre, d'un pere de famille qui prend ſes précautions pour n'être pas ſurpris par les voleurs. C'eſt par la derniere de ces deux comparaiſons que commence l'Evangile de ce jour.

Veillez ; parce que vous ne ſçavez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir. Il viendra, dit-il ailleurs, comme un voleur (*a*). Or quiconque ſçauroit à quelle heure de la nuit le voleur doit venir, il veilleroit à cette heure ; & s'il ſçavoit ſimplement que le voleur doit venir une nuit, ſans ſçavoir l'heure qu'il viendra, il veilleroit à toutes les heures de la nuit, afin de ne pas ſe laiſſer ſurprendre. Ainſi, dit le Fils de Dieu, veillez à toute heure & ſoyez toujours prêts.

Le Fils de Dieu viendra comme un voleur, non pour voler ou égorger, mais pour ſurprendre. Il viendra à la fin du monde, pour juger les hommes, & il viendra lorſqu'ils l'attendront le moins. Il vient à la fin de chaque

(*a*) Apoc. 16. 15.

homme en particulier, c'eſt-à-dire, à l'heure de la mort, & il vient encore à cette heure comme un voleur, parce que perſonne ne ſçait en quel tems il doit mourir. Dieu nous cache donc, dit ſaint Auguſtin, le dernier jour de notre vie, afin que nous veillions tous les jours de notre vie, & que nous attendions le Seigneur. Car nous ſerons tels au jour du Jugement que nous aurons été trouvés à l'heure de la mort.

Celui là eſt prêt à l'heure de la mort, qui ſe trouve en l'état où il doit être, c'eſt-à-dire, occupé à ce que Dieu demande de lui. Tout le monde craint la mort ſubite, & peu la craignent de cette crainte ſage, qui fait prendre les précautions néceſſaires pour éviter ce qu'on craint. L'Egliſe ne dit pas à Dieu ſeulement: Délivrez-nous d'une mort ſubite; mais d'une mort ſubite & imprévue. Car il n'eſt pas en notre pouvoir de ne pas mourir ſubitement: mais nous pouvons & nous devons prévoir notre mort: & la mort ſubite n'eſt point dangereuſe, lorſqu'elle n'eſt point imprévue.

Quel eſt le ſerviteur fidéle & prudent que ſon maître a établi ſur ſes ſerviteurs. ? Saint Pierre démanda à Jeſus-Chriſt, ſi ce qu'il venoit de dire, ne regardoit que ſes Diſciple, où s'il s'adreſſoit à toutes ſortes de perſonnes.

Il eſt certain que c'étoit pour tout le monde qu'il avoit parlé, puiſqu'une autre fois qu'il

leur enſeigna la même vérité, il ajouta (a) : Ce que je vous dis, je le dis à tous ; Veillez. Mais ici il prit occaſion de l'interrogation de ſaint Pierre, pour recommander encore plus particulierement aux Paſteurs de l'Egliſe, cette vigilance qu'il venoit de recommander à tous.

Il les compare à un ſerviteur à qui ſon maître, en partant pour un voyage, donne le ſoin de diſtribuer aux autres ſerviteurs, ce qu'il faut pour leur nourriture, en la meſure & au tems qu'il lui preſcrit. Si ce ſerviteur eſt ſage & fidéle, il s'acquittera exactement de ce devoir ; & le maître qui à ſon retour l'y trouvera appliqué, le récompenſera de ſa fidélité, en l'élevant plus haut, & lui donnant l'intendance de tous ſes biens. Si au contraire ce ſerviteur eſt méchant, & qu'abuſant de la longue abſence de ſon maître, il maltraite les autres ſerviteurs, & perde ſon tems à boire & à manger avec des débauchés, au lieu de faire ſon devoir, le maître qui reviendra à l'heure qu'on l'attend le moins, le punira ſéverement comme un méchant & un infidéle.

En demandant qui eſt le ſerviteur fidéle & prudent, Jeſus-Chriſt ſemble nous vouloir dire, que ces ſortes de ſerviteurs ſont rares & difficiles à trouver. Les ſaints Evêques, aux fêtes deſquels l'Egliſe nous fait lire cet Evangile, ont été néanmoins du petit nombre de

(a) Matth. 13. 37.

ces fidéles diſpenſateurs des myſtéres de Dieu ; comme parle l'Apôtre (*a*). Ils ont été chargés par l'ordre de ſa providence, du ſoin de diſpenſer aux fideles la nourriture céleſte de la parole de Dieu ; de leur adminiſtrer les Sacremens, & de leur donner tous les ſecours néceſſaires pour le ſalut. C'eſt à cauſe de cette nourriture qu'ils leur devoient donner, qu'ils ſont appellés Paſteurs. C'eſt parce qu'ils doivent veiller ſur leur conduite, qu'ils ſont appellés Evêques, comme qui diroit Inſpecteurs ou Intendans.

Ils ont été humbles, fidéles & ſages dans leur miniſtere. Humbles, parce qu'ils ſe ſont regardés eux-mêmes comme ſerviteurs de Dieu. Ils vous ont choiſi, dit l'Ecriture (*b*), pour les gouverner ; ne vous en elevez pas, mais ſoyez parmi eux, comme un d'entre eux. Le ſerviteur établi au-deſſus des autres, n'en eſt pas moins ſerviteur, il n'a d'autorité ſur ſes confreres, que pour les faire obéir avec lui à leur commun Seigneur ; & la charge qu'on lui a donné de pourvoir à leurs beſoins, l'engage à une ſeconde ſervitude d'autant plus grande, qu'il a plus d'inférieurs, ce qui fait prendre au premier de tous les Evêques, le titre de Serviteur des ſerviteurs de Dieu.

Ils ont été fidéles à s'acquitter de tous les devoirs de leur miniſtere, ils ont eu ſoin du troupeau que Dieu avoit ſoumis à leur conduite, ils l'ont nourri de ſa parole, ils l'ont

(*a*) 1. Cor. 4. 1. (*b*) Eccl. 32. 1.

ſecouru par leurs prieres, ils l'ont ſoutenu par leurs exhortations, ils lui ont rendu toutes les aſſiſtances, ſoit corporelles, ſoit ſpirituelles, dont il a eu beſoin; & dans les fonctions de leurs charges, ils n'ont cherché que la gloire & l'intérêt de leur Seigneur, & le ſalut de ſon peuple.

Ils ont été prudens, afin de donner à leurs confreres, la nourriture & les autres ſecours, au tems & en la maniere qu'il les falloit donner. Pour ſe faire tout à tous, comme la charité paſtorale le demande, il faut ſçavoir ce qu'on doit être à un chacun; & pour le ſçavoir, il faut être rempli de la ſageſſe de Dieu. Le zèle du ſalut des ames les veut gagner toutes à Jeſus-Chriſt, & la prudence ſuggere les moyens dont il faut uſer à l'égard de chacune pour la gagner. Les ſaints ont connu que ſans cette prudence, il leur étoit impoſſible de bien remplir tous les devoirs de leur miniſtere; ils ont connu qu'ils ne la pouvoient pas avoir d'eux-mêmes, ils l'ont demandée à Dieu par des prieres fréquentes. Ils l'ont conſulté ſans ceſſe, afin de ne rien faire que par ſon ordre, & ſelon ſes lumieres; & cette parole de l'Ecriture, a été accomplie en eux (*a*): Le Sage adreſſera ſa priere au Seigneur, & le Seigneur reglera lui-même ſes deſſeins & ſes démarches.

Ce qu'ont été les ſaints Evêques dans leurs Egliſes, les Princes le doivent être dans leurs

(*a*) Eccl. 9. 9.

Etats, les peres de familles dans leurs maiſons, & généralement tous les ſupérieurs à l'égard de leurs inférieurs. Leur ſupériorité eſt une charge dont ils rendront compte à celui de qui ils l'ont reçue. C'eſt ſon autorité qu'ils ont entre les mains, c'eſt ſa volonté qu'ils doivent faire exécuter. Leur ſalut eſt attaché aux ſoins qu'ils prendront de ceux qui leur ſont ſoumis. S'ils ne penſent qu'à dominer, quà opprimer, qu'à ſatisfaire leur luxe, leur ambition, leur haine, leur vengeance, il ſçaura bien punir l'abus qu'ils font de leur dignité; & ils doivent trembler à cette parole de Jeſus-Chriſt (a): Le ſerviteur infidele ſera jetté dans le lieu où il n'y aura que des pleurs & des grincemens de dents.

PRIERE.

DOnnez à votre peuple, Seigneur, des conducteurs ſages & fidéles, donnez la ſageſſe & la fidélité aux conducteurs de votre peuple, & donnez aux uns & aux autres, la vigilance que vous recommandez à tous. Faites-nous penſer ſans ceſſe à votre avénement; afin que vous ne veniez pas quand nous n'y penſerons point: faites que nous vous attendions à toute heure; afin qu'à quelque heure que vous veniez, vous nous trouviez chacun dans l'action que demande le rang où il a plu à votre divine providence de nous appeller.

(a) Matth. 24. 51.

Le VIII. Octobre. SAINTE BRIGIDE.

SAinte Brigide ou Brigitte, princeſſe de Suede, célebre dans l'Egliſe par ſes révélations, ayant oüi à l'âge de dix ans, un ſermon ſur la Paſſion de notre Seigneur, le vit la nuit ſuivante tout couvert de ſang, qui lui parla de ſes ſouffrances, ce qui la toucha ſi fort que depuis ce tems-là, elle n'y pouvoit penſer ſans verſer beaucoup de larmes. Elle fut mariée à Ulfon prince de Néricie, à qui elle inſpira la piété par ſes paroles & par ſes exemples. Elle eut un grand ſoin de l'éducation de ſes enfans ; & on dit qu'elle en eut huit qui ſont tous reconnus pour Saints. Elle ſervoit avec affection les pauvres, & principalement les malades, auſquels elle lavoit & baiſoit les pieds. Elle alla à ſaint Jacque en Compoſtelle avec ſon mari, qui étant tombé malade à Arras, au retour de ce pelerinage, ſe fit Moine de Cîteaux, & mourut peu après, la Sainte ayant eu révélation de ſon ſalut dès le tems de ſa maladie. Après ſa mort, elle embraſſa un genre de vie plus auſtere qu'auparavant, & elle fonda le Monaſtére de Vaſtére en Suéde, ſous la regle de ſaint Sauveur. Elle alla à Rome viſiter le tombeau des Apôtres, & de là à Jeruſalem viſiter les lieux conſacrés aux myſteres de notre rédemption. Elle retourna à Rome, où

ayant ſouffert de griéves maladies pendant un an, elle mourut ſaintement le jour même qu'elle avoit prédit, qui fut le 23 Juillet de l'an 1373. Son corps fut porté au Monaſtére de Vaſtére, & ſon nom a été mis au Catalogue des Saints par Boniface IX. l'an 1391.

PRIERE.

FÉconde pour le ciel & pour vous, Seigneur, elle vous a donné de ſon mariage huit Saints, & de ſon veuvage un nombre infini de Saintes, qu'elle vous préſente encore aujourd'hui.

INTROÏT. *Pſ.* 118.

J'Ai reconnu, Seigneur, que vos jugemens ſont l'équité même; & que c'eſt par un effet de votre juſtice que vous m'avez humilié. Tranſpercez ma chair de votre crainte; vos commandemens me jettent dans la frayeur. *Pſ.* Heureux ceux qui marchent ſans tache dans la voie du Seigneur, & qui ſe conduiſent ſelon ſa loi.

COgnovi, Domine, quia æquitas judicia tua, & in veritate tua humiliaſti me: confige timore tuo carnes meas: à mandatis tuis timui. Pſ. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.*

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto.

COLLECTE.

SEigneur notre Dieu, qui par votre Fils unique avez révélé à la bienheureuſe Brigitte les ſecrets du ciel; faites par ſon interceſſion que nous qui ſommes vos ſerviteurs ſoyons comblés de joie dans la révélation de votre gloire; Par notre Seigneur.

DOmine Deus noſter, qui beatæ Brigittæ per Filium tuum unigenitum ſecreta cœleſtia revelaſti: ipſius piâ interceſſione, da nobis famulis tuis, in revelatione ſempiternæ gloriæ tuæ gaudere lætantes.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Thimoth.

CAriſſime, Viduas honora, quæ verè vidua ſunt. Si qua autem vidua filios aut nepotes habet, diſcat primùm domum ſuam regere, & mutuam vicem reddere parentibus: hoc enim acceptum eſt coram Deo. Quæ autem verè vidua eſt, & deſolata, ſperet in Deum, & inſtet obſecrationibus & orationibus nocte ac die. Nam quæ in deliciis eſt, vivens mortua eſt. Et hoc præcipe, ut irreprehenſibiles ſint. Si quis autem ſuorum, & maximè domeſticorum curam non habet, fidem negavit, & eſt infideli deterior. Vidua eligatur non minus ſexaginta annorum, quæ fuerit unius viri uxor, in operibus bonis teſtimonium habens, ſi filios educavit, ſi hoſpitio recepit, ſi Sanctorum pedes lavit, ſi tribulationem patientibus ſubminiſtravit, ſi omne opus bonum ſubſecuta eſt.

De l'Epître de l'Apôtre S. Paul à Timothée 1. *Tim.* 5.

MOn très-cher *fils*, Honorez les veuves qui ſont vraiment veuves. *Si* quelque veuve a des fils ou des petits fils, qu'elle apprenne premierement à gouverner ſa maiſon, donnant à *ſes enfans l'éducation* qu'elle a reçue de ſon pere & de ſa mere; car cela eſt agréable à Dieu. Mais pour la veuve qui eſt vraiment veuve & abandonnée, qu'elle eſpere en Dieu, & qu'elle s'applique nuit & jour à la priere & à l'Oraiſon. Car celle qui eſt dans les délices, eſt morte, *quoiqu'elle paroiſſe* vivante. Faites-leur donc entendre ceci, afin qu'elles ſe conduiſent d'une maniere irréprehenſible. Que ſi quelqu'un n'a pas ſoin des ſiens, & particulierement de ceux de ſa maiſon, il a renoncé à la foi, & il eſt pire qu'un infidéle. Que la veuve qui ſera choiſie, n'ait pas moins de ſoixante ans; qu'elle n'ait eu qu'un mari, & qu'on puiſſe rendre témoignage de ſes bonnes œuvres: ſi elle a lavé les pieds des Saints; ſi elle a exercé l'hoſpitalité; ſi elle a ſecouru les affligés; ſi elle s'eſt appliquée à toutes ſortes d'actions pieuſes.

GRADUEL. *Pſ.* 44.

Les graces ſont répandues ſur vos lévres : auſſi Dieu vous a-t'il comblée de bénédictions pour toute l'éternité. ℣. Vous regnerez par la vérité, la douceur & la juſtice; & votre droite fera éclater votre gloire par des actions miraculeuſes.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum. ℣. *Propter veritatem, & manſuetudinem, & juſtitiam: & deducet te mirabiliter dextera tua.*

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Etant donc toute brillante de beauté & de gloire, allez, marchez heureuſement & regnez.

Alleluia, alleluia. ℣. *Specie tua & pulchritudine tua, intende, proſperè procede, & regna.*

La ſuite du S. Evangile ſelon ſaint Matthieu. *ch.* 13.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matth.

EN ce tems-là, Jeſus dit cette parabole à ſes Diſciples : Le royaume des cieux eſt ſemblable à un tréſor caché dans un champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache; & dans la joie qu'il en reſſent, il va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ. Le royaume des cieux eſt encore ſemblable à un marchand qui cherche de belles perles, & qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il a, & l'achete. Le royaume des cieux eſt encore ſemblable à un filet jetté dans la mer, qui prend toutes ſortes de poiſſons : & lorſqu'il eſt plein, les *pêcheurs* le tirent ſur le bord, où s'étant aſſis, ils

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis parabolam hanc : Simile eſt regnum cœlorum theſauro abſcondito in agro : quem qui invenit homo, abſcondit & præ gaudio illius vadit, & vendit univerſa quæ habet, & emit agrum illum. Iterum ſimile eſt regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventa autem una pretioſa margarita, abiit, & vendidit omnia quæ habuit, & emit eam. Iterum ſimile eſt regnum cœlorum ſagenæ miſſæ in mare, & ex omni gene-

re piſcium congreganti. Quam, cùm impleta eſſet, educentes, & ſecùs littus ſedentes, elegerunt bonos in vaſa, malos autem foras miſerunt. Sic erit in conſummatione ſeculi : exibunt Angeli, & ſeparabunt malos de medio juſtorum, & mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus, & ſtridor dentium. Intellexiſtis hæc omnia ? Dicunt ei : Etiam. Ait illis : Ideo omnis ſcriba doctus in regno cœlorum, ſimilis eſt homini patri familias, qui profert de theſauro ſuo nova & vetera.

choiſiſſent les bons qu'ils mettent dans des vaiſſeaux, & ils jettent dehors les mauvais. C'eſt ce qui arrivera à la fin du monde. Les Anges viendront, & ſépareront les méchans du milieu des juſtes, & les jetteront dans la fournaiſe du feu. C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Avez-vous bien entendu tout ceci? Ils lui répondirent : Oui. Et Jeſus leur dit : C'eſt pourquoi tout Docteur bien inſtruit en ce qui regarde le royaume du ciel, eſt ſemblable à un pere de famille, qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 44.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum, & in ſeculum ſeculi.

Les graces ſont répandues ſur vos lévres; c'eſt pourquoi Dieu vous a comblée de bénédiction pour l'éternité.

SECRETE.

Accepta tibi ſit, Domine, ſacrata plebis oblatio, pro tuorum honore Sanctorum : quorum ſe meritis de tribulatione percepiſſe cognoſcit auxilium.

Recevez favorablement, Seigneur, ces préſens, que ce peuple qui vous eſt conſacré, vous offre en l'honneur de vos Saints, par le mérite deſquels il reconnoît qu'il a été ſecouru dans ſon affliction.

COMMUNION. *Pſ.* 44.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem ;

Vous avez aimé la juſtice & haï l'iniquité : c'eſt pour-

quoi le Seigneur votre Dieu vous a ointe d'une huile de joie, en une maniere plus excellente que vos compagnes.

propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

POST-COMMUNION.

SEigneur, après avoir raſſaſié votre famille des dons ſacrés que nous venons de recevoir, ſoutenez-nous ſans ceſſe, s'il vous plaît, par l'interceſſion de cette Sainte dont nous célébrons la ſolemnité.

SAtiaſti, Domine, familiam tuam muneribus ſacris, ejus, quæſumus ſemper interventione nos refove, cujus ſolemnia celebramus: Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

HOnorez les veuves qui ſont vraîment veuves. Ces paroles ſont tirées de la premiere lettre que ſaint Paul écrivit de Macedoine, l'an 66 de Jeſus-Chriſt, à ſon diſciple Timothée, qu'il avoit fait évêque d'Epheſe. Il lui preſcrit dans cette lettre tous les devoirs de ſa charge, & lui apprend comment il ſe doit conduire à l'égard de toutes ſortes de perſonnes. Voici ce qu'il lui ordonne à l'égard des veuves.

Honorez les veuves, c'eſt-à dire, aſſiſtez-les. Car ce mot ſe prend ſouvent dans l'Ecriture en ce ſens; comme quand il eſt dit: Honorez votre pere & votre mere. Or en ce tems là l'Egliſe nourriſſoit les pauvres veuves, & ſaint Paul ordonne à Timothée, de ne recevoir au nombre de ces veuves, que celles *qui ſeroient vraîment veuves*, c'eſt-à-dire, qui

ſeroient deſtituées de tout ſecours, comme il l'explique lui-même dans la ſuite. Car le mot Grec & le mot Latin qui ſignifient veuve, ſignifient auſſi une perſonne déſolée & abandonnée.

Si quelque veuve a des fils ou des petits-fils, qu'elle apprenne premierement à gouverner ſa maiſon, donnant à ſes enfans ce qu'elle a reçu de ſon pere & de ſa mere; c'eſt-à-dire, qu'elle les éleve avec ſoin & avec charité, comme elle a été élevée elle-même. C'eſt le ſens du Latin; mais celui du Grec paroît plus clair & plus ſuivi. *Si quelque veuve a des fils ou des petits-fils, qu'ils apprennent premierement à exercer leur piété envers leur propre famille, & à rendre à leurs peres & à leurs meres ce qu'ils ont reçu d'eux.* L'Apôtre veut qu'on aſſiſte des aumônes de l'Egliſe, les veuves deſtituées de tout ſecours; mais pour celles qui ont des fils ou des petits-fils, il veut qu'elles ſoient nourries par leurs enfans, afin qu'elles ne ſoient point à charge à l'Egliſe. Que ces enfans donc, dit-il, apprennent premierement à exercer la piété envers leur propre famille, & à nourrir leur mere, ou leur ayeule, avant que de la mettre à l'aumône, ou qu'ils exercent leur piété envers elle, avant que de l'exercer envers les autres. Car il doit y avoir de l'ordre dans la charité. Selon cet ordre, les domeſtiques doivent être ſecourus préférablement aux étrangers, & les plus proches parens avant les plus éloignés.

Mais pour la veuve qui eſt vraîment veuve & abandonnée, qu'elle eſpere en Dieu, & qu'elle perſévere jour & nuit dans les prieres. Si les veuves qui ont des enfans, ne manquent point de ſecours, il ne faut pas que celles qui n'en ont point, ſe croient entierement abandonnées; mais elles doivent mettre leur eſpérance en Dieu. Et parce qu'elles ſont libres, n'ayant plus de famille à gouverner, rien ne les empêche de ſe donner toutes entieres à Dieu, & de paſſer le reſte de leur vie en prieres. Et ces de ces ſortes de veuves que ſaint Paul recommande à ſon diſciple de prendre un ſoin particulier. Voilà en peu de mots l'idée d'une ſainte veuve. Telle étoit cette Prophéteſſe nommée Anne, qui ſe trouva au temple lorſque Jeſus-Chriſt y fut préſenté, & dont ſaint Luc dit qu'elle demeuroit ſans ceſſe dans le Temple, ſervant Dieu jour & nuit en jeûnes & en prieres (*a*). Telle étoit la Sainte dont l'Egliſe célébre la mémoire, & à qui elle applique les paroles de l'Apôtre qu'elle lit dans cette Epître.

Car celle qui vit dans les délices, eſt morte, quoiqu'elle paroiſſe vivante. Elle vit de la vie du corps, & elle eſt morte en l'ame; parce qu'aulieu de ſe ſervir de la liberté de ſon état, pour s'unir plus étroitement à Dieu, qui eſt la vie des ames, elle ne s'en ſert au contraire que pour s'éloigner de lui, en ſuivant l'égarement de ſa volonté, & le déreglement de ſes paſſions.

Si quelqu'un n'a pas ſoin des ſiens, il a renoncé à la foi. L'Apôtre ayant dit que les enfans doivent nourrir leur pere & leur mere, & que cela eſt agréable à Dieu, fait voir combien une conduite contraire lui eſt défagréable. Il dit donc que celui qui peut aſſiſter ſes parens, & ceux de ſa maiſon, & qui ne le fait pas, a renoncé à la foi par ſes actions, puiſqu'il ne fait pas ce que la foi veut qu'il faſſe; & qu'en ce point il eſt pire que les infidéles, qui n'ayant pas les lumieres de la foi, ne laiſſent pas de ſecourir & d'aſſiſter leurs parens.

Que celle qui ſera choiſie (ou ſelon le Grec, *qui ſera miſe au nombre des veuves*) *n'ait pas moins de ſoixante ans.* Il y avoit autrefois dans l'Egliſe des Diaconiſſes, qui étoient des femmes choiſies par l'Evêque, pour aider les Diacres dans le ſoin qu'ils devoient avoir des pauvres, & pluſieurs croient que c'eſt pour être du nombre des Diaconiſſes que l'Apôtre veut qu'une veuve ait ſoixante ans, &c. D'autres croient qu'il ne parle que des veuves, qui étoient, auſſi bien que les Prêtres, nourries des oblations des fidéles, & étoient pour ce ſujet immatriculées, c'eſt-à-dire, écrites dans le catalogue de tous ceux que l'Egliſe devoit ſuſtenter. Saint Paul veut donc qu'une veuve ne ſoit point miſe en ce rang, ſi elle n'a au moins ſoixante ans; ou parce que les perſonnes de cet âge ſont ordinairement plus ſages & plus retenues; ou

parce que celles qui ſont plus jeunes, peuvent plus aiſément gagner leur vie.

Qu'elle n'ait eu qu'un mari. Quoique les ſecondes nôces n'aient jamais été condamnées par l'Egliſe, & qu'au contraire S. Paul lui-même en un autre endroit, ait exhorté les jeunes veuves à y avoir recours, plutôt qu'à ſe mettre dans le péril de prendre une vie plus licentieuſe ; il eſt certain néanmoins qu'elles ont été moins eſtimées des premiers Chrétiens. L'Apôtre veut donc que celle qui doit être nourrie des mêmes oblations que les Prêtres & les Diacres, qui ne pouvoient avoir qu'une femme, n'ait auſſi eu qu'un mari, n'étant pas juſte, dit un Interpréte, que les Chrétiens, dont la Religion eſt ſi pure & ſi ſainte, fuſſent en ce point moins chaſtes que des Payens qui excluoient de certains myſtéres de leur religion, les femmes qui avoient été mariées pluſieurs fois.

Si ellle a exercé l'hoſpitalité, ſi elle a lavé les pieds des Saints. L'hoſpitalité étoit particulierement recommandée aux premiers Chrétiens, qui ſe recevoient les uns les autres comme Jeſus-Chriſt même. La coutume des Orientaux étoit de laver les pieds à leurs hôtes, & ſaint Paul veut qu'on les lave aux Saints, c'eſt-à-dire, aux Chrétiens, qu'il appelle ſouvent de ce nom, à cauſe de la ſainteté à laquelle ils ſont appellés. Il étoit donc juſte que celle qui devoit avoir ſoin des pauvres que l'Egliſe nourriſſoit, ou qui

devoit être nourrie elle-même du bien de l'Egliſe, eût aſſiſté autrefois les autres ſelon ſon pouvoir, & exercé au moins les devoirs les plus communs & les plus aiſés de l'hoſpitalité.

Quoique cette Epître ne regarde principalement que les veuves, elle ne laiſſe pas de contenir des inſtructions utiles à pluſieurs autres perſonnes. Car les enfans y peuvent apprendre l'aſſiſtance qu'ils doivent à ceux dont ils ont reçu la vie : & les peres, l'éducation chrétienne qu'ils doivent à leurs enfans, & le ſoin qu'ils ſont obligés de prendre de tous ceux de leur maiſon, s'ils ne veulent renoncer par leur conduite, à la foi dont ils font profeſſion.

Chaque Chrétien y peut apprendre à exercer la charité envers les Saints, c'eſt-à-dire, envers les ſerviteurs de Dieu, qu'il ſçait être dans le beſoin, & à chercher ceux qui ſont deſtitués de tout ſecours, afin de les aſſiſter ſelon ſon pouvoir, commençant néanmoins par ſes proches, ſelon l'ordre de la charité. Chacun enfin, doit, auſſi-bien que les veuves, mettre tout ſon eſpérance en Dieu, s'unir à lui le plus étroitement qu'il pourra, & employer à la priere le tems qu'il a à ſoi, ſans manquer aux devoirs de ſon état. Car ſi la veuve qui eſt libre, doit être nuit & jour en priere, celui qui a des occupations, doit au moins employer à la priere, ce qui lui reſte de tems : il s'en doit ménager pour

avoir recours à Dieu, lui rendre compte de ſes actions, lui demander le ſecours de ſa grace, & puiſer en lui les lumieres & la force qui lui ſont néceſſaires pour vivre ſaintement dans ſon état.

PRIERE.

REpandez en nous, Seigneur, cet eſprit de grace & de priere que vous avez autrefois promis par vos Prophétes : donnez-nous la grace d'agir & d'exercer dignement les fonctions de notre emploi. Et afin que les actions du dehors ne nous diſſipent pas, faites que nous retournions ſouvent à vous par la priere : ou plutôt, Seigneur, faites que nous ne nous éloignions jamais de vous, & que toutes nos actions etant faites par vous, pour vous, & en votre préſence, elles ſoient une priere & une oraiſon continuelle.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus *dit à ſes Diſciples cette parabole.* Jeſus-Chriſt étant dans une ville de Galilée, en la ſeconde année de ſa prédication, & ſe voyant ſuivi d'une grande foule de monde, s'en alla ſur le bord du lac de Genezareth, & monta dans une barque, d'où il enſeigna le peuple qui l'écoutoit de deſſus le rivage. Mais il ne parla alors que par paraboles ou comparaiſons, dont il expliqua le ſens à ſes Apôtres lorſqu'ils furent retournés en leur maiſon ; & il leur propoſa en même-tems quelques

quelques autres paraboles du nombre desquelles ſont celles de cet Evangile.

Le royaume des cieux eſt ſemblable à un tréſor. Le Fils de Dieu commence ainſi ordinairement ſes comparaiſons : il appelle ſouvent l'Egliſe, le royaume du ciel ; parce qu'elle eſt compoſée de ceux qu'il a appellés à la foi, pour les faire regner avec lui. Quand donc il dit qu'elle eſt ſemblable à un tréſor, à un marchand, &c. il veut dire qu'il ſe paſſe dans l'Egliſe ce qui arrive lorſqu'un homme a trouvé un tréſor, ou une perle, ou qu'il a jetté un filet, &c.

Ce tréſor caché, & cette perle de grand prix, marquent la prédication de l'Evangile, ou la parole de Dieu, & l'eſtime qu'on en doit faire, en la préférant à tout, & en perdant toutes choſes, s'il le faut, pour ne pas perdre le fruit qu'on en doit tirer.

Le royaume du ciel eſt encore ſemblable à un filet. Ce filet eſt l'Egliſe qui renferme en ſon ſein par la communion viſible des Sacremens, les bons & les mauvais Chrétiens, juſqu'à ce que le jugement dernier faſſe la ſéparation des uns & des autres.

Tout Docteur eſt ſemblable à un pere de famille, qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes. Le Prédicateur de l'Evangile, qui, par la méditation des choſes ſaintes, s'eſt fait un tréſor de ſcience & de ſageſſe, en tire tout ce qu'il faut pour l'inſtruction de ſes auditeurs ; comme un ſage pere de famille trou-

ve chez lui tout ce qui eſt néceſſaire pour vétir les ſiens, & pour meubler ſa maiſon.

Les Saintes, aux fêtes deſquelles l'Egliſe lit cette parabole, ont vraiment donné tout pour acheter le tréſor & la perle précieuſe de l'Evangile, & l'ont donné avec joie, parce qu'elles connoiſſoient le prix & la valeur de ce qu'elles achetoient. On ſe moque d'un homme qui ſe dépouille de tout pour acheter bien cher une terre de peu de revenu; mais quand on connoît le tréſor qu'il y a trouvé, & pour lequel il a acheté cette terre, pour lors on eſtime ſa ſageſſe. C'eſt ainſi que le monde a pris autrefois pour folie le renoncement que les Saints faiſoient aux plaiſirs du ſiécle & à leur propre vie pour l'Evangile, parce qu'il n'avoit pas les yeux de la foi, pour voir ces biens inviſibles & éternels qu'ils achetoient par le mépris des biens viſibles & périſſables de la terre. La foi nous fait maintenant honorer la ſageſſe des Saints; mais notre corruption nous empêche de l'imiter, puiſque nous ne voulons pas donner la moindre choſe pour l'Evangile, & que nous abandonnons l'Evangile pour la moindre choſe. Nous nous flattons d'une vaine eſpérance de ſalut, parce que nous ſommes dans la vraie Egliſe, & nous ne faiſons pas réflexion ſur cette ſéparation terrible, qui ſe fera au jour du jugement, de ceux qui auront mépriſé, & de ceux qui auront conſervé chérement le tréſor qu'ils avoient tous reçu.

PRIERE.

FAites-nous estimer ce trésor, Seigneur, autant qu'il est estimable ; & faites-nous cacher votre parole au fond de notre cœur, afin que le démon ne nous l'enleve pas aussitôt que nous l'avons reçue. Faites-nous comprendre que nous achetons peu votre royaume, quand nous donnons tout pour l'avoir ; & que c'est acheter bien cherement tout le monde entier, quand pour l'acquérir nous violons le moindre de vos commandemens, puisque c'est l'acheter alors par la perte du bonheur que vous nous promettez, qui n'est autre que vous-même.

Le IX. *Octobre.* S. DENYS, S. RUSTIQUE ET S ELEUTHERE, MARTYRS.

ENcore qu'on ait disputé, sur tout en notre tems, si ce Saint étoit l'Aréopagite, dont parlent les Actes des Apôtres, personne n'a encore douté qu'il n'ait été un grand Martyr, l'Apôtre de la France, & le premier Evêque de Paris. Les plus anciens Actes que nous ayons de sa passion, nous apprennent que ce Saint ne craignit pas de venir en cette ville, où l'idolatrie étoit dominante, parce qu'il avoit un courage qui avoit déja été éprouvé par les peines qu'il avoit souffertes dans une persécution, où il avoit mérité la glorieuse qualité de Confesseur de Jesus-Christ. Il annonça la foi aux Parisiens avec tant de

ſuccès, qu'il bâtit une Egliſe, & compoſa un Clergé. Les diſcours par leſquels il repréſentoit aux Payens la juſtice & la miſéricorde de Dieu, arrachoient beaucoup d'ames au démon : & les grands miracles dont Dieu accompagnoit ſa parole, ſoumettoient à Jeſus-Chriſt les cœurs les plus endurcis. Ils briſoient eux-mêmes leurs idoles, & ils recevoient avec une joie admirable le joug de l'Evangile. Le démon ne put voir ſans fureur la ruine de ſon empire, & il excita une ſanglante perſécution contre les fidéles. Dès que l'Edit en fut publié, les Payens coururent tout l'Occident, pour exterminer tous les Chrétiens ; & ils trouverent à Paris l'Evêque Denys, qui combattoit avec force l'infidélité des idolâtres. Il avoit avec lui Ruſtique Prêtre, & Eleuthere Diacre, qui ne voulant point ſe ſéparer de ce ſaint Paſteur, eurent le bonheur d'être compagnons de ſon martyre. Ils furent tous trois interrogés, & ils confeſſérent hautement qu'ils étoient Chrétiens. On les menaça en vain pour les intimider ; on leur fit ſouffrir pluſieurs outrages & pluſieurs ſupplices ; leurs corps furent déchirés par les fouets, & ils furent enfin condamnés à perdre la tête. Ils attendirent ſans crainte le coup qui leur devoit donner le ciel ; & en le voyant ils proteſterent à haute voix qu'ils étoient les ſerviteurs du vrai Dieu. Ce fut dans cette généreuſe profeſſion de leur foi qu'ils moururent, & leurs têtes ſéparées de

leurs corps, paroiſſoient encore remuer la langue pour confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt. Les Martyrologes diſent que ſaint Denys fut envoyé en France par le Pape, & ſaint Grégoire de Tours dit qu'il y vint avec Saturnin, premier évêque de Toulouſe, c'eſt-à-dire, en 250. Les Actes de pluſieurs ſaints Martyrs qui ont ſouffert en France ſous Dioclétien, leur donnant ſaint Denys pour compagnon, nous peuvent faire croire que c'eſt dans la perſécution de cet Empereur qu'il a répandu ſon ſang pour Jeſus-Chriſt, vers l'an 303. On lui a bâti une magnifique Egliſe à deux lieues de Paris, dans la ville qui porte ſon nom; & la France le regarde comme ſon Apôtre, parce qu'il a annoncé la foi à la capitale de tout le Royaume.

PRIERE.

FAites, Seigneur, que votre Evangile, que cet Apôtre des François a prêché à nos peres, fructifie en nous; & empêchez-nous par votre grace, d'étouffer entre nos pierres, & parmi nos épines, la ſainte ſemence de votre parole que nous tenons de lui.

INTROÏT. *Eccli.* 44. *Pſ.* 32.

SApientiam Sanctorum narrent populi, & laudes eorum nuntiet Eccleſia: nomina autem eorum vivent in ſeculum ſeculi.

Pſ. Exultate, juſti, in

QUe les peuples publient la ſageſſe des Saints, & que l'Egliſe célébre leurs louanges: leurs noms vivront éternellement. *Pſ.* Juſtes, réjouiſſez-vous au Seigneur: c'eſt à ceux qui ont le cœur

droit qu'il appartient de le louer. Gloire au Pere.

Domino : rectos decet collaudatio. Gloria.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez fortifié en ce jour votre Martyr & Pontife ſaint Denys, par la vertu de la conſtance pour endurer le martyre, & qui avez daigné lui donner pour compagnons, Ruſtique & Eleuthere, afin d'annoncer votre gloire aux Gentils ; faites-nous la grace de mépriſer à leur imitation, pour l'amour de vous, les proſpérités du monde, & de n'en point craindre les adverſités.

DEus, qui hodierna die beatum Dionyſium Martyrem tuum atque Pontificem virtute conſtantiæ in paſſione roboraſti : quique illi ad prædicandum Gentibus gloriam tuam, Ruſticum, & Eleutherium ſociare dignatus es : tribue nobis, quæſumus, eorum imitatione, pro amore tuo proſpera mundi deſpicere, & ejus adverſa formidare.

nulla

Leçon tirée des Actes des Apôtres. *Act.* 17. 22.

Lectio Actuum Apoſtolorum.

EN ces jours-là, Paul étant au milieu de l'Aréopage, leur dit : Seigneurs Athéniens, il me ſemble qu'en toutes choſes vous êtes religieux juſqu'à l'excès. Car ayant regardé en paſſant les ſtatues de vos Dieux, j'ai trouvé même un autel ſur lequel il eſt écrit : AU DIEU INCONNU. C'eſt donc ce Dieu que vous adorez ſans le connoître que je vous annonce : Dieu qui a fait le monde, & tout ce qui eſt dans le monde, étant le Seigneur du ciel & de la terre, n'habite point dans les temples bâtis par les hommes, il n'eſt point

IN diebus illis, Stans Paulus in medio Areopagi, ait : Viri Athenienſes, per omnia quaſi ſuperſtitioſiores vos video. Prætereins enim, & videns ſimulacra veſtra, inveni & aram, in qua ſcriptum erat : Ignoto Deo. Quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis. Deus, qui fecit mundum, & omnia quæ in eo ſunt, hic cœli & terræ cùm ſit Dominus, non in manufactis templis habitat, nec manibus humanis colitur,

indigens aliquo, cùm ipſe det omnibus vitam, & inſpirationem, & omnia : fecitque ex uno omne genus hominum inhabitare ſuper univerſam faciem terræ, definiens ſtatuta tempora, & terminos habitationis eorum, quærere Deum, ſi forte attrectent eum, aut inveniant quamvis non longè ſit ab uno quoque noſtrûm. In ipſo enim vivimus, & movemur, & ſumus, ſicut & quidam veſtrorum Poëtarum dixerunt. Ipſius enim & genus ſumus. Genus ergo cùm ſimus Dei, non debemus æſtimare auro, aut argento, aut lapidi, ſculpturæ artis & cogitationis hominis, divinum eſſe ſimile. Et tempora quidem hujus ignorantiæ deſpiciens Deus, nunc annuntiat hominibus ut omnes ubique pœnitentiam agant, eò quòd ſtatuit diem, in quo judicaturus eſt orbem in æquitate, in viro in quo ſtatuit, fidem præbens omnibus, ſuſcitans eum à mortuis. Cùm audiſſent autem

honoré par les ouvrages de la main des hommes, comme s'il avoit beſoin de ſes créatures, lui qui donne à tous la vie, la reſpiration & toutes choſes. Il a fait naître d'un ſeul toute la race des hommes, & il leur a donné pour demeure toute l'étendue de la terre, ayant marqué l'ordre des ſaiſons, & les bornes de l'habitation de chaque peuple, afin qu'ils cherchaſſent Dieu, & qu'ils tâchaſſent de le trouver comme avec la main, & à tâtons, quoiqu'il ne ſoit pas loin de chacun de nous. Car c'eſt en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être, & ſelon que quelques-uns de vos Poëtes ont dit : Nous ſommes les enfans & la race de Dieu. Puis donc que nous ſommes les enfans & la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la Divinité ſoit ſemblable à de l'or, à de l'argent, ou à la pierre, dont l'art & l'induſtrie des hommes a fait des figures. Mais Dieu qui paroiſſoit ne ſe pas ſoucier de ces tems d'ignorance, fait maintenant annoncer à tous les hommes, & en tous lieux, qu'ils faſſent pénitence, parce qu'il a arrêté un jour, auquel il doit juger le monde ſelon la juſti-

ce, par celui qu'il a deſtiné à en être le Juge, dont il a donné à tous les hommes une preuve certaine, en le reſſuſcitant d'entre les morts. Mais lorſqu'ils entendirent parler de la réſurrection des morts, quelques-uns s'en moquerent, & les autres dirent : Nous vous entendrons une autre fois ſur ce point. Ainſi Paul ſortit de leur aſſemblée. Quelques-uns néanmoins ſe joignirent à lui, & embraſſerent la foi, entre leſquels fut Denys, Sénateur de l'Aréopage, & une femme nommée Damaris, & d'autres avec eux.

reſurrectionem mortuorum, quidam quidem irridebant, quidam verò dixerunt : Audiemus te de hoc iterum. Sic Paulus exivit de medio eorum. Quidam verò viri adhærentes ei, crediderunt : in quibus & Dionyſius Areopagita, & mulier nomine Damaris, & alii cum eis.

GRADUEL. *Pſ.* 123.

Notre ame s'eſt échappée comme un paſſereau du filet des chaſſeurs. ℣. Le filet a été briſé, & nous avons été délivrés. Notre ſecours eſt au nom du Seigneur qui a fait le ciel & la terre.

Anima noſtra ſicut paſſer, erepta eſt de laqueo venantium. ℣. Laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus. Adjutorium noſtrum in nomine Domini, qui fecit cœlum & terram.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Que les juſtes ſoient comme dans un feſtin & dans la joie en la préſence de Dieu, & qu'ils ſoient comblés d'allégreſſe.

Alleluia, alleluia. ℣. Juſti epulentur & exultent in conſpectu Dei : & delectentur in lætitia.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Luc. *ch.* 12. 1.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Donnez-vous de garde du levain des Phariſiens, qui eſt l'hypocriſie. Car il n'y a rien de caché, qui ne doive être découvert, ni rien de ſecret qui ne

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Attendite à fermento Phariſæorum, quod eſt hypocriſis. Nihil autem opertum eſt, quod non reveletur, ne-

que absconditum, quod non sciatur. Quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur : & quod in aure locuti estis in cubiculis, prædicabitur in tectis. Dico autem vobis amicis meis: Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, & post hæc non habent ampliùs quid faciant. Ostendam autem vobis quem timeatis: Timete eum, qui postquam occiderit, habet & potestatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timete. Nonne quinque passeres vaneunt dipondio, & unus ex illis non est in oblivione coram Deo? Sed & capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Nolite ergo timere : multis passeribus pluris estis vos. Dico autem vobis: Omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus, & Filius hominis confitebitur illum coram Angelis Dei.

doive être connu. Ce que vous avez dit dans l'obscurité, se publiera dans la lumiere; & ce que vous avez dit à l'oreille dans des chambres, sera prêché sur les toits. Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage : mais je m'en vais vous apprendre qui vous devez craindre. Craignez celui qui après avoir ôté la vie, a encore le pouvoir de jetter dans l'enfer. C'est celui-là, vous dis-je encore une fois, que vous devez craindre. N'est-il pas vrai que cinq passereaux se donnent pour deux petites piéces de monnoie ? néanmoins il n'y en a pas un seul qui soit en oubli devant Dieu. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point *qu'il vous oublie*, vous valez beaucoup mieux qu'une infinité de passeraux : aussi je vous déclare que quiconque me confessera & me reconnoîtra devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra aussi devant les Anges de Dieu.

OFFERTOIRE. *Ps.* 149.

Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis : exalta-

Les Saints seront dans la joie se voyant comblés de gloire; ils se réjouiront dans

le repos de leurs lits; ils auront les louanges de Dieu dans leurs bouches.

tiones Dei in faucibus eorum.

SECRETE.

SEigneur, recevez favorablement, s'il vous plaît, ces dons que votre peuple vous offre en l'honneur de vos Saints, & ſanctifiez-nous par leur interceſſion; Par notre Seigneur.

OBlata tibi, Domine, munera populi tui, pro tuorum honore Sanctorum, ſuſcipe propitius, quæſumus: & eorum nos interceſſione ſanctifica.

COMMUNION. *Luc* 12.

Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis: Ne craignez point ceux qui vous perſécutent.

Dico autem vobis amicis meis: Ne terreamini ab his, qui vos perſequuntur.

POST-COMMUNION.

SEigneur, ayant reçu ces Sacremens, nous vous ſupplions de nous faire la grace que par l'interceſſion de vos Martyrs ſaint Denys, ſaint Ruſtique, & ſaint Eleuthere, nous nous avancions de plus en plus dans la voie de la rédemption éternelle.

SUmptis, Domine, Sacramentis, quæſumus ut intercedentibus beatis Martyribus tuis Dionyſio, Ruſtico, & Eleutherio, ad redemptionis æternæ proficiamus augmentum; Per Dominum noſtrum

---

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître eſt tirée d'un Livre de l'Ecriture ſainte, appellé les Actes des Apôtres, c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire de ce que les Apôtres ont fait. Elle commence par l'Aſcenſion & la Pentecôte, & finit à l'égard de tous les Apôtres, au tems qu'ils ſe ſont ſéparés pour aller prêcher l'Evangile dans les différens endroits du monde où ils avoient

été destinés. Saint Luc qui est l'Ecrivain ou l'auteur canonique de cette histoire, s'attache ensuite à rapporter ce qui regarde saint Paul en particulier, & ses voyages surtout, dont il avoit été le compagnon, jusqu'à son arrivée à Rome. Nous le voyons à Athénes dans notre Epître, où pendant qu'il y attendoit Silas & Timothée, son esprit se sentoit ému & irrité dans lui-même, en voyant que cette ville étoit si attachée à l'idolatrie. Son zéle ne pouvant demeurer oisif, il parloit dans la Synagogue avec les Juifs; & tous les jours sur la place avec ceux qui s'y rencontroient. Deux sortes de Philosophes voulurent disputer avec lui, les Epicuriens qui ne croyoient pas que Dieu eût créé le monde, qu'il le gouvernât par sa providence, ni qu'il y eût des récompenses à attendre, ou des peines à souffrir après la mort, & qui ne connoissoient d'autres biens que celui qu'ils éprouvoient par les sens : & les Stoïciens qui estimoient souverainement la vertu & la sagesse, mais qui s'en attribuoient toute la gloire, ne croyant la tenir que d'eux mêmes. Ils le menerent à l'Aréopage, qui étoit le lieu public où les Juges s'assembloient; & là saint Paul fit ce beau discours qui a été lu à la Messe, que saint Ambroise regarde comme un modéle excellent que doivent imiter ceux qui travaillent à la conversion des idolâtres.

Paul étant au milieu de l'Aréopage, où il

avoit été conduit, non comme un criminel pour ſe défendre devant les Juges ; car on dit que ces Juges d'Athénes ne s'aſſembloient que la nuit, de crainte que la vue des miſérables qu'ils avoient à juger ne leur inſpirât quelque ſentiment de compaſſion contraire à la juſtice : mais comme un Philoſophe étranger, pour expliquer ſa doctrine qui avoit paru nouvelle & extraordinaire ; ce qui ſuffiſoit pour exciter la curioſité des Athéniens, qui ne paſſoient le tems, dit l'Apôtre, qu'à dire & à entendre dire quelque choſe de nouveau.

Leur dit : Seigneurs Athéniens, il me ſemble qu'en toutes choſes vous êtes religieux juſqu'à l'excès. On remarque beaucoup d'éloquence en ce diſcours. Et elle n'eſt pas défendue aux Prédicateurs de l'Evangile, pourvu que ce ne ſoit pas une éloquence affectée, & qu'on n'en rende pas la parole de Dieu eſclave : mais que l'on faſſe ſervir l'éloquence à la parole de Dieu, en l'employant pour mieux faire recevoir la vérité par ceux qui l'écoutent. C'eſt ainſi que ſaint Paul évite de rien dire d'offenſant d'abord à ſes auditeurs. Il les excuſe même tant qu'il peut, en attribuant leur attachement pour l'idolâtrie, dont ſon zéle s'étoit déja ſenti irrité, à un excès de religion.

Car ayant regardé en paſſant les ſtatues de vos dieux, j'ai trouvé même un autel ſur lequel il eſt écrit : AU DIEU INCONNU. Les

Athéniens avoient dreſſé des autels à toutes ſortes de Dieux : & de crainte qu'il n'y en eût quelqu'un qu'ils ne connoiſſoient pas qui ſe fâchât contre eux comme ayant été négligé, ils prétendoient remédier à cet inconvénient, par cette inſcription, *Au Dieu inconnu*, qu'ils avoient fait mettre ſur un de leurs autels. On croit même qu'il y avoit dans la ville pluſieurs autels avec de ſemblables inſcriptions, & que quelques-unes étoient au pluriel de cette ſorte, *Aux Dieux inconnus*. Mais cette vaine précaution de la ſageſſe humaine, loin de les mettre à couvert des maux qu'ils craignent, de leur attirer les faveurs & les biens qu'ils déſirent, elle ne ſert qu'à faire connoître la dépravation de leur cœur. Ils courent après une multitude de Dieux, & il n'y en a qu'un ſeul qui défend d'en avoir & d'en adorer d'autres que lui. Et ce Dieu véritable ne pouvoit être honoré par une inſcription qui le faiſoit paſſer pour un Dieu inconnu, lui qui n'a créé les hommes que pour ſe faire connoître & aimer d'eux : & qui a imprimé, pour ainſi dire, ſes veſtiges dans toutes les créatures, afin qu'elles ſerviſſent à faire connoître aux hommes leur Créateur. Mais ſi les Athéniens les plus cultivés d'entre les Payens par la philoſophie & les autres ſciences, étoient capables de ſi grands égaremens, que doit-on conclure des autres ? Si la lumiere parmi eux n'étoit que ténébres, quelles étoient les ténébres mê-

mes ? Il falloit donc que la foi vînt au ſecours de la raiſon ; & c'eſt à quoi ſaint Paul travaille dans ce diſcours

C'eſt donc ce Dieu que vous adorez ſans le connoître, que je vous annonce. Ce ne pouvoit être qu'une fauſſe adoration, puiſqu'ils ne le connoiſſoient pas, & qu'ils en adoroient d'autres avec lui. Mais ſaint Paul trouve plus d'avantage à ne point s'expliquer là-deſſus. Ces Athéniens ne pouvoient pas trouver mauvais qu'on leur fît connoître un Dieu qu'ils adoroient déja ſans le connoître. Etant même naturellement ſi curieux, comme l'Ecriture le remarque, on pouvoit ſuppoſer qu'ils ſeroient bien aiſes de connoître celui qu'ils croyoient adorer.

Il n'y a gueres de perſonnes tout-à-fait exemptes de ce reproche. Car on peut le faire en quelque ſorte à tous ceux qui ont de fauſſes idées de Dieu ou de la Religion, qui croient, par exemple, qu'on peut ſe réconcilier avec Dieu ſans l'aimer ; que l'on peut ſe ſauver ſans faire pénitence, ou ſans en faire une véritable ; que l'on peut ſervir deux maîtres, Dieu & le monde, &c. Que tous écoutent donc l'Apôtre qui leur annonce le Dieu qu'ils adorent ſans le connoître.

Dieu qui a fait le monde & tout ce qui eſt dans le monde, étant le Seigneur du ciel & de la terre, n'habite point dans les temples bâtis par les hommes. Il venoit de diſputer avec les Epicuriens & les Stoïciens. Les premiers

nioient que Dieu eût créé le monde, & soûtenoient qu'il s'étoit formé par hazard d'un mélange fortuit d'atômes. Les Stoïciens disoient qu'au moins Dieu n'avoit pas créé toutes les parties du monde, puisque lui-même en étoit une partie; le prenant pour un air ou un feu très-subtil répandu dans tout le reste. Saint Paul rejette ces fausses idées, en annonçant un Dieu qui a créé ou fait de rien le ciel & la terre, & tout ce qu'ils contiennent, qui en est par conséquent le Seigneur, qu'il faut aimer & servir uniquement, & à qui il faut tout rapporter; qui n'a pas produit cette vaste machine de l'Univers par nécessité, & pour y habiter, puisqu'il ne veut habiter que dans lui-même, comme il faisoit avant que de l'avoir créé. Ce n'a donc été que par une effusion de sa bonté, qu'il a créé le monde. Il n'habite ni dans le monde, ni dans les temples bâtis par les hommes, comme les idoles y habitent: mais il y fait sentir les effets de sa puissance & de sa grace à ceux qui l'y honorent, & qui l'y invoquent comme il veut être honoré & invoqué. Il remplit aussi par sa présence tout ce qu'il a créé, & il gouverne tout par sa providence: au lieu que les Payens bornoient comme ils vouloient, le prétendu pouvoir de leurs idoles. Ils donnoient le ciel à Jupiter, la mer à Neptune, la terre à Pluton. Il y en avoit dont ils limitoient le pouvoir à des temples & à des maisons particulieres.

Il n'est point honoré par les ouvrages de la

main des hommes, comme s'il avoit beſoin de ſes créatures, lui qui donne à tous la vie, la reſpiration & toutes choſes. La main des hommes qui bâtit des temples, qui dreſſe des autels, qui offre des victimes, n'eſt pas proprement ce qui honore Dieu; mais le cœur qui dirige ces ouvrages à ſa gloire, & qui s'en ſert pour l'aimer de plus en plus, eſt l'honneur & le culte qu'il demande. Faut-t'il donc retrancher les temples, les autels, les images, &c. qui ſont approuvés dans l'Egliſe Catholique? Oui, diſent Calvin & ſes ſectateurs, parce que Dieu les rejette, comme n'en ayant point beſoin; ce qu'ils prétendent prouver par cet endroit de notre Epître. Non, diſent les Catholiques, parce que l'Egliſe n'approuve rien qui ne ſoit fondé dans l'Ecriture ſainte, ou dans la Tradition. Et ils répondent à ceux qui alleguent contre eux ce paſſage que nous expliquons: Que nous ne bâtiſſons point des temples à Dieu, nous ne lui élevons point des autels, nous n'honorons point Jeſus-Chriſt par des images, dans la penſée qu'il ait beſoin de ces choſes, mais parce que nous en avons nous-même beſoin. Car il eſt vrai que la piété eſt intérieure & ſpirituelle comme l'ame; mais ces choſes matérielles & viſibles nous ſont néceſſaires pour l'exciter, pour la conſerver, pour l'augmenter, tandis que nous ſommes dans des corps mortels. Ce n'eſt que dans le ciel que nous n'en aurons plus beſoin. Auſſi ſaint Jean n'y vit-il point de temple.

Ce qu'il ajoûte, que *Dieu donne à tous la vie, la reſpiration, & toutes choſes*, ne prouve pas ſeulement qu'il n'a nul beſoin de ſes créatures ; mais il fait ſouvenir les créatures de l'extrême dépendance où elles ſont à l'égard de Dieu ; de l'obligation qu'elles ont d'employer pour ſon ſervice toute leur vie, de ne reſpirer que lui, de lui rapporter toutes choſes par un bon & ſaint uſage ; & du crime qu'elles commettroient, ſi elles abuſoient contre ſa volonté, des dons qu'elles ne tiennent que de ſon amour.

Il a fait naître d'un ſeul toute la race des hommes. Adam le premier homme eſt ſorti immédiatement de ſes mains : Eve, la premiere femme a été tirée du côté de cet homme, comme il eſt rapporté dans la Genéſe. Et du mariage de ce premier homme & de cette premiere femme ſont venus enſuite tous les hommes. Dieu n'eſt pas moins leur créateur que du premier homme. Car Dieu ne crée pas ſeulement lorſqu'il fait les choſes de rien, mais auſſi lorſqu'il les fait les unes des autres ; ce qui fait dire à ſaint Auguſtin que dans une même action à l'égard du corps, Dieu crée, & l'homme engendre. Par où l'on peut voir que créer n'eſt pas ſeulement produire de rien, mais produire ſans dépendre de rien, par une action ſouveraine, & qui ne ſoit ſujette à aucun empêchement. Cette création eſt le premier titre & le premier fondement de l'obligation que nous avons

d'aimer Dieu de tout notre cœur. Et l'origine que nous tirons tous d'un ſeul homme avec une même nature, nous fait être tous le prochain les uns à l'égard des autres, & impoſe à tous les hommes une obligation naturelle de s'entr'aimer. Il y a un autre être de grace qu'on ne reçoit auſſi que d'un ſeul, qui eſt Jeſus-Chriſt, & qui nous unit en lui plus parfaitement que l'être que nous tirons d'Adam, puiſqu'il nous fait être les membres les uns des autres. Mais il falloit préparer les Payens auditeurs de ſaint Paul à ce grand myſtére, en les rappellant à l'unité d'un Dieu créateur de tous les hommes, par le moyen d'un ſeul homme pere de tous.

Et il leur a donné pour demeure toute l'étendue de la terre : à tous les hommes qu'il a créés, & qu'il a fait naître d'un ſeul homme. Par où S. Paul réfute l'erreur des Athéniens, qui s'imaginoient que leurs ancêtres n'étoient point venus d'ailleurs en leur pays, mais qu'ils y avoient été formés de la boue, ou du limon de cette terre.

Ayant marqué l'ordre des ſaiſons, & les bornes de l'habitation de chaque peuple. Dieu n'abandonne point les hommes après les avoir créés, mais il les gouverne : il regle tout ce qui les regarde par une providence générale, c'eſt-à-dire, qui s'étend à tous ; & par une providence particulière, il a ſoin de chacun, comme s'il n'y avoit que Dieu & lui dans le

monde. Et pour tant de bienfaits, dit un Poëte fort chrétien (*a*), il demande qu'on l'aime.

Afin qu'ils cherchaſſent Dieu, & qu'ils tâchaſſent de le trouver, comme avec la main & à tâtons, quoiqu'il ne ſoit pas loin de chacun de nous. Cette maniere de chercher Dieu, comme avec la main & à tâtons, fait bien voir en effet qu'il n'eſt pas loin de chacun de nous: mais elle nous avertit auſſi que nous ſommes dans les ténébres, & par conſéquent qu'il y a de la difficulté à le trouver. Il eſt même impoſſible de le chercher & de le trouver de cette maniere ſalutaire qui nous le fait aimer, ſans les lumieres de la foi qui eſt un don de la grace. Mais l'Apôtre ne parle encore ici que de chercher Dieu en tâtant, pour ainſi dire, les créatures, c'eſt-à-dire, en les conſidérant & en s'élevant par elles juſqu'à la connoiſſance du Créateur, comme ont fait les Philoſophes, dont ce même Apôtre parle dans ſon Epître aux Romains. Cette connoiſſance étant ſeule, c'eſt-à-dire, ſans la grace, ne produit qu'orgueil, vanité, & ingratitude; mais elle ne laiſſe pas de rendre inexcuſables ceux qui n'en ont point d'autres, parce que le défaut qui s'y trouve provient du péché; & ainſi, dit ſaint Paul, ces perſonnes ſont inexcuſables. Saint Auguſtin décrit les démarches d'un eſprit qui cherche ce que c'eſt que Dieu, & qui tâte pour le trouver toutes les créatures l'une après l'autre. J'ai demandé, dit-il, à la

(*a*) M. Racine.

terre, ſi ce ne ſeroit point elle ; & elle ma répondu : Non, je ne ſuis point ce que vous cherchez ; & tout ce qu'elle contient m'en a dit autant. J'ai demandé la même choſe à la mer & aux abîmes, & à tout ce qu'ils enferment de vivant ; & tout cela m'a répondu : Nous ne ſommes pas votre Dieu ; cherchez-le au-deſſus de vous. Je l'ai demandé aux vents & à l'air, & à tous les oiſeaux qui l'habitent, & ils m'ont répondu : Nous ne ſommes point ce Dieu que vous cherchez, & Anaximene s'eſt trompé quand il nous a pris pour cet Etre ſouverain. J'ai fait la même queſtion au ciel, au ſoleil, à la lune & aux étoiles ; & il m'ont répondu : Nous ne le ſommes pas non plus. Enfin je me ſuis adreſſé à tous les objets qui touchent mes ſens, & je leur ai dit : Vous me répondez que vous n'êtes point mon Dieu ; mais apprenez-moi donc quelque choſe de lui, & dites-moi ce qu'il eſt ; & tous ces êtres ſe ſont écriés tout d'une voix : C'eſt celui qui nous a faits. Voilà ce que la nature répond ſur ce ſujet à ceux qui l'interrogent & l'entendent parler, c'eſt-à-dire, qui la voient & la conſiderent avec quelque attention. Elle ne montre pas ſeulement Dieu, à ceux qui le cherchent ainſi dans les créatures ; mais le ciel & la terre, & tout ce qu'ils enferment, nous diſent de toutes parts, qu'il faut que nous l'aimions ; & ils ne ceſſent point d'en dire autant à tous les hommes, afin qu'ils ſoient ſans excuſe s'ils

ne l'aiment pas. Mais il fait une autre ſorte de miſéricorde bien plus intime à ceux à qui il veut faire miſéricorde, & de qui il lui plaît d'avoir pitié. Sans cela le ciel & la terre ont beau faire retentir ſes louanges, il ne parlent qu'à des ſourds.

Car c'eſt en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être. Il explique en quel ſens il venoit de dire que Dieu n'eſt pas loin de chacun de nous. Ce n'eſt pas en la maniere que l'on dit d'un homme, Qu'il eſt loin ou proche d'un autre homme. Cette ſorte de préſence ne convient pas aux êtres purement ſpirituels, tel que Dieu eſt. Il eſt donc préſent à chaque homme par l'effet de ſa puiſſance, par laquelle l'homme reçoit *la vie*, & toute les opérations naturelles qui en dépendent; *le mouvement*, pour aller d'un lieu à un autre; *& l'être*, qui eſt le premier don qu'il nous fait, & l'effet immédiat de la puiſſance qu'il exerce ſur nous en nous tirant du néant, le principe & le fondement de tout le reſte. Qu'ont donc les hommes qu'ils n'aient reçu de Dieu même dans l'ordre de la nature, s'ils ont reçu de lui la vie, le mouvement & l'être? Ne ſont-ils pas obligés même naturellement de lui rapporter ces trois choſes qu'ils ne tiennent que de lui; la vie, en ne vivant que pour lui; le mouvement, en tendant à lui; & l'être, en ne l'employant que pour lui? Les Chrétiens doivent raiſonner de même dans l'ordre de la grace? Ils ont reçu par Jeſus-

Chriſt le nouvel être, la nouvelle vie, & le bon mouvement. Ces trois choſes comprennent tout. Ils n'ont donc rien dans l'ordre de la grace, non plus que dans l'ordre de la nature, qu'ils n'aient reçu. Il y a même un mauvais uſage de la liberté dans l'ordre de la nature, que les hommes qui péchent ne reçoivent point de Dieu, & qu'ils ont d'eux-mêmes. Mais dans l'ordre de la grace, il n'y a quoi que ce ſoit dans l'état où nous ſommes, que nous ne recevions de Dieu par Jeſus-Chriſt, notre Seigneur. Et c'eſt proprement à l'égard de cet ordre que l'Apôtre demande dans l'Epître aux Corinthiens, Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? Or il ne nous donne rien dans cet ordre que par un effet de ſon amour pour nous : il s'enſuit donc que nous ſommes obligés ſous peine d'ingratitude, de lui rapporter par un mouvement d'amour pour lui toutes les penſées ſans exception, & toutes les paroles, toutes les actions auxquelles la volonté a eu part.

Selon que quelques-uns de vos Poëtes ont dit : Nous ſommes les enfans & la race de Dieu. Aux Juifs, il cite l'Ecriture ſainte, & emploie à leur égard la voie d'autorité. Il raiſonne avec les Philoſophes Payens, & ſe ſert & s'autoriſe d'un de leurs Poëtes. Ce qu'il en cite ſe trouve au moins en ſubſtance dans le Poëte *Aratus*, qui étoit Cilicien comme ſaint Paul, & qu'il pouvoit avoir lu. L'uſage qu'il fait ici de cette lecture profane fait bien voir

que l'on peut s'en ſervir quelquefois dans des diſcours de piété : mais le peu de fois qu'il s'en ſert dans tous les écrits que nous avons de lui, enſeigne aux Prédicateurs que l'uſage en doit être fort rare & accompagné de diſcernement, parce que les paroles des Auteurs Payens ſont d'elles-mêmes plus propres à inſpirer au cœur la vanité & la curioſité, qu'à y allumer le feu de la charité, ce qui appartient en propre à l'Ecriture ſainte, dit ſaint Auguſtin. Mais voyons ce que l'Apôtre conclut de cette ſentence.

Puis donc que nous ſommes les enfans & la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la Divinité ſoit ſemblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, dont l'art & l'induſtrie des hommes a fait des figures. Il y a deux choſes à conſidérer dans les idoles ; la matière, & la forme ou l'ouvrage. Quelque précieuſe que ſoit la matiére d'or, d'argent, de pierre, &c. elle eſt infiniment au-deſſous de l'homme qui a une ame & de la raiſon. L'ouvrier doit auſſi ſurpaſſer ſon ouvrage ou la forme que ſon art & ſon induſtrie donne à cette matiére. Or quoique nous ſoyons les enfans & la race de Dieu, en ce que nous avons été créés à ſon image, c'eſt-à-dire, capables de connoître & d'agir avec liberté, nous ſommes pourtant bien au-deſſous de Dieu, qui eſt l'Etre ſouverain, éternel, tout-puiſſant, créateur du ciel & de la terre, infiniment parfait. C'étoit donc une extrême folie aux Payens de

croire que la divinité fût ſemblable à de l'or, de l'argent, ou de la pierre, qui ne ſont pas même ſemblables à l'homme, qui ne repréſente Dieu que fort imparfaitement; ſur tout lorſqu'il eſt dans la corruption du péché comme les Payens y étoient. Les Chrétiens qui voient aujourd'hui des figures de Dieu le Pere, doivent être bien éloignés de cette penſée folle & inſenſée des Payens, qui s'imaginoient qu'il y avoit dans le ciel des Dieux ſemblables à leurs ſtatues qu'ils voyoient ſur la terre. Le Concile de Trente dans ſon Décret des Images, ſeſſ. 25. veut que les Paſteurs faſſent connoître au peuple dans l'explication des tableaux qui repréſentoient des hiſtoires de l'Ecriture ſainte, que la Divinité ne peut être exprimée par des couleurs ou par des figures, telle qu'elle eſt en elle-même, puiſqu'étant un pur eſprit, elle ne peut être vue des yeux du corps. L'Egliſe veut que quand on voit des Images du Pere éternel, on les regarde, non comme des repréſentations immédiates de Dieu, mais comme des figures ſous leſquelles il a bien voulu quelquefois ſe faire connoître aux Prophétes. C'eſt ainſi qu'on le peint comme un vieillard, tel qu'il a paru dans cette viſion prophétique, *Antiquus dierum.*

Mais Dieu qui paroiſſoit ne pas ſe ſoucier de ces tems d'ignorance, tandis qu'il n'avoit pas fait naître la lumiere qui devoit les éclairer, *fait maintenant annoncer à tous le hommes*

mes & en tous lieux qu'ils faſſent pénitence. J. C. & ſaint Jean-Baptiſte ont prêché la pénitence : ſaint Paul & les autres Apôtres l'ont annoncée par tout & à tous les hommes, Juifs & Gentils, Grecs & Barbares. Tous étoient pécheurs, tous par conſéquent avoient beſoin de pénitence. Elle eſt la porte de l'Evangile, la préparation au batême, la condition abſolument néceſſaire pour recouvrer la grace perdue. Elle renferme non-ſeulement la correction des mœurs & le changement de vie ; mais le repentir & la déteſtation du péché. Ceux qui ne demeureroient point d'accord du dernier ſe contrediroient ; car on ne ſçauroit ſe corriger, ni avoir le cœur véritablement changé, ſi on ne ſe repent d'avoir offenſé Dieu. C'eſt l'amour de Dieu qui change & qui renouvelle le cœur ; & à proportion que l'on a de cet amour, l'on a de la haine pour le péché qui eſt oppoſé à Dieu, on entre en colére contre lui, on le déteſte, & on a du zéle pour le punir.

Parce qu'il a arrêté un jour auquel il doit juger le monde ſelon ſa juſtice. Rien de plus propre pour inſpirer aux pécheurs cette crainte ſalutaire qui fait faire pénitence, & qui ſert à introduire la charité qui en eſt l'ame & qui en fait mûrir les fruits, que la vue de ce jour terrible arrêté pour juger le monde ſelon la juſtice.

Par celui qu'il a deſtiné à en être le juge. C'eſt Jeſus-Chriſt à qui le Pere éternel a don-

né le pouvoir de juger, parce qu'il eſt Fils de l'homme. Il exercera ſeul ce pouvoir de juger le monde d'une maniere ſenſible, parce que lui ſeul s'eſt rendu viſible par l'Incarnation, & que lui ſeul eſt Fils de Dieu, & Fils de l'homme tout enſemble. Comme Fils de Dieu, il jugera inviſiblement les vivans & les morts avec ſon Pere : comme Fils de l'homme, il les jugera viſiblement au nom de ſon Pere. Jeſus-Chriſt donc, qui eſt maintenant au plus haut des cieux, viendra en un certain jour qu'il n'a pas découvert à ſes plus intimes amis, viſiblement & réellement juger tous les hommes réunis en un même lieu, & décidera de leur bonheur ou malheur éternel. Avant cela, chaque ame a un jugement particulier à ſubir au moment de ſa ſéparation d'avec le corps : mais ce jugement particulier ne fait connoître à chacun que ce qui le regarde, au lieu que le jugement univerſel fera connoître à chacun ce qui regarde les autres. On y apprendra les raiſons de tout ce qui paroît maintenant ſans raiſon. On connoîtra que tout ce qui nous paroiſſoit ſans régle, avoit des régles certaines & juſtes.

Dont il a donné à tous les hommes une preuve certaine en le reſſuſcitant d'entre les morts. La réſurrection de Jeſus Chriſt eſt tantôt attribuée au Pere Eternel, & tantôt à lui-même ; parce que la puiſſance de ſon Pere & la ſienne ſont la même puiſſance ; que le Fils

de Dieu fait tout ce que ſon Pere fait, & qu'il a reçu de ſon Pere la force de communiquer la vie à ſon humanité. Comme le Pere a la vie en lui, dit ſaint Jean, auſſi il a donné à ſon Fils d'avoir la vie en lui. La réſurrection de Jeſus-Chriſt étoit auſſi difficile à croire, que le Jugement dernier ; comment donc en pouvoit-elle être une preuve certaine ? En ce que ces deux myſtéres ayant été prédits par les Prophétes, celui de la Réſurrection accompli, étoit un gage de l'accompliſſement futur de celui du Jugement.

Mais lorſqu'ils entendirent parler de la réſurrection des morts, quelques-uns s'en moquerent, apparamment les Epicuriens qui ne la croyoient pas. *Et les autres dirent : Nous vous entendrons une autre fois ſur ce point.* Ceux-ci pouvoient être les Stoïciens, qui ne regardoient pas la réſurrection comme impoſſible. Ils remettent pourtant à un autre tems, qui ne dépendoit peut-être pas d'eux, une affaire de ſi grande importance. Et cela fait voir, diſent les Peres, que les Philoſophes, ou les Sages du monde, ſont difficiles à convertir, à cauſe de leur orgueil, qui les empêche de ſe ſoumettre au joug de Jeſus-Chriſt, où il n'y a rien qui puiſſe flatter l'orgueil humain ; & parce qu'ils ſont prévenus des opinions de la ſageſſe humaine oppoſée à la ſageſſe de l'Evangile, ce qui fait qu'on a de la peine à les perſuader. Auſſi l'Apôtre ne demeura-t'il point long-tems à Athènes. Il y avoit fait

venir Timothée & Silas en diligence, pour y cultiver avec lui la vigne qu'il plairoit au Seigneur d'y établir ; mais voyant qu'il n'y avoit gueres de fruit à eſpérer, il renvoya ces deux ouvriers à Theſſalonique, & partit lui-même bientôt après pour Corinthe.

Auſſi Paul ſortit de leur aſſemblée. Quelques-uns néanmoins ſe joignirent à lui, & embraſſerent la foi. C'eſt le ſort aſſez ordinaire des prédications. Les uns ſe moquent des vérités qu'on y annonce, non pas toujours ouvertement & groſſiérement, mais au moins de la même maniere que les ſaints Peres diſent, que c'eſt ſe moquer que de retomber dans les fautes pour leſquelles on fait pénitence, ou que de vivre d'une maniere toute contraire à ſa profeſſion ou à ſes ſentimens. Les autres ſont portés à examiner les vérités qu'on leur prêche, plutôt par curioſité, que par un véritable déſir de les mettre en pratique. Et enfin, Dieu fait la grace à un petit nombre de perſonnes d'en profiter ; & c'eſt-là ce qui conſole les vrais Prédicateurs de l'Evangile, & ce qui les dédommage en ce monde des peines & des fatigues qu'ils eſſuient pour annoncer la parole de Dieu.

Entre leſquels fut Denys, Sénateur de l'Aréopage, & une femme nommée Damaris, & d'autres avec eux. On a cru long-tems que ce Denys étoit le même que ſaint Denys que l'on révére à Paris comme l'Apôtre de Paris, & qui y a ſouffert le martyre. Le Bréviaire

de Rome ne les distingue point, & n'en fait qu'un seul Saint, à qui il attribue encore les Livres des Noms divins, de la Hierarchie céleste & ecclésiastique, de la Théologie mystique, &c. Mais quelques Auteurs sçavans & Catholiques, qui ont examiné à fond l'Histoire Ecclésiastique, ne croient pas que l'on puisse douter que ce ne soient trois personnes différentes : l'une, le Sénateur de l'Aréopage, qui fut depuis Evêque d'Athénes : l'autre, le saint Denys martyrisé à Paris, & que l'Eglise honore en ce jour, & le troisième, l'Auteur des Livres dont nous venons de parler, qui doit avoir vécu plusieurs siécles après saint Paul.

Quoiqu'il en soit, la conversion de Denys, Sénateur de l'Aréopage, & de Damaris, qui n'auroit pas été nommée, si ce n'avoit été une femme illustre, fut un grand miracle de la grace, à cause de l'opposition que les sages du siécle & les gens du monde ont à l'humilité de la Croix de Jesus-Christ; une grande conquête pour l'Eglise à cause de l'exemple qui est puissant quand il est de personnes considérables. Et l'Eglise a eu raison de la faire lire à la fête d'un Saint qui a converti des peuples idolâtres, pour nous donner lieu de penser que c'est à peu près ce que saint Denys, & ce que les autres Apôtres des Gentils ont prêché à Paris, & ailleurs, pour convertir nos ancêtres, & nous par eux.

PRIERE.

SEigneur, nous venons de lire les mêmes vérités qui ont ſervi à convertir à la foi ſaint Denys, & pluſieurs autres avec lui. Accompagnez-les, s'il vous plaît, de la même grace qui a opéré leur converſion, afin qu'elles nous convertiſſent très-parfaitement à la piété. Délivrez-nous de l'ignorance qui nous feroit prendre pour notre Dieu quelqu'autre choſe que vous; ou qui nous feroit faire pour vous honorer ce qui ne vous ſeroit pas agréable. Et puiſque nous avons reçu de vous l'être, le mouvement & la vie, faites que nous ne vivions que pour vous; que tous les mouvemens de notre ame tendent à vous, que tout notre être ſoit à vous, qui ne nous l'avez donné que pour vous.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

DOnnez-vous de garde du levain des Phariſiens, qui eſt l'hypocriſie. Saint Luc rapporte que le Fils de Dieu dit ces paroles à ſes Diſciples devant une grande multitude de perſonnes qui accouroient à lui de tous côtés. Il venoit de prononcer malheur ſur les Phariſiens, & de leur reprocher leurs déréglemens. Ici il avertit ſes Apôtres de ſe défier d'eux, & de ne pas ſe laiſſer ſurprendre par les apparences trompeuſes de leur fauſſe ſainteté, qui n'étoit qu'une véritable hypocriſie. Il avoit dit la même choſe de leur doctrine,

& il l'avoit auſſi appellée du nom de levain. Car le levain dans l'Ecriture, ſe prend en langage figuré pour tout ce qui ſe communique, & fait impreſſion aiſément, comme le levain s'inſinue dans la pâte, & lui imprime ſa ſaveur. Il ſe prend donc tantôt en bonne part, comme quand notre Seigneur compare le royaume du ciel, ou la doctrine de l'Evangile, à du levain qui fait lever la pâte; & tantôt en mauvaiſe part, comme quand ſaint Paul ordonne aux Corinthiens de ſe purifier du vieux levain, en chaſſant un d'entre-eux qui avoit commis un inceſte.

La méchante doctrine eſt donc à craindre, & ſurtout quand elle eſt accompagnée d'un extérieur compoſé, tel qu'étoit celui des Phariſiens. La profeſſion qu'ils faiſoient de garder exactement les préceptes de la Loi, leur donnoit une grande autorité ſur l'eſprit du peuple, qui recevoit aiſément d'eux les traditions humaines, par leſquelles ils avoient altéré la Loi de Dieu. L'hypocriſie eſt encore en un autre ſens, un levain pernicieux qui corrompt les meilleures actions. Car combien de bonnes œuvres les Phariſiens faiſoient-ils inutilement, parce que ne les faiſant que pour s'attirer l'eſtime des hommes, ils n'en devoient attendre de Dieu aucune récompenſe? Combien de bonnes œuvres devenoient-elles mauvaiſes en eux, parce qu'elles n'avoient point d'autre principe que l'orgueil, que cette cupidité, que ſaint Auguſtin dit

être la ſource de tout mal, comme la charité eſt la racine de tout bien ? Il faut donc en deux manieres ſe donner de garde du levain de l'hypocriſie. 1. En ne ſe laiſſant pas ſéduire par les hypocrites. 2. En ne ſe laiſſant pas corrompre par l'hypocriſie. Défions-nous d'une ſainteté affectée ; & craignons pour nous-mêmes, le déſir d'être loués du bien que nous faiſons, puiſque nous devons craindre juſqu'à la complaiſance ſecrette & intérieure, nous ſouvenant que notre amour propre ſe peut gliſſer dans toutes nos actions, & que, comme un levain dangereux, il n'eſt capable que de gâter tout.

Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert. Et par conſéquent le maſque de l'hypocriſie ſera levé quelque jour, & l'on verra cet orgueil caché, & cette corruption qui étoit couverte ſous une fauſſe apparence de vertu. Le Seigneur, viendra, dit l'Apôtre, & il produira au jour ce qui eſt caché dans les ténébres (*a*) C'eſt alors que chacun recevra de Dieu la louange qui lui ſera dûe. On peut bien tromper les hommes pour un tems, mais on ne trompe point celui qui ſonde les cœurs. Heureux ceux qui méritent d'être loués par celui qui ne peut ni louer ce qui eſt blâmable, ni condamner ce qui eſt digne de louange.

Ce que vous avez dit à l'oreille dans des chambres, ſera publié ſur les toits. Toutes ces

(*a*) 1 Cor. 4. 5.

manieres de parler étoient des proverbes uſités parmi les Juifs. Le deſſus de leurs maiſons étoit plat en forme de terraſſe où l'on ſe promenoit, & d'où l'on pouvoit parler à ceux qui étoient dans les rues. Comme on monte ſur un lieu élevé pour ſe faire entendre de beaucoup de monde, on diſoit en maniere de proverbe. Publier ſur les toits, pour dire, publier par tout, & devant tous.

Le Fils de Dieu ſe ſervoit aſſez ordinairement de ces proverbes uſités, & en faiſoit diverſes applications. Il s'étoit déja ſervi une fois de celui-ci pour exhorter ſes Apôtres à prêcher hardiment & hautement les vérités dont il les inſtruiſoit en particulier, & à ne point craindre les calomnies & les perſécutions des hommes ; parce que, puiſqu'il n'y a rien de caché qui ne doive être un jour découvert, ils devoient s'aſſurer que leur innocence ſeroit à la fin reconnue & honorée de tout le monde. Ici il paroît leur vouloir faire craindre l'hypocriſie, parce qu'elle ſera découverte tôt ou tard, & que le mal qu'on aura fait en ſecret, ſera expoſé aux yeux de tout le monde. Ainſi de cette ſeule vérité, que tout ſera connu, Jeſus-Chriſt tire deux concluſions importantes ; l'une, qu'il faut dans les occaſions confeſſer librement & généreuſement la vérité ; l'autre, qu'il ne faut point chercher à paroître vertueux, mais à l'être effectivement, d'autant que ces fauſſes appa-

rences ceſſeront, & qu'on ſera reconnu alors pour ce qu'on aura été.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage. Parce que, comme Jeſus-Chriſt le dit ailleurs, ils ne peuvent tuer l'ame. Celui-là doit être plus craint, qui peut faire le plus de mal. Or les hommes, quelque puiſſans qu'ils ſoient, ne peuvent faire mourir que le corps; & après qu'ils l'ont fait mourir, ils n'ont plus rien à lui faire qui ſoit ſenſible, & qui faſſe de la peine à celui qu'ils vouloient tourmenter. Mais Dieu qui eſt le maître de la vie & de la mort, le Créateur & le Seigneur du corps & de l'ame, peut détruire l'un & l'autre; & ce qui eſt plus à craindre, peut tourmenter l'un & l'autre pendant toute l'éternité. C'eſt ce que le Fils de Dieu veut dire par ces mots : *Craignez celui qui après avoir ôté la vie, a encore le pouvoir de jetter dans l'enfer.* Ce qu'il exprime ainſi dans ſaint Mathieu : *Craignez celui qui peut perdre dans l'enfer & le corps & l'ame.* Il ne dit pas, Qui peut tuer; mais, Qui peut perdre. Ce n'eſt pas que ce qu'il fera ſouffrir aux damnés dans l'enfer ne s'appelle une mort, parce que l'ame y ſera vraiment morte, puiſqu'elle y ſera à jamais ſéparée de Dieu, qui eſt ſa vie : mais cette mort ne ſera pas la deſtruction de l'être ni de l'ame, ni du corps; au contraire, le corps ſera reſſuſcité & réuni à ſon ame, afin de ſouffrir avec elle ce qu'il aura mérité. Dieu

perdra donc l'un & l'autre, en les livrant tous deux à un feu & à des ſupplices qui ne finiront jamais, & fera ſentir éternellement à l'ame une douleur infinie de ſe voir privée du bonheur éternel qu'elle pouvoit mériter. Voilà ce qui ſera plus dur que mille morts, puiſque ſelon la parole de l'Ecriture, les damnés déſireront la mort ſans la pouvoir obtenir; ſouhaiteront que les montagnes les écraſent pour les dérober à la colére de l'Agneau, & enfin aimeront mieux n'être plus du tout, que de n'être que pour ſouffrir éternellement.

N'eſt-il pas vrai que cinq paſſereaux, c'eſt-à-dire, cinq des plus petits & plus vils oiſeaux, *ſe donnent pour deux petites pieces de monnoye?* Jeſus-Chriſt ayant fait voir qu'on doit plus craindre la perte éternelle du corps & de l'ame, que la ſeule mort temporelle du corps, fait voir maintenant à ſes Apôtres, qu'ils ne doivent pas même craindre la mort du corps, par une conſidération tirée de la puiſſance & de la providence de Dieu. Celui qui peut perdre le corps & l'ame de ſes ennemis, peut ſauver la vie corporelle de ſes amis & de ſes ſerviteurs. S'ils mouroient malgré lui, ce ſeroit parce qu'il ne le ſçauroit pas, ou parce qu'il ne le pourroit pas empêcher, Or il peut l'empêcher, parce qu'il eſt le Tout-puiſſant; & il n'ignore pas ce qui leur arrive, parce que rien n'échappe à ſa providence. Comme il a tout créé, il gouverne tout, & il a ſoin de

tout. Rien ne ſubſiſte, ou ne périt que par ſes ordres. Il n'y a rien de plus vil que ces petits oiſeaux qu'on a preſque pour rien : cependant il n'y en a pas un ſeul qui ſoit en oubli devant Dieu ; il n'en tombe pas un, c'eſt-à-dire, il n'en meurt pas un, ſans que Dieu le ſache, ſans qu'il l'ordonne. Comment donc feroit-on mourir un homme, la plus noble des créatures corporelles, à l'inſçu, & contre la volonté de celui ſans l'ordre duquel le moindre des oiſeaux ne tombe pas à terre ?

Les cheveux même de votre tête ſont tous comptés. C'étoit une maniere de proverbe dont Jeſus-Chriſt ſe ſert ici pour aſſurer ſes Apôtres que Dieu a ſoin d'eux, & un tel ſoin, qu'il tient compte des plus petites choſes qui leur appartiennent, comme le poil de leur tête. On ne tient aucun compte des choſes qu'on mépriſe ou qu'on néglige. Dieu n'a donc garde de négliger les ſiens, puiſqu'il compte même leurs cheveux. Cela veut encore dire qu'ils ne perdront rien à confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt, & que les hommes ne leur peuvent faire aucun tort, parce que Dieu veille ſur eux. S'ils perdent quelque choſe, il ſçaura bien tourner cette perte à leur avantage, & leur rendre avec uſure, ce qu'ils auront perdu pour la défenſe de ſa cauſe. C'eſt pourquoi il dit ailleurs : Il ne ſe perdra pas un cheveu de votre tête. Ils ont perdu néanmoins la vie, ou plutôt ils ont paru la perdre lorſque les arrêts de mort ont été exécu-

tés contre eux ; mais ce n'eſt pas perdre la ſemence que de la jetter en terre, pour la cueillir avec uſure au tems de la moiſſon. Ce n'eſt point perdre ſon corps que de le donner mortel, pour le recevoir immortel ; le donner paſſible, pour le recevoir impaſſible ; le donner vil & mépriſable, pour le recevoir glorieux.

Quiconque me confeſſera & reconnoîtra devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra auſſi devant les Anges de Dieu. Dieu ne donnera l'héritage du ciel qu'à ceux que ſon Fils lui préſentera, comme étant à lui ; & le Fils ne reconnoîtra pour ſiens, que ceux qui n'auront pas craint de ſe déclarer pour ſes ſerviteurs & ſes diſciples. Il ne ſuffit pas de croire dans le cœur, il faut encore dans les occaſions, que la bouche rende témoignage à la foi. Jeſus-Chriſt nous traitera comme nous le traitons. Si nous faiſons profeſſion de l'avoir pour maître, il nous reconnoîtra pour ſes diſciples & pour ſes freres ; ſi nous le renions, il nous rejettera. On le renie en deux manieres, ou de parole, ou par les actions. Saint Pierre le renia de bouche, en diſant : Je ne le connois point. Nous le renions par nos œuvres, lorſque notre vie eſt contraire à notre profeſſion. Qui dit un Chrétien, dit un homme attaché à Jeſus-Chriſt, inſtruit de ſa loi, obéiſſant à ſes ordres, fidéle à imiter ſes exemples. Quiconque donc n'ai-

me point Jeſus-Chriſt, quiconque ignore ſa loi, & ſe met peu en peine de l'apprendre; quiconque viole ſes commandemens, quiconque mene une vie oppoſée à la ſienne; quiconque par un faux reſpect, ou plutôt par une honteuſe lâcheté craint de faire le bien, ou de ne pas faire le mal; de reprendre le vice, ou de ſoutenir la vérité, lorſqu'elle eſt attaquée en ſa préſence, celui-là renie Jeſus-Chriſt; & il ſera rejetté de lui au jour du Jugement, s'il ne répare ſa faute pendant qu'il peut encore la réparer.

PRIERE.

QU'avons-nous à craindre, Seigneur, lorſque nous avons le bonheur de vous être fidéles, puiſque nous avons en vous un Pere plein de bonne volonté pour ſes enfans, & dont la volonté eſt toute puiſſante? Pourquoi craindre des hommes qui ne peuvent nous arracher ce que vous voudrez nous conſerver, ni nous ôter pour toujours ce que vous promettez de nous rendre? Pourquoi ne vous craindre pas, Seigneur, vous qui pouvez nous perdre en toutes les parties dont nous ſommes compoſés, & nous faire ſouffrir des douleurs dont la rigueur eſt infinie, & la durée éternelle? Mais pourquoi ne vous pas aimer en vous craignant, ô Dieu de miſéricorde, qui avez un ſoin de nous ſi tendre, ſi vigilant, ſi univerſel; qui ne permettez pas qu'on nous ôte rien, ſi ce n'eſt pour nous le rendre

avec uſure, & qui récompenſez d'un bien infini dans le ciel, le peu que nous pouvons ſacrifier ſur la terre pour votre gloire ?

Le XIII. *Octobre.* SAINT EDOUARD, CONFESSEUR.

EDouard, ſurnommé le Confeſſeur, petit-fils de ſaint Edouard, Roi & Martyr, fut le dernier Roi des Anglois-Saxons. Dieu fit voir dans une extaſe à un très-ſaint homme nommé Brituald, que ce Saint regneroit. Il n'avoit encore que dix ans lorſque les Danois qui ravageoient l'Angleterre, le cherchant pour le faire mourir, il fut contraint de ſe retirer chez le Duc de Normandie, ſon oncle maternel, où parmi tous les attraits des vices il ſe conduiſoit avec une vie ſi pure & des mœurs ſi innocentes, qu'il étoit admiré de tout le monde. On voyoit dès-lors éclater en lui une merveilleuſe piété pour Dieu & pour les choſes divines : il avoit un eſprit très-doux, & très-éloigné de tout déſir de dominer ; & on rapporte de lui cette parole : Qu'il aimoit mieux n'être point Roi, s'il ne le pouvoit être ſans carnage & ſans effuſion de ſang.

Après le regne de quelques Tyrans qui avoient ôté la vie & la couronne à ſes freres, il fut rappellé dans ſon pays, où ayant été mis ſur le Trône ſelon les ardens déſirs & avec

la joie de tout le monde, il s'appliqua tout entier à effacer toutes les traces de la fureur des ennemis. Il commença par les choſes ſacrées & par les temples des Saints ; il en bâtit quelques-uns, & il en répara d'autres, dont il augmenta le revenu, & leur donna de nouveaux priviléges ; ſon principal ſoin étant de faire fleurir la religion, qui étoit comme tombée en ruine. Les Grands de ſa Cour l'obligerent de ſe marier ; mais tous les Ecrivains aſſurent que dans le mariage il conſerva ſa virginité entiere avec la Vierge ſon épouſe. Il avoit un ſi grand amour pour Jeſus-Chriſt, & une foi ſi vive, qu'il a eu quelquefois le bonheur de ſervir à la Meſſe avec un viſage riant & brillant d'une lumiere toute divine. La profuſion de ſa charité le faiſoit appeller communément le Pere des orphelins & des pauvres ; & jamais il n'étoit plus joyeux, que quand il avoit épuiſé ſon tréſor royal pour les aſſiſter.

Il éclata par le don de prophétie, & Dieu lui fit connoître pluſieurs choſes touchant l'état futur de l'Angleterre. Une des plus remarquable, eſt la mort de Surcynus, Roi de Dannemarc, qui tomba dans la mer lorſqu'il s'embarquoit pour aller attaquer l'Angleterre ; ce que le Saint apprit au même moment par la révélation divine. Il avoit une dévotion toute particuliere pour ſaint Jean l'Evangéliſte, ne refuſant jamais rien de

ce qu'on lui demandoit en ſon nom. Cet Apôtre caché ſous un habit tout déchiré, lui demandant un jour l'aumône en ſon nom, ce Saint n'ayant point d'argent, tira de ſon doigt une bague qu'il lui donna. Saint Jean la lui renvoya peu de tems après, & l'avertit de ſa mort prochaine. Alors il ordonna qu'on fît des priéres pour lui, & il mourut ſaintement le jour même qui lui avoit été prédit, qui fut le 5 Janvier, l'an de ſalut 1066. Il devint illuſtre par pluſieurs miracles; & le ſiécle ſuivant, le Pape Alexandre III. le mit au nombre des Saints. Innocent XI. a approuvé qu'on célébrât ſa mémoire dans toute l'Egliſe, par un Office public en ce jour, auquel trente-ſix ans après ſa mort, lorſqu'on tranſporta ſon corps, on le trouva ſans corruption, & répandant une odeur douce & agréable.

PRIERE.

PEtit-fils d'un Roi mis à mort, obligé lui-même, pour l'éviter, de chercher un azyle dans un pays étranger, innocent à la Cour, rappellé en ſon pays, & mis ſur le Trône, appliqué à rétablir les Egliſes, à faire refleurir la Religion, à effacer toutes les traces de l'injuſtice des Tyrans; chaſte, libéral, pere des pauvres, mort en paix, & canoniſé après ſa mort: c'eſt ce que fut par votre grace, Seigneur, le Saint que l'Egliſe honore en ce jour. Faites voir, s'il vous plaît, en ce tems, que votre bras n'eſt point racour-

ci, & donnez encore à l'Angleterre quelque Saint qui lui reſſemble. Inſpirez-nous les vérités qui l'ont fait Saint.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LE juſte aura dans la bouche de ſages diſcours, & ſa langue proférera des paroles judicieuſes : la loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans : & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipſius. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Gloria Patri.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez couronné de la gloire éternelle le bienheureux Edouard votre Confeſſeur ; faites, s'il vous plaît que nous le révérions tellement ſur la terre, que nous puiſſions régner avec lui dans le ciel.

DEus, qui beatum Regem Eduardum Confeſſorem tuum æternitatis gloriâ coronaſti ; fac nos, quæſumus, ita eum venerari in terris, ut cum eo regnare poſſimus in cœlis.

L'Epître comme au 2. Septembre, pag. 264.

GRADUEL.

Le juſte fleurira comme le palmier ; & il croîtra dans la maiſon du Seigneur, comme le cédre du Liban. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Heureux l'homme qui

Pſ. 91.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia. ℣. *Beatus vir qui ſuf-*

fert tentationem, quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.

ſouffre la tentation, parce qu'après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie.

L'Evangile au jour de Saint Bruno, p. 655.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo, & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui; & la majeſté de mon nom élevera ſa puiſſance.

SECRETE.

LAudis tibi, Domine, hoſtias immolamus in tuorum commemoratione Sanctorum, quibus nos & præſentibus exui malis confidimus, & futuris; Per Dominum noſtrum.

SEigneur, nous vous immolons en mémoire de vos Saints, des hoſties de louange; par la vertu deſquelles nous eſpérons être délivrés des maux préſens & à venir; Par notre Seigneur.

COMMUNION. *Matth.* 24.

Beatus ſervus quem cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem: Amen dico vobis, ſuper omnia bona ſua conſtituet eum.

Heureux le ſerviteur que ſon maître trouvera veillant à ſon arrivée: Je vous dis en vérité qu'il l'établira ſur tous ſes biens.

POST-COMMUNION.

REfecti cibo potuque cœleſti, Deus noſter, te ſupplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus; Per Dominum noſtrum.

NOus vous prions, Seigneur notre Dieu, qu'étant raſſaſiés de cette viande & de ce breuvage céleſte, nous ſoyons ſoutenus par les priéres du Saint, en mémoire duquel nous avons reçu ces divins Sacremens; Par notre Seigneur.

L'Explication de l'Epître, comme ci-devant au jour de saint Etienne, Roi de Hongrie, page 267.

L'Explication de l'Evangile comme au jour de la fête de saint Bruno, pag. 656.

FIN.

Table des matières contenues dans ce volume.

l'évang. du scand. expl. 588.
être comme des enfans, humilité 587.
malheur aux gens qui scand. les jeunes